

NOTICE DESCRIPTIVE

DES

Tableaux et Sculptures

DU

MUSÉE DE ROTTERDAM

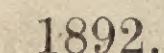
NOMMÉ D'APRÈS LE FONDATEUR

MUSÉE—BOIJMANS

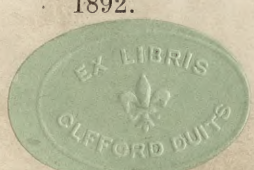
PAR

P. HAVERKORN VAN RIJSEWIJK.

Prix 1 florin.



1892.



Commission de surveillance.

M.	P. LIJCLAMA A NIJEHOLT	1891.
„	A. MILDERS	1879.
„	F. B. s' JACOB	1891.
„	Mr. J. VAN GENNEP	1889.
„	Jhr. P. H. A. MARTINI BUIJS... ...	1885.
„	C. M. C. OBREEN...	1889.
„	JAN DE KUIJPER	1892.

DIRECTEUR:

P. HAVERKORN VAN RIJSEWIJK.

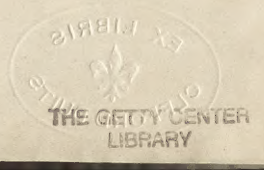


Table.

Jours d'Entrée.

Excepté le ***dimanche,*** jour auquel le musée est ouvert à 11 heures, et le ***lundi*** où, sauf les jours de fête, les salles sont fermées, on peut visiter le musée de ***10 à 5,*** du 15 ***avril*** au 14 ***octobre,*** de ***10 à 3,*** du 15 ***octobre*** au 14 ***avril.***

Les étrangers peuvent entrer ***avant 10 heures*** et les ***lundis,*** sous la conduite du concierge, moyennant une rétribution de „25 cents" en sus.

Le ***dimanche*** et le ***mercredi*** le prix d'entrée est de „5 cents" ***par personne,*** les autres jours de „25 cents."

Les portefeuilles de ***dessins*** et ***d'estampes*** sont disponibles les mardi, jeudi et samedi, sous la conduite du concierge, à raison de „25 cents."

Pour les ***cartes annuelles*** à ***f 1.50,*** et les ***cartes d'admission*** pour travailler au Musée, il faut s'adresser au Directeur.

PRÉFACE.

Le premier Directeur du Musée, M. A. J. Lamme, fut nommé en 1849, lorsque le Musée fut ouvert au public. Il l'organisa à deux reprises: d'abord, avant l'ouverture, puis après l'incendie de 1864, qui détruisit plusieurs tableaux, remplacés plus tard par d'autres. Il est, en outre, l'auteur du premier catalogue des tableaux, publié en 1849, et du premier catalogue des dessins, publié en 1852. Un supplément du catalogue des tableaux fut ajouté en 1854. Ce supplément ainsi que les notices concernant les tableaux, entrés au Musée depuis l'année susdite, furent réunis dans une nouvelle édition du catalogue, en 1859. Une troisième édition avec facsimilés des signatures et augmentée des notices concernant les tableaux, acquis après 1859, parut en 1862, non-seulement en hollandais, comme les premières, mais aussi en français. Le catalogue des tableaux, de 1867, et celui des dessins de 1869, faits après l'incendie, étaient pour ainsi dire des créations nouvelles, vu le nombre des tableaux perdus et remplacés par d'autres. Le catalogue des tableaux fut rédigé comme les éditions antérieures, mais les facsimilés des signatures, auparavant réunis à part, furent placés sous les descriptions des tableaux. Cette édition fut réimprimée en 1872, avec un supplément de 50 numéros. La nouvelle édition de 1877, ajouta un supplément de 25 numéros à celui-là. Toutes ces éditions étaient en hollandais; excepté celle de 1877, qui parut aussi en français. Monsieur A. J. Lamme, démissionnaire en 1870, reçut le titre de Directeur-Honoraire, en reconnaissance des grands services qu'il avait rendus. Il eut pour successeur son fils, monsieur D. A. Lamme, sous les auspices duquel parurent les réimpressions de 1872 et de 1877. Ces éditions ne relataient que les dates principales de la vie des peintres et ne donnaient que des descriptions très concises des tableaux. On ne trouve nulle trace, même dans les dernières éditions, des recherches auxquelles se livrèrent les savants dans les dépôts d'archives, de l'examen minutieux, auquel furent soumises, dans toute l'Europe, les oeuvres des maîtres, des études publiées p. e. par W. Burger sur les Musées néerlandais, le Musée Boijmans y-compris. Ce Musée lui-même offrait

peu de ressources pouvant mettre les Directeurs en état de profiter des recherches, faites ailleurs, et leurs fonctions ne leur permettaient pas de faire des recherches historiques ou de comparer les tableaux du Musée avec ceux des Musées de l'étranger. Pourtant, après que le 22 mars 1878, — M. D. A. Lamme ayant démissionné — M. Fr. D. O. Obreen, archiviste et bibliothécaire adjoint, eut été nommé Directeur, les catalogues prirent un caractère plus scientifique. En avril 1880 parut, en hollandais et en français (c'est la troisième édition française), un catalogue entièrement refondu, dans lequel M. Obreen accorde une plus large place aux notices biographiques ainsi qu'aux descriptions de tableaux, et où les recherches faites dans les dépôts d'archives sont mises à contribution. Dans l'édition hollando-française de 1883 M. Obreen serait allé encore plus loin s'il ne s'était pas vu appeler au poste de Directeur en chef du Musée National d'Amsterdam. Le soussigné, nommé Directeur du Musée Boijmans, le 12 juillet 1883, a publié, en septembre de la même année, un catalogue abrégé et bon marché, pour les personnes qui visitent le Musée, les jours d'entrée à 5 cents. En 1886 ce catalogue fut augmenté d'un supplément.

En préparant l'édition, qu'il offre aujourd'hui au public, le soussigné a pu tirer parti des recherches, auxquelles se sont livrés les savants dans les dépôts d'archives, de l'examen minutieux auquel sont actuellement soumises les oeuvres des peintres, toutes choses qui se trouvent relatées dans les ouvrages et les recueils scientifiques, publiés en Hollande et à l'étranger. Dans la présente édition, le soussigné, en fait de recherches historiques, a voulu communiquer ce qui doit être su pour connaître et comprendre la carrière des artistes. Leurs oeuvres ne sont pas mentionnées, excepté celles des artistes, dont les tableaux sont rares ou qui sont d'un intérêt particulier pour la ville de Rotterdam. Les résultats de l'examen, auquel sont soumises les oeuvres des peintres, ont amené divers changements d'attribution, qui ont à peu près tous été communiqués dans les Rapports annuels, dont un exemplaire a été mis à la disposition des Directeurs de Musées en Hollande et à l'étranger, qui s'occupent de l'art hollandais. Dans la description des tableaux le soussigné s'est attaché à suivre le principe de M. le Dr. Fr. Schlie, Directeur du Musée de Schwerin, mis en pratique dans la plupart des catalogues, rédigés après le sien, c'est-à-dire que la description doit rendre impossible toute confusion avec d'autres tableaux et être suffisamment détaillée pour permettre de se baser sur elle pour se livrer à des travaux scientifiques.

Dans les catalogues antérieurs les tableaux étaient rangés par

ordre alphabétique, et classés d'après les écoles. Ce classement a été supprimé, l'ordre alphabétique conservé. Seulement les tableaux anciens sont séparés des tableaux modernes. Ces derniers, à part quelques portraits, placés dans la salle des portraits, sont réunis dans deux salles. Le visiteur trouvera donc plus agréable de les voir réunis aussi dans le catalogue.

Pour les artistes hollandais et flamands, l'orthographe nationale, qui ne connaît pas l'Y grec et n'admet que l'I double, a été maintenue. Cette édition ne sera pas suivie d'une édition en hollandais. Les Hollandais, qui s'intéressent aux Beaux-arts de façon à vouloir se servir d'un catalogue détaillé, comprennent le français aussi bien que les Allemands, les Anglais et les Américains.

Il me reste un devoir agréable à remplir, et c'est de témoigner ma reconnaissance du bienveillant concours que plusieurs savants ont bien voulu me prêter. En premier lieu j'offre mes remerciements à MM. les docteurs A. Bredius et C. Hofstede de Groot, de la Haye, à M. I. Ph. van der Kellen, d'Amsterdam, à M. H. Hijmans, de Bruxelles, à M. D. Franken Dz., au Vésinet, et à M. le Dr. L. Scheibler, de Berlin; aux archivistes: M. J. H. W. Unger, de Rotterdam, M. le Me. N. de Roever, d'Amsterdam, et M. le Me. Ch. M. Dozy, de Leyde; à M. le Dr. ès lettres H. J. Polak, de Rotterdam, qui a mis plusieurs fois ses lumières à ma disposition pour la traduction des inscriptions latines, et à M. A. Sunier, de Rotterdam, qui a bien voulu revoir mon manuscrit. Je leur exprime à tous, ici, ma plus vive gratitude.

P. HAVERKORN VAN RIJSEWIJK.

15 févr. 1892.

Notice Historique.

Avant le dix-neuvième siècle il n'y avait en Europe que deux Musées de tableaux, celui du Louvre et celui de Dresde. C'est en 1800 que le premier Musée de la Hollande, à La Haye, fut ouvert au public. Huit ans après, un Musée Royal fut installé au Palais du Dam, à Amsterdam; aujourd'hui, le Musée de l'Etat, au Stadhouderskade. Peu de Musées, mais encore beaucoup de collections particulières. A Utrecht il y en avait une, appartenant à M. le Me. Frans Jacob Otto Boijmans. Né à Maastricht en 1774, il était, au commencement de ce siècle, juge à Utrecht. Par suite de circonstances défavorables, de grandes pertes, il voulut vendre, en 1811, sa collection de tableaux au Roi Louis Napoléon. Celui-ci fit examiner la collection, et M. J. Meerman, Directeur-général des Sciences et des Arts, répondit le 30 juin 1811, que Sa Majesté avait reçu des rapports „rendant une justice parfaite „à la quantité de pièces magnifiques, qui se trouvent dans la „collection nombreuse. Cependant les circonstances ne sont guerres „favorables à l'achat d'un objet d'une telle étendue et d'un tel „intérêt; si un jour elles s'améliorassent, il serait satisfaisant à Sa „Majesté, de voir ce Cabinet exister dans ce Pays, et en mains „de quelqu'un qui fut disposé en tous Tems de le céder à „justes conditions au Musée Royal" (le Musée d'Amsterdam). M. Boijmans résolut, après avoir reçu ce refus gracieux, de vendre sa collection en public. Dans le journal d'Utrecht et dans le journal d'Amsterdam, du 30 juillet 1811, parut une annonce, non signée, disant: „Les notaires H. van Ommeren et J. H. van „Grootveldt, vendront en public, Samedi le 31 d'août 1811, „chez G. Klanck, aux Armes Impériales, derrière le Dom, à „Utrecht, après midi à 4 heures, *tous les lots en masse et au „rabais* 1° un Cabinet magnifique et très-précieux de **430 Tableaux** „des plus célèbres Maîtres des trois Ecoles; la Collection entière „étant divisée en quatre Parties, selon le Catalogue, marquées

„A. B. C. D. Chaque Partie sera, selon l'Indication du Catalogue, vendu premièrement en bloc et au rabais, avec une prime „de *f* 50.—; ensuite les autres parties, et enfin le Cabinet entier „de 430 pièces sera remis en vente, en bloc et au rabais, et s'il „se rencontre au Rabais une Personne, qui arrête la Galerie „entière à un plus haut Prix, à celui-ci toute la Collection sera „adjugée; 2°. Une Collection belle et exquise de **Tableaux** „**modernes**, de maîtres étrangers et de la Hollande, 58 Pièces; „3°. une Collection très belle et excellente de **4000 Desseins**, „tant de Maîtres anciens que de Maîtres modernes; 4°. Nombre „de **Gravures** très belles. — Tous les Objets d'Art seront exposés, „tout le Mois d'Août prochain, dans le grand Doelen sur le „Garnalenmarkt à Amsterdam." Cette annonce concernait les collections de M. Boijmans. Le Catalogue, publié par lui, contient, dans le Prospectus, signé de son nom, à peu près les mêmes conditions; la collection de tableaux anciens y compte 429 numéros, au lieu de 430. M. Boijmans raconte en même temps, que ses collections ont été recueillies pendant nombre d'années, pour en faire cession à son fils unique, à sa majoritè; mais la diminution de la fortune de son fils, et de la sienne par suite des circonstances et des évènements l'obligeaient impérieusement de renoncer à ce projet. Si personne ne se montra disposé à payer un prix tant soit peu convenable, une vente en détail devait se faire vers le 23 septembre.

Nous ignorons, si la vente en bloc et la vente en détail eurent lieu. Il nous suffit de savoir que M. Boijmans garda ses tableaux, ses dessins et ses gravures et qu'il en a joui encore 36 ans, jusqu'à sa mort survenue en 1847. Il y ajouta même une quatrième collection, de faïences et de porcelaines, et acheta encore beaucoup de tableaux, mais de moindre qualité pour la plupart.

Son fils était mort, et lui-même comprit qu'il ne vivrait plus longtemps. Il voulut léguer ses collections à la ville d'Utrecht, à condition, qu'on érigeât un bâtiment où ses trésors seraient conservés. Le musée devait porter son nom et ses armoiries se verraient à l'entrée. Les autorités furent d'avis que ce legs serait par trop onéreux. L'auteur de la Notice historique du Musée d'Utrecht, publiée dans le Catalogue du musée, dit que la collection des tableaux de M. Boijmans ne jouissait pas d'une bonne réputation pendant sa vie. Ceci ne peut regarder que les achats, faits par M. Boijmans dans les dernières années de sa vie, et sa passion de faire restaurer et repeindre beaucoup de ces tableaux.

Plusieurs villes de moindre importance que Rotterdam avaient

réunis leurs trésors d'art et fondé des musées. La ville de Rotterdam possédait peu de tableaux, mais plusieurs amateurs d'art, convaincus qu'un musée est des plus favorables au développement du goût et de l'esprit. Quelques uns savaient qu'il y avait dans la collection de M. BOIJMANS plusieurs tableaux excellents, qui formeraient un Musée, dont la ville pourrait être fière. Par leur intermédiaire, M. BOIJMANS consentit à léguer toutes ses collections à la ville de Rotterdam, aux mêmes conditions que celles faites à la ville d'Utrecht. Les autorités approuvèrent ce dessein — M. BICHON VAN IJSSELMONDE était alors bourgmestre, — et en 1841 on acheta, au prix de *f* 50,000, l'édifice, où siégeaient depuis 1665 les Directeurs de l'endiguement du pays de la Schie, mais souvent mis en usage, dès le commencement du 19ème siècle, pour d'autres choses. Par exemple depuis 1829 pour les expositions biennales des Beaux-arts. Les Directeurs désiraient vendre leur bâtiment et les Autorités de la ville l'achetèrent surtout en vue du Musée. C'était un bel édifice, de deux étages de front, au côté de la rue, dite „Schiedamsche dijk" (Digue de Schiedam), avec un sous-sol, contre la digue. La façade, dont le plan était du à PIETÉR POST, l'architecte du Mauritshuis (aujourd'hui le Musée Royal) de La Haye, était en style Renaissance classique, ornée de sculptures de PIETER RIJCKX et d'une grille artistique, forgée par JACOB TOORN.

M. BOIJMANS envoya quelques tableaux de grandes dimensions, afin de voir, si ces tableaux pouvaient être placés convenablement. Satisfait de cet essai, il proposa de donner des tableaux anciens, pour une valeur de *f* 30,000, et que la ville achèterait des tableaux modernes pour une somme égale. Les négociations aboutirent cependant à un testament, passé par M. BOIJMANS le 12 juin 1847, ou, à part quelques legs, il faisait de la ville de Rotterdam sa légataire universelle, lui léguant ses meubles et immeubles, dont ses collections d'art formaient la part principale, aux conditions mentionnées. Il stipula en outre que les visiteurs payeraient une entrée, dont l'Association pour le développement moral des jeunes criminels toucherait une partie.

Le conseil municipal fit examiner, après la mort de M. BOIJMANS, les collections par M.M. A. et A. J. LAMME, marchands de tableaux. Ceux-ci rapportèrent, que plusieurs tableaux étaient en mauvais état ou n'avaient pas de valeur artistique, mais qu'il y avait tant de tableaux d'excellentes qualités, que tout l'étage supérieur serait nécessaire. Le triage des tableaux, et l'arrangement des 361 tableaux de choix de la collection BOIJMANS et des 11 tableaux, donnés d'autre part, furent confiés à M.M. A. et

A. J. Lamme. Celui-ci fut nommé Directeur. Le Musée fut ouvert le 3 juillet 1849, par M. J. F. Hoffman, bourgmestre depuis 1845. Le premier étage et le sous-sol furent cédés l'année suivante à l'Académie des Arts Plastiques et des Sciences Techniques. En 1852 l'administration du Musée fut réglée. On nomma une commission de surveillance, composée du Bourgmestre, de deux Echevins, de deux membres du conseil municipal et de deux membres de la bourgeoisie. Le Musée eut beaucoup de succès, et les amateurs d'art s'y intéressaient tant que le supplément du Catalogue, publié en 1854, pouvait mentionner 16 donations, parmi lesquelles deux tableaux d'A. Cuyp, un d'A. van Beijeren et d'A. Hondius, 6 tableaux achetés, de G. Flinck, B. van der Helst, D. van Deelen, J. J. Jordaens, J. van Loo, tandisqu' une place était accordée à 50 autres tableaux de la collection Boijmans. N'oublions pas que le Musée reçut 5 sculptures, e. a. un buste en marbre du poète Tollens. Nous lasserions nos lecteurs, en énumerant les cadeaux et les achats de chaque année, et il leur suffira de savoir, que le Catalogue du Musée de l'an 1862 décrit 472 tableaux, dont 414 avaient appartenu à la collection Boijmans, 3 à la ville, 39 à des particuliers, 16 avaient été achetés, et 11 sculptures, toutes offertes au Musée. L'année suivante on acheta Le mangeur de moules, d'A. Cuijp, et un portrait d'Erasme.

Le Musée, très apprécié des habitants, fut peu visité par les étrangers. La presse étrangère ne l'avait pourtant pas oublié. Louis Viardot en avait parlé dans ses *Musées* 1855, Théophile Gautier l'avait annoncé dans le *Moniteur français* de 1857, ainsi que Maxime Ducamp dans la *Revue de Paris*, et en 1860 lorsque parut le second volume de l'œuvre de W. Burger (M. Thoré), *Musées de la Hollande*, il voua une étude au Musée de Rotterdam. W. Burger, grand amateur de l'art hollandais, et alors le meilleur connaisseur, remarque que le Musée de Rotterdam possède plus de tableaux que les Musées d'Amsterdam et de La Haye, et en outre une collection de trois mille dessins. „Comment donc, — écrivait-il, — le musée de Rotterdam, quoique „récent, n'a-t-il encore aucune réputation?" Et il répond: „C'est „qu'il ne contient guère d'œuvres hors ligne, et même, il faut en „convenir, c'est que la plupart des peintures les plus saillantes „ont été trouvées en mauvais état dans la collection Boijmans, et „sont usées, ou restaurées." Ceci est un peu exagéré; pourtant Rembrandt n'était représenté que par un portrait de femme, qui avait été beau; une grande conversation de P. de Hooch n'était plus qu'une ruine; les deux portraits de G. ter Borch avaient été très retouchés; une vieille femme, de Sal. Koning, était très fatiguée, et le Baptême du Christ, peint par Scorel en 1525,

me contenait presque plus rien du maître illustre. Cependant M. BURGER reconnait, que le Musée offre „quantité de documents „sur des peintres secondaires, assez rares dans les autres galeries „publiques — des peintres de second ordre, à peine connus de „nom hors de la Hollande, qui ont produit — par hasard? — des „tableaux aussi bons que ceux des premiers maîtres." Puis il nomme douze peintres de premier rang, représentés au Musée, quelques-uns même par plusieurs tableaux, et alors il dit: „je „ne connais pas de galerie où l'on puisse mieux qu'à „Rotterdam apprécier Moreelse, il y est au grand complet, „sept portraits, dont un en pied, trois sujets religieux et deux „bergères."

L'étude de M. BURGER fixa pourtant l'attention sur le Musée, et l'édition française du Catalogue de 1862 aidant, les collections de tableaux et de dessins ne furent plus oubliées par les étrangers, visitant la Hollande et aimant l'art hollandais.

Un désastre formidable frappa le Musée, le 16 février 1864, de grand matin. Un incendie éclata, et nombre de trésors d'art furent perdus. A peu près 300 tableaux, surtout ceux de grand format, treize cahiers de dessins, contenant une partie de l'école hollandaise, toute la collection des maîtres italiens et allemands, la collection d'estampes et de livres d'art, et la collection de porcelaine furent perdus. Parmi les tableaux brûlés se trouvaient, le portrait de femme de REMBRANDT, cité plus haut; un petit portrait mais très beau de l'historien P. Bor, peint par FR. HALS, de 1634; le grand portrait de Rijckloff van Goens, Gouverneur des Indes Orientales, avec sa femme et ses deux fils, peint par B. VAN DER HELST en 1656, et offert au Musée par M. J. ABRAHAM NOTTEBOHM; le plus grand portrait de famille, que C. FABRITIUS a peint dans sa courte vie, daté de 1648, acheté en 1860, fort retouché, mais pourtant très intéressant; plusieurs tableaux de P. MOREELSE, datés de 1619, 1620 et 1637, ainsi que le portrait en pied du Gouverneur des Indes Orientales, J. P. Koen, offert par M. A. F. EBELING, en 1857; une jeune Dentelière, de GER. DOU, selon BURGER, tableau un peu gratté, mais néanmoins un des petits trésors de la Galerie; une tête d'homme endormi, d'A. CUIJP, selon BURGER, une magnifique étude d'après nature, tableau curieux et véritablement rare, qui lui fait dire: „quel sentiment „sérieux dans la tête et quelle magistrale exécution, large et „simple, juste ce qu'il faut, rien de plus; mais l'effet est rendu"; un portrait des officiers de la garde civique, de LUDOLF DE JONG, de Rotterdam, dont les oeuvres sont très rares, et cet oeuvre était assez supérieure pour faire dire à M. BURGER: „VAN DER „HELST lui-même ne faisait pas beaucoup mieux". Des intérieurs

de L. Boursse, où le dessin de la figure principale était un peu faible et où se trouvaient quelques retouches, mais—selon M. Burger — de qualité telle qu'il n'était pas surprenant, que ce tableau eût reçu le nom de Pieter de Hooch; la scène de famille de ce dernier, déjà mentionnée. Un intérieur, peint par J. Le Ducq en 1663, était, selon M. Burger, le „chef d'oeuvre de ce „maître, comparable à ceux de Ter Borch, un peu plus mince „de style, seulement." Excellents aussi une Partie de cartes, de J. Ochtervelt, et un intérieur très galant de J. Berckheijde; le combat naval près de Solesbay, de W. van der Velde, fils, acheté en 1861; des portraits, de Cornelis Janssens dit van Ceulen, représentant le prince Guillaume II et un vieillard, à barbe et cheveux gris, daté de 1655, selon Burger, rappelant à la fois Rembrandt par l'originalité de l'effet, et van Dijck par la facilité élégante de l'exécution; deux portraits, figures entières, peints par Jac. van Loo en 1653, achetés en 1852; un portrait de vieille femme, de J. Victors, à propos duquel Burger temoignait que „ce portrait est on ne peut plus saisissant"; des paysages de van Borssum, de Phil. de Koninck, une plage de Pieter Potter, un incendie d'Aert van der Neer; des poissons d'A. van Beijeren, tableau offert en 1851 par M. W. Bicker Top, de J. Gillig, daté de 1683, acheté en 1860, de P. van Noort, un peu usé, offert en 1854 par M. D. Vis Blokhuijzen. Parmi les tableaux modernes disparurent la Tête de Faust, étude d'Arie Scheffer, offerte par sa fille, madame C. Marjolin; les autres furent sauvés, ce qui arracha à Burger, lorsqu'il décrivait dans la *Gazette des Beaux-Arts* les pertes du Musée, d'après les données de M. Lamme, l'exclamation: „Ah! que la Fatalité „est aveugle, même à la lueur d'un si vif incendie! — au lieu „de prendre dans ses bras des Koekkoek et des Ommeganck, des „Schotel et des Schelfhout, même un Pieter van der Werff, „pourquoi n'a-t-elle pas tiré de la terrible conflagration de vieux „maîtres consacrés ou des oeuvres rarissimes?"

Les tableaux et les dessins sauvés furent estimés à une valeur de *f* 70,000; et tout ce qui avait péri à une valeur de *f* 136.000, somme que versèrent les compagnies d'assurance. On voit par là, combien le prix des tableaux a augmenté depuis! La somme, payée par les compagnies d'assurance, devait être employée à l'achat de tableaux; le Bourgmestre le déclara au conseil municipal, dans la séance du 7 avril 1864, et, dans la séance du conseil municipal du 19 mai. le Bourgmestre et les Echevins proposèrent de rebâtir le Musée; quelques membres préféraient un autre emplacement, mais le jour suivant la proposition du Bourgmestre et des Echevins fut approuvée,

par 18 contre 11, et ainsi la façade fut sauvée des démolisseurs.

La réédification dura trois ans; l'étage supérieur destiné au Musée de tableaux, gagna 2½ aunes en hauteur et 3 salles et 2 chambres furent pourvues de toiture en verre; au premier étage, une salle et deux chambres furent destinées à l'exposition des dessins, et une chambre pour les portraits. La plus grande partie de cet étage fut destinée à la Bibliothèque et le sous-sol aux Archives de la Ville. Trois institutions, toutes trois se développant chaque année, logées dans un bâtiment — le résultat ne pouvait être douteux. En 1881 le Musée devait céder une chambre de la collection des dessins à la Bibliothèque.

Le 8 août 1867 le Musée fut ouvert au public. L'impression fut très favorable. Le nouveau système d'éclairage surtout fut loué, et au plaisir de revoir plusieurs des meilleurs tableaux de l'ancienne collection se joignit celui de faire connaissance des 112 nouveaux tableaux, achetés ou offerts par des amateurs d'art. Nous ne fatiguerons pas nos lecteurs par une énumération des tableaux sauvés, offerts et achetés, puisqu'ils sont décrits, ainsi que les tableaux acquis plus tard, au Catalogue. La collection de dessins, où figurent plusieurs maîtres tels que DURER, POTTER, RUBENS etc., qu'on cherchera en vain dans la collection de tableaux, s'est peu à peu augmentée, de sorte qu'elle compte aujourd'hui plus de 3000 numéros, comme avant l'incendie. Une collection d'estampes a été créée, et une petite collection de porcelaines de choix fut offerte par Mad. VAN DER LOOIJ, née CASTENDIJK, en souvenir de celle de M. BOIJMANS.

Malgré tout ce que nous avons dit à l'honneur des autorités, nous devons constater, qu'on laissa passer une occasion unique d'acquérir des oeuvres des plus grands maîtres, à très bon marché. M. D. VIS BLOKHUIJZEN légua, en 1870, ses collections de tableaux et d'estampes à la ville, pourvu que celle-ci payât *f* 50,000 à ses héritiers. Il y avait un portrait de REMBRANDT, un tableau de VAN DER MEER, de Delft, de FRANS HALS, etc., et la collection d'estampes était célèbre. Les autorités déclarèrent pourtant ne pas pouvoir accepter cette proposition. Quelques amateurs d'art rassemblèrent *f* 28,000, afin de conserver ces collections à la ville. Vains efforts, les autorités ne changèrent pas d'opinion, l'offre fut rejetée par le Conseil municipal, par 18 contre 11 voix. A la première vente de cette collection, à Paris, vingt tableaux rapportèrent *f* 60,000; puis vint la vente de tableaux et de toute la collection d'estampes, à Rotterdam! Aujourd'hui ces collections vaudraient *f* 500,000. Le portrait de M. HUIJGENS, peint par REMBRANDT, on peut l'admirer au

Musée de Hambourg, le portrait du professeur HOORNBEKE, de FRANS HALS, au Musée de Bruxelles, la Dentelière de VAN DER MEER, au Louvre!

Dans les dernières années les salles, où les tableaux sont exposés, ont reçu un aspect plus agréable. Lors de la réouverture du Musée, les planchers des salles n'étaient pas achevés, les plafonds n'étaient que blanchis à la chaux, ainsi que le vestibule, où les niches vides semblaient réclamer des statues.

M. C. E. VIRULIJ, membre de la commission de surveillance du Musée, fit, en 1883, le premier pas pour donner au Musée meilleure prestance. Le vestibule fut, par ses soins, décoré de façon exquise; le plafond orné d'une peinture allégorique, les caissons et les cartouches des murs et du plafond décorés avec goût. Les autorités suivirent cet exemple. Chaque année une salle du Musée est restaurée, tapissée, repeinte et pourvue d'un parquet. Les autorités ont approuvé récemment la proposition de la Commission, de placer des statues, représentant les Beaux-Arts, dans les niches vides du vestibule. Il s'y trouve déjà une statue. Ainsi, dans peu, l'édifice sera en harmonie avec les oeuvres d'art qu'il contient, le Musée servira de plus en plus d'ornement de la ville et participera largement au développement du sens artistique des habitants.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PERSONNES ET SOCIÉTÉS,

qui ont **offert** ou **légué**

des **TABLEAUX** et des **SCULPTURES**

AU MUSÉE.

Me. F. J. O. BOIJMANS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PORTRAITS.

☞ *Les chiffres indiquent les numéros des Tableaux et des Sculptures.*

Tableaux Anciens.

AVIS AU LECTEUR.

Les chiffres **rouges** *du cadre correspondent avec ceux qui se trouvent dans le catalogue.*

AELST. Willem (Guillelmo) van Aelst, peintre hollandais, né à Delft, en 1626, décédé probablement à Amsterdam, après 1683; fils du notaire Jan van Aelst, élève de son oncle Evert van Aelst de Delft, où il fut inscrit le 9 novembre 1643 sur les registres de la Confrérie de St. Luc. Deux ans plus tard il partit pour la France et l'Italie; il étudia à Florence sous la direction d'Otto Marselis van der Schriek et se rendit ensuite à Amsterdam, où il se trouvait déjà le 19 février 1657. Il se maria à Sloten le 15 janvier 1679, à l'âge de 52 ans, avec Helena Nieuwenhuijs, âgée de 35 ans; Eglon van der Neer lui servit de temoin. Il demeurait alors à Amsterdam, au Keijsersgracht. Rachel Ruijsch et Ernst Stuven furent ses élèves.

1. — ***Fleurs.*** Dans une niche, sur un plateau de marbre brun, un vase d'argent contenant des roses, des pavots, un oeuillet, etc.; deux papillons voltigent autour des fleurs; un limaçon rampe dans la niche. A droite, sur un tapis brun à frange d'or, une montre d'or ouverte, attachée à un ruban bleu.

Toile. Hauteur 0.58. Largeur 0.40. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Signé en bas à gauche:

Guillme van Aelst. 1662

2
17

ARENTZEN. Arent Arentzen, surnommé **Cabel,** peintre hollandais, né à Amsterdam vers 1586; décédé dans la même ville avant le mois d'octobre 1635. Fils du peintre Aert Pietersen. Il se maria le 19 mai 1619 et habitait, au Prinsengracht, une

maison appelée „de Cabel" (le Câble), à laquelle il doit son surnom. Il travailla à Amsterdam de 1616 à 1630, en même temps qu' Avercamp. Des tableaux aux musées d'Amsterdam et d'Anvers.

2. — ***L'Été.*** Un paysage coupé par une rivière, sur laquelle voguent trois bateaux.

Au premier plan, à gauche, deux pêcheurs amenant un grand filet, et, un peu en arrière, assise sur un bateau, une femme de pêcheur, un dévidoir à la main.

A droite, au second plan, s'avancent dans la rivière, une langue de terre avec une balise au bout; sur le sol les habits d'un garçon qui se baigne; tout près, un autre en costume d'Adam. Près de la balise est amarré un bateau, monté par trois personnes, qui se préparent à la pêche.

Au troisième plan, à droite, de l'autre côté du fleuve, deux rangées de meules de foin et cinq personnes au travail; les meules s'étendent jusqu' à une digue, sur laquelle roule une voiture; la digue tourne autour d'une ville. Aux bords du fleuve des métairies, quelques moulins et des tours d'église; des bestiaux paissent dans la prairie; de nombreux oiseaux dans l'air; des cygnes dans la rivière. Ciel bleu.

Chêne. Hauteur 0.32. Largeur 0.61. — **Legs** de M. **Boijmans.** Catalogue du Musée, 1849, No. 7, attribué à Hendrik Avercamp. Signé à gauche sur la coque du bateau :



AS. Pieter Jansz. van As ou **Asch,** peintre hollandais, né à Delft en 1602 ou 1603, enterré dans la même ville le 6 juin 1678. Il était fils du peintre de portrait Hans ou Johan van Asch. Le 24 juillet 1623 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc à Delft, où il resta jusqu' à sa mort. A l'hôtel de ville de Delft se trouve un très bon paysage de son pinceau, avec des figures de H. Verschuring, portant la date de 1669; le plus beau tableau se trouve dans la „Corporation Gallerie" à Glasgow; d'autres aux musées d'Amsterdam, de Darmstadt, de Schwerin, de Kopenhague, de Stockholm, et de Buda-Pest. Houbraken dit que Johannes Verkolje était son mai‑et fit son portrait.

3. — ***Paysage.*** Sur un coteau, allant de gauche à droite en s' abaissant et s' enfonçant, trois fermes entourées d'arbres. Au premier plan, à gauche, une flaque d'eau près de laquelle se trouve un paysan avec trois chèvres, dont l'une boit; près de lui est assis un homme, avec une balle sur le dos, et plus à droite paissent deux cochons. Un escalier conduit à la première ferme où l'on voit deux hommes causant; un troisième s' éloigne. Une clôture en planches partant de la ferme borne la prairie jusqu' au bout; dans le lointain on voit un homme et des bestiaux; Temps d'automne; ciel un peu couvert.

Chêne. Hauteur 0.47. Largeur 0.65. — Vente à Rotterdam 6/8 mai 1868 No. 1. — **Legs** de Mademoiselle **C. M. Caster,** 1868. — Signé en bas, à droite:

J:V.AS

BACKER. Jacob Adriaensz. Backer, peintre hollandais, nè en 1608 ou 1609 à Harlingen, décédé le 27 août 1651 à Amsterdam. Elève de Lambert Jacobsz., à Leeuwarden; de 1632 à 1634 de Rembrandt, à Amsterdam. Il épousa une des filles du peintre Hendrik Cornelisz. Vroom, de Harlem. Le 17 mars 1645, il reçut du prince Frederik Hendrik *f* 300.— pour un tableau, représentant la Liberté. Son portrait a été gravé par Theod. Matham. Elèves: Michael Willemans, Jan de Baen, Bernart Vaillant et Johan van Neck.

4. — ***Portrait d'homme.*** Buste, nu-tête, un peu tourné à droite, les cheveux bouclés d'un brun foncé, la moustache et la barbe tailleé en pointe très blondes; habit de velours noir avec fraise.

Chêne. Hauteur 0.72. Largeur 0.60. — **Acheté** en 1865. Dans les Catalogues antérieurs, attribué à **Adriaan Backer**. Signé en haut, à droite:



BACKHUIJSEN. Ludolf Backhuijsen ou **Bakhuijsen,** peintre hollandais, né à Emden le 18 décembre 1631, enterré à Amsterdam le 17 novembre 1708. A partir de 1650 il habita Amsterdam, où il entra au service du négociant BARTELET. Elève d'ALLART VAN EVERDINGEN et de HENDRIK DUBBELS. Il se maria en août 1657 avec LIJSBET LUBBERS, en avril 1660 avec CATH. BEVEL, en juin 1664 avec M. GREFFET et le 10 Mai 1680 avec ANNA DE HOGE. Il a pratiqué là gravure a l'eau forte et était un calligraphe éminent. Il était peintre de marines, mais il a fait aussi quelques portraits. Les Bourgmestres d'Amsterdam lui commandèrent une grande marine, qu' ils offrirent en 1665 à Louis XIV, roi de France.

5. — ***Vue de la côte hollandaise par un temps orageux.*** Au premier plan, à droite, un trois-mâts, évitant la côte par crainte d'une bourrasque et amenant son hunier. Près de la poupe, un peu en avant, un bateau abattant les voiles, et plus en arrière, deux bricks marchands. Près de l'étrave, presque au milieu du tableau, un yacht à poupe dorée, virant de bord et suivi d'un petit bateau à voiles. Au premier plan, à gauche, un bâtiment louvoie; deux hommes au gouvernail, près d'eux une femme et un monsieur qui montre les navires de la main. Derrière ce bâtiment trois bricks marchands. L'horizon, à gauche, est ensoleillé et semé de bateaux; du reste la mer est voilée, par l'ombre de la nuée qui traverse le ciel. Au second plan, au milieu, s'étend une langue de terre et à l'horizon, du côté droit, une ville avec une tour carrée.

Toile. Hauteur 1.44. Largeur 1.86. — SMITH, Catalogue Supplement, pag. 825. LUD. BACKHUIJSEN No. 31. Vente Collection Earl of Lichfield, Shugborough Hall, Aug. 1842 £ 294. — **Acheté** à Londres le 7 avril 1864. Signé sur une planche flottante:

LB 1682

6. — ***Marine.*** A droite, la côte hollandaise, au premier plan une jetée en ruine où se trouvent un pêcheur, une femme et un garçon. Le garçon est

assis par terre, la femme monte la jetée, un panier sous le bras, l'homme regarde la mer, les bras sur le dos. De l'autre côté de la jetée gît un bateau de pêcheur, dont ou ne voit que le mât. A gauche, au second plan, un navire de guerre qui cargue ses voiles et tire du canon; la fumée s' étend vers une chaloupe, à pavillon jaune, portant lion rouge, et qui amène trois personnes à bord du bâtiment. De l'autre côté de celui-ci se trouve un aviso. A l'horizon, à gauche, un trois-mâts et à droite quatre bateaux de pêche.

Toile. Hauteur 0.52. Largeur 0.67. — SMITH, Catalogue L. BACKHUIJSEN No. 71. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 9. Signé sur le drapeau de la chaloupe :

LB

BATTEM. Gerrit Battem, peintre hollandais, né à Rotterdam dans la première moitié du 17e siècle, enterré dans la même ville le 24 octobre 1684. Elève probablement de C. SAFTLEVEN. Il était d'une famille aisée. Le 6 décembre 1666 le docteur JOH. FURNERIUS, de Rotterdam, nomma tuteurs de ses enfants son fils le docteur IZAACK FURNERIUS et son neveu GERRIT VAN BATTEM. Cette disposition fut renouvelée le 16 mars 1667. Le 10 avril 1667, demeurant à Rotterdam au Hoogstraat, il épousa MARGARETE SCHEFFER, qui demeurait à Utrecht, sœur du peintre ANT. SCHEFFER. Le 3 septembre 1667 il passa avec sa femme à Utrecht un testament dans lequel Rotterdam est cité comme leur lieu de séjour. Le 29 janvier 1678 on lui confia la restauration d'un tableau „devant la Bourse". Lorsqu' il mourut il demeurait au „Singel", en face de la rue dite „Binnenstraat", et laissait deux enfants mineurs. Van Spaen le nomme dans sa *Description de Rotterdam* en 1703, un paysagiste éminent. Il y a au musée deux gouaches de sa main, représentant l'un l'hiver, l'autre l'été. Ses tableaux sont fort rares.

7. — ***Dépense et Cuisine.*** Au premier plan, à droite, se trouve la dépense. Sur une table, dans un plat, deux tranches de saumon, une couple de perches et un brocheton, une tanche et un brochet, un oison plumé, déposé sur un linge blanc qui pend de la

table sur un tonnelet à bière. Derrière la tanche et le brochet un chaudron de cuivre est couché sur le côté; près de l'oison un broc à bière de grès, à couvercle d'étain. Sous la table, un pot de faïence gris. Des choux, des coings, des carottes, des navets et un balai gisent sur les dalles rouges. Sur le coin du linge, pendant de la table sur le tonnelet à bière, est placé un plat d'étain avec un hareng. A côté du tonnelet se trouve un chien pie. A la cloison pendent une glane d'oignons, un jambon, un lièvre et contre une échelle un cochon éventré.

A gauche de cette dépense, au second plan, se trouve la cuisine. A côté de la cheminée, un homme est assis sur une caisse, fumant sa pipe et causant avec une femme, qui pèle un navet, un garçon boudeur sur les genoux. Près de la cheminée sont accrochés les ustensiles de la batterie du fourneau. Derrière la femme, une porte ouverte laisse entrevoir une planche chargée de plats d'étain. La dépense et la cuisine sont éclairées par la gauche.

Chêne. Hauteur 0.345. Largeur 0.38. — Vente ALBARDA, 1884. — **Offert** par Mr. **W. Albarda,** du Ginneken, 1884. Signé :

Battem

BEERSTRATEN. Anthonie Beerstraten et J. LINGELBACH, peintres hollandais.

BEERSTRATEN a vécu à Amsterdam; il y a des tableaux de sa main, qui portent les dates de 1641 à 1665.

8. — ***L'ancien hôtel de ville d'Amsterdam.*** Vue de l'ancien hôtel de ville et des maisons adjacentes avec partie du Dam, à Amsterdam, en hiver.

La rue et les bâtiments sont couverts de neige; des personnages de qualité, des bourgeois, des paysans, des traîneaux circulent et glissent dans différentes directions. Les figures sont peintes par J. LINGELBACH.

L'Hôtel de ville datait du 15e siècle et fut détruit par les flammes le 7 juillet 1652. La tour, sans flèche, avec cloche sur le toit, est conforme à une gravure rare de 1616. Un dessin de ce tableau se trouve dans la Collection de dessins du Musée.

Chêne. Hauteur 0.48. Largeur 0.63. — Collection du Baron VAN NAGEL TOT AMPSEN, La Haye, le 4 septembre 1851. — **Acheté** à la vente de la Collection de M. **C. Rueb,** Rotterdam, le 15 mars 1866, No. 5, *f* 525.—. Prêtée à l'Exposition historique d'Amsterdam, 1876.

BEERSTRAATEN. Jan Abrahamsz. Beerstraaten ou **Beerestraten,** peintre hollandais, baptisé à Amsterdam le 31 mai 1622, mort dans cette ville en 1666. Il s'y maria le 30 août 1642 avec MAGDALEENA ANTONIA VAN BRONCKHORST et se fiança le 10 avril 1665 avec ALBERTJE VAN CRALE, âgée de 38 ans. Il a probablement voyagé et visité l'Italie.

9. — ***Un port de ville.*** Dans une vallée, bornée par de hautes montagnes, est située une ville, traversée par une rivière et qui remplit le premier plan. A gauche, un terrain avec le chemin qui, passant sous une vieille porte, mène à la porte fortifiée, qui donne accès à la partie de la ville située sur la rive gauche, et, par un pont en pierre de plusieurs arches, à la ville sur la rive droite. Plus loin il y a encore un pont semblable, reliant les deux parties de la ville, qui ont chacune leurs églises et leurs tours.

A gauche est amarré un bateau portant six personnes et près duquel un monsieur salue une dame; ensuite une barque avec une dunette de roseaux, où une femme rince du linge, et sur la dunette un pavillon de toile, devant lequel deux hommes se reposent; un troisième les accoste; dans la tille d'avant sont assis un homme et une femme; un homme arrive avec une malle sur le dos, le patron détache le bateau. De l'autre côté de ce terrain plusieurs personnes sont assises le long de la rive, et quelques-unes se baignent. Quelques navires voguent à pleines voiles.

Au premier plan à droite s' avance un bateau à rames, où sont assis une dame et un monsieur sous un pavillon. Ce bateau a quitté la rive droite, où un

bastion avec un canon et des soldats s'élève au pied d'un rocher, couronné par une forteresse. Ciel couvert.

Toile. Hauteur 0.59. Largeur 0.82. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, C. No. 5. Vue de la ville de Mayence; Catalogue du Musée 1849, No. 14. Le port d'une ville d'Italie. Signé à droite, sur le bastion:

1. BEER-STRATEN
1654

BEEST. Sybrant van Beest, peintre hollandais, né en 1610, probablement à la Haye, enterré à Amsterdam le 27 janvier 1674. Elève du peintre et pensionnaire Mr. PIETER VAN VEEN, qui est mort en 1629. VAN BEEST était membre de la Confrérie de St. Luc à la Haye en 1640; le 18 octobre 1652 il était porté candidat à la nomination de chef, mais ne fut pas élu; quatre ans plus tard son nom figurait à la nomination au sécrétariat. Alors, en 1656, il fut un des fondateurs de la nouvelle „Chambre de Pictura", dont il devint le chef. Plus tard il a quitté la Haye pour Amsterdam, où il demeurait en 1670.

Tableaux au musée de la ville et au musée national de la Haye, musées d'Amsterdam, de Stockholm, de Stuttgart et de Douai.

10. — ***Un marché.*** A droite du spectateur un monsieur, la tête couverte d'un chapeau noir à larges bords, vêtu d'un pourpoint et d'un pantalon bruns, et d'un manteau rouge. Il parle à une marchande qui veut lui vendre un melon. Celle-ci est assise devant une table couverte de toutes sortes de fruits. Derrière elle on aperçoit deux femmes et un homme, causant ensemble, tandis qu'on voit passer un chariot attelé d'un âne. A gauche un étal de marchande d'herbes dans lequel, sous une couverture, la marchande est assise et devant l'étal une femme qui ramasse un chou rouge.

L'arrière-plan se compose de deux maisons, relées par un mur, couvert de verdure au sommet. Devant ce mur un marchand et une marchande de légumes sont assis sur un banc. Sur la gauche une femme s' approche portant un baquet. Plus loin un homme

parle avec un marchand, qui porte un chou rouge sous le bras; une femme qui marchande avec la vendeuse et encore deux personnes. Dans le lointain quelques maisons. Ciel bleu avec des nuages très blancs et gris.

Chêne. Hauteur 0.50. Largeur 0.65. — **Acheté** en mai 1879. — Signé en bas à droite :

S Beest
1652

BEIJEREN. Abraham Hendricksz. van Beijeren, peintre hollandais, né à la Haye en 1620 ou 1621, décédé à Alkmaar après 1674. Élève probablement de son beau-frère PIETER DE PUTTER, qui était beaucoup plus âgé. En 1640 il entra dans la Confrérie de St. Luc et fut un des fondateurs de la nouvelle Confrérie de Pictura en 1656. Le 17 octobre 1656 il était candidat à la dignité de chef, mais ne fut pas élu par le magistrat. Le 15 octobre 1657 il fut inscrit dans la Confrérie des peintres de Delft. En 1661 et 1663 il reparait à la Haye; en 1671 il se trouve à Amsterdam, après 1674 à Alkmaar. Il se maria deux fois, en avril 1639 et en février 1647. Sa première femme était une fille du peintre DANIEL VAN DEN QUEBORN à la Haye, sœur de la femme du peintre de poissons, PIETER DE PUTTER. Il peignait des poissons, des fleurs et des marines.

11. — ***Poissons de mer.*** Sur une table un panier contenant deux merlans coupés et une tranche de saumon. Devant le panier un crabe, quelques soles, des tranches de morue et un couteau.

Toile. Hauteur 0.63. Largeur 0.86. — **Acheté** en 1865. — Signé à droite, sur la table :

ABf.

12. — ***Une marine.*** Au premier plan la mer, dans laquelle se jette un fleuve à droite et à gauche.

A droite la mer et le fleuve sont séparés par une langue de terre, sur laquelle se dresse un moulin; à gauche par une langue de terre, avec une balise. Entre les deux fleuves au second plan une ville, avec une grande église à tour carrée, sans flèche; au bord de la mer, de hautes maisons, des tours rondes et des moulins à gauche et à droite. Près de l'église un bateau à voiles entre dans le port.

Sur le fleuve à gauche trois bateaux louvoyant. Au premier plan un bateau ayant le vent en poupe, un homme au gouvernail, deux manoeuvrant à la voile, un dans la tille d'avant. Au centre un bateau monté par un rameur qui transporte une benne. Sur le fleuve, à droite, deux bateaux louvoyant.

Temps orageux; ciel couvert de nuages gris, chassés par le vent. Le même sujet vu un peu plus par la droite au musée de Pesth.

Toile. Hauteur 0.73. Largeur 0.99. — Collection Beurnonville, 1881, Paris No. 277, au nom d'Everdingen. — **Acheté** à la vente de la Collection **Fr. Paulig**, le 19 mai 1890, Cologne *f* 1110.—. Signé sur la dérive du bateau, à gauche :



BELLEVOIS. Jacob Bellevois, peintre hollandais, né en 1621 à Rotterdam, où il fut enterré le 19 novembre 1676; membre de l'école de la Meuse, élève peut-être de Jan Porcellis. Le 2 août 1643 il épousa Cornelia Uithoecks, fille du peintre Hendrick Pieterse Uithoeck ou Huytschouck, et la perdit dans la première semaine de novembre 1652. Le 4 septembre 1656 il se remaria avec Maria 't Hart, jeune fille de Gouda. Un peu après ce mariage il se transporta de Rotterdam à Gouda, où il demeurait encore en 1671, après avoir perdu sa seconde femme. Vers 1673 il séjourna à Hambourg, mais il revint bientôt dans sa ville natale. Il peignit le ciel et l'eau d'une touche fine et pleine de sentiment, ainsi que l'air vaporeux, doré par le soleil.

Tableaux aux musées d'Amsterdam, de la Haye, de Pétersbourg, de Madrid, de Brunswick et de Hambourg.

13. — Au premier plan trois vaisseaux; à gauche un bateau de guerre à deux mâts approche, le pavillon Hollandais au beaupré et au sommet des mâts, un pavillon orange à la poupe; au centre un bateau pêcheur où l'on est occupé à amener le filet chargé de poissons; à droite une barque portant pavillon rouge et jaune s'approche, quatre hommes à bord. A l'horizon plusieurs vaisseux. Ciel légèrement couvert. Des oiseaux accompagnent les vaisseaux. Ton argentin.

Chêne. Hauteur 0.33. Largeur 0.43. — **Acheté** en 1890 *f* 100.—. Signé sur le pavillon du bateau pêcheur:

J Bellevois

BENT. Johannes van der Bent, peintre hollandais, né à Amsterdam en 1650, et mort à ...... en 1690. Elève de Ph. Wouwerman et A. van der Velde, mais imitateur du style de N. Berchem. Tableaux aux musées de Hanovre, de Gotha, d'Augsbourg, de Lille, de Stockholm et de Pétersbourg.

14. — ***Paysage italien.*** Au premier plan une bergère qui trait une chèvre. Près d'elle, à sa gauche, un garçon, avec une corbeille sous le bras, qui s'éloigne, et, à droite, une femme avec un panier au bras qui s' approche avec un cheval blanc. A droite du premier plan deux vaches couchées devant des blocs de rocher et deux arbres. Au second plan à droite des rochers couronnés d'arbres, et une cascade; à gauche des rochers et une cascade; sur le rocher une maison. Perspective de montagnes.

Toile. Hauteur 0.79. Largeur 0.98. — Vente de J. Bleuland, Utrecht, 6 mai 1831, No. 140. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du musée, 1849, No. 18. Signé en bas, au milieu:

J Bent f.

BERCHEM. Claesz. Pietersz. Berchem ou **Berghem,** quelquefois Berrighem, peintre-graveur hollandais ; baptisé à Harlem le 1 octobre 1620, mort à Amsterdam le 18 février 1683. Elève de son père Pieter Claesz., de Nicolaes Moeijaert, P. de Grebber, Jan Wils à Harlem et de Jan Baptist Weenix à Amsterdam. A en juger d'après ses oeuvres il visita l'Italie. En 1642 il entra dans la Confrérie des peintres de Harlem, et épousa la fille du peintre Jan Wils. Ensuite il demeura à Amsterdam, où il assista Jan Wils, lorsque celui-ci se maria le 20 novembre 1660. Rembrandt peignit son portrait et celui de sa femme en 1647, gravé par Spitsburg; ils sont maintenant chez le duc de Westminster. En 1678 il peignit des figures dans les paysages, laissés par W. Schellinks. Il se distingua non seulement paysagiste et animalier, mais il peignit en outre des batailles, des portraits, des sujets tirés des Saintes Ecritures et était de plus un aqua-fortiste excellent. Il eut beaucoup d'élèves: Van der Meer le jeune, H. Mommers, Karel Dujardin, W. Romeijn, Jac. van Huchtenburgh, M. Carré, Justus van Huysum, selon Houbraken, Pieter de Hooch. Il a gravé environ 300 eaux-fortes et fait encore plus de tableaux.

15. — ***Passage d'un gué.*** Au premier plan, à gauche, s'approchent, le long d'un chemin ombragé de hauts rochers surplombants, une femme et deux campagnards qui doivent traverser un ruisseau. La femme, un enfant sur le bras et accompagnée d'un chien, suit les deux campagnards; l'un d'eux est assis sur un âne et tient une cage d'osier remplie de poules, qu'il paraît vouloir tendre à l'autre, qui conduit une vache brune. Devant eux deux chèvres et une brebis passent l'eau. A droite, au second plan, vivement éclairé, un berger qui s'éloigne avec un troupeau de moutons; dans le lointain de hautes montagnes.

Chêne. Hauteur 0.41. Largeur 0.52. — **Legs** de M. **Boijmans.** Catalogue du musée 1849, No. 20. — Signé au bas, à gauche :



BERCK-HEIDE. Gerrit Adriaensz. Berck-Heijde, peimtre hollandais. Baptisé à Harlem le 6 juin 1638, il mourut dans la même ville le 10 juin 1698. Frère mineur de Hiob Adriaensz. Berck-Heijde. Eléve de Frans Hals. En 1660 il entra dans la Confrérie des peintres, à Harlem, où il demeurait. Houbraken dit qu'il séjourna quelque temps à Heidelberg, et qu' il a visité le Rhin. Cela est prouvé par le tableau décrit ci-dessous, par une vue de l'église de St. Géréon à Cologne et ses tableaux au musée de Schwerin.

16. — ***Vue de la ville de Cologne.*** Le rempart de la ville s'etend du premier plan à droite jusqu' au fond à gauche. Par-dessus le mur on voit les toits des maisons, les tours, les églises, dont le front est vivement éclairé par le soleil. A gauche, se trouve le Rhin. Entre le mur et le fleuve s'étend le quai qui est dans l'ombre, excepté aux endroits où les rayons du soleil, se glissant par les portes, l'illuminent. Une de ces portes se trouve au premier plan à droite, où une femme est assise, allaitant son enfant, près de son mari qui boit; un peu plus loin une autre femme filant sa quenouille. Près d'eux, couchés à l'ombre, un âne et un chien. Devant la porte un char avec un cheval brun, portant une charge, et un cheval blanc dételé, mangeant de l'herbe dans une mangeoire à terre. Un homme est occupé à dételer le cheval brun, un autre se trouve sur le charot et passe des tonneaux à un homme qui se tient derrière le char. Plus à gauche, au bord de la rivière, un autre chariot chargé de deux tonneaux; le cheval est dételé. Sur le fleuve une nacelle chargée de tonneaux et une barque, voile baissée et cargaison couverte, à l'exception d'un tonneau, un homme au gouvernail. Plus loin il y a encore une porte, près de laquelle se trouvent quatre personnes, deux à deux; et le long du mur deux personnes se promènent à l'ombre. Ciel en partie couvert.

Chêne. Hauteur 0.43. Largeur 0.61. — Vente J. J. de Faesch, Amsterdam, le 3 juillet 1833, No. 8; — Vente Mad. Veuve C. S. Roos, Amsterdam, 16 mai 1845, No. 16. — **Acheté** en 1859.

BERCK-HEIJDE. Hiob Adriaensz. Berck-heijde, peintre hollandais. Baptisé à Harlem le 27 janvier 1630; se noya par accident dans la même ville le 23 novembre 1693. Il entra à l'atelier de JACOB WILLEMSZ. DE WET le 10 novembre 1644 à l'âge de 14 ans; ensuite il fut élève de FRANS HALS. Le 10 mars 1654 il devint membre de la Confrérie des peintres, à Harlem. Il peignit des intérieurs et des paysages. Il vécut à Harlem; suivant HOUBRAKEN, quelque temps à Heidelberg.

17. — ***L'Ancienne Bourse d'Amsterdam.*** Vue de l'intérieur: une place découverte, ceinte d'une colonnade, toutes deux remplies de différents groupes de négociants, — quelques uns en costume oriental —, causant de leurs affaires. Au dernier plan ou voit que la colonnade supporte un étage de pierre rouge, divisé par des pilastres de pierre grise en des compartiments de pierre rouge et en des compartiments avec des niches vides, au dessus de chaque arc de la colonnade; le toit d'ardoise a une lucarne au dessus de chaque compartiment avec une niche.

A gauche, aboutissant à une rue étroite, l'entrée en arcade avec piliers, dont l'un est orné d'une statue de Mercure, éclairée par le soleil, qui pénètre un peu dans l'entrée, éclaire le toit au dernier plan et la partie droite de la place. Au premier plan, sous la colonnade, deux négociants s'entretiennent; à gauche deux sont assis sur un banc contre la muraille, près de l'entrée, qui est fermée par une balustrade de fer, dont quelques négociants en retard font le tour. Plus loin, contre un pilier est assise une femme qui vend des petits pains; un monsieur en achète.

Cette Bourse fut bâtie par le célèbre architect HENDRICK DE KEIJSER, entre 1608 et 1611, et fut démolie en 1836, pour être remplacée par le bâtiment actuel. On la voit ici, du côté de la rue dite „Warmoesstraat", sans la petite tour. La statue de Mercure était une sculpture de BARTHOLOMEUS EGGERS.

Toile. Hauteur 82. Largeur 1.03. Comme le peintre a traité ce sujet plusieurs fois, — voir le musée d'Amsterdam, la galerie d'Arenberg à Bruxelles et le musée de Frankfort, — il est impossible de dire si ce tableau est celui qui est mentionné dans les ventes du 13 avril 1695 à Amsterdam No. 15, de la collection d'ANT. DAEMS, le 28 avril 1706, de S. TIERENS,

la Haye, le 23 juillet 1743, de H. VAN DER VUGT le 27 avril 1745, etc. — **Acheté** à la vente de la collection G. LEEMBRUGGEN à Amsterdam, le 5 mars 1866, No. 1, *f* 860.—. Signé au pied de la colonne, à droite, au premier plan:

HBerckheyde

BERCKMAN. Hendrik Berckman, peintre hollandais, né a Klundert en 1629, enterré à Middelbourg le 27 mars 1679. Élève de PH. WOUWERMAN (?), de TH. W. BOSSCHAERT et de JACQUES JORDAENS. Le 24 février 1654 il entra dans la Confrérie de St. Luc, de Leyde; entre le 17 février et le 18 octobre 1655 il entra dans la Confrérie de St. Luc, à Middelbourg. Il perdit sa femme en 1666; quitta la Confrérie le 12 août 1670, y rentra en 1677, et fut doyen en 1678.

Au musée d'Amsterdam son portrait du Lieutenant-Amiral ADR. BANCKERT, portant la date de 1648.

18. — ***Portrait de Joost van Trappen dit Banckert, Contre-Amiral de la Zélande.***

Par sa bravoure et son mérite il s'éleva de matelot au rang de commandant de la côte de la Zélande. En 1630 il prit part, comme vice-amiral, à l'expédition du Brésil, commandée par l'amiral-général Loncq; en 1639 il eut part aux victoires de TROMP sur la côte de Dunkerque et aux celles des Anglais sur les Espagnols. En 1646 il commanda l'expédition du Brésil et mourut pendant le retour.

Buste, tourné un peu à droite, la tête nue, les cheveux bruns bouclés, la moustache peu épaisse. Il est vêtu d'un pourpoint gris à boutons d'or, et d'une collerette plate; il porte un baudrier en cuir noir. Le portrait de J. VAN TRAPPEN à été gravé par H. UDEMANS, d'après H. BERCKMAN, Middelbourg, vers 1650.

Cuivre. Hauteur 0.26. Largeur 0.21. — Exposition rétrospective de Delft, 1863, No. 3961, propriétaire M. J. B. HOOGEWEEGEN. — **Acheté** à la vente de Rotterdam le 28 octobre 1867, No. 4, comme portrait d'ADRIAAN VAN TRAPPEN. — Signé en haut, à gauche:

HB f.

BERGHEN. Dirck van Berghen ou **Bergen**, peintre hollandais, né vers 1640 à Harlem, où il demeura. Imitateur d'ADRIEN VAN DE VELDE, dont il a été peut-être l'élève. Il travailla entre 1661 et 1690. En 1675 il était à Londres. Dans sa première période il avait un coloris chaud et beau, plus tard il négligea l'exécution et devint sombre et lourd. Le tableau décrit ci-dessous est de la première période.

19. — ***Paysage et animaux.*** Au premier plan, à droite une vache rouge tachetée, qui se frotte contre une cloison, et deux poules; puis une grange et un arbre, auprès duquel un cheval gris. A gauche un boeuf couché avec trois brebis. Au second plan à droite contre une cloison, un homme auquel une femme, un panier au bras, montre de la main droite quelque chose dans le lointain. Perspective montagneuse et boisée; soleil couchant.

Chêne. Hauteur 0.25. Largeur 0.31. — **Acheté** à la vente de la collection de M. D. VIS BLOKHUIJZEN, Paris, le 1 avril 1870. No. 6, *f* 505.— Signé au bas, à droite :

D V. Berghen

BIJLERT. Jan van Bijlert, peintre hollandais, né en 1603 à Utrecht, où il mourut le 13 Novembre 1671. Elève D'ABRAHAM BLOEMAERT. Il visita la France et l'Italie, et demeura quelques années à Rome. Il était de retour à Utrecht avant 1628, lorsqu'il offrit un tableau à l'Hopital de St. Job. Un tableau, avec la date la plus éloignée, 1624, se trouve chez le comte HARRACH à Vienne. VAN BIJLERT devint membre de la corporation des peintres d'Utrecht en 1630, et fut nommé doyen en 1632, 1634, 1635. En 1654 il était doyen de la Confrérie des peintres, 1655 et 1666 un des chefs, de 1667 à 1669 doyen. Il peignait des sujets bibliques et mythologiques, ordinairement avec des figures de grandeur naturelle, et des portraits. Comme son maître, VAN BIJLERT suivit l'école italienne qui se forma d'après MICHEL ANGELO dit CARAVAGGIO, et il fut un des chefs de cette école aux Pays-Bas. Ses oeuvres se trouvent aux musées d'Utrecht, d'Amsterdam, de Brunswick, de Cassel, de Konigsberg,

de Liechtenstein, de Wiesbade, de Leipzig, de Londres, dans la collection du comte HARRACH à Vienne, et l'Amalienstift à Dessau.

20. — ***Laban reproche à sa fille Rachel de lui avoir enlevé ses dieux lares.*** Au premier plan Rachel, tête découverte, face en profil, tournée à gauche, le sein, les bras et les pieds nus, habillée seulement d'une chemise blanche et d'un corsage avec jupe brune, est assise sur une selle de chameau couverte d'une toile bleue; elle tient la jambe gauche croisée sur le genou droit. De la main gauche elle tient le bras droit d'un petit garçon, aux cheveux blonds et en blouse jaune, qui se serre contre elle et regarde d'un air effrayé Laban, contre lequel Rachel étend le bras droit comme pour repousser ses reproches. Laban est debout devant elle. La main gauche levée, l'index dressé, la main droite les doigts écartés sur la poitrine. Il a le type juif, une barbe longue, la tête couverte d'une étoffe rayée, dont la pointe tombe sur le dos, l'habit bleu foncé, écharpe jaune, des jambières noires et les pieds nus. Devant lui un chien à poil blanc et brun, à moitié caché sous le cadre. A droite, derrière Rachel, un jeune serviteur, la poitrine et le bras gauche nus, une étoffe blanche tombe de l'épaule droite sur la hanche gauche et recouvre le côté droit de la poitrine et le ventre. Il tourne la tête à gauche vers Rachel et Laban, mais il retient de l'autre côté le panier, qu'il porte des deux mains et dans lequel peut-être sont cachés les dieux lares. Derrière ce groupe, à droite un chameau et le conducteur, dont on ne voit que la tête; au milieu, derrière Rachel, un homme, coiffé d'un turban blanc; et une toile de tente, suspendue entre un pilier de pierre et une perche. La lumière tombe de la gauche sur Rachel, sur les mains et le visage de Laban et sur la partie supérieure et nue du serviteur; les ombres sont très sombres.

Toile. Hauteur 2.02. Largeur 1.90. — Vente J. BLEULAND, Utrecht, le 6 mai 1839, No. 35, *f* 70. — Vente GELLETH, Rotterdam, le 27 octobre 1847 No, 15, — **Offert** par M. **J. S. Ulrich** sen. 1870.

BLEECKER. Gerrit Claesz. Bleecker, peintre-graveur hollandais, né à Harlem au commencement du 17e siècle, enterré dans cette même ville le 8 février 1656. Elève de l'école académique, sous l'influence de CORNELIS VAN HAARLEM et de P. LASTMAN; plus tard il suivit REMBRANDT. Au Musée Episcopal à Harlem se trouve une adoration des mages, signée G. C. BLEKER fecit 1625. Dès 1628 il est déjà cité par AMPSING dans sa *Description de Harlem,* comme paysagiste de mérite et bon peintre de figures.

Des tableaux aux musées de München, Brunswick, Budapest.

21. — ***Saul sur le chemin de Damas.*** Au premier plan SAUL frappé de cécité par un rayon de lumière, qui tombe du ciel à gauche, et soutenu par deux soldats, dont l'un regarde, effrayé, en haut.

Puis un homme de guerre sur un cheval noir qui se cabre, regardant aussi effrayé en haut. A droite un homme de guerre qui tient le cheval blanc qui se cabre et duquel SAUL est tombé. Au second plan, à gauche, le reste de l'escorte dont l'homme en tête est tombé à terre et se cache le visage avec la main droite, les autres à cheval; ils peuvent à peine contenir leurs chevaux, qui se cabrent de divers côtés. A l'horizon des champs verts, un paysage et une ville.

Toile. Hauteur 1.10. Largeur 1,57. — **Acheté** à la vente du 31 mai 1875 à Rotterdam, *f* 360.— Signé en bas, à gauche :



22. — ***Balaam.*** Au milieu le Prophète assis sur un âne, qu' il essaye de faire avancer à coups de bâton. Il est suivi de deux cavaliers, dont l'un en costume romain, et d'une voiture à deux chevaux. A gauche, l'ange en habit blanc avec des ailes, couleur d'or,

qui l'arrête de son glaive nu. Dans le lointain des montagnes hautes avec une ruine; en perspective des arbres et une rivière.

Faussement signé G. v. d. Eeckhout, et par conséquent attribué à ce maître. Dr. W. Bode relevait dans ses: „Studien zur Geschichte der Holländischen Malerei'' 1883, cette fausse attribution et disait que ce tableau est peut-être de G. C. Bleker, parce qu' il est parfaitement analogue à l'autre. Cette opinion nous semble tout-à-fait juste.

Toile. Hauteur 0.91. Largeur 1.22. — Vente à Rotterdam, le 2 mars 1867, No. 16, G. van den Eeckhout, Balaam et son âne. — **Legs** de Monsieur **A. Martinius**, 1876.

BLOEMAERT. D'APRÈS, Abraham Bloemaert, peintre-graveur hollandais, né à Gorkum en décembre 1564, mort à Utrecht le 27 janvier 1651. Il était fils du sculpteur et architecte Cornelis Bloemaert, élève de Gerrit Splinter et de J. de Beer à Utrecht, après 1580 de J. Bassot, de Herry et de Hieronymus Francken à Paris pendant trois ans. Il fut enregistré le 31 octobre 1591 comme bourgeois d'Amsterdam où il demeurait encore lorsqu'il se maria en mai 1592 à Utrecht. Nous le retrouvons dans cette ville en novembre 1595. Il s'y remaria le 8 novembre 1601; il fut membre et chef de la Confrérie des peintres à Utrecht de 1611 à 1628 et avait beaucoup d'élèves. Il suivit l'école Italienne.

23. — ***Saint Willebrord, évêque d'Utrecht.*** Debout, de face, en pied, revêtu de l'habit sacerdotal, la tête couverte d'une mitre épiscopale et les yeux levés au ciel; la main droite tient le modèle de la Cathédrale d'Utrecht, et la main gauche une crosse dont l'extrémité inférieure repose sur un tonneau; à droite, par terre, deux brocs d'étain avec une anse et des bouchons de bois sans anneau; devant ces brocs un jet d'eau jaillit du sol.

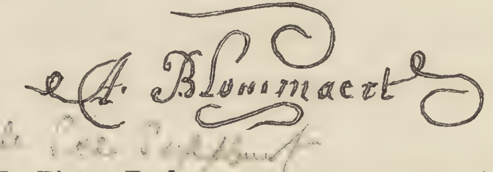
Abr. Bloemaert peignit un St. Willebrord, gravé par son fils Cornelis Bloemaert dans une série des évêques d'Utrecht, pour l',,Historia episcopatuum Foederati Belgici'' de H. F. van Heusse. Le tableau diffère de cette gravure dans plusieurs détails. Le modèle de la Cathédrale a été beaucoup simplifiée; au lieu de trois étages, la tour n'en a que deux, l'inférieur est sans niches, etc. La peinture et le coloris aussi diffèrent beaucoup des tableaux bien authentiques. Il faut donc croire que ce tableau est une copie de l'original ou de la gravure.

Toile. Hauteur 1. Largeur 0.70. — **Offert** par M. **A. J. Lamme,** 1864.

BLOEMAERT. Adriaan Bloemaert ou **Blommaert**, peintre hollandais, né après 1609 à Utrecht, où il est mort le 8 janvier 1666. Fils et élève d'ABRAHAM BLOEMAERT. Il vécut quelque temps en Italie. HOUBRAKEN dit qu'il a été au service d'un certain BENEDICTUS à Salzbourg, „grand amateur d'art." Ses tableaux sont très-rares; il y en a un au musée d'Utrecht, un au Musée de Harlem, attribué à J. BLOEMAERT, et un daté de 1664, chez M. SEMEONOW à Petersbourg.

24. — ***Paysage Italien.*** Au milieu du premier plan un bloc de rocher, sur lequel se tiennent deux chèvres blanches, et derrière lequel se voient quelques arbres et des brousailles. Un chemin monte de la droite, où il y a encore une chèvre, le long d'un précipice, puis tourne le bloc de rocher dans la direction d'un château délabré situé sur une montagne à gauche et mène encore plus loin dans les montagnes. Un homme et un enfant se trouvent sur le chemin près du bloc de rocher, deux personnes près de la ruine et encore quelques-unes plus loin. A droite on a vue sur le pays plat, boisé et borné par des montagnes.

Chêne. Hauteur 0.25. Largeur 0.30. — **Acheté** en 1867. — Signé en bas à gauche:



BOEL. Pieter Boel, peintre-graveur flamand, né à Anvers le 22 octobre 1623, mort à Paris le 3 septembre 1674. Fils du graveur JAN BOEL, qui lui apprit à dessiner, ensuite élève de J. FIJT. Il étudia quelque temps à Rome, retourna à Anvers un peu avant 1650, lorsqu'il fut reçu dans la Confrérie des peintres et épousa MARIE BLANCKAERT, une fille du peintre JAN BLANCKAERT. Peu aprés, en octobre 1668, il s'établit à Paris, où il travailla à la Manufacture des Gobelins.

25. — ***Gibier mort.*** Un cygne mort est suspendu par la patte à un arbre, la tête pend jusqu' à terre. Au premier plan, à droite, près d'un piédestal, deux perdrix et quelques volailles, avec un cor-de-chasse en cuivre

et un fusil; à gauche, un chien de chasse. Au dernier plan à droite un hibou au-dessus d'une cage, devant laquelle se voit un petit oiseau mort; à gauche des arbres; à droite, dans la perspective; des montagnes.

Toile. Hauteur 1.34. Largeur 1.07. — **Acheté** à la vente de la collection de Madame la veuve J. van der Hoop, Rotterdam, 13 Octobre 1864. *f* 385.— Signé à gauche, sur le piédestal:

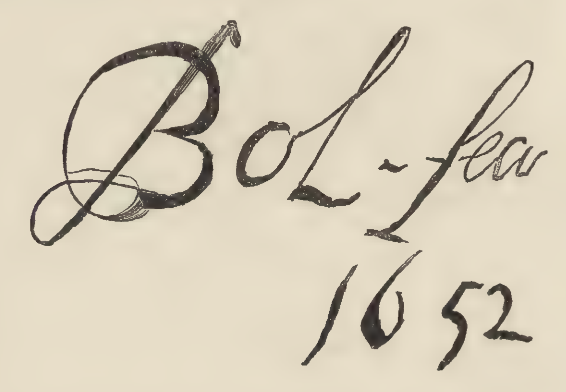
P. BOL

BOL. Ferdinand Bol, peintre hollandais, baptisé à Dordrecht le 24 juin 1616, enterré à Amsterdam le 24 juillet 1680. Elève et ami de Rembrandt, déjà en 1640, quand, le 30 août, il lui servait de temoin pour passer un acte. Le 24 janvier 1652 il fut inscrit comme citoyen d' Amsterdam. Il se maria le 21 octobre 1653 avec Lysbet Del et en octobre 1669 avec Anna van Erckel, veuve d' Erasmus Scharlaken, négociant. Dans un acte, daté du 23 septembre 1670, Ferdinand Bol se nomme lui-même négociant; il continua probablement le négoce de Scharlaken, ce qui expliquerait qu' il ait un peu délaissé la peinture après le second mariage. L'an 1673 il fut nommé régent de l'Hospice dit Huiszittenhuis. Il était très fêté et portraitiste des familles les plus distingueés.

26. — ***Portrait de femme.*** Une jeune femme, à mi-corps, grandeur naturelle, vue de profil, tournée vers la gauche. Elle est vêtue d'une chemisette blanche, une robe de soie rouge et un manteau de velours violet, doublé de fourrure blanche. Des manches courtes de la robe sortent des sous-manches larges et blanches. Le manteau qui est retenu sur la poitrine par un ruban large avec des ornements en or, pend derrière le dos, couvre l'épaule et la partie supérieure du bras gauche et tombe ensuite sur la base de la colonne, sur laquelle repose la partie inférieure du bras gauche. Du côté droit le manteau laisse à découvert l'épaule et le bras; il est drapé

autour de la hanche, devant le corps, et retenu par la main gauche. La main droite, étendue en avant, tient un éventail fermé. Les cheveux sont lissés en arrière et retenus par un peigne en or garni de perles; une boucle, tombant devant l'oreille, est nouée d'un ruban de velours noir; autour du cou un collier avec un bijou; sur la poitrine un joyau avec un noeud de perles, autour des poignets des bracelets de perles, en trois lacets, réunis par des pierres noires. Au fond deux colonnes grises à cannelures sur des piédestaux carrés; entre ces colonnes une draperie jaune-foncé, qui entoure la première colonne à droite et traîne sur le socle.

Toile. Hauteur 1.30. Largeur 1.03. — **Acheté** à la vente de la collection de M. H. DE KAT, de Dordrecht, le 2 mai 1866, Paris, No. 11. *f* 630.— Signé en bas, à droite, sur la colonne:



27. — ***Portrait de Dirck van der Waeijen.*** Il est représenté dans une salle d'armes, dans son jeune âge, en pied, debout et de face, les cheveux bruns, bouclés et longs, couverts d'un bonnet vert foncé bordé de fourrure brune; il est vêtu d'un habit de satin jaune, fermé avec des boutons d'or, et d'une tunique rouge qu'on voit autour du cou; un petit rebord blanc sort de la manche droite; des bas rouges et des bottes en cuir jaune. La main droite

tient une hache d'armes, qui repose sur la jambe droite ; la main gauche repose sur la hanche. A droite à terre une rondache d'acier avec des boutons d'or et une frange rouge reposant contre un tambour sur lequel est placée la bandoulière, et plus en avant une cuirasse d'acier mise sur un arc rouge et sur un carquois garni de flèches. Derrière le jeune homme deux boulets. Au second plan deux pièces de canon ; au mur un écouvillon et un refouloir ; à gauche trois boulets devant un clos, rempli de boulets. A droite en haut les armoiries des VAN DER WAEIJEN :



Toile. Hauteur 1.54. Largeur 1.18. — **Acheté** à **Warmond** en 1865.
Signé sur le tambour :

Bol - 1650

BOLLONGIER. Hans Bollongier ou **Boulengier**, peintre hollandais, né à Harlem vers 1600, et cité dans les livres de la Confrérie de St. Luc de Harlem depuis 1623

jusqu' après 1642. Il est rememoré par Schrevelius et Ampzing, ses contemporains, comme peintre de fleurs, et il y a un tableau de fleurs au Musée d'Amsterdam, signé H. Boulengier, et à la vente Pappelendam à Amsterdam, juin 1889, se trouvait un tableau de fruits, signé H. Boulongier 1664. Probablement ces tableaux de fleurs sont peints plus tard que les deux „fantasmagories", signés H. Bollongier, l'un ici, l'autre au Musée d'Aix-la-Chapelle (daté de 1630), qui témoignent que le peintre a été élève de Frans Hals, ou qu'il a subi l'influence de ce maître.

28. — ***En temps de carnaval.*** Devant une maison dansent une femme et un homme. La femme porte sur la tête un chapeau en forme de couvercle, jaquette bleue, jupe rouge décolorée, tablier gris, bourse à ressort et des mules; elle lève la jambe droite; un anneau dans la gauche, elle étend les deux mains vers l'homme, qui danse et chante en costume de sauvage, la barbe et les cheveux gris, une massue sur l'épaule gauche, la main droite sur la hanche. Ces deux personnages sont suivis par un garçon, en habit et chapeau jaunes, vu de dos, jouant d'un instrument dit „rommelpot". De l'autre côté, les deux personnages sont rencontrés par deux hommes. L'un en surtout bleu et habit de dessous rouge, tient à la main un glaive et un globe impérial; l'autre, plus en avant et vu de dos, avec un bonnet rouge, orné de plumes, habit et pantalon violets, des bas jaunes, une sabre au côté, braque une arbalette contre l'homme sauvage.

La maison avec une porte et une croisée entr'ouvertes; la moitié de la croisée close par une claie d'osier. L'autre moitié est occupée par un garçon qui rit, derrière celui-ci on voit la tête d'un enfant et plus loin un lit. Derrière la porte de dessous, fermée, deux enfants, une femme et un homme, et un garçon qui s'amusent de ce spectacle. Dans la rue, à gauche, un homme avec un chapeau noir à larges bords et habit vert, et deux enfants avec des bonnets noirs, l'un en jaquette brune et jupe grise, l'autre un devant blanc, jaquette rouge et tablier

brun. Au premier étage de la maison une fenêtre close, et contre le mur un pot de grès rouge, peut-être comme enseigne. Au premier plan un tronc d'arbre et un chien blanc aboyant après le sauvage.

Chêne. Hauteur 0.35. Largeur 0.29. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Supplément du catalogue du Musée, 1855, No. 378. — Signé au milieu du premier plan :

F Bollongier. 1620.

ECOLE DE BOLOGNE. Du XVIIème siècle.

29. — ***Sainte Ursule.*** Mi-corps, vêtue d'une jupe violette ; un fichu de soie rougeâtre autour des épaules et noué sur la poitrine ; un voile rouge et jaune brodé sur les bras ; des perles aux oreilles. La tête blanche, levée vers le ciel, avec des boucles blondes qui tombent sur les épaules ; dans la main droite une flèche, dans l'autre un rameau d'olivier. Au fond une colonne.

Toile. Hauteur 0.73. Largeur 0.66. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, D, No. 24, attribué au Guercino. — Catalogue du Musée, 1849, No. 358, attribué à Nicolo Lozet di Simon. — Nicolo Lozet di Simon imita Giovanni Francesco Barbieri, dit il Guercino, qui fut baptisé à Cento, situé entre Bologne et Ferrare, le 8 février 1591, et qui mourut à Bologne le 22 décembre 1666. Il se fixa à Bologne en 1642 et s'approcha alors du style de Guido Rheni, devint plus mou et plus poli, plus froid et bigarré ; durant cette période il peignit beaucoup de saints en demi-figure. Si Lozet di Simon est le peintre de ce tableau, il a imité la dernière période du Guercino.

BOTH. Jan Both, peintre-graveur hollandais, né vers 1610 à Utrecht, mort dans cette ville le 9 août 1652. Fils du peintre sur verre Dirck Both. Elève d'Abraham Bloemaert depuis 1624, avec son frère Andries; ensuite il visita la France et l'Italie, où il devint peintre de paysage et rivalisa avec Claude Lorrain, qu'il surpasse par un ton plus chaud, et un sentiment

plus poétique. Il retournait à Utrecht en 1640, et fut élu en 1649 chef de la Confrérie des peintres.

30. — ***Paysage italien, le soir.*** Au premier plan, à gauche, de grands arbres et un chemin qui le long d'une paroi de rochers conduit à un vieux château avec une tour ronde située un peu plus haut que le premier plan. Un chariot attelé de deux boeufs et conduit par un homme descend le chemin. Au pied de la tour un sentier à gauche, que suit un homme menant un âne chargé. Sur une hauteur, plus en avant et à droite du chemin, un berger avec deux brebis et deux chèvres, assis à l'ombre d'un bosquet, qui se prolonge le long de la pente de la montagne. Par dessus ce bosquet vue sur une baie, bornée à droite par des rochers se terminant en pointe, et sur la rive opposée au loin une ville et des vaisseaux en rade. Ciel clair, effet de soleil couchant.

Chêne. Hauteur 0.46. Largeur 0.60. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, A, No. 9. — Catalogue du Musée 1849 No. 30. Lithographié par J. van der Kaa, 1860. Signé au premier plan à droite:



BOUT. Pieter Bout, peintre flamand, baptisé à Bruxelles le 5 decembre 1658, mort dans la même ville après 1702. Il fut reçu dans la Confrérie de St. Luc à Bruxelles en 1671, et travailla plusieurs années à Paris. Il était retourné à Bruxelles en 1677 et se maria dans cette ville le 9 août 1695. Il y fit baptiser un enfant le 8 mai 1702. Il travailla beaucoup en compagnie de Adr. Frans Boudewijnse, qui naquit à Bruxelles en 1644 et y mourut après 1700. Le tableau décrit ci-dessous a été peint par Pieter Bout seul; ces tableaux sont assez-rares.

31. — ***Port de mer italien.*** Au premier plan une jetée, où l'on est occupé à charger et à décharger quelques navires. A droite une galère à poupe dorée, près de

laquelle un groupe de négociants, causant affaires. Ensuite une barque à voiles qu'on est occupé à décharger, deux mules sont déjà chargées. La barque est encore remplie de ballots; il y a trois hommes à bord, dont deux se reposent; le troisième hisse un ballot. A coté de ce navire une barque à rames le long de la jetée, où un homme attrape un tonneau qu'un autre roule; au gouvernail un homme, regardant la mer.

Sur la jetée un chariot que déchargent deux hommes, un peu plus en avant les deux boeufs dételés, l'un noir-et-blanc sur pieds, l'autre brun, à tête blanche, couché. A droite une boîte, un ballot, deux tonneaux, à l'un desquels un ouvrier ajuste un cerceau. A gauche, près d'une ancre des personnes qui se baignent.

Au second plan à droite une tour, entourée de barques à rames et ensuite une ville qui s'étend le long de la baie et au pied des montagnes, jusqu'à l'horizon. A gauche la mer, un deux-mats part, flanqué d'une barque à rames et d'une à voiles. Plus loin quelques bateaux à voiles. Ciel clair, quelques nuages blancs à droite, au-dessus des montagnes; soleil couchant.

Toile. Hauteur 0.45. Largeur 0.60. — Vente P. F. VAN DER WALLEN, Rotterdam, le 5 novembre 1860, No. 11. — **Acheté** en 1868. — Signature fausse au premier plan à droite.

BOUTS. Dierick ou **Dirck Bouts**, ou **Dirck van Haarlem**, peintre hollandais, né à Harlem probablement entre 1410 et 1420; mort à Louvain le 6 Mai 1475. Il se développa sous l'influence d'AELBERT VAN OUDEWATER, puis de ROGER VAN DER WEYDEN. Il travaillait à Harlem, où il demeura dans la rue dite Cruysstraet, près de l'Orphelinat, mais principalement à Louvain où il épous-sa vers 1447 CATHARINE HENDRIKSD^{R}. VAN DER BRUGGEN, dite Metten Gelde, et se remaria en 1473 avec ELISABETH VAN VOSHEM, veuve. De son premier mariage il eut deux fils, DIRCK et ALBERT, qui se vouèrent aussi à la peinture. Tableaux: deux au musée de Bruxelles, deux dans l'église de St. Pierre à Louvain, dont un, représentant le St. Sacrement, un tryptipue, a perdu les volets, desquels deux se trouvent au Musée de Munich et deux au musée de Berlin. Il y a encore trois tableaux de sa main

au musée de Munich, un au musée de Neurenberg, un dans la cathédrale de Bruges, un au Musée de Francfort s/M., trois au National Gallery à Londres, un au Louvre de Paris, qui est attribué à ROGER VAN DER WEYDEN, et un au musée de Prague. On lui attribue en outre quelques autres tableaux. Il se distingue par le coloris, l'exécution détaillée du paysage au premier plan, une meilleure observation de la perspective de l'air. Ses figures ont le front haut, le visage long, les os des joues prononcés, les mains bien formées et attachées, mais les jambes sont faibles et les pieds anguleux.

32. — ***L'apôtre Saint Jean.*** Il est assis au premier plan, dans un pré fleuri, que contourne un sentier, qui se perd à gauche et en face de l'apôtre derrière des rochers. St. Jean écrit sur une feuille de papier étalée sur son genou droit. Il a la tête nue, des cheveux bruns, longs et bouclés. Il est vêtu d'une robe rouge et d'un manteau de la même couleur à doublure verte; le manteau retombe des épaules, couvre de ses larges plis accentués les genoux de l'apôtre et le sol dans sa proximité. Les pieds nus sont fort distants l'un de l'autre; le gros orteil du pied gauche est tordu. Derrière lui un démon ailé qui s'appuyant sur un rocher couvert de verdure, vide l'encrier de St. Jean. Le paysage est traversé par une rivière, à laquelle mène un sentier, serpentant à travers les rochers, qui se trouvent au second plan à droite. De l'autre côté de la rivière, au même plan, un pré, des arbres et un château, auquel se rendent deux seigneurs à cheval. Au fond, le long de la rivière, une ville fortifiée et des montagnes bleues.

Chêne. Hauteur 0.68. Largeur 0.64 — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, C No. 54, attribué à LUCAS VAN LEYDEN; catalogue du Musée 1849 No. 157, attribué à H. MEMLINCK; catalogue 1859, attribué à R. VAN DER WEYDEN, aîné: attribution erronée, comme M. BÜRGER a dit déjà dans ses annotations sur la liste des tableaux sauvés de l'incendie de 1864, dans la *Gazette des Beaux Arts*, mai 1864.

BRAKENBURGH. Richard Brakenburgh, peintre-graveur hollandais, baptisé à Harlem le 22 mai 1650, mort dans cette

ville le 28 décembre 1702. Elève d'Adriaan van Ostade et de Hendrik Mommers, peut-être aussi de Jan Steen, qui demeura à Harlem de 1661 à 1669. Il imita celui-ci, aussi dans sa tendance moralisante. En 1667 il devint membre de la Confrérie de St. Luc de Harlem, où il travailla jusqu' à sa mort. Il a peint aussi quelques portraits.

33. — *Il n'y a pas de rémède aux maux de l'amour.* Dans une chambre à coucher, tendue de cuir doré, une jeune femme est assise à gauche près d'une table. Elle est vêtue de bleu, avec une tunique blanche et la tête couverte d'un bonnet blanc autour duquel est noué un mouchoir blanc. Elle repose contre un oreiller blanc, le pied gauche à terre, le pied droit sur une chaufferette. La main gauche dans le giron tient un objet rouge; elle tient la main droite étendue, d'un air piteux. Un médecin — le chapeau pointu, collet blanc, jaquette de velours noir à manches de velours brun, manchettes blanches, pantalon noir, — lui tâte le pouls de la main droite et tient d'un air louche à la main gauche une bouteille à demi remplie. Derrière ces deux personnes, se tiennent la mère inquiète, les mains jointes, une jeune fille qui rit, un jeune homme qui rit et tient la main gauche sur le dos de la chaise de la malade, et plus en avant son père qui, bonnet pointu sur la tête, collet blanc et habit brun, se penche vers le médecin, auquel il donne des explications, gesticulant da la main droite, tandis qu'il tient la main gauche sur une haute corbeille d'osier, qui se trouve sur la table avec du papier et une bouteille. Derrière ces personnes un lit, les rideaux tirés à demi. Sous la table un pot de chambre et devant la table sur un coussin de velours vert, un chien qui aboie et saute contre la robe de la malade. A droite une table couverte d'un tapis de velours brun avec une bouteille recouverte de paille, un encrier, du papier, une plume et un verre de couleur verte. Devant cette table une bassinoire de cuivre ouverte et un réchaud avec du feu. Derrière cette table une chaise en chêne, à siège et dos de velours noir.

Suspendu au plafond un perroquet dans une cage. Au dernier plan une jeune fille qui regarde en riant par la porte entr'ouverte, donnant accès dans une autre chambre où pendent au mur un tableau et une mandoline.

Toile. Hauteur 0.45. Largeur 0.38. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, C No. 19. Catal. du Musée, 1849, No. 34. — Signé au premier plan à droite :

R. Brakenburg 1696.

34. — ***Ce n'est pas pour ton nez.*** Dans une vaste pièce se trouvent un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants. Le groupe principal est composé de cinq personnes, dont quatre sont assises autour d'un tonneau, couvert d'une planche sur laquelle est tendue une toile violette avec un pot de grès, des pipes et un verre à bière plein. Derrière ce groupe et un peu à gauche se trouve un hibou perché sur un juchoir élevé et que tous regardent en riant. La première personne assise devant le juchoir est une jeune femme, les cheveux blonds bouclés, le sein nu entouré d'une chemisette blanche, robe de velours rouge à manches courtes et à décol leté carré, jupe de soie jaune à rayons noirs, tablier bleu rejeté à gauche. Elle lève la tête pour regarder le hibou, riant timidement; le bras gauche sur la table improvisée, elle repousse de la main droite le jeune homme, assis à coté d'elle, et qui est vêtu d'un pourpoint de satin noir à taillades blanches et qui tend au hibou, sur la pointe d'un couteau, un morceau de lard cuit. De l'autre côté du tonneau en face du hibou, sa soeur un peu plus âgée, un mantelet de mousseline sur les épaules, le sein nu, en robe de soie rouge, jupe d'étoffe à fleurs, tablier blanc. A son côté droite est assis un homme, vêtu d'un chapeau pointu, collet blanc, habit et manteau brun, qui

regarde le hibou et tient sa main droite sur le bras que la dame a levée pour lui montrer le hibou, tandisqu'elle tourne son visage avec un regard malicieux vers un homme à sa gauche, homme plus âgé, vêtu d'un bonnet, chemise ouverte, pourpoint brun à manches de velours noir, pantalon brun et sabots, peut-être son mari, qui s'incline vers elle, la main gauche posée sur son genou, et de la main droite, qu'il tient à la hauteur de son visage, appuyant l'exhortation qu' il donne à cette femme. Près d'elle se tient une petite fille à l'air craintif; près de lui à terre un garçon mangeant dans un plat. Derrière lui un jeune homme fume tanquillement sa pipe, un verre et une bouteille de vin à portée sur une table, et regardant la scène. Un peu plus à gauche une jeune demoiselle, un mouchoir autour de la tête et une robe fermée à la gorge, regarde, les bras croisés et riant d'un air calme. Entre les deux hommes assis près du tonneau un garçon, les bras sur la table, regarde le hibou en riant de grand coeur. Derrière lui un homme joue du violon, ensuite plus à gauche une vieille femme qui rit aussi. Derrière le juchoir une jeune fille qui s'amuse beaucoup et plus à gauche un groupe de quatre enfants, le plus petit dans un siège d'enfant, qui rient de bon coeur. Derrière eux, au second plan, un jeune homme, pipe en main, une femme et une paysanne, qui, les mains unies, regarde le hibou et rit à pleine gorge; à droite un fût ouvert et un ouvrier, en habit rouge et bonnet de fourrure, se repose en regardant. Au dernier plan quatre personnes et un jeune valet, qui se tient sur un banc, se gratte la tête et regarde le hibou d'un air piteux. Au premier plan, un balai couché sur un livre ouvert, un épagneul brun et blanc qui aboie, puis une cruche. A droite un chaudron à couvercle de cuivre rouge, suspendue au mur une passoire, une armoire, au-dessus de laquelle un tableau : Marie et l'enfant Jésus. Puis une grande cheminée, à laquelle est cloué un journal, intitulé : Post......; ensuite une croisée, à l'arrière plan

au mur une cage, une seconde croisée par laquelle on voit des arbres et un toit rouge; à gauche vis à vis de la cheminée, une porte, dont la partie supérieure est ouverte, et au-dessus de la porte une fenêtre, qui donne comme les croisées sur des arbres. Au plafond est suspendue une cage d'osier, ornée d'une branche verte.

Toile. Hauteur 0.69. Largeur 0.86. — **Acheté** à la vente, à laquelle appartenait la collection de Mad. la veuve J. H. van der Kuhlen van Zwijndrecht, le 22 Octobre 1872 à Rotterdam No. 7. *f*880.— A l'arrière côté de la toile le sceau du consulat de la Grande—Bretagne. Signé en bas, à droite:

BREUGHEL. Abraham Breughel dit **Rijn-graaf,** peintre flamand, né et baptisé à Anvers le 28 Novembre 1631, fils du peintre Jean Brueghel II et d'Anna Maria Janssens, fille du peintre Abraham Janssens, duquel il porte le prénom. Il partit pour Rome où ses confrères lui donnèrent le surnom de „Rijngraaf." Il y vivait et travaillait encore en 1670. Ses tableaux sont rares; à la galerie royale de Florence une Sainte-Famille dans une guirlande de fleurs: au Musée de Turin un tableau Fruits et fleurs; au Musée d'Amsterdam des Fruits; daté de Rome 1670. Ses raisins ne sont pas transparents, ses ombres obscures, ses fruits sans duvet.

35. — ***Fruits et Fleurs.*** Au premier plan, à terre des grappes de raisin bleu et blanc, des prunes, deux grenades, dont l'une est ouverte, des pommes et une poire, entremêlés de quelques fleurs. Ces fruits entourent un plateau d'argent avec des figues et une cuvette d'argent ciselée contenant des roses et des glaïeuls penchés sur les figues. Plus en arrière et à droite un vase de pierre brune, devant le socle d'une colonne de pierre grise, au centre du dernier plan encore une colonne. A gauche une balustre

grise, un grand vase de pierre brune et une vue sur un parc avec des arbres, des montagnes.

Toile. Hauteur 0.73. Largeur 0.95. — **Acheté** en 1865. — Signé en bas à gauche :

ABreugel: Fe

BREUGHEL. D'APRÈS. Pieter Breughel ou **Breughel le père,** surnommé le Breughel des paysans, peintre flamand, né vers 1525 à Breughel, aux environs de Breda, mort en 1569 à Bruxelles. Elève de Pieter Coecke et de Jerome Cock à Anvers, membre de St. Luc en 1551. Il visita la France et l' Italie en 1553, mais travailla à Anvers, se maria avec la fille de Pieter Coecke et se transporta en 1565 à Bruxelles. Son petit-fils, Jan Breughel le jeune, imita souvent ses tableaux.

36. — ***Le Bac.*** Au premier plan et au milieu du tableau un canal, avec un bac, où cinq barques, deux à voiles, trois à rames, l'une à côté de l'autre sont amarrées à la rive droite. Dans la première barque un homme assis et un debout, dans la seconde et la dernière barque un homme. Trois canards nagent tout près. A droite un homme et une femme, chargée de paniers, s'éloignent vers la route, bordée d'arbres, par laquelle arrive une voiture portant trois femmes — une tenant un enfant —, et attelée de trois chevaux, menés par un homme, assis sur un des deux chevaux de derrière. Près de la voiture un cavalier qui cause avec les femmes. Au second plan du même côté, quelques maisons et une auberge, devant laquelle quelques personnes.

A gauche quelques arbres, puis des maisons en

bordure le long du canal, sur lequel une barque à rames approche tandis qu' une autre aborde. Plus loin un pont, un village avec une église etc. Le fond est bleu et dans les arbres à l'avant-plan ça et là la même couleur au lieu de la couleur verte.

W. HOLLAR a gravé en 1649 un tableau de P. BREUGHEL, qui représente, avec quelques petites différences, le tableau décrit cî-dessus. Ceci est donc une copie libre de l'oeuvre de P. BREUGHEL. Voir : G. PARTHEY, WENZEL HOLLAR etc. No. 1219.

Chêne. Hauteur 0.29. Largeur 0.35. — **Legs** de M. **Boijmans.**

37. — ***Les pêcheurs.*** Au premier plan à droite un canal (qui descend jusqu'au troisième plan), une barque avec quatre pêcheurs, dont trois sont occupés à ramener leur filet, tandis que le quatrième dépose les poissons dans un baril ; puis une barque à rames avec deux personnes , et un peu à gauche trois canards.

Au premier plan à gauche un chemin et deux arbres, une voiture, qui avance et dans laquelle sont assis sur le banc de derrière un paysan et sa femme, qui mènent au marché du lait dans un pot, quelques paniers couverts et des fruits, qui sont arrangés autour et au-dessus des bancs de devant. La voiture est attelée de trois chevaux, menés par l'homme assis sur le cheval de gauche. Au second plan un petit pont, sur lequel un homme passe, qui a payé le passeur, debout dans sa cabane découverte, prolongée dans le canal près du bord gauche, en avant de quelques maisons et une grange, près desquelles se trouvent quelques femmes. De l'autre côté de ces maisons une planche jetée sur un fossé. A gauche du premier plan des arbres, deux oiseaux et une maison. Au dernier plan à gauche quelques maisons et une église, au milieu encore des maisons mais plus éloignées, à droite un paysage. Le dernier plan est bleu et les arbres au second plan le sont aussi presque entièrement.

Chêne. Hauteur 0.29. Largeur 0.35. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOYMANS 1811. D, No. 10 et 11 , attribué à J. BREUGHEL. — Catalogue du Musée 1849 , No. 39 et 40 , attribué à PIETER BREUGHEL le vieux. — Catalogue de 1883 , attribué à JAN BREUGHEL le jeune.

BRIL. Paulus Bril, peintre et graveur flamand, né à Anvers en 1554, mort à Rome le 7 octobre 1626. Elève de DAMIEN OORTELMANS à Anvers, puis à Rome de son frère aîné MATHEUS BRIL. Depuis 1574 à Rome, où il travailla e. a. pour les Papes Grégoire XIII et Clément VIII. Il se maria en 1592 avec Octavia Sbarra, qui mourut le 26 novembre 1629. Il se forma comme paysagiste d'après les tableaux du TITIEN et a beaucoup d'analogie avec ANNIBALE CARACCI.

38. — ***Tentation de St. Jérome.*** Au premier plan à gauche, en pleine lumière, le chapeau et le manteau de cardinal à terre; à droite le lion couché, regardant le spectateur. Derrière le chapeau de cardinal, un peu à côté, une tête de mort sur une pierre. Puis le saint, la tête entourée d'un cercle de lumière, reposant sur le bras droit et tenant ouvert de la main gauche un livre qui avec un sablier, un autre livre ouvert et un papier, se trouve sur la pierre, où le saint appuie le bras. Plus bas, un troisième livre ouvert contre un petit morceau de pierre. Le saint, les cheveux gris, — quelques boucles tombent sur le front —, moustache et barbiche grises et longues, est nu, avec une toile roulée autour des reins. Il médite. A gauche de lui une jeune personne, qui lui parle, le bras gauche levé. Toute cette partie est en ton, excepté quelques reflets sur l'épaule gauche et le nez du saint, et plus haut sur les arbres qui s'élèvent au-dessus des rochers et sur des branches, qui forment à peu près un visage et des bras. Des rochers, couverts de brousailles et d'arbres, des deux côtés, forment à peu près un cadre autour du paysage au second plan, du côté droit jusqu'au milieu. Ce paysage est composé d'un chemin et d'un fleuve, le long de montagnes avec trois arcades vers lesquelles se rend une personne. Au dessus de ces montagnes quelques maisons, une église et une porte, entourées d'arbres. Ce paysage est baigné de lumière.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.27. — **Acheté** en mai 1891, *f* 125.
Signé en bas :

P.Bril

BROECK. Elias van den Broeck, peintre hollandais, né vers 1650 probablement à Amsterdam, où il fut enterré le 6 février 1708. JOAN VAN DEN BROECK, d'Amsterdam, mettait son fils mineur ELIAS en apprentissage chez l'orfèvre OTTO DE RIDDER, le 8 avril 1665, mais le 27 août de la même année il le mit en apprentissage chez le peintre de fleurs CORNELIS KICK durant quatre ans, à fin qu'il apprendrait l'art du dessin et de la peinture. Tout ce qu'il peindrait serait au profit DE KICK. [1]) HOUBRAKEN le dit élève d'ERNEST STUVEN à Amsterdam. Peut-être il a été l'élève de ce maître, après KICK. Puis il allait à Anvers, où il fut reçu dans la Confrérie de St. Luc en 1673, et en novembre 1674 il s'engagea à travailler pour le marchand d'art BARTH. FLOQUET tous les jours pendant une année en échange de la nourriture, *f* 30,— le logis et *f* 120,— de salaire. Le 5 oct. 1677 il se maria avec MARIE LEENAERTS. En 1685 il se transporta à Amsterdam, où il demeurait en dehors la porte d'Utrecht, au Molenpad, dans une maison avec un jardin magnifique dans lequel il cultivait les légumes et les fleurs qu'il peignit. Il aimait à représenter sur ses tableaux des serpents, des tortues, des lézards, et les plus petits animaux.

Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de Stockholm, de Vienne, de Schwerin, d'Orléans.

39. — ***Fleurs.*** Sur le bout d'une balustrade de pierre brune, une rose avec trois boutons, qui penchent, et deux autres, qui s'élèvent au-dessus de deux fleurs de cresson d'Inde. Autour de la rose voltige un papillon et sur l'assise de la balustrade rampe un escargot. Un lézard vert à ventre rouge lève la tête vers l'escargot; à gauche de cet animal, au premier plan, un aster avec trois fleurs et un limaçon; puis une fleur blanche et à droite un géranium avec des boutons.

Toile. Hauteur 0.42. Largeur 0.34. — **Legs** de M. **Boijmans.** Catalogue du Musée, 1849, No. 41. — Signé sur l'assise de la balustrade:



[1]) Communiqué par M. A. BREDIUS.

BRONCHORST. Gerrit ou **Gerardo van Bronckhorst,** peintre hollandais, né en 1637 à Utrecht, où il est mort en 1673. Fils et élève du peintre Jan Gerritsz. van Bronchorst et de C. Poelenburg, à Utrecht. Il visita l'Italie en même temps que son frère et collègue Jan van Bronchorst. Le 14 Octobre 1664 il était à Amsterdam, où son père demeurait depuis 1652. En 1665 et 1666 il était un des chefs de la confrérie de St. Luc à Utrecht. Il y a un tableau de sa main au musée de Schwerin, signé G^{do} v. Bronchorst, lequel a trop d'analogie avec le tableau décrit ci-dessous, pour qu'on ne l'attribue pas au même maître. Il y avait un tableau de sa main à la vente de la collection Chapuis, 1865.

La signature de ce tableau est presque entièrement effacée par suite d'une attribution à Poelenburg.

40. — ***Paysage Italien.*** Paysage montagneux, ruines d'un temple; sur les murs des broussailles. Deux entrées, l'une petite à gauche, l'autre à droite et grande se voient au bout de la ruine, dont la façade est entièrement détruite. L'entrée à gauche est ornée de deux colonnes avec chapitaux corinthiens, portant une architecture avec frise sculptée; au-dessus de la première colonne une statue d'homme. Dans le mur latéral, à droite, deux trous ronds et plus haut un groupe de sculpture dans une niche. Au centre des ruines un berger et des chèvres. Devant et à droite du terrain, où se trouvent les ruines, coule une rivière dans laquelle deux femmes se baignent au premier plan. Au second plan, à droite, un pont de pierre, sur lequel se trouvent deux personnes. Au fond des montagnes et des bois; à gauche, dans le lointain, un château.

Chêne. Hauteur 0.375. Largeur 0.47. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans 1811, B No. 75, attribué à Poelenburg. — Catalogue du Musée 1849, No. 11, attribué à Jan van Bronckhorst. — Signé en bas, à gauche:

B

CABEL. Arent Arentzen Cabel, voir No. 2 **Arent Arentzen.**

CAMPHUIJSEN. Govert Govertsz. Camphuijsen ou **Kamphuijzen**, peintre hollandais, né à Gorinchem en 1623 ou 1624, enterré à Amsterdam le 4 juillet 1672. Probablement élève de son frère aîné RAPHAEL, qui était déjà en 1626 à Amsterdam. Le 9 février 1647 GOVERT CAMPHUIJZEN se mariait à Amsterdam, et le 22 juin 1648 il y fit enterrer un enfant; le 16 mars 1650 il fut inscrit comme bourgeois d'Amsterdam. Il se rendit en 1652 à Stockholm, où il fut peintre de la veuve du roi Gustave Adolphe, de la reine Marie Eleonore, du roi Charles II et du grand chancelier, le comte MAGNUS GABRIEL DE LA GARDIE. En 1655 il fut nommé peintre de la cour. Il était encore à Stockholm le 19 novembre 1663, mais bientôt après il retourna à Amsterdam. Son portrait, peint par lui-même, se trouve au musée d'Amsterdam. Elèves: son fils GOVERT ou GODEFRIDUS, JAN PIETERSZ. OPPERDOES et AERT VAN DER NEER. Tableaux aux musées d'Amsterdam, d'Aix-la-Chapelle, de Bruxelles, de Cassel, de Christiansbourg, de Dresden, de Dulwich College et de Petersbourg.

41. — ***Un chariot avec des paysans en goguettes devant une auberge.*** Devant une auberge, à l'enseigne du Cygne, un chariot à quatre bancs, tapissé de paille, attelé d'un cheval blanc et d'un cheval brun. Dans le véhicule sont assis deux à deux, trois paysans et trois paysannes; sur le premier banc seulement un homme qui joue du violon, car le voiturier est descendu. Le paysan du banc second vide un verre de vin, celui du troisième embrasse sa compagne; l'homme du quatrième banc agite son chapeau; les autres rient. A côté du véhicule un mendiant qui demande l'aumône à l'homme qui joue du violon. Devant les chevaux une auge, et à côté le voiturier coupant du pain. Devant la porte de l'auberge l'hôtesse qui verse à boire, un pot d'étain à la main. Au premier étage une salle où se trouvent plusieurs personnes, un homme a ouvert la fenêtre et salue la compagnie du chariot, le verre en main. L'auberge est située au tournant d'un chemin, bordé d'arbres des deux côtés et qui s'étend au lointain; au bout un paysage ensoleillé. Un cavalier approche par l'allée.

Un beau jour d'automne, ciel bleu, légèrement couvert.

Toile. Hauteur 0.57. Largeur 0.65. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811, C, No. 50; Catalogue du Musée 1849 No. 45. — Signé en bas à gauche:

G: Camphüysen

CARRÉE. Michiel Carrée, peintre et graveur hollandais, né à La Haye le 29 septembre 1657, mort à Alkmaar le 3 octobre 1727. Fils du peintre François Carrée, élève de son frère aîné Hendrik Carrée, puis de Berchem à Harlem, qu'il imita. Il épousa le 29 mars 1686 à Amsterdam, Antonia Steen, jeune fille d'Amsterdam; il démeurait à La Haye, mais bientôt il alla s'établir dans la ville natale de sa femme, et y resta plusieurs années. En 1692 il alla à Londres. Après la mort d'Abraham Begeijn en 1697, il fut nommé peintre de la cour de Prusse par le roi Fréderick, et en 1702 „Ausserordentlicher Adjunct der Academie der Künste." Après la mort du roi, en 1713, il fut congédié et retourna à Amsterdam. Le 6 décembre 1725 il devint membre de la Confrérie de St. Luc à Alkmaar, où il mourut dans une auberge „Het Hof van Holland." Son fils Hendrik fut aussi peintre, travailla à La Haye, fut reçu maître le 20 mai 1725 et mourut l'année suivante. Michiel peignait très bien les bestiaux; il essayait d'imiter Adr. van de Velde, mais ses paysages sont faibles.

Des tableaux aux Musées de Stockholm, de Schwerin, de Brunswick, de Leipzick, de Schleisheim, d'Oldenbourg, de Gotha, de Liechtenstein et de l'Académie de Vienne, à Hamptoncourt.

42. — ***Paysage boisé avec des animaux.*** Deux boeufs rouges tachetés, l'un debout, l'autre couché, un bélier couché et quelques brebis; à droite une chèvre près d'un ruisseau, à gauche un âne couché et une chèvre. A l'arrière plan une bergère, accompagnée de deux brebis, est assise devant un pan de mur;

puis des arbres touffus et dans le lointain des montagnes.

Toile. Hauteur 0.58. Largeur 0.49. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811. C. No. 24. Catalogue du Musée 1849 No. 46. — Signé au premier plan :

CEULEN. Cornelis Janszoon van Ceulen voir **Janssens.**

CHAMPAIGNE. Philips van Champaigne, peintre flamand, né à Bruxelles le 26 mai 1602, mort à Paris le 12 août 1674. Très jeune, il fut élève de J. Bouillon, de M. Bourdeaux et de Jacques Fouquières, à Bruxelles. A l'âge de dix-neuf ans il se rendit à Paris, étudia sous Lallemand, et se lia avec Poussin qui était revenu de l'Italie. Vers 1624 il fit le portrait du comte Mansfeld. On avait chargé Duchesne, peintre de la cour, d'orner le Luxembourg. Il fit exécuter par Champaigne quelques tableaux dans les appartements de Marie de Medicis. La reine et son intendant louaient tellement ces tableaux que Duchesne en était jaloux. Champaigne retourna à Bruxelles. A peine de retour, Maugis lui écrivit que Duchesne était mort et qu' il serait son successeur. Il retourna à Paris où il se fit inscrire bourgeois en 1629 et épousa la fille aînée de Duchesne. En 1648 il devint membre de l'Académie, puis Professeur et Recteur. Il exécuta des scènes historiques et contemporaines, des allégories, qui sont froides et sèches. Il préférait lui-même peindre des tableaux d'autel, qui sont ses meilleur, mais ses portraits surpassent ses autres oeuvres. Il resta Flamand: fidèle à la nature, réaliste; son art est très-correct, des figures bien dessinées, mais sans sentiment et son coloris est froid.

Tableaux au musée de La Haye, dans la Bibliothèque Académique à Leyde, aux musées de Paris, de Caen, d'Angers, de Lyon, de Nantes, d'Orléans, de Londres, Vienne, Bruxelles, Carlsruhe, Amalien-stift Dessau.

43. — ***Les portraits de Jean Baptiste de Champaigne et de Nicolas de Platte Montagne.***
Le premier était le neveu de Philippe de Champaigne et son

meilleur élève, né à Bruxelles en août 1631. Il fut amené à Paris par son oncle, en 1642, lorsque celui-ci perdit son fils; il se fixa à Paris, où il fut nommé membre de l'Académie en 1662, Professeur en 1664 et où il mourut le 28 octobre 1681. NICOLAS DE PLATTE MONTAGNE est le fils du peintre MATTHEUS VAN PLATTENBERG d'Anvers, qui s'établissait à Paris et alors traduisit son nom. NICOLAS, peintre de marines, est né à Paris vers 1631 et mourut dans la même ville le 25 décembre 1706.

JEAN BAPTISTE DE CHAMPAIGNE est à gauche, NICOLAS DE PLATTE MONTAGNE à droite du spectateur. Ils sont représentés jusqu' aux genoux, assis à table, l'un en face de l'autre, la tête nue, les cheveux longs, bruns-foncé, bouclés. Ils portent tous deux un long vêtement gris, à manches blanches. NICOLAS DE PLATTE MONTAGNE, l'air joyeux, a près de lui un violoncelle et tient son chapeau de la main gauche, tandis que la droite est étendue vers JEAN BAPTISTE DE CHAMPAIGNE qui a l'air très-pâle, et est occupé à dessiner. Sur la table une palette, un livre, des pinceaux, et un dessin à la craie rouge. En arrière un chevalet, au mur une palette et une planche sur laquelle sont posés des statuettes et d'autres objets.

Le dessin à la craie rouge porte le date A°. 1654, qui correspond à l'âge des deux artistes.

Dans la collection MARIETTE au Louvre se trouvent les portraits de JEAN BAPTISTE DE CHAMPAIGNE et de NICOLAS DE PLATTE MONTAGNE, le dernier daté de 1658, dessinés par PHILIPS VAN CHAMPAIGNE, reproduits dans l'oeuvre de HENRY DE CHENNEVIÈRE, *Dessins du Louvre*, 1882.

Toile. Hauteur 1.28. Largeur 1.82. — Vente du Roi GUILLAUME II, 1850, No. 83, attribué à BARTH. VAN DER HELST, *f* 860.— **Offert** par les héritiers de M. **D. Vis Blokhuijzen,** 1870.

CLAESZ. Pieter Claesz., peintre hollandais, né dans les dernières années du seizième siècle à Burgsteinfort, enterré à Harlem le 1 janvier 1661. Avant 1617 à Harlem, où il se maria le 21 mai 1617 avec GEERTJE HENDRICKS. Le 1 oct. 1620 un fils lui naquit, qui reçut le nom de CLAES, et devint le peintre

célèbre Claes Pietersz. Berchem. Il peignait des natures mortes, qui longtemps furent attribuées à d'autres maîtres, surtout à Frans Hals, fils. Il commença avec des natures mortes, puis il peignait des dejeuners. Il négligea sa peinture dans les dernières années de sa vie. Ses premiers tableaux témoignent de l'influence qu'exerça sur lui Frans Hals; les autres de celle de Rembrandt. Tableaux datés de 1624 à 1657, aux Musées d'Amsterdam, de Harlem, de La Haye, de Leyde („Hofje van Aerden"), Berlin, Dresde, Schwerin, Gotha, Würzburg, München, Bamberg, Cassel, Lucca (coll. Mansi), Budapest, Stockholm.

44. — ***Un dejeuner hollandais, au 17e siècle.*** Sur un coin de table, à tapis vert, est étendue une serviette, et dessus deux assiettes d'étain; la plus avancée contient un hareng coupé; l'autre, plus petite, est remplie de bouillie. A droite et derrière la première assiette un petit pain, et les coquilles d'une noix. A gauche, sur le tapis vert, un couteau, le manche à ornements de cuivre; derrière le couteau un grand verre à bière, et à côté un drap vert très foncé. Le fonds de couleur brun pâle.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.49. — **Acheté** à la vente de M. **Gockinga,** à Amsterdam, le 14 août 1883, *f* 325.—. Signé :

COCKS ou **COQUES**. **Gonsalo** ou **Gonzales Cocks** ou **Coques**, peintre flamand, né à Anvers le 8 décembre 1614 et mort dans la même ville le 15 avril 1684. A partir de 1627, il fut pendant plusieurs années élève de Pieter Breughel III, ensuite de David Rijckaert II. En 1640 il fut inscrit comme maître sur les registres de la Confrérie de St. Luc. Le onze août 1643 il épousa la fille du dernier maître, nommée Catharina. Peu après il changea son nom flamand de Cocks en Coques. En 1647 et 1648 Gonsalo Coques fit pour le Prince Frederik

Hendrik d'Orange-Nassau, un tableau payé *f* 250.—, deux portraits à *f* 450 et dix tableaux à *f* 2000. En 1665 et 1680 il fut nommé doyen de la Confrérie des peintres. En 1653 il devint membre de la Confrérie „De Olijftak". En 1671 il était peintre du gouverneur, comte de Monterey. Après 1667 il changea son prénom de Gonsalo en Gonzales. Il perdit sa femme le 2 juillet 1674. Le 21 mars 1675 il se remariait avec Cath. Rijsheuvels. Cocks était un peintre de beaucoup de mérite; coloriste vigoureux. Ses petits portraits et petits groupes de famille sont excellents. Élèves: Cornelis van den Bosch et Lenaerd Frans Verdussen.

45. — ***Le buveur.*** Un homme, aux longs cheveux bruns et bouclés, la tête couverte d'un bonnet rouge avec ruban bleu, col de chemise blanc, pourpoint brun à manches rouges, est assis à côté d'une table de chêne, sur laquelle il appuie son coude droit, afin de boire d'un pot à bierre d'étain qu'il tient, levé, de la main droite, le couvercle ouvert; à la main gauche, posée sur un tonneau, il tient une pipe. Sur la table, une haute cruche de grès brun et une assiette d'étain.

Chêne. Hauteur 0.14. Largeur 0.23. — **Legs** de M. **Boijmans.** Catalogue du Musée 1849, No. 234, attribué à David Rijckaert.

COLONIA. Adam Louisz. de Colonia, peintre hollandais, né à Anvers vers 1574, enterré à Rotterdam le 20 août 1651. Il épousa le 10 octobre 1593 à Rotterdam Béatrix Dircks van Beijeren, née à Rotterdam en 1571 et morte avant le 23 février 1649. Adam Louisz. spéculait sur les maisons, comme le certifient les contrats d'achat et de vente de 1606, 1612, 1613, 1614, 1625, 1644 et 1649. Il avait une fille, Anne, qui épousa en 1639 M. Bernardus Hovius, maître à l'école latine, et qui mourut avant 1642: en outre trois fils: Louis Adamsz., mort en 1620, Isaak, né en 1611, et Jacob. Adam Louisz. avait de la famille à Oudenbosch (Claes Jansz. de Colonia y était bourguemestre) qu'il visita en 1648. Il perdit sa femme peu après son retour à Rotterdam et quand il mourut lui-même, il ne laissait que deux enfants: Isaak, le peintre, et Jacob, l'apothicaire. Le docteur en médecine, Jan Sysmus, ne mentionne dans son „Registre des peintres," de 1669 jusqu' à 1678, que deux peintres Adam Colonia, un, qu'il nomme „le père", c'est-à-dire Adam

Louisz., portraitiste passable, et „Adam, le fils," peintre passable de paysages, d'animaux, d'incendies, de clairs de lune. Il ignorait donc que le dernier était petit-fils de l'autre, et fils du peintre Isaak de Colonia qu'il oublie totalement. Gerrit van Spaan, dans sa „Description de Rotterdam", 1698, traite les Colonia en bloc, de peintres méritoires de nuits de Noël, de clairs de lune et d'animaux. Nous avouons n'avoir jamais vu de portrait signé Colonia.

46. — ***Incendie de village.*** A droite, une maison à toit de chaume, d'où jaillissent les flammes. Deux échelles sont dressées contre le toit, au coin droit, et sur les échelons trois hommes donnant des ordres aux quatre hommes au pied des échelles, dont deux remplissent des seaux à la rivière, au premier plan. Devant la maison en flammes, quelques hommes accourant de la gauche, et une femme. Puis quelques maisons, une église à tour et quelques arbres le long de l'eau. Au premier plan, un cours d'eau, un petit bateau avec panier d'osier, un cabestan et des cordages; quelques canards et des plantes aquatiques. Les flammes et leurs lueurs miroitant sur les nuages et les personnes autour de la maison, vêtues en habits rouges, bruns et bleus.

Chêne. Hauteur 0.25. Largeur 0.20. — Vente de MM. Vis Blockhuysen et de J. H. Antheunisse, à Rotterdam, le 19 octobre 1871, No. 10. — Vente de Mad. Nahuys Hodgson, Amsterdam, novembre 1883, No. 30. — **Acheté** le 3 novembre 1891, *f* 84,—. — Signé sur la coque du bateau, au premier plan en couleur brune :

A. Colonia

COLONIA. Adam de Colonia, peintre hollandais, né à Rotterdam le 12 août 1634, mort à Londres en 1685, à l'âge de 51 ans, enterré à l'église de „St. Maarten in the Fields." Fils du peintre Isaak de Colonia, qui était fils du peintre Adam Louisz. de Colonia, et beau-père du peintre Huijbert Caymax. Adam épousa le 14 janvier 1665 Cornelia Adriaansd^{r}. Kelckhoven. Il demeurait alors dans la rue dite „Lombardstraat"; elle, au Leuvehaven. A Rotterdam lui naquirent trois enfants,

du 25 octobre 1666 au 19 mars 1670. Puis il alla à Londres, où sa femme devint membre de l'Eglise hollandaise le 25 août 1675, avec attestation de Rotterdam. Selon WEIJERMAN, il peignait des paysages à figures, des incendies de ville et de village, aussi les incendies de Troie et de Carthage; il copiait les tableaux de JACOB BASSAN et les chefs-d'oeuvre de PONTE BASSANO, à la collection royale de Londres. Son deuxième fils ADRIAAN, né à Rotterdam le 17 avril 1668, peintre, fut enterré à Londres, dans l'église de „St. Maarten in the Fields" en 1701.

47. — ***Nuit de Noël.*** Au premier plan des brebis, des chèvres et deux vaches éveillées et l'air effrayées. Au second plan, à droite, au pied d'un rocher avec des arbres de haute futaie les bergers, l'un debout dans une attitude d'adoration, deux à genoux, cinq autres se détournant ou s'effrayant, un chien aboyant; à côté d'eux, à l'entrée d'une grotte, deux bergers et une bergère. Au troisième plan, à gauche, dans une prairie, quatre bergers et quelques bestiaux; au milieu, en haut, sur un nuage, l'ange en tunique bleue avec écharpe et manteau rougeâtre. La lumière, environnant l'ange et descendant des cieux, illumine une partie du premier plan, et les bergers au second. Fond de montagnes. La composition a bien des rapports avec l'eau-forte de REMBRANDT de 1634, p. e. l'ange, le berger adorant et le berger fuyant; le bouc et les brebis à l'avant-plan sont peints à la manière de BERCHEM.

Chêne. Hauteur 0.47. Largeur 0.37. — **Acheté** en Septembre 1891 *f* 250.—. — Signé en bas, à droite, en blanc:

Ad Colonia 1662.

COOL. Jan Daemen Cool, peintre hollandais, né en 1589 à Rotterdam, où il est mort le 24 novembre 1660. Le 7 mars 1614 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc de Delft, et l'inscription dit qu' il était étranger, teinturier et peintre. Le 2 février 1618 il épousa une femme qui fut enterrée le 25 juin 1622. En 1623 il demeurait au Wijnstraat

et le 23 avril 1623 il épousa LIJSBETH CORNELISDR., veuve du peintre LOUIS PORCELLIS, qui demeurait aussi à Rotterdam, et mourut en juin 1652. Le 28 juin 1628 il prêtait *f* 737, le 26 septembre 1632 il prêtait *f* 250; c'était donc un homme aisé. Après la mort de sa seconde femme, le 20 octobre 1652, il entra à l'Hospice du Saint Esprit, en payant *f* 1200. En 1653 on ajouta à son contrat d'admission une clausule portant qu'il se chargeait de faire les portraits des régents dudit hospice. Il peignit aussi un portrait de l'Amiral PIETER PIETERSZ. HEIN, gravé par W. HONDIUS.

48. — ***Les Régents de l'hospice du Saint-Esprit à Rotterdam.*** Dans une pièce dallée en marbre noir et blanc, — fenêtre et un rideau vert suspendu, au fond, — à gauche trois régents sont assis à une table, couverte d'un drap vert, sur laquelle se voient un encrier d'étain, des papiers et un sablier. Deux régents sont assis à gauche sur un banc sculpté, l'un derrière l'autre, mais tous deux de face. Celui qui est le plus à gauche, est vêtu de velours noir, la main droite sur la hanche, le pied gauche sur le genou droit. Son voisin, habit et manteau de satin noir, la main droite sur l'appui du banc, son chapeau à la main gauche. En face d'eux, de l'autre côté de la table, le troisième régent est assis sur un fauteuil, vêtu de noir avec collet blanc comme les autres, montrant de la main droite le sablier et tenant un chapeau de l'autre main; s'il ne regardait pas le spectateur, ces gestes pourraient indiquer une remontrance adressée au quatrième régent en retard et qui entre du côté droit, vêtu de noir, le manteau drapé autour du corps, la main gauche sur la hanche, et son chapeau à la main droite. Derrière la table à gauche l'intendant de l'hospice, qui ouvre des deux mains un livre, qu'il tient sur son genou relevé.

Les personnages représentés sont : JACOB VAN VREDENBURCH, JACOB VAN HERSELE, ADRIAAN VROESEN et Mr. ADRAEN BOON, régents, PIETER VAN HEUL, intendant.

Toile. Hauteur 2.04. Largeur 2.69. **Offert par l'Administration de l'Hospice.** Catalogue du Musée, 1849 No. 333, „maître inconnu" ;

Catalogue, 1877 No. 145, attribué à „DANIEL MIJTENS le vieux"; Catalogue, 1883, attribué à J. D. COOL. — Daté en bas, à droite, demi-grandeur :

AN° 1653

CORNELISSEN. Cornelis Cornelisz. van Haarlem, peintre hollandais, né à Harlem en 1562, mort dans cette même ville le 11 novembre 1638. Élève de PIETER PIETERSZ à Amsterdam; il visita la France en 1579; la peste le chassa de Rouen, et alors il passa une année chez GILLIS COIGNET à Anvers. A partir de 1583 il travailla à Harlem, comme peintre et architecte. C'était un des maîtres influents de la tendance italienne.

49. — ***Bacchus.*** Le dieu du vin est représenté en pied, debout, dans un paysage; sa tête est couronnée de pampres et de raisin blanc; derrière lui flotte une toile rouge, drapée autour de son bras gauche; sa main droite levée tient une coupe remplie de vin rouge, sa gauche un sarment avec une grappe de raisin blanc. Derrière lui, à droite, un satyre, tenant une énorme grappe de raisin bleu. Deux boucs sont couchés à gauche. Fond d'arbres et, à gauche, une perspective avec des montagnes.

Chêne. Hauteur 0.49. Largeur 0.35. — Vente de C. Baron DROSTE, le 21 juillet 1734, la Haye, No. 73, *f* 10.—. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOYMANS, 1811, D No. 27. — Catalogue du Musée 1849, No. 89. — Signé en bas, à gauche :

CH. 1602

CUYP. Aelbert Cuyp, peintre hollandais, fils du peintre JACOB GERRITSZ CUYP, né à Dordrecht en octobre 1620 et enterré dans la même ville le 15 novembre 1691. Elève de son père. Ses premiers tableaux témoignent de l'influence de VAN GOIJEN et de

Molijn. Puis il peignit avec un coloris plus riche, le pinceau plus libre, des tableaux, remplis d'atmosphère et de lumière, aux tons les plus fins. Probablement il a voyagé en Gueldre et dans le Limbourg. Cétait un homme aisé et le 30 juillet 1658 il épousa Cornelia Boschman, veuve de Johan van de Cornput, native de Dordrecht, une femme riche et de bonne maison, mère de trois enfants. Après son mariage, le 29 avril 1659 il vendit sa maison dans la rue dite Nieuwbrug et alla habiter une maison de la famille Cornput dans le Wijnstraat; il l'acheta le 20 novembre 1663. Souvent il passait quelques mois dans une maison de campagne „Dordwijck," propriété de la famille de sa femme. Il était hautement estimé.

Le 18 décembre 1659 il fut nommé diacre de l'Église Réformée et de 1673 à 1676, ancien; en 1675 régent de l'établissement dit „Pesthuis;" de 1680 à 1682 membre du tribunal de la Hollande méridionale. Le 29 novembre 1689 il perdit sa femme, qui ne lui] avait donné qu'une fille, laquelle se maria le 29 novembre 1690.

Il était peintre de paysage et de bestiaux; il fit aussi quelques portraits et natures mortes. Des portraits aux musées d'Amsterdam, Budapesth, Londres; une nature morte brillante chez Mad. Backer à Amsterdam.

50. — ***Ecurie,*** où se trouvent deux chevaux pommelés, l'un à côté de l'autre. Le cheval de droite est vu presque du côté gauche; il porte une têtière et a la bride sur le cou. L'autre cheval, plus à droite, vu de la croupe, est harnaché comme le premier, mais la bride, plus longue est attachée à un poteau. Derrière ce cheval se trouve une chèvre au poil brun et long. A droite, au second plan, partiellement caché par l'autre cheval et entre le poteau mentionné et un autre, à droite, se trouve un garcon d'écurie, vu de dos, portant pourpoint rouge et chapeau gris. Au poteau à droite est suspendu un chapeau de paille, avec ruban bleu, et contre ce pilier sont dressés un balai et une pelle de bois. Au milieu du premier plan entre les deux chevaux, un chien brun, vu de face.

Chêne. Hauteur 0.32. Largeur 0.40. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans 1811 A. No. 16 — Catalogue du Musée 1849 N. 55. — Signé à gauche, en bas, en blanc:

A. C.

51. — ***Vue de rivière, le matin.*** A droite, au pied d'une haute montagne, on voit une langue de terre s'avançant dans l'eau. Deux bergers, l'un debout, la houlette dans la main droite, et l'autre couché; auprès d'eux six vaches, quatre brunes, une noire tachetée, et une rouge. Une des vaches se dirige vers la langue de terre; une autre en revient, la troisième est couchée au milieu, la quatrième et la cinquième boivent à la rivière et la sixième vache, rouge, est debout dans l'eau à l'extrémité de la langue de terre; elle tourne la tête. A gauche, la rivière, qui au second plan se divise, la branche gauche disparait derrière une petite pointe de rocher, qui s'avance dans la rivière. Un bateau à rames s'y rend; il est chargé de marchandises; un homme au gouvernail, et trois autres, dont un debout, dans la tille d'avant. Ce bateau est suivi, à petite distance, d'un bateau à voiles. Au second plan, à gauche, au pied des montagnes jusqu'au lointain, s'étend une ville avec plusieurs tours, auprès de laquelle on voit plusieurs bateaux à voiles amarrés et quelques-uns en partance et partant. Toute cette partie, ainsi que les montagnes à l'horizon, sont baignées des rayons du soleil, qui se lève, dorent le ciel et percent les brouillards; ils illuminent le devant des montagnes et de la langue de terre au premier plan, au-dessus de laquelle le ciel est bleu, coupé de quelques petits nuages.

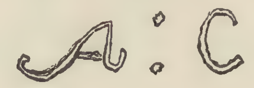
Au Musée de Berlin se trouve un tableau analogue, haut 0.30, large 0.39, non signé, lequel a appartenu à la collection SCHÖNBORN, à Vienne, 1866, puis à la collection SUERMONDT à Aix-la-Chapelle, 1874. Dans le Catalogue du Musée de Berlin le Dr. BODE a dit, que ces tableaux sont des plus beaux du maître, du temps de sa plus grande force, vers 1660.

Chêne. Hauteur 0.40. Largeur 0.54. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, B. No. 16. — Catalogue du Musée 1849 No. 54. — Signé en bas, à droite, en blanc :



52. — ***Un coq et une poule.*** Sur de la paille est couché un coq ordinaire, vu en profil, la tête du côté droit; près de lui, un peu en arrière, à droite, est couchée une poule, vue de trois quarts, la tête en avant, tournée vers le coq. Au premier plan, à droite, un fagot et deux morceaux de pierre rouge. Le fond vert a noirci.

Chêne. Hauteur 0.56. Largeur 0.71. — Vente J. VAN DER LINDEN VAN SLINGELAND, Dordrecht, 1785. No. 602. — Vente G. J. VAN DEN BERG, Rotterdam le 22 avril 1818, No. 185. — **Offert** par Mr. **Jan van der Hoop Jac.zn.** 1859. — Signé en bas, à gauche, en blanc:



53. — ***Tête de vache.*** (Ebauche). La vache est noire, avec tête blanche, vue du côté gauche; le fond gris et brun.

Toile. Hauteur 0.32½. Largeur 0.26. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue supplémentaire du Musée, 1854 No. 380.

54. — ***Le mangeur de moules.*** Dans une forge, le maître est assis, vêtu d'un chapeau noir, un collet de chemise blanc, un pourpoint jaune, le tablier de cuir autour des reins, pantalon noir, des bas bleus, et des souliers à cordons. Dans la main droite un couteau, dans la main gauche levée une moule, qu'il laisse tomber dans sa bouche ouverte. Devant lui, entre ses jambes, un tonneau, sur lequel est posé un verre de bière à demi vidé et un plat rouge, plein de moules; tout cela presque perpendiculairement contre une toile. A droite du mangeur et derrière le tonneau, la tête blonde d'une jeune fille, qui rit; puis un garçon, avec chapeau, longue cravate blanche, pourpoint brun et tablier vert, la main gauche sur le tonneau, et la main droite étendue, montrant le mangeur. Ensuite une jeune fille, plus âgée, portant bonnet gris et bonnet de dessous blanc, corsage rouge, plastron et tablier blancs, jupe violette; la

main droite tient une pomme dans laquelle elle a mordu, et la main gauche, qui pend le long du corps, tient une cruche à bière de faïence rouge et verte. Elle regarde le mangeur d'un air étonné. A droite, une fenêtre ouverte, par laquelle un monsieur, un verre de vin du Rhin à la main, regarde cette scène, que lui montre en riant un autre monsieur à côté de lui (selon la tradition: AELBERT CUYP). Au dessus de la fenêtre, des outils, au dessous un banc à étau. Derrière le mangeur un âtre où flambent quelques tisons, puis une enclume sur un bloc de pierre. Au second plan, une meule à aiguiser, ensuite, au fond, un forgeron, la main sur un marteau; partout, aux murailles, des outils. Au premier plan, près du mangeur, à terre, des écailles, une poule en fouille une du bec; un chat, qui approche, une cruche de faïence verte et une grande cruche de grès. Un chien est couché près de la jeune fille, et dans le coin, à droite, un panier renversé, avec du bois.

Ce tableau a été peint dans la première période du maître. Une copie faite par M. A. LAMME, au Musée de Dordrecht. Il y a encore, dans le commerce, une copie de ce tableau, copie qui parut à la vente A. FEBVRE, le 15 avril 1882, à Paris, fr. 5.250, et à l'hôtel Drouot, le 24 mars 1883, No. 13, fr. 2700.

Toile. Hauteur 0.88½. Largeur 1.09½. — SMITH Catalogue V, pag. 335 A. CUIJP 178: „Formerly in the possession of M. LORMIER at Rotterdam. (pas mentionné dans la vente LORMIER, La Haye 4 juillet 1763.) Exposed at the British Gallery, 1829. A picture corresponding with the preceeding description is (1834) in the collection of CHARLES HANBURY TRACEY, Esqr. — **Acheté** à la vente LOUIS VIARDOT, Paris, 1 avril 1863, No. 5. *f* 2850. — Signé en bas, à gauche, en blanc :



CUYP. Jacob Gerritsz. Cuyp, peintre hollandais, né à Dordrecht en décembre 1594, mort dans la même ville en 1651 ou 1652. Il a été probablement élève de son père GERRIT GERRITSZEN.

peintre verrier; selon HOUBRAKEN élève aussi d'ABRAHAM BLOEMAERT à Utrecht, ce qui est peut-être affirmé par son mariage; car une année après sa réception dans la Confrérie des cinq métiers à Dordrecht le 18 juillet 1617, il épousa le 13 novembre 1618 AERTJEN CORNELIA VAN COOTEN, jeune fille d'Utrecht, demeurant à Dordrecht. En novembre 1625 il séjourna quelque temps à Amsterdam, représentant sa femme, héritière, par sa mère, d'ARENT VAN DER PUTTEN, fondeur de canons, à Amsterdam. L'an 1637 il fut nommé, dans la Confrérie susdite, doyen des peintres et teneur de livres. L'association avec les autres métiers non-artistiques lui déplut, comme aux autres peintres de Dordrecht, et en 1642 il fonda, avec trois artistes, une Confrérie de St. Luc, séparée des autres métiers. Il commençait avec des sujets bibliques, sous l'influence de BLOEMAERT, mais il était surtout portraitiste. Il y a de lui des tableaux datés de 1624 à 1651.

55. — ***Portraits de trois enfants.*** Trois enfants dans un paysage au pied d'un groupe d'arbres. A droite un garçon de neuf ans, un feutre gris à larges bords sur ses cheveux blonds et vêtu d'un pourpoint de satin blanc à fleurs ; des galons rouges tout autour des manches; une collerette à plis et manchettes de dentelles ; manteau de soie noire sur l'épaule gauche ; haut-de-chausse de velours noir, bas gris, noeuds de soie rouge et blanche aux épaules, aux genoux et sur les souliers de cuir jaune. La main gauche repose sur la hanche, la droite tient la main de la petite fille, âgée de six ans. Celle-ci a sur la tête une cape de velours noir et porte une robe grise à fleurs jaunes ; à la ceinture, l'épaule gauche et au milieu des bras des noeuds de soie rouge et blanche ; une chaîne d'or va du noeud de l'épaule gauche à la rosette rouge et blanche sur la poitrine; collerette large et manchettes de dentelles; la main droite, avec bracelet en chaînes d'or, tient un éventail à plumes blanches, attaché à sa ceinture par une chaînette d'or. A gauche, devant un arbre, une petite fille de deux ans et trois mois, un peu tournée vers les deux autres enfants, avec un chaperon de soie rouge sur la tête, vêtue d'une robe de soie à fleurs bleues et blanches, large collerette

de dentelles, manchettes et tablier, une rosette rouge et blanche sur la poitrine ; un collier et des bracelets d'or ; la main gauche étendue tient des fleurs jaunes. Entre cette petite fille et les deux autres enfants, dans le lointain, un village caché par des arbres, desquels jaillissent un clocher et un moulin. L'âge des enfants est relaté sur le tableau, à côté des figures.

Toile. Hauteur 1.28. Largeur 1.94. — **Acheté** en 1864 *f* 803,25. — Signé sur les arbres:

1635

C. cuÿp. fecit

56. — ***Portrait d'un chef d'armée.*** Buste tourné à droite; la face aux trois quarts ; tête couverte d'une calotte de velours noir, dont s'échappent, au-dessus des oreilles, des cheveux gris ; le front haut ; moustache et barbiche grises. Vêtu d'une collerette plate, large, garnie de dentelles, qui recouvre les épaules et une partie du haubert de fer noir, avec boutons argentés; une cotte d'armes en cuir jaune; les manches de soie jaune, avec branches et feuilles en filigrane d'argent. Au-dessus de l'épaule gauche un manteau brun et autour des reins une bandoulière noire, brodée en fil d'argent. La main droite levée tient un bâton de commandant. Fond jaunâtre.

Chêne. Oval. Hauteur 0.78. Largeur 0.67. — Signé à droite, comme le numéro suivant, excepté la première ligne, où l'âge du chef est noté à 66 ans.

57. — ***Portrait de la femme du commandant.*** Buste tourné à gauche, la face aux trois quarts; les cheveux bruns sont ramenés en arrière et couverts d'une cape de velours noir à bordure de dentelles; à l'oreille une perle longue, autour du cou un collier de perles. Elle est vêtue de velours noir, avec une large collerette bordée de dentelles, et sur la poitrine une rosette noire. Au-dessus de la collerette un fichu de tulle, qui monte sur la nuque et dont les bouts sont attachés sous le menton. Fond jaunâtre.

Chêne. Oval. Hauteur 0.78. Largeur 0.66. — Vente de la collection du comte Despinoy à Versailles, 1850, No. 469 et 470. — **Acheté** à la vente de M. H. de Kat, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 22 et 23, *f* 800.— Signé à gauche, sous la ligne, où l'âge de madame, 40 ans, est noté:

J cüÿp . fecit

Aº. 1644

DELEN. Dirck van Delen ou **Deelen,** peintre hollandais, né à Heusden vers 1605, mort le 16 mai 1671 à Arnemuijden. Elève de Frans Hals. Il est représenté sur le tableau de H. Berck-Heyde: „Les élèves de Frans Hals" au Musée de Harlem, peint en 1625. Un fils fut baptisé à Arnemuyden en 1626, et le père prêta serment comme bourgois le 31 mai 1628; il y était receveur des douanes et licences, membre du conseil municipal et du consistoire. En 1663 il fut nommé ancien, mais quelqu'un s'opposa à son admission attendu qu'il dessinait les gens à l'église. Il était membre de la confrérie de St. Luc à Middelbourg en 1639, à laquelle il paya la cote annuelle de 1639 jusqu'à 1666. Entre le 18 septembre 1668 et le 18 septembre 1669, il était, selon les registres de la chambre de Rhétorique „De Olijftak" d'Anvers, dans la ville de l'Escaut. Il avait peint un tableau pour cette chambre, dont Theod. Boeijermans peignit les figures. Quelques uns ont conclu de ce

cadeau, que Van Delen a passé quelque temps à Anvers. C'est possible, mais son séjour a été court. „Zelandia Illustrata", vol I, p. 628 donne la description suivante d'une épitaphe de D. van Delen sur une pierre sépulcrale aujourd'hui à la maison de ville d'Arnemuyden: „En haut les armoiries de van Delen et de ses trois femmes. En bas l'inscription: „Dirck van Delen a érigé ceci à la mémoire de ses femmes chères et chéries, Maria van de Gracht, âgée de 62 ans, morte le 30 août 1650, et de Catharina de Hane, morte le 24 décembre 1652, âgée de 34 ans, et encore de Johanna van Baelen, âgée de 68 ans, morte le 16 décembre 1668. Le seigneur Dirck van Delen, mort le 16 mai 1671, âgé de 66 ans. N'oubliez pas qu'il faut mourir."

Cette inscription, dont la dernière ligne a été ajoutée plus tard, nous fait connaitre ses trois femmes et comme elle nous apprend, que la troisième mourut le 16 décembre 1668, elle nous fait supposer que van Delen a été à Anvers en 1669 et est retourné à Arnemuyden après un séjour assez court.

Nous avons vu que Boeijermans a peint les figures de son cadeau à „l'Olijftak." Il requit, selon la tradition, cette aide de plusieurs maîtres: entre autres de Dirk Hals, de Codde, de A. Palamedes et van Herp, qu'il aida à son tour, en peignant des architectures dans leurs tableaux. Tableaux de 1628 à 1668. Il peignait des intérieurs, des édifices magnifiques, des salles spatieuses, avec des jardins et des parcs, la plupart phantastiquement composées en style baroque, ornées de marbres de couleurs diverses, conformes aux lois de la perspective, lumineux et gais.

58. — ***Réunion musicale.*** Une société de quatre dames et de six gentilhommes dans une salle pavée de marbre bleu et blanc. A gauche deux fenêtres avec des volets de chêne, entre les fenêtres deux pilastres gris, ornés de moulures, comme les plinthes et les lambris. Au fond une porte monumentale en chêne avec deux colonnes, au-dessus de l'entablement une frise, ornée de festons et de triglyphes et au-dessus de la corniche deux demi-arceaux, entre lesquels une petite pyramide. A gauche de la porte un portrait d'homme, buste, blanc et noir; à droite un portrait de jeune homme debout, grandeur naturelle, s'appuyant contre une table. Par la porte entr'ouverte on voit dans la salle suivante un manteau de cheminée, à colonnes de marbre rouge et

blanc, chapiteaux ronds et blancs, entablement noir, frise rouge, corniche noir, et une partie d'un tableau de cheminée. Dans la première chambre, à droite, au fond, un lit à rideaux verts, avec boules de cuivre.

On peut diviser la société à peu près en deux parties; la partie de gauche qui chante et la partie à droite qui écoute. Ces deux parties sont reliées par un gentilhomme au premier plan, qui tourne le dos au spectateur, la main droite gantée et tenant le gant de l'autre main qui repose sur la hanche; il porte un chapeau noir à larges bords, cordon d'argent, et relevés en face; un habit noir à crevés jaunes, collerette et manchettes de dentelles, manteau de velours noir doublé de soie par dessus l'épaule gauche, des bas jaunes et des souliers à rosettes et à talons rouges.

Il se tient debout, un peu à droite, devant une dame en robe de soie verte à manches ballonnées, avec une large collerette et des manchettes en rebras, bordées de dentelles, les cheveux très blonds crêpés et renflés au-dessus des oreilles, couronnés d'un collier de perles; de longues perles aux oreilles et un collier de perles autour du cou; elle joue d'un luth et chante; le pied droit sur une chaufferette. A gauche, formant demi-cercle, deux dames et un gentilhomme au milieu. Ces deux dames ont des cheveux blonds, sont coiffées et ornées comme la première. Celle à côté de la dame qui joue, est vêtue d'une robe de soie grise, à manches ballonnées et tailladées de soie rouge, ceinture brune avec un noeud de la même couleur, une tunique grise et des bracelets de grains de corail. Elle a les mains croisées, tourne la tête un peu à gauche et écoute en souriant le gentilhomme, assis à sa droite, qui est vu de profil; celui-ci porte un chapeau gris à larges bords, relevés en face, un collet plissé en rabat, un pourpoint et un haut-de-chausses avec jarretières brunes, des bas verts et des souliers à rosettes. En parlant à la dame, assise à sa droite, il montre de

la main gauche la dame qui joue. L'autre main pend sur le dos de la chaise, où est assise la dame à sa gauche. Sa jambe droite est étendue derrière elle. Cette dame, coiffée et ornée comme les autres, est vêtue d'une robe de soie noire avec une tunique de satin jaune; elle tient dans la main droite un livre de musique ouvert, a tourné le feuillet de la main gauche et chante.

L'autre moitié de la société, du côté droit, est composée d'une dame et de quatre gentilshommes. La dame est presque entièrement vêtue comme les autres, elle écoute et s'appuie contre une table, couverte d'un tapis rouge à dessins noirs. Derrière elle est assis, à une table, sur laquelle se trouvent une guitare et deux livres de musique, un gentilhomme qui porte un chapeau gris, un collet plissé, large et plat; il s'appuie des deux mains sur la table. Plus en arrière sont groupés trois seigneurs, qui discutent, celui qui est le plus à droite raisonne avec feu et la main étendue; les deux autres écoutent.

Chêne. Hauteur 0.47. Largeur 0.61. — **Acheté** en 1854. — Signé en bas à droite :

1636.
D.V.DELEN.

59. — ***Susanne et les deux juges.*** Au premier plan un bain, SUSANNE à genoux sur les marches. Elle est vue de dos, la partie supérieure est nue, ainsi que ses pieds, à cause de la chemise retombante sur une tunique bleue et un manteau rouge, qui couvrent ses reins. Des deux mains elle tient un pièce de linge, pour couvrir son sein. Elle détourne la tête, de sorte que l'on peut voir la rougeur de son visage. Sur une marche, le peigne, la bouteille à huile et le pot à onguent. Près d'elle les deux juges; l'un à droite, l'autre à gauche. Le dernier, chapeau italien sur la tête, cheveux et barbe bruns, vêtu d'un habit vert-foncé et enveloppé d'un long manteau brun, qu'il tient de la main droite, appuie par un geste de la main gauche la menace de l'accuser d'adultère, si elle ne leur accorde pas sa

compagnie. L'autre, plus âgé, vêtu d'une tunique jaune et d'un manteau rouge-brun, invite SUSANNE à le suivre et appuie l'invitation d'un geste des deux mains.

Dans le livre de DANIEL, cette scène se joue dans un jardin, dont les portes sont fermées, et nul ne peut la voir. VAN DEELEN transporte la scène dans un bain italien, avec un établissement de bains chauds à droite, avec des arcades ouvertes, où se promènent plusieurs personnes, et des galeries, pleines de monde. Au milieu du bain, auprès duquel SUSANNE est surprise, sur un piédestal de marbre rouge et blanc avec un entablement noir, une statue d'HERCULE — le protecteur des bains — en marbre blanc, portant son fils Téléphus sur sa main droite et tenant une massue de la main gauche. Ce bain se trouve au milieu d'un hémicycle, entouré de cinq colonnes doriques, supportants le toit. De l'hémicycle une colonnade voûtée se prolonge jusqu'à une place ouverte au second plan. De l'autre côté de cette place se prolongent les arcades qui, au fond, sont remplies de berceaux et entre-coupées par une porte monumentale. A gauche un paysage. Le tableau est en style italien, le fond bleu.

Chêne. Hauteur 1.05. Largeur 1.37. — **Acheté** en 1865.— Signé en bas à droite :

D.V.DELEN

DELFF. Jacob Willemsz. Delff ou **Delphius**, peintre hollandais, né à Gouda en 15..., enterré à Delft le 7 mai 1601. Le 7 mai 1582 il fut reçu bourgeois de la ville de Delft, l'orfèvre JAN MICHIELZ, le père du peintre MIEREVELT, répondant pour lui.

Il travailla à Delft jusqu'à sa mort. Il eut de sa femme MARIA, fille de JOACHIM NAGEL, trois fils qui ont été des artistes: CORNELIS, né en 1571, WILLEM, né le 15 novembre 1580, et ROCHUS, né vers 1587. Il était portraitiste, et fit quelques tableaux historiques. Des tableaux au Musée d'Amsterdam, daté de 1597, un tableau historique au Musée de Vienne, daté de 1584.

60. — ***Portrait de Baertje van Adrichem,*** fille de Claes van Adrichem et Maertjen Fransdochter Meerman. Elle naquît à Delft le 6 décembre 1575, épousa le 8 mai 1593 Pieter Willemsz. van der Houff, bourgmestre, et mourut le 12 août 1601. Ce portrait fut peint six mois après son mariage.

Demi-corps, représentée de face, debout, la tête tournée un peu vers la gauche, les yeux dirigés à droite; les cheveux blonds sont ramenés en arrière sous un bonnet en dentelles, qui serre étroitement la tête et a un bord de tulle étroit mais s'étendant en demi-cercle au-dessus des oreilles. Un petit collet tuyauté, une robe de velours gris à ramages, boutonnée par devant, un surplis de velours noir à épaulettes, des manchettes larges relevées. A la ceinture une chaîne d'or massif, dont elle tient de la main droite la partie qui pend le long de la robe. Cette main, dont le premier et le troisième doigt sont ornés d'anneaux, n'est conservée que partiellement.

En haut à droite les armoiries féminines de la famille van Adrichem.

Chêne. Hauteur 0.69. Largeur 0.59½. — **Acheté** à la vente de M. P. Verloren van Themaat d'Utrecht, à Amsterdam le 30 octobre 1885, *f* 192,50.

Signé en haut à gauche:

Ætatis 18
Aº 1593
Delft

DELFF. **Jacobus Willemsz Delff** ou **Delfius,** peintre hollandais, né le 24 mai 1619 à Delft, où il fut enterré le 17 juin 1661. Petit-fils du peintre JACOB WILLEMSZ. DELFF, fils du graveur célèbre WILLEM JACOBSZ. DELFF et de GEERTRUIT MIEREVELT, fille du célèbre peintre de portraits, mariés le 14 janvier 1618. Elève de son père et de MICHIEL MIEREVELT, son grand-père. Le 15 octobre 1641 il fut inscrit comme maître sur les registres de la Confrérie de St. Luc à Delft. Il épousa en 1642 ANNA VAN HOOGENHOUCK et perdit deux enfants, le 9 juin 1643 et le 19 août 1644. Il fut conseiller et commissaire de port. Sa veuve lui érigea un beau tombeau de marbre.

Tableaux au musée d'Amsterdam, au musée de La Haye, à la maison de ville à Delft, et à la collection Liechtenstein, à Vienne.

61. — ***Portrait d'homme.*** Buste tourné à droite, les yeux en face, teint pâle, tête nue, cheveux blonds, moustache et barbiche, fraise plate plissée, pourpoint noir et manteau de soie noire, pendant du dos, et enveloppant la main gauche à laquelle il tient un gant. Cette main n'est vue que partiellement, ainsi le tableau a probablement perdu une partie du bas. Fond brun; la lumière vient du côté gauche.

Chêne. Hauteur 0.68. Largeur 0.58. — Vente de la seconde partie de la galerie de S. M. GUILLAUME II, le 9 septembre 1851, No. 68, *f* 92.—. — **Acheté** en 1865. — Signé à gauche :

Ætatis 30.
A°. 1642
Jacobus Delfius.

DIJCK. **Anthonie van Dijck**, peintre flamand, né le 22 mars 1599 à Anvers, mort le 9 décembre 1641. En 1610 il devint élève de HENDRIK VAN BALEN, en 1615 il travaillait pour son propre compte et le 11 février 1618 il fut inscrit comme maître sur les registres de la Confrérie. Il subissait l'influence du grand maître P. P. RUBENS, et travaillait bientôt avec lui;

le 29 mars 1620 RUBENS fit un contrat touchant la peinture des plafonds dans l'église des Jésuites à Anvers: RUBENS ferait les ébauches, VAN DIJCK et quelques autres élèves de RUBENS, les peindraient; en outre VAN DIJCK serait chargé d'exécuter un tableau d'autel. Par ce contrat il entra en relation directe avec RUBENS. Avant le 25 novembre 1620 VAN DIJCK partit pour Londres et y était encore le 16 février 1621. Le 28 février il reçut un passeport pour un voyage de 8 mois. Lorsque son père mourut le 1 décembre 1622, il était à la maison. Un an plus tard il partait pour l'Italie. Il revint probablement dans les derniers jours de 1626. En 1627 il fit une tournée à travers les Pays-Bas; il fit alors le portrait du commandant de Brielle et en 1628 celui de l'épouse du commandant (au musée de La Haye). Le 6 mars 1628 il passait son testament à Anvers. Puis il partit de Bruxelles pour aller à Londres, par les Pays-Bas faire visite à FRANS HALS dans les premiers jours d'avril 1632. En 1634 il retournait à Anvers, s'en alla l'année suivante de nouveau en Angleterre, y resta et épousa en 1639 MARIA RUTHVEN. En 1641 il s'en alla à Paris, mais y resta seulement deux ou trois mois, et, retourné à Londres, il mourut. Portraitiste fameux qui donnait de la distinction à tout ce qu'il touchait et l'un des premiers aqua-fortistes de son siècle.

62. — ***Exaltation de la Vierge.*** (Ebauche). Au premier plan trois figures, sur celles de gauche et de droite s'entassent d'autres figures jusqu'aux nuées en forme de cercle, qui entourent le ciel découvert. Par dessus la figure, au milieu du premier plan, on voit jusqu'au lontain des têtes d'hommes, tournées vers le ciel. Les personnes en haut sont des saints et des martyrs, celles d'en bas des prêtres et des moines. Dans le ciel ouvert on voit sur un nuage, quelques taches de couleur, qui représentent la Vierge, et autour de ce nuage des taches, représentant des anges.

Chêne. Hauteur 0.55. Largeur 0.42. — Voir: SMITH Catalogue de VAN DIJCK, No. 40. — **Offert** par M. **A. J. Lamme,** 1863.

63. — ***Portrait de Charles Ier, roi d'Angleterre, de la reine Henriette Marie et de leurs deux enfants.*** (Ebauche). Le roi et la reine sont assis, l'un à côté de l'autre; la reine à droite. L'aîné des

enfants se tient debout près du roi, qui a mis la main droite sur une table, couverte d'un tapis rouge et portant la couronne et un globe impérial. La reine, vêtue d'une robe jaune, tient le cadet sur le bras gauche, et le soutient de la main droite. Entre le roi et la reine un petit chien est accroupi. Dans le fond, au-dessus de la reine, un rideau vert relevé, sous lequel on voit une colonne, comme il y en a une aussi derrière le roi.

Papier sur bois. Hauteur 0.33. Largeur 0.27. — Le tableau est mentionné dans le Catalogue de la collection du roi CHARLES, et a probablement été détruit lors de l'incendie de White-hall en 1697; il a été gravé par MASSARD. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, B. No. 23; Catalogue du Musée, 1849, No. 68.

DROOCHSLOOT. Joost Cornelisz. Droochsloot, peintre hollandais, né (à Utrecht?) en 1586, mort dans la même ville le 14 mai 1666. En 1616 il fut inscrit sur les registres de la confrérie de St. Luc d'Utrecht, dont il fut doyen en 1623 et 1644 et resta membre jusqu'en 1666. En 1638 il fut nommé régent de l'Hospice-Hiob à Utrecht, et le resta jusqu'à sa mort. Il était marié avec ANGENIETJE VAN RYEVELT, qui mourut en 1665, lui laissant un fils. Il peignait des vues de village avec beaucoup de figures, des kermesses, et quelques tableaux historiques et bibliques, traités un peu à la façon de DAVID TENIERS le vieux, mais la technique n'est pas habile, le coloris lourd. Le 6 avril 1620 il acheta une maison située au Nieuwegracht à condition qu'il donnerait pendant douze ans, chaque année, des tableaux pour *f* 150.—. Le 7 juillet 1634 la veuve du propriétaire déclara que le peintre s'était acquitté pendant la vie de son mari.

64. — ***Kermesse de paysans.*** Au premier plan la place publique d'un village, à gauche un pan d'une ferme et trois autres fermes isolées; à droite une série de maisons et d'étables jusqu'à l'église, la tour pavoisée d'un drapeau rouge. Au premier plan des paysans et des paysannes attablées, des couples qui boivent, dansent et s'embrassent; des mendiants; une famille à droite quitte le terrain; une femme cherche à emmener son mari. Au second plan, près de l'église, un homme débite des farces et est entouré

d'un groupe d'hommes et de femmes, à gauche devant une maison quelques hommes se querellent, le bâton à la main. Plus loin aux bords du chemin des tentes pavoisées et tout près plusieurs personnes. Dans le lointain un chemin bordé d'arbres. Ciel d'été.

Toile. Hauteur 1.10. Largeur 1.68. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 64. — Signé en bas, au milieu :

J. Drooch Sloot.
1649

DUIFHUIZEN. Pieter Jacobsz. Duifhuizen ou **Pieter Duifhuijs,** peintre hollandais, né à Rotterdam en 1608, entre juillet et novembre, et mort dans la même ville entre le 26 septembre et le 3 Octobre 1677. Fils de Jacob Huybertsz. Duifhuizen, notaire, et frère e. a. de Jacob Duifhuyzen, le jeune, qui était aussi notaire. Le 30 Octobre 1652 lui et sa soeur Lysbeth déclarèrent au notaire leur frère, qu'ils avaient souvent entendu dire par Abram, Jacob et Gysbrecht Huybertz. Duyfhuyzen, enfants du maître Huybert Jacobsz. Duyfhuyzen, autrefois pasteur à Utrecht, que Gerrit Claes de Bont avait été tuteur des enfants du pasteur. Pieter Jacobsz. Duyfhuyzen restait garçon et demeurait chez son frère le notaire, auquel il servait souvent de témoin de 1625 à 1671, et il déménagea avec lui. Le 12 avril 1672 mourut le notaire et notre peintre le suivit bientôt. Celui-ci signait les actes presque toujours: Pieter Jacobse, quelquefois P. Duifhuizen. En même temps vivaient à Rotterdam encore deux peintres qui signaient aussi Pieter Jacobsz.; l'un né en 1570, marié en 1609, mort en 1644; l'autre né vers 1586, avait aussi un frère qui était notaire, Franck Jacobsz, et en même temps secrétaire de l'administration de l'orphelinat. Ger. van Spaen cite parmi les peintres dans sa *Description de la ville de Rotterdam,* J. Duifhuizen et dit qu'il peignait des vaches, des taureaux et des ruines. Dr. J. Sysmus dit dans son Registre des Peintres, „Duifhuyse à Rotterdam, portraiteur en vogue en 1650."

On ne connaît de P. Duifhuyzen aucun tableau que celui-ci. Hoet (II p. 357) dit, qu' à la vente de J. Belle, le 6 septembre

1730 à Rotterdam, fut vendu le portrait du peintre célèbre DUIFHUYSE, de la main de son maître TORENTIUS, et il mentionne, dans son registre des ventes de 1731, de 1744 et de 1762 (cabinet Mr. H. GEVERS à Rotterdam), au nom de DUIFHUIJZEN des intérieurs. En 1779 fut vendu à La Haye un tableau de P. DUIFHUYZEN, représentant deux paysans fumant et lisant, en en 1876 à la vente de la collection de Mr. THEOD. CREMER, il y avait un cabinet d'un chirurgien fort endommagé et qui était signé P. DUYFHUYSE.

65. — ***Loth et ses filles quittant Sodome.*** Au dernier plan à droite dans l'ombre du crépuscule le toit d'une ferme, et puis des arbres sur une hauteur. Au premier plan, en pleine lumière, à gauche un homme vieux, la tête nue couverte de quelques cheveux blancs, vu de dos aux trois quarts. Il avance, la tête un peu inclinée, à gauche; la main gauche étendue, comme s'il était étonné. Il est vêtu de brun, haut-de-chausses bleu, bas blancs, et souliers; un manteau jaune, jeté sur l'épaule gauche retombe sur le bras et entoure son corps. Derrière lui un ange, représenté en jeune homme, avec des ailes vertes et vêtu en vert-jaune, qui tient la main droite étendue en avant, avec une geste de commisération. A droite de cet ange les deux filles de Loth, la plus jeune devant l'autre, regardant ce qui est en face d'elles avec quelque stupeur. Elle est vue de profil, tête nue, cheveux arrangés, un fichu blanc jeté autour du cou, robe violette avec doublure jaune, tunique et sandales rouges. De la main droite elle tient dans sa robe qu'elle relève de la main gauche, un paquet rouge. Derrière elle l'aînée regarde aussi en avant d'un air très sérieux et tient la main droite appuyée sur son coeur. Elle porte un fichu de tête rouge, entouré de dentelles, un large collet en dentelles sur une robe verte. L'autre ange pose la main droite sur son épaule, comme pour la tranquilliser. Il regarde aussi en avant avec quelque stupeur; beau jeune homme blond, vu de profil, un bidon pend à la main gauche; il est vêtu d'une chemise blanche et d'un surplis jaune. Comme la femme de Loth manque, le peintre a peut-être voulu repré-

senter le moment où Loth et ses filles apprennent son changement en statue de sel.

Chêne. Hauteur 0.26. Largeur 0.20. — **Acheté** à la vente, le 27 avril 1891, chez Rud. Bangel à Frankfort s/Main, No. 23, *f* 120.—. — Signé en bas à gauche:

P DVFHVISEN

EECKHOUT. Gerbrand van den Eeckhout, peintre et graveur hollandais, né le 19 août 1621 à Amsterdam, où il fut enterré le 29 septembre 1674. Elève de Rembrandt, qu'il imita si heureusement que l'on a attribué quelques tableaux de sa main à son maître, mans bientôt il préféra une manière de peindre plus lisse et plus douce, et oublia le clair-obscur. Il vécut à Amsterdam. Des tableaux datés de 1641 jusqu'à 1673. Le tableau, décrit ci-dessous, est de la première période du peintre.

66. — ***Boöz et Ruth.*** Dans un paysage tres étendu et montueux, au premier plan Boöz, sur la tête un turban, vêtu d'une casaque rouge avec une ceinture blanche et d'un manteau de couleur foncé, qui est ramené sur l'épaule droite et seulement fermé par une agrafe, au-dessus de l'épaule gauche. (Il ressemble beaucoup au Josef d'Arimathée de l'Enterrement de Jésus, par Rembrandt, au musée de Münich). De la main gauche il tient un bâton et il regarde attentivement Ruth, vers laquelle il étend la main droite, et qui baisse les yeux. Ruth est tête nue et nu-pieds, ses cheveux noirs sont entourés d'un ruban rouge; elle est vêtue d'un corsage gris violet, d'une collerette blanche, d'une jupe brune retroussée et d'un tablier bleu, qu'elle tient des deux mains et qui est rempli d'épis de blé. A côté d'elle un garçon, qui, le bonnet à la main, présente Ruth à Boöz. Ce groupe, presque au milieu du premier plan, est en pleine lumière. A gauche, une grange, entourée d'arbres devant laquelle trois moissonneurs prennent leur repas; cette partie du tableau est dans l'ombre, excepté le côté droit du moissonneur, le plus proche du groupe central. A droite, aussi en ton, une charrue, contre laquelle sont déposés un chapeau de paille,

une carnassière en cuir et une grande cruche d'eau. Au second plan s'étend un champ de blé, où l'on est occupé à faucher et à lier le blé en gerbes. Au fond, des arbres et des montagnes; ciel couvert de légers nuages, temps de soir.

Chêne. Hauteur 0.74. Largeur 0.81. Vente de M. Jacob van der Dussen, Amsterdam, le 12 avril 1752, *f* 92; vente de M. Joh van der Marck, Amsterdam, le 25 août 1773, *f* 60; vente de M. J. A. Versijde, Leyde, le 29 octobre 1791, *f* 42; vente de M. D. Vis Blokhuyzen, de Rotterdam, à Paris, le 1 avril 1870, No. 15. — **Offert** par M. **Joost van Vollenhoven**, bourgmestre de la ville de Rotterdam, 1870. — Signé au premier plan :

G. V. Eeckhout. fe. A.o 1655.

ESSELENS. Jacob Esselens, peintre hollandais, né en 1626 à Amsterdam, où il fut enterré le 15 janvier 1687. Son maître est inconnu; il appartenait à l'école de Fr. Moucheron. Il épousa le 20 avril 1668 Janneken Jans, aussi native d'Amsterdam. Tous deux demeuraient au Bloemgracht. Le 25 mars 1669 il perdit un enfant et demeurait alors au Prinsengracht, près du Rozengracht, d'où il était déménagé quand il passa avec sa femme son testament le 8 septembre 1674 au Rozengracht, où il demeurait encore lorsque, ayant perdu sa femme, et possédant deux enfants, il passait un autre testament le 30 juillet 1677. Dans cet acte il est marchand, et de 1681 à 1685 il passa plusieurs actes touchant des marchandises, des articles de magasin, des lettres de change, de commerce avec Koningsbergen etc. Du Rozengracht il déménagea au Heerengracht, où il resta jusqu'à sa mort. Il est porté au registre des enterrements comme „peintre et marchand." Il fut enterré, dans la première classe, dans la Westerkerk, et laissait à chacun de ses deux enfants *f* 9626 et la moitié des créances à encaisser, du montant de *f* 15.600. C'était donc un homme aisé. Bien qu'il ait toujours demeuré à Amsterdam, il a voyagé; parmi les dessins de sa main dans la collection de dessins de ce Musée, il y a une vue du port de Dovres; Waagen mentionne une vue de la Tamise, et une vue de Londres prise de la Tamise, et qui fut vendue dans la collection A. G. de Visser 1881. Dans la vente

Feitema 1785, il y avait aussi des vues de Londres de sa main. L'atlas Blaeu de la bibliothèque Impériale de Vienne contient des dessins de sa main; il y a aussi des dessins au Musée Fodor à Amsterdam. Il peignait des paysages et des rivages. Tableaux aux Musées de Brunswick, de Copenhague, de Christiaansbourg, au Thieme's Stiftung à Leipzic, et au Musée de Glasgow qui a beaucoup d'analogie avec le tableau décrit ici.

67. — ***Paysage.*** Vue d'un château situé au delà d'un lac. Au premier plan, en deça du lac, presque au milieu du tableau, se trouve sur un monticule, au bord du lac, une société de deux dames et quatre messieurs, couchés dans l'herbe, excepté celui à gauche, qui se tient debout, parlant avec feu. La dame à droite est en blanc. Cette société s'est réunie sous un chêne. En avant de cet arbre, sur un terrain où gisent plusieurs arbres abattus, un monsieur debout tenant un long fusil de chasse; près de lui est assis au pied du chêne un autre monsieur qui montre un héron mort à terre, regardé par leur chien, du côté opposé. A gauche de ce groupe central, un peu en arrière, au bord du lac, où se trouve un paysage, une voiture à deux chevaux avec cocher et palefrenier, de laquelle sont descendus cinq messieurs, qui se sont couchés dans l'herbe. Au milieu du lac, au bout d'une langue de terre, un yacht et un bateau à rames. De l'autre côté du lac une porte, livrant accès à un château entouré d'arbres, qui du côté droit s'étendent jusqu'au premier plan, et s'arrêtent là au pied d'un monticule planté de hêtres, et aboutissant à une petite baie du lac, où se baignent six vaches. Le paysage entier est en ton, excepté le petit coin où se trouvent la dame en blanc et les vaches. Derrière le château une montagne; ciel couvert de nuages rosés.

Toile. Hauteur 0.85. Largeur 1.11. — Vente à Rotterdam, le 25 avril 1817, No. 16, *f* 37.— **Acheté** en 1865. — Signé à gauche, sur un tronc d'arbre, à peine lisible :

J. Esselens.

EVERDINGEN. Allart van Everdingen, peintre et graveur hollandais, baptisé à Alkmaar le 18 juin 1621, enterré à Amsterdam le 8 novembre 1675. Elève de PIETER MOLIJN à Harlem. Ensuite il visita la péninsule Scandinave (probablement de 1640 à 1644). De retour à Harlem, il y fut inscrit comme maître en 1645. Il s'y maria la même année. Ensuite il séjourna quelque temps à Alkmaar. L'an 1648 il fut inscrit avec son frère CÉSAR, à Harlem, dans la garde civique ancienne. Après 1653 il vécut à Amsterdam, où il fut inscrit comme bourgeois le 10 avril 1657. Il commença par des marines (Musées Frankfort s/M., Lyon, Collection DUC d'AUMALE, Coll. REISET), ensuite il peignit des paysages norvégiens.

68. — ***Paysage norvégien.*** Une rivière, prenant sa source dans une montagne rocheuse et tombant en cascade au premier plan. A droite, au premier plan, des paysans qui tirent des poutres de l'eau ; à gauche deux voyageurs accompagnés d'un chien, se reposent près de quelques sapins, dont l'un est renversé. Au second plan deux chaumières. A gauche quelques personnes et un troupeau de moutons. Une nuée orageuse couvre le ciel au-dessus des rochers.

Toile. Hauteur 1.35. Largeur 1.78. — Vente de tableaux à Rotterdam le 3 avril 1850. — **Offert** par M. **J. F. Hoffmann**, Bourguemestre de la ville de Rotterdam, 1850.

69. — ***Paysage norvégien.*** Au premier plan s'élève au milieu d'un fleuve impétueux, un arbre sur des rochers; à droite, de l'autre côté du fleuve, une maison en bois bâtie sur pilotis, puis des porcs ; derrière la maison un paysan occupé à une clôture, plus en arrière encore une maison, et ensuite des arbres d'où sort un clocher.

Au second plan, au milieu, deux hommes sous un arbre, occupés auprès d'arbres abattus; à gauche quelques figures et une grange à toit de chaume. Le premier plan est ensoleillé ; à gauche un coin de ciel bleu; le reste couvert de nuages noirs.

Toile. Hauteur 70. Largeur 61. — **Acheté** à la vente de la collection de Mr. H. DE KAT à Paris, le 2 mai 1866. *f* 1575.—

EVERSDIJCK. Cornelis Willemsz. Eversdijck, peintre hollandais, né à Goes en 15... et mort probablement avant 1644. Le 10 août 1613 il devint membre de la Confrérie „la noble Arquebuse." L'an 1616 il peignit les deux tableaux sous-mentionnés. Le 3 mai 1619 il partait pour Anvers, mais revint bientôt. L'an 1631 il quitta Goes. P. DE LA RUE raconte dans son livre *La Zélande lettrée* (1734) que CORN. WILLEMSZ. EVERSDIJCK rentra à Goes avant 1635 et qu' il était catholique. Les autres branches de sa famille appartenaient à l'église réformée. Il était le fils aîné du bourguemestre de Goes WILLEM DIGNUSZ. EVERSDIJCK. En 1635 il avait arrangé le grenier de sa maison pour les réunions des Catholiques, alors défendues. Sa maison, en 1644, fut cédée au Pasteur et à la paroisse. M. J. AB UTRECHT DRESSELHUIS, pasteur de l'église réformée et archiviste de Goes, avait en 1850 fait quelques annotations concernant le peintre et ses oeuvres, et dit que le peintre avait été marié avec FRANCISCA ZAGARUS, et avait eu deux filles qui moururent jeunes, un fils qui fut pasteur et encore un fils, WILLEM, qui fut peintre. DE LA RUE dit que CORNELIS WILLEMSZ. EVERSDIJCK était un bon peintre de scènes historiques. J. SUIJDERHOEFF a gravé le portrait de JEAN DE MEY, pasteur à Middelbourg (1617—1678), et sa gravure porte qu'elle a été faite d'après C. EVERSDIJCK. Dans la vente de la collection de JAC. VAN LEYEN, le 17 avril 1720, on mentionne au No. 38: „la Vierge Marie avec l'enfant", grandeur naturelle, par EVERSDIJCK. A la vente J. VAN HEEMSKERK, la Haye le 29 mars 1770, No. 31, C. EVERSDIJCK, Une cuisine; une table avac des viandes, des légumes, des fruits; près de la table un homme tenant à la main une assiette avec deux harengs, et dans l'autre deux oignons. Probablement que dans les 31 tableaux, appartenant aux trois Confréries de Goes, il y en avait encore quelques-uns de sa main, en dehors des trois suivants, mais ils ont disparu.

70. — ***Réunion de vingt officiers et membres de la Confrérie „l'Arbalète noble" à Goes.***

Cette Confrérie, qui avait l'adage: „van ongeneughten vrij" (libre de déplaisirs) et pour patron St. Georges, avait bâti un nouveau local de Réunion (Doele), lequel fut inauguré en avril 1613, et le onze décembre, les membres résolurent qu'ils feraient faire leurs portraits en deux tableaux par Mr. CORNELIS EVERSDIJCK qu'ils paieraient un double ducat par figure. Il y avait 41 membres et deux huissiers, donc 43 personnes à représenter sur les deux tableaux.

Ce tableau représente vingt officiers et membres sur trois rangs l'un derrière l'autre, comme les réunions de ce genre furent peintes encore au commencement du 17e siècle. Le personnes à l'avant plan sont représentées à mi-corps. Les personnes des deux autres rangs ne se voient qu' à mi-poitrine. Ils sont tous nu-tête, portent la fraise, des pourpoints de velours noir et des manchettes. Deux portent des écharpes; deux autres sont vêtus plus richement et portent une forte chaîne d'or par dessus l'épaule gauche. Pourtant le peintre a cherché à apporter dans ces trois rangs quelque variation. Entre le premier et le deuxième rang, l'on voit un petit bout d'une table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle sont posés des pains, des fruits, des papiers et un verre de vin. A gauche il a placé deux petites tables, couvertes d'un tapis bleu. L'un de ces messieurs montre le plan du local de réunion, qu' ils avaient inauguré. La plupart d'entre eux portent un insigne d'or, représentant St. Georges, attaché au cou par un cordon (en conséquence d'une résolution du 12 février 1612, declarant que les membres porteraient une „parure", sur laquelle les armes, le signe et la devise de la confrérie seraient représentées, et à l'envers la figure de St. Georges, ou seulement les armoiries et la devise, probablement afin d'alléger les griefs des membres réformés). Les personnes sont connues. Il y avait un bourguemestre, le sécrétaire de la ville (plus tard Grand Pensionnaire de la Zélande), plusieurs membres du conseil de la ville et quelques nobles, mais aucun d'eux n'étant un personnage historique, nous ne donnons pas leurs noms. La confrérie était divisée en quatre compagnies. La première, dont le bourguemestre était le commandant, et la seconde sont probablement représentées sur ce tableau.

Chêne. Hauteur 1.62. Largeur 2.62. — L'an 1864, les 17 tableaux de Goes furent envoyés dans un état déplorable par le conseil de la ville à une vente de tableaux à Rotterdam le 13/14 octobre 1864. Les dix-sept

tableaux rapportèrent net *f* 584.08, et le tableau décrit fut **acheté** *f* 60.— Signé sur le dos d'une chaise:

CWÆVERSDYCKF
1616.

71. — ***Réunion de vingt-et-un officiers et membres de la Confrérie „l'Arbalète noble" à Goes.*** Suite du tableau précédent. Les personnes sont représentées sur trois rangs l'un derrière l'autre. Les personnes à l'avant plan sont vu à mi-corps, celles des deux autres rangs seulement à mi-poitrine. Le peintre a cherché à apporter quelque variation en plaçant une table entre le premier et le deuxième rang, et en formant au premier plan deux groupes, à droite un de quatre personnes qui mangent des huitres, à gauche un de trois personnes, l'un ayant devant lui un registre, le deuxième tenant à la main une plume et un morceau de papier, tandis que le troisième, qui tient la caisse, reçoit les contributions et a la main gauche sur un registre. Les deux groupes sont naïvement reliés par une personne qui est assise entre les deux groupes. A droite, au dernier plan, l'huissier, tenant à deux mains un pot d'étain. Dans le groupe de droite sont représentés le teneur de livres, le trésorier et le sécrétaire.

Chêne. Hauteur 1.61. Largeur 2.65. — **Acheté** par la ville à la vente sus-dite *f* 57.—

72. — ***Réunion de onze officiers et membres de la Confrérie des Arquebusiers, adage „Altijd in roere",*** patron ***St. Adrien.*** Ce tableau fut autrefois aussi attribué à la Cônfrérie „l'Arbalète noble", mais Mr. J. AB UTRECHT DRESSELHUIS, en suivant la tradition locale, notait qu' il avait été de la Confrérie des arquebusiers, et une des personnes au premier plan à droite tient une fourchette comme celle des arquebusiers.

Dans ce tableau, fait huit ans après les deux autres, le peintre, aidé par le nombre plus petit des figures,

montre beaucoup de progrès dans l'arrangement. Il place tous dans une salle, réunit à table six personnes, et fait entrer les 5 autres faisant leur rapport ou venant demander les ordres des supérieurs. Au fond, une porte ouverte donnant vue sur des arbres et une maison.

A gauche sont assis, à une table, six officiers. Le premier, probablement le chef, tient à la main la coupe de la corporation, une coupe d'or ciselé avec couvercle, surmonté d'une petite image du patron, la bannière changée en arc. A sa droite, plus en arrière, est assise une personne qui prend un citron dans un plat d'étain qu'il soutient de l'autre main; le troisième tend son verre vide à l'huissier, qui est debout à gauche; le quatrième écoute, le cinquième fait le geste de prendre une coupe de cristal à pied d'or, tenue en main par un officier au premier plan, assis de l'autre côté de la table que le premier, et qui s'est tourné, serviette sur les genoux, dans sa chaise afin d'écouter ceux qui entrent, qu' il salue profondément, le chapeau à la main. Le premier des officiers entrant salue profondément le chapeau à la main, porte une hallebarde avec frange couleur orange et une écharpe de soie jaune; celui qui suit, le chapeau plat sur la tête, comme les autres, tient à la main une pique avec frange blanche, et porte une plume jaune sur son chapeau. Entre ces deux, un peu en arrière, un homme en habit noir et avec un chapeau noir haut de forme. Suivent encore le porte-enseigne, plume blanche au chapeau et drapeau blanc, avec un arquebusier, la fourchette à la main. Tous portent des épées et, le dernier excepté, un gorgerin en métal.

Chêne. Hauteur 1.66. Largeur 3.06. — **Acheté** à la vente du 13 14 octobre 1864. *f* 61.—. — Signé en haut:

C.W.EVERSDYCK.
1.6.2.4.

EVERSDIJCK. Willem Eversdijck, peintre hollandais, fils de Cornelis Willemsz. Eversdijck, né à Goes vers 16..., enterré à Middelbourg le 14 mars 1671. Élève de son père, puis de Cornelis de Vos à Anvers, où il fut inscrit comme élève de ce peintre en 1633/4. Le 15 juin 1653 il épousa, à Goes, Blasina van Ossewaarde, et fut inscrit dans la corporation des peintres de Middelbourg entre le 2 février 1652 et le 18 avril 1653. Il a demeuré à Goes, et à partir de 1655 à Middelbourg, où il est mort.

Tableaux: deux portraits de 1666, et deux non datés au Musée d'Amsterdam. Van Gool dit qu'il y avait au local de l'Arbalète Noble à Middelbourg quatre grands tableaux de sa main, e. a. devant la cheminée le principal et le meilleur, représentant la Confrérie entière, grandeur naturelle et en pied.

73. — ***Réunion de douze officiers et membres du corps des Arquebusiers à Goes.*** A gauche, une table servie, avec du pain, des huîtres, des fruits, et un pâté. Autour de la table sont assises quatre personnes en demi cercle; deux autres debout derrière elles; l'une porte un drapeau bleu; le quatrième tient à la main une coupe d'or ciselé, la même coupe du nº précédent. Quatre hommes sont entrés par la droite et le premier est tout près de ceux assis à la table. Il tient une hallebarde avec une frange orange, et porte une écharpe de la même couleur. Le deuxième ne porte qu' une écharpe brune, le troisième, qui tient la main au-dessus d'une garde d'épée, porte une écharpe orange, et le quatrième tient à la main une hallebarde à frange bleue et porte une ceinture de la même couleur. Derrière eux deux employés tenant à la main un rouleau de papier. Tous sont représentés de 3/4, nu-tête; la plupart portent les cheveux longs et bouclés, un collet de toile plat et long, et sont vêtus de velours noir. La deuxième des personnes qui entrent tient un gant brun dans la main gantée. Au dernier plan, à droite, un pan de mur; ensuite un pilier, qui supporte le toit, et une vue de la campagne. A en juger d'après les costumes, ce tableau a été peint vers 1650.

Chêne. Hauteur 1.72. Largeur 3.12. — **Acheté** à la vente susdite, Rotterdam le 13/14 octobre 1864, *f* 132.—.

FABRITIUS. Carel Fabritius, peintre hollandais, né vers 1620 (?), mort à Delft, le 13 octobre 1654, avec toute sa famille par suite de l'explosion d'une poudrière. Elève de REMBRANDT à Amsterdam, où il épousa AELTJE HARMENS VELTHUYSEN, qui mourut dans la même ville avant le 22 avril 1643. Il demeurait alors au Runstraat dans la maison appelée „de Oud-Hollandsche Tuin," et avait une fille. Le 29 octobre 1652 il devenait membre de la Confrérie de St. Luc à Delft, mais il demeurait dans cette ville déjà depuis quelques années; il est fait mention de lui le 1 octobre 1647, et il épousa le 20 août 1650 AGATA VAN PRUISEN. L'explosion mit fin à ses jours pendant qu'il était occupé à peindre le portrait de SIMON DECKER, marguillier de la Vieille Eglise. Sa veuve le nomme dans un acte du 25 février 1655 „peintre du Prince d'Orange". Probablement le prince lui avait commandé un tableau. JOHANNES VERMEER de Delft fut son élève. S. VAN HOOGSTRAATEN dit qu'il peignit des plafonds, à Delft. L'inventaire, dressé après la mort de sa première femme le 24 avril 1643, porte 15 tableaux: des portraits, des natures mortes, un paysage, etc. Dans les ventes de 1655 à 1662 sont mentionnés 10 tableaux. Quelques tableaux, qui lui furent attribués, p. ex. au Musée de Münich, sont de REMBRANDT, mais il est probable que quelques tableaux, attribués à REMBRANDT, sont des oeuvres de FABRITIUS. Les tableaux de sa main sont rares. Il y en a un de 1654 au Musée de Schwerin, et une charmante étude, nature morte, de 1654, chez Mad. LACROIX, à Paris.

74. — ***Portrait d'homme.*** Buste, tourné un peu à droite, regardant fermement le spectateur avec ses yeux bruns foncés; la tête nue, les cheveux bruns foncés, bouclés, qui tombent sur ses épaules; vêtu d'une chemise entr'ouverte, qui laisse voir le cou et une partie de la poitrine, et d'un habit brun foncé. Le fond est gris avec quelques teintes jaunes et verdâtres. Pinceau hardi et un effet surprenant de lumière.

Chêne. Hauteur 0.64. Largeur 0.48. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, C No. 74, attribué à REMBRANDT. — Catalogue de Musée 1849, attribué à REMBRANDT, 1859 à FABRITIUS; 1862 à CAREL FABRITIUS. — Signé en haut, à droite:

ECOLE FLAMANDE voir après **H. VERSCHURINGH**.

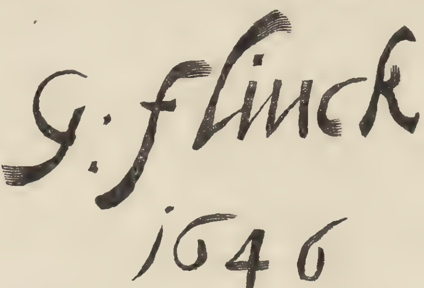
FLINCK. Govert Flinck, peintre hollandais, né à Clèves le 25 janvier 1615, mort à Amsterdam le 2 février 1660. Élève de LAMBERT JACOBSZ, peintre et pasteur mennonite à Leeuwarden, qui l'emmena de Clèves, et surtout élève de REMBRANDT. En arrivant à Amsterdam vers 1634, il s'établit chez HENDRICK ULENBURCH, chez qui REMBRANDT demeurait aussi ou eut, du moins, son atelier. En 1636 FLINCK débuta en artiste indépendant. Dans son portrait de la compagnie du capitaine A. BAS, de 1645, rien ne nous rappelle REMBRANDT, mais, probablement qu'il tâchait alors de surpasser le tableau de ~~NIC.~~ VAN DER HELST, de 1639. Il épousa, le 3 juin 1645, INGETJE THOVELINGH, native de Rotterdam, qui mourut le 2 janvier 1651. Le 24 janvier 1652 il fut inscrit bourgeois d'Amsterdam. Le 30 mai 1656 il épousa en secondes noces SOPHIA VAN DER HOUVE, native de Gouda. Il peignit des portraits de Confréries, — un en mémoire de la paix de Munster, — des portraits de bourgeois et bourgeoises riches. Lorsqu'il mourut, il possédait un capital, évalué à *f* 44,123. Une médaille fut frappée en son honneur; le poète J. VAN DEN VONDEL l'a célébré. Son portrait est peint par GERARD VAN DER ZIJL; se trouve, en profil, sur la médaille mentionnée, et a été peint par lui-même sur le tableau, représentant la fête de la garde civique, en l'honneur de la paix de 1648 et qui se trouve au Musée d'Amsterdam.

75. — ***Portrait de Dirck Graswinckel et de sa femme Geertruyt van Loon.*** DIRCK GRASWINCKEL, seigneur de Holy, naquit à Delft en 1600; il se fixa à la Haye comme avocat et épousa le 10 juillet 1629 GEERTRUYT VAN LOON, d'Amsterdam. Bientôt renommé par ses écrits, il fut nommé avocat du fisc de Hollande, en 1638. Il était aussi greffier des Etats-généraux, et fut nommé secrétaire des députés au congrès de Munster, mais il refusa cette distinction. Il aida la République de Vénise contre le Duc de Savoie; à cause de quoi il fut créé chevalier de St. Marc. En 1653 il était greffier de la chambre mi-partie à Malines, et il y décéda tout à coup le 12 octobre 1666. Il fut homme d'état, écrivain politique, poète hollandais et latin. Sa veuve lui fit ériger un mausolée dans la Grande Eglise de La Haye.

Dans un paysage, au pied d'un chêne séculaire DIRCK GRASWINCKEL est debout, tourné vers la droite, regardant le spectateur. Il donne la main droite à sa femme, qui est assise sur le gazon et lui tend la main droite, en regardant devant elle. Il est

représenté, la tête nue, les cheveux bruns et bouclés, vêtu d'un pourpoint et d'un haut-de-chausse de satin noir à ramages, collerette plate, manteau noir, bas noirs, souliers à talons bruns, et tenant son chapeau de feutre à larges bords à la main gauche, qui sort du manteau. Sa femme est vêtue de satin noir, de la robe sort, en bas, une tunique de soie rouge; l'arrière-tête est couverte d'une cape de velours noir, de laquelle une bande avec une pointe aigue s'avance jusqu'au front; collerette plate et manchettes; collier et pendants d'oreille en perles, bracelets d'or. Sa main gauche repose à côté d'elle. Au second plan à gauche une forêt. Au fond, à droite, une cascade et un fleuve, coulant autour d'une île avec une ruine, partiellement transformée en ferme, où se trouvent plusiers personnes, un paysan avec des moutons; à l'horizon une côte montagneuse et boisée. Ciel couvert de nuages gris et blancs. La lumière tombe sur le premier plan avec les deux figures et sur l'île, au fond. Cette lumière est un peu jaunâtre, comme sur les tableaux de la première periode du peintre. Ce tableau rappelle l'école de Rembrandt.

Toile. Hauteur 1.05. Largeur 0.90. — **Acheté** en 1854. — Signé en bas à droite :



ECOLE FLORENTINE, du XVIIème siècle.

76. — ***Madeleine repentante.*** Madeleine est couchée dans une grotte, partiellement couverte d'une toile bleue, et tient une tête de mort de la main gauche. Sur une pierre, à côté d'elle, une bible et

du pain. Au-dessus d'elle des têtes de chérubins montés sur des nuages.

Toile. Hauteur 0.47. Largeur 0.35. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811, D No. 58, attribué à Guido Rheni. Catalogue du musée, 1849, No. 359, attribué à Benedetto Luti.

FRANCKEN. Dans la manière de Frans Francken le jeune, peintre flamand, fils de Frans Francken le père, baptisé à Anvers le 6 mai 1581, mort dans cette même ville le 6 mai 1642. Elève de son père, puis formé sous l'influence de Rubens. Il visita l'Italie et travailla à Anvers, où il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc en 1605.

77. — ***La Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus.*** La Sainte-Vierge, une couronne sur la tête, est assise sous une espèce de dais; elle est vêtue d'une robe verte et manteau de satin rouge, et tient l'enfant Jésus sur ses genoux; des anges, à genoux, l'entourent en faisant de la musique.

Chêne. Hauteur 0.62. Largeur 0.47. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811, B No. 27, attribué à J. Franck. — Catalogue du Musée, 1849, No. 74, attribué à Sebastiaan Francken.

GAEL. Barend Gael, peintre hollandais, d'une famille de Harlem, et probablement né dans cette ville au commencement du XVIIème siècle. Selon Houbraken, il aurait été élève de Philip Wouwerman. A en juger d'après ses tableaux, il a voulu imiter ce peintre. Il peignit des figures dans quelques tableaux de J. Wijnants, et quitta Harlem pour Amsterdam en même temps que J. Wijnants, vers 1660. Il vivait encore en 1687.

Des tableaux au Musée de Leyde, de Petersbourg, d'Aix-la-Chapelle, de Brunswick, d'Augsbourg, de Liechtenstein, de Glasgow, de Stockholm.

78. — ***La femme aux galettes.*** Au premier plan à droite, maison villageoise, devant laquelle une paysanne est occupée à faire des galettes. Elle est assise, ayant devant elle un panier d'osier et un pot à feu, au-dessus duquel elle tient, de la main gauche, la casserolle, dans laquelle elle frit les beignets qu'elle tourne avec un couteau, qu'elle tient de la main droite. A côté d'elle un grand pot rouge plein de pâte, et une cuiller. A sa droite une fille et un garçon; à gauche,

son mari debout derrière un banc, et un garçon assis, un beignet à la main. Derrière ces deux figures un homme s'éloigne le long d'un enclos, et accompagné d'un chien. Un peu plus loin un mendiant et sa femme, qui porte un enfant sur le dos, s'approchent. L'enclos, qui sépare un verger de la voie publique, se prolonge presque jusqu' à la gauche du tableau, jusqu'au second plan, et finit près de quelques maisonnettes. Au fond, à gauche, quelques arbres et des collines bleues.

Chêne. Hauteur 0.35. Largeur 0.41. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans 1811, B No. 30. Catalogue du Musée 1849 No. 77. — Signé en bas, à droite:

BGAEL

79. — ***Auberge de village.*** Devant une auberge, un cavalier est descendu de cheval; il tient un verre de vin dans la main droite, et la bride du cheval dans la main gauche; il cause avec un homme et une femme assis sur un banc. Le cavalier porte un large feutre avec plume enroulée, collet plat, pourpoint brun; hausses brunes nouées au-dessous du genou par des rubans, bas bruns, un manteau rouge sur l'épaule droite. Un peu en arrière du cheval blanc s'avancent deux cavaliers, l'un sur un cheval gris, l'autre sur un cheval brun, qui se cabre. Celui-ci est vêtu comme le cavalier décrit, l'autre est enveloppé d'un manteau et porte un bonnet de fourrure. Au second plan, derrière l'auberge, quelques arbres; au fond une colline boisée, d'un vert crû. Au premier plan, à droite, un chien couché.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.30. — **Legs** de M. **Boijmans** — Catalogue Boijmans 1811, A No 27. Catalogue du Musée 1849 No. 78. — Signé en bas, à gauche, sur le banc :

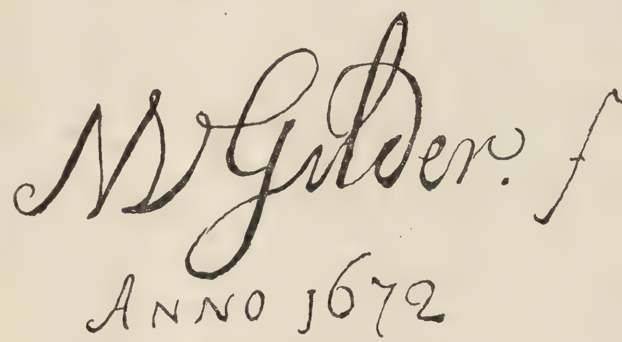
B GAEL·

GELDER. Nicolaas van Gelder, peintre hollandais, né à Leyde probablement vers la fin du premier quart du dix-septième siècle. En 1661 il séjourna à Stockholm, plus tard il demeura à Amsterdam. Ses tableaux, des natures mortes, sont

rares; ils sont datés de 1661 à 1675, et se trouvent aux Musées de Vienne, d'Augsbourg, de Prague, Dusseldorf et Amsterdam.

80. — ***Volaille.*** Sur une plinthe de pierre grise un coq mort, couleur blanche, dont la tête pend sur le bord de la plinthe, une aile étendue du côté droit, et une patte suspendue à un crochet de fer qui est attaché à une corde, laquelle disparaît derrière un rideau vert, relevé à demi hauteur, et dont la partie inférieure, ornée d'un noeud de ruban vert, retombe sur une boîte de fer, ornée de boules, puis derrière la plinthe à droite du coq. A gauche, sur la plinthe, deux pigeons tués; plus en arrière, une gibecière de velours bleu avec cordes et gland d'or. Derrière les pigeons etc. un fusil de chasse. Le fond est une muraille de pierres grises. La plinthe est soutenue par un dessous sculpté; dans une cartouche, à droite, le peintre a mis son nom.

Toile. Hauteur 0.77. Largeur 0.90. — **Acheté** à la vente du 11 mai au 2 juin 1875, à Rotterdam, No. 12. *f* 390.—. — Signé en bas, à droite:



GILLEMANS. Jan Paul Gillemans I, peintre flamand, né à Anvers l'an 1618, mort peu après 1675. Son père était orfèvre et désirait qu'il apprit le même métier. C'est en dessinant, qu'il se mit à aimer la peinture; et il s'y adonna avec succès. En 1648 il devint membre de la Confrérie de St. Luc, et se maria le 1 août. En 1655 il se disait peintre de portraits, mais, sa famille augmentant, il désira, en 1662, exercer aussi l'orfèvrerie. Il ouvrit une boutique, mais continua pourtant la peinture. Ses tableaux représentent, pour la plupart, des natures

mortes, notamment des fruits. Son fils, JAN PAUL GILLEMANS II, était aussi peintre et dans le même genre.

81. — ***Fruits***. Une guirlande de raisin, d'oranges, de citrons, de prunes et d'abricots, avec tiges et feuilles, sur fond gris.

Toile. Hauteur 0.39. Largeur 0.46. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 95, attribué à CORNELIS DE HEEM. — Le directeur M. FR. D. O. OBREEN découvrit la signature, et attribua le tableau dans le catalogue de 1880 à GILLEMANS. — Signé en bas, à droite:

Joan Paulo Gillemans

GILLIG. Jacob Gillig ou **Gellig**, peintre hollandais, né à Utrecht en 1636 (?), mort dans la même ville le 24 juillet 1701. Son père, MICHIEL GILLIG, était peintre de portraits. JACOB GILLIG épousa à Utrecht le 22 janvier 1661 une fille du peintre ADAM WILLAERTS, nommée ESTHER. Il était geôlier de la prison de la ville, et demeurait ainsi près du marché au poisson. Ses tableaux sont des natures-mortes, principalement des poissons, d'un ton gris très-fin. HOUBRAKEN dit que, plus tard, il fit aussi le portrait, mais il l'a probablement confondu avec son père.

82. — Devant une grange en planches, couverte de paille, une grande pierre grise, sur laquelle sont posés des rets dérivants, une perche et un poisson. Au milieu du premier plan, devant la pierre, un tas de perches, d'ablettes et des gardons. A gauche au dernier plan un paysage avec un canal, au bord duquel un homme pêche à la ligne; de l'autre côté du canal une femme accompagnée d'une petite fille suit un enclos, entourant une ferme cachée derrière des arbres. Un pont de pierre est jeté sur le canal, un homme, sousde grands arbres, se rend au pont. Dans le lointain des montagnes bleues.

Toile. Hauteur 0.66. Largeur 0.78. — **Acheté** à la vente de M. O. PEIN, Cologne, le 29 octobre 1888, *f* 191.—. — Signé en bas, à droite:

Js Gillig f
1684

GODERIS. Hans ou **Johan Goderis,** peintre hollandais, mentionné comme peintre de marines par S. AMPZING dans sa *Description de Harlem*, 1628, et par THEOD. SCHREVELIUS, dans son *Harlemias*, 1648. Probablement élève de JAN PORCELLIS, qui habita Harlem de 1622 à 1628. Excepté un petit paysage de qualité inférieure chez M. SEYDLER à Dresden, ce tableau est le seul de ce peintre, qu'on connaisse à présent.

83. — ***Marine.*** Au premier plan à droite, un bateau marchand; un brick armé de cinq canons, portant pavillon hollandais, et amenant ses voiles; à gauche, une éminence sur laquelle un pêcheur, une gaffe à la main droite, et, de la main gauche étendue, indiquant un bateau. Une femme de pêcheur à côté de lui. Une barque de pêche est amarrée près de cette élévation et amène sa voile. Plus loin diverses barques jusqu'à l'horizon. Là, au milieu de deux branches d'eau, une ville, près de laquelle plusieurs navires. Ciel bleu avec nuages; à l'avant plan, la mer est brune, plus loin elle est blanche.

Chêne. Hauteur 0.26. Largeur 0.44. — Vente à Amsterdam, le 19 mai 1719; vente de M. J. VAN NISPEN à la Haye, le 12 septembre 1768, No. 47, *f* 20.5. — **Acheté** à la vente de M. O. PEIN, à Cologne, le 29 octobre 1888, *f* 363.—. — Signé en bas, à gauche :

Goderis 1625

GOIJEN. Jan Josephsz. van Goijen, peintre hollandais, né à Leyde le 13 janvier 1596, mort à La Haye en avril 1656. Elève de COENRAET VAN SCHILPEROORT et ISAACK VAN SWANENBURG à Leyde, de WILLEM GERRITSZ. à Hoorn, et de ESAIAS VAN DE VELDE à Harlem. L'an 1615 il fit un petit tour en France. De retour à Leyde, il se maria en 1618, et y resta jusqu' en 1631; alors il s'établit à La Haye. En 1638 il fut nommé chef de la confrérie de St. Luc. Il acheta, en 1639, une maison, qu'il loua en 1649 à PAUL POTTER. Lui-même habitait une autre maison, qu'il avait achetée en 1646. Il spécula sur des maisons, des tableaux et des tulipes avec si peu de succès, qu'il mourut insolvable. Sa fille MARIA fut l'épouse du peintre JACQUES DE CLAEUW, sa fille MARGARETA de JAN STEEN.

Il fut avec ESAIAS VAN DE VELDE et PIETER MOLIJN le fondateur du paysage hollandais. JAN STEEN et SALOMON VAN RUYSDAEL

furent ses élèves; ses élèves ou imitateurs furent WOUTER KNIJF, WILLEM KOOL, FRANS DE HULST, PIETER NOLPE, H. DE MEIJER. Il était aqua-fortiste excellent, et peignait si vite que ses paysages sont innombrables. Son oeuvre se divise en quatre périodes: 1°. de 1620 à 1630, il peignit sous l'influence de ESAIAS VAN DE VELDE des paysages avec petites figures et beaucoup de couleur locale; 2°. de 1630 à 1640 il travailla à la manière de PIETER MOLIJN et fit des fermes délabrées, de couleur un peu monotone et presque jaune paille, vigoureusement brossées; 3°. de 1640 à 1652, manière originale, des motifs supérieurs, perspective et peinture exquise, ton blond clair; 4°. dernière periode 1652-1656, tableaux les plus pittoresques et les plus beaux, ton fin, gris clair. Les deux tableaux décrits ci-dessous sont: le premier de la deuxième, l'autre de la dernière période du maître.

84. — ***Une ferme.*** Au milieu du second plan deux paysans et une paysanne causent debout dans la claire-voie d'une clôture de branches. Derrière la clôture, à gauche, une meule de foin, puis une ferme avec un toit de chaume; à droite, un verger, une grange et une ferme avec colombier émargeant du toit. Au premier plan, à gauche, en pleine lumière, à côté d'un chemin sablonneux, un gros tronc à peu près dénudé.

Toile. Hauteur 1.29. Largeur 1.69. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, B No. 31, attribué à J. VAN GOIJEN. — Catalogue du Musée BOIJMANS 1849, No. 173, attribué à PIETER MOLIJN. Les teintes jaunes du feuillage, et surtout les couleurs et la manière d'après laquelle les figures sont peintes, prouvent que VAN GOIJEN en est l'auteur.

85. — ***Vue de rivière.*** Au premier plan à gauche, dans l'ombre, en ton brun, une jetée d'où un homme pêche à la ligne et, presque au milieu, un canot amarré, avec deux hommes, dont l'un reçoit les bennes que lui passe un autre homme debout sur le rivage, où est assis un spectateur. Au second plan, à droite, un bateau avec deux pêcheurs, qui retirent de l'eau un filet; près du rivage opposé deux bateaux pêcheurs; une digue, sur laquelle se promènent deux personnes; puis un moulin et une maison à toit de chaume; plus loin un autre moulin; le long de la digue jusqu'à

l'horizon des fermes et des arbres. Sur l'eau quatre bateaux à voiles. A l'horizon gauche, un village. Ciel bleu, presque entièrement couvert de nuages gris et blonds.

Chêne. Hauteur 0.34. Largeur 0.42. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811, A No. 29. Catalogue du Musée Boijmans, 1849 No. 83. — Signé sur le bateau :

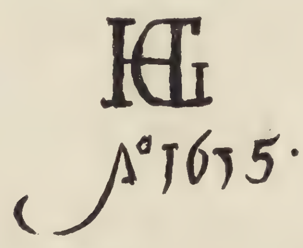
VG 1643

GOLTZIUS. Hendrick Goltzius, graveur et peintre hollandais, né à Mulbracht, près de Venlo, en février 1558, mort à Harlem le 29 décembre 1616. Elève de Dirck Volkertsz. Coornhert. Un peu après le 23 octobre 1576, il se rendit à Harlem et épousa en 1579 la veuve Matham, mère du graveur Jacob Matham, qui devint l'élève de son beau-père. Dans les derniers jours d'octobre 1590, il partit pour l'Italie, arrivait le 10 janvier 1591 à Rome, visitait Naples, Florence, Venise etc. et rentrait, après avoir traversé l'Allemagne, le 3 août 1591 à Harlem, où il demeura jusqu'à sa mort. Il commença à peindre à l'huile en 1600, à l'âge de quarante-deux ans, et suivit la manière italienne. Ses figures, presque toujours très grandes, sont très maniérées et d'une couleur brun rouge très désagréable.

86. — ***Junon reçoit les yeux d'Argus, tué par Mercure.*** A droite, Mercure, tout nu, assis sur un bloc de rocher, recouvert d'un manteau rouge, le pied gauche sur un petit bloc de rocher, où il a déposé la tête d'Argus. De la main gauche il tient le couteau, dans la main droite un des yeux d'Argus. Junon, vêtue de toile blanche autour des reins, et d'une toile bleue, flottante derrière son dos, est descendue sur un nuage et présente à Mercure de la main gauche un pan de la toile bleue, dans lequel se trouvent déjà deux yeux d'Argus, afin d'y recueillir le troisième. A la gauche de Junon, le cadavre d'Argus. Au premier plan un glaive couvert de sang et le fourreau. Dans le fond, à droite, un paysage montagneux, avec un troupeau de vaches et un ber-

ger; à gauche, sur le nuage, près de Junon, son char attelé de deux paons.

Toile. Hauteur 1.45. Largeur 1.83. — **Offert** par M. **S. B. Bos** de Harlingen en 1864. — Signé en bas, au milieu:



GOOL. Jan van Gool, peintre hollandais, né à La Haye en 1685, mort dans la même ville en 1763; élève de M. TERWESTEN et SIMON VAN DER DOES. Il visita l'Angleterre, et dans le livre de M. MOENS: *The Dutch Church-registers* se trouve mentionné: JOHANNES GOOL, member of Dutch Church, London 1707. Le 28 janvier 1711, il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc de La Haye. Il demeura aussi à Amsterdam; et écrivit la suite du livre de A. HOUBRAKEN sous le titre: *Nieuwe Schouwburg der Nederlandsche kunstenaars,* qui fut imprimé à La Haye en 1750. Comme peintre, il appartient à la période de la décadence. Ses couleurs sont crues, sa peinture est sêche et dure, mesquine, conventionnelle et sans poésie.

87. — ***Paysage et animaux.*** Une prairie qui s'étend jusqu'à l'horizon. Au premier plan une paysanne, occupée à traire une vache rouge-brun; une brebis couchée, deux agneaux bondissants, un chien assis, et à droite un arbre dont les branches et le tronc sont couverts d'une mousse que broute une chèvre. Au second plan, à gauche, une vache couchée noire et tachetée; à droite, des arbres et trois vaches. A l'horizon, au bout des prairies, une ville.

Chêne. Hauteur 0.32. Largeur 0.43. — Vente à Rotterdam, le 3 mai 1875, No. 13. — **Acheté** en 1868. — Signé en bas, à droite:

J. V. Gool F^t

GOTTING. Andreas Götting. Probablement un peintre de l'Allemagne méridionale, qui suivit l'école de Munich, de laquelle HANS ROTTENHAMER (1564—1623) était le chef, et qui subissait l'influence de TINTORETTO, (Venise, 1562—1637).

88. — *Diane et ses Nymphes, épiées par Actéon.* Diane et ses nymphes sont assises au bord d'un ruisseau; quatre nymphes du côté gauche, la déesse et dix nymphes du côté droit; plus loin encore trois nymphes. Derrière le groupe de droite, un bâtiment — porte en pierre rouge, le reste en pierre grise et se terminant des deux côtés en des caryatides ornées d'une tête d'homme, d'où jaillit un jet d'eau. Au-dessus de ce bâtiment des arbres et des arbrisseaux, et Actéon, accompagné d'un chien, épiant Diane et ses nymphes. La déesse lui lance un jet d'eau au visage. Il commence à se métamorphoser; on lui voit déjà un bois de cerf sur le front. Au second plan, à gauche, un paysage montagneux et boisé, avec un chasseur à cheval, accompagné d'un valet à pied, poursuivant des cerfs. Au fond une ville et une montagne. Peinture dure; les couleurs locales, et les contours des figures très prononcés.

Cuivre. Hauteur 0.28. Largeur 0.37. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, C No. 78, attribué à ROTTENHAMER. — Catalogue du Musée 1849, No. 81, attribué à ANDREAS GÖTTING. — Signé en bas, à droite:

Andreas Götting
fecit. 1607.

GRIMMER. Abel Grimmer, peintre et architecte flamand, né à Anvers dans la seconde moitié du seizième siècle, mort dans la même ville avant 1619. Fils et élève du peintre JACOB GRIMMER (1526—1590). Il se maria le 29 septembre 1591, et en 1592 il fut inscrit comme fils de maître dans la Confrérie de St. Luc.

Tableaux de genre: à la vente VAN LERIUS, à Anvers, le 19 février 1885, un tableau signé et daté de 1604; à l'exposition du Loan-collection à Londres, 1890, un tableau signé et daté de 1606; au musée de South-Kensington en 1883, un tableau, signé et daté de 1608, propriété du Earl of Strafford (mentionné par WAAGEN, dans son livre *Treasures of art in Great-Britain*); au musée de Bruxelles No. 279, signé et daté de 1614.

89. — ***Le Bal.*** Dans une grande salle, bâtie et meublée en style contemporain de l'artiste, se trouvent au premier plan une dame et un jeune homme qui dansent la gaillarde. Le moment de la danse est indiqué : le danseur fait la grue du pied gauche et le saut mineur du pied droit, tandis-que la dame s'arrête. Autour d'eux quatre paires; auprès de celle de gauche, un page; derrière celle de droite une dame accostée par un nain. Un domestique entre avec deux pots de vin. Au second plan, une paire est assise sur un banc placé à droite, sous les fenêtres, le long du mur. Un peu plus loin, sur le même banc, encore une paire assise à une table servie; un seigneur de l'autre côté de la table, qui veut donner un verre de vin au seigneur assis sur le banc; un domestique approche avec un plat. Au milieu de la salle, deux seigneurs causent avec une dame. A gauche un prie-dieu en forme de stalle, au-dessus duquel est placé un crucifix et un tableau à volets. Plus loin cinq musiciens, assis autour d'une table, excepté le violon. Dans le fond, une grande cheminée, style renaissance, comme la porte au premier plan. A côté de la porte, un lavoir placé sous une niche, avec statue de femme. La porte est surmontée de trois sculptures, et au-dessus pend un paysage dans le genre de J. de Momper, le jeune. La partie inférieure des fenêtres est ouverte et donne à droite sur des arbres et une maison.

Les dames et les seigneurs sont, pour la plupart, habillés en style Louis XIII. Les dames sont vêtues de collerettes en éventail, tuyautées et bordées de dentelles, ou de collerettes plates, à canon; d'un corps piqué avec un étroit pourpoint bien guindé, aux manches droites d'autre couleur que la robe, descendant jusqu'au poignet et surmontées d'une épaulette, d'où pend une manche volante couleur de la robe; d'un vertugadin en tambour, couvert de la robe à petite queue et à plis, et laissant voir, par devant, la cotte; les cheveux rassemblés au sommet de la tête en forme de poire. La dame, au premier

plan, à droite, porte sur la tête un petit hennin, d'où pend une voile. Deux dames ne portent pas de vertugadin. Les messieurs portent un chapeau de feutre, relevé du côté droit; un manteau sur l'épaule droite, drapé autour du buste; des collerettes et des manchettes tuyautées ou en rabat, des pourpoints à épaulettes et ailerons, les bras couverts par la manche du juste-au-corps; des haut-de-chausses bouffants, descendants jusqu'aux genoux, où un noeud de rubans en guise de jarretière les retient.

Chêne. Hauteur 0.52. Largeur 0.75. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boymans 1811, D No. 67, attribuée à Steenwijck. — Catalogue du Musée 1849, No. 75, attribué à François Franken le jeune.

HAARLEM. Ecole de Harlem. Dans le fond une fenêtre, sur laquelle sont peintes les armes de la ville de Harlem. Maître inconnu. Le tableau rappelle celui du musée de Harlem No. 119, La Ste Cène, provenant de la commanderie de St. Jean de Jérusalem, et attribué à Mre Lucas, peintre, ainsi nommé dans l'inventaire de la commanderie de St. Jean de Jérusalem en 1606; fils de Cornelis Willemszen, né à Harlem, qui vivait encore en 1562.

90. — ***Les bonnes oeuvres.*** Au premier plan, sous une colonnade, de laquelle on ne voit qu'une colonne, sur un pavé, auquel mênent du côté droit quelques marches, est à genoux, et assisté d'un enfant, un homme pauvre mutilé, qui tient une sebille. Un seigneur lui donne une aumône de la main gauche, la main droite dans la bourse de cuir qui pend à sa ceinture. A droite du seigneur une dame, qui regarde le pauvre d'un oeil de pitié, tient la main droite élevée et porte sur le bras droit un manteau de drap vert. A la gauche du seigneur un autre homme pauvre et mutilé s'en va, après avoir reçu un drap blanc. Entre ces deux on voit le buste d'un homme, tenant la main droite élevée comme voulant bénir; type de Jésus-Christ. A gauche du pavé se trouve une maison, la porte ouverte, dans laquelle se tiennent une dame et un homme; la première donne du pain, l'autre verse à boire à une femme et un homme pauvres. Devant eux, sur le pavé, un panier rempli de pain,

une cruche, un tonneau avec des harengs, un chien, une pelotte de laine rouge, du drap blanc, des souliers, etc. Au second plan, à gauche, nne maison avec une chambre ouverte, dans laquelle on voit un malade, au lit, visité par un homme et une femme. Le premier l'exhorte, la femme lui donne à boire, et un valet est assis au pied du lit. Derrière cette maison il y a une tour ronde, une prison avec une galerie, sur laquelle se trouvent un homme et une femme, consolant deux prisonniers qu'on voit derrière la grille. Au fond, une église avec un crimetière, où on enterre un mort sous les auspices d'un pasteur de l'Église Réformée. Au second plan, à droite, il y a une auberge, dans laquelle un seigneur reçoit un homme et une femme.

Chêne. Hauteur 1.—. Largeur 1.34. — **Acheté** à la vente de tableaux formant en partie les collections de feu M.M. D. VIS BLOKHUIZEN et J. J. H. ANTHEUNIS; à Rotterdam, le 19/20 Octobre 1871. No. 21.

Signé au-dessus de la porte de la maison du malade; le chiffre de l'année est répété sur le petit banc, dans la chambre du malade.



HAARLEM. Cornelis Cornelisz. van Haarlem voir **CORNELISSEN.**

HACKAERT. Johannes Hackaert, paysagiste hollandais, né à Amsterdam l'an 1629, mort dans cette même ville en 1699. (?) Il voyagea en Suisse et en Italie de 1653 à 1658, et travailla ensuite à Amsterdam. Les figures et les animaux de ses tableaux ont été peints par A. VAN DE VELDE et J. LINGELBACH.

91. — ***Paysage italien.*** Au premier plan à gauche, près d'une mare, dansent un paysan et une paysanne, accompagnés du fifre par un porte-balle assis, tandis qu'un homme à dos d'âne les regarde; de l'autre côté de la mare s'avance un homme à cheval, suivi d'un chien dans l'ombre projetée par les arbres, qui, au premier plan à droite, s'élèvent sur une

colline, et sous lesquels se trouve un chasseur avec son chien. Au second plan, une colline éclairée par le soleil, avec quelques arbres, à gauche; puis une route, par laquelle s'approche au grand trot un seigneur, suivi de deux autres et salué par un mendiant. La route longe une rivière éclairée par le soleil; sur l'autre rive un château entouré de bois, des collines, puis au loin des montagnes, baignées dans la lumière du soleil couchant.

Les figures et les animaux ont été peints par J. LINGELBACH.

Toile. Hauteur 1.44. Largeur 1.18. — Vente de la collection de JOHN FULTON, 1834, *f* 491.40. — Vente de la collection du peintre A. OBERMAN, Amsterdam, 31 mars 1846, No. 30 — **Acheté** de la collection M. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, *f* 1155.—

HAGEN. Joris van der Hagen ou **Verhage,** paysagiste hollandais, qui travailla à La Haye avant 1640, et fut enterré dans la même ville le 23 mai 1669. Le 30 janvier 1643 il payait la première partie de l'entrée à la corporation de St. Luc, plus tard le reste. Il se maria en 1642 avec MAGDALENA TIJMANS, devint citoyen de La Haye le 16 mars 1644, fit baptiser huit enfants dans cette ville, de 1644 à 1657. En 1652, il était chef de la corporation de St. Luc, en 1656 il était un des fondateurs de la Confrérie Pictura, et son nom est cité pour la dernière fois dans les annales de cette Confrérie l'an 1662. Ses tableaux témoignent quelquefois de l'influence de P. POTTER. Il fit des études aux environs de Clève et de Nimègue, et visita peut-être Amsterdam en 1650 et 1657. D. WIJNTRACK et A. VAN DE VELDE ont souvent peint les figures de ses tableaux. Il peignit un paysage, dans lequel SAFTLEVEN de Rotterdam mit des boucs, et avec LUDOLF DE JONG, de Rotterdam, un tableau pour l'Hôtel de la commission de surveillance des digues et canaux à Rotterdam, lequel leur fut payé 72 L. le 22 janvier 1669. Ce tableau resta à l'Hôtel, quand celui-ci devenait Musée, et disparut lors de l'incendie de 1864.

92. — ***Le bon Samaritain. Paysage.*** Au premier plan, à gauche, l'âne duquel le Samaritain est descendu; quatre chiens; un peu plus loin le Samaritain versant de l'huile sur les plaies du voyageur blessé. Au second plan, à gauche, les brigands, suivant un sentier menant au pied d'une montagne; à droite,

le Lévite qui s'éloigne en lisant, et plus loin, au milieu, sur un sentier, le Pharisien, un livre sous le bras. Le paysage représente au premier plan un chemin entre des blocs de rocher, couverts de verdure à droite, puis trois grands arbres; à gauche une montagne boisée, à droite un fleuve avec pont à trois arches, sur lequel se trouve du monde; de l'autre côté de l'eau, une colline avec des moutons, puis de hauts bâtiments entourés d'arbres; fond montagneux.

Toile. Hauteur 1.35. Largeur 1.35. — Vente à Amsterdam le 11 juin 1861 No. 71. — **Offert** par Mr. **J. S. A. Levino van Limmen**, 1867. — Signé en bas, au milieu:

Hage

HALS. Frans Hals, le père, peintre hollandais, né en 1581 à Anvers, enterré à Harlem le 7 septembre 1666. Ses parents quittèrent Harlem en 1579 et s'établirent à Anvers, mais ils retournèrent bientôt. Frans Hals était élève de Carel van Mander, qui arriva à Harlem en 1583, et quitta cette ville pour Amsterdam en 1604. Frans Hals resta à Harlem, épousa Anneke Harmens, qui mourut en 1616, se remaria le 12 février 1617 avec Lijsbeth Reyniers. En 1617 et 1618 il était membre honoraire de l'Association de Rhétorique, en 1644 il était un des chefs de la Confrérie de St. Luc. Dans sa vieillesse il était pauvre, et de 1662 jusqu'à sa mort il fut secouru par le magistrat de la ville. Il était chef d'école; parmi ses élèves, en dehors de ses fils et de son frère Dirck, les peintres Buytewech, V. L. van der Vinne, J. C. Verspronck, A. van Ostade, Adr. Brouwer, J. et G. Berckheyde, D. van Deelen, J. M. Molenaer, de plus des peintres comme J. Steen, G. ter Borch, G. Metsu, P. Codde, H. Bollongier, subissaient son influence.

Le Musée reçut, avec la collection Boymans, le portrait de l'historien P. C. Bor, peint en 1634, lequel disparut dans l'incendie de 1864. Tableaux de 1613 à 1664.

93. — ***Portrait d'un seigneur âgé.*** Debout, à peu près jusqu'aux genoux; la tête nue; un peu tournée à droite. Les cheveux coupés ras; barbe et moustache brunes. La main droite sur la hanche, et la gauche, ornée d'un anneau à l'annulaire, sur la poitrine; ces mains témoignent que l'homme a souffert de la goutte. Porte une grande fraise tuyautée et des manchettes en rebras; pourpoint de soie noire à épaulettes et ailerons, les manches de satin noir à crevés; haut-de-chausses bouffant de soie noire; par dessus l'épaule gauche un manteau de soie noire, roulé autour du corps en passant sous le bras droit, et pendant du bras droit jusqu'aux genoux. Fond gris jaune.

Peint vers 1640. — Toile. Hauteur 1.17. Largeur 0.89. — Vente de tableaux de A. DE BEURS STIERMANN, de Hambourg, à Rotterdam le 23 avril 1845, No. 48. — **Acheté** en juillet 1865.

HALS. Frans Hals, le jeune, peintre hollandais, né à Harlem, entre 1617 et 1623; mort, probablement dans la même ville, après avril 1669. Il se maria le 19 novembre 1643, et fut inscrit membre de l'Eglise Réformée le 5 octobre 1655. Peintre de genre et de natures mortes.

94. — ***Le charlatan.*** Un charlatan fait semblant d'extraire des pierres de la tête d'un homme; à son couvre-chef est attaché un parchemin portant quelques caractères hébraïques et orné de trois sceaux verts; un pince-nez au bout de son nez; une toge grise avec collet et larges manches. L'autre, la tête renversée et les poings fermés à la hauteur des épaules, une serviette autour du cou, crie tue-tête. Devant lui, à gauche, un petit nègre, tenant un bassin dans lequel tombent les pierres. A côté de celui-ci, sur le devant, une table à tapis rouge, sur laquelle se trouvent des ciseaux et d'autres instruments, deux livres, quelques gourdes, une carafe dans un seau, etc. Au fond, un mur, auquel est suspendu un parchemin avec sceau rouge, où est écrit une réclame de six vers.

Une copie de ce tableau, faite par ADRIAEN VERDOEL (qui fut inscrit

dans la confrérie de St. Luc à Harlem en 1649) se trouve au Musée de Leipzic.

Au 16e et au 17e siècle, on disait en Hollande très souvent : „il a une pierre dans la tête'', ce qui signifiait : „il a le cerveau timbré ou fêlé''. Et l'on disait : „extraire la pierre à quelqu'un'', dans le sens de guérir quelqu'un de sa folie. C'est ce dicton très commun dans les farces, où les sots ne manquaient pas, qui est mis en action dans ce tableau. Cette expression date des romans d'ARTHUR.

Chêne. Hauteur 0.48. Largeur 0.37. — **Offert** par Mme. Ve. **P. J. van Wageninge,** 1874. — Catalogue du Musée 1883, No. 414, Maître Inconnu. — Sur le sceau rouge encore des restes de la signature.

HAMILTON. Frans de Hamilton, animalier et peintre de natures-mortes de l'école hollandaise. Probablement un frère du peintre écossais JAMES DE HAMILTON, qui vint s'établir dans les Pays-Bas, sous CROMWELL. Ses tableaux rappellent ceux de CHARLES GUILLAUME DE HAMILTON et d'OTTO MARSEUS VAN SCHRIECK. Sa peinture est moins énergique et plus mesquine, son coloris plus faible. Il aimait à introduire dans ses tableaux des champignons rouges. En 1661 il fut accepté à Clève, comme peintre de Cour; il travailla à Potsdam; congédié en 1670, il alla à Vienne; en 1675 le Landgrave de Hessen-Cassel lui payait 100 th.; en 1683 il devint peintre de la cour du duc de Bavière. Des tableaux aux Musées de Schwerin, de Schleissheim, Aschaffenburg.

95. — ***Un nid.*** Dans une forêt, au pied d'un arbre couvert de mousse brune, un nid d'osier avec des oeufs, au milieu de feuilles de chardon, des tiges de ronces avec feuilles et fruits, autour desquels voltigent des papillons. Sur le devant, à droite, un lézard, à gauche, un hanneton sur de la mousse verte. A droite du nid, des champignons rouges. Au fond des arbres dans l'ombre et un ciel bleu foncé.

Bois de peuplier. Hauteur 0.48. Largeur 0.40. — **Offert** par M. **J. B. Broekhals Bz.,** 1867. — Supplément du catalogue du Musée, de 1877, attribué à OTTO MARCELIS VAN SCHRIECK.

HANNEMAN. Adriaen Hanneman, peintre hollandais, né vers 1601 à La Haye, enterré dans cette même ville le ~~17~~ 11 juillet 1671. Élève en 1619 d'ANTHONIE VAN RAVESTEYN, puis de DANIEL MIJTENS, le père. Celui-ci s'en alla vers 1623 à Londres, où il devint peintre de la cour. HANNEMAN le suivit,

séjourna de 1624 à 1640 en Angleterre et devint imitateur d'Anthonie van Dijck. En 1640 il fut inscrit dans la Confrérie de St. Luc à La Haye, et se maria avec Maria, fille du peintre J. van Ravesteyn. Il était doyen de la corporation en 1643/5 et 1647/8, et un des fondateurs de la Confrérie Pictura en 1656, dont il fut nommé doyen la même année; et il revêtit cette dignité presque toujours jusqu'à 1668. Le 10 novembre 1669, il épousa en secondes noces Alida Besemers. Il perdait sa fortune, fut forcé à vendre une partie de sa maison en 1670, puis sa collection artistique, et mourut bientôt pauvre.

96. — ***Portrait de Johan de Witt,*** né à Dordrecht le 24 juin 1625, mort à La Haye le 20 août 1672. Homme d'état célèbre, Grand-Pensionnaire et Garde-des-Sceaux de la Hollande, de la Zélande et de la Frise occidentale.

Buste tourné à gauche, la tête nue, aux cheveux longs, brun-foncé, moustache peu fournie. Il tient le bras droit sur le piédestal d'un pilier tronqué, de sorte qu'on peut voir la plus grande partie de la main droite. Il est vêtu d'une collerette rabattue à glands, un habit de velours noir à manches de satin noir et des manchettes à rebras. Fond gris-jaune.

Toile. Hauteur 0.77. Largeur 0.63. — Vente à Rotterdam, le 9 novembre 1853. — **Offert** par M. **A. J. Lamme,** 1854. — Signé à gauche :

Ao: 1652.
Adr: Hanneman
Fi

HEDA. Willem Claesz. Heda, peintre hollandais de natures-mortes, né à Harlem en 1594, vivait encore dans la même ville en 1678. Formé sous l'influence de Frans Hals, il travailla à Harlem. Il était un des chefs de la Confrérie de St. Luc en 1631, de 1637 à 1652 cinq fois membre de la direction, en 1644 et 1652 doyen de la Confrérie. Il perdit sa femme en janvier 1668. Élèves: Arnold van Beerensteyn, Hendrick Heerschop, Maerten Boelsema et son fils Gerrit Willemsz. Heda. Son frère, Cornelis Claesz. Heda était peintre aussi.

97. — ***Déjeuner***. Presque au milieu d'une table, à peu près entièrement couverte d'un drap brun, un verre de couleur verte à demi rempli de vin du Rhin. A gauche de ce verre, un plat d'étain avec deux huîtres; derrière le plat, le tesson d'un verre de couleur verte, devant le plat un cornet de papier. A côté de ce plat un autre avec un citron pelé à demi, la pelure pendant du plat, et une noix. En arrière un bocal d'argent ciselé, renversé. Derrière ce bocal, un verre à demi rempli de bière. Le fond fin gris.

Chêne. Hauteur 0.435. Largeur 0.75. — **Acheté** à la vente de la collection Gockinga, le 14 août 1883, *f* 810. — Signé :

HEDA 1634.

HEEM. Cornelis de Heem, peintre hollandais ou plutôt flamand; natures-mortes. Baptisé à Leyde le 8 avril 1631, enterré à Anvers le 17 mai 1695, Élève de son père Jan Davidsz. de Heem. En 1660/61 il fut inscrit membre de la Confrérie des peintres à Anvers. Il travailla aussi quelque temps à La Haye.

98. — ***Fleurs et fruits,*** arrangés autour d'une niche — d'après la manière mise en vogue par D. Seghers (1590—1661). Dans cette niche de pierre grise, ornée de moulures sculptées, sur la plinthe un verre à demi rempli de vin du Rhin. Le haut de la niche est entourée d'une guirlande de roses, de chèvre-feuille, d'oeillets et de chrysanthèmes; en bas, de raisin blanc, de pêches, d'abricots, de prunes, etc.

Toile. Hauteur 0.56. Largeur 0.51. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans 1811, B No. 38, attribué à J. de Heem. — Catalogue du Musée 1849, No. 49, attribué à David de Heem, le père.

Sur la plinthe il y a encore des restes de signature en caractères typographiques, dont se servaient Cornelis et David Davidsz. de Heem, tandis que Jan Davidsz. de Heem employait des lettres romaines.

HEE

HEEM. Jan Davidsz. de Heem, peintre hollandais de natures-mortes, né à Utrecht en 1606, mort à Anvers entre le 14 octobre 1683 et le 26 avril 1684. Élève de son père DAVID (?) ou de B. VAN DER AST, vers 1629 probablement de D. BAILLY à Leyde, où il se maria le 22 décembre 1626 avec AELTGEN VAN WEEDE, d'Utrecht, et où il demeura jusqu'en 1636, lorsqu'il s'établit à Anvers, où il devint immédiatement membre de la Confrérie de St. Luc et citoyen le 28 août 1637. Là, il perdit sa femme le 29 mars 1643, et, veuf avec trois enfants, il se remaria le 6 mars 1644 avec ANNA RUCKERS, d'Anvers. Après 1658 il était souvent absent, et en 1669 il retourna à Utrecht, où il vécut jusqu'en 1672, lorsque l'invasion des armées françaises le fit retourner à Anvers. Il y resta jusqu'à sa mort. Dans sa première période il peignait des petites vanités et natures mortes, un peu monochromes, à la manière de PIETER POTTER, puis il subit l'influence de l'école de FRANS HALS; c'est pendant son premier séjour à Anvers qu'il se formait à sa manière. Elève e. a. PIETER DE RING.

99. — ***Nature morte.*** Sur une table, couverte en partie d'un tapis de velours vert, divers fruits: raisin, pêches, figues, un citron à moitié pelé, et un plat d'étain avec des crevettes, des crabes et une noisette. Derrière ce plat une jatte de porcelaine bleue, sur laquelle un plat d'étain avec deux oranges, une branche de fraises et des grappes de raisin blanc et bleu; à droite un panier, en partie couvert d'un tapis de velours bleu, sur lequel un plat d'étain avec un jambon entamé, et à gauche, un plat d'argent ciselé à piédestal avec des prunes bleues, une figue ouverte et une grappe de cérises. Dans le fond une boîte à frange d'or et d'argent, sur laquelle un bocal vert, pour vin du Rhin, rempli à demi et couronné d'une branche de vigne; une écrevisse cuite et quelques châtaignes; à gauche deux verres à vin. Fond, un mur gris avec un clou.

Toile. Hauteur 0.74. Largeur 1.03 — Vente H. EYMER Az., Amsterdam, le 4 novembre 1856, No. 47, *f* 1290.—. — Catalogue du Musée 1859, No. 113. — Lithographié par S. TH. VOORN BOERS, 1860. — Signé à gauche, sur la table:



HEEMSKERCK. Maerten Jacobsz. van Heemskerck, peintre historique, peintre sur verre et dessinateur hollandais. Né à HEEMSKERK (près de Harlem) en 1498, mort à Harlem le 1 octobre 1574. Élève de CORNELIS WILLEMSZ. à Harlem, de JAN LUCASZ. à Delft, et surtout de JAN VAN SCOREL à Harlem, vers 1527. Il fit un voyage à Rome en 1532, où il subit l'influence de MICHEL ANGELO. Vers 1537 il revint à Harlem, maniériste de la pire espèce. Il était doyen de la Confrérie de St. Luc à Harlem, et pendant sa vie un artiste très-estimé.

100. — ***La mise au tombeau.*** Le tombeau est dans une grotte. Au milieu le Christ mort, représenté à mi-corps, entouré d'une dizaine de personnes ; à droite et à gauche la Vierge MARIE et MARIE MADELEINE, qui tiennent les mains du Christ. A droite, sur le bord de la tombe, les trois clous de la croix et un vase en verre. Au fond le Golgotha.

Chêne. Hauteur 0.86. Largeur 0.78. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, C. No. 34, attribué à ALBERT DURER. — Catalogue du Musée de 1849 à 1862, attribué à H. ALDEGRAAF. Catalogue de 1867 attribué à M. VAN HEEMSKERCK.

HEEREMANS. Thomas Heeremans, paysagiste hollandais, probablement né à Harlem, inscrit dans la Confrérie de St. Luc à Harlem en 1664. Il peignit sous l'influence de NICOLAES MOLENAER et probablement quelque temps sous l'influence de M. HOBBEMA. Des tableaux de 1660 à 1692. Dans les catalogues de vente, après 1765, se trouve mentionné souvent un peintre F. MANS, nommé par KRAMM (1860) FREDRICUS MANS, qui, d'après cet auteur, avait probablement vécu à Utrecht, mais autrement entièrement inconnu. M. C. HOFSTEDE DE GROOT, conservateur-adjoint du Musée Royal à la Haye, publiait en 1891 une étude dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, dans laquelle il remarquait que ce peintre de canaux et de plages de mer du Nord, sous l'influence de N. MOLENAER, devait être le peintre F. HEEREMANS, qui suivait la manière d'écrire son nom comme plusieurs peintres hollandais avec la première lettre de son prénom combinée avec la première de son nom de famille, et la dernière syllabe du dernier. La signature du tableau décrit ci-dessous, était changée en F. MANS.

101. — ***La Plage de Scheveningue.*** Au premier plan plusieurs pêcheurs, des paysans et des femmes,

dont la plupart portent, vendent ou offrent des harengs. Quatre bateaux pêcheurs son arrivés; on les voit le long du rivage, à grande distance l'un de l'autre. La plage entière est peuplée, à perte de vue. Au fond, un coin de la mer avec quelques bateaux pêcheurs, et au milieu du premier plan, un bateau qui est équipé. A droite du premier plan, un chemin conduisant au village avec l'église située sur les dunes; un peu plus à gauche sur une dune, le phare. C'est l'après-midi, ciel bleu avec des nuages blancs et gris.

Chêne. Hauteur 0.30. Largeur 0.37. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans 1811, C No. 57, attribué a F. Mans, Vue sur le village de Katwijk; No. 58. Une vue de Schéveningue. — Le dernier périssait dans l'incendie de 1864. Ainsi le catalogue de 1867 ne mentionnait qu'un tableau de F. Mans: „Une plage'', daté 1673. D'après les gravures de ce temps c'est la plage de Scheveningue. — Signé en bas à droite:

F MANS
·1673·

HELST. Bartholomeus van der Helst, peintre de portraits, hollandais, né à Harlem en 1611 ou 1612, enterré à Amsterdam le 16 décembre 1670. Son père passa vers juillet 1613 de Harlem à Amsterdam. Probablement élève de Nicolaes Eliasz. à Amsterdam; il subit aussi quelque temps l'influence de Rembrandt. Le 6 mai 1636 il épousa Anna du Pier ou Pire, d'Amsterdam. Le 20 octobre 1653 fut inauguré la confrérie des peintres d'Amsterdam, dont il était un des trois fondateurs. Sa veuve dut, vu sa position financière, vendre ses tableaux et ceux d'autres peintres, qui appartenaient à sa succession. Son fils Lodewijk (1642—1680) était peintre aussi. Le tableau le plus ancien de sa main est celui de 1637, représentant les quatre administrateurs de l'Orphelinat Wallon à Amsterdam; un tableau témoignant encore de l'influence de Nicolaes Eliasz. Après ce tableau, le premier portrait cité ci-dessous est le plus ancien, et témoigne de l'influence passagère de Rembrandt. Le musée a perdu dans l'incendie de 1864 un tableau de première qualité de Van der Helst, le portrait de Rijckloff van Goens, dont J. Ph. Koelman a fait un dessin en 1858. Les portraits décrits ci-dessous nous donnent un aperçu de l'oeuvre de B. van der Helst.

102. — ***Portrait d'un ministre protestant.*** A mi-corps, assis dans un fauteuil devant un pupitre,

sur lequel se trouve une bible ouverte, à fermoirs de cuivre. La tête couverte d'un chapeau noir à larges bords. Cheveux coupés ras, barbe et moustaches longues; vêtu d'un habit noir à revers de velours et d'une fraise tuyautée. Il regarde le spectateur; pose inclinée, la main droite reposant sur le bras du fauteuil, tandis que la gauche tient une page de la bible ouverte. Fond gris-brun.

Toile. Hauteur 1.13. Largeur 0.81. — Vente de tableaux de diverses successions, sous la direction de M. A. LAMME à Rotterdam, le 26 mars 1838, No. 1. — **Acheté** à la vente de la collection de Mr. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 et 3 mai 1866, No. 32, *f* 4410 — Signé en haut à gauche, à mi-grandeur :

103. — ***Portrait d'homme.*** Buste, tourné à droite, la tête nue, les cheveux courts, barbe et moustache grisonnantes. Vêtu de velours noir, collerette rabattue. Fond gris-brun.

Toile. Hauteur 0.72. Largeur 0.61. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS 1811, D No. 89, attribué à B. VAN DER HELST. — Catalogue du Musée 1849, No. 72, attribué à GOVERT FLINCK, et cette attribution resta jusqu' en 1880, lorsque le directeur Mr. FR. D. O. OBREEN trouva la signature. — Signé en haut, à droite :

104. — ***Portrait de femme.*** (Pendant du numéro précédent). Buste, tourné à gauche, un petit bonnet blanc sur l'occiput, les cheveux rejetés en arrière, une large fraise tuyautée ; vêtement de velours noir broché, avec une rangée de petits boutons d'or par devant.

Une copie de ce portrait signé A. v. TEMPEL fc. se trouve au Musée d'Amsterdam, No. 1403 (collection VAN DER HOOP, No. 154). Une autre copie moderne se trouve à la maison de ville à Harlem.

Toile. Hauteur 0.72. Largeur 0.62. — L'Histoire du tableau, au numéro précédent. — Signé en haut, à droite :

B vander helst
1646

105. — ***Portrait du seigneur Abraham Del Court et sa femme.*** A. DEL COURT, baptisé à Leyde le 27 septembre 1623, marchand drapier à Amsterdam, où il était syndic de la halle des drapiers en 1650 ; il épousa MARIA DE KEERSGIETER, née à Amsterdam en 1631, à l'église Wallone le 27 décembre 1650.

Ils sont représentés assis à côté l'un de l'autre sur un banc, dans un jardin. A droite, la dame en robe de satin blanc brodé d'argent ; une coiffure de perles et noeuds de velours noir au bout de ses cheveux ; les épaules couvertes d'une large collerette rabattue ; au cou et aux bras un collier et des bracelets de perles ; sur la poitrine une parure de diamants ; le pouce de la main droite orné d'une bague à diamant ; le pied gauche sur un morceau de pierre. Elle regarde le spectateur d'un air heureux, et cueille de la main droite une rose, qu'elle veut donner à son époux qui est assis à sa droite, la tête tournée vers elle et de

la main gauche soutenant son bras droit. Il a oté son chapeau à larges bords, qu'il tient de la main droite, jetée en avant, et s'incline vers sa femme, qu'il regarde. Il a de longs cheveux bruns et une moustache peu fournie; vêtu de satin noir, avec manches à crevés blancs; collerette rabattue à glands, et un manteau de satin noir, tombant de l'épaule sous le bras droit par devant.

Le jardin avec le rosier, une fontaine et différents arbres, a été peint par Allart van Everdingen.

Toile. Hauteur 1.70. Largeur 1.43. — **Acheté** en 1866. — Signé à gauche, sur le banc :

B. vander helst fecit.
1654

106. — ***Portrait de Daniel Bernard.*** Né à Amsterdam en 16..., mort dans cette même ville le 26 janvier 1714. De 1661 à 1670 il fut un des Directeurs en chef de la Compagnie des Indes Orientales, et en 1679 commissaire de la Chambre d'Assurance ; en 1687 membre du conseil municipal, et en 1689 échevin d'Amsterdam.

Représenté à mi-corps, assis dans son comptoir à une table sur laquelle un pupitre. Cheveux longs, bruns, bouclés, petite moustache; la tête couverte d'un bonnet de velours jaune brun; vêtu d'une robe de chambre de la même couleur, qui laisse entrevoir des sous-manches blanches; une cravate entrelacée de fil d'or, nouée légèrement. La main droite, sur un livre ouvert, placé sur le pupitre mentionné, tient une plume d'oie; la main gauche, dont le petit doigt est orné d'une bague avec diamant, repose sur le bras du fauteuil. Sur la table, couverte d'un tapis de Smyrne, deux livres reliés en parchemin, un cachet, une règle, un canif, un bâton de cire, et une liasse de quittances, dont une porte l'adresse de M. Neuffville, signée par A. Bernard, et la

première l'adresse de M. Pauwels Sloots, signée par Daniel Bernard, et datée du 8 juin 1669. Au mur une planche avec deux livres reliés en parchemin, sur lesquels on lit: „Venditieboeck" et „Factuurboeck", en haut des liasses suspendues à des clous. A gauche, un rideau vert et une fenêtre ouverte, par où l'on voit quelques maisons et le clocher de l'église „Westerkerk" d'Amsterdam.

Toile. Hauteur 1.22. Largeur 1.12. — **Acheté** à la vente de M. le Baron van Brienen van de Groote Lindt, de La Haye, à Paris, le 8/9 mai 1865 *f* 500. — Signé sur le pupitre:

Bartholomeus. v: d: Helst. 1669

HEUSCH. Willem ou **Guillaume de Heusch**, peintre et aqua-fortiste hollandais, né à Utrecht au commencement du 17e siècle, mort dans la même ville (?) après 1669. Elève de Jan Both; dans sa jeunesse il fit un voyage en Italie. Il travailla à Utrecht, était doyen du collège des peintres en 1649, et un des chefs en 1655/66, et de 1660 à 1664. Il peignait à la manière de J. Both.

107. — ***Paysage italien.*** Un chemin conduit d'une ville, par un terrain très-accidenté, au premier plan à droite. Une femme, accompagnée de deux enfants y amène deux vaches, trois brebis et une chèvre; un peu en arrière deux hommes avec un mulet chargé, ont à peu près gravi la hauteur, que la femme descend. Encore plus loin, au second plan, un berger s'en va avec un troupeau de moutons. Le chemin est bordé au premier plan, à droite, par quelques arbres hauts et un rocher, à gauche par

des roches, couvertes de tailles et de mousses, derrière lesquelles tombe une cascade; plus loin il y a de la futaie à côté du chemin. Au fond, une ville italienne, illuminée par le soleil qui éclaire aussi parci par-là le chemin et les rochers. A l'horizon des rochers et des montagnes bleues; ciel clair, ensoleillé. Les figures de la main de JAN LINGELBACH.

Chêne. Hauteur 0.43. Largeur 0.62. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, D No. 29. Catalogue du Musée, 1849, No. 105. Signé sur un fragment de roche en bas, à gauche:

HILLEGAERT. Paulus van Hillegaert, peintre hollandais, né à .... en 1595 ou 1596, mort à Amsterdam le 21 janvier 1658, fils du peintre FRANS VAN HILLEGAERT. A l'âge de 24 ans, il épousa, à Amsterdam, le 27 juin 1620, ANNA HOOMIS, native d'Anvers. Ce mariage confirme qu'il a été à Anvers, et explique comment il a pu peindre les figures dans le paysage, fait par Al. KEIRINCX à Anvers en 1620, lequel est décrit sous le No. **143**. En 1639, il était à Amsterdam, et membre de la garde civique. NICOLAES ELIASZ. PICKENOY peignit son portrait dans le tableau que celui-ci fit alors de la Compagnie du capitaine DIRK THEULINGH et du lieutenant ADRIAAN PIETERSZ. RAEP, dont une partie se trouve au Musée d'Amsterdam. Ses tableaux sont assez rares.

HOBBEMA. Meindert Hobbema, paysagiste hollandais, né en 1638 à Amsterdam, où il est mort le 7 décembre 1709, et enterré le 14 du même mois. Elève de JACOB VAN RUISDAEL. Le 9 juin 1661, JACOB VAN RUISDAEL et d'autres peintres faisaient une expertise et M. HOBBEMA était un des deux témoins. En 1668, le 2 novembre, il épousa EELTJE PETERS VINCK, âgée de 34 ans, native de Gorkum, servante du bourguemestre LAMBERT REIJNST. Les parents de HOBBEMA étaient morts; il demeurait au Haarlemmerdijk, et JACOB VAN RUISDAEL lui servit de témoin. EELTJE PETERS VINCK avait obtenu, surtout par l'intervention de SAERTGEN VALENTIJN, comme elle domestique de LAMBERT REIJNST, que le conseil municipal d'Amsterdam nomma M. HOBBEMA jaugeur-juré de la ville, et le 25 octobre 1668 un

acte fut passé, dans lequel ces faits sont mentionnés, et M. HOBBEMA déclare qu'il payera, en reconnaissance, chaque année à SAERTGEN VALENTIJN *f* 200.— jusqu'au mariage de la dernière, si son mari obtient aussi une charge. HOBBEMA resta jaugeur-juré jusqu' à sa mort. Cette charge devait probablement pourvoir aux besoins du ménage, mais HOBBEMA resta pauvre. Il fit baptiser un fils le 9 septembre 1669, et deux filles, le 11 décembre 1671 et le 6 décembre 1673. JAN VAN KESSEL était son ami; en février 1675 il fut témoin du baptême d'un enfant de son ami. Il perdit sa femme en 1704; il demeurait alors dans la rue dite „Konijnestraat"; une fille mourut en 1706, et quand il mourut, il demeurait au Rozegracht, près du Labyrinthe, et presque en face de la maison que REMBRANDT avait occupée. Sa femme et lui furent ensevelis dans la „classe des pauvres." Son talent ne fut apprécié à sa valeur réelle qu'au 19me siècle.

ADRIAEN VAN DE VELDE et LINGELBACH peignirent ordinairement les figures de ses tableaux.

108. — ***Paysage de la Gueldre.*** Au premier plan une nappe d'eau; sur l'autre rive, à droite, deux hommes sont occupés à pêcher à la ligne, près d'eux un arbre brisé, dont la partie supérieure est plongée dans l'eau; derrière eux des chênes et des hêtres, dont quelques-uns sur un terrain élevé à quelque distance des autres de sorte que l'on voit une clairière ensoleillée. A gauche, une couple de canards dans l'eau, qui tourne au second plan à droite, et disparaît derrière la partie décrite. De l'autre côté de l'eau, à gauche, un chemin, bordé par des arbres, et le long duquel se promènent deux personnes, mène à une métairie éloignée. Plus au centre, au second plan, une ferme entourée de quelques arbrisseaux et quelques arbres, et au côté droit, une forêt; devant la ferme se tient un homme. Temps d'été; ciel bleu, avec quelques nuages légers; le premier et le deuxième plan sont dans l'ombre, le troisième est vivement éclairé.

Toile. Hauteur 0.49. Largeur 0.63. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, B No. 39. — Signé dans l'eau, à droite:

m. Hobbema

109. — ***Paysage boisé.*** Au premier plan, un terrain accidenté, un chemin montant vers la gauche le long d'un terrain enclos, avec des broussailles et deux troncs d'arbres. A droite du chemin un terrain, derrière lequel coule un ruisseau formant deux nappes d'eau au centre du tableau. A gauche, par le chemin, s'approche un paysan avec un garçon; dans le lointain une ferme et quelques arbres. A droite, au second plan, près d'un saule, un berger à veste rouge qui pousse six moutons vers le chemin; un peu plus loin une femme et un garçon passant l'eau à gué; à leur gauche un morceau de terre, de trois côtés entouré d'eau et portant cinq saules; derrière eux, un chemin submergé qui sort de la forêt de chênes et de hêtres, dans laquelle on voit une ferme entourée d'un treillis.

Temps d'automne; un ciel avec de gros nuages magnifiques; le soleil éclaire le second plan, tandis que le premier et le troisième sont plongés dans l'ombre.

Chêne. Hauteur 0.76. Largeur 1.08. — **Acheté** à la vente de Mr. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 et 3 mai 1866, No. 35, *f* 8425.— Signé en bas à droite:

M: Hobbema

HOEFNAGEL. Joris ou **George Hoefnagel**, dessinateur et miniaturiste flamand, né à Anvers, d'après VAN MANDER'S *Schilderboeck* en 1545, d'apres la notice de JOHAN SADELER, sous le portrait de HOEFNAGEL, qu'il a gravé en 1591, en 1543; mort avant septembre 1600 à Prague. VAN MANDER dit que HOEFNAGEL eut des leçons de HANS BOL, qui se transporta en 1572 de Malines à Anvers, mais HOEFNAGEL avait alors fait beaucoup de dessins et quelques miniatures, ce qui prouverait que ces leçons étaient superflues. Il voyagea beaucoup en marchand, visita en 1560/1 la France, de 1563 à 1567 l'Espagne, d'après les dates de quelques dessins, qu'il envoya à GEORGES BRUIN pour son livre: *Civitates orbis terrarum, in aes incisae et excusae et descriptione topographica, morali et politica illu-*

stratae; tomi VI. *Collaborantibus* Francisco Hohenbergio, *chalcographo et* Georgio Hoefnagel; *Coloniae, ab anno 1572 ad 1618.* En 1569, Hoefnagel visita l'Angleterre. Quelques dessins du même livre le prouvent, et son *Traîté de la patience par des emblêmes, inventés et dessinés par* Georges Hoefnaghel, daté de Londres 1569, dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque de Rouen. Dans la Bibliothèque Royale de Belgique se trouve une miniature de sa main, datée de 1570. L'année suivante, le 12 novembre, il épousa à Anvers Susanna van Onssen, et resta dans sa ville natale plusieurs années jusqu'à la Furie espagnole ou l'expulsion des membres de l'église réformée le 4 novembre 1576. Il visita l'Italie en 1577 et 1578. G. F. Waagen (*Die vornehmsten Kunstdenkmäler in Wien,* II, p. 66) dit que Hoefnagel prit pour modèle dans la technique le plus grand miniaturiste italien du 16e siècle: Giulio Clovio. Ce peintre, né en Croatie, mourut à Rome en 1578, et le cardinal Farnèse, pour lequel il travaillait, voulut alors engager Hoefnagel, mais celui-ci préféra l'invitation du Duc de Bavière, et resta à Munich, où il travailla pour les Ducs Albert et Wilhelm. En 1579, il alla un moment à Anvers pour transporter à Plantijn quelques exemplaires des deux premiers tômes des *Civitates.* Peu de temps après son retour à Munich en 1579, le Duc mourut, et Hoefnagel partit pour Vienne. Là il travailla de 1582 à 1590 aux illustrations du *Missale Romanum,* commandé par l'Archiduc Ferdinand et qui se trouve à présent dans la Bibliothèque impériale, et selon Waagen le chef-d'oeuvre du miniaturiste. Puis il composa quatre volumes avec des miniatures, tirées du règne animal, pour l'Empereur Rudolphe II. Cette oeuvre fut achevée à Prague, où il passa les dernières années de sa vie, excepté quelques petites excursions à Frankfort s/Main en 1593 etc. Son fils Jacob était aussi peintre de miniatures et graveur; en 1592 parut à Frankfort s/Main: *Architypa studiaque patris* G. Hoefnagelii, gravé par Jacob. En 1630, seize feuilles *Diversae insectarum volatilium icones* du même Jacob. Le portrait de George Hoefnagel fut gravé dans le livre *Pictorum Effigies,* Hagae Comitis, par H. Hondius (1610?) et à Amsterdam chez J. Janssonius en 1618. Il était lié avec plusieurs savants, comme le célèbre géographe Abraham Ortelius, l'historien Em. van Meteren et Jan Rademacher, surnommé Rotarius, à qui le tableau décrit ci-dessous est dédié. Celui-ci naquit à Aix-la-Chapelle le 14 mars 1538, partit vers 1555 pour Anvers, se rendit en 1567 à Londres où il épousa le 13 mai 1571 Johanna Raketz. Il alla s'établir en 1580 à Anvers. Lorsque Anvers se rendit au Duc de Parme le 17 août 1585, J. Rademacher retourna dans sa ville natale, où il resta à peu près

13 années. Quand les Protestants en furent bannis, il alla à Middelbourg, où il resta jusqu'à sa mort, le 15 février 1617. Il ètait un ami intime de J. HOEFNAGEL, qu'il avait rencontré peut-être à Londres, certainement à Anvers. Tous deux étaient des défenseurs zèlés de la Réformation et furent persécutés. HOEFNAGEL dédia à J. RADEMACHER son *Traité de la patience,* daté de mai 1569, et lui envoya en même temps que le tableau décrit ci-dessous une miniature sur parchemin (copiée sur ce tableau) portant l'inscription: „Amicitiis non est utendum ut flosculis tamdiu gratis quamdiu recentibus," et en bas: D. JOHANNI RADEMACHERIO suo GEORGIUS HOEFNAGLIUS pignus amoris D. D. A^c. (15)89." Il envoya le 1er septembre 1574 son portrait à son ami ABR. ORTELIUS. Ses tableaux sont très rares. G. T. WAAGEN dit à bon droit que l'art de HOEFNAGEL a un caractère éclectique; dans ses popres compositions un mysticisme quelquefois ingénieux, plus souvent affecté. L'on voit l'influence de FRANS FLORISZ. dans ce surchargé sans goût. Il ne connaissait la figure humaine que médiocrement. Mais quant à la technique, la mollesse de la chair, l'harmonie des couleurs dans les ornements des bordures, il égale presque GIULIO CLOVIO.

110. — ***Allégorie de l'amitié.*** A gauche, une jeune fille, couronnée de roses, est assise sur un cercueil de marbre blanc sculpté; elle tient de la main gauche, sur son genou, un dessin de J. HOEFNAGEL, tandis qu'elle tient une aune de la main droite; elle le regarde très attentivement; un homme, couronné de lauriers, et appuyé de la main droite sur une charrue, le lui tend. La jeune fille a sur ses genoux deux livres, dont l'un ouvert, montre de la musique; l'autre ainsi que plusieurs instruments de musique gisent à côté d'elle, ont glissé à demi dans le cercueil sur lequel la jeune fille est assise. Celle-ci représente l'amour des arts qui, regardant une oeuvre de HOEFNAGEL, mesure la durée de l'amitié qui unit HOEFNAGEL et RADEMACHER.

A droite un autel gris, sculpté; sur lequel un homme de petite taille, casque en tête, et en habit rouge, le sein et le bras gauche à découvert, une draperie verte autour des reins, les jambes nues et ayant des sandales, le bras gauche sur la poitrine, les yeux levés, tient une lampe allumée, dans laquelle

verse de l'huile une femme de haute stature, vêtue d'un habit vert, qui recouvre la tête; elle montre de la main droite une lumière au ciel, portant le mot „Jahve" (Dieu) en caractères hébraïques, et de laquelle tombe un rayon sur l'autel. Cette femme représente la religion, et les deux allégories ensemble veulent dire que l'amour de l'art et la religion sont les origines de l'amitié de J. HOEFNAGEL et J. RADEMACHER. A côté des deux groupes, divers animaux. Près de l'homme du groupe de gauche, deux chiens, devant la femme une tortue et quelques fleurs. Derrière la femme du groupe de droite un pélican. Au fond, à gauche, une fontaine avec une statue de femme qui tient son sein des deux mains, puis un palais italien orné de plusieurs statues; au centre un groupe d'arbres avec quelques chèvres, et dans le lointain un château; à droite quelques arbres. Dessous le groupe de gauche, dans une cartouche, cette inscription en caractères typographiques :

	Signifiant :
ATTENDE SPECTATOR NE VANUM [PUTES	Afin que vous, spectateur, (cet) image
AMORIS SIMULACRUM NON SIMULATI	D'un amour non dissimulé
QUAE ORIGO QUAE FINIS	Ne regardiez comme vain, faites atten- [tion
GEORGII HOVFNAGLII ET JOANNIS [RADERMACHERI	Quelle en est l'origine, quelle la fin.
MUTUUM ABSENTIAE SOLATIUM	Cet amour est la consolation mutuelle De GEORGE HOVFNAGEL et de JAN [RADERMACHER dans l'éloignement.
ANNO P. X. CIↃ . IↃ . IXC.	L'an de grâce de notre Seigneur 1589.

Sous le groupe de droite, dans une cartouche, sur laquelle se trouvent un papillon et un pinson, l'inscription en caractères écrits :

	Signifiant :
HONESTO ET JUCUNDO LEGITTIME [NATUS AMOR UTILE	L'amour légitimement né du bien et [de l'agréable
MORTALIBUS ALLATURUS, IGNI SUO [DEO SACRATO	qui apportera du profit aux mortels, [reçoit de la piété
IMMORTALE A PIETATE NUTRIMEN- [TUM CAPIT	de la nourriture immortelle, quand il [consacre (son) ardeur à Dieu.

Chêne. Hauteur 0.21. Largeur 0.34. — Ce tableau, reçu par J. RADEMACHER, fut hérité par sa fille Marie, née à Aix-la-Chapelle le 30

mars 1590 et mariée en 1617 à LUCAS SCHORER, né à Aix-la-Chapelle le 1 mai 1582, et qui plus tard s'établit à Middelbourg, Le tableau passa donc à la famille SCHORER, qui le posséda à peu près deux siècles; par le mariage de Melle. M. P. SCHORER avec Mons. N. C. LAMBRECHTSEN VAN RITTHEM, né le 29 février 1732 et mort le 21 mai 1823, le tableau passa à cette famille. Mr. N. C. LAMBRECHTSEN donna le 1 juillet 1819 une description du tableau et du dessin à un ami dans une lettre, qui fut communiquée par M. le professeur TH. JORISSEN dans le *Navorscher* de 1872. Un petit-fils de M. N. C. LAMBRECHTSEN, Mr. TH. LAMBRECHTSEN VAN RITTHEM, vendit le tableau en 1876 à l'antiquaire W. G. BAL, à Middelbourg, qui le vendit en 1878 à L. E. VAN MINDEN, antiquaire à Rotterdam. C'est ainsi que M. **W. Th. van Griethuysen**, ministre protestant à Rotterdam, en devint possesseur et l'envoya à l'exposition de tableaux des maîtres anciens en 1881, et le **légua** au Musée en 1886.

HOLBEIN. (Copie d'APRÈS), Hans Holbein, le jeune. peintre de portraits et de scènes historiques, allemand, nè à Augsbourg en 1497, mort à Londres de la peste entre le 7 octobre et le 29 novembre 1543. Elève de son père HANS HOLBEIN l'aîné. En 1515 déjà à Bâle; depuis 1526 jusqu'à sa mort à Londres, où il fut nommé peintre de la cour par le roi HENRI VIII. De 1528 à 1532 et en 1538 il séjourna à Bâle. Le tableau ci-dessous décrit est une ancienne copie d'un de ses portraits d'ERASME.

Selon la tradition ce tableau aurait été offert par le conseil municipal de Bâle à la ville de Rotterdam en 1532. Dans les archives de cette ville et dans celles de Bâle ce don n'est pas mentionné, ni dans les diverses éditions de la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* par GUICCIARDINI, de 1567, 1581, 1588, 1609; ni par C. VAN MANDER, dans son *Livre des peintres*, de 1604. La première fois, qu'il est mentionné, c'est dans l'édition de *l'Autobiographie d'Erasme* (fausse), faite par PAULUS MERULA en 1607. Dans sa dédicace de ce livre aux magistrats de Rotterdam, datée de novembre 1606, l'auteur dit que dans cette ville en un lieu public se conserve le portrait d'ERASME, peint quatre ans avant la mort du savant, et envoyé par le sénat de Bâle. Ce dire fut répété par REGNERUS VITELLIUS dans l'édition latine du livre de GUICCIARDINI, de 1613, et au *Caertboeck* d'A. Goos, dans sa description de Rotterdam, de 1616. Comme le don du conseil de Bâle n'est mentionné que 74 années plus tard, il est un peu difficile d'y croire.

Selon la même tradition le portrait aurait été peint par ALBRECHT DÜRER, peintre allemand, né à Neurenberg le 21 mai 1471, et mort dans cette même ville le 6 avril 1528. En 1490 il se

rendit en Italie, en 1494 il retourna dans sa ville natale, passa deux années 1505—1507 à Venise, et ne quitta plus Neurenberg, excepté durant un voyage qu'il fit dans les Pays-Bas en 1521/2. Le nom du peintre n'est pas mentionné par les auteurs nommés ci-dessus, qui disent que le portrait fut fait quatre ans avant la mort d'Erasme, donc quatre ans après la mort de Dürer. Van Mander, qui cite tous les tableaux, même un dessin de Dürer, qu'il connaissait en Hollande, ne souffle mot de ce tableau. Dans le Journal de l'artiste et les Lettres du savant est mentionné un portrait dessiné et gravé par Dürer, mais rien d'un portrait peint. Et comment le conseil de Bâle aurait-il envoyé un portrait de Dürer, lorsque Holbein y était le maître vénéré ! En haut du tableau se trouvent les mots à demi-effacés et retouchés: *Imago Erasmi roterodam,* et dessous une signature, également écrite en blanc mais repeinte en noir, qui ressemble un peu aux signatures authentiques de Dürer.

Le tableau décrit ci-dessous n'a pas le caractère des portraits de Dürer, mais de ceux peints par Holbein, et la toge noire doublée de fourrures, qui ne manque jamais chez ce dernier, et toujours chez l'autre, ne fait pas défaut.

111. — ***Portrait de Desiderius Erasmus,*** écrivain et savant célèbre, né à Rotterdam le 28 octobre 1467, mort à Bâle le 12 juillet 1536. Dès 1513 il venait presque chaque année à Bâle, et en 1521 il y vint demeurer.

Buste de trois quarts à gauche, la tête couverte d'une toque, vêtu d'une toge noire doublée de fourrures brunes et avec collet monté. La toque couvre presque entièrement le front, les paupières sont abaissées mais laissent voir les yeux bruns; des cheveux gris au-dessus des tempes. Fond verdâtre.

Chêne. Hauteur 0.23. Largeur 0.21. — Repeint par ordre du magistrat de la ville en 1654 par H. M. Sorgh. — Transporté de l'Hôtel de Ville au Musée en 1849.

HOLBEIN et ALBRECHT DÜRER. Copie D'APRÈS.

112. — ***Portrait de Desiderius Erasmus dans son cabinet d'étude,*** mi-corps, tourné à gauche, assis à une table couverte d'un tapis vert, la tête couverte d'une toque noire, munie d'oreillettes, vêtu d'une toge noire, doublée de fourrures brunes et avec collet monté. Les paupières sont à-demi closes

et laissent voir les yeux bruns; la barbe n'est pas rasée, les mains reposent sur un livre; à la gauche un encrier avec une plume d'oie et quelques papiers, à la droite quelques livres. A gauche, dans une embrasure de fenêtre, une tête de mort, un rouleau et un vase avec des fleurs. Au mur gris un rayon avec des livres, un peu plus haut l'inscription: *Erasmus Roterdamus*, et puis une petite fenêtre ronde dont la moulure est ornée d'un ange, de chaque côté. Il y a dans ce tableau quelque chose d'emprunté à HOLBEIN, et aussi à la gravure d'ALBRECHT DÜRER, de 1526. Probablement une copie, faite au dix-huitième siècle.

Chêne. Hauteur 0.30. Largeur 0.26. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS de 1811, B No. 41, attribué à H. HOLBEIN. — Catalogue du Musée de 1849 à 1883, classé sous les „Inconnus."

HOLBEIN (ECOLE DE).

113. — ***Portrait d'un gentilhomme,*** en costume du commencement du 16me siècle; la tête couverte d'une toque plate et noire, une chemise fine à plis avec un bord brodé et une ruche; habit noir. Buste tourné de trois-quarts à droite; petite barbe, le long des oreilles, et cheveux bruns, les yeux bruns dirigés à droite. Dans la main droite, qu'il tient sur la poitrine, et dont l'index est orné de bagues, une paire de gants bruns. Fond verdâtre.

Papier rond. Hauteur et Largeur 0.10. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS 1811, A No. 39, attribué à H. HOLBEIN. — Catalogue du Musée de 1849 à 1883: école de HOLBEIN.

ECOLE HOLLANDAISE, du XVème siècle.

114. — ***Portrait de deux évèques.*** Dans une niche brune, sur un fond vert, deux bustes, tournés l'un vers l'autre. Ils portent des mitres et le costume d'évèque. Les mitres sont partiellement dorées et ornées de pierres précieuses. L'évèque à droite est vêtu d'un collet blanc, d'une chasuble violette, avec une étole brune, brodée de noir et blanc, et ornée sur la poitrine d'un gros bijou doré, avec cercle de

perles et pierre rouge au milieu; l'autre est vêtu d'une chasuble verte et d'une étole à carrés bleus; fond brun grisâtre, un point noir au milieu.

Chêne. Hauteur 0.15. Largeur 0.12. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue supplémentaire du Musée 1854, No. 433.

ECOLE HOLLANDAISE, du XVIème siècle.

115. — ***Portrait de Jean Calvin,*** né à Noyon en Picardie le 10 juillet 1509, mort à Genève le 27 mai 1564. Un des chefs bien connu de la Réformation.

Buste, tourné à droite, la face de trois quarts, moustache et barbe noires et longues; sur la tête une toque plate de velours noir avec un noeud au-dessus et des oreillettes; collet blanc, plat; togue brune, à replis noirs.

Chêne. Hauteur 0.27. Largeur 0.20. — **Offert** par Mr. **R. van Eysden,** 1871. — En haut l'inscription suivante, en blanc, partiellement retouchée:

IOANNES, CALVINVS

———, milieu du seizième siècle.

116. — ***Portrait d'un seigneur.*** A mi-corps, de face; la tête couverte d'une barette noire plate à oreillettes; autour du cou un col noué par devant; vêtu d'une toge de velours noir avec des fourrures brunes; tunique de drap noir. Les mains à la hauteur de la ceinture; des bagues à l'index de la main gauche, et au petit doigt de la droite. Fond vert.

Chêne: Hauteur 0.41. Largeur 0.34. — **Offert** par M. **P. de Kuijper,** 1880, attribué à Johan van Scorel, mais rappelant plutôt les portraits de Cornelis Teunissen, peintre hollandais, qui travaillait à Amsterdam 1533—1557.

———, dernier quart du XVIème siècle.

117. — ***Portrait de Joost Buijck Sybrandts.*** Né à Amsterdam en 1505 ou 1506, enterré dans cette même ville le 14 février 1588. Il fut chef de la Confrérie des arbalétriers, échevin depuis 1532, bourgmestre depuis 1549, bailli temporaire en 1572.

Catholique zèlé, il fut accusé d'être ami des Espagnols, et banni de la ville en 1578.

Buste tourné à droite, les yeux vers la gauche, la tête couverte d'une toque noire; barbe blanche, une ruche autour du cou, vêtu d'un habit noir et d'un surtout doublé de fourrure; fond vert. Dessous le portrait l'inscription suivante, en lettres blanches sur fond rouge:

HÆC EST CANITIES BATAVI VENERANDA SOLONIS,
BVYCKIA QVO GAVDET GENS DECORATA VIRO.
AMSTELDAMÆOS, SACRI PARS MAGNA SENATVS,
REXIT CONSILIO, RELLIGIONE, FIDE.
AT TANDEM EXPELLIT POPVLI MALE SVADA FVRENTIS
SEDITIO, PATRIÆ QVI FVIT VSQVE PATER.
SCILICET VT VIRTVS E CÆLO PRÆMIA SPERET,
INVIDA QVÆ MERITIS TERRA NEGARE SOLET.

Ce qui vent dire:

Voilà la vieillesse vénérable du Solon Batave,
L'homme qui sert d'ornement à la famille BUIJCK
(Il gouverna) les Amsterdamois, étant membre influent du vénérable [sénat,
Par sa Prudence, sa Religion et sa Fidélité.
Pourtant à la fin il fut banni par une sédition irréfléchie du peuple furieux,
lui qui avait été toujours le père de la patrie.
Ces choses-là arrivent afin que la vertu n'attende que du ciel sa [récompense
laquelle la terre envieuse a coutume de refuser au mérite.

A la maison de ville d'Amsterdam une copie de ce portrait. Un autre portrait fut gravé par J. MULLER, puis un autre par J. HOUBRAKEN.

Vente de M. D. VAN EVERSDIJCK à La Haye, le 28 mai 1765. — Vente à Rotterdam, par M. A. LAMME, le 18 août 1843 No. 88. — Exposition à Delft, 1863. Les portraits de JOOST BUIJCK et de KEES VAN PEIJL, bourgmestres d'Amsterdam et de Harlem, envoyés par M. J. B. HOOGEWEEGEN, de Rotterdam.

Chêne. Hauteur 0.445. Largeur 0.345. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 349. — Signé en haut en blanc:

OBYT·1588· ÆTATIS·82·

ECOLE HOLLANDAISE, de 1604.

118. — ***Portrait de sept officiers*** du corps des archers de Rotterdam, représentés jusqu'aux genoux, l'un à côté de l'autre en des poses variées, la tête nue, vêtus de drap noir, fraises blanches tuyautées et écharpes tricolores: Orange, blanc et vert; deux, les plus jeunes, portent des écharpes tout orange, et des hauberts de fer à bordure ciselée. Tous tiennent une hallebarde; l'un est assis, probablement le capitaine. L'âge de chaque personne est écrite à côté des têtes. En partant de la gauche, on trouve les chiffres: 45, 29, 46, 56, 50, 35 et 49.

Toile. Hauteur 1.46. Largeur 3.—. — Ce tableau, portant la date de 1604, est la seule toile à portraits d'officiers qui est restée du Doelen (Cercle) des archers de Saint-George à Rotterdam. Il fut transporté au Musé avant 1854.

———, de 1605.

119. — ***Portrait du capitaine Hendrick Hartman.*** Né à Anvers en 1563, il épousa à Rotterdam, le 11 février 1604, MAERTGEN CLAES VAN EMBDEN, veuve de LAURENS SENTEN; le 5 avril 1607, BARBARA VERHULST, veuve d'ISAAK d'ABLIN; en... JANNEKEN JACOBSDR. VAN COESFELT, et en... ELISABETH VAN OSSENBERCH. Il demeurait au „Oude Hooft", dans une maison, dite „Aux armes de France"; il y mourut le 22 janvier 1632.

A mi-corps, debout, la tête nue, moustaches et yeux noirs, vêtu d'une cotte de cuir jaune, d'une tunique de velours brun; fraise tuyautée et haubert de fer. La main droite sur la hanche, la gauche sur la garde de l'épée. Derrière lui, à droite, pend sur le fond gris un tableau, représentant un troismâts, probablement son navire, voguant sur la mer.

A gauche ses armoiries



La dévise signifie: persiste toujours." Le tableau est daté:

ÆTATIS SVÆ 42
1605

Toile. Hauteur 1.01. Largeur 0.82. — **Offert** par Mr. **D. van der Pot**, 1873.

ECOLE HOLLANDAISE, de 1629.

120. — ***Portrait du Lieutenant Amiral Pieter Pietersz. Hein,*** né à Delfshaven en 1578, mort en combattant, le 20 mai 1629. Il épousa le 23 décembre 1612, ANNEKE CLAES, veuve de JAN DE WILT, de Rotterdam.

Buste, la tête nue, un peu tournée à droite, les cheveux bruns coupés ras, moustache et barbiche fauves. Vêtu d'une fraise blanche, courte plissée et pointue, haubert de fer à bord orné de boutons dorés,

avec ciselure en haut-relief, laquelle est presque entièrement effacée; un pourpoint brun à passements d'or sur les épaules, le long de la poitrine et les soutures des manches. Par dessus l'épaule gauche une large chaîne d'or. Sur le fond brun, en haut à gauche les armoiries.

Le portrait de l'amiral a été gravé par J. Looff, imprimé avec un poème de C. W. Berch, calligraphié par De Pistre, qui dessina aussi un cadre et des figures autour du portrait, édité par S. v. Cruyce en 1628. Un autre portrait parut en 1629, à Harlem, chez A. Rooman, avec un poème funèbre de C. van Kittenstein. Wilhelmus Hondius a gravé un portrait de Pieter Pietersz. Hein, d'après un tableau de Johan Daeme, 1629. Ce Johan Daeme n'est autre que Jan Daeme Cool, qui fut nommé dans sa jeunesse seulement avec son prénom et celui de son père. Le portrait décrit ressemble à aucune des gravures mentionnées, de sorte qu'on ne saurait y voir l'original ou une copie de ces gravures.

Chêne. Hauteur 0.67. Largeur 0.51. — Ce portrait provient de la succession de l'amiral — **Offert** par Mr. **D. A. Schuurmans**, 1869.

En haut à droite les armoiries et la date :



ECOLE HOLLANDAISE, de 1632.

121. — ***Les portraits de Johan Adriaensz. van IJck, son épouse Margaretha Musch et leur fils Johan.*** Johan Adriaensz. van IJck naquit à Rotterdam en 1590, fut nommé receveur-général du Collège de l'Amirauté en 1628, membre du conseil municipal en 1633, fut plusieurs fois bourgmestre et mourut en 1642. Margaretha Musch, fille de Jan Jacobsz. Musch et de Maritge Cornelisse Matelieff, naquit en 1599, épousa Van IJck en 1622, et mourut avant 1636, puisque son mari se remaria cet année-là avec Maria van der Meyde. Margaretha était soeur du greffier Cornelis Musch et tante de Elisabeth Musch, tous deux bien connus dans l'histoire de leur temps. Le fils Johan naquit en 1624, fut nommé échevin en 1652 et remplit plusieurs charges, aussi celle de bourgmestre. Il était représenté en colonel sur le tableau de Lieve de Jong, les officiers en chef de la garde civique de Rotterdam, transporté du Doelen au Musée en 1849 et brûlé en 1864.

La famille est représentée en pied, assise dans une galerie, à dalles noires et blanches, fermée au fond, à gauche, par des colonnes, et à droite par un rideau; la partie centrale, au dessus d'une balustrade, donnant vue au dehors. A gauche est assis monsieur Van IJck, le bras droit accoudé sur une table, la main gauche sur la hanche, nu-tête, regardant le spectateur et tourné un peu vers sa femme. Celle-ci est assise dans un fauteuil, sur les bras duquel reposent ses mains; tournée un peu à droite, vers son mari; la tête de face. Entre ces deux, un pas en arrière, le garçon, debout, tenant dans la main droite le collier d'un chien de chasse, placé à plus d'un pas derrière lui, et dans la main gauche son chapeau de feutre gris à larges bords.

A côté des personnes est noté leur âge. A côté de M. Van IJck, Ætatis 42 — A° 1632; à côté de sa femme A° 1632 Æ 33; à côté du fils Ætatis 8½ 1632. Au-dessus de la balustrade, à gauche des colonnes, deux livres, en reliure de parchemin. Le titre de l'un est: „Voor den Rendant'', le titre de l'autre est facsimilé ci-dessous; peut-être cela aidera-t-il à reconnaître le peintre. Le tableau a orné longtemps une cheminée au château d'IJsselmonde.

Chêne. Hauteur 1.83. Largeur 2.04. — **Offert** par M. **M. Bichon van IJsselmonde**, 1884.

Der de
Reeckeninghen van
Johan van Vyck ont
fanger generael vant
Collegie ter admira
liteijt tot Rotterdam
anno.
1625

ECOLE HOLLANDAISE, Monogrammiste J. O., vers 1635.

Ce tableau a été attribué à JAN OLIS, né à Gorkum vers 1610, décédé après 1655. Il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc à Dordrecht le 1 juillet 1632, étant jeune homme. Il se maria le 21 février 1637, avait deux élèves en 1638, un en 1641. Il dessina, en même temps que JACOB GERRITSZ. CUYP, quelques illustrations des premières poésies de JACOB CATS, éditées à Dordrecht de 1632 jusqu' à 1638.

Le tableau décrit ci-dessous rappelle tellement la peinture de THOMAS

de Keijser d'Amsterdam (1596—1667), que le peintre doit avoir été ami ou élève de ce maître, et ce tableau diffère sous plusieurs rapports des tableaux connus de Jan Olis, surtout quant au coloris et au ton. La signature diffère aussi de celle de Jan Olis, qui signe J. Olis, ou écrit le I à travers le O. Peut-être ce tableau est-il d'une période encore inconnue de ce peintre ; peut-être d'un autre maître.

122. — ***Portrait d'une demoiselle,*** représentée dans un cadre oval de pierre brune; debout, tournée à gauche, la tête de trois quarts, les yeux bruns regardant le spectateur. Les cheveux bruns lissés en arrière, sur le sommet de la tête un bonnet gris, bordé de dentelles s'élevant en demi-cercle ; une chaîne d'or autour du cou par-dessus une large fraise tuyautée, une robe de soie noire à épaulettes, et un fichu carré orné de guipure autour du cou, les manches brodées, à ramages d'or, des manchettes larges, repliées et bordées de dentelles ; des bracelettes d'or; autour du corsage en pointe pend une chaîne d'or; dans la main gauche des gants blancs à frange rouge

Cuivre. Hauteur 0.195. Largeur 0.145. — **Offert** par M. **Ch. Rochussen**, 1889. — Signé sur le cadre de pierre, en bas à gauche :

J:O fecit. A 1 6

ECOLE HOLLANDAISE, de 1644.

123. — ***Portrait de femme.*** Représentée jusqu'aux genoux, debout près d'un fauteuil, s'appuyant de la main gauche sur le bras du fauteuil. La tête est couverte d'un bonnet blanc; collerette tuyautée; robe noire à manches de satin noir et manchettes de dentelle. Ce portrait rappelle les portraits de Jan Verspronck.

Chêne. Hauteur 1.10. Largeur 0.70. — **Acheté**, 1864. — Daté à droite :

Ætatis 65
AN° 1644

ECOLE HOLLANDAISE, de la seconde moitié du XVIIème siècle.

124. — ***Fruits.*** Sur une table de chêne, un plat de porcelaine bleue, rempli de pêches. Derrière le plat, à droite, une grappe de raisin blanc avec un sarment et une ramée de pêcher, s'étendant au-dessus des pêches. Au bord de la table, à droite, des cerises et des feuilles de cerisier, à gauche une branche verte de groseillier avec feuilles et fruits. Au-dessus, à gauche, un papillon. Des gouttes d'eau sur les pêches et sur le bord de la table. Fond gris foncé.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.45. — En bas, à droite, une imitation du monogramme d'A. Cuyp, en noir d'ivoire:

AC.

125. — ***Fruits et coquillages.*** Sur une plinthe de pierre grise, sont amoncelés, à gauche, cinq pêches et des grappes de raisin noir et blanc, avec tiges et feuilles; à droite des grappes de raisin blanc, plus petites, sont éparses derrière différentes espèces de coquillages. Une mouche s'est posée sur une pêche, tandis que trois papillons, deux à gauche et un à droite, voltigent autour des fruits. Des gouttes d'eau sur les pêches. Fond gris foncé.

Chêne. Hauteur 0.49. Largeur 0.60. — Les deux tableaux ont été **légués** par M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 56 et No. 57, attribués à Aelbert Cuyp, à cause de la signature mentionnée et les tableaux étant du même peintre. La peinture est trop mesquine et le coloris trop faible pour ce maître. Les tableaux furent attribués en 1883 à Alexander Coosemans, peintre flamand faisant des natures mortes, né en 1627 et mort en 1689. Cette attribution ne saurait être maintenue. M. Julius Meyer et M. W. Bode, disaient dans la seconde édition du catalogue du Musée de Berlin, que la plupart des natures mortes, signées A. C. et attribuées à Aelbert Cuyp, ne sont pas de ce maître, mais d'un peintre inconnu de la seconde moitié du 17e siècle; qui employait le même monogramme. Probablement le monogramme des autres tableaux est aussi une imitation de la signature d'Aelbert Cuyp, ajoutée plus tard.

ECOLE HOLLANDAISE, de la seconde moitié du XVIIème siècle.

126. — ***L'arracheur de dents.*** Dans une chambre un paysan est assis sur un banc, le pied gauche sur un tabouret, le chapeau à terre, les mains jointes, la tête renversée, la bouche béante. Derrière lui le médecin de village, la main gauche soutenant la tête et de la main droite lui arrachant une dent. Derrière eux, un peu à droite la femme du malade, vieille femme, pleine de terreur, joignant les deux mains. Près d'elle, une petite armoire, avec une bouteille et un petit pot rouge. Au fond à gauche, un panier, accroché au mur, et au milieu une vitrine d'apothécaire ouverte; à droite une porte, à deux vantaux; le vantail supérieur est ouvert et l'inférieur clos; contre le dernier un guéridon.

Chêne. Hauteur 0.40. Largeur 0.34. **Offert** par Mad. la Veuve **P. J. van Wageningen**, 1874.

———, d'à peu près 1660.

127. — ***La ménagère.*** A droite, une jeune femme, représentée jusqu'aux genoux, tournée vers la gauche. Autour du visage des cheveux très blonds, bouclés; le visage lui-même et les bras très blancs. Sur la tête, un bonnet blanc, bordé de dentelles, et à bande relevée. Mantelet blanc, noué dessous le cou, couvrant les épaules, et laissant à découvert le tulle bordé de dentelles qui recouvre la poitrine; puis une robe rouge, à doublure grise et décolletage carré, ornée d'un noeud de rubans verts. La robe est relevée et laisse voir la jupe blanche. La jeune femme relève cette jupe de la main gauche, et tient en même temps un couvercle d'étain. De la main droite elle serre un plat d'étain contre elle; sur l'avant-bras relevé, un rameau de cerises. Devant elle une table avec toute sorte d'ustensiles de cuisine en cuivre, en étain et en faïence. Derrière ces ustensiles la tête d'un négrillon qui regarde la dame. A côté d'elle,

à droite du premier plan, un pot de cuivre sur une chaise, puis une toile blanche et une cafetière.

Toile. Hauteur 1.17. Largeur 1.44. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Museé, 1849, No. 335, rubrique d',,Inconnus.'' Catalogue, 1867, No. 180, attribué à Erasmus Quellinus.

HONDECOETER. Gijsbert d'Hondecoeter, peintre hollandais d'oiseaux et de paysages, né à Utrecht ou à Amsterdam en 1604, mort à Utrecht vers 1653. Elève de son père Gilles qui se maria le 28 septembre 1602 à Utrecht, et se rendit ensuite à Amsterdam. Gijsbert retourna à Utrecht, et devint membre de la confrérie de St. Luc à Utrecht en 1630/1. Son portrait et celui de sa femme, Marie Melchiors Hulsman d'Utrecht, qu'il avait épousée le 10 février 1632, furent peints en 1634 par H. Bloemaert à Utrecht.

128. — ***Un coq et des poules.*** Sur le devant, à droite, une poule espagnole à huppe blanche; derrière celle-ci une poule jaune couchée et un coq blanc à crête rouge debout, qui becquète de la nourriture; encore plus en arrière trois poules, dont deux perchées sur une branche d'arbre. A gauche une poule espagnole brune, à huppe noire, couchée; derrière elle, un coq jaune-brun avec huppe blanche, debout; à terre, entre les deux groupes, quelques écailles de moules et des brins de paille épars. Au fond, trois autres poules près de broussailles.

Toile. Hauteur 0.67. Largeur 0.82. — Vente de Mr. Th. Th. Cremer, 1816, le 16 avril, No. 38, *f* 15.—. — **Acheté** à la vente de Mad. la veuve de Mr. J. van der Hoop, le 13 et 14 octobre 1864, à Rotterdam, No. 29, *f* 260.—. — Signé en bas à droite, en blanc:

G DHondecoetere fe 1652

HONDECOETER. Melchior d'Hondecoeter, peintre d'oiseaux et graveur hollandais, fils de Gijsbert d'Hondecoeter, né à Utrecht en 1636, mort à Amsterdam le 3 avril 1695. Elève de son père et de son oncle Jan Baptist Weenix, marié avec Justina d'Hondecoeter. Il demeura de 1659 à 1663 à La

Haye; il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc le 4 octobre 1659, et le 11 février 1663 ses fiançailles furent inscrites sur le registre des fiançailles de La Haye, ce qui avait eu lieu le 9 février à Amsterdam. Il épousa SUSANNA TRADEL d'Amsterdam, où il s'établit et obtint le 16 mars 1668, les droits de citoyen. Il y resta jusqu'à sa mort.

129. — ***Nature morte.*** Dans une grotte, au pied d'un monument en ruine, avec une colonne cannelée debout, sont couchées à terre au premier plan deux mouettes, l'une à ailes étendues, l'autre à peu près masquée par un cor de chasse avec un cordon et des glands rouges. Puis sur une pierre gît un sac de velours vert, sur lequel se trouvent deux pinsons et un alcyon, qui, avec un butor et deux perdrix, sont suspendus par les pattes à une corde. Derrière ces oiseaux un fusil de chasse, muni d'une bandoulière, et une tirasse enroulée. Au fond, à gauche, l'entrée de la grotte; deux personnes entrent, l'une avec une torche; à l'horizon des montagnes et le soleil couchant.

Toile. Hauteur 1.05. Largeur 0.81. — **Acheté** à la vente de Mr. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 36, *f* 2450.—.

HONDIUS ou **DE HONT. Abraham Danielsz. de Hont** ou **Hondius**, peintre et graveur hollandais, né à Rotterdam bien avant 1638, comme IMMERZEEL dit, parce qu'il épousa le 20 avril 1653, encore jeune homme, GEERTRUYT WILLEMS VAN DER EYCK, jeune fille, tous deux demeurant à Rotterdam. Il était fils de DANIEL ABRAMSZ. DE HONT, maçon de la ville. Le 15 février 1659, il était encore à Rotterdam; alors il vendit six tableaux. Puis il se rendit à Amsterdam, où il passa le 25 février 1666 une procuration pour sa femme, qui s'en servit le 15 décembre 1672 pour vendre une maison. Probablement il passa cette procuration avant qu'il partît pour l'Angleterre. Il mourut à Londres en 1692. Il signait ses premiers tableaux, de 1652, etc. A. DE HONT ou HONDT, et employait souvent le patricule D dans sa signature.

130. — ***Un sanglier se défendant contre des chiens.*** A droite le sanglier, attaqué par plusieurs

chiens; l'animal furieux repousse vigoureusement l'un des assaillants, tandis que sous lui et au premier plan à gauche gisent quatre chiens mourants ou morts. A gauche d'autres chiens accourent pour se jeter sur le sanglier; près d'eux trois arbres; à gauche, fond de montagnes, dont la plus lointaine est bleue; un ciel couvert.

131. — ***Un ours attaqué par des chiens.*** Au milieu l'ours debout sur ses pattes de derrière; de la droite il foule un chien et s'appuye sur la gauche, tandis qu'un chien gris lui mord le ventre; il étouffe un autre chien brun entre ses pattes de devant, contre sa poitrine, et en lance au loin un troisième qu'il a saisi par le ventre. A gauche trois dogues accourent pour se jeter sur l'ours. Sur le devant, à gauche, un chien mourant gît sur le dos. Derrière et à droite du groupe deux arbres, un rocher et une cascade. Fond de rochers. Ciel couvert.

Ces deux tableaux ont été gravés par J. E. Rehn et Chenu. Toile. Hauteur 0.55. Largeur 0.65. — Vente de Mad. la Douairière Beukelaar Halungius, à La Haye, le 19 avril 1752, Nos 199 et 200, ƒ 69-0. — **Achetés** à la vente de la collection Pourtalès, à Paris, le 27 mars 1865, Nos 168 et 169, ƒ 2762.50. Tous deux signés au premier plan, le premier à gauche, l'autre à droite, en blanc:

HONTHORST. Gerard van Honthorst, peintre de scènes historiques et de portraits et graveur hollandais, né le 4 november 1590 à Utrecht, mort dans cette même ville le 27 avril 1656. Elève d'Abraham Bloemaert à Utrecht; se forma ensuite en Italie sous l'influence de Caravaggio. A cause de sa prédilection pour les tableaux à la lumière des chandelles, les Italiens le nommaient: Gherardo della Notte. Après son retour à Utrecht, il fut à partir de 1623 membre de la Confrérie de St. Luc, et doyen en 1625, 1628 et 1629; il visita

l'Angleterre, qu'il quitta le 8 décembre 1628; il y avait peint e. a. les portraits du roi CHARLES I et de sa femme. Il demeurait à Utrecht encore en 1636, et se transporta ensuite à La Haye, où il fut inscrit dans la Confrérie des peintres le 22 mai 1637. Son nom parut en 1640 sur la nomination de doyen, et il resta à La Haye presque sans interruption jusqu'en 1652. Il fut élu peintre de la cour après la mort de MIEREVELT en 1641, et faisait principalement des portraits avec beaucoup de succès, mais tomba ensuite dans une manière polie et empesée, comme HOOGSTRATEN le dit. Il peignait aussi beaucoup pour l'Electeur FRÉDERIC GUILLAUME le Grand. Il reçut en 1640 pour 16 portraits de l'Electeur et 20 portraits de sa femme 2624 R. Th. Dans les archives de la Maison d'Orange sont notés quantité de tableaux de 1637 à 1650, formant un montant de *f* 33.700. Il donna des leçons de peinture à la reine de Bohême, à laquelle il prêtait en 1651 *f* 35.000 à $6\frac{1}{4}$ pct. Il avait donc gagné beaucoup d'argent et vivait en grand seigneur, roulant carosse. Les Etats-Généraux résolurent le 24 juin 1648 de faire peindre pour leur chambre le portrait du Prince FRÉDÉRIC HENRI. HONTHORST fut élu, et le tableau était prêt au printemps de 1651. En 1652 il retourna à Utrecht.

132. — ***Soldat allumant sa pipe.*** Vu à mi-corps, tourné à gauche, assis à une table, sur laquelle repose son bras droit, tandis qu'il allume sa pipe à une lampe de cuivre posée devant lui; la main gauche tient un verre. Il a des cheveux longs, brun foncé, barbe et moustache blondes, la tête couverte d'un bonnet rouge, orné d'une plume noire. Il est vêtu d'une cotte de cuir brun, attaché sur la poitrine et aux épaules par des cordons bleus; collerette blanche rabattue, manches grises à boutons dorés, doublure rouge et manches de chemise blanches; par dessus l'épaule droite un baudrier de cuir portant son épée. Sur la table un pot à vin d'étain, un violon, avec archet, un livre de musique, une boîte à tabac de métal et une pipe. A gauche, en haut, un rideau vert, tiré de côté. La scène est éclairée par la lumière de la lampe.

Toile. Hauteur 0.96. Largeur 1.30. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Vente D. JETSWAARD à Amsterdam, le 22 avril 1749, No. 262 (?) — Catalogue BOIJMANS 1811, A No. 37. — Catalogue du Musée 1849, No. 111.

HUCHTENBURCH. Jacob van Huchtenburch, paysagiste hollandais, d'après HOUBRAKEN, né à Harlem en 1639, élève de NIC. BERCHEM. Il partit pour l'Italie, s'établit à Rome, où son jeune frère JAN VAN HUCHTENBURCH le rencontra en 1667. D'après IMMERZEEL, il mourut à l'âge de 30 ans. Au Musée de Schwerin se trouvent deux tableaux de sa main, dont un est daté de 1670; au Musée de Christiaansbourg il y en a deux, datés également de 1670. M. KRAMM raconte dans son livre: *La vie et les oeuvres des artistes hollandais et flamands* 1859, qu'il avait vu un tableau, signé de son nom, représentant une offrande au Priape, dans le style de BERCHEM. Les autres tableaux sont des paysages romains.

133. — ***Paysage montagneux.*** Au premier plan, qui est dans l'ombre, à droite, un fleuve, le long duquel un chemin qu'on ne voit que du côté gauche, tout près d'un pont de pierre à trois arches, sous lequel passe le fleuve. Ce premier plan est animé par quelques figures. Dans le fleuve quelques canards; aux bords du chemin, deux brebis, deux femmes assises qui parlent avec une femme revenant des champs, une fourche à la main et un panier sur la tête, un chasseur couché sur le dos. Un homme passe le pont avec un âne chargé et deux vaches, la troisième a déjà passé; deux hommes, appuyés sur le parapet, regardent l'eau. De l'autre côté du fleuve, à droite, un monticule, sur lequel deux cochons, et au bas duquel un homme, assis sur un cheval gris, fait boire un cheval brun dans le fleuve. Derrière le monticule, des terres labourées, closes par une barrière qu'une paysanne veut passer, et un champ de blé, près duquel une autre donne l'aumône à deux moines. Devant ce champ, une auberge, bâtie près des ruines d'un château; sur le pas de la porte et devant des hommes, un mulet chargé et un chariot.

Au deuxième et troisième plan, à droite, une pente escarpée. Le côté droit, où se trouvent le chemin et des détours avec plusieurs figures à pied et à cheval et quelques maisons, est vert et ensoleillé; presque au sommet, un château. Le côté gauche est

plus rocheux et dans l'ombre; près du sommet une petite ville entourée de murailles. Au second plan, à gauche, éclairée par le soleil, une vallée où dansent des paysans et des paysannes; plus loin des champs et un village, puis un paysage vert, où serpente une rivière, au bord de laquelle est située une ville. A l'horizon des montagnes bleues.

Chêne. Hauteur 0.39. Largeur 0.48. — **Legs** de M. **Boymans.** — Catalogue Boymans, 1811. C No. 83, attribué à Saftleven. — Supplément du Catalogue du Musée (1854) No. 392, attribué à Johan van Hugtenburg; catalogue du Musée de 1880, No. 122, attribué à Jacob van Huchtenburg.

HUCHTENBURCH. Jan van Huchtenburch, peintre et graveur de combats de cavalerie, hollandais, né à Harlem en 1646, mort à Amsterdam en 1733. Après avoir été initié dans l'art par Th. Wijck de Harlem, où il prit ensuite Ph. Wouwerman pour modèle, il partit pour l'Italie, rencontrait son frère Jacob à Rome en 1667, et alla à Paris, où „depuis cette année-là" comme il l'écrivait lui-même — il travailla aux dessins pour les Gobelins, sous la direction de Le Brun et de A. F. van der Meulen, et se forma sous l'influence du dernier. En 1670 il était de retour à Harlem, où il fut inscrit comme membre de l'Eglise Réformée le 10 janvier, et épousa Elisabeth Mommers le 7 octobre de la même année. En 1681, il alla s'établir à Amsterdam, mais en 1708—1709 il était au service du prince Eugène de Savoye, en Italie. En 1711, il était à la cour de l'Electeur palatin. Le 9 decembre 1719 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie des peintres à La Haye, où il séjourna quelque temps, mais il retourna bientôt à Amsterdam. En 1725, il publia à La Haye le livre: „*Batailles gagnées par le Prince* Eugène, etc. en 2 volumes, avec une préface de sa main, et des gravures; une édition augmentée, en trois volumes, fut publiée à La Haye de 1729 à 1747 (Brunet T. II). Il fit aussi quelques portraits.

134. — ***Combat de la cavalerie impériale et Turque.*** Dans un paysage montagneux, au premier plan, une plaine où serpente une rivière. A gauche, près d'un bosquet et quelques arbres, on voit quatre Turcs démontés, dont deux ont sauté dans l'eau et deux demandent grâce à un cavalier autrichien, qui

monté sur un cheval brun, s'élance sur eux le pistolet au poing. Quelques cavaliers tirent sur le bosquet. Au second plan, à droite, une troupe de cavaliers turcs qui, déchargeant leurs armes, battent en retraite devant quelques cavaliers autrichiens au moment où une division, conduite par un officier, vient au secours de ceux-ci. Plus loin une colline, où d'autres cavaliers turcs prennent la fuite, poursuivis par une troupe de cavaliers qui escaladent les hauteurs. Au troisième plan une mêlée de combattants et une forteresse au pied d'une montagne. Le premier plan se trouve dans l'ombre, les autres en pleine lumière. Ciel légèrement couvert.

Toile. Hauteur 0.40. Largeur 0.50. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, C N°. 44. Catalogue du musée 1849, N°. 117.

HULST. Frans de Hulst, peintre hollandais, né à Harlem au commencement du 17e siècle, mort dans cette même ville le 29 décembre 1661. Il figure en 1630 sur la liste de la garde civique, et entra dans la Confrérie de St. Luc en 1631, de laquelle il fut secrétaire en 1635, 1637, et commissaire en 1642/3, 1651/2, 1659/60. Il épousa le 3er août 1640 Magdalena Wijtvelt, qui mourut le 1er octobre 1652. En 1659 il demeura quelque temps avec J. Miense Molenaar à Heemstede aux environs de Harlem. Il subit d'abord l'influence de Sal. van Ruisdael, puis celle de R. van Vries.

135. — ***Vue de l'ancienne porte de l'Est à Hoorn.*** Au premier plan, le fossé qui entoure la ville, et à gauche, divers bateaux de rivière, à voiles déployées, au bord. Trois pêcheurs dans une chaloupe sont occupés à amener leur filet. Au second plan, à droite, la porte fortifiée et le pont-levis; à gauche, à l'horizon le Zuiderzee.

Cette porte, aujourd'hui démolie, avait été construite l'an 1511; elle servit d'abord de prison; puis, après l'agrandissement de la ville, elle se trouva dans l'intérieur de l'enceinte. — Signé sur la barque :

F.D.HVLST

136. — ***Vue de Nimègue.*** Sur le devant, la rivière et le bac, où se trouvent des voyageurs et un carosse attelé de quatre chevaux. A droite la ville, en partie bâtie sur des collines, le long du fleuve. Audessus des murs et des portes s'élève le Valkhof et sa tour carrée. A gauche, la rivière à perte de vue.

Ces deux tableaux sont des pendants.

Chêne. Ovale. Hauteur 0.38. Largeur 0.51. — **Achetés** ensemble le 30 avril 1881, *f* 400. — Signé sur le bac :

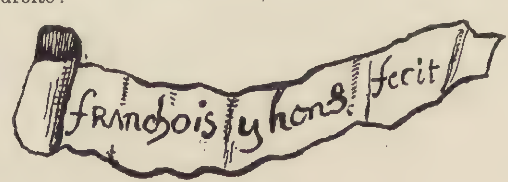
F. D. HVLST

IJKENS. Franciscus, Francisco ou **Franchois IJkens**, peintre de fleurs flamand, né le 17 avril 1601 à Anvers, où il mourut vers 1693. Dès son quatorzième année élève de son oncle Osias Beert le père. Après son apprentissage il voyagea et visita en 1629 Aix et Marseille. L'année suivante il devint membre de la Confrérie de St. Luc à Anvers, où il demeura jusqu'à sa mort. Il épousa le 27 février 1635 une fille du peintre Lucas Floquet. A cause de sa position financière malheureuse, il alla travailler à Bruxelles pendant deux ans 1665—1667. Lorsqu'il mourut très âgé, sa succession fut saisie le 27 février et sa maison judiciairement vendue le 14 septembre 1693.

Des tableaux à l'église St. Jacques et le musée Plantijn d'Anvers, aux musées de Gand, de Berlin, de Vienne, de Leipsic, de Stuttgart, de Dieppe, de Madrid et à la collection de l'Académie de Stockholm.

137. — ***Fleurs.*** Un cartouche sculpté de pierre grise entouré d'une guirlande de roses, tulipes, oeillets, chèvrefeuille, clématite etc.; en haut un papillon blanc. Au milieu du cartouche un tableau, représentant le mariage mystique de Ste Cathérine.

Cuivre. Hauteur 0.84. Largeur 0.66. — **Offert** par **M. J. H. Broekhals Pz.**, 1867. — Attribué à François Seghers jusqu' à 1883. — Signé en bas à droite :



JAGER. Gerard de Jager, peintre hollandais. HOUBRAKEN dit qu'un peintre de ce nom était né à Dordrecht, qu'il fut reçu en 1646 membre de la Confrérie de St. Luc à Dordrecht, et qu'il peignit des marines et des eaux. Ce GERARD DE JAGER était marié avec MAGDALENA VAN KEMPEN, qui était morte avant le 4 juillet 1653. Dans un acte concernant l'héritage de sa femme il est nommé Sr. GERARDO DE JAGER, demeurant à Dordrecht. Il était probablement peintre amateur; dans une requête, présentée par GERARD DE JAGER en 1665 aux Etats de la Hollande et de la Frise occidentale, concernant une contribution sur les bières, inventée par lui, il se nomme „notaire et peintre". Ses tableaux sont très rares. Au musée de Dordrecht une vue de Tripoli, datée de 1665. Il est vraíment curieux qu'un notaire, qui vraisemblablement n'a jamais quitté la patrie, se soit amusé à peindre des nids de brigands.

138. — ***Vue de la ville d'Alger.*** Sur le devant, la rade; à droite, on voit cingler un navire de guerre hollandais, qui envoie une chaloupe au rivage; à gauche une grande galère algérienne, plus loin une autre galère et différentes embarcations. Dans le fond, la ville, adossée aux montagnes et vue à vol d'oiseau. A gauche, en haut, une feuille de papier, sur laquelle sont énumerés les quatorze principaux bâtiments de la ville.

Toile. Hauteur 0.67. Largeur 0.83. — **Offert** par M. **A. Philips Neven**, de Maastricht, en 1870. — Signé sur la feuille mentionnée:

G. De Jager: 1665.

JANSSENS. Cornelis Janssens (Janson ou **Jonson) van Ceulen,** peintre hollandais, né à Amsterdam (?) en 1594 (SANDRART dit que JANSSENS naquit en 1590 à Londres, où ses parents s'étaient refugiés des Pays-Bas méridionaux); mort à Amsterdam ou Utrecht vers 1664. (Sa veuve demeurait encore à Utrecht le 15 août 1664). Il travailla en Angleterre de 1618 à 1643, où il se forma sous l'influence d'ANT. VAN DIJCK. Selon WALPOLE il demeurait déjà avant 1618 à Londres dans Blackfriars, et de 1636 à 1640 au village de Bridge, dans le comté de Kent. En 1643 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie

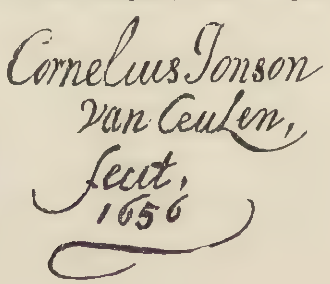
de St. Luc à Middelbourg, où il fit en 1650 les portraits des régents des arbalétriers; tableau encore présent dans leur local. En 1646 il demeurait à Amsterdam, où il était encore, selon De Bie, en 1662. En 1647 il peignit le magistrat de La Haye; ce tableau se trouve au Musée de la ville. Il avait épousé en 1622 Elisabeth Beck, qui mourut en 1670, et il avait un fils, nommé d'après son père, qui était majeur en 1664, demeurait alors avec sa mère à Utrecht, et y était encore en 1698. Ce fils était peintre comme son père, mais avait peu de succès.

139. — ***Portrait d'un seigneur.*** Buste, tourné à droite, la tête nue, aux cheveux bruns bouclés; moustache blonde peu fournie et barbiche; vêtu d'un pourpoint de velours noir, manchettes blanches repliées et collerette plate; un manteau est drapé autour des deux bras; la main droite est posée sur la main gauche qui tient des gants de cuir jaune. Fond brunâtre.

Toile. Hauteur 0.81. Largeur 0.70. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée 1849, No. 47.

140. — ***Portrait d'une jeune femme.*** Buste, tourné à gauche, le visage à peu près de face, les cheveux bruns, en tire-bouchons et ornés d'un noeud bleu; un collier de perles autour du cou, les épaules recouvertes d'une chemisette de tulle brodé, robe de satin rouge à décolletage carré, les manches courtes et amples, desquelles sortent les manches repliées de la chemisette. Ceinture et épaule gauche drapées d'un châle de soie bleue qu'elle tient des deux mains. Fond bleuâtre.

Toile. Hauteur 0.80. Largeur 0.69. — Vente de la collection de P. C. G. Poelman, d'Utrecht, à Amsterdam, le 14 juillet 1846, No. 38? — **Offert** par M. **D. Vis Blokhuijzen**, 1864. — Signé à droite:



JORDAENS. Ecole de Jacob Jordaens, peintre et graveur flamand, né à Anvers le 19 mai 1593, mort dans cette même ville le 18 octobre 1678. Elève d'ADAM VAN NOORT. Il épousa la fille de son maître CATHERINE, le 15 mai 1616, et fut inscrit la même année sur les registres de la Confrérie de St. Luc, d'Anvers, de laquelle il était doyen en 1621. Il se forma sous l'influence de RUBENS. En 1650 il séjourna à La Haye, où il peignit au palais: „Huis ten Bosch", la série de tableaux représentant le Triomphe du prince FREDERIK HENDRIK. De retour à Anvers, il rompit avec l'Eglise Catholique et devint, en 1655, membre de l'Eglise protestante. Sa dépouille mortelle fut transportée en terre hollandaise et enterrée dans l'église protestante de Putten. Il fut souvent collaborateur de SNIJDERS; parmi ses élèves excellait JAN VAN BOCKHORST. PIETER DE JODE a gravé son portrait d'après ANT. VAN DIJCK. L'an 1794, les Français démolirent l'église de Putten, et brisèrent le tombeau de JORDAENS; un monument fut érigé le 22 août 1877 par les soins d'un comité de Belges et de Hollandais.

141. — ***L'adoration des mages.*** La Sainte-Vierge est assise près d'un berceau et tient sur ses genoux l'enfant Jésus. L'un des mages, un encensoir à la main, est à genoux devant l'enfant; les deux autres, accompagnés de leur suite, offrent des cadeaux; Joseph derrière la Vierge; à côté, une vache.

Toile. Hauteur 2.62. Largeur 2.17.

142. — ***Le Christ portant la croix.*** Le Christ, suivi des deux brigands, sur le chemin de Golgotha, semble sur le point de succomber sous le fardeau. Un soldat le maltraite en présence de St. Jean, de la Ste Mère et de Ste Véronique qui est à genoux et tient un linge. Au fond, deux membres du Sanhédrin à cheval, entourés de la foule.

Toile. Hauteur 2.59. Largeur 2.10. — Ces deux tableaux furent vendus avec la Galerie de S. M. GUILLAUME II, à La Haye, le 12 août 1850, Nos. 77 et 78, selon la Notice, publiée par K. FUHRI, *f* 1400.— ; selon le „Souvenir de la Galérie" etc. *f* 975.—. Ils reparurent dans la seconde partie de la Galérie de S. M. GUILLAUME II, vendue le 9 septembre 1851, Nos. 54 et 55, *f* 500.—. Vente de la collection VIRULY VAN VUREN EN DALEM, Amsterdam, le 14 décembre 1880, Nos. 16 et 17. — **Offert** par M. **C. E. Viruly,** 1880.

KALF. Willem Kalf, peintre hollandais, né à Amsterdam en 1621 ou 1622, mort dans cette même ville le 31 juillet 1693. Elève de Hendrick Pot. Il peignait des intérieurs avec un clair-obscur charmant et des natures mortes magnifiques. Il subissait l'influence de Rembrandt et travaillait à Amsterdam, où il était lié avec le peintre P. Codde. En octobre 1651 il était capitaine de la garde dite „Ratelwacht."

143. — ***L'aire d'une métairie.*** La lumière tombe au second plan à droite. Là est assise, adossée au pan d'un mur délabré, une femme à jaquette rouge, une couverture bleue sur le genou, et tenant dans la main gauche un chou cabus. Elle a près d'elle un panier, rempli de fruits, et des artichauts à terre. A côté d'elle, un tonneau, sur lequel un linge blanc, une cruche de grès renversée et un verre de bière. Contre le tonneau est appuyé un bidon à lait de cuivre, et près de celui-ci une glane d'oignons à terre. Contre le pan du mur est suspendu un tamis, et sur le pan se trouve une bouteille. La lumière qui éclaire cette partie du tableau, s'éparpille sur des choux, une citrouille et des artichauts à droite du premier plan, et à gauche dans un pot de cuivre, au côté extérieur noirci, contre lequel est appuyée une bouriche; puis d'autres ustensiles dans l'ombre. Dans le fond, quelques légumes à terre, une hotte, remplie de légumes, adossée contre le pieu d'un grenier, derrière lequel un homme qui prend une échelle; un coffre devant et une niche au mur avec diverses choses; un morceau de viande suspendu au plafond; enfin une porte ouverte par laquelle une femme, avec un vase à lait sur la tête, s'éloigne, et par laquelle on voit un bout de paysage.

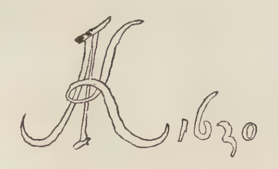
Toile. Hauteur 0.44. Largeur 0.42. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans 1811, C. No. 48. Catalogue du Musée 1849, No. 124.

KEIRINCX. Alexander Keirincx, paysagiste flamand-hollandais, né le 23 janvier 1600, mort à Amsterdam avant octobre 1652. Il fut inscrit membre de la Confrérie de St. Luc à Anvers en 1619. Le 18 juin 1622 il épousa Clara Mattheussen,

et le 14 février 1626 ils passaient un testament. Vers 1627 il quitta Anvers pour la Hollande. Il passait plusieurs fois quelque temps à Londres: en 1625, 1630 et 1641. En 1630 il était à Amsterdam, séjourna ensuite probablement quelque temps à Utrecht, mais retourna bientôt à Amsterdam, où il changea son style, et devint plus réaliste. Le 30 janvier 1652 il devint citoyen de cette ville. Les figures de ses paysages ont été peintes par Paul Hillegaert, Seb. Vrancx et C. van Poelenburg.

144. — *Une forêt.* Au premier plan, à droite, dans l'ombre, des fougères et d'autres plantes, ensuite, à peu près au milieu du tableau, un chêne vieux et grand, aux branches sinueuses et au feuillage brunâtre, tronc éclairé. A droite, un arbre rompu gît à terre, dans l'ombre. Un peu en arrière, deux hêtres, dont les troncs sont aussi éclairés par le soleil, et puis quantité d'arbres. A gauche, au premier plan, un chemin qui, au second plan, conduit dans la forêt, serpentant parmi les arbres. Sur ce chemin, au second plan, un gentilhomme à cheval, au grand galop; il est vu de dos un chapeau gris à plume rouge sur la tête, vêtu d'une cotte de cuir jaune, le cor de chasse au dos et un épieu à la main; il est accompagné de quelques lévriers. De l'intérieur de la forêt accourt un chasseur, accompagné d'un chien, un épieu à la main et sonnant du cor. Plus loin, on voit approcher un chasseur à cheval et un autre à pied. Tous poursuivent un cerf, qui s'enfuit de la forêt dans les broussailles, à droite. Ces figures ont été peintes par Paulus van Hillegaert (voir pag. 102).

Toile. Hauteur 1.52. Lorgeur 1.24. — **Acheté** en 1869. — Signé en bas à gauche, en blanc:



KEIJSER. Thomas de Keijser, peintre de portraits, hollandais, né à Amsterdam en 1596 ou 1597, enterré dans cette même ville le 7 juin 1667. Fils du sculpteur et architecte HENDRICK DE KEIJSER. On ne sait pas qui a été son maître, mais il se forma sous l'influence d'AERT PIETERSZ. et de CORNELIS VAN DER VOORT. De 1619 à 1634 sa peinture devint si large, que ses tableaux de la dernière année font penser à FRANS HALS. Il travailla à Amsterdam et exerça beaucoup d'influence sur REMBRANDT, lorsque celui-ci vint à Amsterdam en 1631. Il se maria deux fois; il épousa en 1626 MACHTELT ANDRIESDR., et le 9 septembre 1640, AELTJE HEIJMERICKS. Dans la dernière année, le 14 mai, il devint membre de la Confrérie des maçons, commença un commerce de basalte, se mit à bâtir, mais en 1654 il dit adieu au commerce et reprit le pinceau. En avril 1662, il fut nommé tailleur de pierres de la ville.

Tableaux datés de 1619 à 1661. Ses portraits en petit format, sont les mieux réussis et appartiennent aux plus parfaits produits de l'Ecole hollandaise du milieu du 17e siècle. A lui sont attribués quelques tableaux de CLAES ELIASZ. PICKENOY.

145. — ***Portrait d'homme,*** représenté jusqu'aux genoux, debout, un peu tourné vers la droite; le visage intelligent et expressif, les yeux bruns regardant le spectateur. Il est nu-tête, vêtu d'une petite fraise tuyautée, d'un pourpoint de soie noire, à épaulettes. Le bras gauche est enveloppé d'un manteau de soie noire, qui, passant par-dessus l'épaule gauche et le bras droit, est drapé autour de la partie inférieure du corps. La main droite pend le long du corps, et la main gauche, sortant des plis du manteau, tient des gants de cuir jaune. Fond grisâtre.

Chêne. Hauteur 0.32. Largeur 0.22½. — Vente de la Collection de M. M. NEVEN à Cologne, le 17 mars 1879, *fr.* 4425.—. — **Acheté** des Ms. PAPPELENDAM et SCHOUTEN, en octobre 1866, *f* 2000.—

KESSEL. Johan van Kessel, peintre hollandais, né à Amsterdam en 1641 ou 1642, enterré dans cette même ville le 24 décembre 1680. C'était un ami de M. HOBBEMA et, comme celui-ci, probablement élève de J. VAN RUISDAEL. Il épousa, à l'âge de 26 ans, le 17 février 1668, à Amsterdam, CLARA SWICHTERS, et présenta au baptême, le 4 novembre 1668, un fils qui fut nommé ISAAC; le 13 février 1675, un autre fils qui

fut nommé THOMAS. M. HOBBEMA fut témoin de la dernière cérémonie. Il travaillait à Amsterdam et peignait des paysages et des vues de ville. Ses tableaux sont rares.

146. — ***Paysage aux environs de Harlem.*** Au premier plan, en pleine lumière, à gauche, près des ruines d'une fortification, un seigneur à cheval qui donne des ordres à un chasseur à pied, fusil en main; autour d'eux, quelques chiens et un valet qui en défait encore un de son collier; une dame à cheval approche, précédée d'un valet portant des faucons. Au même plan, à droite, aussi en pleine lumière, les ruines d'un château, au pied desquelles des brebis, un berger et un homme en conversation. Entre ces deux parties un fossé avec un cygne. Au second plan, dans l'ombre, des arbres touffus et puis, à droite, des dunes avec des brebis et deux bergers; à gauche des champs, et entre les deux, un chemin conduisant à un village; au pied des dunes et des champs, des fermes et des arbres. Au troisième plan, à peu près en pleine lumière, un moulin, des champs et des prairies situées plus bas, derrière lesquelles les arbres d'une route qui traverse le tableau, au-dessus desquels s'élèvent deux tours d'église. A l'horizon, des champs et des voiles. Temps d'automne; ciel bleu avec beaucoup de nuages gris.

Les figures sont de la main de J. LINGELBACH.

Toile. Hauteur 0.64. Largeur 0.78. — Vente W. J. SCHELLINK, Rotterdam, le 24 avril 1834, attribué à J. VAN RUISDAEL et J. LINGELBACH. — **Acheté** à la vente de la collection de M. C. RUEB, Rotterdam le 15 mars 1866, No. 2. *f* 748.—

147. — ***Vue du Eenhoornsluis au Prinsengracht*** (Canal des Princes) ***avec la Westerkerk*** (l'Eglise de l'Ouest), ***à Amsterdam.*** Devant l'écluse le canal, au milieu duquel un bateau avec un rameur et à gauche, deux cygnes. A droite du canal est amarré, au bord, un bateau plus grand; à gauche, une petite écluse et la rue avec des arbres, le long du canal; un homme avec une brouette et deux

personnes se promenant près des maisons. L'écluse est fermée et derrière elle, un pont de pierre traverse le canal; sur le pont se trouvent plusieurs personnes. A droite et à gauche du pont, des arbres; dessous ceux de gauche l'on voit des maisons, dessous ceux de droite quelques personnes. De l'autre côté de l'écluse, les arbres plantés aux bords des quais, et à quelque distance, le clocher de l'Eglise de l'Ouest.

Toile. Hauteur 0.48. Largeur 0.62. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée 1849, No. 126. — Prêté à l'Exposition historique d'Amsterdam en 1876. — Signé dans l'eau, à droite, en couleur jaune:

KONINCK. Jacob Koninck ou **Koningh,** peintre-graveur hollandais, né à Amsterdam en 1616 (?), mort probablement en Danemarc après le 1 février 1708. Il était un des six fils d'Aert de Koninck, joaillier à Amsterdam, et frère du peintre Philips Koninck. Aert de Koninck mourut en mai 1639. Jacob s'était rendu à Rotterdam, où demeurait un orfèvre David de Coninck, auquel il était probablement apparenté. Peut-être est-ce là ce Jacob Coninck qui, avec deux autres peintres, prit sur soi la direction de la Chambre de Rhétorique de Rotterdam, en décembre 1638. Le 25 mars 1639 il y louait une maison, et c'est là qu'il reçut le 2 janvier 1640 des tuteurs de son frère Philips *f* 30.— pour l'apprentissage de ce dernier, pendant six mois. Il était marié avec Maria Cramereyns et le 13 septembre 1639 fut baptisée leur fille Elisabeth. Le 2 mai 1647 il était à La Haye, et s'y remariait le 26 juillet 1648 avec Susanna Dalbeny, veuve de Job Hackaert. Ce mariage ne fut pas heureux, et avant le 21 juillet 1651, il disparut. En 1659 il était à Amsterdam; en novembre 1680 en Danemarc, où il avait beaucoup de succès et fut nommé peintre de la Cour dix-neuf ans après. Il était un des six peintres, invités par le roi Frédéric IV le 6 octobre 1691 à accepter le patronage de l'Association artistique. Plusieurs fois il visita la Norvège; en 1699 il était à Frédericstad, en 1705 à Christiania, en 1708 à Copenhague. — Il peignait des paysages avec du bétail dans le genre d'Adr. van de Velde et des portraits. A part le tableau décrit ci-dessous, il y en a

encore un au Musée de Bruxelles; des cinq dessins de sa main, trois se trouvent au Musée BOYMANS, les deux autres au British Museum et au cabinet d'estampes de Berlin. Ses deux gravures ont été attribuées longtemps à REMBRANDT.

148. — ***Une métairie.*** Au premier plan une prairie avec quelques arbres, séparée, par une cloison, d'une forêt au dernier plan. La lumière du soleil et l'ombre des arbres sont admirablement rendues. Sur le devant, à gauche, en pleine lumière, une brebis couchée près d'un frêne, au milieu, à l'ombre, une vache rougeâtre, couchée auprès de deux brebis; à droite un jeune pâtre occupé à faire des incisions dans un tronc de hêtre. Plus loin, à gauche, deux vaches et une brebis à l'ombre, au milieu, une vache paissant près d'un chêne demi-mort, vivement éclairée. Derrière la cloison, des massifs de verdure, au milieu desquels on aperçoit, à droite, le toit de tuiles rouges, d'une maison.

Toile. Hauteur 0.48. Largeur 0.61. — Provient de la Collection de M. VAN BRIENEN, 1865. — **Acheté** à la vente d'une partie des Collections de M. M. D. VIS BLOKHUIJZEN et J. J. H. ANTHEUNIS, Rotterdam, 19/20 octobre 1871, No. 26. — Signé en bas à droite:

j Konin

KONINCK. Philips Koninck ou **Koningh,** peintre hollandais, né à Amsterdam le 5 novembre 1619, enterré dans cette même ville le 4 octobre 1688. Fils du joaillier AERT de KONINCK et frère du peintre JACOB KONINCK. Elève de REMBRANDT et de son frère JACOB. Il demeurait à Rotterdam en 1640 et il s'y maria le 1 janvier 1641 avec CORNELIA FURNERIUS ou FOURNIER, fille du médecin et organiste JOHANNES FURNERIUS. Il retourna à Amsterdam et perdit bientôt sa femme; il paya le 17 avril 1642 aux administrateurs des orphelins la contribution due pour ses enfants. Pourtant ce fut à Rotterdam qu'il célébra ses secondes noces le 15 mai 1657 avec MARGRIETA VAN RIJN, veuve de PIETER VALENTIJN, native d'Amsterdam, et demeurant là, comme lui. Du reste il travaillait à Amsterdam, mais il voyageait beaucoup. Il peignait des panoramas, des embouchures de

rivière, e. a. de la Meuse, des portraits et des tableaux de genre. JOH. LINGELBACH, A. VAN DE VELDE et D. VAN BERGHEN peignaient quelquefois les figures de ses paysages.

149. — ***Paysage.*** Au premier plan, dans l'ombre, des arbres; une hauteur où se trouvent trois campagnards; au second plan, une colline de sable, éclairée par le soleil, à droite une rivière avec quelques maisons de l'autre côté de l'eau; plus loin, des arbres touffus, au-dessus desquels s'élèvent les toits de plusieurs maisons éparses; dans le fond, un château et une ville au bord d'un fleuve, qui serpente à travers le vaste paysage et va se perdre à l'horizon.

Toile. Hauteur 0.92. Largeur 1.19. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, A N°. 45, attribué à D. KONING. — Catalogue du Musée, 1849, N°. 134, PHILIP DE KONING. — Signé en bas à droite:

P. koninck
1664

KONINCK. Salomon Koninck, peintre et graveur hollandais, né à Amsterdam en 1609, enterré dans cette même ville le 8 août 1656. Elève de DAVID COLIJNS, de FRANÇOIS VENANT et de CLAES MOEIJAERT; il se forma sous l'influence de REMBRANDT. En 1630 il devint membre de la Confrérie de St. Luc d'Amsterdam. Son père, PIETER CONINCK, orfèvre à Amsterdam, enterré le 8 février 1627, était un frère d'AERT CONINCK, le père des peintres JACOB et PHILIPS. BERNARD VAN VOLLENHOVE a été peut-être son élève. Ses tableaux sont rares.

150. — ***Le peseur d'or.*** Un homme âgé, à cheveux blancs et barbe blanche, représenté à mi-corps assis à une table, la tête couverte d'un bonnet de velours cramoisi, vêtu d'un pourpoint de velours vert, et d'une fourrure grise. Il pèse de l'or très attentivement dans un trébuchet qu'il tient de la main droite; dans la main gauche il a une pièce d'or. Sur la table, couverte d'un tapis rouge, un sac de pièces d'or, une boîte contenant des poids, deux livres et une feuille de papier. A gauche, une fenêtre s'ou-

vrant en dedans, et par laquelle la lumière donne en plein sur le personnage et la table. Dans le fond, à droite du peseur, une niche, où se trouve son coffre-fort.

L'artiste a employé le même personnage de l'Adoration des Mages, au Musée Royal de la Haye; il représente là le roi à genoux sur le devant.

Toile. Hauteur 0.73. Largeur 0.62. — Inventaire de la succession abandonnée d'Abr. Jacobsz. Greeven, Amsterdam, le 10 mars 1660. — **Acheté** en 1859. Signé sur la partie inférieure de la niche, en caractères à peu près illisibles:

S KONINCK
A 1651

LASTMAN. Pieter Pietersz. Lastman, peintre-graveur hollandais, né à Amsterdam en 1583, enterré dans cette même ville le 4 avril 1633. Elève de Gerrit Pietersz. à Amsterdam, vers 1602. Il se forma à Rome, vers 1604, sous l'influence d'Elsheimer et de Caravaggio. Il était à Amsterdam au printemps 1607, et demeurait chez sa mère, qui mourut en décembre 1624. son père Pieter Zegersz. était probablement déjà mort lorsqu'il partit pour l'Italie. Vers 1622/3 Rembrandt a été quelque temps son élève. En 1631 il acheta une maison dans la Breedstraat, au coin du cimetière méridional, mais il resta dans la maison de sa mère, rue dite „Breedstraat", jusqu'au 15 mai 1632, lorsque pour cause de maladie, il alla loger chez son frère Zeeger Pietersz.

151. — ***La fuite en Egypte.*** Au premier plan un chemin, où passe la Vierge Marie, assise sur un âne, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle est vêtue d'une robe rouge claire, d'un fichu et d'un mouchoir de tête blanc et enveloppée dans un manteau à capuchon d'un vert foncé. Elle tient de son bras droit l'enfant Jésus tout nu qui a des cheveux blonds, et elle le regarde étendre les deux bras vers elle. De la main gauche elle tient les brides de l'âne. A côté d'eux marche Joseph, portant ses outils de charpentier dans un panier. Il va nu-tête, le chapeau de paille sur le dos, vêtu d'un habit gris

à mantelet rouge. A gauche, un arbre, dont le feuillage foncé d'un vert brun, couvre le coin supérieur et dont le pied occupe le coin inférieur; dans le lointain, des arbres, des rochers et une ville qui forment, avec le ciel bleu gris, le fond du tableau. A droite, au deuxième plan, un paysage dans le genre d'ELSHEIMER: des rochers, couverts d'arbustes, une cascade, puis des bâtisses, courronnées par le temple rond de Tivoli.

Chêne. Hauteur 0.28. Largeur 0.24. — **Acheté** en 1865 de M. **C. Kramm**, à Utrecht, qui l'a décrit dans son livre: „Levens en werken van Ned. Kunstenaars", 1859. — Signé :

P M '608

LEEUW. Pieter van der Leeuw, paysagiste hollandais, baptisé le 13 février 1647 à Dordrecht, où il est mort le 11 septembre 1679. Fils et élève de l'animalier BASTIAEN GOVERTS VAN DER LEEUW, et frère du peintre GOVERT VAN DER LEEUW ou GABRIEL DE LEONE. En 1669 il fut nommé membre de la Confrérie de St. Luc, de Dordrecht, de laquelle il était administrateur en 1678. Il se maria le 2 septembre 1674 avec WILLEMINA FENNOCOLIUS; travailla à Dordrecht, et imita ADRIAAN VAN DE VELDE. Avant l'incendie de 1864 le Musée BOIJMANS possédait cinq tableaux de sa main. Ses tableaux sont rares; un au Musée de l'Académie et un au Musée Liechtenstein, de Vienne, deux au Musée de Münich et deux au Musée de Frankfort s/Main, un au Bridgewater Gallery à Londres.

152. — ***Paysage et animaux.*** Au milieu du paysage, près d'une flaque d'eau, un boeuf rouge tacheté et un boeuf brun, se frottant la tête; à droite un bélier et une brebis; à gauche une chèvre, une brebis et deux agneaux, puis sous un arbre, une femme assise à terre, tenant la tête d'un garçon appuyée sur ses genoux. Dans le fond, des arbres, et, à l'horizon, un paysage accidenté. Le boeuf rouge tacheté et les agneaux en pleine lumière.

Toile. Hauteur 0.35. Largeur 0.44. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, B No. 108, attribué à A. VAN DE VELDE. — Catalogue du Musée 1849, No. 141, attribué à P. VAN DER LEEUW.

LELIENBERGH. Cornelis Lelienbergh ou **Lelienburch,** peintre hollandais, faisant les natures-mortes. En 1646 il fut nommé membre de la Confrérie de St. Luc de La Haye, et il fut un des fondateurs de la nouvelle Confrérie en 1656, de laquelle il était encore membre en 1660. Il se maria le 9 mai 1649, entra dans la garde civique le 17 mars 1654, achetait en 1657 une maison qu'il vendit en 1665, lorsqu'il quitta La Haye et devint employé au fort Moerspeuy, paroisse de Koewacht, dans la Flandre zélandaise, démoli en 1688. D'après les dates de ses tableaux connus, il travailla de 1650 à 1672. Ses natures-mortes ont été plusieurs fois attribuées à AELBERT CUYP, mais la facture est plus molle et fine. En 1856 le Musée acheta un intérieur du peintre, avec un porc à l'échelle et des légumes, détruit par l'incendie de 1864.

153. — ***Gibier mort.*** Sur une plinthe de pierre grise un lièvre, deux pigeons et un merle doré. Derrière les pigeons une dinde et derrière la tête du lièvre des pinsons, et au foud, autre volaille.

Chêne. Hauteur 0.58. Largeur 0.73. — Sur la plinthe à droite, en noir d'ivoire, une imitation de la signature d'A. CUYP, et à cause de ces chiffres attribué à ce peintre. — **Offert** par M. **P. van der Dussen van Beeftinck**, 1861. — Signé au fond, à droite, en blanc :

LIEVENS. Jan Lievens, peintre hollandais de tableaux historiques, portraits et paysages, né le 24 octobre 1607 à Leyde, enterré le 8 juin 1674 à Amsterdam. Son père était brodeur. Il fut élève de JORIS VAN SCHOOTEN à Leyde et de P. LASTMAN à Amsterdam vers 1620. Il ne travailla que peu de temps à Leyde; subissait l'influence du jeune REMBRANDT et peignait des têtes de vieillards en clair-obscur, avec une lumière trés forte. En 1631 il séjourna peu de temps en Angleterre, et y fit le portrait de la famille royale. L'an 1635 il se fixait à Anvers, où il fut inscrit la même année sur les registres de la Confrérie de St. Luc; il se maria le 29 décembre 1638 avec SUSANNA COLYNS, orpheline du statuaire ANDRIES COLYNS DE NOLE, et acheta le 12 décembre 1640 le droit de bourgeoisie. Sa peinture changea de caractère, sous l'influence d'ANTON VAN DIJCK. Le 9 octobre 1643 ses

biens furent saisis pour dettes. Alors il allait demeurer à Amsterdam, où il habita quelque temps, en 1644, chez J. M. Molenaar. Excepté un court séjour à La Haye, où il devint membre de la Confrérie des peintres le 2 mai 1661, et peignit des plafonds dans la salle, aujourdhui occupée par la Première chambre des Etats-Généraux, et des tableaux décoratifs au palais „Huis ten Bosch", il resta à Amsterdam. Ses créanciers d'Anvers l'avaient poursuivi en 1652, et ses créanciers d'Amsterdam firent vendre ses biens en 1672: produit *f* 129—19; le montant des dettes allait à *f* 143—4. Sa vie, comme celle de beaucoup d'autres artistes, finit dans la misère. Ant. van Dijck fit son portrait, gravé par L. Vorsterman.

154. — ***L'apôtre St. Pierre,*** représenté à mi-corps, nu tête, tourné à droite mais la tête de face; la barbe et cheveux gris, le front ridé; habit foncé, et manteau brun. La main droite tient un bâton; la gauche posée sur la poitrine tient la clef. Fond gris-verdâtre.

Toile. Hauteur 0.75. Largeur 0.62. — Vente J. A. Brentano, Amsterdam, le 13 mai 1822, *f* 32.—, attribué à G. Flinck. — **Acheté** à la vente de la collection de M. G. Leembrugge Jr., Amsterdam, mars 1866, No. 163, *f* 193.—

155. — ***Tête d'enfant.*** Buste tourné à droite, presque de profil, tête nue, longs chevaux blonds; vêtu de soie jaune, tunique blanche.

Ces deux tableaux ont été peints avant 1635.

Chêne. Hauteur 0.43. Largeur 0.36. — **Legs** de M. **Boymans**. — Catalogue Boymans, 1811, D No. 40, attribué à J. Lievens. Catalogue du Musée, 1849 No. 69, attribué à G. van den Eeckhout.

LIMBORCH. Hendrik van Limborch ou **Limborgh,** peintre hollandais, né en 1680 à La Haye, où il mourut en 1759. Elève de Brandon, en 1696 de R. Duval, puis quelque temps de J. de Baen à La Haye, et en 1699 d'Adrien van der Werff, à Rotterdam, qu'il imita. Le 5 mars 1706 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie des peintres de La Haye. Ses tableaux furent vendus le 17 septembre 1759, peu de temps après sa mort.

156. — ***Achille reconnu par Ulysse.*** Achille, agenouillé à terre, en habits de femme avec une

chlamyde bleue. Tient un glaive à la main droite et de la gauche le fourreau, qu'il a choisi parmi les cadeaux offerts par Ulysse Celui-ci est debout derrière lui en compagnie d'un autre personnage, et le reconnaît. A terre un casque, un bouclier, différents objets précieux, des bijoux, examinés et palpés par les femmes de Lycomède, roi de Scyros. A gauche au dernier plan, le péristyle d'un palais; à droite quelques personnages près d'une statue et une barque.

Toile. Hauteur 1.51. Largeur 1.61. — Vente A. PAETS, Rotterdam, 26 Avril 1713, No. 41, *f* 305.— Collection de Madame VERSTOLK, au Nieuwehaven à Rotterdam, dans la maison où avait démeuré A. PAETS, 1817. — **Acheté** en 1857. — Signé en bas, à droite, en blanc :

H V Limborch

LIN. Harmen van Lin, surnommé „Stilheid." Peintre hollandais. Il fut plusieurs fois membre de la direction de la Confrérie de St. Luc d'Utrecht, de 1659 à 1667 et doyen de 1668 à 1670. Il devint citoyen de la ville en 1668. Il peignait des combats de cavalerie. Tableaux datés: au Musée de Dresde, 1650; au Musée de Schwerin, et au Musée de Karlsruhe, 1658; au Musée du Belvédère, Vienne, 1664.

157. — ***Portrait d'un gentilhomme à cheval.*** Monté sur un cheval gris, le gentilhomme va au pas, dans un paysage sablonneux. Il est tourné à droite, mais regarde le spectateur. Il a sur la tête un chapeau noir à plume blanche; il porte un habit gris à broderies d'or et des bottes noires, à l'écuyère. A droite, un pavillon; à gauche, des dunes; dans le fond quelques arbres.

Chêne. Hauteur 0.22. Largeur 0.16. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, B No. 76, attribué à PAULUS POTTER; Catalogue du Musée 1849, No. 321, attribué à PHIL. WOUWERMAN.

LINGELBACH. Johannes Lingelbach, peintre hollandais, né à Francfort s/M. en 1623, enterré à Amsterdam au mois de novembre 1674. Il vint bien jeune, avec son père David Lingelbach à Amsterdam. Il habita à Paris de 1642—44, l'Italie 1644—50; ensuite jusqu' à sa mort Amsterdam, où il se maria le 26 avril 1653, et devint citoyen le 31 octobre de la même année. Il acheta une maison le 18 septembre 1662. Il peignit des ports de mer d'Italie, des paysages et des combats de cavalerie, dans lesquels il a voulu suivre Ph. Wouwerman; des figures dans des tableaux de A. Beerstraten, J. Hackaert, W. de Heusch, Hobbema, J. van Kessel, Ph. Koninck, Fred. de Moucheron, A. Verboom, J. Wijnants, etc.

158. — ***Paysage italien.*** Au premier plan, un chemin; à droite, au pied d'un rocher couvert de bruyères une fontaine, devant laquelle un homme, portant une peau de mouton, est assis à terre, à côté d'un garçon debout; au milieu, une femme, assise sur un âne, causant avec une autre femme debout à côté d'elle; à gauche sur un cheval blanc, chargé de paniers, un campagnard qui demande la route à un homme debout à côté de lui, le bâton à la main; près d'eux, un chien. De l'autre côté de la fontaine un homme, conduisant un âne, chargé de ballots, boit à la fontaine. Au second plan, à droite, une maison, bâtie sur un rocher et des rochers escarpés jusqu' à l'horizon; à gauche, un lac, puis des bâtiments, des arbres et des rochers; fond de montagnes, couronnées par une ville.

Chêne. Hauteur 0.37. Largeur 0.46. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans 1811, A No. 48. — Catalogue du Musée 1849, No. 147. — Signé en bas, à gauche:

J: lingelbach

LOIS. Jacob Lois, peintre et architecte hollandais, né à Rotterdam vers 1620, mort dans cette même ville le 31 août 1676. Fils d'Adriaen Lois, teinturier de drap. Il épousa le 31 août 1649 Eva van Minnebeeck, était capitaine de la garde civique de 1652—1668 et échevin en 1664. L'inspection des

digues de Schieland lui fut confié, et en 1662, d'après les plans faits par lui et par PIETER POST, la construction de la maison, maintenant le Musée BOIJMANS.

159. — ***Portrait d'homme,*** buste, en costume de berger d'Arcadie. Un bonnet orné d'une branche de rosier sur la tête; la poitrine nue, une tunique blanche et un surplis brun; à la main un chalumeau.

160. — ***Portrait de femme*** (pendant), buste, en costume de bergère, sur la tête une guirlande de fleurs, une houlette au bras et un petit oiseau à la main.

Tous deux, sur chène. Hauteur 0.69½, Largeur 0.58½. — **Achetés** à la vente de la collection de M. P. VERLOREN VAN THEMAAT, octobre 1885, *f* 33.—. — Signé tous deux :

Jac Lois fecit : 1645

LOOTEN. Jan Looten, peintre hollandais, né vers 1618 à Amsterdam, mort en Angleterre (?) en 1681. Il appartenait à la compagnie des arquebusiers, du capitaine JAN CLAES VLOOSWIJCK, peinte en 1642 par NIC. ELIASZ. PICKENOY; ce tableau se trouve à l'hôtel de ville d'Amsterdam. Il se maria le 19 septembre 1643, à l'âge de 25 ans; le 22 janvier 1669 il fit avec G. VAN DEN EECKHOUT l'évaluation d'une collection de tableaux. Ensuite il partit pour l'Angleterre. Des tableaux datés de 1656 à 1677.

161. — ***Une forêt.*** Au premier plan, à gauche, un chêne séculaire, à côté duquel un autre chêne renversé, dont une partie en lumière, le reste dans l'ombre; à droite l'entrée d'une forêt, derrière laquelle s'élève une montagne au troisième plan. Puis à gauche une vallée, avec un château et une église; une plaine, où serpente une rivière, puis des montagnes. Dans ce paysage, au second plan, sur la lisière de la forêt, en pleine lumière, un chasseur monté sur un cheval blanc, avec un fauconnier, qui lui tend un faucon, et un valet détachant deux chiens. De

la forêt approche une dame, le faucon sur le poing; un cavalier à pied conduit sa monture par la bride; un peu plus sur la droite s'avance un valet avec deux chiens.

Les figures ont été peintes par Joh. Lingelbach.

Toile. Hauteur 1.13. Largeur 1.52. — Vente J. W. Frank, La Haye, le 5 avril 1762 No. 25, *f* 23—5. — **Acheté** à la vente J. J. Chapuis, Bruxelles, le 4 décembre 1865, No. 23, *f* 1050.—. Signé à droite sur le chêne tombé, en blanc:

IAN · Looten 1658

MAAS. Dirk Maas, peintre-graveur hollandais, baptisé le 12 septembre 1656 à Harlem, où il mourut le 25 décembre 1717. Elève de Mommers, Berchem, et en dernier lieu de Jan van Huchtenburch, dont il adopta le style. Sous le règne de Guillaume III (1668—1702) il passa quelque temps en Angleterre où il peignit entre autres la bataille de la Boyne. Ses tableaux reproduisent d'ordinaire des marchés de chevaux, des manèges, des camps et des escarmouches.

162. — ***Un camp.*** Sur le devant, à droite, de la vaisselle, un tonneau et deux chiens qui se battent; à gauche, près d'une tente, autour d'une marmite sur le feu, un soldat dormant à terre, une femme assise avec un enfant auquel elle donne à manger, et causant avec un soldat assis, qui fume sa pipe. Au deuxième plan, à droite, une cantine; la toile de la tente est fixée à un tronc d'arbre; au pied du tronc un cavalier assis, verre en main et tenant un cheval blanc par la bride, cause avec une femme debout près de lui. Dans la tente, trois soldats jouant aux cartes, et auprès de la tente quatre cavaliers, un mendiant demande l'aumône à l'un d'eux monté sur un cheval brun qui se cabre. Dans le fond des tentes; une forteresse située sur une hauteur; un cortège de cavaliers et de fourgons quittant la forteresse.

Toile. Hauteur 0.54. Largeur 0.70. — **Legs** de M. **Boijmans**. —

Catalogue BOIJMANS, 1811, A. No. 49, attribué à N. MAAS; Catalogue du Musée, 1849, No. 152, DIRK MAAS. — Signé en bas à droite:



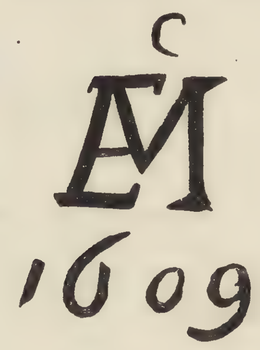
MAES. Everard Crijnsz. van der Maes, peintre et graveur hollandais, né à La Haye en 1577, mort dans cette même ville après 1656. Peut-être un fils du peintre CRIJN EVERTSZ. VAN DER MAES. Elève de KAREL VAN MANDER. Il visita l'Italie, et retourné en 1604 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc à La Haye; en novembre 1606 il épousa une fille du peintre PIETER AERTZ., d'Amsterdam. Il travailla à La Haye de 1616 à 1641 plusieurs fois pour l'administration, le prince FREDERIK HENDRIK et les Etats-généraux. La Confrérie de St. Luc le nomma le 16 octobre 1631 doyen, le 27 octobre 1640 chef, en 1641/2 doyen; en 1656 il était un des quatre candidats. Le 4 juin 1641 il servait de temoin à son neveu DIRK DIRCKSEN SANTVOORT, d'Amsterdam.

Le tableau décrit ci-dessous est peint dans un style tout différent des tableaux du Musée de la ville, à La Haye, datés de 1614 et 1617. La signature est pourtant la même, excepté le C au-dessus du monogramme, le chiffre du prénom paternel. Probablement ce tableau est un souvenir de ses études sous KAREL VAN MANDER et de celles qu'il fit en Italie, tandis-que les autres ont été peints sous l'influence de FRANS HALS et des maîtres d'Amsterdam. Il peignit un portrait, gravé par JACOB MATHAM, à l'entour de la gravure on lit: „J. CESARI ARPINAS, pictor 1568—1640. EVERARDUS QUIRINIS pinx."

163. — ***St. Jérome.*** Le saint est représenté, dans un paysage, à mi-corps, enveloppé en partie d'un drap rouge. Tenant une plume de la main droite, il est assis à une table, sur laquelle se trouvent un livre ouvert, un sablier, un encrier, un couteau, une tête de mort et un crucifix. Au fond, à droite, un rocher, auquel est suspendu un chapeau de cardinal; en haut, une trompette, au milieu des nuages; à gauche, un paysage.

Toile. Hauteur 1.—. Largeur 0.93. — **Offert** par **l'Administration**

de la Paroisse des Vieux Catholiques à Rotterdam, 1876. — Signé en bas à droite :



MAES. Nicolaes Maes, peintre hollandais, faisant les intérieurs et les portraits, né à Dordrecht en novembre 1632, enterré à Amsterdam le 24 décembre 1693. Elève de REMBRANDT, vers 1650—1653. Il se maria à Dordrecht le 12 janvier 1654, et acheta là une maison le 14 mai 1659. Il visita Anvers (entre 1662—1665?), et s'établit à Amsterdam en 1673. Peintre d'intéreurs, célèbres par le coloris et le clair-obscur charmant, il changea, depuis 1660, entraîné par la mode de la décadence, totalement sa manière de peindre et ne fit plus que des portrait en style barocque, pour la plupart en costume, dite Romaine, avec des manteaux ou des draperies, agitées du vent.

164. — ***Portrait d'un seigneur et d'une dame avec un enfant.*** Ils sont debout, en pied, l'un à côté de l'autre sur un perron. A droite la dame, la tête nue, le derrière de la tête couvert d'une cape de velours noir, ornée de perles, de laquelle une bande s'avance au milieu des cheveux jusqu' au front; large collerette qui recouvre le cou et les épaules; sur la poitrine, un noeud noir; robe de soie noire à manches courtes et à pans découpés, qui laissent voir une tunique grise, à ramages, dont les bords sont brodés d'or; des manchettes plissées. Elle a le bras gauche passé autour d'un enfant assis sur un piédestal de pierre grise, à côté d'elle. L'enfant a un petit bonnet à plumes rouges sur la tête, est

vêtu de blanc, et tient dans la main gauche un abricot. A gauche, le seigneur, longs cheveux bruns sous un chapeau de feutre noir, à larges bords. Il est habillé tout de noir, collerette plate à glands, manchettes repliées, un manteau noir sur le dos, drapé par dessus le bras gauche. Dans la main gauche, il tient la main de sa femme, la main droite, tenant les gants, jetée en avant comme indiquant quelque chose. Au fond, à droite, un mur, à gauche, un jardin avec un rosier, des pampres tapissant le mur. La dame ressemble tant à Mr. JACOB DE WITT, dont le portrait, peint par N. MAES en 1657, se trouve au Musée de Dordrecht, qu'elle doit être de sa famille. Peut-être les portraits sont-ils ceux d'ALIDA VAN BEVEREN, petite fille de Mr. J. DE WITT, née le 13 Juillet 1640, mariée le 7 février 1662 à C. POMPE DE MEERDERVOORT, né le 13 avril 1640, et leur fille ADRIANA, née le 6 octobre 1664. L'âge des personnes et leur costume conviendraient très bien à la peinture; les portraits de C. POMPE DE MEERDERVOORT et sa femme out été faits par J. VAN HOOGSTRATEN.

Toile. Hauteur 2.20. Largeur 1.87. — **Acheté** avant 1869. — Signé en bas, à droite, un quart de la grandeur naturelle :

N. MAES.

165. — ***Portrait de Maarten Nieuwpoort,*** fils de WILLEM NIEUWPOORT, Pensionnaire de Schiedam et envoyé des Etats-Généraux près d'OLIVIER CROMWELL en 1653. On a cru d'abord que c'était son portrait mais c'est celui de son fils, capitaine du régiment de la garde, tué au siège de Grave, 1674.

Représenté jusqu'aux genoux. Il est debout près d'une colonne tronquée, au pied de laquelle un glaive et un casque à panache rouge. La tête nue, tournée un peu à droite, les cheveux bruns, longs, ondoyants; vêtu de soie jaune et de velours brun, portant un corselet, cravate de dentelles autour du cou. La main droite tient une écharpe de soie rouge, qui

descend derrière le dos, le long de la jambe gauche; la main gauche sur la hanche; les avant-bras sont nus.

166. — ***Portrait de Maria Colve, épouse de Maarten Nieuwpoort.*** La mère de WILLEM NIEUWPOORT, était ANNA VAN LOON; ce portrait fut cru le sien.

MARIA COLVE est représentée jusqu'aux genoux, debout près d'une balustrade de pierre. Vêtue de velours rouge avec une tunique de soie jaune et un voile grisâtre par dessus l'épaule gauche; des perles dans les cheveux et autour du cou. Dans la main gauche quelques oranges; elle donne la main droite à une petite fille vêtue de satin blanc. Fond d'arbres.

Pendants. Toile. Hauteur 1.35. Largeur 1.08. — Hérités par Mr. le Chevalier NEDERMEIJER VAN ROSENTHAL à Arnhem, 1857. — Vente de la collection du Chevalier NEDERMEIJER VAN ROSENTHAL, 1864. — **Achetés** en 1864 à une vente à La Haye *f* 597.—. — Signé à droite sur la balustrade:

NMAES 1672

MAN. Cornelis de Man, peintre de genre et de portraits, aquafortiste hollandais, né le 1er juillet 1621 à Delft, où il est mort en 1706. Il visita Paris, Lyon, Florence, où il travailla deux années pour un gentilhomme, Rome et Venise. Après une absence de neuf ans, il se fixait à Delft, où il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc le 29 décembre 1642. De 1662 à 1696 il fut plusieurs fois un des chefs de cette confrérie. En 1700 il séjourna à La Haye. Des tableaux à Delft, dans la chambre de charité, à l'hôpital et à l'hôtel de ville; au Musée Royal de La Haye, au Musée de Pesth, à la Collection C. J. BONDE en Suède, au Musée de Lyon. Le tableau décrit ci-dessous et le tableau analogue, signé, au Musée Royal de La Haye sont les meilleurs, et rappellent les fêtes de J. MIENSE MOLENAER. Ses autres tableaux sont assez médiocres.

167. — ***Noce de village.*** Dans une vaste grange se trouve réunie une joyeuse société de paysans, parmi lesquels quelques bourgeois. Au milieu, un couple dansant, dont le cavalier tient un pot d'étain de sa main levée; la danse est accompagnée d'un joueur de violon, assis sur un tonneau, à côté duquel

sont assis une bourgeoise et un bourgeois qui chantent; le chant est écrit à la main. A droite, un groupe de cinq personnes jouant à la main-chaude, trois hommes regardent, fumant leur pipe. A gauche, un peu plus loin, une longue table est servie, autour de laquelle une dizaine de personnes sont assises; un bourgeois s'est mis sur la table et imite le jeu du violon avec des pincettes; à côté de lui un paysan et une paysanne qui s'embrassent. Dans le fond à droite sur une armoire deux hommes, dont l'un tient un tambour, l'autre une cruche; à gauche un homme qui cherche dans une armoire. Sur le devant, à droite une petite fille avec un cerceau, un chien qui dort, et à gauche un paysan, qui sommeille sur un tonneau. Au plafond un oiseau noir perché sur un juchoir.

Toile. Hauteur 0.66. Largeur 0.98. — **Acheté** à la vente de la Collection de Mad. la veuve I. H. van der Kuhlen van Zwijndrecht, à Rotterdam, le 22 octobre 1872, No. 28, *f* 517.—.

MARTSZEN. Jan Martszen ou **Martens de Jonge.** Peintre et graveur hollandais, faisant les batailles, né à Harlem en 1609, mort après 1644. Maître inconnu; à en juger d'après ses tableaux, il se forma sous l'influence d'Esaias van de Velde. Il travailla, selon les dates de ses tableaux, de 1630 à 1644. Dans un tableau de Mierevelt, représentant les princes Maurits et Frederik Hendrik à cheval, les chevaux furent peints par lui. Il demeurait à Amsterdam en 1633 et se maria là le 26 novembre avec Philippina Torel; le 3 janvier 1638 il fit baptiser un fils, et sa femme était alors absente.

168. — ***Combat de cavalerie.*** Au milieu du tableau un violent combat entre des cavaliers hollandais et espagnols; les Hollandais sont reconnaissables à leurs couleurs oranges, tandis que les ennemis portent des panaches et des écharpes rouges. Sur le devant à droite un cheval gris mort auprès d'un buisson, à gauche, un cavalier tué, encore couvert de son armure. Dans le fond, à droite, combat d'infanterie.

Chêne. Hauteur 0.42. Largeur 0.80. — **Legs** de Mademoiselle **C. M. Caster**, 1868. — Signé en bas, à droite:

M · D. · Jonge 1630.

MATON. Bartholomeus Maton. Peintre hollandais, né à Leyde (?) entre 1643 et 1646, mort après 1682, problablement à Stockholm. Fils de JEAN MATON, aumônier d'un regiment à Leyde, et de SARA GROUWELS. Le 16 mars 1666 il prêtait serment comme garde civique; le 24 mai 1669 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de peintres comme élève de GERARD DOU, et le 9 novembre 1671 comme membre de la Confrérie, de laquelle il fut chef en 1674 et 1675. Trois ans après il partait pour la Suède. Sa requête, pour obtenir une permission de départ lui fut accordée par les autorités de Leyde le 3 juin 1679. En octobre 1681 et en avril 1682 il séjourna à Leyde. Un BARTHOLOMEUS MATON, marchand de vin à Stockholm — probablement un fils du peintre — se maria le 13 octobre 1719 à Leyde. Ses tableaux sont rares; la plupart se trouvent en Suède; un au Musée de Mainz; deux portraits dans une collection particulière à Arnhem.

169. — ***Un ermite dans sa cellule.*** A mi-corps, la tête tournée à gauche, des cheveux blancs flottants autour de la tête, moustache et barbe grise, vêtement brun et mantean rouge drapé autour des bras, les avant-bras nus. La main droite tient un feuillet d'un livre ouvert sur la table, la main gauche étendue sur le coeur, l'air extasié. Au fond, une niche; à droite, contre le mur, dans une guirlande de pierre, sur fond vert, en couleur jaune, l'inscription: *Soli Deo et Gloriae.*

Chêne. Hauteur 0.28. Largeur 0.21. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS 1811, A No. 20, attribué à G. DOU. — Catalogue du Musée 1849, No. 155, attribué à B. MATON. — Dessous la guirlande des vestiges de signature.

MEER. Jan van der Meer ou **Vermeer de Harlem, père,** paysagiste hollandais, baptisé le 22 octobre 1628 à Harlem, où il fut enterré le 25 août 1691. Il entra chez JACOB DE WET comme élève en 1638. En 1654 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc, et la même année, le 31 mai, il épousa AELTJE BOSVELT, jeune fille de Harlem. De 1662 à 1667, de 1678 à 1679 il fut membre de la direction de la Confrérie de St. Luc. Il travailla à Harlem et y demeura jusqu' à sa mort.

170. — ***Le village de Noordwijk, vu des dunes.*** Au premier plan, une dune, où, à gauche, une femme repose et presque au milieu, un chasseur cause avec

deux femmes assises. Au second plan, à droite, une blanchisserie, puis une ferme entourée d'arbres; à gauche, des prairies avec des bestiaux, des champs avec des cultivateurs, quelques maisons et un moulin. Plus loin, le village entouré d'arbres, desquels émergent l'église avec sa tour. A l'horizon, au milieu des arbres, trois tours d'église. Ciel bleu avec de légers nuages, d'où tombent la lumière et les ombres qui font le charme de ce tableau.

Toile. Hauteur 0.86. Largeur 1.53. — **Acheté** à la vente de la Collection de M. G. LEEMBRUGGEN Jz., Amsterdam, le 5 mars 1866, No. 15. *f* 451.—. — Signé à gauche :

J. v der meer.
Ao 1676

MEER. Jan van der Meer, le jeune, paysagiste hollandais, baptisé le 29 novembre 1656 à Harlem, où il fut enterré le 28 mai 1705. Elève de son père JAN VAN DER MEER et de P. BERCHEM. Après avoir visité l'Italie, il se fixa à Harlem, où il se maria avec MARIE DUSART, soeur du peintre C. DUSART, le 23 février 1683. Il fut inscrit sur les registres de la Confrérie des peintres, le 3 août de la même année. Le 9 décembre 1700 il fut déclaré insolvable, et ses biens furent vendus.

171. — ***Paysage italien.*** Au premier plan, à gauche, sur une hauteur, quelques grands arbres; à côté d'un arbre deux brebis. Au second plan une plaine avec une nappe d'eau bordée par de riches prairies, où se trouvent, à droite, plusieurs personnes, un chien et deux vaches, l'une paissant, l'autre couchée; plus loin, derrière des arbres, des bâtiments. Fond de montagnes. Tout le paysage est en pleine lumière, excepté le groupe d'arbres au premier plan, où un rayon de soleil frappe seulement un frêne et les deux brebis.

Toile. Hauteur 0.50. Largeur 0.64. — **Legs** de M. **Boijmans**. —

Catalogue Boijmans 1811, D No. 43. — Catalogue du Musée 1849, No. 156. — Signé en bas à droite:

A vder meer
de Jonge F 1685

Maître des demi-figures de femme. (Le) Peintre flamand, vers 1520 à 1540, seulement connu par les oeuvres, d'après lesquelles il suivait Barend van Orley, puis J. Mostert. Il peignit des saintes (à l'Ambrosiana, à Milan; le Brera; l'Académie à Vénise); des tableaux d'autel (Musée de Turin, Musée Germanique à Neurenberg); des jeunes femmes, qui font de la musique d'après lesquelles Waagen l'a baptisé (tableau avec trois figures, à la coll. Harrach, Vienne, avec une figure aux Musées d'Innsbruck, de Hanovre, de Bruxelles, etc.)

172. — ***Jeune femme jouant du luth.*** Vue à mi-corps; vêtue d'une robe brune au col découpé en carré, à larges manches de velours rouge et des sous-manches de velours noir lacées, desquelles sortent les manches de la chemise autour du poignet. Le derrière de la tête orné d'un liséré d'or et d'émaux; au-dessus du petit bonnet, un morceau de velours, bordé d'or. Autour du cou une chaîne d'or, descendant sur la poitrine. Elle est assise à une table, sur laquelle se trouve un luth à six cordes et un cahier de musique. Les yeux baissés, l'air timide, elle chante, en s'accompagnant du luth, la chanson, écrite dans le cahier:

Si jayme mon amy
trop, plus que mon mary.
Se nese pas de mervelles. [1])

A gauche, dans une embrasure de fenêtre (avec

---

[1]) M. le professeur J. P. N. Land écrivait une notice dans le *Périodique pour l'Histoire de la musique de la Hollande*, 1888, sur la musique de cette chanson, et dit que la tablature, ayant cinq lignes, les notes de la sixième corde écrites sous la cinquième ligne, est de la première moitié du seizième siècle.

vitraux plombés) un bocal d'or ciselé, muni d'un couvercle.

Chêne. Hauteur 0.53. Largeur 0.41. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 206, attribué à B. VAN ORLEY; 1867 No. 263, Maître inconnu.

Maître de la mort de la Vierge Marie. (Copies d'après le) Ce maître anonyme porte le nom du sujet d'un de ses tableaux les plus éminents: la mort de la Sainte Vierge, au Pinacothèque de Munich. Ses tableaux à Cologne et à Danzig sont signés d'un monogramme, présent lu à I. V. B. Il était probablement Hollandais, élève de JAN JOOST de Harlem, et subissait l'influence de QUINTEN MASSYS et plus tard de l'Ecole italienne et de l'Ecole de Cologne. On connait soixante tableaux, ou à peu près, de ce maître; parmi lesquels une douzaine de grands tableaux d'autel, (à la Pinacothèque, au Musée de Cologne, à l'Eglise de St. Marie à Danzig, etc.); un portrait au Musée d'Amsterdam, etc. Il travailla à Cologne environ de 1510 à 1530.

173. — ***La Vierge Marie et l'Enfant Jésus.*** La Vierge est représentée à mi-corps, tournée de trois quart à droite, assise près d'une table, avec l'enfant-Jésus sur ses genoux. La main droite tient une cuiller; sur la table on voit un plateau contenant des mets, un pot d'étain, un pain et un couteau. La Vierge est vêtue d'une robe vert-foncée, un manteau rouge, bordé d'or, un fichu blanc bordé d'or, un bonnet verdâtre et une voile dont Jésus tient le bout de la main gauche, une fruit dans la main droite. A droite, en haut et à gauche, une drapérie verte, relevée.

Chêne. Hauteur 0.41. Largeur 0.31. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, C No. 72, attribué à RAPHAEL. — Catalogue du Musée 1849, No. 365, Ecole italienne.

174. — ***Saint Jérôme dans son cabinet d'étude.*** Vêtu du costume rouge de cardinal, la tête couverte d'une calotte de la même couleur, Saint Jérôme, la barbe et les cheveux blonds, est assis à une table couverte d'un tapis vert; sa tête soutenue par la main droite; de la main gauche il montre une tête de mort, qui se trouve sur la table; il médite sur ce qu'il a lu dans un livre, ouvert sur un pupitre

et dont la page contient un dessin du Crist sur la croix. Sur la table un chandelier de cuivre avec une chandelle éteinte, des lunettes, un encrier et une plume d'oie, etc. A gauche, une fenêtre aux vitres verdâtres, dans l'embrasure un martinet de cuivre et une pomme. Au fond, à droite, une fenêtre ouverte, donnant sur un paysage montueux, puis la muraille, à laquelle est accroché un écriteau dans une cartouche, et portant les mots: Homo bulla (L'homme n'est qu' une bulle de savon.)

Chêne. Hauteur 0.30½. Largeur 0.22. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musèe, 1849, No. 212, attribué à G. PENCZ.

METSU. Gabriel Metsu, peintre de genre hollandais, né en 1630 à Leyde, enterré à Amsterdam le 24 octobre 1667. Fils du peintre JACQUES METSU qui mourut en 1634. GERARD DOU aurait été son maître; dans sa jeunesse il subit l'influence de FRANS HALS, plus tard il employa le clair-obscur de REMBRANDT. En 1644 il est déjà un des artistes, qui veulent ériger une Confrérie de St. Luc à Leyde, et lorsque cette idée est réalisée en 1648, il est des premiers membres de la Confrérie En 1650 il avait quitté la ville, où il demeura pourtant encore en 1652. Mais bientôt il se rendit à Amsterdam, où il se maria le 12 avril 1659 avec ISABELLA DE WOLFF et fut inscrit comme bourgeois le 9 janvier 1659. Il peignit des intéreurs charmants, avec des figures élégantes, d'un ton, d'un coloris et d'un clair-obscur exquis. JACOB OCHTERVELD et M. VAN MUSSCHER étaient de ses élèves.

175. — ***Portrait d'un prêtre.*** Représenté jusqu'aux genoux, tourné à gauche, regardant le spectateur, il est assis à côté d'une table, dans son cabinet d'étude. La tête est couverte d'une calotte noire, les cheveux bruns, longs et bouclés, la moustache peu fournie. Il est vêtu de noir avec une collerette blanche rabattue; au côté droit un rosaire. La main gauche sur la poitrine, la main droite sur une tête de mort, qui se trouve sur une table couverte d'un tapis bleu, à côté d'un livre ouvert, appuyé contre un crucifix et posé sur une feuille de papier. Au fond à droite, des rayons avec des livres et un globe, à gauche un rideau brun à demi tiré. La feuille de

papier a été un dessin presque entièrement disparu de même que la souscription.

Chêne. Hauteur 0.37. Largeur 0.28. — Vente à Amsterdam, le 9 mai 1696, un prêtre de GABR. METZU, *f* 11—0 (?). — Vente D. C. F. LINCKERS, Rotterdam, le 28 oct. 1857 No. 31. — Vente J. v. DAM DWz. et C. FUCHS, Rotterdam, le 6 avril 1859 No. 22. — **Acheté** en 1863.

MICHAU. Theobald Michau, peintre flamand, né à Tournai en 1676, enterré à Anvers le 27 octobre 1765. Le 29 juin 1686 il vint chez LUCAS ACHTSCHELLINCX apprendre l'art et en 1698 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie des peintres de Bruxelles, en 1711 il devenait membre de la Confrérie d'Anvers. Il imitait PIETER BOUT et DAVID TENIERS le Jeune.

176. — ***Paysage.*** Au premier plan, une métairie; à droite, la maison. Devant la porte, à l'ombre, une femme lavant de la vaisselle; un homme entre; plus en avant, un chien. De l'autre côté de la maison, en pleine lumière, une femme est assise sur un tonneau, avec un enfant sur ses genoux; elle donne ses ordres à trois paysans. A gauche du premier plan, à l'ombre, près de l'eau, des arbres de haute futaie et un buisson épais; au bord de l'eau, quatre vaches rouges autour d'une vache noire. Plus loin, deux fermes et des arbres, dominés par un clocher, en pleine lumière, comme le monticule vert, au fond.

Toile. Hauteur 0.65. Largeur 0.81. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue-BOIJMANS, 1811, A No. 55. — Catalogue du Musée, 1849 No. 60. — Signé à l'entrée de la maison:

F. Michaü

MIEL. Jan Miel, surnommé **Bieke** et **Petit Jean,** peintre-graveur flamand, né aux environs d'Anvers ou de Bois-le-Duc 1599 (?), mort à Turin en 1664. GERARD SEGERS aurait été son premier maître. Il se rendit à Rome, où il se lia avec PIETER DE LAAR, dont il suivit quelque temps la manière de peindre. Il demeurait à Rome en 1641, était un des chefs de la „Congregazione dei Virtuosi," et devint membre de l'„Academia di San Luca" en 1648. Il fit son testament en 1654, et resta à Rome jusqu' à la fin de l'année 1658. ANDREAS SACCHI voulut l'attacher aux travaux executés alors dans le palais Barberini,

mais leurs styles étaient trop différents pour que cela pût durer. Le Pape Alexandre VII se servit de lui plus tard et l'église de San Lorenzo lui commanda le Miracle de saint Antoine de Padoue. En 1656 il orna la chapelle et les chambres du Pape au Vatican et une salle du palais Raggi. Le 20 octobre 1658 il fut nommé peintre de la cour de CHARLES EMMANUEL de Savoie avec un salaire de 2000 lires; il resta à Turin, où se trouve la plupart de ses tableaux. Les autres, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne. Il peignit aussi des figures dans des tableaux de CLAUDE LORRAIN et de JAN BOTH.

177. — ***Paysage italien.*** Au premier plan, à droite, au pied d'un rocher, une tente, sous laquelle quelques personnes sont assises et un seigneur à manteau rouge se tient debout. A l'entrée de la tente, un tonneau, des sacs de nuit, un chapeau; de l'autre côté de l'entrée un homme, causant avec un garçon qui tient un cheval gris par la bride. Au milieu du premier plan, devant une auberge, un homme, montrant le contenu d'un sac à un garçon et à un homme à genoux; près d'eux, un panier d'osier rempli et un manteau; derrière eux, un mulet portant une selle de dame et un cheval qu'une femme vient de seller. A gauche du premier plan, deux arbres, dont l'un est mort. Au second plan, situé plus bas, des arbres, quelques maisons. Au dernier plan, un vaste paysage; fond de montagnes.

Toile. Hauteur 0.86. Largeur 1.05 — **Offert** par M. **C. Rueb**, 1866.

MIEREVELT. (Copies d'APRÈS), Michiel Jansz. Mierevelt, peintre de portraits et graveur hollandais, né le 1 mai 1567 à Delft, où il mourut le 27 juillet 1641. Il fut élève de WILLEM WILLEMSZ. et d'AUGUSTIJN à Delft, puis d'ANTHONY VAN MONTFOORT, à Utrecht. Il travailla à Delft de 1580 à 1625 et séjourna quelque temps à La Haye, où il fit le portrait des princes de Nassau. Peintre célèbre de portraits. Elèves: ses fils PIETER et JAN, CLAES CORNELISZ., son neveu, PIETER DIRCKSEN CLUIJT, P. MOREELSE, PIETER GERRITSZ. MONTFOORT, HENDRIK VAN VLIET.

178. — ***Portrait de Maurice de Nassau, Prince d'Orange,*** né à Dillenburg le 13 novembre 1567, mort à La Haye le 23 avril 1625, fils de GUILLAUME le Taciturne et d'ANNA

de Saxe, sa seconde épouse. Stadhouder des Provinces-Unies. Mierevelt peignit en 1607 l'original, dont la reproduction fut reservée exclusivement au peintre, par résolution des Etats-généraux du 14 mei 1607, pour six ans. Gravé par W. J. Delff et J. Muller.

A mi-corps, tourné à droite, debout près d'une table, la tête nue; il porte une cuirasse dorée et richement ouvragée, présent des Etats-généraux après la victoire de Nieuwpoort; fraise de dentelles et manchettes; une écharpe de soie orange en bandoulière. La main droite tient un bâton de commandant; sur la table son casque à panache orange.

Chêne. Hauteur 1.13. Largeur 0.83. — **Acheté** à la vente de la Collection de M. G. J. Verburgh, Rotterdam, 24 janvier 1865, No. 15. *f* 440.—

179. — ***Portrait de Johan van Oldenbarnevelt.*** Né à Amersfoort le 14 septembre 1547, décapité à La Haye le 13 mai 1619, Chevalier, Pensionnaire de Rotterdam, Garde-des-sceaux et Grand-Pensionnaire de Hollande.

Buste, tourné un peu à droite, la tête nue, fraise tuyautée, pourpoint de soie noire, manteau de velours noir doublé de fourrures brun foncé.

Chêne. Ovale. Hauteur 0.49. Largeur 0.37. — L'original a été gravé par W. J. Delff; la gravure est signée correctement: „Ætatis 70 A°. 1617." Le copiste a écrit sur ce tableau, au-dessus de l'épaule droite: „Ætatis 68 A°. 1617." — Plus tard on a ajouté: „Jan van Oldenbarnevelt Raat Pensionaris van Hollandt, gemoort den 13 Mey 1619." — **Acheté** à la vente de la Collection de M. H. Rochussen, Rotterdam, le 3 novembre 1869, No. 5.

ECOLE DE M. J. VAN MIEREVELT.

180. — ***Portrait d'une femme de qualité.*** A mi-corps, tournée à gauche, la tête de trois-quart, regardant le spectateur; bonnet blanc, large collerette tuyautée; vêtue de noir, avec manchettes de dentelles; dans la main droite un petit livre à fermoirs d'argent.

Chêne. Hauteur 0.76. Largeur 0.63. — **Offert** par Madame la Veuve **F. H. Eckhardt**, 1864. — Daté en haut:

Anno 1630 Ovt 54. J.

MIERIS. Frans van Mieris le jeune, peintre hollandais, né le 24 décembre 1689 à Leyde, où il est mort le 22 octobre 1763. Elève et imitateur de son père WILLEM VAN MIERIS, fils et imitateur de FRANS VAN MIERIS. Le 19 février 1710 inscrit sur les registres des étudiants de Leyde. Il était numismatique et archéologue. Peinture soignée, mais très mesquine et sèche.

181. — ***Marchand de poisson.*** A mi-corps, debout derrière son étal; la main droite tient un merlan à la hauteur de la poitrine, la main gauche montre l'étal. A droite deux mannes, dont la plus petite contient deux merlans: à gauche une boîte à tabac, un couteau et une pipe. Dans le fond, à droite, des dunes et la mer, à gauche des arbres.

Chêne. Hauteur 0.22. Largeur 0.18. — Vente de la Collection NIC. NIEUHOFF, Amsterdam, le 14 avril 1777, No. 331, *f* 223.— Vente de la Coll. H. EYMER Az., Amsterdam, le 4 novembre 1856, No. 31, *f* 156.—, attribué à W. VAN MIERIS. — **Acheté** en 1865. — Signé en bas à gauche:

F. V. Mieris Fec. A° 1747.

MIGNON. Abraham Mignon, peintre hollandais, faisant les fleurs et les natures mortes. Baptisé le 21 juin 1640 à Francfort s/M.; mort dans cette même ville ou à Wetzlar en 1679. Elève de JACOB MARREL à Francfort s/M., et de J. D. DE HEEM à Utrecht. Il se maria à Francfort s/M. le 8 août 1665. En 1669 il devint membre de la Confrérie de St. Luc d'Utrecht. En 1675 il fut nommé diacre de l'église wallonne à Utrecht. Le 17 décembre 1676 il fit baptiser son sixième enfant à Francfort s/M.

182. — ***Fleurs.*** Sur une table de pierre grise un vase en cristal avec des roses rouges et blanches, des tulipes, des iris bleus, des pavots, des oeillets, des convolvulus, des lygnis, des épis de blé, etc. à gauche sur la table, une souris, puis des limaçons, des papillons, des scarabées et autres insectes; des gouttes d'eau sur les fleurs.

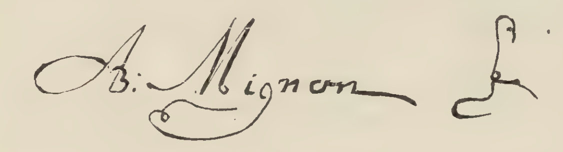
Toile. Hauteur 0.86. Largeur 0.67. — Vente de la Collection de M. VAN SACEGHEM, de Gand, à Bruxelles, le 2 juin 1851, No. 87, *fr.* 1800.— Vente de la Collection de M. BAILLIE, Anvers, le 22 avril 1862, No.

fr. 1800.—, par M. Van Zeebroeck, d'Anvers. — **Acheté** en 1865. — Signé en bas à gauche:



183. — ***Fruits.*** Sur une plinthe de pierre devant une niche, une grappe de raisins noirs, une pêche, un melon vert, un abricot, des prunes, des groseilles vertes, une feuille de vigne rougeâtre, des épis de blé mûrs et de petites fleurs; sur la pêche et la plinthe des gouttes d'eau, des insectes et des limaçons.

Chêne. Hauteur 0.38. Largeur 0.33. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée 1849, No. 167. — Signé en bas à gauche:



MIJTENS. Johannes Mijtens, peintre hollandais, faisant le portrait, né vers 1614 à La Haye, où il fut enterré le 24 décembre 1670. Fils de David Mijtens et de Judith Hennings, mariés à La Haye le 1 février 1609; probablement élève de son oncle Daniel Mijtens, le père (qui devint membre de la Confrérie de St. Luc à La Haye en 1610, fut nommé par Charles Ier, roi d'Angleterre, peintre de la Cour en 1625, et retourna en Hollande vers 1630). En 1639, Johannes fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc à La Haye; en 1654, il était candidat-chef, mais ne fut pas nommé; en 1656, il fut un des fondateurs de la Confrérie Pictura, dont il était chef en 1659, 1667/8, et doyen de 1669 à 1670; les registres de la Confrérie lui donnent souvent le titre de capitaine.

184. — *Portrait de Jacob Cats et de Cornelia Baars, veuve Havius.* JACOB CATS, poète et homme d'état, est né à Brouwershaven, le 10 novembre 1577, il étudia aux académies de Leyde, de Paris et d'Orléans, où il reçut le diplôme de docteur en droit. Il s'établit à Middelbourg, et y fut bientôt nommé Pensionnaire de la ville. En 1626 il épousa ELISABETH VAN VALCKENBERGH, un an après il la perdit à Dordrecht, où en 1627, il avait été nommé au même emploi. De 1629 à 1631, il fut provisoirement Grand-pensionnaire de Hollande; alors il alla demeurer à La Haye. En 1636, il fut nommé Grand-pensionnaire, et prit sa démission en 1651. A Dordrecht il avait trouvé MATHIAS HAVIUS, né à Duysburgh, qui l'accompagna à Londres en 1624, fit imprimer à Dordrecht de 1633 à 1638 les premières poésies de CATS, et épousa le 25 mars 1636 CORNELIA BAARS, jeune fille, née à Grave, demeurant à Dordrecht. CATS dit dans une de ses poésies, qu'il avait pris un jeune homme pour le travail du dehors et une jeune femme comme ménagère, indiquant HAVIUS et sa femme. CATS avait acheté en 1643 un terrain aux environs de La Haye, où il bâtit vers 1652 une maison de campagne dite: „Sorghvliet". Mad. HAVIUS l'assista comme ménagère; il lui dédia la seconde partie de ses poésies, écrites à Sorghvliet en septembre 1655. Avant sa mort, qui eut lieu le 12 septembre 1660, il passa un testament, dans lequel il légua à JACOBUS HAVIUS, fils aîné de Mad. HAVIUS, et dont il était parrain, une pension de *f* 300.—, son Corpus Juris et son Corpus Juris Canonici; à CORNELIA HAVIUS il légua ses vêtements, le mobilier de la salle à manger, une aiguière et deux candélabres d'argent, *f* 1000.—, et l'autorisa à rester à Sorghvliet, ou à toucher *f* 300.— de dédommagement par an; en outre il avait stipulé une amende de *f* 1000.— laquelle serait payée par l'héritier qui lui chercherait querelle ou ne la traiterait pas avec assez de respect. Mad. HAVIUS quitta Sorghvliet: elle avait acheté déjà en 1659 une maison au Vijverberg.

Dans un paysage boisé, à droite, JACOB CATS, âgé de 73 ans, est représenté en pied, assis à une table devant une tente; vêtement et manteau violets, collet replié, cravatte blanche longue attachée par un ruban; des manchettes, calotte noire, le bras gauche accoudé sur la table, couverte d'un tapis rouge, sur lequel un livre ouvert, un encrier, etc. Il étend la main gauche avec un geste d'étonnement, et regarde d'un air étonné sa gouvernante qui s'approche. Celle-ci est vêtue de soie brune; un décolleté carré et tunique noire. Elle raconte quelque chose d'un air piteux au poète, désignant des deux mains un

ange en longue robe blanche au fond. (C'est peut-être l'anniversaire de la mort de M. Havius). A gauche des arbres et des dunes.

Au revers de ce tableau une inscription, disant qui sont les personnages représentés, et racontant que la fille de Cornelia Baars, Elisabeth Havius, se maria avec Cornelis van Aerssen, fils de Cornelis van Aerssen et de Johanna Cats, la fille de Jacob Cats. A la vente de la collection Neufville Brants, Amsterdam, le 23 mars 1823, un tableau attribué à S. van Hoogstraten, représentant à peu près le même sujet, sous le nom.: Jacob Cats et sa femme à Sorghvliet.

Toile. Hauteur 0.82. Largeur 1.14. — Vente de le collection de C. van Heemskerk, La Haye, 1765, attribué à A. Mijtens *f* 34.—. — Vente de la deuxième partie du Cabinet de S. M. Guillaume II, La Haye, Septembre 1851, N°. 57, attribué à J. Mijtens, *f* 53.—. — **Acheté** à la vente de M. A. H. van Hees van Tiellandt, La Haye, le 20 septembre 1864, No. 81, *f* 72.68. — Signé en bas, à gauche:

J Mijtens.
1650.

MOLENAER. Jan Miense Molenaer, peintre de genre hollandais, né vers 1610 à Harlem, où il fut enterré le 19 septembre 1668. Probablement élève de Frans Hals, dont l'influence est très visible dans les tableaux de sa première période, de 1629 à 1636. Il se maria en 1636 à Heemstede, aux environs de Harlem, avec Judith Jans Leijster, qui était aussi peintre; il alla probablement la même année à Amsterdam, où il loua une maison au Gasthuismolensteeg, et subit l'influence de Rembrandt, visible dans le clair-obscur et la subordination des couleurs au ton général de ses tableaux de cette période. Vers 1649 il retourna à Heemstede, où il avait acheté une maison en 1648. Il demeura là et à Harlem, où il avait acheté une maison en 1655.

185. — ***Une gaie réunion.*** A une table, couverte d'un tapis vert-bleu, sur laquelle se trouveut des assiettes d'étain, un pain, un verre, etc., est assis, à droite, un jeune homme, un bonnet rouge sur l'oreille, une cravate blanche détachée autour du cou,

en blouse verte, un sac de cuir au côté. Il tourne en riant le visage vers le spectateur, et tient dans la main droite levée un verre de vin, tandis que la main gauche repose sur la jambe. De l'autre côté de la table, une femme qui chante en s'accompagnant du luth; elle est vêtue d'une jaquette rouge-brune, à décolleté carré et à manches tailladées, sous-jupe et tablier blancs, jupe violette. Entre eux deux une femme, chapeau d'homme sur la tête, vêtue en blanc et corset brun. Elle chante et tient un verre d'une main et une cruche de l'autre. Derrière cette femme un homme debout, habillé en gris, bonnet brun sur la tête, qui rit et joue du violon. A droite au second plan un paysan qui allume sa pipe, assis près d'un tonneau. Au fond une armoire, sur laquelle se trouve un plat avec un jambon entamé.

Toile. Hauteur 0.68. Largeur 0.75. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811. B. No. 67. Catalogue du Musée 1849 No. 168. — Signé sur le tonneau

JMolenaer

186. — ***Le joueur de clarinette.*** Dans une maison de paysan, trois paysans autour d'un feu. A droite l'un joue de la clarinette, son pied reposant sur un tabouret; il a un bonnet rouge sur la tête et il est vêtu d'une chemise blanche, d'un pantalon rouge, laissant les jambes découvertes, et des souliers. Au milieu, un paysan assis sur une chaise, une pipe à la main; il se tourne en riant vers le musicien. A côté du feu le troisième debout; il se chauffe et tient à la main un pot à bière. A droite de la cheminée une fenêtre.

Chêne. Hauteur 0.30. Largeur 0.23. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811, B No. 68. — Catalogue du Musée, 1849 No. 170. — Signé à droite sur une bûche:

Molenaer

MOLENAER. Klaas Molenaar, peintre hollandais, né probablement à Harlem avant 1630, enterré dans cette même ville probablement le 31 décembre 1676. En 1651 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc de Harlem.

187. — ***Blanchisserie.*** Au premier plan un fossé avec deux canards et un bateau, dans lequel un homme met un panier rempli de linge, à côté d'un autre panier; le bateau est amarré auprès d'une blanchisserie, dans laquelle deux hommes et deux femmes sont occupées à étendre le linge. A gauche au bord du fossé deux hommes assis; puis une femme rinçant du linge, des chaumières; derrière celles-ci des arbres. Au fond des dunes.

Chêne. Hauteur 0.35. Largeur 0.46. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, B No. 65. — Catalogue du Musée 1849, No. 172, attribué à Cornelis Molenaer, d'Anvers. — Catalogue du Musée, 1859 No. 206, attribué à Klaes Molenaer, d'Anvers. — Catalogue du Musée, 1880, No. 179, attribué à Nicolaes Molenaer de Harlem. — Signé dans l'eau à droite :

K. Molenaer

188. — ***La plage.*** Au premier plan, à droite et à gauche des genêts des dunes; à gauche un panier et une corbeille; au milieu, des paniers remplis d'aiglefins; un pêcheur se courbant et prenant un panier, derrière lui un homme debout qui lui parle, un homme et une femme causant, à sa droite des paniers et un garçon assis. La plage prend toute l'étendue du second plan; là se trouvent des pêcheurs qui portent des poissons, qui causent avec des femmes; à droite et à gauche un groupe. Près du dernier un pêcheur met à terre un panier rempli de poissons, une femme marchandant, les autres regardant. Près d'eux deux seigneurs à cheval, l'un vêtu de jaune, sur un cheval gris, l'autre avec un manteau rouge, sur un cheval brun. Le groupe de droite est formé

près d'un bâteau pêcheur, que deux pêcheurs déchargent; un peu plus loin une grange de planches au pied des dunes. La mer occupe la plus grande partie du troisième plan, où se trouvent à droite, sur les dunes une vieille tour avec une guérite, et un village. La mer décrit un demi-cercle jusqu' à l'horizon, au pied des dunes. On y voit quelques bateaux tout près de la plage.

Toile. Hauteur 0.425. Largeur 0.77. — **Acheté** à la vente de la Collection de Mademoiselle M. M. SNOUCK VAN LOOSEN, Enkhuyzen, le 29 avril 1886, *f* 352.—. — Signé en bas à droite:

MOMMERS. Hendrik Mommers, peintre hollandais, né probablement en 1623 à Harlem, enterré à Amsterdam le 21 décembre 1693. Il visita l'Italie et peignit dans la manière de NICOLAAS BERCHEM. En 1647 il devint membre de la Confrérie de St. Luc de Harlem, dont il était commissaire en 1652, doyen en 1653 et en 54, commissaire en 1664 et 1665. Ensuite il se rendit à Amsterdam. M. BREDIUS dit dans les *Chefs-d'oeuvre du Musée d'Amsterdam*, qu'il a vu plusieurs tableaux de cet artiste spirituel portant le nom d'AELBERT CUYP.

189. — ***Paysage montagneux.*** Au premier plan à gauche trois brebis, dont une broutant, et deux agneaux; à droite est assis sur une pierre une bergère cajolée par un berger; un autre berger, assis à terre, joue de la clarinette; près d'eux un bélier arrachant des chardons. Plus loin une montagne, avec des bergers et du bétail, puis un rocher couronné d'un château. Dans le fond des montagnes.

Chêne. Hauteur 0.45. Largeur 0.55. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 174. — Signé sur une pierre, en blanc:

MONI. Louis de Moni, peintre hollandais, né à Breda en 1698, mort à Leyde le 15 septembre 1771. Ses premiers maîtres à Breda sont inconnus; ensuite il entra dans l'atelier de Philip van Dijck, et suivit de 1721 à 1725 les leçons de l'Académie de La Haye, où il devint membre de la Confrérie Pictura le 25 octobre 1725. Puis il visita Cassel avec Philip van Dijck, et de retour, il alla demeurer à Leyde, où il fut inscrit sur les registres des étudiants le 29 mars 1729, et où il était marchand de tableaux. Il fut des derniers imitateurs de Ger. Dou. Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de La Haye, du Louvre, Vienne, Pétersbourg, Gotha, Karlsruhe.

190. — ***Une marchande de carlet séché.*** A droite, devant une fenêtre, une vieille femme; contre le mur et dans le chassis du poisson séché; à gauche, un rouet. Elle cause avec une servante qui est debout à la fenêtre et qui tient un panier avec du pain. Dans le fond, par la fenêtre, on voit quelques maisons.

Chêne. Hauteur 0.39. Largeur 0.31. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans 1811, B No. 63. — Catalogue du Musée 1849, No. 176. — Signé sous la fenêtre :

L: De Moni
Inv.

MOREELSE. Paulus Moreelse, peintre hollandais, faisant le portrait et les sujets historiques, né en 1571 à Utrecht, où il est mort le 19 mars 1638. Elève de Michiel J. van Mierevelt à Delft; selon Van Mander il visita l'Italie. En 1596 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie des selliers à Utrecht, dont il devint doyen en 1611, année dans laquelle les peintres se séparèrent de la dite Confrérie et formèrent une nouvelle Confrérie, dont Moreelse fut quatre fois doyen de 1611 à 1619. En 1625 il fut nommé membre du conseil municipal, puis devint maître des comptes et échevin de la ville. Il s'était marié avec Antonia van Wintershoven, et eut deux fils et trois filles; Maycken fut l'épouse de Willem Jacobsz. Colijn de Nole, sculpteur, qui demeurait à Utrecht et y mourut en 1620. Paul

Moreelse était non seulement peintre, mais aussi architecte; il bâtit la porte de Ste Cathérine, démolie en 1845. En 1627 les Etats d'Utrecht lui achetèrent deux tableaux, un berger et une bergère, qu'ils voulaient offrir à Amalia van Solms, épouse du prince Frederik Hendrik; en 1632 il offrit un tableau à l'Hospice de St. Hiob à Utrecht, représentant Hiob lisant. Il a fait plusieurs fois le portrait de lui-même, voir aux musées de La Haye, d'Amsterdam et de Hanovre.

191. — ***Portrait de jeune femme,*** buste tourné un peu à gauche, les yeux bleus regardant le spectateur, les cheveux bruns ramenés en arrière et ornés d'une épingle d'or avec trois perles, à côté du front; sur l'occiput un bonnet de tulle, bordée de dentelles, s'élévant en demi-cercle, une collerette de tulle tuyautée, bordée de dentelles; vêtue en velours noir à fleurs et corsage de soie grise, brodée d'or et de soie rouge et verte. Autour du cou une chaîne d'or quadruple, reliée sur la poitrine par une rosette blanche. Fond brun grisâtre.

Chêne. Ovale. Hauteur 0.68. Largeur 0.52. — **Legs** de M. **W. Theod. van Griethuysen**, 1886. — Exposition de tableaux anciens, à La Haye, 831. — Signé en haut à gauche:

Moree. fe: A°: 1615

192. — ***Vertumne et Pomone.*** — Vertumne, dieu des jardins et des vergers, vient chez Pomone sous les traits d'une vieille femme. Pomone est assise sous un arbre à gauche, la figure tournée vers le spectateur; elle porte une jupe de soie jaune, très décolletée, un corsage bleu, des manches de chemise blanches, sur le dos un mantelet vert-pâle à frange, sur l'arrière-tête un bonnet de tulle blanche, qui retombe sur l'épaule gauche: du côté droite du

bonnet elle a mis un rameau de cerisier avec des fruits mûrs. Derrière elle trois pommes et de l'autre côté un panier rempli de pommes. La main droite tient une serpette et la main gauche une grappe de raisin blanc. Un peu en arrière, à côté d'elle, Vertumme, portant un foulard de tête, une tunique verte, une robe brune, appuyé sur un bâton, l'exhorte, la main gauche élevée. A droite un tronc d'arbre, couvert de pampre. Au fond un jardin. (Les Métamorphoses d'Ovidius XIV, 623).

Toile. Hauteur 1.28. Largeur 1.13. — **Acheté** en 1865. — Signé sur la serpette :

MOSTAERT. Jan Mostaert ou **Mostert,** peintre hollandais, né à Harlem vers 1470, mort (d'après van Mander) en 1555 ou 1556. Elève de Jacob Janszen de Harlem, formé sous l'influence de Gerard David (1460—1523). En 1500, les administrateurs de l'église de St. Bave à Harlem lui payèrent des tableaux. Pendant 18 ans il fut peintre de Cour de Marguérite, régente des Pays-Bas, et fit le portrait de son époux en 1520/1. Puis il retourna à Harlem. En 1549, il peiguit à Hoorn le retable. Des tableaux dans Notre Dame à Bruges(?), aux Musées de Vienne, d'Anvers, de Londres, Berlin, Munich, Bruxelles, et dans l'église de Ste Marie à Lubeck.

193. — ***Portrait d'Augustyn van Teylingen.***

Receveur général de la Hollande Septentrionale. Arent van Buchel a noté en 1621, qu'il avait vu „un petit tableau triptyque pour mémoire, une Ste. Marie avec des enfants dans un paysage à petites figures, et les volets portant les portraits d'Augustijn van Teylingen, le père et sa femme. L'on disait que le tableau devait être du vieux Mostert, mais ceci est incertain." Buchel l'avait vu chez Screvelius, nommé Recteur à Harlem, l'époux de Marie van Teylingen, petite-fille d'Augustijn van Teylingen, le Receveur-général.

Buste tourné à droite, un bonnet noir sur la tête, des cheveux bruns bouclés, vêtement brun foncé, à rebord de soie noire, une chemise plissée avec un bord brodé et une ruche, des manchettes; la main droite

est ornée d'une chevalière, et tient un rouleau de papier. Fond brun.

Chêne, arrondi en haut, comme les portes d'un tableau à mémoire. Le cadre vieux porte, en haut, le nom et en bas la date : Anno 1511. — Hauteur 0.50. Largeur 0.32. — Sur la bague les armoiries ci-dessous :



194. — ***Portrait de Judoca van Egmont van der Nieuburch, épouse de Augustijn van Teylingen.*** Buste tourné à gauche, regardant le spectateur, la tête couverte d'une cape blanche, dont les pans pointus tombent le long du visage, sur les épaules ; vêtement de velours brun à collerette de velours noir, une chemise plissée avec un bord brodé, et manchettes. La main droite est posée sur la main gauche. Fond brun.

Pendant du numéro précédent. — Le cadre vieux porte en haut le nom : JUDOCA VAN EGMONT VAN DER NIEUBORCH, et en bas la date : Anno 1511.

Furent envoyés à l'exposition d'antiquités à Delft en 1863, par Mr. J. B. HOOGEWEEGEN. — **Offert** tous deux par M. **J. B. Hoogeweegen** en 1867.

MOUCHERON. Frederik de Moucheron, père, paysagiste hollandais, issu d'une famille noble de la Normandie, né en 1633 à Emden, enterré à Amsterdam le 5 janvier 1686. Elève de JAN ASSELIJN à Amsterdam; à l'âge de 22 ans il se rendit à Paris, où il a passé trois années. De retour en Hollande, après un court séjour à Anvers, il se fixa à Amsterdam, où il se maria en juillet 1659 avec MARIE SUDERVILLE, de Leyde. En 1671 il séjourna quelque temps à Rotterdam, mais il demeura jusqu' à sa mort à Amsterdam. Il peignit des paysages italiens, à la manière de BOTH et de HACKAERT. Les figures d'un grand nombre de ses paysages ont été peintes par A. VAN DE VELDE et J. LINGELBACH. Lui-même acheva en 1678 des tableaux, abandonnés par W. SCHELLINKS. — Son fils ISAAK, né à Amsterdam en 1670, devint aussi paysagiste.

195. — ***Paysage montagneux.*** Au premier plan à droite un chemin, entre des broussailles descendant d'une colline, au pied d'une montagne couronnée d'un arbre, et aboutissant à une rivière. Sur la rive opposée, à gauche, un rocher, autour duquel un chemin tournant menant à la rivière; sur la pente une maison près d'une tour carrée entre des arbres. A droite, un terrain plus bas avec des collines et des arbres. Au fond des montagnes, éclairées, comme le second plan, par une chaude lumière de soleil couchant, qui dore le ciel, tandis que des nuages s'approchent du côté gauche.

Adr. van de Velde a peint les figures de ce paysage. Au second plan, en pleine lumière, une femme sur un cheval blanc, causant avec un homme, qui suit, le sac au dos. Devant eux un troupeau de brebis et de vaches, conduit par deux hommes à un gué. De l'autre côté de la rivière s'approchent deux hommes, suivis par une voiture chargée, attelée de deux chevaux.

Toile. Hauteur 0.47. Largeur 0.62. — Vente du Cabinet de M. Joh. Goll van Frankenstein, Amsterdam, le 1 juillet 1833, No. 54; vente de la Collection de P. J. en B. van der Muelen de Coblence, à Amsterdam, le 22 août 1850, No. 44. — **Acheté** à la vente de M. H. de Kat, de Dordrecht, à Paris, le 2/3 mai 1866, No. 52 *f* 5750.—. — Signé en bas à droite:

Moucheron f

MURANT. Emanuel Murant. Peintre hollandais, né le 22 décembre à Amsterdam, mort à Leeuwarde 1700 (?). Elève de Ph. Wouwerman; il imita Paul Potter, qu'il suivit de très près. Il visita la France. A partir de 1670 il habita la Frise. Des tableaux aux musées d'Amsterdam, de Hamburg, de Gotha, Mainz, Frankfort, Copenhague, Münich, Stuttgart, aux collections Wesselhoeft à Hambourg, Thieme à Leipzig, Lind en Suède. Le tableau décrit ci-dessous est de ses meilleurs.

196. — *Une ferme.* Au premier plan, à droite un grand hêtre, à gauche une nappe d'eau près de la-

quelle deux troncs d'arbre renversés et une chèvre couchée dans l'herbe. Puis un sentier, semé de cailloux; à gauche un paysan conduisant deux brebis blanches et une brebis brune; au milieu, une truie avec deux petits, devant une étable de bois, couverte de paille, avec une auge, au dessus de laquelle un cochon sort sa tête de l'étable. Derrière celle-ci, de la verdure et à gauche une haie de paille, puis deux tas de foin et un chariot. Derrière la haye un pigeonnier sur quatre poteaux; des pigeons à l'alentour.

Toile. Hauteur 0.41. Largeur 0.42. — **Acheté** à la vente de la Collection Roëll—Hodshon, Amsterdam, le 25 avril 1872. *f* 2915.—. — Signé à droite en couleur blanche :

EM

MUSSCHER. Michiel van Musscher, peintre hollandais faisant le portrait et les tableaux de genre, né à Rotterdam le 27 janvier 1645, mort à Amsterdam le 20 juin 1705. Maerten Saeghmeulen, d'Amsterdam, lui enseigna le dessin pendant deux mois, puis il fut élève d'Abraham van den Tempel (1661), de Gabriel Metsu (1665), et d'Adriaen van Ostade (1667). En 1668 il était de retour à Rotterdam, puis il s'établit principalement à Amsterdam, où il se maria le 14 août 1678 avec Eva Visschers, et fut reçu bourgeois en 1688. Le 17 janvier 1688 il se mariait en secondes noces avec Elise Klanes, veuve de Jan de Jager. Sa collection fut vendue à Amsterdam le 12 avril 1706. Des tableaux datés de 1665 à 1690 aux Musées d'Amsterdam, de La Haye, d'Anvers, de Berlin, Turin, Vienne (Lichtenstein), M. Weber à Hambourg, Earl of Northbrook à Londres, Duc d'Aremberg à Bruxelles, etc.

197. — ***Portrait de trois enfants.*** Trois enfants, vus à mi-corps dans une niche ogivale, autour d'une statue d'enfant en pierre grise, placée sur l'appui. A droite deux filles, dont l'une tient une guirlande de fleurs, que l'autre met autour de la statue; à droite un petit garçon, montrant de la main ce que font ses soeurs. La niche est ornée à gauche de pampre, à droite d'un rideau relevé de soie violette;

en bas, à gauche, un haut-relief de quatre enfants avec des fruits, à droite un tapis de Smyrne. Au fond deux colonnes cannelées.

Toile. Hauteur 0.46. Largeur 0.39. — Vente de la Collection de MICHIEL VAN MUSSCHER, Amsterdam, le 12 avril 1706, No. 13 (?) *f* 55-0. — Vente du cabinet du pasteur B. OCKE, à Leyde, le 21 avril 1817, No. 89, attribué à G. NETSCHER, *f* 18.—. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 192. — Signé sur le socle de la statue :

M. v. Musscher Pinxit A° 1690

NAIVEU. Matthijs Naiveu, peintre hollandais, né vers 1647 à Leyde, mort à Amsterdam vers 1721. Inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc à Leyde, en 1669 élève de GERARD DOU, en 1671 membre, en 1677 chef de la Confrérie. Cette année-là il partit pour Amsterdam, où il remplit les fonctions de contrôleur du houblon. Des tableaux datés jusqu' à 1698. Il est représenté aux Musées de Leyde, d'Amsterdam, de Harlem et de Liechtenstein.

198. — ***Intérieur.*** Un homme, barbe, moustache et cheveux gris, est assis près d'une table, son chapeau gris sur le genou droit. Il allume une pipe de terre, qu'il tient de la main gauche. Le bras gauche repose sur la table, où se trouvent un pot à bière d'étain, une boîte à tabac de cuivre et un pot à feu. A gauche, une porte entr'ouverte, par laquelle entre la lumière. Au premier plan, à droite, sur le sol, des carottes, des oignons et un panier renversé; à gauche, un tonneau avec des poissons. Au fond, à gauche, un rayon avec des cruchons; de la paille pend du grenier.

Chêne. Hauteur 0.37. Largeur 0.30. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, A No. 80, attribué à P. v. SLINGELANT. — Catalogue du Musée, supplément de 1854, No. 404, attribué à M. NEVEU. — En bas à droite les restes de la signature :

M veu

ECOLE NAPOLITAINE, du 17ème siècle.

199. — ***Un moine en prière.*** Buste; la tête nue baissée, les mains jointes, il regarde une tête de mort. Il est vêtu d'un froc brun.

Toile. Hauteur 0.26. Largenr 0.18. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée 1849, No. 361, attribué à Salvator Rosa. M. Burger considérait cette attribution comme „très douteuse", sur la liste qu'il donna des tableaux sauvés de l'incendie de 1864, dans la *Gazette des Beaux-Arts.* Salvator Rosa, né aux environs de Naples, le 20 juin 1615, et mort à Rome le ¡15 mars 1673. Alessandro Magnasco, dit Lissandrino, 1681—1747, élève de Filippi Abbiati; Pandolfo ¡Reschi et Livio Mehus étaient les meilleurs imitateurs de Salvator Rosa.

NASON. Pieter Nason, peintre hollandais, faisant le portrait et les natures-mortes, né en 1612 à Amsterdam, où il travaillait encore en 1638. L'année suivante il était à La Haye, où il fut reçu dans la Confrérie de St. Luc; le 18 octobre 1647 et le 18 octobre 1653 il était candidat-chef, et fut nommé en 1654. Il fut invité à ériger la Confrérie Pictura en 1656, mais il resta chef de l'ancienne Confrérie jusqu'au 18 octobre 1657, et alors il quitta celle-ci. En 1688 il vivait encore à La Haye; sa femme porte le titre de veuve en 1691.

Des tableaux aux musées de La Haye, de Harlem, de Berlin, chez l'Empereur d'Allemagne, M. A. D. van Assendelft de Coning à Beverswijk, etc.

200. — ***Portrait d'un seigneur,*** à mi-corps, tourné à droite, la tête nue; cheveux bruns ondoyants, petite moustache, vêtement de soie jaune brodé d'or, sous un manteau de soie brune; écharpe de soie avec des houppes d'or; cravate de dentelles, attachée par un anneau de diamant; sous-manches blanches; la main droite repose sur la hanche et la gauche sur la poitrine. Fond d'arbres; coin de ciel bleu à droite.

Toile. Hauteur 0.86. Largeur 0.67. — Vente de Rotterdam, le 18 octobre 1843, No. 43, avec le numéro suivant, le pendant, Portrait de femme, No. 44, *f* 20.—. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée 1849 No. 193 et 194. — Signé en bas à gauche.



201. — ***Portrait d'une femme de qualité,*** à mi-corps, tournée à gauche, avec des perles dans ses cheveux bouclés, au cou et aux oreilles; vêtue de soie rouge avec un voile de soie brune rayé de bleu et de jaune, drapé autour du bras droit et retombant sur l'épaule gauche, sous-manches blanches. La poitrine et les manches sont ornées de perles et de pierres précieuses; des fleurs jaunes dans les mains. Au fond une forêt; à gauche un coin du ciel.

Toile. Hauteur 0.86. Largeur 0.68. — Voir la notice précédente.

NEEFS. Pieter Neefs, le Vieux, peintre flamand, faisant les intérieurs d'église, né en 1578 à Anvers, où il est mort après le 26 février 1656. En 1610 il fut reçu membre de la Confrérie de St. Luc. Il se maria le 30 avril 1612 avec MARIA LOUTERBEENS, laquelle est morte en 1655. La vie fut dure pour lui, quoique son travail fût très apprécié. Les figures, dans ses églises, furent peintes par les BREUGHEL, les FRANCKEN, les RIJCKAERT, les TENIERS, VAN THULDEN et autres. Ses deux fils, LODEWIJCK et PIERRE, furent aussi des peintres d'intérieurs d'église.

202. — ***Intérieur d'église catholique.*** La nef d'une église gothique, avec plusieurs figures; à droite et à gauche les bas-côtés et leurs chapelles et autels; dans le fond, le choeur. La lumière entre de la gauche.

Cuivre. Hauteur 0.23. Largeur 0.32. — Vente de PHIL. VAN DER LAND, Amsterdam, le 22 mai 1776, *f* 498.—. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, C. No. 69. — Catalogue du Musée, 1849, No. 195. — Signé dans la voûte de la nef, en couleur blanche :

P NEEFS

NEER. Aert ou **Aernout van der Neer,** paysagiste hollandais, né en 1603 à Amsterdam (?), où il mourut le 9 novembre 1677. Dans sa jeunesse il était gérant des seigneurs d'Arkel, aux environs de Gorkum. Elève de GOVERT GOVERTSZ. CAMPHUIJSEN, de Gorkum. Ensuite il alla s'établir à Amsterdam, où il se maria avec ELISABETH GOVERTS (CAMPHUIJSEN?) vers 1639; de 1640 à 1650 cinq enfants furent baptisés; au baptême du 28 décembre 1642 RAPHAEL CAMPHUIJSEN, frère aîné de GOVERT, était témoin. De 1641 jusqu'à 1658 il demeura au „Nieuwe Leliedwarsstraat." Au commencement de l'année 1659 il devint

cabaretier. En décembre 1662 ses biens furent inscrits à la chambre des successions abandonnées, à la requête du tuteur de ses enfants mineurs. Il mourut dans une mansarde au „Kerkstraat." Peintre excellent de paysages au clair de lune, au lever et au coucher de soleil, au jour d'été et au jour d'hiver, des incendies. Ses premiers tableaux de 1639—1648 ont encore beaucoup de rapports avec les paysagistes antérieurs. Vers 1650 son talent se mûrit. Dans les dernières années de sa vie il peignait pour un morceau de pain mécaniquement, sans rien d'artistique. Ses fils JAN, qui mourut déjà en 1665, et EGLON furent peintre; J. DE WOUTERS son imitateur.

203. — ***Paysage, (clair de lune).*** Au premier plan, à gauche, un chemin, planté d'arbres et bordé par une palissade; deux hommes s'approchent; à droite, un fossé, près duquel un arbre abattu, trois arbres morts et un pré, entouré d'une cloison en planches. Au second plan, un canal, au bord duquel trois vâches, et des deux côtés, entouré de plusieurs maisons de paysan, sous des arbres. Dans le fond, la tour carrée d'un château et le clocher. Ciel orageux; la lune se lève, projette ses rayons sur les nuages et le paysage, et est reflétée dans le canal.

Toile. Hauteur 0.31. Largeur 0.41. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, B No. 71; Catalogue du Musée, 1849, No. 196. — Signé en bas à gauche :

NEER. Eglon Hendrick van der Neer, peintre hollandais, né en 1643 à Amsterdam, mort le 3 mai 1703 à Dusseldorf. Elève de son père, AERT VAN DER NEER et de JACOB VAN LOO d'Amsterdam. Il épousa, à Rotterdam, le 20 fevrier 1659, MARIA WAGENSVELT, fille du notaire et secrétaire du collège des échevins de Schieland, qui mourut le 8 mai 1663, et dont la succession fut acceptée sous bénéfice d'inventaire. Après son mariage, EGLON retourna à Amsterdam, où il fit baptiser un enfant le 15 février 1660. Puis il alla quelque temps en France, où le Comte de Dona, gouverneur d'Orange, le soutint. Après une absence de deux ou trois anneés il vint à Rotterdam, où huit enfants furent baptisés, du 20 janvier 1664 au 9 décembre 1677, lorsque sa femme mourut en couche; il demeurait au: „Houttuynen." En 1670 il séjourna quelque temps à La Haye et devint membre de la Confrérie; en 1671, le 3

novembre, son fils Eglon fut baptisé à Rotterdam, et en 1672 il déclarait que lui et sa femme ne possédaient pas *f* 3000.—. En 1678, le 31 décembre, il assistait aux fiancailles de W. van Aelst, à Amsterdam. Deux ans après la mort de sa femme, il se rendit à Bruxelles, où il se remaria avec Marie du Châtel, la fille du peintre François du Châtel, laquelle peignait elle-même des miniatures. En 1687, le 18 juillet, il reçut, par l'intermédiaire du Stathouder, de Charles II, roi d'Espagne, le titre de peintre de la Cour. En août 1689 il demeurait encore à Bruxelles, mais il passait le 5 août à Amsterdam un acte en sa qualité de père et tuteur. Puis il alla à Dusseldorf, où le peintre de la Cour de l'Electeur Palatin, Johannes Spilberg, était mort le 10 août 1690. Il fut nommé à sa place. Sa femme y rendit des services au Gouverneur-Général des Pays-Bas Espagnols. Selon l'ordonnance dépêchée le 14 novembre 1691, fut payé en 1692 à Marie du Châtel, femme du peintre van der Neer, 3120 livres, et accordé à Fr. Ph. Espallart, gentilhomme de la chambre du Gouverneur, 960 livres, pour les voyages qu'ils ont fait à Dusseldorf et à Nieubourg, pour le service de sa Majesté (*Annales du comité flamand de France, XIX*). Ayant perdu sa seconde femme il se remaria en décembre 1697 avec la fille de son prédécesseur, Adriana Spilberg, veuve du peintre Willem Breekvelt. Il peignait des paysages, qui rappellent ceux de R. Savery; des tableaux de genre, qui ont beaucoup d'affinité avec ceux de Frans van Mieris et de Netscher. Les figures dans quelques tableaux de J. van der Heyden sont de sa main.

204. — ***La joueuse de guitare.*** Une jeune femme, vêtue d'une jaquette de satin blanc à rubans rouges, et d'une jupe de satin rouge, est assise sur une chaise écarlate avec un album de musique sur le genou, près d'un clavecin très orné, avec un pied richement sculpté et portant sur le couvercle ouvert les mots: „Omnis spir(itus), Laudet Dom(inum)": „Tout esprit loue le Seigneur." La jeune femme, la tête tournée un peu vers le spectateur, accorde une guitare. A quelque distance, près du clavecin, est assis un jeune seigneur avec des cheveux bouclés, retombant sur les épaules, un verre de vin à la main. Au fond, à gauche, un rideau.

Chêne. Hauteur 0.47. Largeur 0.38. — Vente du cabinet de J. F. d'Orvielle, Amstèrdam, le 15 juillet 1705, No. 58, *f* 45.—. **Acheté** à la vente

de la Collection de M. H. DE KAT, de Dordrecht, le 2 mai 1866, à Paris, No. 55, *f* 367.50. — Signé en haut, à gauche :

E. vander Neer
fe: 1669

NETSCHER. Caspar Netscher, peintre hollandais, faisant le portrait et les tableaux de genre, né en 1636 à Heidelberg, mort à La Haye le 15 janvier 1684. Fils du statuaire JOHAN NETSCHER et d'ELISABETH VETTER. Sa mère, veuve de bonne heure, s'enfuit de Heidelberg à cause des misères causées par la guerre de Trente ans, et arriva à Arnhem, où elle fut protégée par le docteur TULLEKENS, qui confia son fils CASPAR aux soins de HENDRICK COSTER, peintre d'oiseaux et de gibier, et ensuite l'envoya chez GERARD TER BORCH, à Deventer. Une copie de „La remontrance paternelle" de ce maître, faite par CASPAR en 1655 à l'âge de 19 ans, se trouve au musée de Gotha. Puis il partit pour l'Italie, mais resta à Bordeaux, où il se maria le 25 novembre 1659 avec MARGARETA GODIN, native de Liège, et où son fils THÉODORE naquit en 1661. Il revint en Hollande et alla s'établir à La Haye, où il fut reçu dans la Confrérie Pictura le 25 octobre 1662, et inscrit bourgeois en 1668. Sa femme se remaria en 1687 avec NICOLAS JOBLOD et mourut le 11 septembre 1694. Elèves: ses fils THÉODORE et CONSTANTIJN, JOH. VOLLEVENS, DANIEL HARING et JAN VAN DER DOES. Il était très recherché pour le portrait. Il n'imita Ter Borch que rarement; il est beaucoup plus superficiel que ce maître, et ses tableaux ont quelque chose de décoratif.

205. — ***Portrait d'un pasteur protestant, à l'âge de 56 ans.*** *A mi-corps, tourné à droite, la tête presque de face, debout près d'une table; la tête couverte d'une calotte noire; cheveux bruns ébouriffés, petite moustache grise, collet rabattu avec deux houppes, toge noire à revers de velours noir, manchettes repliées; la main droite sur la poitrine; sur la table, couverte d'un tapis brun, un livre fermé, relié en parchemin. Fond gris, autour de la*

tête grisâtre, à côté du bras droit presque blanc.

Toile. Hauteur 0.83. Largeur 0.67. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée 1854, No. 403. — Signé en haut à droite :

C: Netscher. fecit
1662.

206. — ***Portrait d'une famille.*** Dans un jardin, à gauche, devant une niche ornée de quelques colonnes et contenant la statue de la Justice, un seigneur debout, la tête couverte d'une longue perruque brune, vêtu d'une camisole brune, brodée, d'un redingote noir à manches courtes, ornées de rubans, avec sous-manches renflées et une longue cravate; il s'appuye du bras gauche contre le socle d'une colonne et tient la main droite sur la hanche. A côté de lui une dame assise; la tête, le cou et les avants-bras nus, des cheveux blonds bouclés, des perles aux oreilles, autour du cou, du corsage, des bras, vêtue de satin blanc, avec un enfant sur le genou droit; il est en chemise et enveloppé de satin bleu. Près d'elle, deux jeunes filles, l'une debout, vêtue de soie rouge, avec rubans blancs et rouges dans sa chevelure blonde; elle tient des deux mains un petit panier, rempli de roses. L'autre est assise, vêtue de satin bleu, un bonnet à plumes blanches sur la tête. Elle prend quelques unes des roses afin de les ajouter à la couronne de fleurs, qu'elle tresse et tient sur ses genoux. A droite trois enfants, en satin jaune, brun et blanc, avec des bonnets sur la tête. Ils s'amusent à enguirlander une statue de l'Amour. Au premier plan, à gauche, un pavot en fleur dans un vase de pierre sculptée, puis quelques fleurs à terre, à droite les restes d'une corniche sculptée. Au fond, à droite, un paysage phantastique avec un soleil couchant, puis des arbres entourant un édifice en style italien, quelques per-

sonnes sur le toit, et, plus en avant, la statuette d'un enfant avec un chien sur un socle.

Netscher aimait à arranger ses portraits de famille de cette manière. Dans la Collection de M. Ed. Habich, à Cassel, se trouve un dessin d'un pareil portrait, une variation sur le tableau décrit.

Toile. Hauteur 0.82. Largeur 0.89. — **Acheté** à la vente de M. De Kat, de Dordrecht, Paris, le 3 mai 1866, No. 56, *f* 5575.—. — Signé en bas, à peu près au milieu :

Netscher f 1667

207. — ***Portrait d'une femme de qualité,*** représentée jusqu'aux genoux, tournée à gauche, la tête de trois quarts, assise près d'une fontaine en pierre brune, ayant la forme d'une statue d'enfant. La tête, le cou et les avant-bras nus, cheveux blonds, aux oreilles, dans les cheveux et autour du cou des perles; fichu blanc, sous-robe de satin bleu, sous le décolleté, sur la poitrine et les épaules des épingles de pierres précieuses; un voile de soie brun-jaune, tombant de l'épaule droite, et drapé par dessus le bras gauche, retenu sur l'avant-bras droit par la main gauche, afin de pouvoir prendre de la main droite une branche de roses étalées sur le piédestal de la fontaine. Au fond, à droite, derrière la dame, un mur jaunâtre, à gauche, derrière la fontaine, un jardin, formé d'une arcade, avec des niches à statues, et surmontée de pots avec des arbrisseaux; ciel bleu foncé et nuages gris.

Toile. Hauteur 0.47. Largeur 0.48. — Vente de la Collection du baron Schönborn, à Amsterdam, le 16 avril 1738, No. 37, *f* 50.—. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 198. — Signé sur le socle de la fontaine:

Netscher. Fec 1683.

NETSCHER. Constantijn Netscher, portraitiste hollandais, baptisé le 16 décembre 1668 à La Haye, où il fut enterré le 27 mars 1723. Elève de son père Caspar Netscher,

qu'il perdit ayant l'âge de 16 ans, ensuite de l'Académie de dessin à La Haye. Le 16 août 1686 il fut inscrit membre, en 1706 il fut nommé chef, en 1712 et 1713 doyen, en 1716 jusqu' en 1722 chef de la Confrérie Pictura. Il fut aussi régent de l'Académie de dessin dès 1699. Il se maria le 6 février 1709 avec Magdalena van Haansbergen, fille du peintre Johan van Haansbergen, née le 20 février 1690. Elèves: Coenraad Roepel, Matthieu Verheijde et Dirk Kindt.

Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de Bamberg, de Berlin, Dessau, Hambourg, Oldenbourg, Pétersbourg, Paris, Turin.

208. — ***Portrait du Stadhouder Guillaume III, Roi d'Angleterre, Prince d'Orange,*** etc. Né à La Haye le 14 novembre 1650, mort à Hamptoncourt le 4 avril 1702, fils de Guillaume II et de Marie Henriette, fille du roi Charles Ier.

Le roi est représenté à mi-corps, tourné à droite, la tête de trois quarts, debout près d'une table; il porte une longue perruque brun foncé, une cuirasse polie, et une cravate de dentelles; un médaillon à chaîne d'or, et une épée à bandoulière de cuir; la main droite, nue, tient un bâton de commandant, tandis que la main gauche repose sur la hanche. Sur la table, recouverte d'un tapis rouge foncé, se trouve son casque; derrière la table, un rideau de soie jaune foncé à ramages jaunes.

Toile. Hauteur 0.47. Largeur 0.38. — Vente de W. Haansbergen, à La Haye, le 19 juin 1755, No. 79, *f* 24. (?) — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 199.

NICKELE. Isaac van Nickele, peintre hollandais, faisant les intérieurs d'église. Probablement élève de P. J. Saenredam. Il travaillait à Harlem, et entra dans la Confrérie des peintres le 7 octobre 1660. Il était verrier à la verrerie „De Zon" (le Soleil), qui appartenait à la ville. En 1689 il faisait partie de la garde civique. Le 11 février 1694 les bourgmestres lui permirent de mettre en loterie un tableau représentant l'intérieur de l'église de St. Bavon, de Harlem. En 1698 il fut déclaré insolvable. Il fut enterré le 27 décembre 1703. Son fils Johannes fut son élève.

Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de Harlem, de Hanovre, de Darmstadt, Brunswick, coll. Czernin à Vienne, Pétersbourg, Stockholm, Copenhague, Bruxelles, Paris (Louvre).

209. — ***Intérieur d'une église.*** La vue est prise du transept, à l'entrée de la grande nef vers l'entrée principale. Des deux côtés de la grande nef, une rangée de bancs; du côté gauche, la chaire, et à droite, en face de la chaire, contre les piliers, les bancs des magistrats. La voûte est en bois et à caissons formés par l'intersection de deux demi-cylindres. De chaque côté une nef collatérale. Au fond, au-dessus de la porte, deux petites et une grande fenêtre ogivale. Aux piliers sont accrochées plusieurs armoiries. Au premier plan, à gauche, un homme causant avec un autre homme, accompagné de sa femme et d'un garçon; près d'eux, un chien; à droite, trois enfants assis sur les pierres sépulcrales et jouant. Au fond, deux figures assises et deux qui s'en vont.

Toile. Hauteur 0.285. Largeur 0.34. — **Acheté** en 1887, *f* 154.—

NYMEGEN. Dionijs van Nijmegen, peintre hollandais, né en 1705 à Rotterdam, où il mourut le 28 août 1798. Fils et élève du peintre décorateur ELIAS VAN NIJMEGEN; plus tard imitateur des grisailles de JACOB DE WITT. Un des chefs de la Confrérie de St. Luc en 1743, 1747 et 1753. Il épousa SARA STEERMANS, veuve de JAN VALK, le 5 août 1733. Il peignait des tentures, des plafonds, des portraits et des paysages. Ses séraphins en grisaille inspirèrent un hymne au poète D. SMITS. Ses dessins au crayon, très nombreux, furent très recherchés autrefois. Il fit le portrait de STEPHEN HOOGENDIJK, fondateur de l'Association Batave et qui se trouve dans les locaux de cette Société, à Rotterdam. Une grisaille, au Musée d'Utrecht.

210. — ***Portrait de Willem van der Pot, A°. 1733.*** Poète et écrivain, né le 6 janvier 1704 à Rotterdam, où il mourut le 28 janvier 1783.

Buste, tourné un peu à droite, avec une perruque poudrée, habit noir et manteau de velours rouge; la main droite sur des livres et des papiers; derrière lui une lyre et une branche d'olivier.

211. — ***Portrait de Sara Bosch, épouse de Willem van der Pot, A°. 1733.*** Buste, en face,

robe de soie rouge avec tunique blanche; le cou et les bras nus; les mains sur un socle de pierre, près d'une corbeille de fleurs.

Ces deux tableaux sont sur toile. Hauteur 0.90. Largeur 0.72. — **Offert** par M. **D. van der Pot**, 1873.

NOOMS. Reijnier Nooms dit **Zeeman**, peintre-graveur hollandais, né vers 1623 probablement à Amsterdam, où il est mort avant 1668, époque à laquelle sa veuve se remaria. Selon Nicolaï, il aurait été d'abord matelot, et aimait tant le dessin, qu'il résolut de se vouer à la peinture. Son maître est inconnu, mais il se forma sous l'influence de Simon de Vlieger, et fut peut-être élève, certainement imitateur de W. van de Velde, le jeune. Ses tableaux se distinguent par un fin ton gris. Il fit plusieurs voyages sur mer, et visita la France en 1650. Il peignit alors une vue du Louvre et dessina douze paysages et marines, faites, selon le titre des gravures, „d'après nature par R. Zeeman 1650"; quelques-unes représentent des vues en France et la dernière est intitulée „Pescheurs de la mer du Sud." Ses tableaux prouvent qu'il visita les ports de la Méditerranée, et aussi ceux de la côte africaine. Selon Nicolaï il travailla quelque temps à Berlin, où le prince électeur Frederick Guillaume le grand l'avait invité. Il était de retour à Amsterdam avant juillet 1652, car il donna une vue de l'hôtel de ville brûlé d'Amsterdam, et l'incendie eut lieu le 7 juillet de la même année; selon la signature, il demeurait alors au „Oude Heeregraft After di geseende broeder", et le titre des „Marines", gravées en 1652, dit que celles-ci sont „desseigner et graver par Reney (c'est à dire: Reinier) Zeeman." Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, d'Aix-la-Chapelle, de Berlin, Brunswick, Cassel, Schwerin, Hambourg (coll. Wesselhoeff), Vienne, Bremen, Stockholm, Copenhague, Marseille, Paris, Valenciennes, Cambridge et aux collections de M. Houck à Deventer, E. Habich à Cassel, Coll. Thieme à Leipsick, Dr. Hölscher à Muhlheim.

212. — ***Marine.*** Au premier plan, le rivage, où se trouvent, à droite, un pêcheur portant sur la tête un haut bonnet rouge, un filet sur l'épaule; à côté, un groupe de trois marins, l'un avec un bonnet rouge, le deuxième avec un chapeau brun à large bord, le troisième avec un bonnet bleu; plus à droite, un bateau à rames avec un homme, vers lequel se

rend un homme avec un sac sur le dos. Au second plan, à gauche, deux vaisseaux hollandais en rade, du second vaisseau une chaloupe, remplie de monde, se rend au rivage; de la droite s'approche une barque. Plus loin, à gauche, un bout de rivage avec un phare; à droite, des barques voguant sur l'eau. Ciel, au milieu couvert de nuages gris, à droite le soleil couchant, dont la lumière se reflète sur l'eau et les nuages.

Toile. Hauteur 0.34. Largeur 0.42. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, B No. 128. Catalogue du Musée, 1849, No. 332. — Signé en bas, presqu'au milieu, en blanc :

R ZEEMAN

213. — ***Vue d'un port de la côte nord de l'Afrique.*** Au premier plan, à gauche, le port, dans lequel deux vaisseaux sont amarrés au quai; un bateau conduit par deux personnes, s'avance vers le rivage, où se trouvent trois bateaux. Dans le premier sont assis deux hommes et un troisième à côté sur le rivage; dans le second, un homme courbé; du troisième, plus à droite, veut sortir un homme, aidé par un autre homme. Près d'eux deux seigneurs, un turban sur la tête et vêtus en orientaux, discutant avec un domestique. Plus à droite, encore deux hommes qui vont à la ville. On ne voit que le rempart, avec deux portes, une petite, vers laquelle se rendent les deux hommes mentionnés, et, un peu plus à gauche, une grande porte, à laquelle mène un chemin avec des parapets, entre lesquelles deux chameaux chargés vont à la ville. Des deux côtés de cette porte un croc de fer, à l'un desquels pend un cadavre. Au fond des montagnes vertes, avec quelques palmiers. A l'horizon encore des montagnes. Ciel bleu, avec quelques légers nuages; soleil couchant.

Toile. Hauteur 0.37. Largeur 0.45. — **Acheté** à la vente de M. P. VERLOREN VAN THEMAAT, à Amsterdam, le 30 octobre 1885, *f* 385.—. Signé sur un rocher, au milieu du second plan, en blanc :

R ZEEMAN

OCHTERVELT. Jacob Ochtervelt, peintre hollandais, né à Rotterdam en ......, mort probablement à Amsterdam avant 1670. Elève de N. Berchem (suivant Houbraken). Peut-être de Frans Mieris, père. Il s'inspira de Metsu et G. Ter Borch. Il demeura à Rotterdam, où il épousa le 19 décembre 1655, Dirkje Meesters, fille d'une famille distinguée. Il y était membre de la Confrérie de St. Luc; en 1667 il fut porté candidat à la dignité de chef de cette confrérie. Le 10 juillet 1672, il était temoin du baptême d'une fille de son beau-frère. En 1674 il était à Amsterdam, où il fit le portrait des régents de l'Hospice des lépreux. Sa femme, veuve, fut enterrée à Rotterdam le 10 février 1710; elle avait l'âge de 80 ans lorsqu'elle mourut.

Des tableaux datés de 1663 à 1685, aux Musées d'Amsterdam, de La Haye, de Franckfort s/Main, de Hambourg, Gotha, Leipzic, Dessau, Dresden, Carlsruhe, Berlin, Pétersbourg, Copenhague, Prague, aux collections Steengracht à La Haye, Aremberg à Bruxelles, Apsley-house à Londres, la princesse Carolath-Benthen, etc.

214. — ***La collation.*** Une jeune femme est assise sur un tabouret de velours vert, tournant le dos au spectateur, le visage de profil dirigé vers la droite, les cheveux blonds ornés d'un noeud de rubans rouges, des perles aux oreilles et autour du cou; vêtue d'une jaquette de velours rouge, bordée de galon argentin et de fourrures blanches, d'une jupe de satin jaune et d'un tablier blanc; la main gauche repose sur la hanche, de la main droite elle tend un verre de vin, rempli à demi, à un jeune seigneur avec une longue perruque blonde, un habit bleu à galons, des sous-manches blanches, qui, debout, s'incline vers la jeune femme et lui offre, en souriant, une huître du plat d'argent qu'il tient de la main gauche. A droite une table, en partie couvert d'un tapis de Smyrne, sur laquelle un broc à vin.

Ce tableau est une variation sur le déjeuner d'huîtres par Frans van Mieris, père, peint en 1661 (Musée de Munich). La jeune femme est la même qui figurait sur le tableau d'Ochtervelt, qui périt lors de l'incendie du Musée en 1864.

Chêne. Hauteur 0.43. Largeur 0.33. — Vente de la Collection de Mr. M. van Noord, château Terwadding, aux environs de Leyde, le 29 avril

1845, *f* 721.—. — **Acheté** à la vente de la Collection de M. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 3 mai 1866, *f* 565.—. — Signé en bas, à gauche:

J Ochterv 4 f

ORLEIJ. ~~(Ecole)~~ **Bernaert Orleij**, peintre flamand, né probablement en 1491 ou 1492 à Bruxelles, où il mourut le 6 janvier 1542. Fils et probablement élève du peintre VALENTIJN; de 1509 à 1515 en Italie, où il forma, surtout d'après les oeuvres de RAFAEL, son style moitié flamand, moitié italien. Peut-être a-t-il connu RAFAEL lui-même. Dès 1515, il travailla à Bruxelles, de 1520—1527 peintre de cour de MARGUERITE d'AUTRICHE, depuis 1532 peintre de cour de MARIE DE HONGRIE, qui succéda à MARGUERITE.

Des tableaux aux Musées de Bruxelles, de Vienne, de Turin, de Liverpool, à l'Hospice St. Elisabeth à Anvers, l'église de Marie à Lubeck, Musées de Cassel, Dresden, Munich, Leipzic, Stuttgart, Frankfort, Londres, Liechtenstein.

215. — ***Christ crucifié.*** Au milieu la croix, portant le Christ, la tête inclinée un peu à droite, couronnée d'une auréole. Au pied de la croix, à gauche, St. Marie en robe et manteau bleu foncé, le manteau bordé de passements brodés d'or, une cape blanche recouvre la tête, des boucles blondes en sortent et retombent sur l'épaule. Elle est à genoux, les mains jointes sur la poitrine, et regarde JÉSUS. A droite St. Jean, le genou droit plié et l'autre à terre, en habit et manteau rouge, le dernier bordé d'une broderie en or, les mains étendues, la tête élevée, des cheveux brun clair et une petite barbiche. Au milieu, devant la croix, une tête de mort et des ossements. En haut, au-dessus de la croix, Dieu, habillé de rouge, et le St. Esprit, représenté sous forme de colombe blanche. Plus bas, à gauche, Ste. Anne, en deuil, avec quatre enfants, dont deux sur les genoux, au milieu de nuages, sur lesquels on lit en lettres d'or: *Sangum vos pretiū distribuā Indigent.* A droite, une sainte, en robe verte à larges manches rouges et sous-manches rosâtres, la poitrine couverte

d'une cuirasse, une couronne avec des bandeaux rougeâtres sur la tête blonde; elle tire une épée du fourreau. Dans le lointain un paysage vert, coupé par deux chemins, que suivent quelques cavaliers, et qui conduit du mont Golgotha à la ville de Jérusalem, avec le temple rond usuel. Perspective de montagnes.

Chêne. Hauteur 1.40. Largeur 0.90, arrondi en haut. — Vente de S. M, Guillaume II, 1850, No. 2 *f* 590. — Vente de S. M. Guillaume II, le neuf septembre 1851, No. 17 *f* 215. — **Offert** par Mad. la Veuve **M. Viruly van Vuren en Dalen,** 1867.

OSTADE. Adriaen van Ostade, peintre de genre et graveur hollandais, baptisé le 10 décembre 1610 à Harlem, où il fut enterré le 2 mai 1685. Adriaen et son frère Isaac furent des fils de Jan Hendricx, natif d'Eijndhoven, et se nommaient d'abord Adriaen et Isaak Jansz., plus tard ils prirent le nom d'Ostade, peut-être d'après un hameau aux environs d'Eijndhoven. Leur père demeura à partir 1605 à Harlem. Adriaen vécut à Harlem. Elève de Frans Hals I; dès 1634 membre de la Confrérie de St. Luc et en 1636 membre de la garde civique. Le 26 juillet 1638 il épousa Machteltje Pietersz., qui mourut le 27 septembre 1642. En mai 1657 il épousa Anna Ingels, d'Amsterdam, qui mourut le 24 novembre 1666. En 1647 et 1661 il était commissaire et en 1662 doyen de la Confrérie de St. Luc. En 1662 ses objets d'art furent vendus. Après sa mort en 1686 une collection de ses eaux-fortes fut vendue par sa fille Marie, épouse de Dirck van der Stoel, chirurgien. Jac. Gole et L. B. Coclers gravèrent son portrait, peint par lui-même. Elèves: son frère Isaac, Corn. Bega, Corn. Dusart, R. Brakenburgh, Jan Steen, Michiel van Musscher.

Ses tableaux sont divisés en trois périodes. Dans la première son ton est grisâtre et il peint des scènes caractéristiques, des amusements de paysans; puis il aime plus à rendre la poésie de la vie ou de la petite bourgeoisie, et son ton est plus doré. Dès 1640 son clair-obscur démontre l'influence de Rembrandt. Ses tableaux de la dernière période, d'après 1665, ont un coloris plus gris, sont moins ingénieux, ressemblent un peu à des caricatures, mais sont toujours bien dessinés. Le premier tableau décrit ci-dessous est de la seconde, l'autre de la troisième période.

216. — ***Le paysan qui rit.*** Buste, vu de face, incliné au peu à gauche; le bonnet noir de travers, l'habit violet ouvert, laisse entrevoir la chemise et le

just-au-corps; la main droite est passée sous l'habit; il rit à gorge déployée, les yeux à demi fermés. Fond vert. Clair-obscur.

Chêne. Hauteur 0.157. Largeur 0.14. — **Acheté** à la vente de la Collection de FED. ZSCHILLE, Cologne, le 27 mai 1889, *f* 202.—. — Signé à droite en haut:

A v Ostade
1656

217. — ***Un jurisconsulte dans son cabinet.*** Vu à mi-corps, assis près d'une table; calotte noire poussée en arrière sur ses cheveux gris, comme sa moustache et sa barbiche; le frond ridé; collet replié, manchettes plissées, pourpoint de velours noir et robe de chambre violette. Dans la main gauche, reposant sur la table, un document, qu'il lit; de la main droite, qui repose sur le bras du fauteuil, il tient ses lunettes. Sur la table, recouverte d'un tapis de Smyrne, un encrier d'étain, des livres, des papiers et des documents épars. Derrière la table, un paravent bleu, duquel pend une toile noire. Au mur, derrière le paravent, et à terre, à la gauche du jurisconsulte, des liasses de papiers et des sacs à dossiers. L'entrée de la chambre, où un manteau noir à revers de velours pend à un porte-manteau et où des liasses de papiers sont suspendues au mur, mène à un escalier de quatre marches aboutissant par une porte entre' ouverte à un corridor avec une fenêtre, éclaircie par le soleil et encadrée de feuillage.

ADRIAAN VAN OSTADE à peint ce sujet plusieurs fois, avec de petites variations, comme le prouvent la Collection de A. J. ROBARTS à Londres, datée 1665, la Collection du Earl of Bridgewater (avec deux figures), datée de 1675, etc. Voir le catalogue de SMITH I, No 121, 127, suppl. p. 92, etc.

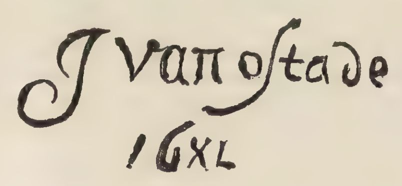
Chêne. Hauteur 0.35. Largeur 0.29. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS 1811, B No. 72, où il est dit, que ce tableau faisait jadis l'ornement d'une des principales collections de Paris. — Catalogue du Musée 1849, No. 211. — Signé sur le document que tient la main gauche:

Av Ostade
1680

OSTADE. Isaak van Ostade, peintre hollandais, baptisé le 27 juin 1621 à Harlem, où il fut enterré le 16 octobre 1649. Elève de son frère ADRIAEN, probablement, comme peintre de paysages, subit-il l'influence de P. MOLIJN, et son clair-obscur trahit l'influence de REMBRANDT. En 1643 il était membre de la Confrérie de St. Luc. Des tableaux représentant des auberges ou granges, mais la plupart des scènes de la vie champêtre.

218. — ***Une auberge dans les dunes.*** Au second plan, à gauche, sur une hauteur une auberge de paysans, devant laquelle s'arrête un chariot avec une paysanne, qui passe quelque chose à un garçon planté à côté du véhicule; le chariot est attelé d'un cheval blanc auquel un homme donne à manger. A droite du chariot, une femme assise à terre, avec un enfant; à gauche, une tonnelle devant l'auberge, sous lequel deux hommes et une femme sont assis; devant, une petite fille à terre près d'un petit garçon debout, un chien, une poule et un coq. Au premier plan, à gauche, un chêne séculaire et un tronc d'arbre devant le treillis du jardin de l'auberge; plus bas, sur un sentier des porcs conduits par un garçon, et à droite, un saule têtard près d'une flaque d'eau. Au troisième plan deux cavaliers s'éloignent le long des maisons, entourées d'arbres et qui forment un village, dont la tour se montre au-dessus des arbres. A l'horizon, à droite, des dunes. Le premier et le troisième plan dans l'ombre, le second en pleine lumière.

Toile. Hauteur 1.05. Largeur 1.50. — Décrit au Catalogue de SMITH, supplément, p. 126, No. 12. — Vente J. VERSIJDEN, à Leyde, le 29 octobre 1791, No. 67, *f* 294.—. Vente de la Collection du Baron VAN NAGELL VAN AMPSEN, La Haye, le 5 septembre 1851, No. 46, *f* 1320.—. — **Acheté** à la vente de M. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 64, *f* 2625.—. — Signé en bas, au milieu:



PALAMEDESZ. Anthonie Palamedesz, peintre hollandais, né à Delft en 1601, mort à Amsterdam le 27 novembre et enterré là le 1 décembre 1673. Il se forma sous l'influence de Michiel Jansz. Mierevelt et de Frans Hals. Il fut inscrit le 6 décembre 1621 sur les registres de la Confrérie de St. Luc à Delft; de 1653 à 1673 il est mentionné fréquemment parmi les chefs de cette confrérie. Le 30 mars 1630 il épousa Anna Joosten van Hoorendijck, qui fut enterrée le 17 octobre 1651, laissant trois enfants. A. Palamedesz épousa en secondes noces vers 1660 Aagje Woedewart. En 1673 il séjourna probablement chez son fils aîné, Palamedes Palamedesz. Celui-ci habitait Amsterdam, avait épousé Dieuwertge Hettens, et le 10 novembre 1671 leur premier fils fut baptisé et reçut le nom de son grand-père; Aagje Woedewart assistait à la cérémonie.

Anthonie Palamedesz peignit des tableaux de genre, analogues à ceux de Dirk Hals, Jacob Duck et Pieter Codde, des portraits, des paysages, des natures mortes, et des figures dans les tableaux du peintre A. Delorme et peut-être dans ceux de D. van Deelen. Il fit son portrait en 1634, lequel fut copié par Hajo Helgersma, 1737, et son portrait en 1624, qui se trouve dans la Collection de M. Hausmann à Hanovre. Elèves: son fils Palamedes, et selon Houbraken, Ludolf de Jong, de Rotterdam.

219. — ***Portrait d'une famille.*** Huit personnes dans un jardin. A gauche, sur un perron, la mère, vêtue d'une robe de soie rouge à décolleté carré, à manches courtes, des plissures blanches, ornées d'un ruban de soie bleue au-dessus des épaules et au bout. Sur la poitrine, une garniture de noeuds de la même couleur, commençant sous un bijou, duquel pend une grande perle. Elle est nu-tête, les cheveux blonds sont disposés en cône tronqué, surmonté d'un rond, des deux côtés ils sont frisés en serpentaux, et pendent sur les épaules. Elle est assise, tournée un peu à droite, regardant le spectateur; elle relève de la main gauche la robe, de sorte qu'on aperçoit le jupon de soie blanche, et elle tient la main droite étendue au-dessus d'une petite fille, vêtue de soie bleue, s'appuyant contre ses genoux, tenant dans une main des fleurs des champs, dans l'autre un bonbon dit „craquelin", et regardant le spectateur. A gauche de madame un chien dessous une fontaine

de pierre, le piédestal orné d'un phoque et au dessus du bassin quelques lions soutenant un globe, qui porte une figure de jeune homme, soufflant dans une corne; des jets d'eau s'élancent des têtes des lions, du globe et de la corne. A droite de la fontaine, derrière madame, une soeur cadette, vêtue de la même manière, en bleu, tenant les deux mains au-dessus du bassin et saisissant d'une main un des goulots. A côté d'elle l'époux aux cheveux longs et noirs, un chapeau bas avec une plume blanche et un noeud orange; vêtu d'un habit brun grisâtre, avec des noeuds d'argent aux manches et sur la poitrine, près d'un noeud orange; à l'épaule un noeud de rubans de soie blanche, rouge et orange; la sous-manche blanche est serrée par un ruban de soie jaune; une cravate blanche, serrée par un ruban de couleur orange, et à longs bouts brodés et plissés. Il tient, d'une main, un sac, duquel il a tiré un canard sauvage, qu'il tient élevé de l'autre main. Il est tourné un peu à droite, regardant le spectateur.

A droite de ce groupe, tourné vers lui, mais regardant le spectateur, un jeune homme, vêtu de velours noir avec des manches tailladées, desquelles sortent les sous-manches blanches bouffantes; autour des coudes et des poignets des rubans orangés, ainsi qu'au bout de la cravate longue et blanche. L'habit est orné sur la poitrine et la poche d'un passement d'or et d'une rangée de boutons; un pourpointjaune à bande blanche; un petit chapeau à plumes brunes et noeuds orange. Il tient par les pattes un lièvre mort, qu'il offre à madame; de l'autre main un fusil, qu'il porte sur l'épaule. Devant lui deux chiens de chasse, l'un la tête levée, l'autre regardant devant lui. A droite de ce jeune homme, un garçon, tourné à gauche de trois quarts, la tête à peu près de face, montrant de la main droite le lièvre, et tenant de la main gauche un bâton qu'il porte sur l'épaule, et duquel pend une bécasse; sur son dos, attachés à une corde, liée autour des reins, encore une bécasse et une perdrix. A droite de ce garçon et un peu en avant,

deux jeunes filles; l'une vêtue d'une robe de soie jaune, les épaules couvertes d'une collerette, des sous-manches de tulle bouffantes avec des noeuds de soie rouge, est assise à terre auprès d'une brebis blanche, qu'elle orne d'une guirlande de fleurs, lesquelles lui sont offertes par sa soeur, qui debout derrière et inclinée vers elle, tient des fleurs dans la main droite et s'appuye de l'autre sur le dos de la brebis. Derrière celle-ci un agneau noir couché.

Derrière le perron, un pavillon, vu à demi. A gauche, un paysage, avec une petite rivière, des arbres, à l'horizon une tour d'église. Ciel nuageux; en haut, à droite, quatre anges, représentant les enfants morts.

Ce tableau servit, plié en deux, de tableau de cheminée. Le coloris est un peu bigarré, la peinture polie et déliée.

Toile. Hauteur 1.71. Largeur 2.62. — **Acheté** en 1889, avec le prix du rentoilement, *f* 700.—. — Signé:

A° 1665

Palamedes inxit

220. — ***Un intérieur du grand monde.*** Dans un appartement, tapissé de cuir doré et avec un plancher nu, une société de dix sept personnes est réunie; des dames et des seigneurs causent et font de la musique. Au premier plan et presque au milieu du tableau, une dame et un seigneur se tien-

nent debout. La dame, les cheveux blonds en cône tronqué, surmonté d'un rond, les épaules découvertes, une robe de soie bleue à manches courtes et à pans; des sous-manches blanches bouffantes et laissant à découvert les avant-bras, tient le bras droit devant la poitrine, relève de l'autre main un pan de la robe, de sorte qu'on voit la jupe de soie rosée, à passements brodés d'or. Elle s'est adossée contre une chaise, couverte de drap de couleur écarlate, sur laquelle est posé un manteau de seigneur; elle écoute le seigneur à sa gauche, qui lui parle, en jouant d'un luth, qu'il tient devant la poitrine. Il porte une perruque blonde, bouclée, et il est vêtu d'une cravate de dentelles, d'un habit de soie, couleur abricot, avec une série de boutons d'or le long de l'habit et des poches, un pourpoint gris, dont le bout est seul visible, des bas de soie rouge, des hauts-de-chausses collants, blancs et à rebords, des souliers à noeuds noirs.

A gauche une dame assise, chante, tenant des deux mains une feuille de musique. Ses cheveux sont coiffés en cône tronqué, surmonté d'un rond, des deux côtés frisés en serpenteaux. Elle porte un grand col rabattu, à pélerine de guipure; une robe de satin violet pâle, à manches courtes et à pans, qui sont relevés sur les genoux, laissant voir une jupe de satin jaune. A sa gauche un seigneur assis et tourné vers elle, regarde son morceau de musique; il tient la jambe droite croisée sur la jambe gauche. Au milieu de la chambre, derrière la dame et le seigneur, jouant du luth, une table couverte d'un tapis rouge; une dame et un seigneur y sont assis et causent. Un peu à droite et en arrière une dame et un seigneur causent debout. A gauche, près d'une fenêtre, masquée d'un rideau de soie violette, relevé et drapé en haut le long de la fenêtre, plusieurs groupes de dames et de seigneurs; l'un tient un verre de vin dans la main levée; à droite, une table avec des verres et des carafes, près de laquelle un valet remplissant un verre de vin.

Au fond, le tapis de cuir doré à ramages; au milieu, une cheminée de marbre noir, avec un tableau à cadre large et doré à ramages, représentant un vieillard endormi et un homme tenant un arc. La lumière pénètre de la gauche, par deux fenêtres, dont celle au premier plan est invisible, et l'autre masquée.

Ce tableau a été peint après l'autre. Le costume est de 1670 environ. La peinture fade et molle s'accorde avec cette période, le peintre étant mort en 1673, à l'âge de 72 ans.

Chêne. Hauteur 0.34. Largeur 0.43. — Vente, Rotterdam, le 6 mai 1868, No. 44. — **Legs** de Mlle. **Caster**, 1868. — Signé en bas, à gauche, en jaune :

Palamedes

PIJNACKER. Adam Pijnacker, peintre-graveur hollandais, baptisé le 13 février 1622 à Pijnacker, aux environs de Delft, enterré à Amsterdam le 28 mars 1673. En 1649 il demeurait à Delft, où il fut témoin du peintre AD. PICK. Puis il se rendit en Italie où il séjourna trois ans; de retour dans la patrie, il s'établit bientôt à Schiedam, où il demeurait en 1658, et en dernier lieu il se rendit à Amsterdam. Il se forma sous l'influence de JAN BOTH, mais il ne possédait pas le talent de ce maître. Pourtant il obtint plusieurs fois des effets pittoresques, en laissant tomber des rayons de soleil en des coins de forêt sombres. A Amsterdam, il peignit beaucoup de tapisseries et commença à peindre plus décorativement.

221. — ***Au bord du lac.*** A droite le miroir d'un lac, qui s'étend jusqu' à l'horizon. A gauche, la côte montagneuse, plusieurs rochers s'avançant dans le lac; au premier plan, une embarcation avec quatre personnes, à côté, un bateau; puis des montagnes, couvertes de verdure et quelques arbres, et, en dernier lieu, un rocher haut et escarpé. Au pied des montagnes, trois pêcheurs, au pied du rocher, un bateau à voiles. Effet de soleil couchant à l'horizon; surplombant les rochers, à gauche, et au-dessus de l'horizon, à droite, des nuages gris.

Toile. Hauteur 0.50. Largeur 0.55. — **Legs** de M. **Boijmans.** —

Catalogue Boijmans 1811, A No. 67. — Catalogue du Musée 1849, No. 218. — Signé sur le devant, à gauche:

222. — ***Paysage italien.*** Au premier plan, à droite, un fleuve se précipite d'une haute montagne, entre des blocs de rocher; deux hommes sont occupés à pêcher des écrevisses; près d'eux, un âne et un chien dans un chemin qui conduit à gauche, à un petit lac, au bord duquel s'avance un berger avec des bestiaux; à l'horizon, une plaine, au pied de hautes montagnes.

Toile. Hauteur 2.97. Largeur 2.70.

223. — ***Paysage montagneux.*** A gauche au pied d'un haut rocher une tour en ruines; dans un chemin qui va se perdre derrière une colline et des rochers sur le premier plan du tableau, quelques paysans avec des bestiaux. Le soleil couchant répand sa lumière sur les collines boisées, sur une rivière qui serpente à travers le vaste paysage, et sur les figures, en éclairant en partie une vache et une chèvre qui se trouvent au premier plan, parmi des bruyères et des blocs de rocher.

Toile. Hauteur 3.03. Largeur 2.67. — Ces deux tapisseries peintes ont été **acheteés** de la Collection Nieuwenhuis, à Londres, en avril 1864, *f* 4840.—. — Signées les deux, au premier plan, à mi-grandeur:

PLAES. David van der Plaes ou **Plas**, peintre hollandais, né le 11 décembre 1647 à Amsterdam, où il mourut le 18 mai 1704. Il épousa le 26 mars 1684, Cornelia van der Gon, native de Harlem, demeurant à Amsterdam. Leur mariage fut célébré à Diemen, avec attestation d'Amsterdam. Le 24 mars 1688, il fut reçu bourgeois d'Amsterdam. Il ne travailla qu'à Amsterdam, à l'exception d'un court séjour à Londres, où il peignit un portrait de Milton. Il s'occupa durant plusieurs années de corriger les épreuves des *Tableaux bibliques* édités par P. Mortier.

224. — ***Portrait d'un seigneur.*** A mi-corps, debout, tourné à gauche, la face regardant le spectateur; accoudé sur un socle de pierre, les mains croisées, la main droite ouverte et le premier doigt étendu, comme pour appuyer son dire. Au-dessus du socle, derrière les mains du seigneur, des livres in folio. Sur le devant du socle sculpté des enfants qui jouent. Le jeune seigneur porte sur la tête une longue perruque blonde; il est vêtu d'une cravate de dentelles longues, réunie par un anneau de pierres précieuses sous le menton; un habit rouge à ramages jaunes et blancs, autour duquel est drapé un manteau brun, doublé de velours bleu. En haut, à droite, un rideau vert relevé, à franges vertes et dorées. Fond verdâtre.

Toile. Hauteur 0.40. Largeur 0.36. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans 1811, D No. 82, attribué: Ecole d'A. van der Werff. Catalogue du Musée 1849, No. 27, attribué à Arnold Boonen. — Catalogue du Musée 1867, No. 169, attribué à David van der Plaes. — Signé en bas, au côté droit du socle:

D. vd P.

225. — ***Portrait de Cornelis Tromp, Lieutenant-Amiral-Général,*** né à Rotterdam le 1 septembre 1629, mort à Amsterdam le 29 mai 1691.

A mi-corps, tourné un peu à droite, regardant le spectateur; la tête couverte d'une longue perruque

brune claire, bouclée; petite moustache blonde; une cravate de dentelles à noeud orange; un habit de soie bleue brodé d'or, presque entièrement recouvert par la cuirasse d'acier; de longs gants de cuir gris, bordés de fourrure brune, un baudrier de cuir rouge soutenant l'épée. L'amiral porte sur la cuirasse, à gauche, à un ruban bleu, l'ordre de l'Eléphant, qu'il reçut du roi de Danemarc, à droite un ordre, entouré d'une grande sphère de rayons d'argent. La main gauche sur la hanche, la main droite appuyée sur un bâton d'amiral. Du côté gauche une colonne tronquée. Au fond, à gauche, une tapisserie rouge et verte, contre laquelle pendent ses armoiries bien connues, avec la devise: „*Fortes creantur Fortibus*"; puis, derrière l'amiral flotte un étendard couleur d'orange avec les armoiries des Provinces-Unies en or. A droite de cet étendard une ouverture dans un mur de pierre grise, par laquelle on aperçoit un combat naval. Ce portrait a été gravé par I. VAN MUNNICKHUIJSSEN.

Toile. Hauteur 0.40. Largeur 0.33. — **Acheté** de la Collection de M. **H. Rochussen**, Rotterdam, le 3 novembre 1869, No. 12. *f* 88.—.

POEL. Egbert Lievensz. van der Poel, peintre hollandais, né à Delft, le 9 mars 1621, enterré à Rotterdam le 19 juillet 1664. Le 17 octobre 1650 il fut inscrit sur les registres de la confrérie de St. Luc, à Delft. Le 25 juin 1651 il épousa AELTGEN WILLEMS VAN LINSCHOTEN. Il demeurait encore à Delft le 9 août 1653, lorsqu'il passa un contract, avec C. FABRITIUS comme témoin, mais le 21 novembre 1655 il fit baptiser un fils à Rotterdam. Ainsi il s'était établi avant cette date dans la ville de la Meuse, où il travailla jusqu'à sa mort. Ses premiers tableaux, dès 1640, étaient surtout des intérieurs de paysans avec des natures mortes, des fruits et des légumes, qui rappellent les intérieurs de CORN. SAFTLEVEN. Puis il peignit quelques plages et surtout des tableaux représentant le quartier de Delft, dévasté par l'explosion de la poudrière, du 12 octobre 1654, et des incendies. Lorsqu'il mourut, il demeurait au canal, dit „de Rotte" à côté de la maison dite „St. Joris." Sa femme le suivit bientôt; elle fut enterrée le 27 juillet 1664.

Dans sa jeunesse il peignait d'une manière large et pittoresque;

quelques-unes de ses nombreuses reproductions du quartier de Delft, dévasté par l'explosion, possèdent un effet pittoresque, mais des efforts presque grossiers caractérisent ses tableaux ultérieurs, pour la plupart des incendies pendant la nuit.

226. — ***Incendie nocturne*** Au milieu et au troisième plan du tableau une maison rustique dont le toit de paille flambe et dont la lueur éclaire une maison à droite, un clocher, entouré d'arbres, derrière la maison qui brûle, le toit d'une maison à gauche, au deuxième plan; les dos des personnes qui sont occupées à éteindre le feu et l'eau au premier plan. Ici, à gauche, un bateau avec deux hommes, à droite sur le rivage une femme et un homme qui puisent de l'eau dans des seaux qui vont de main en main aux hommes, qui, sur des échelles dressées contre la maison en feu, tâchent d'éteindre les flammes.

Chêne. Hauteur 0.38. Largeur 33. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 213. — Signé en bas à droite, en blanc:

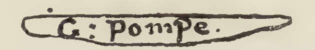
E vr der Poel

POMPE. Gerrit Pompe, peintre hollandais, a vécu probablement à Rotterdam. Jusqu' à présent le maître, qui peignit le tableau délicieux décrit ci-dessous, n'est connu que par une notice dans les livres du conseil des orphelins de Rotterdam, en date du 9 avril 1691, mentionnant que Gerrit Pompe, peintre, fut nommé tuteur. Peut-être a-t-il été élève de Lieve Verschuer. Le tableau décrit ci-dessous est le seul connu. Il y avait à la vente de la collection de M. Th. Th. Cremer, à Rotterdam, le 16 avril 1816, une vue de Rotterdam, attribuée au même peintre, sur toile et de plus grande dimension, laquelle fut vendue *f* 90.—.

227. — ***Vue de Rotterdam.*** Au premier plan la Meuse sillonnée de plusieurs navires; à gauche un yacht de l'Amirauté, ayant le vent en poupe, et une chaloupe, chargée de monde. Au second plan, à droite, un navire de guerre louvoyant et un bateau pêcheur. Au troisième plan d'autres navires, naviguant

dans diverses directions; puis la ville s'étendant le long de la rivière. La rivière est fouettée par un vent d'ouest assez fort; le ciel bleu du côté droit en haut, avec des nuages légers en bas, du côté gauche approchent des nuages sombres, qui assombrissent l'eau au premier plan.

Cuivre. Hauteur 0.30. Largeur 0.41. — **Acheté** à la vente de la collection de M. C. Ulrich, Rotterdam, le 20 octobre 1880, No. 69. — Signé à droite sur une planche flottante, en couleur rouge:



POOL. Jurriaen Pool, peintre hollandais, né en 1665 ou 1666 à Amsterdam, où il mourut en 1745. Il reçut son éducation à la Maison des orphelins bourgeois, et fut inscrit le 23 novembre 1693 bourgeois d'Amsterdam. Il épousa le 12 août 1693, à l'âge de 28 ans, Rachel Ruijsch, peintre de fleurs et fille du professeur Fr. Ruijsch, âgée de 29 ans. Le 4 juin 1701 il fut inscrit en même temps que sa femme sur les registres de la confrérie Pictura à La Haye, mais ils demeuraient à Amsterdam. Pool donna à la Confrérie, comme prix d'admission, un portrait de sa femme. Il ne peignit que fort peu; selon Van Gool, il commença un commerce de dentelles. A la Maison des orphelins bourgeois d'Amsterdam, un tableau allégorique en reconnaissance de l'éducation, qu'il avait reçue, avec son portrait, et un tableau représentant les régents; au Musée d'Amsterdam, le portrait du chef de la corporation des chirurgiens à Amsterdam, peint en 1699, et à l'Université d'Amsterdam un portrait de son beau-père, le professeur Fred. Ruijsch. Il fit deux fois son portrait et les grava tous deux; la première gravure parut en 1694, la seconde en 1702. Celle-ci est la gravure d'après le portrait, décrit ci-dessous; l'autre est celle d'après le portrait, qui est à Amsterdam. Selon Van Gool, il aurait encore fait le portrait de sa femme, avec lui-même et leur fils en 1716. Ils perdirent une fille, la plus jeune, le 23 novembre 1718, à Amsterdam.

228. — Portrait du professeur Frederik Ruijsch,

né à La Haye en 1638, mort à Amsterdam le 22 février 1731. Célèbre médecin et professeur d'anatomie, de chirurgie et de botanique à Amsterdam. Père de Rachel Ruijsch, il cultivait en amateur l'art, dans lequel excellait sa fille.

Buste de face; la tête couverte d'une longue perruque poudrée; il est en robe avec rabat; la main gauche tient une tête de mort.

Toile. Hauteur 0.74. Largeur 0.59. — Vente à Amsterdam, le 20 août 1856. — Vente de la Collection de Mlle L. F. BRUGMANS à Leyde, le 21 avril 1858, No. 16. — **Offert** par M. **A. J. Lamme**, 1858. — Signé à droite :

Pool

229. — ***Portrait de Rachel Ruijsch,*** peintre de fleurs, on trouvera la notice biographique au-dessus de la description de son tableau.

Buste de face, les cheveux poudrés, vêtue de satin brun, avec dentelles au cou et aux manches; la main droite levée tient un voile. Au fond un pilier et un rideau vert.

Toile. Hauteur 0.80. Largeur 0.63. — **Acheté** à la vente de la collection de Mad. J. VAN DER HOOP, à Rotterdam, le 13 octobre 1864, No. 67. *f* 37.—. — Signé sur le socle du pilier :

Pool

POORTER. Willem de Poorter, peintre hollandais, né à Harlem, où il est mentionné en 1635 et en 1645. Sectateur et probablement élève de REMBRANDT, dans la première période du maître, vers 1630. Il est mort peut-être jeune, et a laissé peu de tableaux. Il peignait des sujets bibliques et mythologiques, voir aux musées d'Amsterdam, de Cassel, de Berlin, de Dresde, de Munich, de Dessau, de Copenhague, et chez M. WERNER DAHL à Dusseldorf. Il peignit en outre des tableaux allégoriques ou symboliques, comme il s'en trouve aux musées de Brunswick, d'Augsbourg, de Copenhague, de Liechtenstein à Vienne, et au National Gallery à Londres. Il y a aussi quelques portraits de sa main, comme à la collection du duc d'AREMBERG à Bruxelles.

230. — ***Allégorie de l'instabilité humaine.*** Au fond d'une grotte un monument funèbre de pierre grise, contre lequel une faux et au-dessus duquel se voit un squelette humain. Une figure humaine, sculptée au front du monument, indique le squelette de la main levée. Contre le monument, un bouclier, mais devant le monument, au premier plan, les autres pièces d'une armure d'acier, aveo un glaive et une selle, couvertes d'un drapeau tricolore. A droite, un coffre-fort entr'ouvert, duquel pend une chaîne d'or, des bijoux et un sac d'argent. Les objets du premier plan sont en pleine lumière.

Chêne. Hauteur 0.54. Largeur 0.88. — **Acheté** à la vente de la collection de M. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 65. *f* 395. — Signé à gauche *:*

W. D. P.
f 1630

PORCELLIS. Julius Porcellis. Dans la dernière moitié du 16ème siècle la famille PORCELLIS se transporta des Flandres à Rotterdam. Le père se nommait JAN PORCELLIS; il avait deux fils, JOHANNES et LOUIS, qui se vouèrent à la peinture, et trois filles, dont l'une épousa le peintre WOUTER HUIJGEN VAN DER SWIEP. JOHANNES, le fils aîné, a été le fondateur de l'Ecole de la Meuse; il peignit des marines d'après nature, et brisa les liens de la tradition. Il épousa Jacquemyntge Jans, le 8 mai 1605 à Rotterdam. Dix ans après il se transporta à Anvers, probablement à cause des persécutions des Arminiens, dont son frère LOUIS avait beaucoup à souffrir. Bientôt il retourna en Hollande et s'établit à Harlem. Là probablement naquit son fils JULIUS avant 1622. JULIUS exerçait la peinture déjà dans sa jeunesse, car son père, qui mourut le 25 janvier 1632, aux environs de Leyde, avait stipulé dans son testament, que JULIUS aurait tous ses instruments de peinture et tous les tableaux, qu'il laisserait. Après la mort de son père, JULIUS préféra vraisemblablement sa famille à sa belle-mère, et partit pour Rotterdam, où il se trouvait encore en 1644. Il a probablement exercé beaucoup d'influence sur SIMON DE VLIEGER, qui naquit à Rotterdam en 1601 et

y travailla jusqu' en 1634. Comme Julius et son père signèrent leurs tableaux avec des initiales identiques et comme leur peinture a beaucoup d'analogie, il est très-difficile de les distinguer l'un de l'autre. M. le Prof. W. Bode dit que les tableaux d'un ton un peu noirâtre, d'une manière un peu tendre, pittoresque et avec les couleurs locales finement indiquées, peuvent être attribués à Julius avec probabilité. Des tableaux aux musées de Darmstadt, de Gotha, aux collections V. de Stuers à La Haye, Schönborn à Vienne, Amalienstift à Dessau. (?)

231. — ***L'embouchure de la Meuse par un temps orageux.*** Au premier plan, les ondes agitées sont en pleine lumière, puis la mer dans l'ombre qui répand une bourrasque se détachant de l'horizon et qui recouvre déjà une grande partie du ciel de ses nuages sombres. A gauche, une barque à voiles, avec trois hommes, deux en bonnets rouges, dont un tient le gouvernail, un autre hisse la misaine; cette barque est suivie d'une chaloupe portant trois personnes, dont le plus avancé, à bonnet rouge, détache le bateau, l'autre, tout en rouge, rame; un peu plus loin, à droite, une barque louvoyant. Encore plus loin, à gauche, un brick marchand, chassant avec une voile devant le vent, et un petit navire. A l'horizon, en partie illuminé, encore quelques voiles.

Chêne. Rond, diamètre 0.33. — **Acheté** à Londres en mars 1890, *f* 181.—. — Signé au premier plan, sur une planche:



POT. Hendrick Gerritsz. Pot, peintre hollandais, né vers 1585 probablement à Harlem, et mort à Amsterdam, dans une des deux premières semaines d'octobre 1657. Probablement élève de Karel van Mander, il se forma sous l'influence de Frans Hals. De ses premiers tableaux le Musée de Harlem possède l'Apothéose de Guillaume le Taciturne, peint en 1622, qui ne trahit aucune influence de Frans Hals; celle-ci commença plus tard. En 1625 il était sergent de la garde civique et prit part à l'expédition de Heusde. Plusieurs fois il fut commissaire ou doyen de la Confrérie de St. Luc, en 1626, 1630 et 1631,

et les bourgeois le respectaient, tout comme les peintres; en 1628 il était un des régents de l'Orphelinat. Pourtant il partit pour l'Angleterre, probablement dans la seconde moitié de 1631; il y fit le portrait du roi CHARLES I, qui se trouve au Louvre. Mais son séjour à l'étranger ne dura pas longtemps; en 1633 il était de retour. Lorsque FRANS HALS fit, cette année-là le portrait des officiers des arquebusiers, POT était le plus jeune des lieutenants. L'année suivante il fut nommé commissaire et en 1635 doyen de la Confrérie de St. Luc. Cette confrérie reçut des autorités de la ville une meilleure chambre de réunion, et POT fut un des peintres qui ornèrent d'un tableau la nouvelle salle. En 1639 FRANS HALS fit encore son portrait sur le tableau représentant les officiers des arbalétriers. Lui-même fit le portrait du Lieutenant-Amiral Tromp en 1640. Huit ans après ses collègues le nommèrent commissaire de la confrérie, mais il quitta Harlem pour Amsterdam. WILLEM KALFF y fut son élève.

Le tableau décrit ci-dessous fut une révélation de POT. Il était attribué à JAN HALS, et lorsque le monogramme de H. POT y fut trouvé, on eut la certitude que plusieurs tableaux, attribués à d'autres maîtres, étaient de sa main; les portraits des officiers du corps des archers de St. Adrien, attribué à B. VAN DER HELST, au Musée de Harlem; un portrait d'homme, attribué à JAN PYNAS, au Musée de Gotha; deux portraits, attribués à JAN LE DUCQ, au Musée de Dresde; un tableau, attribué à F. BOL, au Musée de Mainz; un au Musée de Nantes, attribué à E. VAN DER POEL; un au Musée d'Aix-la-Chapelle, attribué à D. HALS. POT peignit des conversations galantes (e. a. au Musée national de La Haye), des portraits (celui de l'Amiral TROMP chez M. le Dr. J. VAN DER HOEVEN et deux autres chez M. P. H. A. MARTINI BUYS, à Rotterdam).

232. — ***L'amorce.*** Composition de trois figures, à peu près de grandeur naturelle, jusqu'aux genoux. A droite est assis un homme, déjà un peu âgé; à la main gauche un pot d'étain à couvercle, dans l'autre main une petite pipe, comme celle accrochée au bord de son bonnet, qui est orné d'une queue de renard. Il se réjouit du spectacle à gauche. Sur son genou droit s'appuie encore une jeune fille, qui l'a quitté et s'est adressée à un jeune homme, qui a trop bu du verre, qu'il tient à la main. Elle s'est inclinée en arrière et il la soutient du bras droit; elle lui sourit, tient de sa main gauche son

menton et laisse pendre le long du corps la main droite, à laquelle elle tient une flûte.

L'homme âgé est vêtu d'un vêtement de dessous vert à rubans rouges le long des coutures, et d'un paletot brun à bordures et rosettes rouges. La jeune fille porte une jupe rouge éclatante, un corsage violet brodé de soie jaune, un mantelet de velours noir, doublé de fourrure, un foulard rouge, une fraise de dentelles et des plumes vertes dans les cheveux. Le seigneur est vêtu d'un habit vert et d'un manteau bleu. Fond gris brunâtre.

Toile. Hauteur 1.035. Largeur 1.48. — **Acheté** à Londres, en mars 1887. *f* 1012.50. — Signé sur le pot d'étain :

HP. 1633

POURBUS. Pierre Pourbus, peintre flamand, né à Gouda vers 1510, mort à Bruges le 30 janvier 1584. Il s'établit à Bruges vers 1538, fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc en 1543, fut plusieurs fois membre de la direction de la Confrérie, doyen en 1569/70 et 1580. Il épousa Anne, la fille du peintre et architecte Lancelot Blondeel, et était père du peintre Frans Pourbus I. Des tableaux de 1550 jusqu'à 1580 aux musées de Vienne, de Bruxelles, de Bruges, de Paris, d'Oldenbourg, dans plusieurs églises à Bruges et dans l'église de Notre Dame à Tournay. Il s'occupa aussi de traveaux géographiques, et dessina sur toile un plan de Bruges et ses environs.

233. — ***Portrait d'une femme de qualité.*** Buste; la tête tournée un peu vers la gauche, les yeux dirigés à droite; les cheveux bruns sont ramenés en arrière sous un bonnet à la Marie Stuart; presque pas de sourcils ni de cils. Un voile blanc se détachant du bonnet pend sur le dos; un petit collet tuyauté, une robe de soie noire à bandes de velours noir, les manches surchargées de bourrelets aux épaules.

Chêne. Hauteur 0.37. Largeur 0.28. — **Legs** de M. **Boymans**. — Catalogue du Musée, supplément de 1854, No. 409.

QUEBORN. Crispijn van den Queborn ou **Queboren**, peintre-graveur hollandais, né à La Haye en 1604, mort à ...... en 1653. (?) Fils et élève de DANIEL VAN DEN QUEBORN, qui avait quitté Anvers, quand la ville s'était soumise au duc de Parme, en 1590, et, après un court séjour à Middelbourg, s'était établi à La Haye, où il devint le peintre de cour du prince MAURICE d'ORANGE NASSAU. CRISPIJN habita La Haye et travaillait encore en 1651. Il épousa Barbe, fille du peintre CRISPIAEN VAN DEN BROECK; deux de ses soeurs épousèrent des peintres, l'une PIETER DE PUTTER, l'autre ABRAHAM VAN BEIJEREN. Ses tableaux sont très rares.

234. — ***Portrait de Hartogh van Moerkerken,*** dans un cadre oval noir, buste, tourné à droite, la tête nue, aux cheveux bruns bouclés; pourpoint de satin noir et collerette de dentelles. Fond brun. En haut à gauche les armoiries de VAN MOERKERKEN:



Chène. Hauteur 0.69. Largeur 0.57. — **Acheté** en 1866. — Signé en haut à droite:

CQ. fecit Aº 1645

235. — ***Portrait de Sibylle van Nijkerken,*** épouse de Hartogh van Moerkerken; dans un cadre

oval noir, buste, tourné un quart à droite; les cheveux, très blonds, au sommet de la tête ramenés en arrière sous un petit bonnet de tulle à pans de dentelle, et tombant en boucles le long des tempes; robe de soie noire, à taille en pointe, décolleté carré, les coutures couvertes de jais; fraise de tulle, bordée de dentelle, et fichu de tulle à noeud et houppes. Fond brun. En haut, à gauche les armoiries féminines de VAN MOERKERKEN.

Chêne. Hauteur 0.73. Largeur 0.59. — **Acheté** à la vente de Mad. F. M. HODGSON, Douar. de P. C. baron NAHUYS, etc. à Amsterdam, le 14 novembre 1880, *f* 50.—.

QUELLINUS. Erasmus Quellinus, peintre-graveur flamand, né le 19 novembre 1607 à Anvers, où il est mort le 7 novembre 1678. Dans sa jeunesse il cultivait les lettres, et reçut le diplome de Magister Artium (Dr. ès-lettres et philosophie), mais son goût pour la peinture lui fit abandonner ses études pour devenir élève de RUBENS. En 1630 il devint membre de la Confrérie de St. Luc, et eut un élève. Il épousa CATHARINA DE HEMELAER en 1634. Après sa mort qui eut lieu le 2 mai 1662, il épousa le 19 novembre 1663 en secondes noces FRANCISCA DE FREN, parent de la deuxième femme de TENIERS. Après la mort de RUBENS il devint le peintre officiel des autorités d'Anvers.

236. — ***L'Ascension de la Vierge.*** La Sainte Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'une draperie bleue, est portée au ciel par des anges, en présence de plusieurs personnes, qui se trouvent au premier plan, dans diverses attitudes, autour du cercueil.

Cuivre. Hauteur 0.44. Largeur 0.33. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue-BOIJMANS, 1811, D. 54. — Catalogue du Musée, 1849, No. 221.

REMBRANDT. Rembrandt Harmensz. van Rijn, peintre et aqua-fortiste hollandais, né à Leyde le 15 juillet 1606, enterré à Amsterdam le 8 octobre 1669. Inscrit le 25 mai 1620 sur les registres des étudiants de l'Université, il entra la même année à l'atelier de JACOB VAN SWANENBURCH à Leyde, où il resta trois ans; puis il fut, quelques mois, élève de PIETER

Lastman à Amsterdam. Rentré dans sa ville natale, il se voua aux études et aux recherches; peignit des tableaux, dont les premiers datés de 1627, se trouvent aux musées de Stuttgart et de Berlin, et fit des eaux-fortes dont la première est datée de 1628. Dans les derniers mois de 1631 il s'établit à Amsterdam, où Thomas de Keyser exerça sur lui une influence heureuse, et où ses rapides progrès le mirent bientôt en vue. Il demeurait chez Hendrick van Ulenburch, ou eut, du moins, son atelier chez lui quelque temps. Dès 1632 les commandes sont de plus en plus nombreuses, et Rembrandt est bientôt le portraitiste le plus à la mode. Le 22 juin 1634 il épousa Saskia van ~~Ulenburgh~~, orpheline, issue d'une famille noble et distinguée, de laquelle il avait fait connaissance à Amsterdam. Le mariage eut lieu au Bildt, en Frise, où Saskia était née. Le mois suivant, Rembrandt séjourna assez longtemps à Rotterdam, et y passait le 22 juillet un acte, autorisant le secrétaire du Bildt à recouvrir tout ce qu'on y devait à sa femme ou à lui. Du reste il ne quitta plus Amsterdam et ses environs. Il demeurait au „Binnen-Amstel", mais le 5 janv. 1639 il acheta une maison à l'entrée de la rue „St Anthonies-breestraat", à condition de payer la plus grande partie du prix en termes. C'est là qu'il perdit sa femme bien-aimée. Saskia lui avait donné dans l'espace de six ans, quatre enfants, dont le dernier seul, un fils nommé Titus, lui survécut. Le 5 juin 1642 elle passa son testament, stipulant que Rembrandt aurait, sa vie durant, ou du moins jusqu' à ce qu'il se remaria, l'usufruit des biens qu'elle laissait et qu'il administrerait comme tuteur de son fils, sans avoir aucun compte à rendre à cet égard. Le 19 juin elle fut enterrée. Cet année fut une année de malheur pour Rembrandt, comme artiste aussi. Il avait achevé une de ses oeuvres les plus célèbres, sa fameuse „Ronde de nuit", tellement en dehors des habitudes du public, que le maître cessa d'être à la mode. C'était désavantageux, mais il n'en fut pas découragé. Il travailla toujours et créa nombre de tableaux, maintenant admirés par tous. En 1649 était attachée à son service et à celui de son fils une jeune fille Hendrickie Jaghers, dite Stoffels. Un nouveau mariage eut été pour lui la ruine immédiate, parce qu'il ne pouvait pas alors conserver la jouissance et la gestion des biens de son fils. Collectionneur et nullement homme d'affaires, sa situation était déjà depuis longtemps des plus précaires. Il vivait donc maritalement avec sa ménagère, qui lui donna deux enfants, l'un mort presque aussitôt après sa naissance, enterré le 15 août 1652; l'autre baptisé le 30 octobre 1654, et reconnu par le père. En février 1653 Rembrandt ne pouvait pas payer les termes pour le règlement de sa

maison, et le dernier terme était du déjà depuis six ou sept ans. Il emprunta *f* 8400.— et prit une hypothéque de *f* 1170.—. Ce n'était qu'un changement de créanciers, et ceux-ci augmentaient toujours. Le 17 mai 1656 REMBRANDT, désirant sauvegarder les interêts de son fils, transporta la maison à son nom, et par provision sur sa part. Alors ses créanciers firent déclarer leur débiteur insolvable; un inventaire fut dressé par autorité de justice; ses collections précieuses furent vendues pour une somme tout à fait insuffisante à combler le déficit. Puis des procès entre les créanciers et le tuteur de Titus, qui durèrent jusqu'au 20 juin 1665 et finirent par le désistement complet du fils, le 5 novembre 1665.

Au mois de février 1658, REMBRANDT s'était donc vu chassé de sa maison, et avait dû se réfugier dans une auberge de la Kalverstraat: A la couronne Impériale. Mais il ne se laissa bas abattre. Les années suivantes furent même les plus fécondes, et les tableaux qu'il créa, sont ses productions les plus hautes. Son fils et HENDRICKIE STOFFELS lui assuraient une vie indépendante et la tranquillité nécessaire à son travail. En 1658 ils avaient commencé un commerce de tableaux etc.; le 15 décembre 1660 ils fondaient une association pour ce commerce. REMBRANDT devait les assister et vivre avec eux. Il ne se réserve rien de ce qu'il peut posséder au moment présent ou dans l'avenir; moyennant quoi, il lui est alloué pour sa subsistance: par TITUS *f* 950.— et par HENDRICKIE *f* 800.—, qu'il s'engage à leur rendre aussitôt qu'il aura pu gagner quelque argent par son travail. La guerre avec l'Angleterre, la préférence du public pour la peinture minutieuse, léchée, empêchèrent les associés de faire des affaires brillantes. Ils déménageaient souvent et à des intervalles très rapprochés. En 1661 ils s'étaient établis, en face du Labyrinthe, sur le Rozengracht, qu'ils quittaient en 1664 pour aller demeurer sur le Lauriergracht, et en 1665 ils abandonnaient encore ce quartier pour venir de nouveau habiter au Rozengracht. Lorsqu' ils déménagèrent au Lauriersgracht, HENDRICKIE était déjà morte; d'après son testament, TITUS serait son héritier si sa fille mourait. Titus épousa en 1668 une de ses cousines maternelles, et mourut la même année au mois de septembre, suivi de près par sa femme qui, accouchée d'une fille, mourait le 21 octobre 1669. REMBRANDT lui-même l'avait devancée de quelques jours. Le tuteur de sa petite-fille ne trouvait pour tout bien, provenant de la succession du plus grand peintre de la Hollande, d'un des plus grands génies de l'Europe, que „ses vêtements de toile et de laine et ses instruments de travail."

Il avait beaucoup d'élèves, parmi eux des grands maîtres. Ses

élèves et sectateurs principaux étaient: CLAES MOEIJAERT, JAN LIEVENS, SAL. DE BRAIJ, FERD. BOL, JAC. BACKER, GOVERT FLINCK, W. DE POORTER, JAN VICTOORS, GERBR. V. D. EECKHOUT, CAREL FABRITIUS, SAL. et PHIL. KONINCK, NIC. MAES et A. DE GELDER. Il exerça une grande influence sur tous ses contemporains, mais il fut bien vite oublié et ce n'est que dans ce siècle-ci qu'il a été apprécié à sa juste valeur. En 1853 on lui érigea une statue à Amsterdam.

237. — ***Le portrait de Harmen Gerritsz. van Rijn.*** HARMEN GERRITSZ. VAN RIJN, père du peintre, naquit à Leyde en 1568 ou 1569, épousa le 8 octobre 1589 NEELTJE WILLEMS, fille d'un boulanger de Leyde, native de Zuydbroek. Lui-même était meunier et possédait la plus grande partie d'un moulin à vent placé sur le quai du Pélican, près de la Porte Blanche. Il jouissait d'une certaine aisance, et s'était gagné l'estime de ses concitoyens, qui le nommèrent en 1605 et en 1620 chef de section dans le quartier du Pélican, Il fut enterré le 27 avril 1630. Sa femme mourut en 1640.

HARMEN GERRITSZ. est représenté en buste, tourné un peu à gauche presque de grandeur naturelle; longue figure amaigrie, teint pâle, front ridé, presque pas de sourcils et de cils, yeux perçants, moustache grise, menton non rasé, cou décharné. Il est costumé tant soit peu à l'orientale; une écharpe de soie jaune à raies vertes, violettes et rouges est disposée en manière de turban sous un béret de velours noir, autour duquel est attachée une chaîne d'or; hausse-col blanc replié sur un habit violet; manteau d'étoffe noire couvrant les épaules et la poitrine; boucle d'oreille à perle; autour du cou une chaîne d'or à chaînons, qu'il tient de la main droite, posée sur la poitrine, l'index étendu. La lumière tombe de la gauche; la main est en ton, un peu superficiellement et grossièrement peinte. Sur le fond gris, à droite, l'ombre de la tête.

Chêne. Ovale. Hauteur 0.73. Largeur 0.56. — **Acheté** en 1869, attribué à JAN JORIS VAN VLIET, qui a gravé le portrait de HARMEN GERRITSZ. d'après REMBRANDT comme J. LIEVENS et REMBRANDT lui-même, celui-ci en 1630 et 1631. REMBRANDT a plusieurs fois fait des études d'après son père, comme d'après sa mère et sa propre figure, voir aux museés d'Amsterdam, d'Inspruck, de Petersbourg. GERARD DOU aussi a peint son portrait, voir au musée de Cassel. — Attribué à REMBRANDT

en 1888. [1]) — Signature très altérée par suite de recherches sur l'authenticité, à droite, dans l'ombre :



238. — ***La Concorde du Pays*** (***Grisaille***). En 1648 la paix de Westphalie mit fin à la lutte que les Provinces Unies avaient soutenue contre l'Espagne. Cet évènement fut célébré à Amsterdam par des fêtes splendides ; artistes et poètes furent sollicités à fêter „l'année de la paix". Nul ne paraît avoir pensé alors au génie de Rembrandt. Cependant celui-ci voulut aussi célébrer la fête nationale. Malheurensement l'idée lui vint de s'exprimer en une allégorie et l'allégorie n'était pas plus son fait que la mythologie. L'esquisse ne fut pas suivie d'une commande ; elle resta chez le peintre et est mentionnée dans l'inventaire de son mobilier, dressé en 1656.

Au premier plan et au milieu du tableau l'on voit une enceinte, contre le rebord de laquelle sont peintes les armes des villes principales de la Hollande, alternant avec des mains jointes, l'emblême des Gueux, qui voulaient défendre le pays contre les usurpations du roi d'Espagne. Dans l'enceinte est couché un lion, la patte sur le faisceau de flêches (symbole de l'alliance des Provinces), attaché par une chaîne à un siège royal, sur lequel se trouve une couronne (symbole du roi d'Espagne), vers

[1]) M. C. Hofstede de Groot a écrit dans le journal *De Nederlandsche Spectator* du 14 novembre 1891, que lui et M. A. Bredius, n'attribuent plus ce portrait à Rembrandt ; mais à un élève, inconnu à present, qui étudia sous les auspices du jeune maître à Leyde (1627—1631) et qui porta un nom, commençant aussi par un R. Au-même élève ils attribuent une tête d'homme, signée R 1635, à la vente du 26 octobre 1891 au local Pictura, à Amsterdam, et la tête d'homme, non signée, mais attribuée à un imitateur de Rembrandt, No. 358 du Musée de Munich. [La signature R 1635 est, selon moi, pas authentique.]

laquelle il tourne la tête en rugissant, et attaché par une autre chaîne à une espèce d'élévation portant un écusson aux armes d'Amsterdam, avec, autour, les mots *Soli Deo Gloria* (Gloire à Dieu seul), et d'où s'élève un arbre dépouillé de feuilles (emblême de la Liberté en détresse?).

Le peintre a probablement voulu représenter de cette manière les Provinces Unies et l'état, dans lequel elles étaient pendant la guerre. Du côté gauche il a voulu représenter le bon droit des Provinces, lors de l'insurrection, et du côté droit, leur succès.

A gauche, il plaçait une haute colonne, sur le piédestal de laquelle se trouve le livre de la loi et devant laquelle il plaçait la Justice, s'inclinant sur la chaise royale, à laquelle le lion est attaché, le glaive et la balance à la main droite et mettant de la main gauche dans un des deux plateaux les actes des privilèges qui font pencher la balance, en dépit des actes qui se trouvent dans l'autre plateau; le glaive traverse la couronne.

A droite, deux chevaliers qui montent à cheval, puis des chevaliers, tout bardés de fer, (l'un porte les armes d'Amsterdam sur son caparaçon), qui montent ou sont à cheval, déchargent ou arment leur pistolet. Ils veulent rejoindre le groupe compacte de cavaliers avec piques et étendard, dont une partie a tourné l'élévation, à laquelle le lion est enchaîné. Ce groupe remplit une fortification au second plan, où brille le feu des pièces de canon, et veut faire, précédé par un cavalier sur un cheval qui se cabre (le Prince d'Orange?) une sortie, afin de combattre l'ennemi, qu'on voit hors de l'enceinte, au fond.

La couleur se compose de trois notes: le ciel bleu et gris foncé, le groupe du milieu, qui est en lumière, ton brun jaune et clair, le reste brun rouge (Sienne brûlée). Les cavaliers sont d'une grande et fière tournure, d'une justesse de mouvement et de geste remarquable. L'homme qui descend de cheval, les têtes des chevaux à droite, dont l'un ronge son frein, tandis que l'autre baisse la tête en hennissant, le mouvement de l'homme qui arme son pistolet, tout cela est rendu avec une perfection admirable. L'exécution est magistrale et large. Les cavaliers sont massés à grands coups de brosse de couleur brun rouge, la hampe du

pinceau sculptant les formes comme l'ébauchoir, tandis que des touches d'un brun plus foncé les achèvent. Dans quelques-uns, par exemple le beau cavalier avec sa lance, le pinceau imbibé de jaune dessine et rehausse, d'un trait aigu, ferme et clair, l'armure qui le recouvre de pied en cap.

Chêne. Hauteur 0.74. Largeur 1.—. — Smith's Catalogue No. 198. — Inventaire du mobilier de Rembrandt, 1656. — Vente de la collection Josua Reijnolds, 1795, 17½ guinées; vente de la collection B. West, 1820, 75 gs.; vente du marchand de tableaux Phillips, 1827, 247 gs.; vente coll. du poète Samuel Rogers, Londres, 1856, £ 63. — **Acheté** à Paris, le 20 mars 1865, *f* 2500. — Signé en bas à droite:

Rembrandt. f. 164

ROMBOUTS. Salomo Rombouts, paysagiste hollandais, qui travailla à Harlem, où il est mentionné en 1670, mort déjà en 1702. Son maître est inconnu; il suivit Salomon van Ruysdael. Des tableaux signés aux musées de Münich, de Leipsick, de Frankfort s/Main, de Schleissheim (un tableau attribué à Sal. van Ruijsdael, un autre à Théod. Rombouts), à la collection du comte Schönborn (attribué à Théod. Rombouts), et dans plusieurs collections particulières. M. Corn. Hofstede de Groot découvrit à l'exposition rétrospective de Leipsick en 1889 sur un tableau, attribué à Cornelis Gerritsz. Decker, le monogramme de Sal. Rombouts, et par comparaison il fut évident, que plusieurs tableaux attribués à Decker, sont de la main de Rombouts, e. a. un tableau au Musée de Dresde et le tableau décrit ci-dessous.

239. — ***Aux bords d'un canal.*** Au premier plan, le canal, dans lequel nage un canard blanc et où se reflètent les arbres, qui se trouvent à gauche devant une clôture de planches. Ces arbres cachent à peu près une maison de paysans, derrière laquelle s'élève la cime jaune d'un arbre. Devant la maison un pont avec une femme, vêtue d'une jaquette rouge-brun et d'une jupe grise, occupée à laver du linge. Derrière elle, en face de la maison et au bord de l'eau quelques chênes et saules. Au second plan, à droite, le canal s'éloigne; là, un bateau avec deux

pêcheurs qui retirent leurs filets; au fond, de l'autre côté du canal, des arbres et un clocher. Ciel bleu, avec de légers nuages.

Chêne. Hauteur 0.53. Largeur 0.46. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS 1811, B. No. 20, attribué à CORN. DECKER. — Catalogue du Musée, 1849, No. 60, la même attribution. — En bas, à droite, des restes du monogramme de SAL. ROMBOUTS.

RUIJSCH. Rachel Ruijsch, peintre hollandais, faisant les fleurs, née à Amsterdam en 1664, morte dans cette même ville le 12 août 1750. Fille du professeur FREDERIK RUIJSCH et élève de WILLEM VAN AELST. Le 12 août 1693 elle épousa le peintre de portraits JURRIAEN POOL, et les dix enfants, qu'elle eut de cette union ne l'empêchèrent pas de produire uu grand nombre de beaux tableaux, représentant des fleurs et des fruits. En 1701 elle fut inscrite avec son mari dans la Confrérie Pictura à La Haye et en 1708 l'Electeur palatin la nomma peintre de sa cour. Elle retourna, après la mort de l'Electeur en 1716, à Amsterdam. A l'âge de quatre-vingts ans elle peignait encore. Son portrait, peint par son mari, voir le No. **229**.

240. — ***Fleurs.*** Un tronc d'arbre entouré de roses rouges et blanches, de pavots et de convolvulus, etc. Sur le sol pierreux, couvert de mousse et de champignons, un fourmillement de lézards, de crapauds, de limaçons et de divers insectes; des papillons etc. sur les fleurs. La célèbre artiste offrit ce tableau au peintre LUDOLF BACKHUIJSEN.

Toile. Hauteur 0.98. Largeur 0.81. — Vente de la Collection F. J. DE DUFRESNE à Amsterdam, le 22 août 1770, No. 264. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue supplémentaire du Musée, de 1854, No. 412. — Signé en bas à droite :

Rachel Ruijsch F. 1685

RUIJSDAEL. Jacob Salomonszoon van Ruijsdael. Peintre hollandais, né entre 1630 et 1640 à Harlem, où il fut enterré le 16 novembre 1681. Fils du peintre SALOMO VAN RUIJSDAEL, inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc à Harlem en 1664. La même année, le 3 février, il épousa GEERTRUYT PIETERS VAN RUIJSDAEL, d'Alkmaar. En 1666 il se transporta à Amsterdam, où il avait un commerce de bas au Kalverstraat. Ayant perdu sa femme, il se remaria le 4 février 1673 avec ANNETJE JANS COLIJN; JACOB VAN RUIJSDAEL ISAACKSZ. lui servit alors de témoin. Il retourna plus tard à Harlem, où il mourut pauvre. L'année après sa mort, sa veuve retourna à Amsterdam. Des tableaux, datés de 1651 à 1669, aux musées d'Amsterdam, de Berlin, de Cassel, d'Aix-la-Chapelle, de Bordeaux, et dans les collections de M. HUGO TOMAN à Prague, du Hofrath ED. PFEIFFER à Stuttgart, du consul THIEME et du Dr. LAMPE à Leipsick, du Geheimrath MICHEL à Mainz.

241. — ***Paysage boisé.*** Sur le devant et à droite, une mare; à gauche, de grands arbres, sous lesquels des vaches et des brebis; six vaches dans l'eau. Plus loin, au bord de l'eau, deux pêcheurs à la ligne.

Toile. Hauteur 1.11. Largeur 1.54. — **Acheté** à la vente de la collection de M. B. LANS, de Harlem, à Amsterdam, le 25 avril 1871, No. 24, *f* 407, attribué à IZACK VAN RUIJDAEL. Signé en bas, à gauche:

JR f 1665

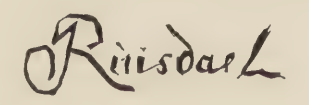
RUISDAEL. Jacob Izaakszoon van Ruisdael, sur quelques tableaux de sa jeunesse: **Ruijsdael.** Peintre et graveur hollandais, né en 1628 ou 1629 à Harlem, où il fut enterré le 14 mars 1682. Elève de son père IZAAK, peut-être aussi de son oncle SALOMON. En 1648 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc, de Harlem. Vers 1657 il s'établit à Amsterdam, où il obtenait le 15 janvier 1659 le droit de bourgeoisie. C'est le plus grand paysagiste de la Hollande, mais ses contemporains n'apprécièrent pas son talent et préférèrent aux aspects

d'une contrée qui leur était connue, des scènes de pays étrangers. Ainsi JACOB VAN RUISDAEL resta pauvre, et se mit à peindre, lui aussi, des paysages montagneux avec des cascades, comme ALLART VAN EVERDINGEN les avait importés de la Norvègue. Ces paysages sont pourtant inférieurs aux scènes, dont les motifs sont empruntés aux dunes des côtes de la mer du Nord et du Zuiderzee, et qu'il imprégna d'une mélancolie poétique charmante. BERCHEM, A. VAN DE VELDE, PH. WOUWERMAN, J. LINGELBACH, J. VONK, J. VAN DER MEER et EGLON VAN DER NEER peignirent les figures de ses tableaux et il peignit, non par luxe, des paysages dans les tableaux, de JAC. VICTOR et B. VAN DER HELST. En 1667 il devint maladif, et en octobre 1681 il fut, à la requête de ses coreligionnaires, les Mennonites, recueilli à l'hospice des aumoniers, de Harlem. Des tableaux et des eaux-fortes de 1646 jusqu' à 1681. M. HOBBEMA seul fut son élève.

242. — ***Champ de blé.*** Au premier plan la dune avec quelques maigres buissons, à droite deux chênes au pied d'une colline. Au second plan, à droite, la pente de cette colline, presque entièrement couverte d'un champ de blé, dont la première partie est fauchée. Les moissonneurs se reposent au pied de la colline, dans un pré qui s'étend du côté gauche jusqu'à la mer (probablement le Zuiderzee), qu'on voit à l'horizon, avec quelques voiles. Le premier plan est dans l'ombre, le champ de blé est doré des rayons du soleil. Le ciel est bleu, mais pour la plus grande partie couvert de légers nuages; temps d'automne.

Peint vers 1660. Dans la collection du EARL OF NORTHBROOK, à Londres, il y a aussi un champ de blé, et il y avait un dans la collection ROTHAN, vendue à Paris en mai 1890, empruntés à la même contrée, mais d'un autre point de vue.

Toile. Hauteur 0.58. Largeur 0.69. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, C. No. 82. — Catalogue du Musée, 1849, No. 232. — Signé en bas à gauche :



243. — ***Chemin sablonneux.*** Paysage pris dans les dunes. Au premier plan, une nappe d'eau, dont une partie reflète le ciel bleu et les nuages, tandis qu'une autre partie reflète les broussailles et les arbres de la lisière de la forêt environnante. A cette nappe d'eau aboutit un chemin sablonneux, que suivent deux hommes, accompagnés d'un chien, et par lequel s'en éloigne un troisième, à plus grande distance. Des dunes en perspective. Ciel bleu, en partie couvert de légers nuages. Temps d'automne, sur le soir.

Peint vers 1667. A peu près le même motif du tableau beaucoup plus grand, au Musée de Vienne, No. 1201, gravé par W. Unger.

Toile. Hauteur 0.40. Largeur 0.43. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans 1811, B. No. 85. — Catalogue du Musée, 1849, No. 233.

244. — ***L'ancien marché aux poissons d'Amsterdam.*** Au premier plan, la place, nommée le Dam; à droite, le bâtiment, dit le Poids public. De la place jusqu'au fond s'étend le canal appelé „Damrak," le long duquel, à gauche, une rue, à droite, les façades de derrière de maisons, au-dessus desquelles s'élève la tour de la Vieille Eglise. Sur la place se promènent plusieurs personnes ; des marchands sont assis et des marchandes près de leur étal. Dans le canal, des deux côtés d'une écluse, un bateau dont les voiles sont mises à sècher, et plus loin, le long de la rue, et dans le lointain, derrière le pont jeté sur le canal, encore des voiles. Ciel bleu, en partie couvert de nuages; avant-midi. Les figures ont été peintes par Gerard van Battem.

Ce tableau est une oeuvre rare et bonne de la dernière époque de l'artiste, et probablement le pendant d'une Vue du Dam, au Musée de Berlin, qui a les mêmes dimensions et dont les figures ont été peintes par Gerard van Battem ou par Eglon van der Neer. M. M. Kann, à Paris, possède une troisième Vue du Damrak, avec figures d'Eglon van der Neer.

Toile. Hauteur 0.53. Largeur 0.66. — Vente de la collection de Mlle A. C. Putman, à Amsterdam, le 17 août 1803, No. 72, *f* 80. — **Acheté** à la vente de la collection de M. H. de Kat, de Dordrecht,

à Paris, le 2 mai 1866, No. 72, *f* 1,234. — Prêté à l'Exposition historique, à Amsterdam, en 1876. — Signé en bas à droite :

Ruijsdael

RUIJSDAEL. Salomon van Ruijsdael, peintre hollandais, frère d'ISAACK VAN RUIJSDAEL; né vers 1600 à Harlem, où il fut enterré le 1 novembre 1670. Son maître est inconnu; ESAIAS VAN DE VELDE et J. VAN GOIJEN, surtout le dernier, ont exercé une certaine influence sur son développement artistique; puis il montra une originalité croissante, et il est avec les deux peintres surnommés et P. MOLIJN, un des fondateurs de l'école paysagiste de Harlem. Les tableaux de sa première période ont un coloris brun jaunâtre, à peu près monochrome, comme les tableaux de VAN GOIJEN et de MOLIJN, en ce temps-là. De 1650 à 1660, ses oeuvres les plus belles; après 1660 le coloris devient un peu noirâtre et la facture plus rude, la tonalité moins harmonieuse. En 1623 il devint membre, en 1647 il fut nommé commissaire de la Confrérie de St. Luc, dont il devint doyen en 1648; en 1669 on le retrouve en qualité de commissaire. Son épouse fut enterrée le 25 decembre 1660. Des tableaux de 1631 à 1667.

245. — ***La Meuse, devant Dordrecht.*** Au premier plan, à gauche, un canal se jetant dans la rivière, et, à droite, un fossé à côté d'une jetée en mauvais état; dans le fossé, deux vaches, puis deux sur la jetée; un peu plus loin on en voit encore quelques-unes sur une langue de terre ou auprès. Un bateau à voiles, accompagné d'un bateau à rames, s'approche du canal. La rivière, au second plan, avec plusieurs bateaux à voiles et chaloupes s'étend à gauche jusqu'à l'horizon, et à droite apparaissent les vagues contours de la ville dans une ombre bleuâtre. Ciel bleu avec grands nuages blanchâtres.

Toile. Hauteur 0.48. Largeur 0.59. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, A No. 74. — Catalogue de Musée 1849, No. 230.

SAENREDAM. Pieter Jansz. Saenredam, peintre et graveur hollandais, né le 9 juin 1597 à Assendelft, enterré à Harlem le 16 août 1665. Elève de son père, le célèbre graveur Jan Pietersz Saenredam, qui mourut le 6 avril 1607, et en 1612 de Frans Pietersz de Grebber à Harlem, où il s'établit. Il entra dans la Confrérie de St. Luc en 1623, en était secrétaire en 1635, commissaire en 1640. Dans une lettre du 21 mai 1618, il sollicita l'intermédiaire de Constantijn Huijgens pour montrer au prince Stadhouder une de ses églises (C. Huijgens avait un intérieur de l'église Saint-Marie à Utrecht, en dessus de porte, dans sa maison à La Haye). Le 4 décembre 1648 Saenredam collait et faisait les cibles pour le tir à l'arquebuse. Il épousa le 5 décembre 1638 Aefjen Gerrits, jeune fille de Harlem. Ils meuraient tous deux rue St. Jansstraat. Il la perdit déjà en avril 1651. Après sa mort, le 20 avril 1667, ses livres furent vendus, et les 3, 9 et 10 avril 1669 tous les tableaux et gravures, laissés par lui. Sa spécialité étaient des églises, mais il a peint aussi quelques portraits.

246. — *L'église Sainte-Marie à Utrecht*. Sur le devant, une place où se promènent des hommes et des femmes, groupes d'enfants qui jouent; au milieu de la place, deux arbres; à droite l'église; dans le fond, des maisons dominées par la tour de la cathédrale. L'église Saint-Marie à Utrecht est, dit-on, une réproduction d'une église de Milan, achevée dans les dernières années du onzième siècle. C'était une bâtisse construite en tuf, avec piliers et ornements de grès jaune et rouge. Saenredam a peint aussi l'intérieur de cette église; trois de ces intérieurs se trouvent au Musée National d'Amsterdam, un au Musée de Brunswick. Ce monument remarquable fut démoli de 1813 à 1816.

Chêne. Hauteur 1.08. Largeur 1.38. — **Acheté** à la vente de la collection de M. Roëll—Hodshon, à Amsterdam, le 25 avril 1872. *f* 1155.—

SAFTLEVEN. Cornelis Saftleven, peintre-graveur hollandais, né en 1606 à Rotterdam, où il fut enterré le 4 juillet 1681. Fils du peintre Herman Saftleven II, qui mourut en 1627, et laissa trois fils mineurs: Cornelis, Herman et Abraham, qui se vouèrent aussi à la peinture. Le maître de Cornelis est in-

connu. Peut-être a-t-il passé quelque temps à Anvers; le premier tableau, décrit ci-dessous, rappelle D. Teniers et au catalogue des tableaux trouvés dans la maison mortuaire de P. P. Rubens il y a huit tableaux de sa main, des intérieurs de paysan, des paysages; Rubens avait peint les figures de quatre de ces tableaux. Les tableaux d'Adriaen Brouwer, né la même année que lui, exercèrent une grande influence sur sa manière de peindre. Ses types ressemblent souvent beaucoup à ceux de Brouwer, et plusieurs tableaux de sa main lui sont attribués. Il peignit des corps de garde, des intérieurs de paysans, des granges et des natures-mortes excellentes, des paysages avec des animaux. Des tableaux datés de 1629—1678. Il demeura toujours à Rotterdam, la dernière moitié de sa vie au „Fransche water", derrière l'Eglise Wallonne. Il épousa le 18 novembre 1648 la veuve Catharina Dircks van der Heijde, qui mourut en mai 1654, et alors il se remaria le 25 septembre 1655 avec Elisabeth van den Avondt. Il était estimé comme homme et comme artiste. Le 18 octobre 1667 il fut nommé chef de la Confrérie de St. Luc. A. van Dijck fit son portrait, gravé par Vorsterman. Le Musée possède 26 dessins du maître, de 1642 à 1674. Ludolf ou Leuff de Jongh fut son élève.

247. — ***Un mauvais arrangement vaut mieux que le meilleur procès.*** Un proverbe hollandais, exprimant cette idée en forme plastique, est représenté sur ce tableau. Dans un compartiment se trouvent deux bureaux d'avocat. Dans le premier, les personnes sont représentées par des figures d'animaux, dans l'autre elles ont gardé la figure humaine. Le premier bureau est à droite. Là se trouve derrière un pupitre, portant un in-folio, un encrier et un couteau, un avocat à tête de hibou avec lunettes et vêtu d'une barrette noire et d'une toge de fourrures. Il tient à la main une plume, prêt à noter ce que lui racontent un paysan et une paysanne, debout devant le bureau. Le paysan a une tête et des pieds de cochon; il porte un collet blanc, une blouse rouge vif, des souliers et a une ceinture avec une grande bourse de cuir. A la main droite son bonnet et son bâton, dans la main gauche étendue vers l'avocat une pièce de monnaie. A sa droite une énorme grenouille, à sa gauche sa femme, à tête et pattes de cane, un mouchoir blanc autour de la tête, collet

plissé, jaquette jaune brunâtre, jupe bleue, tablier noir, au bras un panier. A gauche de ce groupe, un peu en arrière, un homme à tête et pattes d'oiseau de proie, un manteau gris drapé autour du buste, explique un papier, qu'il tient des deux mains, à un paysan à tête de chien, vêtu d'une redingote violette, d'un pantalon verdâtre, avec bottes de cuir et qui écoute attentivement, la main droite confidentiellement posée sur l'épaule du praticien, et une bourse à la main gauche. Entre ces deux l'on voit un homme âgé de très petite taille et à pattes d'oiseau. L'autre bureau est plus à gauche, au fond. Un vieillard, avec un haut bonnet gris et habit gris, est assis derrière un pupitre, chargé de papiers, d'un pot qui sert d'encrier etc.; il écoute un paysan et une paysanne; le paysan a mis à terre un grand sac et son bâton. Au premier plan, à gauche, un panier rempli d'oeufs, deux brebis et une vache, à l'air embarassée; derrière ces bêtes une porte, par laquelle on amène encore une vache, et en haut, un escalier, où se trouvent un monsieur et une dame, qui épient la scène d'en bas.

Au dessus du premier bureau est cloué un papier, contenant le proverbe: *Die wil rechten om een koe die blift vry tuys En brent er noch een toe,* (*traduction littérale:* celui qui veut plaider au sujet d'une vache n'a qu'à rester tranquillement chez lui, et envoyer une seconde vache à ses juges) entouré d'un cadre de saucisses. A gauche, un sac, sous forme de demi-cochon, une liasse etc. Au dessus du second bureau, au mur, un miroir, un portrait d'homme, un pot de grès, des papiers etc., puis deux rayons, chargés de livres et de paperasses, ensuite une série de sacs avec étiquettes, et enfin un tableau, une marine.

C. Safleven aimait les satires. Dans la collection Gsell, vendue en 1872, se trouvait un tableau de sa main, attribué à Adr. Brouwer, où les diables punissent un marchand de lait, falsifiant sa marchandise.

Chêne. Hauteur 0.59. Largeur 0.805. — **Acheté** à la vente de la

collection de Fedor Zschille, de Dresde, à Cologne, le 27 mai 1889, *f* 332. — Signé sur le papier, contenant le proverbe :

1629. C Saftleven

248. — ***Intérieur villageois.*** Dans une aire, à droite, autour d'une table, où se trouvent un pot à feu rouge, un cornet de tabac et des pipes, cinq paysans et une vieille femme dont les deux mains reposent sur une cruche. Devant la table, le dos tourné au spectateur, est assis un homme, un bonnet rouge vif sur la tête, une jaquette grise et un pantalon bleu, chantant à tue-tête. Il est accompagné par un autre, à droite de la table, à bonnet gris et habit brun, les deux mains sur un pot à bière d'étain. De l'autre côté de la table un homme, en habit bleu foncé, portant sur la tête un bonnet rouge vif, orné d'un bandeau blanc avec des figures jaunes, vide un pot à bière de grès, qu'il tient des deux mains. Derrière ce groupe, au fond du tableau, sont assis un vieillard, vu de profil, et une femme, vue de dos.

A gauche, un four de brique, avec de la charpente dessous et dessus. Une poule perchée dessus, une cruche et une toile blanche y sont accrochées. Le four est adossé à un pan de mur; devant le mur de la vaiselle en bois, en pierre rouge et en cuivre, un chou, une mule de cuir et une passoire en bois; au mur pend une armoire ouverte, sur laquelle se trouve e. a. un chandelier d'étain. Au plafond une grande cage d'osier. Au premier plan, à droite, une cuve où se trouve une glane d'oignons, et à côté une cuiller de bois, des écailles de moule; à gauche, un coq et une poule.

Par suite d'une signature fausse, ce tableau était attribué à H. M. Sorch; il représente des types, p. e. la vieille femme et l'homme chantant que l'on trouve plusieurs fois dans les tableaux de C. Saftleven,

e. a. dans le tableau de 1642 „Paysans à l'auberge'', qui se trouve au Musée d'Amsterdam.

Chêne. Hauteur 0.62. Largeur 0.78. — **Acheté** en mai 1879.

SAFTLEVEN. Herman Saftleven III, peintre et graveur hollandais, né en 1610 à Rotterdam, mort à Utrecht le 5 janvier 1685. Fils du peintre HERMAN SAFTLEVEN II, et frère mineur du peintre CORNELIS SAFTLEVEN. Il épousa ANNA VAN VLIET le 15 mai 1633 à Utrecht et resta là jusqu' à sa mort. Il était très lié avec C. POELENBURG, comme est prouvé par les deux scènes du PASTOR FIDO DE GUARINI, pendants, peintes l'une par POELENBURG, l'autre par SAFTLEVEN, en 1635 (Musée de Berlin). De 1655 à 1667 il fut nommé trois fois chef et quatre fois doyen de la Confrérie de St. Luc. Dans sa vieillesse, il peignit, en détrempe, des fleurs, probablement au profit de sa fille SARA. Tableaux de 1630 à 1681. Ses premiers tableaux, des intérieurs et des paysages, à peu près des natures mortes, ont beaucoup d'analogie avec ceux de son frère CORNELIS; puis des paysages, d'un ton brun clair et d'une peinture large et grasse, rappellant l'oeuvre de VAN GOIJEN, dans sa seconde période; enfin il choisit, comme sa spécialité, des vues du Rhin, avec beaucoup de vert aux premiers et aux seconds plans, qui devinrent les scènes bigarrées, connues partout. Le tableau décrit ci-dessous est du commencement de la dernière période. Il y a 18 dessins (paysages et vues de ville) de sa main, et 2 dessins (des fleurs) de sa fille dans la collection du Musée. Son portrait est gravé par JAN VAN BRONCHORST.

249. — ***Aux bords du Rhin.*** Au premier plan, à droite, la rivière, qui serpentant à travers la vallée, va se perdre à l'horizon dans un lointain montagneux; à gauche, à petite distance de la rivière, une montagne, avec des maisons, plus loin un château, dominé par une roche escarpée. Sur la rivière, des barques et des radeaux; sur le rivage des personnes qui travaillent, se reposent, dansent, etc.

Chêne. Hauteur 0.82. Largeur 0.40. — **Offert** par quelques habitants de Schiedam, 1867. — Signé en bas à gauche:

HSL 1664

SANTVOORT. Dirck Dircksz. van Santvoort, peintre hollandais, né en 1610 à Amsterdam, où il fut enterré le 9 mars 1680. Fils du peintre DIRCK PIETERSZ. BONTEPAERT, qui avait épousé une fille du peintre PIETER PIETERSZ. I. Son grand'père était PIETER DIRCKSZ. SANTVOORT, et son père fut nommé BONTEPAERT d'après la maison, qu'il habita au Kalverstraat; ne demeurant plus dans cette maison, il reprit le nom de famille. DIRCK n'a probablement pas été élève de REMBRANDT, qui n'avait que trois ans de plus, mais il était un de ses sectateurs, et l'a même copié. Il demeura toujours à Amsterdam, où il épousa en 1641 une petite-fille du peintre WILLEM JANSZ. UIJL, nommé BAERTGEN REMMERTS PONT; son oncle, le peintre E. CRIJNSZ. VAN DER MAES lui servit de témoin. Le 8 novembre 1657 il se remaria avec TRIJNTJE RIEUWERTS, veuve de G. PIETERSE CRIJN. Il ne peignit à peu près que des portraits, et après 1650 il n'a plus fait grand'chose. En 1658 il était chef de la Confrérie de St. Luc. Des tableaux au musée, à l'Hospice de pauvres, chez M. HOOFT VAN VREELAND, Mad. BACKER—DE WILDT à Amsterdam, Mad. KIPS VALCKENIER à Leyde, M. V. DE STUERS et M. le baron CALKOEN à La Haye, le baron OPPENHEIM à Cologne, les musées du Louvre, de Darmstadt et de Glasgow.

250. — ***Un jeune pâtre jouant du chalumeau.*** A mi-corps, tourné à droite, debout, regardant le spectateur, la tête couverte d'une toque brune, ornée d'une plume d'autruche blanche; il est vêtu d'un habit brun clair à crevés blancs aux manches; autour du corps une ceinture grise, à laquelle sont suspendus un couteau et un cor de chasse. Fond verdâtre.

Signé sur le cor de chasse:

1632 · D·VS.

251. — ***Une jeune bergère.*** A mi-corps, tournée à gauche, souriant au spectateur; sur les cheveux blonds, crépus, un chapeau bleu à bord doré orné d'une branche verte; autour du cou un fichu jaune; robe violette à décolleté carré et manches rouges, attachées au-dessus des épaules; autour du corps une ceinture brunâtre, qui tombe en plis devant et le long du corps; sur le dos flotte un manteau brun. Elle tient la robe de la main gauche et de la main

droite une houlette qui repose sur l'épaule droite; à la ceinture une cruche brune. Fond verdâtre.

Ces deux tableaux sont des pendants. Chêne. Hauteur 0.29. Largeur 0.24. — **Achetés** à la vente de Mme Van der Kuhlen van Zwijndrecht, à Rotterdam, le 22 oct. 1872. *f* 638.—

SAVERY. Roelant Savery Jacobsz., peintre et graveur flamand-hollandais, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht le 25 février 1639. Elève de son frère Jacob, qui le 15 octobre 1591 reçut les droits de bourgeoisie à Amsterdam et y mourut en 1602. Roelant peignait pour l'empereur Rodolphe II et fit pour lui un voyage dans les Alpes; après la mort de Rodolphe II, il travailla encore quelque temps pour l'empereur Matthias, et se rendit ensuite aux Pays-Bas. En 1619 il devint membre de la Confrérie de St. Luc à Utrecht, où il demeura jusq' à sa mort. Il était peintre de paysages avec sujets mythologiques. — Orphée jouant au milieu d'animaux, était son thème favorit —, de paysages peuplés d'animaux, et de fleurs. Ses tableaux furent fort appréciés par ses contemporains. Les Etats d'Utrecht offrirent quelques panneaux de sa main en cadeau de noces à Amalia van Solms, la fiancée du prince Frederik Hendrik. Paul Moreelse a peint son portrait, gravé par Geertruyd Roghman. Quoique il ait beaucoup travaillé, il mourut pauvre et, selon Houbraken, fou. Elèves: Willem van Nieuwland et Gillis d'Hondecoeter.

252. — ***Une poule.*** Debout, tournée à droite, de grandeur naturelle; quelques insectes volent à l'alentour. (Etude d'après nature).

Chêne. Hauteur 0.455. Largeur 0.415. — **Offert** par M. **C. J. J. van Vlaanderen Oldenzeel,** 1891. — Signé en bas à droite:

·ROELANT·
SAVERY·

SCOREL. Jan van Scorel, peintre hollandais, né le 1 août 1495 à Schoorl, près d'Alkmaar, mort le 6 décembre 1562 à Harlem (ou à Utrecht?) Elève de Willem Cornelisz., à Harlem, de 1509 jusqu' en 1512, de Jacob Cornelisz. van Oostsanen à Amsterdam, et de Jan Mabuse à Utrecht, encore après le 10 mai 1517. L'année suivante il alla voyager; il parcourut l'Al-

lemagne, où il paya une visite à A. Dürer à Nuremberg, et peignit un tableau d'autel à Obervellach en Styrie, lequel existe encore; arriva à Venise en 1520, s'embarqua pour la Palestine, revint de Terre Sainte et arriva à Rome, où il étudia les travaux des peintres et fit le portrait du pape Adrien VI, qui le nomma conservateur du Belvédère. Le 26 mai 1524 il était encore à Rome, mais il retourna encore la même année dans sa patrie, probablement par la France. Il se fixa à Utrecht, où il demeura chez Herman van Lochorst, doyen d'Oudmunster, et entra — paraît-il — dans les ordres. Il fut nommé vicaire de l'église de St. Jean, puis directeur des âmes (prebendatus animarum) à l'église de Ste Marie. Par suite des discordes qui éclatèrent entre les partisans de l'évêque et ceux du duc de Gueldre, il se transporta en 1527 à Harlem, mais retourna l'année suivante à Utrecht, où il fut nommé chanoine de l'église de Ste Marie, en récompense d'un tableau peint par lui pour le maître-autel de cette église. Il travailla beaucoup pour le commandeur des chevaliers de St. Jean.

Scorel était un artiste très fêté: François Ier, roi de France, l'invita en vain à venir à sa cour; Gustave Wasa, de Suède, lui envoya en 1542, un cadeau royal. Les tableaux de sa main parvenus jusqu'à nous, sont des tableaux à sujets religieux, qui se ressentent de l'influence défavorable de l'Italie, et des portraits, chefs-d'oeuvre de vérité, de caractéristique et de dessin. Il fut un des premiers peintres néerlandais, qui abandonnèrent la manière Gothique, et suivirent la nature. En outre il était architecte et ingénieur. Antonius Mor van Dashorst (Antonio Moro) était son élève, et fit son portrait en 1560.

253. — ***Portrait d'un jeune homme.*** A mi-corps, de face; les cheveux très blonds; la tête couverte d'une toque rouge; vêtement noir, chemise blanche à col brodé. Dans la main droite une plume, dans la gauche une bande de papier, sur laquelle est écrit en caractères spéculaires le verset suivant: *Oia dat dominus, non habet ergo minus,* signifiant: le Seigneur donne toutes choses, mais pour cela il possède (lui-même) pourtant (tout). Fond verdâtre.

Au dessous du tableau on lit:

S·DIVES ?QVI·NIL·CVPIT·QVIS·PAVPER ?AVAR?

(Qui est riche? Celui qui ne désire rien. Qui est pauvre? L'avare). Ces

versets sont peut-être d'ADRIANUS SCOREL, frère du peintre, poète latin, mort en 1559.

Chêne. Hauteur 0.44, Largeur 0.34. — **Acheté** à la vente de la collection de Mad. J. VAN DER HOOP, Rotterdam, le 13 oct. 1864. No. 75, *f* 500.—. Daté en haut:

• 1531 • • ÆTATIS • 12

254. — ***La Sainte-Vierge et l'enfant-Jésus.*** La Sainte-Vierge est représentée à mi-corps, assise au milieu d'un paysage, tenant l'enfant-Jésus des deux mains; fond de montagnes.

Peint sous l'influence de l'art italien, en 1522 ou 1523. Chêne. Hauteur 0.34. Largeur 0.25. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849. No. 247.

SEGHERS **Daniel Seghers,** peintre flamand, faisant des fleurs, baptisé le 6 décembre 1590 à Anvers, où il mourut le 2 novembre 1661. Elève de JAN BREUGHEL ou BRUEGHEL le vieux, dit de Velours; en 1611 membre de la Confrèrie de St. Luc à Anvers. Le 10 décembre 1614 il alla en frère lai au Noviciat des Jésuites à Malines, et, son noviciat fini, il retourna à la maison de l'ordre à Anvers. Après avoir prononcé ses voeux, ses supérieurs lui donnèrent permission de faire un voyage artistique en Italie. De retour, il se distingua tellement, que CORNELIS SCHUT, ABR. VAN DIEPENDAEL, ERASMUS QUELLINUS, THEOD. VAN THULDEN et RUBENS même peignit des figures de saints dans ses guirlandes de fleurs. JOOST VAN DEN VONDEL et CONSTANTIJN HUIJGENS firent des poèmes en son honneur. Lorsqu'il eut orné gratuitement de fleurs la Maison Ten Bosch, la Princesse d'Orange, veuve du prince FREDERIK HENDRIK, lui offrit une palette avec douze pinceaux d'or et une mesure d'or avec une tête de mort couronnée d'or. Le Marquis de Brandenbourg et l'Archiduc LEOPOLD WILHELM aussi lui envoyèrent pour ses tableaux des cadeaux précieux.

255. — ***Fleurs.*** Une niche de pierre grise, entourée d'une cartouche sculptée, qui est ornée de roses rouges et de roses blanches, de tulipes et d'autres

petites fleurs, égayées de papillons. Dans la niche un petit buste de Cérès, en pierre grise.

Cuivre. Hauteur 0.84. Largeur 0.60. — Vente de la collection de M. J. van Dam D. Wz. et C. Fuchs, Rotterdam, le 6 avril 1859 No. 39. — **Offert** par M. **J. van Dam van Noordeloos**, 1859. — Signé en bas, à droite :

D. Seghers. Soctis JESV

644.

ECOLE DE SIENNE, du XIVème siècle.

256. — ***La vierge Marie et le Christ mort.*** La Vierge est représentée à mi-corps, et tenant sur ses genoux le corps du Christ, sans couronne d'épines. Fond d'or.

Les types de la Vierge et du Christ, l'expression de leurs visages, la forme des bras, des doigts, la barbe et les cheveux du Christ, les vêtements et les plis, les draperies légères et les couleurs tendres — tout cela rappelle la Descente de croix de Pietro Lorenzetti à l'église de San Francesco d'Assisi (1305—1348) ou de son école.

Bois de peuplier de forme irrégulière. Hauteur 0.125 à 0.245. Largeur 0.325. — **Offert** par M. **J. L. C. van den Berch van Heemstede,** 1851. — Catalogue suppl. du Musée, 1854, No. 427 : Maître inconnu ; Ecole Byzantine.

SLINGELANDT. Pieter Cornelisz. van Slingelandt, peintre hollandais, né le 29 october 1640 à Leyde, où il mourut le 7 novembre 1691. Elève de Gerard dou. Le 22 novembre 1661 il devint membre de la Confrérie de St. Luc de Leyde, dont il était doyen en 1691. Il travailla à Leyde et peignit des natures mortes, des portraits et des intérieurs. Ses tableaux ont beaucoup d'analogie avec ceux de Frans Mieris le père, son contemporain, mais les surpassent en composition et par un clair-obscur finement observé. Dans ses dernières années il suivit de plus en plus la manière lisse et polie. Elèves : Jacob van der Sluijs et Jan Filius ou Filicus. Tableaux datés de 1655 à 1685, aux musées d'Amsterdam,

du Louvre, de Florence, de Copenhague, de Schwerin, de Munich, Dresde, Franckfort s/Main, Carlsruhe, Berlin, Leipsick, Vienne, New-York, Glasgow à Dulwich college, Buckingham Palace, Bridgewater Gallery, Earl of Northbrook, Hampton-Court, etc.

257. — ***Portrait de Johannes van Crombrugge.***

Fils de PAULUS VAN CROMBRUGGE, de Delft, marchand de serge. Le 22 décembre 1656 son père fut inscrit sur les registres des bourgeois de Leyde, et y acheta l'année suivante une maison au prix de *f* 13.000. JOHANNES naquit à Delft, épousa le 18 février 1661 JOHANNA ARDIERS. Apres la mort de son père, il habita la maison de celui-ci. Lui-même mourut en septembre 1683.

Dans une chambre dallée, aux murs gris, CROMBRUGGE est représenté à mi-corps, debout, vêtu d'une robe de chambre brune à doublure violette, une cravate longue, blanche, une perruque brune bouclée sur la tête. La main droite repose sur un mémorial fermé à reliure de parchemin, qui se trouve, avec un encrier d'étain et quelques lettres, sur une table couverte d'un tapis turc. De la main gauche il tend une lettre à un domestique qui s'approche de lui, accompagné d'un chien. A gauche, un rideau vert relevé. Au mur une carte géographique d'une partie de la Suède; à droite, au fond, un couloir avec un escalier et une fenêtre.

Chêne. Hauteur 0.83. Largeur 0.27 — Vente de la Collection de JAN DANSER NIJMAN, à Amsterdam, le 16 août 1797, No. 250 (avec le pendant, le portrait d'une dame dans un jardin, No. 251) *f* 42.—. — **Acheté** à la vente de la collection de Mad. A. J. VAN SCHAAK, née WINKLER, Amsterdam, le 21 octobre 1879, No. 35, *f* 528. — Signé sur le livre :

PV·Slingelant
1677

SNIJDERS. Frans Snijders, peintre flamand, né à Anvers le 11 novembre 1579, mort dans la même ville le 19 août 1657. Elève de PIETER BREUGHEL le jeune dès 1593, puis de HENDRICK VAN BALEN, plus tard sous l'influence de P. P. RUBENS. Il devint membre de la Confrérie de St. Luc, à Anvers, en 1602, et visita l'Italie en 1608. De retour au printemps 1609, il resta à Anvers, où il épousa le 23 octobre 1611 une soeur des peintres CORNELIS et PAUL DE VOS. D'abord il peignit des

natures mortes, puis des chasses. Il collabora souvent avec RUBENS, quelquefois avec JORDAENS et VAN DIJCK. Le dernier a fait son portrait, gravé par JACOB NEEFS; son beau-frère CORNELIS DE VOS fit aussi son portrait. PAUL DE VOS était son sectateur, et FRANK PIETERSZ. VERHEIJDEN fit des copies de ses chasses, de 1697 à 1711.

258. — ***Un sanglier se défendant contre des chiens.*** Sur une élévation, à droite, au pied d'un arbre, se trouve le sanglier, attaqué par neuf chiens, accourant de tous côtés; trois des assaillants gisent, blessés, au premier plan.

Toile. Hauteur 1.63. Largeur 2.34. — Vente à Amsterdam, chez la veuve C. S. Roos, le 26 janvier 1827, No. 55. — **Acheté** le 26 août 1864 à Anvers. — Signé sur le collier du chien blessé gisant à droite, au premier plan:

F Snyders

SONJE. Johannes ou **Jan Gabrielsz. Sonje,** peintre hollandais, né à Delft vers 1625, mort après septembre 1707, probablement à Rotterdam. Elève de A. PIJNACKER. Le 3 septembre 1646 il devint membre de la Confrérie de St. Luc à Delft. En 1654 il quitta cette ville, et se rendit à Rotterdam, où il épousa le 20 janvier 1658 ELISABETH DE JONG, et devenu veuf, il épousa en secondes noces le 21 juin 1665 à Dordrecht CLAESJE KERCKENBURGH. Il fut chef de la Confrérie des peintres de Rotterdam, en 1678, 1686 et 1692. Le 5 septembre 1707 il reçut avec ELISABETH DE VOUW *f* 144.— de l'administration de la ville, pour avoir colorié quelques cartes. Des tableaux aux musées de La Haye, d'Augsbourg, de Mannheim. Ses paysages sont pour la plupart peints d'après la manière italienne; le tableau, décrit ci-dessous, est une des rares exceptions.

259. — ***Vue de Rotterdam,*** près de Terbreggen. Au premier plan la rivière „la Rotte", sur laquelle vogue une barque marchande et un batelet avec des paysans. A gauche, de l'autre côté de la rivière, une ferme près de quelques arbres; une femme lave du linge dans la rivière. Des paysans se promènent le long

de la Rotte, deux personnes sont occupées à pêcher. La rivière serpente à travers des prés, alternant avec des arbres. Deux bateaux à voiles s'avancent vers la ville, qui se trouve au fond. Ciel couvert de nuages légers.

Cuivre. Hauteur 0.31. Largeur 0.42. — **Acheté** á la vente de la Collection de M. C. ULRICH, Rotterdam, le 20 octobre 1880, attribué à G. POMPE. — Signé à gauche sur le rivage :

Jonge F, 1692.

SORGH. Hendrik Maertensz. Sorgh ou **Sorch**, peintre hollandais, né vers 1611 à Rotterdam, où il fut enterré le 28 juin 1670. Fils de MAERTEN CLAESZ. ROCHUSSE, surnommé „DE SORCH". Elève de WILLEM PIETERSZ. BUIJTEWECH, qui mourut entre octobre 1625 et mai 1630; puis élève de DAVID TENIERS le jeune, à Anvers; le 14 février 1630, il passa un testament, probablement en vue de son départ. Il se forma d'après les oeuvres d'ADRIAEN BROUWER. De retour à Rotterdam, il épousa le 20 février 1633 ARIAENTGE PIETERS HOLAER, soeur de la femme du peintre KRIJN HENDRICKSZ. VOLMARIJN. Il prit le surnom de son père comme nom de famille; avant le 1 mai 1638 il fut nommé batelier, faisant le service du marché de Dordrecht, et le 9 août 1657 il fut nommé peseur de pain. C'étaient des charges qu'il faisait remplir et dont il touchait les bénéfices. En 1658 il reçut du magistrat *f* 17 pour avoir restauré le portrait d'ERASME, attribué à DÜRER. En 1669 il était un des chefs de la Confrérie de St. Luc de Rotterdam. Il mourut, dans la maison du Steiger, qu'il avait acheté le 5 février 1636, laissant la réputation d'un homme aisé et estimé. Ses tableaux sont appréciés à cause de la bonne composition, du coloris agréable, du clair-obscur fin, du dessin excellent et du rendu caractéristique des types; dans ses tabagies il se rapproche parfois de A. BROUWER. Il peignit des scènes bibliques, des intérieurs de paysans, des vues de ville, des marines et des portraits. ABR. DIEPRAAM fut son élève.

260. — ***L'arrivée du bateau faisant le service du marché de Dordrecht.*** Au premier plan, la Meuse; à droite, le bateau revenant du marché de Dordrecht, sous voiles, tandis qu'un employé le pousse avec une gaffe; au gouvernail, le timonier, sur le

tillac et le gaillard beaucoup de personnes, à gauche, un bateau à rames, plein de monde. Le premier bateau s'approche du môle, qui s'avance dans la rivière, et sur lequel se trouvent plusieurs personnes et auquel sont amarrés quelques bateaux. Puis la porte, dite Oude Hoofdpoort avec la porte de devant, démolie en 1643; à droite les premières maisons de la rue, dite Haringvliet; à gauche l'embouchure du port, dit Oude Haven, où se trouve un deux mâts. Dans le lointain la grande Eglise avec la flèche, qui fut enlevée en 1645. Au dessus des maisons du Haringvliet l'on voit la partie supérieure de la cour de l'Amirauté, bâtie en 1642. Ciel couvert de nuages légers.

Le bateau faisant le service du marché de Dordrecht, était nommé „Het vergulde Varcken" (le cochon doré) et ce nom fut conservé jusqu' en 1825, lorsqu' un bateau à vapeur remplaça les bateaux à voiles. A la flèche du mât et au pavillon du bateau, au premier plan, l'on voit cet emblême. D'après les données citées, ce tableau a été peint en 1642.

Chêne. Hauteur 0.67. Largeur 1.16. — **Acheté** en 1865.

261. — ***Vue du Grand Marché à Rotterdam, près du Wyde Marktsteeg.*** Au premier plan, à gauche, un étal de légumes et de fruits, orné d'un oeuillet rouge, est adossé au mur d'un jardin. Une femme, vêtue d'un fichu blanc, jaquette violette, jupe grise retroussée, sous-jupe rouge et tablier blanc, portant un seau de cuivre est occupée à choisir des légumes, que la marchande lui montre. Celle-ci est vêtue d'un bonnet à ailerons, d'un collet plissé, habit noir à manches rouge-brun. Derrière elles un homme discutant avec une seconde marchande de légumes, et une femme qui écoute; cette marchande est assise devant la maison, à laquelle appartient le jardin susdit, située au coin du Marché. Sous l'auvent se trouve une femme. Deux femmes passent, précédées d'un garçon portant deux paniers de légumes.

A droite, au premier plan, quelques légumes à

terre, puis une paysanne assise sur une brouette chargée de navets; plus loin deux étaux à légumes, couverts de toile, avec des acheteurs, des dames et des messieurs. Dans le fond, une partie des maisons du côté sud du marché et à l'entrée de la ruelle dite „Nieuwsteeg". Ciel bleu, à droite, couvert de nuages légers.

Sorgh a peint ce marché plusieurs fois. Il y en a un au musée d'Amsterdam, un, daté de 1653, au musée de Cassel, et un, daté de 1664, fut envoyé par M. van Weede van Dijkveld à l'exposition de tableaux anciens, d'Amsterdam en 1872.

Chêne. Hauteur 0.30. Largeur 0.40. — Vente de la coll. de M. Groeninckx van Zoelen, Rotterdam, le 25 juin 1800 No. 3, *f* 550.— **Acheté** à la vente de la coll. de M. D. Vis Blokhuijzen, de Rotterdam, à Paris, le 1 avril 1870, No. 68. — Signé sur l'auvent à gauche:

M. Sorgh
1654

SPINNY. Guillaume de Spinny, peintre flamand, faisant des portraits, né à Bruxelles en 1721, enterré à La Haye le 13 octobre 1785. Il visita la France. Depuis 1756, domicilié à La Haye, où il devint membre de la Confrérie des peintres, le 20 juillet de l'année susdite, et longtemps très recherché comme peintre de portraits.

262. — ***Portrait de M. Jacob van der Heim,*** né le 10 mars 1727 à Rotterdam, où il mourut le 10 juillet 1779, nommé membre du conseil municipal en 1758, puis bourgmestre, secrétaire de l'amirauté de la Meuse, directeur de la compagnie des Indes orientales, chambre de Rotterdam. Il épousa, le 27 juillet 1749, M. A. Gevaerts, de Dordrecht.

Buste, tourné un quart à droite, tête de face, perruque à queue poudrée et bouclée, cravate blanche à jabot de dentelles, habit et gilet de velours rouge, autour du bras droit et devant le corps drapé un manteau de la même étoffe et de la même couleur. Fond gris.

Toile. Ovale. Hauteur 0.76. Largeur 0.65. — **Legs** de M. **H. J. baron Van der Heim van Duijvendijk**, 1890. — Signé à droite :

Gme Spinny
fecit 1775

STEEN. Jan Havicksz. Steen, peintre hollandais, né vers 1626 à Leyde, où il fut enterré le 3 février 1679. Son père était riche et possédait e. a. une brasserie. Jan fut inscrit comme étudiant ès lettres à l'académie de Leyde en novembre 1646, comme la plupart des peintres de Leyde, à cause de l'exemption de la garde civique et des droits sur le vin et la bière. Elève de Nicolas Knupfer, ensuite de Jan van Goijen à La Haye. En 1648 on érigea à Leyde une Confrérie de peintres, et Jan Steen en devint membre le 18 mars. L'année suivante il se transporta à La Haye, où il épousa une fille de Jan van Goijen le 3 octobre 1649, et entra dans la garde civique le 17 mars 1654. Le 22 juillet 1654 il loua, à Delft, avec son père, une brasserie dite „De slang" (Le serpent), qui fut bientôt remplacée par une autre dite „De roskam" (L'étrille), mais Jan Steen n'était pas homme d'affaires, et la brasserie fut abandonnée en 1657. L'année suivante il était à Leyde, et en 1659 il se transporta probablement à Harlem, où il est mentionné de 1661 jusqu' à 1669. Là il subit l'influence de Frans Hals et d'Adriaen van Ostade. Sa femme y mourut. Son père étant mort en 1669, il retourna à Leyde, où il obtint en 1672 la permission d'ouvrir un cabaret. Il épousa en avril 1673 Maria van Egmond, veuve, et resta là jusqu' à sa mort. Il a peint quelques portraits et scènes bibliques, mais le genre comique était sa spécialité, et comme peintre de caractère il n'est dépassé par personne.

263. — ***La fête de St. Nicolas.*** A droite, une jeune femme assise (Grietje van Goijen, la première femme du peintre), elle est vêtue d'une jaquette de velours bleu doublée de fourrures blanches, des

manches sortent un petit bout de manches rouges à replis blancs, d'une robe de satin violet et d'un tablier blanc, poussé de côté, autour de la tête un mouchoir blanc. Elle tend les deux mains à une petite fille, (Eva, née le 12 décembre 1653) à sa gauche tenant des deux mains un grand pain d'épice, au bras gauche un seau d'étain rempli de friandises et portant dans le tablier retroussé quantité de gaufres. Un petit chien aboie après elles. A gauche, un garçon (le fils THADDEUS, né le 6 février 1651), pleurant et se grattant la tête derrière une table, dont le tapis de Smyrne est poussé de côté, et sur laquelle sont placés un soulier avec une verge, une botte d'allumettes, des écailles vides et un navet. Derrière le garçon, une servante, s'adressant à la petite fille, puis un garçon plus jeune élevant en riant le jeu de crosse, qu'il a reçu, ensuite le père de famille, un bonnet à fourrure sur la tête, en robe de chambre violette-foncé, un verre de vin à la main, riant de la déconfiture de son aîné, et à droite, une vieille femme en capuchon noir (la belle-mère?) qui montre une pièce d'argent au pauvre garçon pour le consoler. Au premier plan, à droite, une chaufferette, contre laquelle repose un pain d'épice colossal. Au fond, à droite, un escalier, à gauche une cheminée; entre les deux une armoire, au dessus de laquelle un rayon avec des plats d'étain, une cruche de grès rouge etc. et en haut, un tableau.

JAN STEEN a peint ce sujet plusieurs fois, aussi avec 9, 11 et 13 figures; voir au Musée d'Amsterdam, la collection WESSELHOEFF à Hambourg, la vente de la collection DELESSERT, etc.

Chêne. Hauteur 0.57. Largeur 0.49. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811 C. No. 87. — Catalogue du Musée, 1849, No. 254. — Signé en bas à gauche :

Jan Steen

264. — ***L'opérateur.*** Un homme qui s'imagine avoir des pierres dans la tête, est assis dans une boutique de chirurgien; derrière lui, le chirurgien, bonnet rouge à bord de fourrure sur la tête, habit brun à crèvés blancs, surtout gris, des lunettes sur le nez et qui lui fait subir une opération fictive derrière l'oreille et laisse tomber, comme sortant de la tête, des pierres dans un bassin d'étain qu'une vieille femme tient sous le menton du patient; à gauche un garçon qui tend les pierres, qu'il prend d'un panier, au chirurgien, et au fond, un homme, riant de la scène. Le malade paraît avoir les bras fortement liés avec de liens de paille à la chaise, sur laquelle il est assis; il porte un bonnet de fou jaune, avec une petite cloche de cuivre au bout; un linge blanc est noué autour de son cou; une corneille lui becquète la main, et il crie de toutes ses forces. Quatre curieux regardent en riant par une fenêtre ouverte. Le rendu du rire contenu de la vieille femme est admirable, ainsi que l'air quasi grave et amusé du chirurgien et le franc éclat de rire du garçon. Devant la fenêtre une table où se trouvent un mortier de cuivre, une bouteille etc.; à terre une lanterne allumée, au milieu une cruche et un plat de faïence rouge, ce dernier rempli de pierres; à droite, un flacon et un chapeau, orné d'une pipe. Au fond, une armoire ouverte, remplie de pots et de cruches diverses; du plafond pend un crocodile séché.

Chêne. Hauteur 0.44, Largeur 0,365. — Vente à Soeterwoude, aux environs de Leyde, le 15 juin 1779, No. 18, *f* 82.—. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, B. 97. — Catalogue du Musée 1849, No. 255. — Lithographié par F. H. WEISSENBBUCH Dz. dans le *Kunstkronijk,* 1857. — Signé en bas à gauche:

JSteen.

STOLKER. Jan Stolker, peintre-graveur hollandais, né à Amsterdam en 1724, mort à Rotterdam le 10 juin 1785 Elève de J. M. QUINKHARD. Le 27 septembre 1753 il devint membre de la Confrérie des peintres à La Haye. Puis il se transporta à Rotterdam, où il était en 1766 et 1770 un des chefs de la Confrérie de St. Luc.

265. — ***Portrait de Willem Schepers.*** Né à Rotterdam le 22 mars 1684, mort dans cette même ville le 10 mars 1750. Conseiller et bourgmestre de Rotterdam, secrétaire et trésorier de Schieland, commissaire à l'amirauté de la Meuse, receveur-général et surintendant (de 1734—1748) de la corporation des marchands de vin.

En pied, perruque poudrée, vêtu d'un habit et d'une culotte de velours noir; bas de soie noirs; il est assis à une table couverte d'un tapis de velours rouge, sur laquelle des livres. A gauche un pilier et une bibliothèque.

Toile. Hauteur 1.25. Largeur 1.29. — Ce tableau provient de la maison de la dite corporation, et fut copié en 1756, six ans après la mort de W. SCHEPERS, d'après un autre tableau. Le cadre, joliment sculpté et orné de grappes de raisin, fut illustré en même temps par le statuaire WILLEM DUBBENS avec les armoiries de la famille SCHEPERS. Ce portrait est de tous les tableaux, qui ornaient la maison de la corporation des marchands de vin, le seul qui ait été conservé. Un autre, du même peintre, représentant les directeurs de la corporation, périt en 1864. — Catalogue du Musée 1849 No. 258.

STORCK. Abraham Storck ou **Stork,** peintre-graveur hollandais, né vers 1635 à Amsterdam, où (?) il mourut en 1710(?) Sectateur de L. BACKHUIJSEN. Peintre de ports italiens et hollandais, de marines et d'hivers. Tableaux datés de 1650—1693. JAN TEN COMPE, à Amsterdam, 1713—1761, l'a copié quelquefois.

266. — ***Port italien.*** Sur le devant, à droite, une jetée avec un grand édifice et une fontaine de pierre; quelques personnes sont occupées à décharger des navires et des galères. A gauche une chaloupe qui se dirige vers un navire hollandais à l'ancre. Au fond, à droite, des montagnes, à gauche la mer. Ciel bleu avec de légers nuages.

Chêne. Hauteur 0.24. Largeur 0.29. — Vente de la Collection de

J. van Zaanen, La Haye, le 16 novembre 1767. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue Boijmans, 1811, A No. 81. — Catalogue du Musée 1849 No. 260. — Signé en bas à droite:

A·STORK

267. — ***Un port hollandais en hiver.*** Au milieu de la composition, au premier plan, un grand trou dans la glace; à droite une perche avec des filets qui sèchent; à gauche, une barque enclavée dans la glace, près d'un pont conduisant à une jetée, plus loin, des navires dans la glace, des habitations, et un moulin. Sur le pont, un seignenr et une dame dans un traîneau. A gauche, deux personnes sur la glace jouant avec une crosse; plus loin des patineurs et des promeneurs. Dans le fond, deux navires pris dans la glace; à l'horizon un clocher et des maisons.

Toile. Hauteur 0.77. Largeur 0.87. — **Acheté** à la vente Rotterdam, le 11 mai 1875 No. 39, *f* 480.—. — Signé en bas à droite:

A:StorcK

STORCK. Jan Storck, ou **Stork,** peintre hollandais, probablement un frère d'Abraham Storck. Il travailla à Amsterdam d'environ 1660—1684, et peignit des ports et des paysages. Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de Copenhague et de Gotha.

268. — ***La „Oude Hoofdpoort" (porte de l'ancien débarcadère) à Rotterdam, vue de la Meuse.*** Au premier plan, à gauche, une partie du Bastion, à l'embouchure du „Oude Haven" (Ancien port). Plus loin le „Oude Hoofdpoort," et le „Oude Hooft". (l'Ancien débarcadère) avec quelques navires et des promeneurs. Au milieu, un yacht quittant le port en tirant des salves d'artillerie. A droite, la Meuse.

La „Oude Hoofdpoort" fut bâtie en 1598, et démolie en 1856.

Toile. Hauteur 0.76. Largeur 1.09. — Vente de la collection de M. W. Schellink, Rotterdam, le 24 avril 1834, No. 67. — **Offert** par M. **F. W. C. Blom**. 1857.

269. — ***Vue de Rotterdam, en hiver.*** Au fond, à droite, la ville. Au premier plan, à gauche, la maison de campagne Rubroeck; à droite, la rivière de Rotte. Celle-ci longe quelques maisons alignées sur la rive droite et traverse des prairies pour arriver à la ville. Sur la glace des patineurs et des promeneurs. Devant la maison Rubroeck se promène une famille.

La maison Rubroeck fut bâtie en 1656; la façade est représentée avec beaucoup de liberté; le frontispice p. e. n'a pas de statues, mais deux écussons, entourés de pampres et de grappes de raisin.

Chêne. Hauteur 0.50. Largeur 0.85. — **Acheté**, 1886, *f* 75. — Signé en bas, au milieu :

TS

TEMPEL. **Abraham Lamberts Jacobsz.** dit **van den Tempel,** peintre hollandais, né à Leeuwarde en 1622 ou 1623, mort à Amsterdam, selon Houbraken, le 15 mai 1672 (selon les registres des enterrements du Zuiderkerk, Aernout van den Tempel fut enterré le 8 octobre 1672). Elève de son père Lambert Jacobsz., pasteur des Mennonites à Leeuwarde, et de Joris van Schooten à Leyde. Il épousa à Leyde le 22 mars 1648 Katharina van Hoogemade, fut membre de la Confrérie de St. Luc de 1648 à 1660, un des chefs en 1657/8, doyen en 1659; il fut inscrit étudiant le 7 février 1653. Le 1er mai 1660 il se transporta à Amsterdam, où il demeura jusqu' à sa mort. Excepté trois tableaux allégoriques, qu'il peignit à Leyde en 1650 et 1651, il ne fit que des portraits, à Amsterdam, d'après la manière de B. van der Helst. Elèves: A. de Vois, M. van Musscher et K. de Moor.

270. — ***Portrait d'un vice-amiral et de son épouse.*** Tous les deux sont représentés jusqu' aux genoux, assis dans le vestibule d'un palais, sous un rideau relevé, de velours cramoisi-foncé, à côté l'un de l'autre et tournés vers la droite, mais regardant le spectateur. Le vice-amiral porte une longue perruque blonde bouclée, il est vêtu d'un habit gris foncé à boutons et broderies d'argent, avec des manches tournées, d'ou sortent des sous-manches blanches

ballonnées. Sur l'épaule droite un noeud de rubans de soie bleus et blancs, et une bandoulière à frange d'argent, à laquelle pend à son côté gauche une épée à poignée d'argent. La main droite tient un bâton à pomme d'ivoire, la gauche repose sur la hanche. Son épouse aux cheveux bruns frisés en tire-bouchon, est vêtue d'un corsage de soie noire, orné de dentelles noires, à col échancré, d'une jupe de satin rose avec une bande brodée d'or et d'un châle de soie noire, bordé de dentelles noires; aux oreilles, autour du cou, sur la poitrine des perles et une parure de pierreries. A la main droite une orange et de la main gauche ouverte indiquant le plat d'oranges, que lui offre un jeune nègre. Entre les pilastres de la balustrade, à droite, une vue de la mer, sur laquelle vogue un navire de guerre hollandais tirant le canon.

Toile. Hauteur 1.40. Largeur 1.80. — Ce tableau est mentionné par J. van Gool (*Nieuwe Schouwburg der Ned. kunstenaars I p.* 39), qui l'avait vu chez le peintre Frans van Mieris, le fils, le savait (en 1750) chez M. A. de la Court, et dit que le vice-amiral doit être de la famille Van Amstel van Mijnden. Le portrait fut vendu sous ce nom, le 8 septembre 1766 à Leyde, avec la collection, laissée par Mad. C. Backer, veuve de M. Allard de la Court, *f* 115; et le 25 août 1773 à Amsterdam, avec la collection, laissée par M. Joh van der Marck, de Leyde, *f* 105.—. — **Acheté** à la vente de la collection de M. van Brienen van de Groote Lindt, de La Haye, le 8 mai 1865, à Paris, *f* 1920.—. — Signé à gauche sur un pilier:

A de Tempel
1671

TILBORCH. Gilles van Tilborch, peintre flamand, né vers 1625 à Bruxelles, où il mourut vers 1678. Elève de DAVID TENIERS II. Le 26 mars 1654 inscrit comme membre de la Confrérie de St. Luc à Bruxelles, dont il était doyen en 1663/4. Peintre d'intérieurs, de corps de garde, de portraits.

271. — ***Intérieur.*** (Portraits). Dans une chambre flamande, tapissée de cuir doré, se trouvre une famille de douze personnes, un domestique et une servante. A gauche de hautes fenêtres à quatre volets; au fond, contre le mur, une armoire en bois noir à ornementation dorée, au dessus de laquelle un grand tableau (portrait); puis la cheminée, au-dessus de laquelle un grand tableau (paysage). Au plafond est suspendu un lustre en cuivre, orné d'un aigle à deux têtes.

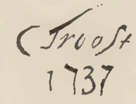
Devant la cheminée, près d'une table couverte d'un tapis de Smyrne, la mère est assise; elle est vêtue de blanc avec une jupe rouge et des noeuds rouges sur la poitrine; elle est tournée à gauche et salue les personnes, qui entrent. A sa droite est assise sur un tabouret une jeune fille, occupée à faire de la dentelle. Derrière elle la servante, avec le cadet sur le bras. A sa gauche la fille aînée, occupée à écrire et parlant avec le fils aîné; puis encore un fils — tous autour de la table — et, le plus à droite le père, portant une longue perruque, un collet plat, carré de dentelles, et un habit noir à crèvés et sous-manches blanches; il tient la main gauche sur l'un de ses genoux et la droite appuyée sur la table; un domestique lui apporte un encrier; un chien est assis près de lui. Devant la table une jeune fille, assise à terre et jouant avec deux petits chiens. A côté de la jeune fille, faisant des dentelles, une femme âgée tout en noir, tenant un livre sur ses genoux, et, au premier plan, à gauche, une dame et deux messieurs, qui entrent.

Toile. Hauteur 0.91. Largeur 1.24. — Vente de la collection de M. D. VAN DER SCHRIECK, à Louvain, le 10 avril 1861, No. 124, attribué à GILLES VAN TILBORCH, *f* 385,—. — **Offert** par M. **L. V. Ledeboer Bz.,** 1851. — Catalogue du Musée, 1862, No. 32, attribué à KAREL EMANUEL BISET. — Catalogue du Musée 1883 No. 324, attribué à GILLES VAN TILBORCH.

TROOST. **Cornelis Troost**, peintre, dessinateur et graveur hollandais, né le 8 octobre 1697 à Amsterdam, où il mourut le 7 mars 1750. Elève d'Arnold Boonen. Vécut à Amsterdam; en 1720 quelque temps à Zwolle, où il épousa le 18 décembre de la dite année, Maria van Duijn. Il retourna bientôt à Amsterdam, y fut inscrit comme bourgeois le 28 août 1726. Il peignit les portraits d'un grand nombre de personnages nobles et savants, quelques scènes historiques; il excellait cependant dans les scènes de la vie de son temps, qu'il rendit avec beaucoup de verve, en pastel. Des tableaux et des dessins, datés de 1723—1748, aux musées d'Amsterdam, de La Haye, de Harlem, de Schwerin, de Bamberg et à Hamptoncourt.

272. — ***Chambre d'accouchée en Hollande***. A droite l'accouchée dans un lit à rideaux verts, habillée de blanc, un noeud orange sur la poitrine; elle déjeune du contenu d'un bol d'argent, sa bourse pend du lit. A peu près au milieu de la composition, devant un paravent orné d'un paysage, entre un berceau d'osier à rideau gris doublé de bleu, et un chauffe-linge à couverture verte, la garde avec l'enfant auquel elle donne à boire avec une cuillère. L'enfant est en partie couvert d'une couverture de laine, qui est étendue aussi sur le chauffe-linge. Une soeur d'à peu près douze ans regarde attentivement, les deux mains appuyée sur le berceau, derrière lequel elle se trouve. A côté du chauffe-linge une petite table avec un pot à feu rempli de charbons ardents. A terre, un panier avec des vêtements de soie blancs et un bonnet. A gauche une fenêtre, mi-close, avec un rideau rouge clair. Au fond, accrochés au mur gris, trois portraits, presque entièrement cachés par le paravent, et une horloge.

Chêne. Hauteur 0.54. Largeur 0.62. — Mentionné par J. van Gool, comme étant au cabinet de M. P. L. de Neufville, à Amsterdam. — Vente de la coll. G. Braamcamp, Amsterdam, le 21 juillet 1771, No. 230, *f* 750.—. — Vente à Rotterdam, le 25 avril 1817, No. 168, *f* 125.—. — **Offert** par les héritiers de M. **H. Rochussen**, novembre 1869. — Signé sur la chaufferette de la garde :



ULFT. Jacob van der Ulft, peintre et graveur hollandais, né à Gorinchem vers 1627, où il vivait encore en 1688. Son maître est inconnu; il visita l'Italie, et se fixa à Gorinchem, où il se trouvait en 1664, et était bourgmestre en 1672, 1673, et de 1675 à 1678. Il peignit des vues de ville et des ports de mer italiens et hollandais. Des tableaux au musée et à l'hotel de ville d'Amsterdam, aux musées de la Haye, de Harlem, de Berlin, de Cologne, Dresde, Oldenbourg, Hambourg, Pesth, Pétersbourg et Paris.

273. — ***La fiancée d'Allucius amenée prisonnière devant Scipion.*** C. Scipion l'Africain a pris la Nouvelle Carthage, en Espagne, et la fiancée d'Allucius, le prince des Celtibères, était sa part du butin. Il la rendit à Allucius et donna en dot à Allucius les cadeaux que les parents de la jeune fille ui offrirent en signe de reconnaissance.

Au premier plan, à droite, Scipion, la fiancée d'Allucius et d'autres prissonniers, près des colonnes d'une temple. A gauche, les ruines des temples et des portes de la ville. Au milieu, une place publique. Partout des groupes de soldats romains et de prisonniers. Plus loin, des soldats romains avec chars, éléphants, chameaux et du butin de guerre. Dans le fond, la ville au pied des montagnes.

Toile. Hauteur 0.81. Largeur 1.32 — Vente de M. P. de Smeth van Alphen, Amsterdam, le 1 août 1810, No. 103, *f* 710.—. Vente de M. A. v. d. W., Rotterdam, le 19 avril 1816, No. 26. — **Acheté** à la vente de M. H. de Kat, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 119, *f* 340.—. — Signé en haut, à droite, à mi-grandeur :

Jac vanderUlft f. 1674

VELDE. Adriaen van de Velde, peintre et graveur hollandais, né en 1635 ou 1636 à Amsterdam, où il mourut le 21 janvier 1672. Elève de son père Willem van de Velde l'ancien, plus tard de Jan Wijnants, selon Houbraken, mais ceci n'est pas vraisemblable, Wijnants n'étant arrivé à Amsterdam qu'en 1660 et Adr. van de Velde n'ayant probablement jamais quitté sa ville natale et n'étant pas mentionné dans les registres de la

Confrérie de St. Luc de Harlem. Il épousa, le 5 avril 1657, MARIA OUDERKERK, en 1669 les époux passaient un testament et demeuraient alors près du Regulierstoren, au bout du Kalverstraat; JOHANNES INNEVELD, élève D'ADRIAEN, leur servit de témoin. Il peignit des figures dans beaucoup de tableaux de JAN HACKAERT, et, comme il n'était pas content du payement minime, les deux artistes le réglèrent par contrat le 21 février 1667.

ADRIAEN VAN DE VELDE était un très grand peintre de paysages animés. Ses sujets sont toujours simples, il rend la poésie de la nature hollandaise, l'impression du matin ou du soir; les bêtes et le paysage forment chez lui un tout, son coloris est riche et harmonieux, le ton fin, le pinceau tendre. Il peignit des figures dans les tableaux de JAN VAN DER HEIJDEN, JAN HACKAERT, HOBBEMA, FR. DE MOUCHERON, PHIL. DE KONINCK, J. VAN RUISDAEL, J. VERBOOM.

274. — ***Le maréchal-ferrant.*** Au premier plan, un paysan avec un cheval gris pommelé, vu de profil, qu'il tient par le licou, et un âne, vu aussi de profil, mais du côté opposé, derrière lui; puis un coq et des poules. Au fond la façade d'un château, avec un mur à gauche, dans lequel se trouve une porte livrant accès à un escalier; dans la façade, à droite, une porte, devant laquelle un maréchal-ferrant est occupé à forger un fer de cheval rougi au feu, et par laquelle une femme vient d'entrer. A côté, un chien dormant.

Chêne. Hauteur 0.27. Largeur 0.37. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, B No. 110. — Catalogue du Musée, 1849, No. 287. — Lithographié dans le „Kunstkronijk'', 20e Année, 1859. — Signé à droite de la porte du maréchal-ferrant:

A.V.VELDE
1658

275. — ***Paysage et animaux.*** Au premier plan, dans une prairie un boeuf brun clair vu de profil, la tête tournée à gauche, et derrière lui une brebis et une vache brune couchées. Plus loin, à gauche, deux vaches broutant, près d'une auberge entourée d'arbres, à côté de laquelle se trouve un chariot avec des paysans et attelé d'un cheval. Au fond, à droite, dans la

prairie, encore du bétail. Ciel bleu; horizon couvert.

Chêne. Hauteur 0.26. Largeur 0.30. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, D. No. 76. — Catalogue du Musée, 1849, No. 288. — Signé en bas à gauche :

A.v.velde f
1655

VELDE. Esaias van de Velde, peintre et graveur hollandais, né vers 1590 (?) à Amsterdam, enterré à La Haye le 18 novembre 1630. Probablement fils de Jan van de Velde, le calligraphe. Peut-être élève de Gillis van Coninxloo, qui mourut à Amsterdam en 1607; il a peint les figures dans un tableau de ce maître. En avril 1610 inscrit à Harlem comme membre de l'Eglise Réformée; il s'y maria le 11 avril 1611, devint membre de la Confrérie de St. Luc en 1612, est membre de la Chambre de Rhétorique 1617 et 1618, mais se transporta en octobre de cette dernière année à La Haye, où il fut peintre de cour du prince Maurice et ensuite du prince Frederik Hendrik. Il y vécut jusqu' à sa mort. Il fut un des fondateurs du paysage réellement hollandais; lorsqu' il demeurait à La Haye il peignit beaucoup de batailles et de sièges. Il a illustré de figures des paysages et des églises de ses contemporains e. a. des églises de Barth. Van Bassen. Des tableaux de 1610 à 1629. Son fils, Esaias, peintre, naquit le 5 novembre 1615, à Harlem.

276. — ***Combat nocturne entre cavaliers et fantassins.*** Une troupe de cavaliers hollandais attaque des mousquetaires et lansquenets espagnols. Il fait nuit et le combat est éclairé par une tente en flammes, à gauche, au second plan. La cavalerie vient du côté droit, où l'on voit au fond les tours d'une ville; l'infanterie est à gauche.

Chêne. Hauteur 0.30. Largeur 0.45. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans 1811, B No. 112. — Catalogue du Musée 1849, No. 285. — Signé en bas à gauche :

E·V·VELDE·
1623

VELDE. Willem van de Velde, fils. Hollandais, peintre de marines, né à Amsterdam en 1633, mort à Greenwich le 6 avril 1707. Elève de son père WILLEM VAN DE VELDE l'ancien et de SIMON DE VLIEGER, qui habita Amsterdam de 1638 à 1651. Peut-être il accompagna ce maître à Weesp, parce qu'il épousa là en 1652 PIETERNELLE LE MAIRE. En 1656 il épousa en secondes noces MAGDALENA WALRAVEN, d'Amsterdam. Il accompagna son père à bord d'un aviso dans des expéditions que celui-ci fit pour le gouvernement, et reproduisit comme témoin oculaire la plupart des batailles navales livrées par nos célèbres amiraux contre les Anglais et les Français. (Le Musée possède 624 de ces dessins, faits par lui de 1653 à 1689). Puis il s'établit à Londres; le tableau décrit ci-dessous est peint à Londres en 1673. A partir de 1677 il était peintre de cour de CHARLES II, roi d'Angleterre. En 1685 il retourna dans sa patrie, mais bientôt il fut réintégré dans ses fonctions à la cour de Londres par JACQUES II. Ses tableaux excellent par la composition, la perspective, les effets de lumière et le dessin. Son portrait, peint par J. MUSSCHER, chez l'Earl of Northbrook; son portrait, peint par G. KNELLER, a été gravé par J. SMITH.

277. — ***Le port de Texel.*** A gauche, une jetée, où se trouvent six personnes, et où sont amarrés de grands et de petits vaisseaux marchands, arrivant ou se préparant à partir, tous chargés de monde; sur le devant un bateau avec deux pêcheurs occupés à retirer leurs filets. Au milieu une chaloupe, conduisant un seigneur à la jetée. Plus loin, à droite, un yacht de l'amirauté qui tire des salves d'artillerie. A l'horizon plusieurs vaisseaux quittant le port. Mer calme; ciel bleu, à droite horizon gris et nuages illuminés par le soleil couchant.

Toile. Hauteur 0.45. Largeur 0.66. — SMITH. Catalogue Raisonnée T. VI p, 332 No. 7. — **Acheté** à la vente de M. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 84, ƒ 5.600. — Signé sur une planche à gauche dans l'eau :

W. V. Velde. in Lon. 1673

ECOLE VÉNITIENNE, de la fin du 16ème siècle.

278. — ***Un satyre luttant avec une nymphe.*** Tous les deux sont représentés à mi-corps; à droite

le satyre, la tête ceinte de pampres, une partie du corps couvert d'un peau d'ours; à gauche la nymphe à moitié couverte d'un manteau rouge. Le satyre la presse dans ses bras; elle le prend par les cheveux et crie.

Toile sur bois. Hauteur 0.64. Largeur 0.53. — **Legs** de M. **Boijmans.** Catalogue Boijmans, 1811, A No. 14, attribué à Correggio. — Catalogue du Musée, 1849, No. 362, maître Italien inconnu. — Catalogue du Musée, 1862, No. 463, attribué à Tiziano Vecellio.

VENNE. Adriaen Pietersz. van de Venne, peintre hollandais de paysages, de portraits et de genre, né à Delft en 1589, mort à La Haye le 12 novembre 1662. Elève de l'orfèvre Simon Valck à Delft. Il se transporta bientôt à Middelbourg, où il se maria en 1614 et fit baptiser un fils Huybert en février 1616. C'est là qu'il apprit à connaître la peinture de Jan Brueghel, l'ancien, dit de Velours, et de son école, e. a. de Matth. Molanus, imitateur de Brueghel, demeurant à Middelbourg, et il peignit lui-même des paysages d'après cette manière, mais plus conformes à la nature et avec des figures très spirituelles, comme l'arrivée de Frederick V, Electeur Palatin, à Middelbourg, de 1613, chez M. D. Franken au Vésinet, la pêche aux âmes, et les paysages, de 1614, au Musée d'Amsterdam et au Musée de Berlin. Vers 1625 il alla demeurer à La Haye, où il avait séjourné autrefois quelque temps, et où il devint en 1625 membre de la Confrérie de St. Luc. Il y resta jusqu' à sa mort; était chef de la Confrérie en 1631, doyen de 1637 à 1640, un des fondateurs de la nouvelle Chambre de Pictura en 1656. Homme estimé. Il peignit les portraits des princes d'Orange, illustra les poèmes de Jacob Cats, mais dès 1627 il ne peignit que des grisailles, représentant pour la plupart des proverbes, des paysans et des gueux, et peu à peu il négligea même le dessin. En 1647 il tenait une vente de tableaux. Son portrait, qu'il a placé dans plusieurs de ses tableaux et dessins, a été peint par A. van Veen et gravé, d'après son propre dessin, par D. van Bremden et W. Hollar. Ses fils Huybert et Pieter étaient peintres.

279. — ***Portrait d'un jeune seigneur.*** Dans un cadre oval, peint en marbre gris, orné de quatre boutons et de quatre têtes d'ange, peintes en cuivre, se voit un jeune seigneur, jusqu'aux genoux, debout derrière une table, couverte d'un tapis vert, sur laquelle est posé son chapeau de haute forme et à larges bords.

Il est tourné un quart à droite; la main droite, qui tient ses gants, sur la hanche, la gauche devant la poitrine, sortant du manteau de soie noire, qui est drapé autour de l'épaule gauche et enveloppe le bras. Il a des cheveux bruns, moustache et barbiche brun clair, est vêtu d'un justaucorps de soie noire brochée, d'un collet tuyauté, bordé de dentelles et a des manchettes rebrassées de dentelles. Fond brun.

Cuivre. Hauteur 0.187. Largeur 0.135. — **Acheté** à la vente E. PAIX, à Douai, le 25 avril 1887, *f* 150.— — Signé sur le cadre peint; en haut les dates, en bas le nom :

280. — ***Portrait du prince Frederick Hendrik à cheval, avec sa suite.*** (Grisaille). Le prince est représenté à cheval, revêtu de sa cuirasse, avec une large fraise plate de dentelles, un chapeau de feutre, orné de plumes, sur la tête. Il tient de la main gauche, étendue comme pour donner un ordre, le bâton de commandant, de la droite les brides du cheval, qui se cabre. A droite un page, à gauche deux à pied, nu-tête. Derrière le prince, un gentilhomme à cheval, portant son casque; puis une suite de généraux à cheval. A gauche des officiers à cheval.

Toile. Hauteur 1.06. Largeur 1.36. — Ce portrait était en 1864 chez M. C. KRAMM, à Utrecht. — **Acheté** en janvier 1865, *f* 80. — D. FRANKEN DZ. *Adriaen van de Venne*, No. 18. — Signé sur un écriteau à terre :

281. — ***Luxe pauvre*** (camaïeu brun.) Procession de gueux dansant et chantant. Le premier, un homme avec une jambe de bois, agitant sa béquille de la main droite et tenant de la gauche une femme qui danse, enveloppée d'un manteau. Derrière eux un homme pauvre avec un long bâton. Puis un gueux de haute stature avec un chapeau haut et pointu; un homme, criant à tue-tête et élevant les deux bras; un gueux âgé, un panier à anse sur la tête, son chapeau sous le manteau; puis trois gueux. Au premier plan à gauche, à l'ombre, une femme du peuple montre en riant la procession; elle est accompagnée d'une jeune fille. Au dernier plan plusieurs personnes, deux riant, et un gueux, accompagné d'un chien, marchant alertement. Au premier plan, à terre, un papier, portant les mots „Arme weelde" (luxe pauvre).

Le peintre a encore une fois, en 1631, peint un tableau, avec la même devise, mais ne représentant que deux figures; chez Mr. A. Dillens à Bruxelles (D. Franken Dz. *Adriaen van de Venne* No. 37.)

Chêne. Hauteur 0.23. Largeur 0.59. — Vente M. G. J. Schouten à Amsterdam, le 16 mai 1877. — Exposition de tableaux de maîtres anciens, à Bruxellex, 1886, No. 249. — **Offert** par M. **August Coster,** de Bruxelles, 1886. — Signé en bas, en brun :

1635.
A: V. Venne.

VERBOOM. Adriaan Hz. Verboom, peintre et graveur hollandais, né probablement à Amsterdam en 1628. Maître inconnu; il se forma d'après Jacob van Ruijsdael. Il travaillait à Amsterdam entre 1650 et 1670 environ et y perdit sa femme le 29 juillet 1667. Adriaen van de Velde, Jan Lingelbach et Jacob de Wet peignaient des figures dans ses paysages. Le peintre Willem Verboom, de Rotterdam, était, selon le *Registre* du Dr. Sijsmus, son frère. Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de Bruxelles, Glasgow, Augsbourg, Dresde, Schwerin, Copenhague, Pétersbourg, Innsbruck, Schleissheim, Hambourg, Leipsick, Franc-

fort s/M, Oldenbourg, aux collections de M. SIX à Amsterdam, M. STEENGRACHT à La Haye, M. le comte de NORTHBROOK à Londres, M. SCHAGERSTRÖM à Stockholm.

282. — ***Le soir.*** Au premier plan, à droite, un terrain élevé, avec des arbres, entre lesquels court un chemin sablonneux, qui mène à une balustrade en bois. Au bord du chemin, trois chasseurs, dont un assis, et leurs chiens. Derrière eux une ferme entourée de verdure et d'une clôture de branches; derrière la palissade, plus à droite, une prairie, un village avec un clocher. A gauche, des arbres abattus, une pièce d'eau, une plaine et, au perspective, des collines. Le soleil couchant illumine le ciel à droite, derrière le clocher, et éclaire un bout du chemin, près des chasseurs, et une partie du terrain au premier plan, à droite. Ciel bleu, avec des nuages légers à gauche.

Toile. Hauteur 0.60. Largeur 0.80. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue BOIJMANS, 1811, C No. 99. — Catalogue du Musée 1849, No. 289. — Signé en bas à droite, en gris :

AH Boom f 1657

VERKOLJE. **Johannes Verkolje** ou **Verkolije**, peintre et graveur hollandais, né à Amsterdam, le 9 février 1650, enterré à Delft le 8 mai 1693. Elève de JAN LIEVENSZ. En octobre 1672 il épousa à Delft JUDITH VOORHEUL ou VERHEUL; et au commencement de l'année suivante il alla s'établir dans la ville natale de sa femme, où il fut inscrit comme membre de la Confrérie de St. Luc le 19 juin 1673. De 1678 à 1688 il est fréquemment mentionné comme chef de la dite Confrérie. Il fit les portraits de plusieurs notables de Delft, peignit des tableaux de genre, et quelques tableaux mythologiques. Les derniers sont un peu trop léchés; les autres sont plus vrais, bien composés, peints très soigneusement, d'une couleur un peu froide et aux ombres légèrement gris-bleus. Il fut un des premiers en Hollande qui cultiva l'art de graver en mezzo-tinto. Il a gravé

lui-même son portrait et le portrait du peintre P. Jz. van Asch. Elèves: ses fils Nicolaas et Johannes, Th. van der Wilt, A. van der Burch, etc. Tableaux datés de 1672 à 1693, aux musées d'Amsterdam, de Harlem, au Louvre, aux musées de Dresde, Schleissheim, Dessau, Lichtenstein à Vienne, Mainz, Leipsick, Wörlitz, aux collections de M. Rothschild à Paris, de M. Sander en Suède, du comte Schönborn à Pommersfelden.

283. — ***Portrait d'un chasseur.*** Un jeune homme, assis au pied d'un arbre, tourné à gauche mais regardant le spectateur; la tête couverte d'un chapeau noir à larges bords; longs cheveux bruns bouclés; fraise à noeud, habit gris à manches courtes et revers oranges, sur l'épaule droite un noeud de rubans orange, autour du corps une écharpe orange, à frange d'argent, un gilet orange, des sousmanches blanches, haut-de-chausse gris à jarretières orange, bas bruns. La main droite tient un fusil de chasse, la gauche dans la poche du veston de chasse. A droite, quelques lapins morts, à gauche deux chiens de chasse accouplés. Fond de verdure.

Toile. Hauteur 0.53. Largeur 0.43. — Vente de la collection du peintre Nicolaas Verkolje, Amsterdam, le 18 avril 1746, No. 61, *f* 3—5.—. — Vente veuve C. S. Roos, Amsterdam, le 6 mai 1845, No. 137. — **Acheté** à Amsterdam, 1859. — Signé en bas à gauche:

I·VERKOLYE·
1672

VERSCHUIER. **Lieve Pietersz. Verschuier** ou **Verschuer,** peintre et sculpteur hollandais, né vers 1630 à Rotterdam, où il fut enterré le 17 décembre 1686. Fils du sculpteur Pieter Cornelisz Verschuier. Probablement élève de Julius Porcellis ou de Jacob Bellevoijs. Il demeura avant 1652 une année à Amsterdam, où il profita peut-être des leçons de Simon de Vlieger, et visita l'Italie, selon Houbraken, en compagnie de Johan van der Meer, d'Utrecht, le peintre de portraits. Ensuite il se fixa à Rotterdam, où il épousa le 24 septembre 1656 Catharina Lambertsdr. Akershoek, qui fut enterrée le 31 juillet 1666. Alors il demeurait au Noordblaak, d'où il

déménagea l'année suivante au Boompjes. Le 25 octobre 1674 il fut nommé sculpteur et peintre de l'Amirauté de la Meuse, à *f* 1.80.— la journée; en 1678 il fut nommé par les sculpteurs et les tailleurs de pierre chef de la Confrérie de St. Luc. GERARD VAN SPAEN dans sa *Description de la ville de Rotterdam* le traite de farceur, et déclare que c'est un peintre excellent de matins, de vaisseaux, de marines, et un bon sculpteur. Ses marines sont caractirisées par des ondes courtes et parallèles; son coloris rappelle un peu celui d'AELBERT CUYP. Le dernier des tableaux décrits ci-dessous a pourtant un caractère tout différent; il est du genre décoratif, et d'un ton plus blond. Ses tableaux sont très rares, parce qu'il s'occupa surtout de la sculpture; on en trouve aux Musées d'Amsterdam, de Pesth (?), et à la collection de l'Empereur de l'Allemagne (Exposition rétrospective, de Berlin, 1890). Son frère AELBERT (enterré le 16 juillet 1680) était peintre comme lui.

284. — ***La Meuse devant Rotterdam.*** Au premier plan, la rivière, qui s'étend jusqu' à l'horizon. Sur la rivière un bateau avec deux pêcheurs, l'un retirant son filet, l'autre ramant; la tille d'avant couverte d'une toile rouge-claire. Plus loin et plus à droite, trois vaisseaux marchands à l'ancre, l'un derrière l'autre. Le premier appareille, une barque apporte des effets de matelots, on hisse un bahut; une autre barque, près de la proue, amène un passager, une troisième barque s'approche du timon. Le second vaisseau est prêt à partir et tire sa salve d'adieu; à côté, deux chaloupes. Le troisième a hissé ses voiles. A droite, louvoie un bateau portant le pavillon de Rotterdam. A gauche, au premier plan, une jetée, où sont amarrés quelques bateaux à voiles et de laquelle s'approche une chaloupe chargée de monde; puis, au second plan, les „Boompjes" (Quai des arbustes) avec un moulin, le „Oude haven" (Vieux port) avec quelques navires, la „Oudehoofdpoort", (porte de l'ancien débarcadère) avec un moulin, et la partie postérieure des maisons du canal le „Haringvliet". Ciel gris, plus clair à l'horizon gauche.

Toile. Hauteur 0.80. Largeur 1.10. — Vente à Amsterdam, le 5 nov.

1856. — **Acheté** à la vente de M. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866, No. 67 *f* 845.—. — Signé sur la coque du bateau pêcheur:

L: Verschuier f

285. — ***La vieille „Oostpoort"*** (Porte de l'Est) ***à Rotterdam.*** A droite la porte, puis le bastion avec un moulin au-dessus, le long duquel le chemin, séparé par une balustrade de fer de l'eau, au premier plan. Au bout du bastion une porte en bois devant un petit pont-levis, d'où se prolonge la balustrade, mais construite en bois. Dans la dernière porte un homme, et au bout de la balustrade en bois deux hommes causant; l'un, avec chapeau noir relevé en face et vêtu d'un manteau brun-rougeâtre, drapé autour du corps, et couvrant le menton, des haut-de-chausses bruns, des bas gris et des escarpins à noeuds noirs, s'appuyant contre la balustrade; l'autre, vu de dos, avec un chapeau noir, à bords relevés, des cheveux bruns, portant collet blanc rabattu, habit rouge à replis, haut-de-chausses jaunes; bas bruns jaunâtres, escarpins, portant une épée en bandoulière, les mains gantées jointes derrière le dos; près d'eux un chien. Au second plan, à gauche, des toits à tuiles rouges et le soleil couchant. Au premier plan à droite, auprès de la porte un bout du bastion, une petite maison à tuiles grises, et un bateau dans l'eau, qui remplit cette partie jusqu' à un embarcadère avec un réverbère.

Chêne. Hauteur 0.63. Largeur 0.48. — Ce tableau rappelant l'école d'AELBERT CUIJP par le coloris, la touche, l'harmonie des tons, est d'une période de LIEVE VERSCHUIER non encore connue. Cette porte fut bâtie de 1611 à 1613, et démolie en 1836.

Ce tableau à été de M. J. VAN DAM VAN NOORDELOOS, provient des Archives Communales et fut accepté en 1879.

286. — ***Paysage montagneux.*** Au premier plan, à gauche, de grands arbres sur les bords montagneux d'une rivière; à droite, quelques personnes

occupées à des travaux de tonnellerie. Au second plan, à droite, la rivière, avec plusieurs bateaux. Au fond de hautes montagnes.

Le tableau à été agrandi de tous côtés, en haut de huit, en bas de quatre centimètres et à peu prés entièrement repeint. En bas, à droite, une signature presque effacée.

Toile. Hauteur 1.23. Largeur 1.12. — **Acheté** à la vente de la collection de M. P. F. van der Wallen, Rotterdam, le 5 novembre 1868, No. 90, attribué à L. Verschuring. — Signé en bas à droite :

Lvers

VERSCHURINGH. Hendrik Verschuringh, peintre et graveur hollandais, né à Gorinchem en 1627; noyé pendant un orage près de Dordrecht le 26 avril 1690. Elève de Dirck Govertsz jusqu'en 1640, puis de Jan Both à Utrecht jusqu'en 1646; alors il voyagea huit ans en Italie et en France. Il revint, selon Houbraken, en 1662 à sa ville natale, où il était échevin en 1681 et 1682. Les figures dans la Vue de Delft, de P. van Asch, daté de 1669, à l'hôtel de ville de Delft, sont de sa main. Il tacha d'imiter Ph. Wouwerman, visita les scènes de la guerre de 1671 et 1672. Il peignit des vues d'Italie, des paysages, des portraits et surtout des batailles et des camps. Des tableaux aux Musées de Munich, de Berlin, de Dresde, de Brunswick, Leipsick, Oldenbourg, Schwerin, Nantes, à la Galerie Liechtenstein et à la Collection Czernin, à Vienne. Elèves: Mattheus Wijtmans et son fils Willem Verschuringh, ensuite élève d'Arnold Houbraken.

287. — ***Le maréchal-ferrant.*** Devant l'escalier d'un vieil édifice un maréchal-ferrant est occupé à ferrer un cheval blanc; près du cheval sellé et à caparaçon bleu deux chiens de chasse. Un seigneur, portant un chapeau gris orné de plumes et vêtu d'un habit jaune, tient le pied du cheval; derrière lui un seigneur à manteau rouge et chapeau gris, orné de plumes, regarde. A droite, au premier plan deux mendiants avec un chien, et au haut de l'escalier une mendiante avec des enfants. Au second plan, à gauche, un cavalier qui s'éloigne au galop, accompagné d'un chien, et au fond encore

un cavalier qui attend près d'un mur entourant un jardin planté d'arbres.

Chêne. Hauteur 0.27. Largeur 0.22. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, B No. 114, attribué à VERSCHUURINGH. — Catalogue du Musée, 1849, No. 244, attribué à W. SCHELLINKS; Catalogue 1859, No. 352, attribué à H. VERSCHURING. — Signé sur l'édifice:

H. VERSCHVRINGH
1667

ECOLE FLAMANDE, commencement du XVIème siècle.

288. — ***Le Christ en croix.*** Le Christ est au milieu de la composition; à droite, Saint-Jean, et, à gauche, la Sainte-Vierge. Dans le fond, Jérusalem et un paysage montagneux.

Chêne. Hauteur 0.72. Largeur 0.49. — **Offert** par M. **J. L. C. Van den Berch van Heemstede,** 1851.

———, milieu du XVIème siècle.

289. — ***Ronde d'enfants.*** Quatorze enfants en costume d'Adam, la plupart aux cheveux blonds, quelques-uns aux cheveux noirs ou roux, jouent, au second plan, sur une bande de pavés gris. Ils font queue et tâchent de se glisser par-dessous les mains de deux camarades; celui qui est pris, doit donner un gage. Ce jeu, encore connu, s'appelle le lacet. Au-dessus d'eux pendent, accrochées à un cordon une couronne et une grappe de raisins blancs.

Cette partie du tableau est séparée du premier plan par des rideaux verts, relevés à droite et à gauche. Au premier plan, situé plus bas que l'autre, pavé de dalles grises et brunes, deux enfants sont couchés par terre, l'un tenant une cruche de faïence rouge, de laquelle coule de l'eau. Fond noir.

Chêne. Hauteur 0.64. Largeur 0.90. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, D No. 55, attribué à RAPHAEL. — Catalogue

du Musée, 1849, No. 356, attribué à Francisco Albani Albano. — Catalogue du Musée, 1862, déclare que c'est le style d'Albano.

Le motif des rideaux relevés, inconnu aux peintres italiens, a été souvent employé par les peintres flamands. Le type des têtes, les corps charnues et potelés, les attitudes et les mouvements tant soit peu affectés, la peinture lâche et froide, le bois sur lequel le tableau est peint, — démontrent que le tableau est un pasticicio d'un peintre *flamand*, une composition prise par çi par là de l'une ou l'autre dessin ou gravure de quelque artiste italien de l'Ecole de Raphael, peut-être de La Ronde, gravure de Dominico Campagnola, reproduite par Emile Galichon, dans son étude de Campagnola à la *Gazette des Beaux-Arts*, 1864.

Une copie de ce tableau à la vente Chapuis, Bruxelles, 1865. Supplément du Catalogue, No. 541, attribué à Peppi, Ecole de Jules Romain; une autre copie, plutôt une ébauche, avec quelques différences, chez M. R. Pierpoint, à Londres.

ECOLE FLAMANDE, seconde moitié du XVIème siècle.

290. — ***Portrait de Joris ou George van den Heede.*** Son bisaiëul, nommé aussi Joris van den Heede, épousa Catharina de Lannoy. Ainsi les armoiries des van den Heede, trois chevrons blancs sur fond noir, furent écartelées de celles des Lannoy: trois lions en sinople avec langue rouge et des couronnes d'or sur fond blanc, écusson noir à croix blanche au milieu. Ces armoiries se trouvent sur le tableau, avec casque, cimier et tête de licorne, et se trouvent aussi sur un monument de l'église de Notre Dame, Abbaye St. Pierre à Gand, dont l'inscription annonce que c'est la sépulture libre d'Anna van den Heede, mort le 2 novembre 1619, de son père Joris van den Heede, mort le 26 janvier 1569, d'Eleonora van Beeke, sa mère, morte le 8 septembre 1572 et de Livine de Baenst, première femme de Joris van den Heede, morte le 16 décembre 1541. [1])

Le costume, qui est celui de la dernière partie du 16me siècle, s'accorde avec ces dates: toque plate, noire; pourpoint collant de velours noir à crevés rouges aux épaules un peu grossies, des manchettes

[1]) Renseignements donnés par Mr. J. Théodore de Raadt, de Bruxelles, et par Mr. J. B. Rietstap, à La Haye.

rouges et des ruches autour des poignets et du cou. Il est vu à mi-corps, un peu tourné à droite; les cheveux, les moustaches et la barbe longue et pointue sont roux. La main droite tient des gants devant la poitrine, et la main gauche repose sur la hanche. Fond gris bleu.

En haut à droite les armoiries, portant la devise: „Sint sine dente Sales" („l'esprit soit sans fiel"):



Chêne. Hauteur 0.63. Largeur 0.46. — **Acheté** à la vente de tableaux, le 8/11 mars 1867, dirigée par M.M. A. J. et D. A. Lamme No. 22, (attribué à Pourbus). — Catalogue du Musée , août 1867, No. 266, Un portrait d'un seigneur dans le costume du commencement du 16ème siècle. — Catalogue 1880: Portrait de George van den Heede.

ECOLE FLAMANDE. Ecole de P. P. RUBENS.

291. — ***Portrait d'une demoiselle,*** debout, tournée un peu à gauche, les yeux regardant le spectateur, les bras courbés de telle sorte que les mains devraient être jointes si elles ne manquaient pas à partir des manchettes. Cheveux blonds, lissés en arrière et ornés d'une épingle montée en pierres fines. Ils sont retenus par un petit bonnet de dentelles. Un collier de perles à plusieurs rangées autour du cou, au-dessus d'un collet large, plissé et tuyauté. Sur la poitrine une broche à laquelle est attaché un cordon en filigrane, qui passe par dessus l'épaule gauche, revient par dessus l'épaule droite, pend sur la poitrine et disparait derrière l'épaule gauche. Vêtue d'une robe de satin noir; les manches un peu ballonnées, tailladées de satin blanc, sont serrées aux coudes par des noeuds de satin noir, bordé d'orange; un ruban de même couleur à la ceinture, noué de front. Fond gris.

Toile. Hauteur 0.76. Largeur 0.66. — **Acheté** en 1884, *f* 900.— attribué à J. Asz. van Ravesteijn. — Daté, en haut à gauche, en blanc :

A°. 1631.
Æta: 22.

————, Ecole de P. P. RUBENS. Monogrammiste C. H.

292. — ***Portrait d'un vieillard*** (Etude). Buste tourné à droite, le front nu, une longue barbe avec moustaches et cheveux grissonnants. Les yeux levés, expession attristée. Vêtement brun foncé, collet blanc, manteau brun clair, drapé autour du buste. Fond gris.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.31. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue Boijmans, 1811, A No. 31, attribué à D. Hals (?). — Catalogue du Musée, 1849, No. 113, attribué à G. Honthorst. — Le monogramme

ne s'accorde pas précisément avec celui de G. HONTHORST ; le style est tout autre que celui de GERARD et de GUILLIAM VAN HONTHORST, et se rapproche plutôt du style de RUBENS. — Signé à droite :



ECOLE FLAMANDE. Ecole de P. P. RUBENS.

293. — ***Un cavalier***, monté sur un cheval bai-clair, à queue et crinière et chaussons bai-clairs et blancs, qui se cabre, et tourné un peu à droite, est presqu' entièrement vu de dos. Le cavalier porte un feutre gris à larges bords, relevés de côté. Il est vêtu d'un collet de toile plat, un pourpoint brun clair à épaulettes et manches grises, un manteau bleu à collet brun est drapé sur l'épaule gauche et passe sous le bas droit, des haut-de-chausses bruns, des bas gris et des bottes noires à l'écuyère. De la main gauche il tient les brides devant lui ; de la main droite, gantée, il tient un fouet d'équitation. Le fond est une plaine, avec des champs de blé, des prés, où serpente un ruisseau; à droite, de l'autre côté, deux fermes. La lumière tombe du côté gauche. Le ciel couvert de nuages, annonce un orage.

Chêne. Hauteur 0.38. Largeur 0.26. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, D No. 62, attribué à P. P. RUBENS. — Catalogue du Musée, 1849, No. 286, attribué à ESAIAS VAN DE VELDE. Le tableau rappelle un peu le „Cavalier'', d'ANTH. VAN DIJCK, de la Galerie Liechtenstein à Vienne.

ECOLE FLAMANDE, de 1651.

294. — ***Portrait d'homme.*** A mi-corps, tourné à gauche, regardant le spectateur, debout devant une table, la tête nue, courts cheveux bruns, moustache et petite barbiche grisonnantes; vêtu de noir avec des épaulettes de velours noir et des ailerons noirs, sous-manches de velours noir, fraise rabattue. La main droite tient une plume, la gauche repose sur un cahier ouvert. A gauche, sur une commode un encrier d'étain, puis une colonne. Fond brun.

Ce tableau fut attribué à JAN DE VOS, peintre flamand, inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc, d'Anvers, en 1639. J. SUIJDERHOEF a gravé quelques portraits, peints par JAN DE VOS, mais, si nous sommes bien renseignés, il n'existe plus d'oeuvre de sa main, pouvant confirmer cette attribution. .

Chêne. Hauteur 1.—. Largeur 0.70. — **Acheté** à Anvers, juin 1864, attribué à P. DE VOS. — Catalogue du Musée, 1849, No. 232, attribué à JAN DE VOS. — Portant la date, en haut à droite, à mi-grandeur :

S
Æ.SVE 51.A°1651.

———————, du 17ème siècle.

295. — ***Le lavoir Bethesda.*** Au premier plan, à droite, le Christ, vêtu d'une robe rouge et d'une tunique violette, suivi de quatre disciples. Il est représenté au moment où il dit: Lève-toi, prend ton lit et marche. Il étend la main droite et regarde un vieillard, assis à terre, qui se lève, et des deux bras enlève une couverture de laine et une paillasse. A gauche, trois malades, regardant d'un air étonné; le premier un homme, vu de dos, le buste nu, appuyé sur un oreiller, la tête entourée d'un bandeau blanc. A côté de lui, une jeune femme, vêtue d'une robe rouge, le front entouré d'un bandeau, puis un homme, vêtu d'un habit vert, et étendant les deux mains d'un air suppliant. Derrière ces trois personnes, quelques spectateurs.

Entre ces deux groupes, au deuxième plan, le

lavoir, au-dessus l'ange, en robe blanche, descendant des cieux pour troubler l'eau. De l'autre côté du lavoir une personne descend au lavoir, plus loin, un malade sous une couverture verte couché sur des coussins, et deux malades assis. Au fond, à gauche, un palais italien de deux étages, ornés de statues, à droite un paysage avec des ruines.

Toile. Hauteur 1.60. Largeur 2.32. — **Reçu** de **l'Ancien Hospice** de la ville de Rotterdam, en 1879.

VLIET. Hendrick Cornelisz. van Vliet, peintre hollandais d'intérieurs d'église et de portraits, né en 1611 ou 1612 à Delft, où il fut enterré le 28 octobre 1675. Elève de son oncle Willem van Vliet et de Michiel Jansz. Mierevelt; il se forma sous l'influence de Gerard Hoeckgeest et de Em. de Witte. Il travailla à Delft, où il fut inscrit sur les registres de St. Luc le 22 juin 1632; par méprise il y est nommé Hendrik Willemsz. van Vliet. Il épousa Cornelia van der Plaat avant juillet 1643. Le 28 novembre 1669 il signa d'une main tremblante une promesse de faire quatre portraits. Vieux et frappé d'apoplexie, lui et sa femme furent entretenus par leur fille. Des tableaux datés de 1652 à 1671 aux Musées d'Amsterdam, de La Haye, de Harlem, au „Hofje van Aerden" à Leyde, aux Musées de Berlin, de Dessau, de Hambourg, de Munich, d'Orléans, Schwerin, Stockholm, Vienne.

296. — ***Intérieur de la Nouvelle église de Delft.*** De la nef collatérale on voit, à droite, la dernière partie de la nef principale, et la partie droite du transept, à gauche, au fond, une partie de la grille, et les piliers du choeur. Aux piliers de la nef principale sont accrochées plusieurs armoiries et sont adossés des bancs. C'est pendant le service divin, le prédicateur est en chaire et ses paroissiens remplissent la nef principale. Au premier plan, au milieu de la composition, une tombe ouverte; à droite, près d'un pilier, un seigneur qui tourne le dos au spectateur; à côté de lui, un chien; près du pilier suivant, une dame, accompagnée d'une petite fille et d'un chien.

Chêne. Hauteur 0.59. Largeur 0.54. — **Acheté** à la vente de M. H.

DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 7 mai 1866, No. 88, *f* 525.—. — Signé au pied du pilier à droite:

H van Vliet
f. 1666.

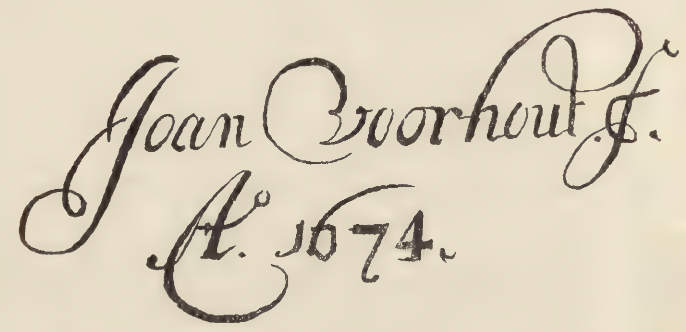
VOORHOUT. Johannes Voorhout, peintre hollandais, né à Uithoorn le 11 novembre 1647, mort à Amsterdam, avant le 12 mai 1723. Elève de CONSTANTIJN VERHOUT, à Gouda, pendant six, de JOHANNES VAN NOORDT, à Amsterdam, pendant cinq ans. Il se maria en 1670 et, à cause de l'invasion des Français, il se transporta à Frederickstadt en 1672, et demeura ensuite à Hambourg. Après une absence de trois ans, de retour dans sa patrie, il fut reconnu à Amsterdam le 4 mars 1707 comme bourgeois de naissance; il y resta jusqu' à sa mort. Sa veuve vendit ses dernières oeuvres en 1723. Elève: son fils JOHANNES. Il était peintre de sujets bibliques et mythologiques et de portraits. Tableaux aux musées d'Utrecht, Brunswick, Dessau, Stockholm.

297. — ***Portrait du peintre et de sa famille.*** La femme du peintre est assise au premier plan, à droite; sur ses genoux un enfant qu'elle a tiré du berceau, à côté d'elle. Elle est vêtue d'une robe rouge et d'un tablier blanc. L'enfant est nu, porte sur la tête un bonnet orné de plumes, et étend les mains vers un bouquet que lui offre une dame agenouillée, à droite. Derrière cette dame le père, debout, vêtu d'une robe de chambre violette, portant une cravate blanche peu serrée et, sur la tête, un chapeau de feutre à larges bords, relevés d'un côté. La main gauche derrière le dos, la droite étendue. A côté du berceau, une petite table et un chauffe-linge. Au fond, au mur, un paysage et une draperie.

VOORHOUT a fait son propre portrait au moins trois fois. Dans la collection de M. JOH. VAN DER MARCK, vendue à Amsterdam en 1770, figurait son portrait en jeune homme; un portrait, peint par lui-même quand il était plus âgé, a été gravé par A. VAN HALEN.

Toile. Hauteur 0.70. Largeur 0.83. — **Acheté** à la vente de la col-

lection de M. P. Verloren van Themaat, d'Utrecht, à Amsterdam, le 30 octobre 1885. No. 109, *f* 478. — Signé à gauche:



VOS. Cornelis de Vos, peintre flamand, né à Hulst vers 1585, mort à Anvers le 9 mai 1651. Ses parents s'établirent à Anvers en 1596. Elève de David Remeus dès 1599; il voyagea de 1604 à 1608, ensuite il subit l'influence de P. P. Rubens. Il devint franc-maître de la Confrérie de St. Luc à Anvers en 1608, fut nommé doyen en 1618 et doyen en chef en 1620. Le 23 septembre 1616 il acheta le droit de bourgeoisie, parce qu'il était aussi marchand de tableaux. Le 27 mai 1617 il se mariait. Il peignit des tableaux allégoriques et des portraits. L'idée et l'arrangement des premiers sont simples, le coloris froid, l'effet un peu académique et sobre. Ses portraits excellent souvent par les teintes claires et tendres, surtout des chairs, et se rapprochent de ceux de Rubens. A. van Dijck a fait son portrait, gravé par L. Vorsterman. Elève: Simon de Vos. Des tableaux à la maison de ville de Hulst, aux Musées d'Anvers, d'Aix-la-Chapelle, de Berlin, Bruxelles, Munich, Brunswick, Cassel, Gotha, Hanovre, Stuttgart, Vienne, Madrid, Londres, Glasgow.

298. — ***L'Agriculture courronnée par la Richesse. Allégorie.*** A droite, sous une tente de velours rouge à franges d'or, la Richesse, représentée par une jeune femme, vêtue d'une robe verte brodé d'or et d'un manteau noir brodé d'or, dont la traîne est portée par un jeune nègre. Derrière elle une femme, portant aux deux bras des couronnes d'or et autres choses précieuses; puis une vieille femme. A côté d'elle, une table, couverte d'un tapis cramoisi, sur laquelle un écrin ouvert, rempli de

colliers de perles, et de divers objets d'or et d'argent. Devant la Richesse, un agriculteur, demi-nu, à genoux, à la main droite une pelle que tient aussi un Amour qui de l'autre main touche le sceptre de la Richesse, qui pose de la main droite une couronne d'or sur la tête de l'agriculteur. Celui-ci montre de la main droite les légumes et les fruits épars devant la table. Derrière lui, le Temps avec sa faux. A gauche, un paysage où l'on se livre à des travaux d'agriculture.

Toile. Hauteur 1.78. Largeur 2.45. — **Acheté** à Anvers, juin 1864.

VOS. Simon de Vos, peintre flamand, né le 28 octobre 1603 à Anvers, où il mourut le 15 octobre 1676. Elève de CORNELIS DE VOS dès 1615; inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc d'Anvers en 1620. Il épousa le 13 juin 1628 CATHARINA VAN UTRECHT, soeur du peintre ADRIAEN VAN UTRECHT, et la perdit en 1670. En 1636, 1646, 1654, 1659 et 1668 il était „Consultor de la Sodalité des mariés". Son portrait, peint par lui-même, qui se trouvait jadis dans la grande salle de l'Orphelinat, est encore actuellement conservé par MM. les administrateurs des Hospices d'Anvers. A. VAN DIJCK a fait son portrait, gravé par P. PONTIUS. Des tableaux aux églises d'Anvers, à un cloître et au musée de Malines, aux musées de Berlin, de Vienne (collection Liechtenstein), de Gotha, de Lille, de Nantes, aux collections NOSTITZ et SCHÖNBORN, à Prague et à Pommersfelden.

299. — ***Portrait d'homme.*** A mi-corps, tourné un peu à droite, debout près d'une table; la tête nue, cheveux gris coupés ras, moustache grise et barbiche; il est vêtu d'un habit noir à épaulettes et ailerons, boutonné et avec ceinture; des sous-manches à raies noires, fraise tuyautée et manchettes rabattues. La main droite repose sur la table, couverte d'un tapis rouge, et la gauche sur la hanche. Fond brun grisâtre.

Chêne. Hauteur 1.—. Largeur 0.70. — Portant la date, en haut à droite, en blanc, à mi-grandeur:

Ætatis Suae, 62.
Año, 1640

300. — ***Portrait d'homme.*** A mi-corps, tourné un peu à gauche, debout; la tête nue, longs cheveux bruns, moustache et barbiche blondes; vêtu d'un habit brun foncé à épaulettes et ailerons, sous-manches de velours noir, fraise rabattue et manchettes de tulle retournées. De la main gauche, posée sur le dos d'une chaise de cuir rouge à ornements dorés, il tient ses gants; il a la main droite sur la poitrine. A gauche une table, couverte d'un tapis vert, sur laquelle le chapeau, haut de forme et à larges bords. Fond vert foncé.

Chêne. Hauteur 1.—. Largeur 0.70. — Ces deux portraits furent **achetés** à Anvers, juin 1864. Ils étaient attribués à P. de Vos. — Catalogue du Musée, 1867, No. 230 et 231, attribués à Simon de Vos. — Portant la date, en haut à gauche, en blanc, à mi-grandeur:

ÆTATE, SVÆ,
42, A° 1645,

VRANCX. Sebastiaen Vrancx, peintre flamand, né le 22 janvier 1573 à Anvers, où il mourut le 19 mars 1647. Elève d'Adam van Noort à Anvers. Il visita l'Italie; en 1597, à Rome, on imprima une estampe, La conversion de St. Paul, par Turpenius d'après Seb. Vrancx; et en 1650 Wensceslas Hollar a publié des gravures, qu'il avait fait d'après des dessins de Seb. Vrancx: *Ruinae aliquot sive Antiquitatis Romanae Monumenta a* Sebastiano Vranck *olim delineatae.* En 1600 Seb. Vrancx fut inscrit maître sur les registres de la Confrérie de St. Luc d'Anvers, de laquelle il fut doyen en 1611, doyen en chef en 1612, trésorier en 1616. L'an 1610 il devint membre de la Confrérie des Romanistes. Il était capitaine du corps des archers et doyen de la corporation des maîtres d'armes depuis 1613; capitaine de la garde civique de 1626 à 1631. En 1612 il épousa Maria Pamphi, fille du marchand de tableaux Barth. Pamphi. Son portrait, fait par Anth. van Dijck, fut gravé par Van Bolswert. Il peignit des paysages, des combats, des pillages et des kermesses. Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, d'Utrecht, de Bruxelles, de Brunswick, Cassel, Gotha, Munich, Osnabruck, Madrid, Naples, Parme, Vienne. Elève Pieter Snayers.

301. — ***Le pillage.*** Au milieu d'un village, au premier plan, à gauche, près d'un grand arbre, quatre cavaliers ; celui du milieu, non armé, donne des ordres à deux autres portant ,casque et cuirasse, tandisque le quatrième, casqué et cuirassé, s'éloigne vers la gauche, au galop. A droite, au premier plan, une ferme, de laquelle des soldats chassent des bestiaux, et un soldat, un flambeau à la main, pousse devant lui une femme, qui veut le retenir ; à gauche, une auberge, la femme en pleurs devant la porte, regardant son mari emmené par un soldat ; à côté de l'auberge une maison en flammes. Au second plan, la rue du village gardée par de la cavalerie; à côté des paysans poursuivis ou faits prisonnier par des soldats. Par-ci par-là gisent des paysans tués.

Au fond des maisons de village entourées d'arbres; à l'horizon une ville et des dunes.

Chêne. Hauteur 0.50. Largeur 0.66. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 307. — Signé sur un tonneau au premier plan, à gauche, en blanc :

S Vrancx

VRANCX. D'après Sebastiaen Vrancx. P. de JODE a gravé quatre estampes d'après SEBASTIAEN VRANCX : *Variarum gentium Ornatus* (Les costumes de diverses nations). Ces quatre estampes sont peintes du même côté, mais les tableaux n'ont pas la précision qui caractérise les modèles, et ne sauraient être des originaux. Deux de ces tableaux sont au Musée de Lille, les deux autres sont décrits ci-dessous.

302. — ***Les costumes d'un jeune anglais et d'une jeune anglaise.*** Le seigneur en pied, debout, tourné à gauche, aux cheveux rouges, porte sur la tête un chapeau brun à plume verte; il est vêtu d'un pourpoint de satin blanc à épaulettes avec une écharpe de soie verte et une ceinture à noeud rouge, manteau brun, tombant de l'épaule gauche devant le corps, haut-de-chausses de velours rouge,

des genouillères blanches, bordées de brun et de vert, bottes à l'écuyère à revers en cuir brun; fraise de dentelles montée à demi. Il porte une épée, à garde d'argent. La dame, en pied, debout, de face, la tête un peu tournée à droite, porte un chapeau gris, pointu à larges bords, entouré d'un cordon à ornements d'or; elle est vêtue d'une large collerette tuyautée, d'un corsage de satin blanc, brodé d'or et diverses couleurs, sous la collerette un noeud de rubans rouges; robe bleue, qu'elle retient de la main droite, tunique de satin rouge; manchettes de dentelles tournées; à la main gauche un mouchoir. Au fond un feu d'artifice.

Chêne. Hauteur 0.29. Largeur 0.225. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 309, attribué à Seb. Vrancx.

303. — ***Les costumes d'un seigneur allemand et d'une dame allemande.*** Le seigneur à grande barbe et moustache blonde, porte sur la tête un chapeau noir, relevé par devant et orné d'une plume rouge, blanche et verte; il est vêtu d'une petite fraise tuyautée, d'un pourpoint noir et d'un haut-de-chausses à crevés, manteau brun à doublure noire et collet relevé, une écharpe noire ornée d'argent, à la ceinture une épée, des bas noirs et des souliers gris à crevés. Il offre la main droite à une dame, qui met la gauche dans sa main, et il appuie les paroles qu'il lui dit d'un geste de la main gauche. La dame porte ses cheveux dans un réseau de filigrane, faisant partie d'un bonnet blanc à bord doré, et sur la tête un chapeau rouge à boutons rouges; elle est vêtue d'une petite fraise tuyautée, d'une robe blanche, plissée, ornée en bas de rubans jaunes, d'un mantelet noir, et comme elle relève sa robe de la main droite, l'on voit sa sous-jupe rouge. Des chaînes d'or et de corail sur la poitrine; à la ceinture, au bout d'une courroie brune, pend la bourse de velours noir.

Au fond, à droite une montagne verte, en bas une

vigne, une porte, des pourceaux; à gauche quelques personnes assises devant une auberge, et à l'horizon une ville.

Chêne. Hauteur 0.29. Largeur 0.23. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 308, attribué à SEB. VRANCX.

VRIENDT. Frans de Vriendt dit **Frans Floris**, peintre flamand, faisant des portraits et des tableaux historiques, né vers 1518 à Anvers, où il mourut le 1er octobre 1570. Son père CORNELIS DE VRIENDT, sculpteur, l'exerça dans la sculpture. Après la mort de son père, en 1538, à l'âge de vingt ans, il alla étudier la peinture chez LAMBERT LOMBARD à Liège. En 1540 il fut reçu dans la Confrérie des peintres d'Anvers. L'année suivante il partit pour l'Italie, où les oeuvres de MICHEL ANGE exercèrent beaucoup d'influence sur son esprit. Il rompit totaletement avec l'art flamand et, de retour à Anvers en 1547, il imita les grands maîtres italiens. Il épousa le 29 octobre 1547 CLARA BOUDEWIJNS. Il compta parmi ses amis plusieurs grands seigneurs, entre autres GUILLAUME prince d'ORANGE et les comtes d'EGMOND et DE HOORN. En 1553 les chefs de la Confrérie de la Croix Sainte, de la Nouvelle Eglise de Delft, lui commandèrent un tableau d'autel à volets. Il avait beaucoup d'élèves.

304. — ***Mort de Lucrèce.*** Lucrèce était l'épouse de Collatinus et celui-ci avait dépeint sa beauté avec des couleurs si vives, que Sextus, fils aîné du roi Tarquin, voulut la voir. L'ayant vue il la désira si ardemment, qu'il pénétra la nuit dans sa chambre à coucher, l'épée à la main; et ses désirs augmentèrent encore lorsqu'il vit qu'elle lui résistait. Il la menaça de la tuer, elle et l'esclave qui l'accompagnait, et de dire qu'il l'avait trouvée avec cet esclave et l'avait punie de son infidélité. Lucrèce se soumit devant cette menace. Le lendemain elle fit appeler son mari et tous ses parents, et leur fit promettre qu'ils vengeraient sa honte; alors elle se poignarda en leur présence.

Lucrèce est représentée debout, grandeur naturelle, jusqu' aux genoux, la tête tournée un peu à gauche, nue, autour du bras gauche un ruban blanc retient une toile jaune à raies brunes, pendant sur le dos et drapée sur la jambe gauche levée. Elle a les larmes aux yeux, saisit ses cheveux de la main gauche, et tient de la main droite un poignard dirigé contre

son sein. A gauche, une colonne de pierre brune; au fond, quelques édifices.

Chêne. Hauteur 1.25. Largeur 0.94. — Vente du Cabinet de M. F. I. de Dufresne, à Amsterdam, le 22 août 1770, No. 9. — Vente à Rotterdam, le 2 juin 1875, No. 11. — **Offert** par M. **J. A. van Nahuys**, 1880.

VRIES. Abraham de Vries, peintre hollandais, portraitiste, né à la fin du 16ème siècle à Rotterdam, mort vers 1650 probablement à La Haye. Mentionné dans les registres de la fabrique des églises de Rotterdam en 1617. Son premier maître est inconnu; plus tard il se forma à Amsterdam, sous l'influence de Th. de Keyser et de Rembrandt. Il travailla de 1630 à 1640 à Amsterdam, mais fit un voyage à Paris en 1635. Pendant son retour il rencontra à Anvers le Cardinal-Infant Don Ferdinand, et lorsque les Jésuites offrirent à celui-ci un portrait, peint par De Vries, le tableau fut loué comme une oeuvre excessivement belle. A Paris il fit le portrait de Jacques de la Baraudérie, connu à présent seulement par la gravure. En 1643 il était à La Haye, ou il fut inscrit l'année suivante sur les registres de la Confrérie de St. Luc, et en 1645 il était un des candidats à la nomination de chef, mais il ne fut pas nommé. En 1648 il passa un testament, étant très malade. Jan de Vos écrivit deux poèmes en son honneur, l'un est un poème funèbre. Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, de Leyde, de Lille, Berlin, Dresde, Gotha, Munich, Bâle, New-York, à l'Orphelinat bourgeois d'Amsterdam, aux collections de M. le Baron Aerssens à Zwolle, et du Duc de Sagan, à Berlin.

305. — ***Portrait d'Adriaen Adriaensz. Vroesen.***

De 1648 à 1654 administrateur de l'Hospice du St. Esprit, en 1654 échevin, en 1658 conseiller municipal, en 1661 bourgmestre de Rotterdam, en 1669 conseiller de l'Amirauté; mort le 17 août 1669.

Buste tourné à droite, regardant le spectateur, la tête couverte d'un bonnet de velours cramoisi foncé, cheveux blonds bouclés et moustache blonde; vêtement de velours noir avec une rangée de boutons d'or devant la poitrine, franges d'or aux manches courtes, desquelles sortent des sous-manches rouges; petit col et manchettes; autour du cou est drapée une toile de soie jaune à raies vertes; la main droite, à hauteur de la poitrine, tient une longue canne. Fond brun.

Chêne. Hauteur 0.69. Largeur 0.59. — **Acheté** le 13 mai 1863, *f* 240.— En haut à gauche une inscription, mentionnant les emplois de VROESEN et la date de sa mort. En-dessus ses armoiries.



Signé en bas à droite :

A de Vries
1639.

306. — ***Portrait d'une femme âgée.*** Buste vu de face; sur la tête un voile noir, d'où sort à gauche le bord d'un bonnet blanc, retombant des deux côtés et couvrant la robe noire; autour du cou une fraise blanche rabattue. Fond brun foncé.

Chêne. Hauteur 0.68. Largeur 0.59. — **Acheté** après novembre 1877. Catalogue du Musée 1880, No. 363 : Maître inconnu. — Catalogue, 1883 No. 366, attribué à ABR. DE VRIES. — Signé en bas, à gauche :

A de
Vries anno
1644

WEENIX. Johannes Baptista Weenix ou **Weenincks,** peintre-graveur hollandais, né à Amsterdam en 1621, mort à la maison Ter Mey, aux environs d'Utrecht, en 1660. Fils de l'architecte JAN WEENIX, élève de JAN MICKER, d'ABRAHAM BLOEMAERT, à Utrecht, puis de NICOLAES MOEIJAERT à Amsterdam. Dans la société des peintres il fut surnommé „de Ratel" (la Crécelle). Il épousa vers 1639 JUSTINA, fille du peintre GILLIS d'HONDECOETER (qui était mort à Amsterdam au mois de septembre 1638). Le 30 octobre 1642 il passa son testament, voulant partir pour l'Italie. Il y resta, surtout à Rome, jusqu' en 1646. A partir de 1647 il vécut à Amsterdam jusqu' en 1649, lorsqu'il se transporta à Utrecht, où il fut nommé la même année chef de la Confrérie des peintres. Après 1657 il vécut au château Ter Mey. Après son retour d'Italie il changea sa signature en GIŌ BATTĀ WEENIX. Il pratiqua plusieurs genres: histoire, portrait, surtout des paysages, des ports italiens et quelquefois des natures mortes. Elèves: son fils JAN, CLAES BERCHEM, son beau-frère MELCHIOR d'HONDECOETER. Le tableau décrit ci-dessous est un des rares tableaux de sa première période.

307. — ***Tobie dormant sous une vigne.*** A droite, un édifice; contre le mur, une vigne, sous laquelle Tobie est couché; au-dessus de sa tête on voit voler une pie; à côté de lui, divers objets: des légumes, un grand pot à lait en cuivre, un joug, un harnais, etc.; puis un panier de raisins et une cruche de grès. Dans le fond un homme montant un escalier.

Toile. Hauteur 0.89. Largeur 0.79. — **Acheté** en 1869. — Signé en bas:

Jo: weeninckx 1642

WEENIX. Jan Weenix, peintre hollandais, né en 1640 à Amsterdam, où il mourut le 20 septembre 1719. Elève de son père JAN BAPTISTA WEENIX et probablement de son oncle MELCHIOR d'HONDECOETER. Son père demeura les dernières années de sa vie aux environs d'Utrecht, et après la mort de son père il s'établit à Utrecht, où il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc en 1664, et où il est mentionné encore en

1668 comme membre de la Confrérie. Il demeurait vers 1675 aux environs de Maarssen et Breukelen. Puis il alla à Amsterdam, où il épousa, en octobre 1679, PIETERNELLA BACKER. De 1702 à 1712 il travailla au château Bensburg, aux environs de Dusseldorf, pour l'Electeur Palatin JOHAN WILHELM. Il passa les sept dernières années de sa vie à Amsterdam. Il peignit des natures mortes, des tentures, quelques portraits et des figures dans des paysages d'ANTHONIE WATERLOO. Le tableau décrit ci-dessous est un des derniers du peintre.

308. — ***Le cygne mort.*** Au premier plan un cygne suspendu, attaché par une patte à un vase de grès brun clair, orné d'un bas-relief, représentant une bacchanale; la tête trainant sur le sol et l'aile gauche déployée et étendue au-dessus d'un paon mort et d'un panier d'osier rempli de pêches, d'une grappe de raisin blanc, de prunes et d'un melon entamé; devant le panier trois abricots et quelques noisettes. Au premier plan gisent une perdrix et une grive. A gauche, devant le piédestal du vase une branche de rosier et un couteau de chasse. Au fond, un château avec un étang, orné d'une fontaine, un seigneur et sa suite voguent dans une barque, puis, plus loin, un parc, orné de statues, de cascades et de grands arbres.

Toile. Hauteur 1.74. Largeur 1.54. — Collection de M. P. GEVERS Az., à Rotterdam, en 1808. — Vente de la collection de M. A. GEVERS Az., à Rotterdam, le 24 juillet 1827, No. 13, *f* 850.—. — **Acheté** à la vente de la collection de M. VAN BRIENEN VAN DE GROOTE LINDT, de La Haye, à Paris, le 8 mai 1865, No. 46, *f* 5250. — Signé sur le piédestal du vase:

J. Weenix · f 1716

WERFF. Adriaen van der Werff, peintre hollandais, né à Kralingen, près de Rotterdam, le 21 janvier 1659, mort à Rotterdam le 12 novembre 1722. Elève de CORNELIS PICOLET (né en 1626 à Rotterdam, où il mourut en 1679) et d'EGLON VAN DER NEER (qui demeura à Rotterdam de 1663 à 1679) pendant quatre ans. Il admirait tellement la peinture de FRANS MIERIS, qu'il suivit la même manière, et comme on avait alors entièrement oublié les maîtres du 17ème siècle, et aimait seulement la peinture mesquine et lèchée, VAN DER WERFF s'y exerça. Ses tableaux furent très recherchés et payés très-cher. Il épousa MARGARETA REES, d'une famille patricienne, en 1687; alors il demeura au Delfsche Vaart dans une maison, dont une chambre fut ornée de peintures, par lui. En 1691 et 1695 on le trouve mentionné parmi les chefs de la Confrérie de St. Luc. L'Electeur Palatin JOHAN WILHELM lui paya une visite en 1696, lui commanda deux tableaux, et l'invita à les apporter lui-même à Dusseldorf, ce qu'il fit l'année suivante; il toucha *f* 3000 pour les tableaux. En outre l'Electeur le nomma peintre de la cour, et lui alloua une pension de *f* 4000 pour les tableaux, qu'il peindrait par semestre. En 1703 il transporta encore des tableaux à Dusseldorf et fut nommé Chevalier. La dernière fois qu'il allait à Dusseldorf, était en 1717. Le 29 décembre 1704, le duc de Marlborough lui paya une visite de quelques heures durant lesquelles VAN DER WERFF ébaucha son portrait. Du 1er mai 1706 au 1er mai 1708 il fut lieutenant de la garde civique de Rotterdam et de 1708 à 1724 l'un des administrateurs de l'Hospice du Saint-Esprit ou Asile des vieillards, auquel il avait fait don en 1702 du second tableau, décrit ci-dessous. Il s'occupait aussi de l'architecture, dessina des façades pour des maisons au Haringvliet, et traça les plans de la Bourse. Son portrait et celui de sa femme, peints par lui-même en 1679, se trouvent au Musée de Schwerin. Sa peinture est lèchée, le dessin correct, le coloris agréable quoique souvent faux. Elèves, son frère PIETER et N. DE HEEMST, qui le copiaient souvent.

309. — ***Cimon et Pera.*** Cimon, vêtu de rouge, est agenouillé et courbé sur un banc, les mains chargées de chaînes. Il soulage sa faim au sein de sa fille, debout devant lui, la tête couverte d'une toile jaune, vêtue d'une robe bleue à reflets violets, sous-manches blanches, et d'un manteau vert gris. A droite, sur le sol, l'enfant de Pera; au fond des piliers et une petite fenêtre grillée.

Ce tableau a été peint encore sous l'influence d'EGLON VAN DER NEER; il a traité ce sujet plus d'une fois : on le trouve au palais de Buckingham, à la collection GSELL 1872, à Sans-souci No. 131.

Chêne. Hauteur 0.66. Largeur 0.51. — **Offert** par Mme Veuve **I. G. F. Sleurs**, née **Brugger Maes**, 1879. — Catalogue du Musée, 1883, No. 412, „maître inconnu."

310. — ***Représentation allégorique de la Charité.*** A droite, sous un rideau de velours rouge, un peu relevé, la Richesse est assise, représentée comme une jeune femme avec un diadème d'or sur la tête; vêtue d'une robe blanche avec un manteau bleu. Un génie, vêtu de velours rouge, muni d'une corne d'abondance, de laquelle tombent des fruits et des épis de blé aux pieds de la Richesse, tient une couronne verte au-dessus de sa tête. Celle-ci montre de la main gauche deux pains, un vase d'or contenant du vin et un morceau de linge blanc, qui sont placés à côté d'elle sur les marches grises de son siège, et étend la main droite vers deux hommes, à moitié vêtus, agenouillés devant elle et amenés par la Charité, représentée comme une femme, vêtue d'une robe violette et d'un manteau vert-clair, ayant sur la tête un pélican d'or, emblème de la Charité. Plus bas, au second plan, à gauche, deux hommes; dans le fond une partie d'un péristyle.

Toile. Hauteur 1.22. Largeur 1.74. — **Reçu** de l'Hospice du Saint-Esprit, de Rotterdam, en juin 1879. — Signé en bas à droite, à mi-grandeur :

Adrn vr werff fec
An° 1702

311. — ***La mise au tombeau.*** Au milieu, le corps du Christ, déposé sur une toile blanche, sous laquelle se voit un drap bleu. A gauche Josef d'Arimathée; grande barbe grise, la tête couverte d'un bonnet violet, vêtu d'un habit blanc à ramages jaunes et d'un manteau cramoisi; il soutient le corps du Christ des deux mains. A droite, la Vierge Marie, vêtue

d'un capuchon blanc, couvert d'un habit bleu foncé, qui recouvre la tête, soutenant la tête du Christ des deux mains. La Madeleine à genoux, en robe jaune, laissant les épaules découvertes, baise la main gauche du Christ, qu'elle tient des deux mains. Derrière elle deux vieilles femmes à genoux; derrière et à côté de Joseph aussi quelques personnes. A gauche l'entrée du tombeau; au fond deux personnes qui s'approchent et un paysage.

Ce tableau appartient à la catégorie nombreuse qu' ADRIAEN VAN DER WERFF fit peindre par son frère PIETER et retoucha lui-même. Il a traité le sujet plusieurs fois, voir au Musée d'Amsterdam, daté 1696, à la galerie Lichtenstein à Vienne, Hamptoncourt, Musée de Munich, daté de 1703, de Pétersbourg, de Pesth.

Toile. Hauteur 0.79. Largeur 0.54. — **Acheté** à la vente de la collection de M. H. ROCHUSSEN, à Rotterdam, le 3 novembre 1869, No. 19.

WERFF. Pieter van der Werff, peintre hollandais, né à Kralingen, près de Rotterdam, en 1665, mort à Rotterdam après 1721. Elève de son frère A. VAN DER WERFF, qu'il aida souvent et qu'il imita, mais sans l'égaler. Il épousa le 9 mars 1694 MARIA BOSCHMAN, et demeurait alors au Delftsche Vaart, peut-être chez son frère. Sa femme fut enterrée le 18 mars 1700. De 1703 à 1715 on le trouve mentionné plusieurs fois parmi les chefs de la Confrérie de St. Luc, de Rotterdam. Des tableaux au Musée d'Amsterdam, au Musée de La Haye, à l'Hôtel de la Compagnie des Indes Orientales à Rotterdam, aux Musées de Berlin (dépôt), de Dresde, Cassel, Oldenbourg, Liechtenstein à Vienne, Schwerin.

312. — ***Portrait de Willem Bastiaensz. Schepers,*** Lieutenant-Amiral de Hollande et de la Frise Occidentale, Bourgmestre et Conseiller Municipal de Rotterdam, Directeur de l'administration des digues de Schieland; mort à Rotterdam, le 24 janvier 1704.

Buste, vu de face, tourné un peu à droite; la tête couverte d'une grande perruque poudrée; il porte une cuirasse, ornée de la croix de Danebrog; la main droite levée tient un bâton de commandant. Au fond, un ciel couvert de nuages et la mer.

313. — ***Portrait de Bartha Jans^dr^. De Jonge,*** épouse de W. B. SCHEPERS, morte à Rotterdam, le 18 novembre 1695.

Buste, vu de face, tourné un peu à gauche; elle a les cheveux poudrés relevés; parure de diamants; une mêche retombe sur l'épaule gauche jusqu'au sein demi-nu. La robe blanche est en partie couverte par un manteau de velours bleu, qu'elle tient de la main gauche. Au fond, à droite, un pan de mur, à gauche des arbres.

Ces deux tableaux sont des pendants. — Toile. Ovale. Hauteur 0.78. Largeur 0.66. — Vente de la Collection de M. le Dr. H. J. BROERS, à Utrecht, 1873. Vente de la collection de M. A. VAN DER WILLIGEN, à La Haye, le 23 février 1875, No. 41. Vente de la collection de M. C. M. VAN GOGH, à Amsterdam, le 15 novembre 1881, *f* 143.— — **Achetés** en 1882, *f* 150.—. — Le dernier tableau est signé sur le mur:

P: v^r Werff: fec^t

314. — ***La Madeleine repentante.*** A genoux devant une grotte, vue de profil, tournée à gauche, vêtue d'une robe grise à reflets rouges, et d'un manteau bleu foncé, couvrant la tête, retombant à sa droite jusqu' à terre, entourant, à gauche, les jambes, pieds nus avec des sandales. Elle tient les mains croisées sur la poitrine, et lit un rouleau de parchemin, couvert de caractères, déployé sur un quartier de roche, à côté d'une grenade ouverte. Devant le quartier de roche, un vase à onguent et une tête de mort. Au fond, la grotte, en haut à droite des arbrisseaux, à gauche un bout de ciel. Les caractères sur le rouleau sont peints par un autre, en bas du rouleau l'écrivain signa son nom C. H.

Ce sujet à été peint plusieurs fois par ADR. VAN DER WERFF, voir aux musées de Munich (daté 1707), de Berlin (Dépôt), de Dresde (daté 1711), de Paris, de Pétersbourg.

Chêne. Hauteur 0.37. Largeur 0.27. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Vente de la collection de M. JOH. CAUDRI, à Amsterdam, le 6 sept. 1809, No. 91. *f* 103, attribué à P. VAN DER WERFF. — Catalogue BOIJMANS, 1811, B No. 118, attribué à A. VAN DER WERFF. — Catalogue du Musée 1849, No. 313, attribué à P. VAN DER WERFF. — Signé en bas à droite:

P·V·Werff·

315. — ***Portrait de Johannes Texelius,*** professeur et pasteur à Rotterdam. Né à Schoonrewoerd le 27 novembre 1637, mort à Rotterdam le 31 mai 1726.

Buste, tourné un peu à droite, longue perruque poudrée ; toge noire et rabat.

Toile. Ovale. Hauteur 0.77. Largeur 0.66. — Gravé par P. VAN GUNST. — **Offert** par M. **I. van Overzee**, 1860. — Signé à droite:

P: vr werff·fecit
ANNO · 1718

316. — ***Portrait de Pieter van der Werff.*** Le peintre s'est représenté lui-même à mi-corps, accoudé à une balustrade de pierre brune ouvragée, à gauche recouverte d'un tapis de Smyrne. Il est tourné à droite, la tête vue de trois quarts. Il porte une longue perruque brune et bouclée, col et manchettes repliées, et est vêtu d'un pourpoint de satin bleu à reflets violets et à broderies et boutons d'or par devant ; par dessus l'épaule droite un manteau de velours brun à doublure de satin verdâtre, couvrant la partie inférieure de la poitrine, passant dessous le bas droit et couvrant une partie de la balustrade. Dans la main gauche sa palette et des pinceaux; de la main droite il montre un tableau, posé à droite, sur un chevalet, et représentant Délila et Samson. Le tableau se trouve dans un jardin, à côté d'une statue de femme, de pierre grise. Au fond, à gauche, un rideau brun.

Toile. Hauteur 0.47. Largeur 0.30. — Vente de la collection de M. D. FR. KAPPEYNE, Pensionaire de Middelbourg, à Amsterdam, le 25 avril 1775, attribué à A. VAN DER WERFF, *f* 800.—. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811. C No. 105, attribué à A. VAN DER WERFF. — Catalogue du Musée, 1849, No. 314, attribué à P. VAN DER WERFF.

WIJCK. Thomas Wijck, peintre et graveur hollandais, né à Beverwijck en 1616 (?), enterré à Harlem le 19 août 1677. Il se forma en Italie et à Harlem sous l'influence de PIETER VAN LAER. Il visita aussi l'Angleterre. Il commença par des paysages et des marchés italiens; plus tard il peignit des scènes de la vie du peuple, des chambres et des ateliers d'alchimiste, dans le genre d'OSTADE et de J. MIENSE MOLENAER. Il vécut à Harlem, où il épousa, le 22 mai 1644, TRIJNTGEN ADAMS. Le 7 octobre 1642, il est mentionné dans les notules de la Confrérie de St. Lucas à Harlem, de laquelle il était commissaire en 1658 et doyen en 1660. Elèves: JAN VAN HUCHTENBURGH et son fils JAN WIJCK.

317. — ***Intérieur villageois.*** Dans une chambre à dalles rouges, placée sous une voûte grise, mais au second plan couverte d'un plafond de planches à traverses brunes, est assise une femme, portant bonnet et mantelet blancs, corsage noir, jupe violette et tablier blanc; devant elle, un garçon à genoux, la tête sur les genoux de la femme, qui passe sa main gauche dans ses cheveux. Derrière elle, debout, une jeune fille regarde, la main droite sur le dos de la chaise. Devant elle, deux petites filles, assises par terre, l'une à droite et l'autre à gauche, toutes deux occupées à coudre; la dernière a près d'elle un panier avec des vêtements, et est assise devant une table couverte d'un tapis rouge, sur lequel une cruche d'étain, un verre, une toile et un étui. Derrière la table un garçon, debout, écrivant dans un livre. La scène est éclairée par la lumière de deux fenêtres, l'une à côté de l'autre, à gauche, qui donnent vue sur quelques maisons et arbres de l'autre côté de la rue. Dans l'embrasure de la première fenêtre quelques bouteilles et des livres; devant l'autre, plus petite, pend une cage.

Au premier plan, à gauche, une chaise de jonc couverte d'un coussin de velours rouge, devant une cheminée à tour rouge clair, au manteau sont accrochés quelques assiettes, un martinet de cuivre, etc. A côté de la cheminée, au mur, un tableau à cadre noir. Au premier plan, à droite, un tonneau sur

lequel une cruche de grès et une toile grise, contre le tonneau un plat de cuivre et autour du tonneau, par terre, quelques assiettes, des cuillères un chaudron de cuivre et des navets; en haut, un rideau brun relevé, avec des cordes et des noeuds. Plus loin, un escalier de bois, au fond, la porte ouverte de la cave, plus à droite une armoire; en haut, pend un panier, et à une corde des vêtements noirs et bruns sont en train de sècher.

Chêne. Hauteur 0.545. Largeur 0.44. — **Legs** de M. **Boijmans** — Catalogue Boijmans, 1811, B No. 123. — Catalogue du Musée, 1849, No. 326. — Signé à droite, sur le tonneau :

WILLAERTS. Adam Willaerts, peintre flamand-hollandais, né à Anvers en 1577, mort à Utrecht le 4 avril 1664. Il s'établit à Utrecht, où, en 1611, on l'avait en si haute estime, qu'il comptait alors six élèves et fut chargé avec deux autres peintres et un sculpteur de demander à l'autorité la séparation des peintres et des sculpteurs de l'association dite „Zadelaarsgild" (Confrérie des selliers) et la permission d'ériger une Confrérie d'artistes, ce qui fut accordé le 13 septembre 1611. Il fut doyen de cette Confrérie en 1620/2, 1624/31, 1636/7, et donna en 1628 un tableau, une mer orageuse, à l'Hospice de St. Hiob, qui fut vendu, avec les autres tableaux de cet Hospice en 1811. Il était encore en 1660 administrateur de cet Hospice. Elèves e. a. ses fils Abraham, Cornelis et Isaack. Il peignit des marines et des portraits. Son portrait a été gravé par Fr. van de Steen.

Des tableaux aux Musées d'Amsterdam, Harlem, Utrecht, Dordrecht, Berlin, Brunswick, Augsbourg, Frankfourt, Gotha, Leipsick, Vienne, Madrid, Aix-la-Chapelle, Copenhague.

318. — ***L'embouchure de la Meuse près de Brielle.*** A droite, la mer, avec un trois-mâts appareillé, quelques hommes y montent d'un bâteau; plus loin, un trois-mâts arrive et tire sa salve de salut; puis une grande barque à rames s'approche, le timonier sonnant de la trompette, et un marin porté au rivage, sur le dos d'un autre; plus loin

encore quelques navires. Au milieu du premier plan s'étend le rivage et au bord de l'eau divers groupes de paysans, de marins et de pêcheurs, quelques uns discutent, d'autres embrassent des femmes, d'autres encore tiennent dans leurs bras des femmes qu'ils portent vers la mer. A gauche du premier plan, une auberge à l'enseigne: In de Witte Zwaan (Au cygne blanc); devant l'auberge, sur un tonneau, un chanteur ambulant, entouré de pêcheurs et de paysans avec leurs femmes; un peu plus à droite, un vieux pêcheur, offrant sa pêche à un seigneur, accompagné de sa famille, au nombre de huit personnes, un petit enfant sur le bras d'une domestique et, plus à droite, un garçon avec un chien. A l'horizon, la ville. Le seigneur et sa famille sont des portraits, probablement faits par Abraham Willaerts, fils d'Adam. (1613?—1671?)

Toile. Hauteur 1.72. Largeur 3.84. — **Acheté** à Utrecht, 1864, *f* 218.— Signé en bas à gauche, à mi-grandeur :

A Willarts ft 1633

WILLAERTS. Isack Willaerts, peintre hollandais, né à Utrecht en 16..., et mort dans la même ville le 24 juin 1693. Fils et élève d'Adam Willaerts. En 1637 il devint membre de la Confrérie des peintres d'Utrecht, dont il fut chef de 1666 à 1668. En 1659 il reçut *f* 10.— ayant peint des figures et des vaisseaux dans deux tableaux de poissons, offerts par le peintre Ormea à l'Hospice d'aliénés d'Utrecht, et en 1667 il reçut *f* 185 pour la restauration des portraits des membres de la Confrérie de Jérusalem, à Utrecht, peints par J. van Scorel, en 1525. Probablement est-ce le même que le J. Willaerts, doyen de la Confrérie des peintres d'Utrecht, en 1688. Des tableaux aux musées d'Utrecht et de Gotha et à la collection de M. Lind, en Suède. Il peignit, comme son père, des marines.

319. — ***Vue de rivière.*** A droite, une rivière avec plusieurs bateaux à voiles, voguant et louvoyant; au second plan, un bout de rivage, que contourne la rivière. A gauche une digue, et un village; au premier plan, près d'une chaloupe, aborde un bateau,

dans lequel plusieurs personnes sont assises; d'autres s'y rendent. A l'horizon le rivage avec arbres et moulins.

Chêne. Hauteur 0.21. Largeur 0.36. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue supplémentaire du Musée, 1854. No. 421. — Signé en bas à gauche :

J. W.

WIT. Jacob de Wit, peintre décorateur et graveur hollandais, né en 1695 à Amsterdam, où il mourut le 12 novembre 1754. Son premier maître fut ALBERT VAN SPIERS, d'Amsterdam. De 1708 à 1715 il séjourna à Anvers, chez son oncle JACOB DE WIT, marchand de tableaux et de vin. Il y travailla deux ans chez J. VAN HAL, peintre de scènes historiques et doyen de la Confrérie de St. Luc. En 1711 et 1712 il fit des dessins d'après 36 des 39 tableaux de plafond de l'Eglise des Jésuïtes à Anvers, peints par P. P. RUBENS et ses élèves en 1620; dix de ces aquarelles furent gravés par lui-même; et lorsque l'Eglise fut brûlée le 18 juillet 1718, J. PUNT les grava tous, en 1751; les dessins se trouvent au Musée Plantijn-Moretus, à Anvers. En 1714 il fut inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc, d'Anvers. Revenu à Amsterdam, il peignit, selon la mode du temps, un grand nombre de plafonds, de teintures et de décors de salon, dont on trouve d'excellents spécimens au palais-royal d'Amsterdam, 1736—1738, à l'hôtel de ville de La Haye et dans d'autres édifices de notre pays. Il excella dans la peinture de bas-reliefs en grisaille. Plus tard, ce genre de décoration étant passé de mode, il arriva souvent qu'on les détacha pour les envoyer en Angleterre, ce qui fait que ses bonnes productions sont aujourd'hui très rares dans notre pays.

Tableaux au „Maagdenhuis" et au Musée d'Amsterdam, aux Musées de Harlem, de Dresde, d'Augsbourg, de Cassel, et de Liechtenstein à Vienne.

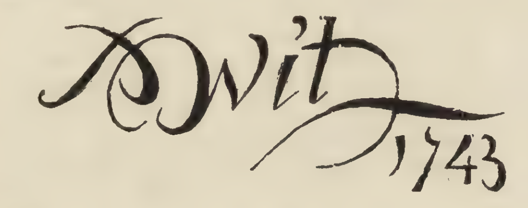
320. — ***Allégorie.*** MINERVE, un casque d'acier à plume rouge sur la tête, vêtue d'un haubert de cuivre, d'une robe violette à manches courtes et d'un manteau bleu, drapé autour du bras gauche et sur les genoux, est assise et s'inclinant pose la main droite sur une harpe et tient de la main gauche un enfant nu. Deux enfants, l'un une toile violette

drapée sur le dos, tiennent la harpe, un troisième, une toile rouge drapée sur le dos et autour de la jambe droite, joue de la harpe. Au fond quelques arbrisseaux.

Toile. Hauteur 1.28. Largeur 0.84. — **Acheté** avant 1867.

321. — ***La Foi, l'Espérance et la Charité.*** (Grisaille.) Au milieu d'une niche, une table, sur laquelle une bible et un encensoir fumant; à gauche de la table, une femme assise avec un enfant sur ses genoux, et appuyant le bras droit sur une colonne tronquée; à droite de la table, un enfant nu, la main droite sur la bible, la gauche sur une ancre, et couronné par un Amour ailé.

Toile. Hauteur 0.84. Largeur 1.07. — **Acheté** en 1864. — Signé en bas à gauche :



WITTE. Emanuel de Witte, peintre hollandais, né à Alkmaar en 1616 ou 1617, mort à Amsterdam en 1692. En 1636 inscrit sur les registres de la Confrérie de St. Luc d'Alkmaar, il devint ensuite, selon HOUBRAKEN, élève d'EVERT VAN AELST, peintre de natures mortes, à Delft. Vers 1639 il demeurait à Rotterdam, où travaillaient les peintres d'intérieurs d'Eglise, JAN VAN VUCHT et ANT. DE LORME. Bientôt il se transporta à Delft, où il trouva H. VAN VLIET et GERARD HOECKGEEST, peintres d'intérieurs d'église, qui ont probablement exercé beaucoup d'influence sur lui, surtout ce dernier. Le 23 juin 1642 il reçut la maîtrise dans la Confrérie de St. Luc, de Delft, où il resta jusqu' à 1650, visitant alors encore plusieurs fois Rotterdam. A partir de 1650 il demeura à Amsterdam, où il épousa en secondes noces, le 26 septembre 1655, LIJSBETH LODEWIJCKS VAN DER PLAS. Il menait une vie déréglée, aimant le jeu et le vin. Il demeura en 1668, chez JOH. COLLAERT, peintre, et il s'engagea par contrat à ne pein-

dre que pour lui seul; par contre il aurait le logement, la nourriture et *f* 800.—; mais ce contrat fut bientôt rompu. Enfin, ne pouvant plus vendre ses tableaux, vieux et pauvre, il se suicida. Ses premiers tableaux étaient des figures, des portraits et des tableaux de genre; ensuite il peignit surtout des intérieurs d'église, qui avaient au commencement un ton un peu brun, puis un ton fin grisâtre, une perspective, un clair-obscur et des reflets de lumière excellents, avec des figures petites souvent peintes magistralement, approchant celles de A. CUYP et de REMBRANDT.

322. — ***Le marché au poisson d'Amsterdam.***

Au premier plan, une poissarde, un chapeau brun foncé sur la tête, vêtue d'une jaquette vert foncé, des sous-manches rouges, debout sous un auvent près de son étal, composé d'une ample provision de saumons, d'aiglefins et de différentes sortes de poisson, un couteau à la main droite, la gauche étendue. Elle discute avec une dame ayant un mouchoir blanc noué autour de la tête, et vêtue d'un fichu bordé de dentelles et orné d'une épingle, d'une jaquette de satin bleu à passements noirs par devant et autour des manches courtes, desquelles sortent des sous-manches blanches, d'un tablier blanc qu'elle tient de la main gauche, tandis qu'elle porte un manteau gris sur le bras droit, relevé à hauteur de la ceinture. Derrière elle, à droite, un marin ôtant son chapeau et espérant être chargé de porter chez elle ce qu'elle achète. A un des pieux de l'auvent pend une balance de cuivre. Cette partie du tableau est dans l'ombre. Au fond, à gauche, la rivière dite l'IJ, à droite, une partie du quai, dit le Buitenkant, avec plusieurs personnes et des bateaux à voiles hissées. Cette partie est vivement éclairée par le soleil, comme le ciel, qui est gris à l'horizon.

Un tableau, représentant un sujet analogue sur un autre marché, et daté de 1670, se trouve au Musée de Leipsick (Collection de M. THIEME), mais est plus décoratif. Les figures, beaucoup plus grandes que celles mises par le peintre dans ses églises, ne sont pas si bien dessinées et peintes. DE WITTE a peint plusieurs fois des marchés au poisson d'Amsterdam; il en avait peint un avec le portrait d'ADRIANA VAN HEUSDE, épouse du notaire JORIS DE WIJS, chez qui les peintres HIER. PICKAERT et PIETER DE HOOCH l'avaient vu plusieurs fois. Des marchés au poisson, peints par EM. DE WITTE, furent vendus à Amsterdam, le 24 septembre 1686, *f* 35.—;

le 18 mai 1706, *f* 31.—, le 4 juin 1727, *f* 28-10; le 15 avril 1739, *f* 3.—, et à la vente de D. JETSWAERD, à Amsterdam, le 22 avril 1749, *f* 15.—

Toile. Hauteur 0.64. Largeur 0.73. — **Acheté** le 7 avril 1864, à Londres, *f* 960.—. — Signé en haut à gauche:

E · DE Witte · fecit A° 1672

WOUWERMAN. Jan Wouwerman, peintre hollandais, baptisé le 30 octobre 1629 à Harlem, où il fut enterré le 1 décembre 1666. Le dernier fils et élève du peintre peu signifiant PAULUS JOOSTEN WOUWERMAN (mort le 26 septembre 1642), frère de PIETER et PHILIPS WOUWERMAN, élève du dernier. Il fut admis dans la Confrérie de St. Luc de Harlem en 1655. Il peignit des dunes, qui rappellent JAN WIJNANTS, et des clairs de lune, qui rappellent VAN DER NEER, mais il n'arriva pas à la hauteur de ceux-ci. Le tableau décrit ci-dessous est exceptionnel quant au ton lumineux et la peinture grasse. Il y a à peine plus d'une douzaine de tableaux de sa main, aux musées de Harlem, de Stockholm, de Hambourg (coll. WESSELHOEFF), Hannovre coll. HAUSSMANN, Schwerin, Vienne (Liechtenstein), et aux collections du duc d'AREMBERG à Bruxelles, des M.M. E. HABICH, à Cassel, MICHEL à Mainz, O. WESENDONCK, à Berlin.

323. — ***Dunes.*** Au premier plan, à droite, un cours d'eau, serpentant au milieu des dunes; au second plan à gauche, il est devenu plus étroit, il y a un pont qu'un homme va passer. Sur la rive droite, des dunes, couvertes de mousses, puis un chemin, où se promènent deux personnes, un pré et des arbres entourant une ferme. Sur la rive gauche, des dunes avec des genets et des ronces, un petit bout de pré avec deux saules têtards devant une cloison de planches; de l'autre côté des dunes, une ferme, dont on ne voit que le toit, et quelques arbres. Le soleil couchant éclaire l'horizon à gauche, quelques nuages et les dunes sablonneuses du second plan, reflétées dans l'eau.

Chêne. Hauteur 0.27. Largeur 0.43. — **Acheté** à la vente de la col-

lection de M. H. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 2 mai 1866. No. 98, *f* 325.—. — Signé en bas, à gauche:



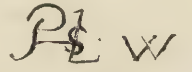
WOUWERMAN. Philips Wouwerman, peintre-graveur hollandais, baptisé le 24 mai 1619 à Harlem, où il mourut le 19 mai 1668. Fils aîné et élève du peintre PAULUS JOOSTEN WOUWERMAN, puis il aurait été élève du paysagiste JAN WIJNANTS, mais il a sans doute étudié les tableaux de PIETER VAN LAER ou a été son élève quelque temps, ce que prouvent ses premiers tableaux. Il est représenté sur le tableau de JOB BERCKHEYDE „L'atelier de FRANS HALS", et quelques-uns pensent, qu'il a été élève de ce maître, mais il y est représenté, non en élève, mais payant une visite à FRANS HALS. qui l'acceuille près de la porte. Son père ne voulant pas consentir à son mariage avec une jeune fille catholique, lui-même étant âgé à peine de 19 ans, il déserta en 1638 la maison paternelle, alla à Hambourg où il se maria et travailla quelque temps chez le peintre EVERT DECKER. En 1640 il était de retour, car il obtint cette année-là, la maîtrise de la Confrérie de St. Luc, dont il était commissaire en 1645. Ses tableaux furent hautement appréciés de ses contemporains et il gagnait tant d'argent, qu'il put donner, selon HOUBRAKEN, à sa fille EVA, épousant le peintre de fleurs HENDRICK DE FROMANTIOU, une dot de *f* 20,000; ses funérailles, le 23 mai 1668, furent brillantes, et sa veuve n'avait pas à se plaindre de sa succession. Il peignit nombre de tableaux; SMITH en énumère 793, ce qui veut dire qu'il en peignit 26 par année, et les compositions diffèrent tant qu'il n'y a pas dix pour cent de copies libres. Il y a quatre périodes à distinguer dans sa peinture; dans la première ses motifs sont simples, le ton brun, le coup de pinceau gros; dans la seconde la lumière a une couleur d'ambre, ses coups de pinceaux sont plus minces et plus fermes; dans la troisième la lumière est riche et argentée (1655—1660), dans la dernière il y a peu de lumière et des couleurs disparates. N. DUPUIS a gravé son portrait, d'après CORNELIS VISSER. Il eut beaucoup d'élèves, e. a. ses frères PIETER et JAN WOUWERMAN, ADR. VAN DE VELDE, peut-être JOH. VAN DER BENT et BAREND GAEL. LINGELBACH et HUCHTENBURCH se formèrent d'après lui; AUG. QUERFORTH (né à Wolfenbuttel en 1696, mort à Vienne en 1761), VAN FALENS et VAN BREDA l'ont imité. J. MOIJREAU grava 89 de ses tableaux, publiés en 1737 à Paris, où parut en 1843 une

collection de 100 gravures d'après ses tableaux, gravés par J. Moyreau, C. N. Cochin et J. P. le Bas.

324. — ***Soldats pillant un village.*** Le village est situé dans un paysage montueux, au bord d'une rivière, laquelle contourne, au premier plan, une langue de terre à gauche. Au premier plan, un peu à droite, un cavalier sur un cheval blanc couche en joue un paysan qui demande grâce à genoux; à côté un homme mort étendu par terre; à droite, une femme qui fuit dans la rivière avec son enfant dans les bras, poursuivie par un soldat. Au second plan, à droite, un cavalier transportant son butin et amenant un prisonier, à côté de lui gît un cadavre; à gauche, deux cavaliers, l'un tirant un coup de pistolet, poursuivant deux fuyards, se réfugiant dans la rivière; derrière eux deux maisons en flammes. Au troisième plan, à gauche, sur une hauteur, le village en flammes, sur la pente du monticule, plus à droite, des soldats tirant sur des paysans qui fuient, et, au bord de la rivière, une maison en flammes, de laquelle s'enfuient des hommes et des femmes, puis des bateaux avec des fuyards. A l'horizon, des montagnes. Ciel bleu, en partie couvert de nuages de fumée, des maisons qui brûlent.

Le peintre a traité le même sujet encore deux fois, mais avec un autre arrangement, voir aux musées de Munich et de Dresde.

Toile. Hauteur 0.55. Largeur 0.50. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Vente de la collection de M. F. J. de Dufresne, à Amsterdam, le 22 août 1770, No. 222; vente du Cabinet de tableaux de J. J. de Bruyn, le 12 septembre 1798, No. 62, acheté par M. Boijmans, *f* 480. — Catalogue Boijmans, 1811, A No. 98: Catalogue du Musée 1849, No. 319. — Signé en bas à gauche, en couleur brune:



YKENS. **Franciscus Ykens,** voir **IJKENS.**

ZEEMAN. **Reynier Zeeman,** voir **NOOMS.**

Tableaux Modernes.

APOL. Lodewijk Frederik Hendrik Apol, peintre hollandais, né à La Haye le 6 septembre 1850. Elève de J. F. HOPPENBROUWERS et P. STORTENBEKER. Peintre de paysages, surtout d'hiver.

325. — ***Paysage.*** Au premier plan, près d'une mare, une femme qui lave du linge. A gauche, quelques maisons rustiques délabrées. Ciel couvert.

Toile. Hauteur 0.74. Largeur 0.72. — **Legs** de M. le chevalier **Th. L. Gevers Deynoot,** 1880.

ARTZ. David Adolphe Constant Artz, peintre hollandais, né le 18 décembre 1837 à La Haye, où il mourut le 9 novembre 1890. Ses parents allèrent démeurer à Amsterdam, lorsqu'il était encore un enfant. Il ne put se vouer à la peinture avant 19 ans. Alors il suivit les cours de l'Académie des Beaux-Arts, sous les auspices d'EGENBERGER, L. ROIJER, et sous l'influence du peintre J. ISRAELS, encore jeune. L'an 1866 il alla à Paris; là il ne se fit inscrire dans aucun atelier, selon l'avis de GUSTAVE COURBET, mais étudia en compagnie de J. MARIS et de KAEMMERER. Il reçut en 1873 à Vienne la médaille d'Art. L'année suivante il retourna à la patrie et s'établissait à La Haye, où il travailla jusqu'à sa mort.

326. — ***Sur les dunes.*** Une femme de pêcheur de Scheveningue est assise sur une haute dune, un petit enfant endormi sur le bras. Elle regarde la mer, cherchant le bateau de son mari. Un peu à droite et plus bas, est assise sa fillette, qui regarde aussi la mer. Au loin quelques bateaux pêcheurs louvoyant. Midi, soleil brûlant.

Toile. Hauteur 1.27½. Largeur 0.88. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1855, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

BAKHUIJZEN. Gerardina Jacoba van de Sande Bakhuijzen. Hollandaise, peintre de fleurs, née à La Haye le 27 juillet 1826. Elève de son père H. VAN DE SANDE BAKHUIJZEN.

327. — ***Fruits et fleurs.*** Deux melons, quelques grappes de raisins noirs et blancs, avec des guêpes, et une branche de glaïeul.

Toile. Hauteur 0.66. Largeur 0.91. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1867, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

BAKHUIJZEN. Hendrikus van de Sande Bakhuijzen, paysagiste hollandais, né à La Haye le 2 janvier 1795, mort dans cette même ville le 13 décembre 1860. Il reçut ses premières leçons chez J. HEIJMANS et ensuite il étudia la nature dans sa patrie, en Belgique et en Allemagne. Il était, avec B. C. KOEKKOEK et A. SCHELFHOUT, chef de la peinture de paysage en Hollande, dans la première moitié du 19ème siècle. Elèves: IMMERZEEL, H. VAN HOVE, J. VAN DEVENTER, W. ROELOFS et J. VAN DER MAATEN, sa fille GERARDINA et son fils JULIUS.

328. — ***Paysage en été.*** Au premier plan un paysan, appuyé contre une vache noire tachetée; à droite, une femme avec un enfant sur ses genoux, assise près d'une touffe de broussailles et d'une chèvre qui broute. Au second plan, une vache brune tachetée, accroupie. Perspective accidentée.

329. — ***Paysage en hiver.*** Un canal gelé avec des patineurs; à droite, un chemin bordé d'arbres; à gauche, un rempart couvert de neige, surmonté d'un moulin; au loin, un clocher, un pont-levis et plusieurs maisons.

Ces deux tableaux sont des pendants. — Chêne. Hauteur 0.23. Largeur 0.30. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 9 et 10.

BAKHUIJZEN. Julius Jacobus van de Sande Bakhuijzen, peintre hollandais, né le 18 juin 1835 à La Haye. Elève de son père HENDRIK VAN DE SANDE BAKHUIJZEN. En 1866 il étudiait avec P. L. J. F. SADÉE à Dusseldorf six mois. Puis il s'établit à La Haye.

330. — ***Vue de ville (La Haye).*** Un canal traversé par un pont de pierre à trois arches. A droite, un quai avec figures. Scène d'été ; ciel bleu.

Toile. Hauteur 0.40. Largeur 0.61. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1873, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

331. — ***Giboulées de Mars.*** Au milieu d'un paysage boisé on aperçoit un chariot attelé, sur lequel on charge du bois. Entre les arbres, les toits de quelques maisons rustiques et un clocher sont à demi visibles.

Toile. Hauteur 1.03. Largeur 1.42. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1882, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

BEVEREN. Charles van Beveren, peintre flamand-hollandais, né à Malines, le 6 avril 1809, mort à Amsterdam, le 16 septembre 1850. Il étudia à l'Académie de sa ville natale, vint en 1826 à Amsterdam, où il copia plusieurs chef-d'oeuvres du musée national. Une maladie le força, en 1832, d'aller en Italie, qu'il visita, en même temps que la France, encore une fois en 1834. De peintre de genre il devint peintre de scènes historiques, après 1840. Il se maria en 1849 à Amsterdam et alla demeurer à Malines, mais il travailla beaucoup en Hollande, fit quelques portraits à Rotterdam, et mourut à Amsterdam.

332. — ***Ecce Homo*** (Etude). Jésus est assis, le buste nu, les yeux levés au ciel et les mains croisées sur les genoux.

Toile. Hauteur 0.96. Largeur 0.75. — **Offert** par Madame **B. Oldenkott**, 1865.

BILLARDET. Léon Marie Joseph Billardet, peintre français, né à Gray (Haute-Saône) le 17 mai 1818, mort dans cette même ville en avril 1863. Elève de Paul Delaroche (1797—1856) et d' Arie Scheffer (mort à Paris en 1858).

333. — ***Pierre le Vénérable, abbé de Cluny,*** né en Auvergne vers 1094 ; fut nommé abbé du cloître de Cluny, à l'âge de 24 ans, visita les cloîtres de son ordre en France, en Angleterre et en Espagne ; défendit son ordre contre Bernard de

CLAIRVAUX, et protégca ABAELARD, lorsque celui-ci se réfugia dans son cloître. Il donna de nouveaux statuts à sa congrégation en 1146. Il voulait convertir les hérétiques par l'enseignement, non par le glaive; il mourut en 1156.

A mi-corps, en profil, tourné à droite, nu-tête, vêtu d'une robe de bure brune; il tient sa barbe grise de la main gauche, et lit attentivement dans un in-folio; la main droite tient une des pages. A côté de lui la crosse. Fond gris.

Toile. Hauteur 0.97. Largeur 0.76. — **Offert** par M. **Joseph Jacobson**, 1877.

BISSCHOP. Christoffel Bisschop, peintre hollandais, né à Leeuwarde le 22 avril 1828. Ayant appris à dessiner chez CORN. WESTER à Leeuwarde, il devint l'élève de W. H. SCHMIDT, peintre et professeur de l'Académie de Delft, jusqu'en 1849; ensuite ayant travaillé peu de temps chez H. VAN HOVE à La Haye, il alla à Paris avec le peintre français LE-COMTE, et y travailla sous sa direction, puis sous celle de CH. GLEYRE. En 1855 il s'établit à La Haye, et épousa Mlle. KATE SWIFT, peintre, en 1869. Son genre préféré c'est des intérieurs frisons.

334. — ***Portrait de S. A. R. le prince Willem Frederik Hendrik des Pays-Bas,*** fils du Roi Guillaume II, né à Soestdijk le 13 juin 1820, mort à Wolferdange le 14 janvier 1879. Lieutenant du Roi dans le Grand-Duché de Luxembourg, Amiral, Feld-maréchal, etc.

Le prince est représenté debout et jusqu'aux genoux, de face, nu-tête, costume bleue du Yachtclub Royal des Pays-Bas, à Rotterdam, dont il était le fondateur et le président; à la boutonnière l'insigne d'or du conseil du Yachtclub. La main gauche repose sur une table couverte d'un tapis de velours vert, où se trouvent le marteau du président et les rapports de l'Asile des marins et du Musée maritime. Au fond, à droite, une carte du canal de Suez, à gauche, le drapeau national avec les armes du Yachtclub.

Toile. Hauteur 1.66. Largeur 1.24. — Ce portrait a appartenu au Yachtclub et fut **acheté** en 1882, lorsque le Yachtclub fut dissous.

BLES. David Joseph Bles, se nommant **David Bles,** peintre hollandais, né à La Haye, le 19 septembre 1821. Elève de CORNELIS KRUSEMAN de 1838 à 1840, puis quelque temps à Paris sous la direction de ROBERT FLEURY. Il retourna à La Haye en 1843, où il demeure encore. Après avoir commencé dans le genre de C. KRUSEMAN, puis travaillé dans le genre romantique, il choisit enfin des sujets burlesques et gais dans les costumes du 18me siècle, qu'il enrichissait de types spirituels, et dans lequel son esprit moraliste pouvait s'exprimer. En 1891 il voulut peindre une série de cinq tableaux, représentant les cinq sens. Le tableau décrit ci-dessous, était le premier, et devait représenter la vue. Le peintre abandonna son projet, et intitula le tableau:

335. — ***Quiconque apprend à dessiner, apprend à voir.*** Dans une chambre, style 18me siècle, avec au fond une cheminée allumée, à gauche, à côté d'une bibliothèque, une fenêtre, dont le rideau est baissé, une jeune fille est assise sur un pliant, devant une table et derrière un tabouret, sur lequel sont placés une aile d'oiseau et une boîte de crayons. Elle tient un album à croquis sur ses genoux, et prend avec son porte-crayon la mesure d'un plâtre — une tête d'Apollon — posé sur une table, dans le coin opposé et presque entièrement recouverte d'un tapis vert. Derrière la jeune fille, sa mère en deuil, tenant sur ses genoux un livre et s'inclinant pour mieux voir au moyen de son lorgnon le dessin de sa fille. Devant la table, sur laquelle la mère s'appuie, un jeune homme, debout, étudiant quelque chose au microscope. Devant ce groupe de figures, à gauche, des nattes couvrent le plancher; sous la table et devant, à droite, près de laquelle se trouvent deux chaises, un tapis de Smyrne. Derrière cette table, au fond, un paravent de cuir doré.

Acajou. Hauteur 0.35. Largeur 0.46. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1891, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

BORSELEN. Jan Willem van Borselen, paysagiste hollandais, né à Gouda le 20 septembre 1825. Il reçut les premières leçons de son père, peintre amateur. En 1855 il se rendit

à La Haye, travailla deux ans sous la direction d'ANDREAS SCHELFHOUT, et s'y établit.

336. — ***Paysage hollandais boisé.*** Dans une écluse, un bateau portant un pêcheur et sa famille. Ils jettent une nasse; sur l'eau et au bord, quelques canards; un pont de pierre. A droite, une grange et derrière celle-ci des arbres au feuillage touffu. De chaque côté, au premier plan, quelques saules et autres arbres, agités par le vent.

Toile. Hauteur 0.79. Largeur 1.31. — Acheté à l'exposition triennale de 1867, à Rotterdam, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

BOSBOOM. Johannes Bosboom, aquarelliste et peintre hollandais, né le 18 février 1817 à La Haye, où il mourut le 14 septembre 1891. Elève de B. J. VAN HOVE, peintre décorateur et de vues de ville, de 1831 à 1836. Il étudia alors les maîtres hollandais du 17ème siècle, fit des copies d'après HOECKGEEST et VERMEER, de Delft. En 1835, il fit avec son condisciple SAM. VERVEER, un petit voyage d'étude à Dusseldorf, Cologne et Coblence. L'année suivante il eut un atelier à lui dans la maison de ses parents. Le mouvement romantique dont le jeune NUIJEN était ici le chef, l'entraîna. Il quitta la manière de son maître, qu'il avait suivi d'abord, en peignant des vues de ville aussi; son coloris devint plus chaud, ses effets plus grands, le relief dans ses tableaux augmenta, ainsi que la force et l'unité de ton. Le succès de quelques intérieurs d'église de son pinceau et sa prédilection à rendre les impressions, qu'il recevait dans les églises, lui firent préférer ce genre. En 1837 il visita la Belgique, où il retourna plusieurs fois; plus tard il visita la France aussi. Comme il aimait à rendre ses impressions d'intérieurs artistiques, il peignit et dessina aussi des aires. Peu à peu sa manière de peindre changea. Les figures en costume du 17ème siècle, qui ornent presque toutes ses églises, perdirent leurs couleurs vivaces, les coups de brosse devinrent moins gras, la lumière moins vive; tout cela pour obtenir une plus grande unité de ton, qui était plus fin, mais aussi plusieurs fois trop gris et monotone. Ses aquarelles surpassent ses tableaux, et eurent à l'étranger plus de succès. Excepté à la Nouvelle Pynacothèque de Munich et chez quelques particuliers à Paris et ailleurs, on ne trouve ses tableaux que chez ses compatriotes. Il fut l'un des fondateurs de *Pulchri Studio* à la Haye. Le 3 avril 1851 il épousa à Alkmaar la romancière

distinguée Mlle. A. L. G. Toussaint, née le 16 septembre 1812, morte le 13 avril 1886. Dans les dernières années de sa vie Bosboom était très souffrant, mais travaillait toujours.

Le premier des tableaux décrits ci-dessous est de la seconde, l'autre de la dernière période du maître.

337. — ***Intérieur d'une église protestante.*** Au premier plan, le transept, qui s'étend vers le fond; à droite quelques piliers du choeur et à gauche les piliers de la nef collatérale. Au milieu du transept pend un lustre de cuivre. A droite, au pied des piliers un monument, et contre les piliers plusieurs pierres tumulaires. A gauche, d'autres pierres tumulaires, puis une vue de la nef principale, avec une chaire et des bancs adossés à des piliers; en perspective l'autre nef collatérale avec des fenêtres ogivales. Quelques personnes, en costume du 17ème siècle, où le rouge et le noir dominent, circulent et causent dans le transept. Au fond de celui-ci une grande fenêtre ogivale au-dessus de la porte. La scène est illuminée par une fenêtre, qu'on ne voit pas, au premier plan.

Portant la date de 1855. — Chêne. Hauteur 0.38. Largeur 0.47. — Acheté en 1865.

338. ***Intérieur de la Grande église ou église de St. Laurent, à Alkmaar.*** Point de vue, pris de la nef collatérale gauche, près de l'entrée. L'on voit cette nef dans toute son étendue, par le transept, jusqu'au bout de la galerie, entourant le choeur. Au premier plan, à gauche, une porte entre deux piliers; à droite, les deux derniers piliers de la nef principale. On célèbre le culte divin, à laquelle se rendent quelques personnes, en costume du 17ème siècle, qui passent par la nef collatérale; autour du premier pilier, à droite, et entre ce pilier et l'autre, des bancs, avec quelques personnes; tandisque sous la nef principale plusieurs personnages écoutent le pasteur en chaire. Dans la nef collatérale, de laquelle on voit la voûte à compartiments, et dans le transept, deux lustres de cuivre. Puis, au milieu du fond, la grille, formant l'entrée du choeur, duquel on ne

voit que la galerie au-dessus des piliers et les fenêtres ogivales au-dessus de la galerie, du côté droit; ensuite, plus à droite, une partie du mur du transept.

Acajou. Hauteur 0.74. Largeur 0.61. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1870, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

CELS. Cornelis Cels, peintre flamand, né à Lierre le 10 juin 1778, mort à Bruxelles en 1859. Elève de A. Lens, à Bruxelles, de 1795 à 1800. Il partit en 1800 pour Paris, voyagea de 1801 à 1807 en Italie, demeura ensuite jusqu'en 1815 à Anvers et s'établit de 1815 à 1819 à La Haye. Il fut professeur à l'école de dessin de Tournai de 1820 à 1827; après il demeura à Bruxelles. Il visita souvent la Hollande où il fit un grand nombre de portraits.

339. — ***Portrait de Mr. Gysbert Karel comte de Hogendorp.*** Le dernier Pensionnaire (Raadpensionaris) de Rotterdam, homme d'état célèbre, membre du triumvirat de 1813 et l'un des fondateurs de l'indépendance des Pays-Bas après la domination française. Né à Rotterdam, le 27 octobre 1762, décédé à La Haye le 5 avril 1834. En 1867 on lui a érigé une statue à Rotterdam, sur la place qui porte son nom.

Il est représenté depuis les genoux; tourné à droite, dans un fauteuil, à côté d'une table. Tête nue, habit noir, gilet de satin noir, jabot de dentelles et fourrure. Sa main droite est posée sur le bras du fauteuil et la gauche est étendue vers un morceau de papier sur la table; à droite, le buste du prince Guillaume le Taciturne.

Portant la date de 1819. — Toile. Hauteur 1.40. Largeur 1.13. — **Offert** par M. **IJ. D. C. Suermondt**, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Hogendorp en 1867.

DESGOFFE. Blaise Alexandre Desgoffe, peintre de natures mortes; Français, né le 17 janvier 1830 à Paris. Entré à l'école des Beaux-Arts le 7 octobre 1852. Elève d'Hippolyte Flandrin et de W. A. Bouguereau.

340. — ***Nature morte.*** Sur une table brune, en partie couverte d'un tapis turc, une coupe de

cristal ciselé, à côté de laquelle quelques fleurs blanches et un petit buste de femme en ivoire. A gauche, un rideau de soie bleue, à bordure jaune, bleue et rouge.

Toile. Hauteur 0.39. Largeur 0.32. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, en 1870; **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

EIJSDEN. Robbert van Eijsden, peintre hollandais, né à Rotterdam, le 22 avril 1810, mort à Apeldoorn en octobre 1890. Il se rendit à Anvers en 1828, étudia là à l'Académie des Beaux-Arts et fut élève de F. DE BRAKELEER. Il s'établit, en 1830, à Rotterdam, où il fut quelques années professeur de dessin, à l'Académie des Beaux-Arts et des Sciences Techniques. En avril 1884 il quitta sa ville natale et alla demeurer à Apeldoorn. Il peignit des tableaux de genre, et dans les trente dernières années de sa vie artistique il fit aussi des portraits.

341. — ***Portrait de Johan Frederic Hoffman,*** né le 7 janvier 1791 à Rotterdam, où il mourut le 16 août 1870. Bourguemestre de 1845 à 1864.

A mi-corps; assis dans un fauteuil de velours vert, regardant le spectateur; la main droite appuyée sur une table, où se trouvent des livres, des papiers, un chapeau et des gants. En tenue officielle avec la chaîne, insigne de sa dignité, et décoré de la croix de Commandeur de l'Ordre du Lion Néerlandais et de celle de Grand-officier de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

Toile. Hauteur 1.44. Largeur 1.12. — **Offert** par les **Habitants de Rotterdam**, 1867.

FLIER. Helmert Richard van der Flier, peintre hollandais, né à Baarn le 26 novembre 1827, demeurant à Maarssen. Elève de JAMES DE RIJK, à Hilversum.

342. — ***Moutons.*** Au premier plan trois brebis couchées et un bélier noir; à gauche, par terre, deux agneaux, l'un blanc, l'autre noir. Au deuxième plan deux brebis qui broutent.

Chêne. Hauteur 0.30. Largeur 0.45. — **Legs** du chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

GREUZE. Jean Baptiste Greuze, peintre et graveur français, né à Tournus (Saône-et-Loire) le 21 août 1725, mort à Paris, au Louvre, le 21 mars 1806. Elève de GROMBDON, de Lyon, qu'il accompagna à Paris, où il travailla d'après nature à l'Ecole royale, et se forma lui-même. Il fut agréé à l'Académie le 28 juin 1755, et partit pour l'Italie vers la fin de la même année. Ce voyage, qni ne dura guère plus d'un an, altéra son originalité — comme le dit M. F. VILLOT —, sans lui faire acquérir des qualités nouvelles. Il lui fallut du temps et des efforts pour secouer le joug de l'imitation, pour redevenir lui-même. Quoique agréé, GREUZE, contre l'usage, ne se pressait pas d'exécuter le tableau exigé pour être reçu définitivement académicien, et l'Académie lui interdit son exposition. Enfin il se décida à faire un tableau dans le genre historique, mais, en sortant complètement de ses habitudes, il resta au-dessous de sa tâche, et donna prise aux nombreux ennemis que ses succès et son caractère orgueilleux lui avaient suscités. Il fut reçu académicien le 23 août 1769, mais comme peintre de genre seulement. Cette nomination fit beaucoup de bruit, et GREUZE, irrité, ne voulut plus exposer et ne reparut au Salon que lorsque la Révolution eut ouvert à tous les artistes les portes du Louvre; mais il était trop tard pour sa gloire et sa fortune; sa main et sa vue, affaiblies par l'âge, ne secondaient plus son imagination. GREUZE, après avoir gagné des sommes considérables, se trouva, à 75 ans, ruiné par des faillites, sans ressources, implorant en vain des commandes, et mourut dans l'indigence. GREUZE a emprunté tous les motifs de ses tableaux à la vie privée de la bourgeoisie, et mis en pratique, dans ses peintures, les préceptes du drame que Diderot tenta d'introduire au théâtre. Il a peint un grand nombre de fort beaux portraits, et des têtes de femme d'une expression quelquefois un peu exagérée, mais pleines de vie, de grâce et de fraîcheur. Il s'était associé, pour la reproduction de ses tableaux, à quatre habiles graveurs: MASSARD, GAILLARD, FLIPPART et LEVASSEUR, mais presque tous les autres graveurs de l'époque ont reproduit aussi ses compositions peintes ou dessinées.

343. — ***L'heureuse mère*** (Ebauche). Une jeune femme blonde, en négligé, est assise dans sa chambre à coucher, à gauche, dans un fauteuil, un traversin dans le dos. Elle couvre son sein des deux mains et rit en regardant son enfant, en chemise, grimpé sur un petit tabouret, sursautant sur ses genoux. Il essaye d'écarter l'une de ses mains. A gauche,

une chaise avec des vêtements; à droite, au second plan, un lit à rideaux verts ouverts, devant lequel une chaise avec des vêtements. Au fond une porte, à gauche un rideau de fenêtre.

Toile. Hauteur 0.65. Largeur 0.47. — **Legs** de M. **Boijmans** — Catalogue du Musée, 1849, No. 369.

GUDIN. Théodore Gudin, peintre et lithographe français, né à Paris le 15 août 1802, mort en décembre 1879. Il était de l'école romantique, dont GÉRICAULT et EUG. DELACROIX furent chefs. Il peignit des paysages et des marines. A l'exposition de Paris, en 1822, ses tableaux furent remarqués pour la première fois, et à chaque exposition ils furent évalués plus haut. A l'exposition universelle de 1855 nombre de ses tableaux antérieurs furent exposés. GUDIN était si productif, qu'il peignit en dix années, de 1838 à 1848, plus de 80 marines pour le musée de Versailles, sans compter les tableaux, qui lui étaient commandés par d'autres. Les galeries de Versailles et du palais du Luxembourg, les musées de Bordeaux, de Nantes, de Perpignan, d'Avignon, de Rhodez possèdent des oeuvres de ce peintre de marines.

344. — ***Vue de la rade de Flessingue, avec les vaisseaux de guerre commandés par S. A. R. le prince Willem Frederik Hendrik des Pays-Bas.*** En juillet 1843 se réunissait dans la rade de Flessingue une escadre de neuf vaisseaux: les frégates *Le Rhin*, *La Sambre* et *Jason*, les corvettes *Castor* et *Boreas*, les bricks *Le Requin*, *Le Lynx* et *La Flèche*, et le bateau à vapeur *Bromo*. Le prince HENRI était commandant en chef et reçut le 13 juillet à bord du *Rhin* son père, le roi GUILLAUME II, ses frères le prince d'Orange et le prince ALEXANDRE, son beau-frère le Grand-duc de Saxe-Weimar-Eisenach. Dans la suite se trouvait GUDIN „à qui Sa Majesté avait commandé un tableau de la vue éblouissante de la rade ce jour-là."

GUDIN choisit le moment, où le Roi et les autres personnages princiers après avoir quitté, le soir, la frégate *Le Rhin*, et regagnant le bord, reçoivent le salut d'adieu du prince, debout sur le tillac d'arrière, salut que leur apportent la musique militaire, le tonnerre du canon, et les acclamations des matelots aux bouts des vergues. Le tableau était fini en

1844, et fut placé dans le cabinet du Roi. Les neuf vaisseaux de guerre sont en ligne de parade. La frégate *Le Rhin* en tête, près de celle-ci la chaloupe qui ramène le Roi et les autres personnages princiers.

Toile. Hauteur 1.24. Largeur 1.97. — Vente de la collection de S. M. GUILLAUME II, à La Haye, le 12 août 1850, No. 27 des tableaux modernes, *f* 1300.—. — **Legs** de M. **L. V. Ledeboer Bz.**, 1891.

HAANEN. George Gillis Haanen, peintre hollandais, né à Utrecht, le 24 août 1807, mort à Bilsen, en Belgique, l'an 1879. Elève de son père CASPARUS HAANEN et de B. VAN STRAATEN. En 1828 il demeurait encore à Utrecht, en 1841 à Zutfen. Après avoir voyagé en Allemagne, il s'établit en 1854 à Cologne.

345. — ***Boutique en plein vent.*** Une vieille femme est assise dans sa petite boutique de cornichons et de racines rouges au vinaigre. Une chandelle, dans une lanterne, permet de distinguer une servante avec deux enfants dont l'un mange une racine rouge. On voit aussi un chien. En face, des maisons aux fenêtres éclairées; la lune se lève derrière les maisons.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.28. — Vente de la collection de M. J. BLEULAND, à Utrecht, le 6 mai 1830, No. 91, *f* 170. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 85.

HAAS. Johannes Hubertus Leonardus de Haas, peintre et graveur hollandais, né à Hedel, le 25 mars 1832. Elève de PIETER FREDERIK VAN OS, à Harlem. De 1853 à 1857 il demeura à OOSTERBEEK, ensuite à Bruxelles, mais longtemps il revint chaque année faire un séjour en Gueldre et en Overrijssel, pour faire des études. Il visita aussi la Flandre Occidentale et Picardie. Il peint des animaux, surtout des vaches. Il fit, les dernières années, de son mieux afin de lancer la peinture hollandaise à l'étranger, en arrangeant les tableaux de ses confrères aux expositions internationales de Munich.

Il a peint les vaches dans le paysage de W. ROELOFS, voir No. **395**.

HAAXMAN. Pieter Haaxman, peintre hollandais, né à La Haye, le 24 mai 1854. Il commença comme graveur-lithographe,

puis fut élève de Herman ten Kate, pour la peinture, de 1874 à 1879. Il fut pensionnaire de S. M. Guillaume III et la Reine de 1875 à 1880.

346. — ***Les bulles de savon.*** Sous un porche se trouve une dame avec deux jeunes filles. La dame est assise sur un banc, derrière une petite table avec une écuelle. L'une des filettes remplit une pipe avec de l'eau de savon; tandis que l'autre souffle dans sa pipe. Sur la table, à coté de l'écuelle, un chat accroupi. A côté de la table une poussette avec une poupée. Sur le banc des livres et des broderies; à côté du banc, un baquet avec des parapluies.

Acajou. Hauteur 0.23. Largeur 0.31. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1885, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

HEEMSKERK. Chevalier Jacob Eduard van Heemskerk van Beest, peintre et aqua-fortiste hollandais, né à Kampen le 28 février 1828. En 1842 il entra au service de la marine royale, mais il quitta l'épée en 1853, pour prendre le pinceau. Elève de Dirk van Lokhorst. Il demeure à Dalfsen.

347. — ***La Meuse, à Rotterdam, au soleil couchant.*** A droite, la partie occidentale de la ville et une partie des „Boompjes" (quai des arbustes), dominée par la „Zuiderkerk" (Eglise du sud), plus loin le „Willemsplein" (place Guillaume) et le „Willemskade" (quai Guillaume).

Les quais sont animés par un grand nombre de navires et sur le fleuve on aperçoit plusieurs embarcations voguant ou à l'ancre. A gauche, une partie de Fijenoord.

Toile. Hauteur 0.58. Largeur 1.06. — Acheté à l'exposition triennale, à Rotterdam, de 1870, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

HOVE. Bartholomeus Johannes van Hove, peintre hollandais, né à La Haye le 28 octobre 1790, mort dans cette même ville le 8 novembre 1880. Elève de J. H. A. A. Breckenheijmer.

Peintre décorateur et de vues de ville; professeur en chef de l'école de dessin, à présent l'Académie des Beaux-Arts, à La Haye; un des fondateurs de *Pulchri Studio.* Elèves: son fils HUBERT VAN HOVE, CH. LEICKERT, J. BOSBOOM et S. L. VERVEER.

348. — ***Vue de ville.*** Sur une place, devant une église gothique, trois hommes causent ensemble; l'un d'eux est accompagné d'un chien; à gauche, sur un parapet de pierre est assis un individu qui porte une hotte sur le dos. Dans le fond, un canal avec deux bateaux; sur les quais des arbres, derrière lesquels émergent quelques maisons.

Chêne. Hauteur 0.41. Largeur 0.32. — Vente des M.M. J. C. et H. B. DE BIE, Rotterdam, le 26 octobre 1840, No. 42 *f* 100.—. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 116.

HOVE. Hubertus van Hove, peintre et lithographe hollandais, né à La Haye le 13 mai 1814, mort à Anvers le 14 novembre 1865. Fils et élève de B. J. VAN HOVE; puis il travailla dans l'atelier de H. VAN DE SANDE BACKHUYZEN. Avec BOSBOOM et S. VERVEER il secoua le joug de l'art conventionnel, alors en vogue. D'abord il peignit des paysages, ensuite des intérieurs, s'inspirant des tableaux de PIETER DE HOOCH, sans égaler pourtant celui-ci, ni dans le coloris, ni dans la peinture, qui est un peu mesquine et froide. En mai 1854 il quitta La Haye et s'établit à Anvers.

349. — ***Vue des étangs aux environs de Rotterdam.*** Sur le devant, un pêcheur, dans un bateau, posant des nasses; ensuite, un terrain en partie submergé. Au dernier plan, à droite, quelques maisonnettes au bord de l'eau, et deux bateaux sur l'eau. Plus loin, un moulin et, à l'horizon, vivement éclairé, quelques habitations. Ciel couvert.

Portant la date de 1834. — Acajou. Hauteur 0.33. Largeur 0.44. — **Legs** de Mlle. **C. M. Caster**, 1868.

JOSSELIN DE JONG. Pieter de Josselin de Jong Dz., peintre hollandais, né à St. Oedenrode le 2 août 1861. Après avoir fini ses premières études à l'Ecole Royale des Beaux-Arts de Bois-le-Duc, où il commença à peindre, pendant deux années,

à l'atelier de M. P. M. SLAGER, il se rendit à Anvers, où il obtint en mai 1879, au concours de l'Académie Royale des Beaux-Arts le prix d'excellence. Pendant son séjour à Anvers, il fut nommé en 1881 pensionnaire de Leurs Majestés le Roi et la Reine des Pays-Bas. Il demeura quelque temps à Paris, où il visita l'atelier de CABANEL. Puis il vint se fixer à La Haye.

350. — ***Le portrait du peintre Charles Rochussen.*** On trouvera la biographie de cet artiste en tête de la description de ses tableaux.

L'artiste est représenté, grandeur naturelle, jusqu'aux genoux, assis dans une chaise hollandaise du 17ème siècle, tourné à gauche, regardant le spectateur. La main droite tient un bâton, la gauche repose sur la hanche.

Toile. Hauteur 1.20. Largeur 0.94. — Le 1 août 1884 M. C. ROCHUSSEN était septuagénaire et alors ce portrait lui fut offert. Six membres de la commission du Musée (M. ROCHUSSEN en était le septième) et trois membres de la Direction de l'Académie des beaux-arts et des sciences techniques, à laquelle M. ROCHUSSEN était attaché depuis longtemps, formèrent un comité et trouvèrent tant de sympathie pour leur projet chez les amateurs des beaux-arts de Rotterdam, qu'ils purent y donner suite. Peu de temps après le portrait fut **offert** par M. **C. Rochussen.**

KATE. Herman Frederic Carel ten Kate, peintre hollandais, né à La Haye le 16 février 1822, mort dans cette même ville le 26 mars 1891. Elève de CORNELIS KRUSEMAN à La Haye, de 1837 à 1841. En 1839 il envoyait un tableau à l'exposition, de La Haye. Son maître aimait l'art dit classique, mais TEN KATE préférait l'art romantique, et peignit de 1843 à 1849 des tableaux de genre, dans lesquels le romantisme dominait. Alors il visita l'île de Marken, et les études, qu'il fit là, tempérèrent son romantisme. Ce ne fut qu'en 1850, qu'il trouva son genre à lui: des scènes de la vie militaire du 17ème siècle, alternés par quelques scènes des salons du 18ème siècle.

De 1847 à 1869 il demeura à Amsterdam, où il fut nombre d'années président d'*Arti et Amicitiae*, la société des peintres, et en 1860 et 1861 il y était directeur de l'Académie des Beaux-Arts. Ayant quitté Amsterdam, il séjourna quelque temps à Harlem et se fixa enfin à la Haye, où il était membre de la direction de l'Académie de dessin, de 1875 à 1882.

351. — ***Un conseil de guerre vers le milieu du 17ème siècle.*** Dans une salle, dont les murs blanchis à la chaux sont lambrisés de bois de chêne, autour d'une table couverte d'un tapis vert, le conseil de guerre est réuni. Un des officiers tourne le dos au spectateur ; il est coiffé d'un chapeau gris et vêtu d'un pourpoint jaune ; un manteau très-rouge pend de l'épaule droite, est retenu par le genou gauche et couvre la chaise, sur laquelle il est assis. A côté de lui un officier debout, s'appuyant à la table, et regardant le spectateur ; celui-ci porte chapeau noir, pourpoint bleu, corselet et manteau noir. A droite de la table est assis un personnage en robe violette, ayant devant lui des papiers et un sablier ; à gauche un gentilhomme vêtu de velours noir, assis dans un fauteuil, interrogeant des prisonniers. Derrière la table est assis un personnage à la tête nue, en pourpoint vert, lisant un papier ; puis un soldat, hallebarde en main.

A gauche, sur le devant, près d'une embrasure de fenêtre trois prisonniers, deux à terre, le troisième debout. Il subit l'interrogatoire. Un peu en arrière, un soldat, qui surveille les prisonniers, et un officier en pourpoint et manteau gris-perle, appuyé sur une chaise et écoutant l'interrogatoire. Au plafond pend un lustre de cuivre.

Dans le fond une cheminée décorée d'un triptyque, et un tableau contre le mur, à gauche. Au premier plan, à droite, un tambour, un corselet etc.

Acajou. Hauteur 0.52. Largeur 0.75. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, de 1867, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

KLINKENBERG. Johannes Christiaan Karel Klinkenberg, peintre hollandais, né à La Haye le 14 janvier 1852. Elève de Christoffel Bisschop. Il peignit un tableau historique en 1875. Puis il choisit comme son genre à lui les quartiers de ville, vivement éclairés par le soleil.

352. — ***Vue du Vivier (Korte Vijverberg) à La Haye.*** Au premier plan le vivier, au milieu duquel l'ilot planté d'arbres; à droite, la tour du coin du Binnenhof et le Musée (Mauritshuis); à gauche, la rue Voorhout. Dans le fond, les maisons, derrière les allées de châtaigniers, baignées d'une splendide lumière.

Toile. Hauteur 0.66. Largeur 1.19. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, en 1876, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

KNIP. Josephus Augustus Knip, peintre hollandais, né à Tilbourg, le 3 août 1777, mort à Berlicum le 1er octobre 1847. Elève de son père N. F. Knip; il se rendit à Paris, où il travailla sept ans; il visita ensuite l'Italie. Revenu dans sa patrie en 1827, il y travailla et fit nombre d'aquarelles, jusqu' en 1832, quand il eut le malheur de devenir aveugle.

353. — ***Paysage italien.*** Sur le devant, à droite, quelques chèvres parmi des arbres et des rochers; plus loin, une vallée où serpente un ruisseau, un lac, bordé d'une petite ville. Tout est éclairé par le soleil en partie caché par les nuages. Fond de hautes montagnes.

Portant la date de 1817. — Acajou. Hauteur 0.59. Largeur 0.47. — **Acheté** à la vente de la collection de M. H. Rochussen, Rotterdam, le 3 novembre 1869, No. 53.

KOBELL. Johannes Baptist Kobell, peintre-graveur hollandais, né à Delfshaven et baptisé le 8 novembre 1778, mort à Amsterdam, dans le „Buiten-gasthuis" le 23 septembre 1814. Fils du peintre Hendrik Kobell, le jeune, mort en 1782. Après la mort de sa mère, le 2 septembre 1790, il fut recueilli à l'orphelinat des Jansénistes à Utrecht. Là le peintre W. R. van der Wall dirigea ses travaux pendant quatre ans, à partir du 5 octobre 1790. Il quitta l'orphélinat, le 7 janvier 1801, où il avait peint des scènes bibliques sur la tenture de la chambre des administrateurs; un de ces tableaux est daté de 1795, un autre 1798. L'an 1806 il devint membre de la Confrérie des peintres, d'Utrecht; lui et P. C. Wonder furent les premiers

directeurs de l'Ecole de dessin, érigée à Utrecht en 1807. Il séjourna à Paris de 1810 à 1812, et y copia le Taureau et deux autres tableaux de PAUL POTTER, qu'il tâcha d'imiter. Le roi LOUIS BONAPARTE le nomma membre de l'Institut. Dans les dernières années de sa vie il commit de regrettables excès.

354. — ***Paysage et animaux.*** Dans une prairie, à droite, au milieu d'une mare, deux boeufs, l'un noir tacheté, l'autre rouge tacheté, le premier boit; à gauche, un bélier broutant. Au fond, à droite, quelques arbres et des broussailles; à gauche une vaste prairie, à l'horizon un clocher.

Acajou. Hauteur 0.21. Largeur 0.27. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 130.

KOEKKOEK. Barend Cornelis Koekkoek, peintre hollandais, né à Middelbourg le 11 octobre 1803, mort à Clèves le 5 avril 1862. Elève de son père JAN HERMANUS KOEKKOEK. Après avoir travaillé trois ans à l'Académie des arts plastiques d'Amsterdam, il parcourut la Hollande, l'Allemagne et la Belgique. Il s'établit d'abord à Beek, aux environs de Nimègue, ensuite à Clèves, qui lui est redevable de la fondation d'une Académie de dessin. Il épousa une fille du peintre J. A. DAIWAILLE, et fut le maître de son beau-frère A. J DAIWAILLE. Ses oeuvres furent longtemps recherchées, quoiqu'il embellisse trop la nature, et la rend d'une manière trop conventionnelle.

355. — ***Une forêt.*** Entre des chênes séculaires coule un ruisseau par-dessus des fragments de roche, jusqu'au premier plan, dans l'ombre; à gauche par un sentier pierreux côtoyant l'eau, on voit s'approcher une femme montée sur un mulet et un paysan marchant près d'un âne chargé. Au second plan, éclairé par le soleil, de l'eau écumante, un chêne au bord de l'eau, un pré, où des campagnards se reposent près de quelques vaches qui paissent. Partout la forêt, dans les profondeurs de laquelle l'oeil peut pénétrer à deux endroits.

Toile. Hauteur 1.32. Largeur 1.56. — Vente des tableaux de B. C. KOEKKOEK, délaissés par feu l'artiste, Amsterdam, le 9 décembre 1862, No. 1, pas vendu. — **Acheté** en 1866 de Mad. la veuve KOEKKOEK, *f* 4000.

356. — ***Paysage en Gueldre.*** Un chemin accidenté conduit à un village; au premier plan, un homme suivi d'un chien; plus loin, sur la route, près de deux chênes, un chariot s'avance; dans le fond, à droite, un clocher et des arbres, à gauche, un moulin sur une colline; à l'horizon, une rivière qui se perd, en serpentant, dans le lointain.

Portant la date de 1840.

357. — ***Effet d'hiver.*** Une rivière gelée, sillonnée de patineurs et d'autres personnes. Sur le devant, à gauche et à droite, des maisons couvertes de neige et éclairées par le soleil; à l'horizon une ville.

Portant la date de 1841. — Ces deux tableaux font pendant. — Toile. Hauteur 0.32. Largeur 0.38. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 132 et 133.

KOEKKOEK. Hermanus Koekkoek, peintre hollandais, né à Middelbourg le 13 mars 1815, mort à Harlem le 5 novembre 1882. Fils de J. H. KOEKKOEK et frère de B. C. KOEKKOEK. Elève de son père. Il s'établit à Amsterdam. Ses deux fils JOHAN HERMAN et HERMAN BAREND sont aussi peintres.

358. — ***Mer agitée.*** Sur le devant, à droite, des pilotis dans l'eau; à gauche, une jetée battue par les vagues; au centre, un bateau pêcheur gagnant la mer. Au second plan, une tialque (barque frisonne à un mât) serrant le vent. A l'horizon, une goëlette à l'ancre et quelques autres embarcations près d'une ville, sur lesquelles le ciel orageux projette son ombre.

Toile. Hauteur 0.67. Largeur 0.91. — **Acheté** à la vente de la collection de Madame J. VAN DER HOOP, Rotterdam, le 13 octobre 1864, No. 142, *f* 830.—.

KUIJTENBROUWER. Martinus Adrianus Kuijtenbrouwer, peintre-graveur hollandais, né à Amersfoort le 21 novembre 1820. Le roi Guillaume II et le Prince d'Orange le confièrent aux soins du peintre ISABEY à Paris, en même temps que le peintre ED. JONGKIND. En 1847 il envoya au Roi comme marque de reconnaissance, un tableau que celui-ci offrit au Prince

Frederik. Comme JONGKIND, KUIJTENBROUWER resta à Paris, mais revint à peu près chaque année dans sa patrie, pour faire des études d'après nature. Il devint un artiste très apprécié; l'empereur Napoleon III le reçut à Compiègne, où il peignit des fêtes de chasse, etc. Il demeurait à Avon, aux environs de Fontainebleau. Lorsque l'armée prussienne s'approcha de Paris en 1870, il s'y retira et prit part à la défense de la ville. Sa maison à Avon fut pillée et il perdit sa fortune. Les dernières années il ne fait plus du tout parler de lui.

359. — ***Les rochers et les gorges d'Apremont (Forêt de Fontainebleau).*** Au milieu d'une contrée déserte et stérile plusieurs fragments de rocher épars, sur lesquels se reposent quantité de corbeaux, dont quelques-uns se repaissent de la carcasse d'un cheval, gisant au premier plan. Le paysage est éclairé par le soleil couchant, d'un rouge vif et en partie voilé par des nuages.

Portant la date de 1848. — Toile. Hauteur 0.94. Largeur 1.28. — Exposition d'Amsterdam, 1848. — Vente de la collection de M. E. L. JACOBSON, Paris, le 28 avril 1876, No. 51. — **Offert** par M. **Joseph Jacobson**, 1881.

LAAR. Jan Hendrik van de Laar, peintre hollandais, né le 8 janvier 1807 à Rotterdam, où il mourut le 15 mai 1874. Il étudia à Anvers, à l'Académie des Beaux-Arts, s'établit à La Haye, ensuite à Rotterdam, où il devint professeur à l'Académie des Beaux-Arts et des Sciences Techniques.

360. — ***Le divorce.*** Au milieu d'une salle les époux qui veulent divorcer, entre eux deux, l'enfant, qui tâche de réconcilier ses parents et veut réunir leurs mains; à droite derrière eux plusieurs personnes assises sur des bancs; à gauche, devant eux, trois juges en toge, assis autour d'une table, tendue de drap vert. Tous les personnages sont habillés en costumes, rappellant ceux du 17ème siècle.

Portant la date de 1846. — Le sujet de ce tableau a été inspiré par un poème du poète hollandais H. TOLLENS.

Acajou. Hauteur 0.90. Largeur 1.14. — Vente de la collection de Madame J. VAN DER HOOP, Rotterdam, le 13 octobre 1864, No. 159, *f* 264.— — **Acheté** en 1876.

LANGENDIJK. Dirk Langendijk, dessinateur, aquafortiste et peintre hollandais, né le 8 mars 1748 à Rotterdam, où il mourut le 15 décembre 1805. Il reçut ses premières leçons de D. A. BISSCHOP, peintre habitant Rotterdam, et qu'il surpassa bientôt. Ses tableaux prouvent qu'il vivait dans la période de décadence; ses dessins, quoique mesquins et secs, sont bien meilleurs. Il choisit comme son genre, des scènes de la vie militaire et guerrière.

361. — ***Un campement.*** Au milieu d'un paysage accidenté, au premier plan, un cheval blanc, avec des cymbales attachées à la selle et tenu par le cymbalier (maure). A droite, un cavalier qui tient son cheval par la bride. A gauche, deux soldats à terre jouent aux cartes ; près d'eux, une femme cuit des aliments ; à côté, une couple d'officiers causant avec une dame. Au fond, une hauteur avec un arbre et des tentes, près desquelles on voit en groupes épars des soldats, des femmes, des cantiniers, des chevaux et un chariot. Plus à gauche, une route par où un cavalier s'approche avec une botte de foin sur son cheval; plus loin, sur la route, des soldats.

Portant la date de 1774. — Cuivre. Hauteur 0.61. Largeur 0.82. — **Acheté** à la vente de la collection de Mlle F. C. C. VALETON, Rotterdam, le 8 juin 1860, *f* 231.—.

LEICKERT. Charles Henri Joseph Leickert, peintre hollandais, né à Bruxelles, le 22 septembre 1818. Elève de B. J. VAN HOVE, de W. J. J. NUIJEN et, après la mort de ce dernier, d'ANDREAS SCHELFHOUT. Il visita avec ARENDS et CH. ROCHUSSEN notre patrie, l'Allemagne et la Belgique. Depuis 1856 il demeure à Amsterdam. Il peint des paysages et des vues de ville.

362. — ***Vue de ville (effet d'hiver).*** Au milieu, une rue couverte de neige, avec plusieurs figures. A droite et à gauche des maisons, dont les toits sont en partie couverts de neige.

Portant la date de 1871. — Toile. Hauteur 0.75. Largeur 0.63. — **Legs** du Chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

LEPOITTEVIN. Edmond Modeste Eugène Poidevin, dit **Eugène Lepoittevin,** peintre français, né le 31 juillet 1806 à Paris, où il est mort le 6 août 1870. Elève de A.-Xavier le Prince (1799-1825) et de Hersent (1777-1860). Il visita Rome, d'où il retournait en 1841, à peu près aveugle. Tableaux aux musées de Versailles, de Nantes, d'Orléans, d'Amiens, de Cambrai, de Marseille.

363. — ***Le peintre Ludolf Backhuijsen offrant sa bourse à des marins pour les décider à s'embarquer avec lui par un gros temps.*** Au premier plan Ludolf Backhuijsen, encore jeune, et quelques marins. Le peintre désire un bateau, pour aller étudier la mer pendant un orage; il offre sa bourse à quelques marins, mais ceux-ci refusent. Au second plan, à gauche, quelques personnes regardant l'orage, qui s'élève; à droite, la mer et le ciel couvert de gros nuages. Au fond une jetée, les toits et les tours d'une ville.

Toile. Hauteur 0.88. Largeur 1.15. — A l'exposition d'*Arti et Amicitiae* à Amsterdam, mai 1846, il y eut deux tableaux de Lepoittevin, celui, décrit ci-dessus, l'autre représentant W. van de Velde, faisant des études. — A la vente de la collection de S. M. Guillaume II, La Haye, le 12 août 1850, se trouvaient ces deux tableaux; le „Ludolf Backhuijsen'' fut vendu, *f* 800.—. — **Legs** de M. **G. Duuring**, 1882.

LIESTE. Cornelis Lieste, paysagiste hollandais, né à Harlem, le 16 octobre 1817, mort dans la même ville, le 24 juillet 1861. Elève de J. Reekers et de N. J. Roosenboom. En 1840 il visita l'Allemagne et la Belgique. Les figures de ses paysages ont souvent été peintes par Ch. Rochussen et H. van de Sande Bakhuijzen.

364. — ***Bruyère en Gueldre.*** Une plaine étendue, couverte de bruyères en fleur, et d'herbe. Au premier plan, une jeune fille, accompagnée d'un chien, et quelques broussailles. Au second plan, à gauche, deux arbres, et à droite, plus loin, une forêt de sapins. A l'horizon des collines; temps d'été, ciel légèrement couvert.

Acajou. Hauteur 0.50. Largeur 0.72. — **Legs** du Chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

LINGEMAN. Lambertus Lingeman, peintre hollandais, né à Amsterdam le 26 avril 1829. Elève de P. F. Greive. Il travailla à Amsterdam jusqu'en 1875, lorsqu'il s'établit à Baarn.

365. — ***Un corps de garde au 17ème siècle.*** Au milieu d'un corps de garde à hautes fenêtres et aux murs blanchis à la chaux, quatre soldats autour d'une table jouent aux cartes. Un soldat regarde le jeu; deux autres, à droite, lisent une lettre. Sur le devant, à droite, des armures, un tambour et une trompette sont à terre, épars; à gauche, un soldat assis examine un pistolet; à côté de lui, un soldat debout, casque en tête, vêtu d'un pourpoint de velours noir et d'une culotte de soie, une pipe à la main. Contre le mur à gauche un drapeau, un fusil et une épée.

Acajou. — Hauteur 0.68. Largeur 0.94. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, 1873, et **offert** par la **Société des amateurs d'art,** de Rotterdam.

MAUVE. Anton Mauve, peintre et aquarelliste hollandais, né à Zaandam, le 18 septembre 1838, mort à Arnhem, le 5 février 1888. Elève de Pieter Frederik van Os et de Wouterus Verschuur à Amsterdam jusqu'en 1856, époque à laquelle il s'établit à Oosterbeek pour trois ans et où il travailla surtout avec Joh. Willem Bilders, qui exerça sur lui beaucoup d'influence. En 1870 il s'établit à La Haye où il avait un atelier à „Dekkersduin", actuellement gâté. Il s'y maria et fut administrateur de l'Ecole de dessin et de la Confrérie d'artistes *Pulchri Studio.* En 1885 il quitta La Haye et s'établit à Laren. Là il développa tout son talent. C'était un impressioniste et coloriste de première classe; il peignait surtout des bruyères et leur cachet tout particulier de décoration. Maître excellent de la nouvelle école de paysagistes hollandais, il ne fut apprécié à sa juste valeur par ses compatriotes, que durant les dernières années de sa vie. Il mourut subitement, pendant qu'il passait quelques jours chez son frère à Arnhem.

366. — ***Sous bois.*** Quelques vaches noires, tachetées de blanc, sont accroupies à l'ombre d'un arbre aux larges branches. Une génisse s'avance en côtoyant une nappe d'eau. Dans le fond, à gauche, un

fossé, bordé de saules et de hautes herbes. La gauche est en pleine lumière, et les rayons du soleil se jouent dans le feuillage de l'arbre et sur les vaches, à droite.

Toile. Hauteur 0.89. Largeur 1.78. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, en 1876, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

MEIJER. Johan Hendrik Louis Meijer, se nommant **Louis Meijer**, peintre hollandais, né à Amsterdam en 1809, mort à Utrecht le 31 mars 1866. Elève de WESTENBERG et de JAN WILLEM PIENEMAN. De 1827 à 1831 il demeura en France. En 1841 il épousa Mlle. J. M. VAN DER STOK et retourna en France. Plus tard il s'établit à la Haye et ensuite à Amsterdam. Ses marines étaient très appréciées dans la première moitié de ce siècle.

367. — ***Mer agitée.*** A droite au premier plan, entièrement plongé dans l'ombre d'un ciel orageux, une barque de pêche française, mettant à la voile; plus à gauche, une chaloupe contenant plusieurs personnes. Au fond, en pleine lumière, un vaisseau qui amène ses voiles et une barque de pêche. Ciel illuminé par le soleil couchant, avec un nuage sombre.

Acajou. Hauteur 0.70. Largeur 1.06. — **Offert** par M. **A. van Rijckevorsel Hz.** 1864.

MESDAG Hendrik Willem Mesdag, peintre de marines, hollandais, né à Groningue le 23 février 1831. Il se voua au commerce jusqu'en 1866. Alors il alla à Bruxelles se vouer entièrement à la peinture qu'il n'avait pratiqué jusque là qu'en amateur. Elève de W. ROELOFS et de son neveu L. ALMA TADEMA. En 1869 il s'établit à La Haye et devint la même année membre de *Pulchri Studio*, la confrérie des peintres de La Haye, dont il est depuis plusieurs années président. Il a été un des fondateurs de l'Académie de dessin de La Haye, en 1876. Il est le premier des peintres de marines. Ses tableaux excellent par la vérité, la force et la grandeur, les effets de la lumière, et la beauté des ciels. La marine exposée au Salon de Paris en 1870 obtint la grande médaille d'or. Son épouse, née VAN HOUTEN, est peintre distingué de natures mortes.

368. — ***Lever de soleil sur la côte hollandaise.*** Mer calme, au premier plan, à gauche, un bateau pêcheur à l'ancre; des hommes, dans l'eau jusqu'à mi-corps, transportent des mannes de poisson. Au second plan et à l'horizon, à gauche, des barques de pêche, arrivant de la haute mer. Ciel grisâtre, à l'horizon; au-dessus, des nuages, la lumière du soleil éclaire le ciel et dore les contours des nuages.

Toile. Hauteur 1.19. Largeur 1.60. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, en 1876, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

369. — ***Les brisants de la mer du Nord.*** Au premier plan des vagues majestueuses, suivies d'autres vagues, battent la côte. Plus loin, la mer, obscurcie par l'ombre des nuages gris foncés. A l'horizon, trois bateaux pêcheurs.

Toile. Hauteur 1.40. Largeur 1.80. — **Offert** par M. **C. E. van Stolk**, 1885.

MOES. Wally Moes, peintre hollandais, née le 16 novembre 1857 à Amsterdam, où elle demeure toujours. Elève de l'Académie des Arts plastiques, d'Amsterdam. Cherchant depuis quelques années sa propre voie avec succès.

370. — ***Temps de repas***. Deux pauvres garçons se sont restaurés d'une tartine, d'une jatte de café et d'une orange. Ils se reposent avant de reprendre leur travail. L'un, à gauche, assis sur une natte, la jambe gauche étendue et l'autre levée, la main droite sur le genou, est vu de face, la tête tournée un peu vers la droite, où son camarade gît à terre, la tête appuyée sur le bras droit, la face tournée vers le spectateur, la partie inférieure de la jambe droite levée perpendiculairement. A côté, un panier d'osier, à demi achevé.

Toile. Hauteur 0.97. Largeur 1.48. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, 1886, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam. — Gravé par P. J. Arendzen.

MOLIJN. Petrus Marius Molijn, peintre-graveur hollandais, né à Rotterdam en 1819, mort à Anvers, le 28 avril 1849. Elève de J. H. GROOTVELD, à Rotterdam, et de F. DE BRAKELEER à Anvers.

371. — ***Jacob Callot et les Bohémiens.*** Le célèbre JACOB CALLOT, peintre et graveur français, (1592—1635) quitta, jeune encore, la maison paternelle et alla étudier en Italie; en route il se joignit à une troupe de Bohémiens, et fit une partie de son voyage avec eux, dessinant des études, dont plus tard il fit usage dans ses gravures.

CALLOT dessine dans la cour d'un vieil édifice, assis au milieu de la troupe nomade; à droite, en pleine lumière, une femme montée sur un âne; derrière elle, un homme avec un fusil sur l'épaule. Au premier plan toutes sortes d'armes et autres objets.

Acajou. Hauteur 0.60. Largeur 0 84. — Vente de la collection de M. G. I. VERBURGH, Rotterdam, le 24 janvier 1865, No. 74, *f* 733.— ; le Catalogue dit que ce tableau est le dernier du peintre. — **Legs** de M. **A. S. Koster**, 1866.

MORITZ. Louis Moritz, peintre hollandais, né à La Haye le 29 octobre 1773, mort à Amsterdam le 22 novembre 1850. Elève de DIRK VAN DER AA, à La Haye. Il fut quelque temps administrateur des décoratives au Théâtre d'Amsterdam, mais il se voua bientôt à la peinture. Il épousa ANNA REYERMAN, peintre de fleurs. Il peignit des tableaux de genre, aussi quelques sujets historiques et des portraits.

372. — ***Ecurie.*** Au milieu de l'écurie un cheval blanc mangeant, la tête baissée; à droite, une porte et trois marches de pierre; un homme est assis sur une des marches, une pipe à la bouche; à côté de lui, un sac, par terre; dans le fond, un cheval brun au râtelier.

Acajou. Hauteur 0.35. Largeur 0.31. — Vente de la collection de M. J. KLEINENBERGH, à Leyde, le 19 juillet 1841, No. 159, *f* 70. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 189.

MUIJS. Nicolaas Muijs, peintre hollandais, né en 1740 à Rotterdam, où il mourut en 1808. Elève de son père WILLEM

Muijs et d'Aert Schouman; il étudia, en 1764, à l'Académie de Pictura de La Haye sous la direction de ce dernier. En 1782, 1783 et 1792 on le trouve mentionné, comme un des chefs de la Confrérie de St. Luc, de Rotterdam.

373. — ***Intérieur.*** Dans un appartement du 18ème siècle une dame en robe verte; la main gauche tient un petit tableau qu'elle montre à deux seigneurs, assis à une table; à droite, un chevalet, à gauche une statue, des portefeuilles, des livres, etc.

Portant la date de 1779. — Acajou. Hauteur 0.77. Largeur 0.65. — **Acheté**, 1869.

374. — ***Intérieur.*** Dans un vestibule richement orné de sculptures, une jeune femme en robe de soie violette et un chapeau bleu sur la tête. A côté d'elle, à terre, du gibier: un héron, une perdrix, un lièvre et quelques lapins; puis un lévrier; au milieu, vue à travers l'ouverture d'une porte, une cuisine, où un chasseur cause avec une femme occupée à éplucher des légumes; puis deux personnes dont l'une accroche une cage au plafond.

Portant la date de 1791. — Acajou. Hauteur 0.73. Largeur 0.57. — **Acheté**, 1869.

NAKKEN. Willem Carel Nakken, peintre hollandais, né à La Haye le 9 avril 1835. Elève de A. F. Dona. Il visita la Normandie.

375. — ***Carrière.*** Dans un paysage de Normandie quelques hommes, à l'entrée d'une carrière, chargent de blocs de pierre un chariot, attelé d'un grison; à côté du chariot, un attelage de trois chevaux, un homme et un chien. Ciel bleu.

Daté de 1869. — Exposition triennale de 1869, La Haye. — Toile. Hauteur 0.61. Largeur 1.04. — **Legs** du Chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

NEUHUIJS. Jozef Neuhuijs, peintre et aquarelliste hollandais, né le 10 juin 1844 à Utrecht. Elève de G. Craeijvanger à Utrecht et de l'Academie d'Anvers. Il se forma à La

Haye, sous l'influence de Joseph Israels et de Jacob Maris. Ses tableaux d'un ton fin, d'un beau coloris, d'une peinture large, ont un caractère très artistique.

376. — ***Intérieur d'artisan.*** A gauche, la chambre à manger, à droite, l'atelier. Dans ce dernier, à quelque distance et en ton, un établi avec des outils. Dans la chambre, contre le mur, blanchi à la chaux, qui sépare les chambres, sur une chaise à siège de paille, un artisan assis : cheveux blonds, gilet bleu, pantalon brun grisâtre : des sabots aux pieds et un tablier recouvrant le genou droit. Sur ce genou est assise sa petite fille, ayant un tablier blanc, dans lequel se reflète le gilet bleu du père. Celui-ci a passé son bras droit autour de l'enfant et tient de la main gauche une pomme, qu'il pèle ; la petite fille regarde en souriant. A gauche, une cheminée, sur le manteau quelques assiettes, un verre avec quelques fleurs, et un tour violet grisâtre. Dans la cheminée un feu, sur lequel la femme, à gauche, vêtue d'une jaquette grisâtre et d'une jupe noire, va jeter du combustible. Elle se courbe et essaye de briser une branche des deux mains. Devant elle, à terre, plusieurs branches, avec des feuilles verdâtres. A côté d'elle, au premier plan, une chaise, à siège de paille, sur laquelle un plat avec deux cuillers.

Toile. Hauteur 0,76. Largeur 0.85. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, en 1891, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

NIJMEGEN. Gerard van Nijmegen, peintre-graveur hollandais, né en 1735 à Rotterdam, où il mourut le 29 avril 1808. Fils et éleve de Dionijs van Nijmegen, qu'il aida d'abord à peindre des tentures et des plafonds, ensuite il se mit à faire le paysage, d'une manière décorative. Il visita l'Allemagne et la Suisse. Il épousa Susanna Catharina Vijgh le 7 décembre 1768 ; sa femme mourut le 21 juillet 1801. Le peintre Elias van Nijmegen était son frère.

377. — ***Paysage suisse.*** Une cascade grandiose se précipite couverte d'écume entre des fragments de rocher; au premier plan, à gauche, un gros arbre abattu. Dans le lointain, sur un pont, deux bergers et des brebis, puis une ferme.

Toile. Hauteur 1.90. Largeur 1.16. — **Offert** par les héritiers de M. **J. J. Havelaar**, 1868.

NUIJEN. Wijnand Jan Joseph Nuijen, peintre hollandais, né le 4 mars 1813 à La Haye, où il mourut le 2 juin 1839. Elève d'ANDREAS SCHELFHOUT dès 1825. Il visita avec son parent A. WALDORP, la Belgique, la France, et l'Allemagne. De retour à La Haye, il épousa C. J. SCHELFHOUT, la fille de son maître, en août 1838. Il mourut à l'âge de 26 ans, n'ayant pas eu le temps de se développer. Ses tableaux sont souvent encore conventionnels. Il peignit des plages, des marines, des vues de ville. Son portrait, peint par N. DE KEIJSER, d'Anvers, a été lithographié par H. VAN HOVE. Elèves: CH. ROCHUSSEN et LEICKERT.

378. — ***Rivière et coucher de soleil.*** Au premier plan, une rivière, avec deux bateaux au pied de la digue, laquelle se trouve au second plan, à droite, et sur laquelle se voit un moulin. Le soleil se couche derrière la digue et le moulin. Dans le premier bateau, au pied de la digue, on est occupé à vider une nasse, ce bateau est en pleine lumière. L'autre bateau, avec des pêcheurs et des paysans, se préparant à aborder, est dans l'ombre. A l'horizon ensoleillé des embarcations voguant sur l'eau.

Daté de 1836. — Toile. Hauteur 1.05. Largeur 1.58. — **Acheté** à la vente de la collection de Mad. J. VAN DER HOOP, Rotterdam, le 13 octobre 1864. No. 215, *f* 1655.—

OMMEGANCK. Balthasar Paul Ommeganck, peintre flamand, né le 26 décembre 1755 à Anvers, où il mourut le 18 janvier 1826. Elève de HENDRICUS JOSEPHUS ANTONISSEN, d'Anvers (1737—1794), imitateur de PAULUS POTTER. Il fut nommé en 1789 doyen de la Confrérie de St. Luc, en 1796 professeur à l'Académie des beaux-arts, et, en 1804, quand l'Académie fut réorganisée, membre du conseil de direction. En 1799 il obtint

comme paysagiste le premier prix, à Paris. En 1808 il avait là une telle réputation que chaque année il lui fallait peindre un tableau pour l'Impératrice JOSÉPHINE. En 1809 il fut nommé correspondant de l'Institut.

379. — ***Paysage plat.*** Au premier plan, deux brebis et une chèvre accroupies; à gauche, un berger faisant paître un troupeau de moutons aux bords d'une nappe d'eau, sous de grands arbres; à droite, une vue étendue; à l'horizon, deux moulins. Ciel d'été.

380. — ***Paysage accidenté.*** Au premier plan, une brebis broutant et une brebis couchée, puis une chèvre; à droite, uu troupeau de moutons, dont le berger et la bergère se reposent sous des arbres. Au second plan, une ferme, entourée d'arbres; à gauche une nappe d'eau. A l'horizon des collines.

Ces deux tableaux font pendant. — Chêne. Hauteur 0.20. Largeur 0.25. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 203 et 204.

OMMEGANCK. Maria Jacoba Ommeganck. Peintre flamande, née le 14 août 1769 à Anvers, où elle mourut le 16 décembre 1849. Soeur et imitatrice de BALTHASAR PAUL OMMEGANCK. Elle épousa le peintre HENRICUS ARNOLDUS MIJIN. En 1784 elle est mentionnée comme membre de l'Académie d'Anvers.

381. — ***Paysage et brebis.*** Paysage montagneux; au premier plan deux brebis couchées; au second plan une brebis brune debout, à gauche une partie d'une maison, à droite un berger avec son chien et des brebis qui broutent A l'horizon des montagnes.

Chêne. Hauteur 0.34. Largeur 0.46. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue BOIJMANS, 1811, tableaux modernes, No. 32. Cataloque du Musée, 1849, No. 205.

OPZOOMER. Simon Opzoomer, peintre hollandais, né à Rotterdam le 19 septembre 1807, mort à Anvers en 1878. Elève de G. DE MEIJER. Il étudia à l'Académie d'Anvers sous la direction de M. J. VAN BREE. Ensuite il s'exerça dans la peinture historique chez NICAISE DE KEIJSER.

382. — ***Les frères de Witt en prison, 1672.*** Cornelis de Witt est alité; à son chevet, son frère Johan avec un livre sur ses genoux. Le peintre a choisi le moment qui précède le meurtre des deux frères par la populace de La Haye.

Le peintre a traité ce sujet plusieurs fois, voir ventes à Rotterdam, le 16 juin 1862, et mai 1868.

Acajou. Hauteur 0.78. Largeur 0.84. — Vente de la galerie de S. M. Guillaume II, août 1850, No 90, *f* 700. — **Legs** de Mr. **J. van Dam van Noordeloos**, 1872.

OS. Georgius Jacobus Johannes van Os, peintre hollandais, né à La Haye le 20 novembre 1782, mort à Paris en juillet 1861. Elève et fils du peintre de fleurs Jan van Os, né à Middelbourg en 1744, mort à La Haye le 13 février 1808. Georgius était un peintre de fleurs très recherché, imitateur de van Huijsum. Il demeura à Amsterdam de 1816 à 1820. En 1822 il se rendit à Paris, où il travailla beauconp pour la manufacture de Sèvres. Ensuite il passa dès 1849 quelque temps à Harlem, mais les dernières années de sa vie il séjourna à Paris.

383. — ***Fleurs.*** Un vase étrusque avec une rose blanche, des iris bleus, des tulipes jaunes et blanches, des anémones, etc. est posé sur une table de marbre jaune. Devant le vase, à gauche, des pensées; à droite une branche avec des roses rouge pâle et des boutons.

Chêne. Hauteur 0.45. Largeur 0.36. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 207.

384. — ***Fruits et fleurs.*** Dans une niche, sur une plinthe de marbre, un melon, une grappe de raisin noir, un coing, des groseilles etc., avec des roses blanches, des convolvulus, des pavots et autres fleurs.

Chêne. Hauteur 0.47. Largeur 0.36. — Vente de la collection H. Eijmer Az., Amsterdam, le 4 novembre 1856, No. 38, *f* 360. — **Acheté** en 1865.

OS. Pieter Frederik van Os, peintre hollandais, né à Amsterdam le 8 octobre 1808, mort après 1860. Elève de son père P. G. van Os.

385. — *Le maréchal-ferrant*. Devant une vieille maison caduque deux personnes ferrent un cheval blanc ; à gauche, près d'une meule à aiguiser, un chien.

Acajou. Hauteur 0.32. Largeur 0.28. — **Legs** du Chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

OS. Pieter Gerardus van Os, peintre hollandais, né à La Haye, le 8 octobre 1776, mort dans cette même ville le 28 mars 1839. Elève de son père JAN VAN OS (1764 à 1808). Il se maria le 2 mars 1801, et demeurait à Amsterdam, où il donnait des leçons de dessin et faisait le portrait en miniature. Vers 1808 il put se vouer à la peinture. Il prit part à la guerre de 1813, comme volontaire. De 1814 à 1819 il s'établit à 's Gravenland, puis à Hilversum, en 1829 à La Haye.

386. — *Paysage*. Dans un paysage accidenté et boisé, au premier plan, un boeuf blanc debout, deux vaches couchées, trois brebis et deux chèvres ; à droite, deux chênes. Au second et au dernier plan, des brebis couchées et broutant auprès de quelques arbres ; à gauche, un chemin sablonneux dans lequel une femme avec un âne chargé. Fond montueux.

Portant la date de 1809. — Chêne. Hauteur 0.33. Largeur 0.51. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 290.

OUVRIÉ. Pierre Justin Ouvrié, peintre français, né à Paris le 19 janvier 1806, mort à .... en 1880. Elève d'ABEL DE PUJOL, de CHATILLON et du baron TAYLOR.

387. — *Vue de Dinant*. Au milieu du tableau la Meuse, portant divers bateaux. Au premier plan, à droite, la rive où se trouvent deux personnes ; à droite, la ville au pied de la montagne escarpée, vivement éclairée. Dans le fond, le pont de pierre sur la Meuse.

Toile. Hauteur 0.59. Largeur 0.91. — Vente de la collection de M. D. VAN DE WIJNPERSE, Amsterdam, le 1er mars, 1871, No. 100. *f* 918. — **Legs** du Chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

PIENEMAN. Nicolaas Pieneman, peintre hollandais, né à Amersfoort le 1er janvier 1810, mort à Amsterdam, le 30 décembre 1860. Elève de son père JAN WILLEM PIENEMAN, (né en 1779, mort à Amsterdam en 1853).

388. — ***Portrait de S. M. Guillaume III, Roi des Pays-Bas, Prince d'Orange-Nassau, Grand-Duc de Luxembourg, etc., etc.*** Né à Bruxelles le 19 février 1817, fils de S. M. le Roi GUILLAUME II et de S. M. ANNA PAULOWNA, née grande-duchesse de Russie; monté sur le trône le 12 mai 1849, décédé au palais du Loo le 23 novembre 1890.

Le roi est représenté jusqu'aux genoux, debout, la tête découverte et tournée un peu à droite, tenant son chapeau et les gants de la main droite, la main gauche sur la hanche. S. M. porte le costume du Yacht-club Royal des Pays-Bas, dont il était protecteur, autour du cou la Toison d'or et par–dessus le gilet blanc le ruban du grand croix de l'ordre du Lion Néerlandais, dont l'étoile orne sa poitrine, à gauche. Au fond, un paysage de dunes.

Portant la date de 1853. — Ce portrait, offert par S. M. au Yachtclub Royal des Pays-Bas à Rotterdam, fut **offert** par les membres, lors de la dissolution du Club, en 1882. — Toile. Hauteur 1.68. Largeur 1.24.

PORTIELJE. Jan Frederik Pieter Portielje, peintre hollandais, né à Amsterdam le 20 avril 1829. Elève de J. BING et de BRAET VON UEBERFELDT, ainsi que de l'Académie Royale d'Amsterdam et ensuite de l'Académie d'Anvers.

389. — ***Femme bohémienne.*** Buste, de face; la tête couverte d'un bonnet vert à ornements d'or, chaîne en ivoire et or, par-dessus l'épaule droite un manteau à raies noires et rouges.

Acajou. Hauteur 0.58. Largeur 0.48. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam, 1873.

REEKERS. Hendrik Reekers, peintre hollandais, né en 1815 à Harlem, où il mourut le 15 mai 1854. Elève de son père JOHANNES REEKERS, ensuite de G. J. J. VAN OS. Il habita Bruxelles pendant quelques années et retourna en 1848 à Harlem.

390. — ***Fruits, légumes et volailles.*** Sur une table de marbre jaune, dans une corbeille une grappe de raisin blanc; à côté, des prunes, des pêches, un citron entamé, des oranges, un melon, des artichauts et des raisins noirs; dans le fond, des fleurs, au-dessus desquelles sont suspendues une gelinotte et une perdrix.

Portant la date de 1844. — Chêne. Hauteur 0.92. Largeur 0.75. — Vente de la collection de S. M. GUILLAUME II, La Haye, le 12 août 1850, *f* 1030.—. **Acheté** à la vente de la galerie DELESSERT, à Paris, le 15 mars 1869, *f* 840.—.

RIJK. James de Rijk, paysagiste hollandais, né le 17 mai 1806 à Hilversum, où il est mort le 10 novembre 1822. Elève de J. VAN RAVENSWAAIJ.

391. — ***Paysage et animaux.*** Au premier plan un boeuf debout et des bestiaux couchés près de quelques brebis; à droite deux femmes qui se reposent, plus loin une maison de paysan parmi des arbres, près d'une colline. A gauche une plaine.

Toile. Hauteur 0.37. Largeur 0.50. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 235.

ROCHUSSEN. Charles Rochussen, aquarelliste, peintre et graveur hollandais, né à Kralingen, aux environs de Rotterdam, le 1er août 1814. Destiné au commerce, il ne put se vouer entièrement à l'art qu'à l'âge de 23 ans. Elève de l'Académie de La Haye, de W. J. J. NUIJEN et A. WALDORP. A l'exposition de 1837, à La Haye, il envoya une aquarelle; à celle de 1838, à Rotterdam, un tableau. De 1849 à 1869 il demeura à Amsterdam; puis à Rotterdam. Il déménagea lorsque l'Academie royale des Beaux-Arts devint l'Académie nationale des Beaux-Arts. D'abord il peignit des paysages et des plages, puis des figures et des scènes historiques. Il peignit des figures dans des paysages de C. LIESTE, D. F. HOPPENBROUWERS, J. W. BILDERS, etc. A 70 ans, une collection de ses dessins fut exposée à Amsterdam; son buste en marbre, sculpté par BART VAN HOVE, fut placé dans le Musée d'Amsterdam, et son portrait, peint par P. DE JOSSELIN DE JONG Dz. lui fut offert par ses amis de Rotterdam.

392. — ***Le comte Florent V à la bataille de Vroonen en Frise, 1276.*** GUILLAUME II, comte de Hollande, fut tué en 1256, dans un combat contre les habitants de la Frise occidentale. Son fils FLORENT, âgé de dix-huit ans, lui succéda, voulut venger sa mort et subjuguer les Frisons. En 1276 il marcha à la tête d'une armée sur Alkmaar, et, afin de pénétrer dans le pays, il fit élever une digue à travers les marais et les tourbières. La digue atteignait le village Vroonen, lorsque les Frisons apparurent. Le comte et son armée combattirent vaillamment, mais les chevaliers cuirassés ne pouvaient pas quitter la digue, et les Frisons les attaquaient de tous côtés. FLORENT dut reculer jusqu'à Heiloo. Là, sur le sol ferme, il battit les Frisons, mais il ne put pas atteindre son but, à cause des pertes essayées. Dix ans après il fut plus heureux.

Le peintre a représenté le moment où Florent fait agiter l'étendard, en signe de ralliement. Le comte est à peu près au milieu, tête nue et montre de la main l'étendard. A sa gauche des chevaliers, une voiture pour les blessés; dans le lointain une tour d'église. A sa droite plusieurs chevaliers et hommes d'armes à pied, quelques-uns combattent encore. Au pied de la digue, plusieurs tués, e. a. le seigneur van Raephorst; on emporte les blessés etc. Au premier plan, à droite, une cabane, et des bateaux chargés d'osier. Les Frisons ont mis le feu aux bateaux, et la fumée monte vers le ciel.

Sur le même sujet un tableau, de dimensions beaucoup plus petites, peint en 1851, chez M. E. VAN RIJCKEVORSEL, Rotterdam.

Portant la date de 1856. — Toile. Hauteur 0.86. Largeur 1.28. — Expositions internationales, de Londres, 1862 ; de Paris, 1867. — Collections de M. D. FRANCKEN Dz., de M. VAN GOGH, d'Amsterdam. — **Offert** par M. **Fop Smit Jr.**, 1886.

393. — ***Episode de la bataille de Malplaquet, le 11 septembre 1709.*** Dans son *Histoire de France*, HENRI MARTIN raconte le fait représenté par l'artiste, en ces mots: Les alliés prirent l'offensive le 11 au matin. Villars les attendait dans une forte position. Ses deux ailes, composées d'infanterie, occupaient, à droite, le bois de Lasnière, à gauche, le bois de Sars: des abatis d'arbres et des levées de terre protégeaient les ailes et se prolongeaient devant le centre, petite plaine en pente vers laquelle montaient deux ravins et que fermait, du côté opposé, la petite rivière d'Honneau : les

deux ailes se recourbaient, comme les pointes d'un croissant, sur ce centre, que garnissait le reste de l'infanterie; en arrière se déployait toute la cavalerie sur le plateau. „C'était tout ensemble, dit le panégyriste du prince Eugène, une espèce de gueule infernale, un gouffre de feu, de soufre et de salpêtre, d'où il ne semblait pas qu'on pût approcher sans périr." Villars, voyant l'ennemi en mouvement, prit le commandement de l'aile gauche et donna la droite au vieux Boufflers......

„Les deux ailes furent assaillies à la fois, la gauche, par les Anglais de Marlborough, qu' Eugène seconda en personne, la droite, par les Hollandais du comte de Tilli et du prince Frison de Nassau. Un triple étage de retranchements, hérissés de canon, couvrait la droite française; les Hollandais enlevèrent les deux premières lignes; mais ils furent arrêtés à la troisième, foudroyés par une grêle de mitraille, puis rejetés à la baïonnette au delà du point de départ; cinq de leurs lieutenants généraux restèrent sur la place. Le prince de Nassau, qui espérait conquérir le stadhoudérat par une action d'éclat, ramena ses bataillons à la charge et vint planter lui-même le drapeau batave sur les retranchements français...

Jan Willem Friso, prince d'Orange-Nassau, debout sur un retranchement, la tête nue et tenant un drapeau à la main; il encourage ses troupes, qui montent à l'assaut en chassant l'ennemi devant elles.

Portant la date de 1867. — Exposition triennale, de Rotterdam, 1867. — Toile. Hauteur 0.45. Largeur 0.76. — **Acheté**, à la vente de la collection de M. J. D. W. Koch, Amsterdam, le 22 janvier 1878, No. 15, *f* 3420.

394. — ***Manoeuvres d'artillerie à cheval.*** Sur un terrain de sable inégal, au premier plan, huit cavaliers tournent au grand trot, à droite l'officier commandant; au second plan un canon s'éloigne et un autre arrive, chacun attelé de six chevaux.

Portant la date de 1866. — Chêne. Hauteur 0.26. Largeur 0.43. — **Acheté** à la vente de la collection Rodrigues Nunes, Amsterdam, le 31 mars 1874, No. 37, *f* 1140.

ROELOFS. Willem Roelofs, peintre, aquarelliste et graveur hollandais, né à Amsterdam le 10 mars 1822. Il commença ses études à Utrecht, puis fut élève de H. van de Sande Bakhuijzen en 1841. En 1848 il s'établit à Bruxelles, en 1887 à La Haye. Ses premiers tableaux sont peints d'après la manière de Schelf-

HOUT et de KOEKKOEK; peu à peu il égala l'école moderne des paysagistes français, et c'est un des premiers paysagistes de notre pays.

395. — ***Paysage.*** Au premier plan, à droite, une nappe d'eau, puis une prairie qui, à gauche, s'étend jusqu'à l'horizon, bordé d'arbres. Au second plan, à droite, de grands arbres, puis, plus à gauche et au troisième plan, une maison de campagne, blanchie à la chaux, en partie cachée par les arbres qui l'entourent et qui, plus à gauche, forment un bosquet. Temps d'été; les rayons du soleil frappent les arbres au premier plan, se jouent parmi le feuillage et les troncs d'arbre, illuminent la façade de la maison de campagne au second et troisième plan.

Au premier plan, à droite, une vache au bord de l'eau; un peu plus loin et presque au milieu du tableau, un groupe de quatre vaches, dont une couchée, au soleil; à gauche, quatre canards. Au second plan, à gauche, encore un groupe de quatre vaches, en plein soleil, dont trois sont couchées. Puis d'autres bestiaux par-ci par-la.

Les vaches ont été peintes par J. H. L. DE HAAS (voir la notice).

Toile. Hauteur 0.88. Largeur 1.48. — **Acheté**, 1868.

ROOSENBOOM. Margaretha Roosenboom, hollandaise, peintre faisant des fleurs. Née à La Haye, le 24 octobre 1843. D'abord élève de son père, le peintre N. J. ROOSENBOOM. Elle passa ensuite une année chez son grand-père ANDR. SCHELFHOUT, mais elle se forma par ses études de la nature. Elle s'établit à La Haye, ensuite à Voorburg, aux environs de La Haye.

396. — ***Fleurs.*** Sur une table, couverte d'un tapis vert, un vase d'argent, rempli de roses. Au fond, un rideau vert à demi tiré.

Toile. Hauteur 0.59, Largeur 0.45. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, 1882, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

SCHEFFER. Arie Scheffer, peintre hollandais-français, né à Dordrecht le 10 février 1795, mort à Argenteuil, le 15 juin 1858. Il reçut les premières leçons de son père JOHAN BAPTIST SCHEFFER, qui mourut à Amsterdam en 1811. Après la mort de celui-ci, lorsqu'il avait 16 ans, sa mère, née CORNELIA LAMME, se rendit à Paris, pour y donner une éducation artistique à ses trois fils. ARIE fit bientôt de grands progrès sous la direction de PIERRE GUÉRIN, sectateur de DAVID (né le 13 mars 1774, mort le 16 juillet 1833). SCHEFFER et ses condisciples GÉRICAULT et EUGÈNE DELACROIX brisèrent avec l'école académique de DAVID, et devinrent chefs de l'école romantique. Dans les dernières années de sa vie il visita plusieurs fois sa patrie à laquelle il resta toujours très attaché. Il exécuta quelques excellentes sculptures. En 1862, on lui érigea une statue à Dordrecht, faite par son ami et élève, MEZZARA.

397. — ***Le coupeur de nappe.*** ULRICH, fils du comte EBERHARD de Wurtembourg, dit le Larmoyeur, a perdu la bataille de Reutlingen, qui coûta la vie à un grand nombre de gentilshommes et où lui-même fut grièvement blessé. Les poètes allemands SCHILLER et UHLAND décrivirent, dans une ballade, l'accueil que lui fit son père et les conséquences de cet accueil. SCHEFFER emprunta à la ballade d'UHLAND le sujet des deux tableaux, décrit ci-dessous.

„Guéri de ses blessures ULRICH se rendit à Stuttgart sans grande hâte. Il trouve son vieux père seul à table ; — froide bienvenue, nulle parole échangée. ULRICH se trouve en face de son père.... Or le vieillard prend un couteau, et sans prononcer un mot coupe en deux la nappe."

Le tableau représente ce moment. A droite ULRICH, debout près de la table; à gauche, son père assis, coupant la nappe; dans le fond, deux pages. Figures de grandeur naturelle.

Portant la date de 1851.

398. — ***Le Larmoyeur.*** ULRICH, exaspéré de l'affront que lui a fait son père, se jette au plus fort de la mêlée, gagne la bataille de Doffingen et reste mort sur la place. UHLAND dit dans sa ballade : „Au village de Doffingen le vieux comte passa la nuit près du cadavre de son fils unique, de son ULRICH."

Le cadavre d'ULRICH est étendu dans une tente, sur une peau d'ours. Sa cuirasse porte les marques sanglantes du combat. Le comte EBERHARD, les larmes aux yeux et les mains jointes, à genoux

derrière le cadavre de son fils. A gauche du comte, une bible ouverte; au fond, à droite, quelques figures devant l'entrée de la tente.

Portant la date de 1853. — Exposé en 1860 à Paris, à l'exposition de l'oeuvre d'ARIE SCHEFFER. SCHEFFER a peint cette scène encore une fois; il l'envoya en 1834, au Salon de Paris; ce tableau fut acheté par le Roi LOUIS-PHILIPPE; ensuite, sortant du Luxembourg, il fut placé au Musée du Louvre, sous le No. 853.

Ces deux tableaux font pendant. — Toile. Hauteur 1.66. Largeur 2.08. — **Achetés** à la vente de la collection de M. DE KAT, de Dordrecht, à Paris, le 7 et 8 mai 1866, No. 183 et 184, *f* 21.232.

399. — ***Deux têtes d'enfants.*** (Ebauche). Bustes, tous deux tournés à droite, cheveux blonds, les yeux levés au ciel. Fond bleu.

Toile. Hauteur 0.40. Largeur 0.48. — **Offert** par Madame **C. Marjolin**, née **Scheffer,** fille du peintre, 1864.

400. — ***Un berger sous un ciel orageux.*** (Ebauche). Buste, tourné à droite, il lève les yeux et s'appuie des deux mains sur sa houlette; la partie supérieure du corps à-demi couverte par un manteau rouge.

Toile. Hauteur 1.03. Largeur 0.78. — **Offert** par Madame **C. Marjolin**, née **Scheffer**, 1874.

SCHEFFER. Hendrik Scheffer, peintre hollandais-français. Né à La Haye le 25 septembre 1798, mort à Paris le 15 mars 1862. Fils de JOHAN BAPTISTE SCHEFFER, frère cadet d'ARIE SCHEFFER. Il avait l'âge de 13 ans, lorsque sa mère se rendit à Paris où elle mourut en 1839. Là il travailla sous la direction de GUÉRIN. Il faisait le portrait et les scènes historiques. Son fils ARNOLD, mort à Venise en 1873, était son élève.

401. — ***Le premier enfant.*** La jeune mère alitée reçoit une visite de son mari. Celui-ci est assis à son chevet et baise la main de sa femme. A droite, la nourrice et l'enfant.

Portant la date de 1818. — Toile. Hauteur 0.39. Largeur 0.31. — **Acheté** à la vente de la Collection de M. H. ROCHUSSEN, Rotterdam, le 3 novembre 1869, No. 71.

SCHELFHOUT. Andreas Schelfhout, peintre hollandais, né le 16 février 1787 à La Haye, où il mourut le 19 avril 1870. Elève du peintre décorateur J. H. A. A. Breckenheijmer. Membre de l'Académie Royale des Arts plastiques, d'Amsterdam; correspondent de l'Institut Royal des Pays-Bas. Il peignit des paysages d'une manière très détaillée, déliberée, tranquille, excellant plutôt au point de vue de la technique que du côté artistique, mais pourtant avec beaucoup de talent. Elèves: Nuijen, Hoppenbrouwers, Kleijn, Tom, J. G. Vogel, J. W. van Borselen.

402. — ***Plage.*** Au premier plan, à droite, un pêcheur est assis sur la dune avec son chien; au second plan la plage avec deux barques et des pêcheurs; au troisième plan la mer avec quelques bateaux. Ciel bleu avec un épais nuage, qui projette de l'ombre sur une partie de la mer.

403. — ***Effet d'hiver.*** Un cours d'eau gelé; sur le devant trois enfants avec un traîneau, sur la glace; plus loin, des patineurs; à droite les maisons d'un village, derrière lesquelles des arbres; à gauche une bande de terre avec des saules têtards et des roseaux, au bout une tente. A l'horizon des collines couvertes de neige. Ciel clair, avec nuages annonçant la neige.

Ces deux tableaux font pendant. — Acajou. Hauteur 0.39. Largeur 0.49. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée 1849, No. 242 et 243.

SCHIPPERUS. Pieter Adrianus Schipperus, peintre hollandais, né à Rotterdam le 6 mars 1840. Il s'exerça en étudiant avec ardeur la nature.

404. — ***Coucher de soleil.*** Au premier plan, une mare, entourée de joncs, de roseaux et de broussailles, reflète les derniers rayons du soleil couchant. Le soleil est rouge, il disparaît derrière les arbres.

Toile. Hauteur 0.90. Largeur 1.76. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, 1882, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

SCHMIDT. Willem Hendrik Schmidt, peintre hollandais, né à Rotterdam le 12 avril 1809, enterré à Delft le 4 juin 1849. Elève de G. de Meijer. Il travailla longtemps dans la maison de commerce de son père, et ne put se vouer entièrement à l'art qu'en 1835, deux années après son mariage. En 1840 il visita l'Allemagne et l'Autriche; en 1842 son envoi au salon de Paris reçut la medaille d'or. Cette même année il fut nommé professeur de dessin de l'Académie de Delft.

405. — ***Moines en méditation.*** (Ebauche). Cinq moines; l'un d'eux en robe blanche, à mi-corps, tourné à gauche, devant lui trois autres moines en robe gris foncé qui écoutent ses paroles; dans le fond un cinquième moine en robe blanche.

Toile. Hauteur 0.95. Largeur 1.29. — **Offert** par quelques **amateurs d'art**, de Rotterdam, en 1853.

406. — ***Emilie de Nassau.*** Fille de Guillaume le Taciturne, Prince d'Orange, et d'Anne de Saxe, sa deuxième femme. Elle épousa à La Haye, le 7 novembre 1597, Don Emmanuel, Prince de Portugal et Prétendant à la couronne de ce royaume. Elle mourut en avril 1629.

La famille de la Princesse avait contrarié son projet d'épouser Don Emmanuel. Alors elle refusa toute nourriture afin de forcer sa famille à donner son consentement. Elle est assise dans un fauteuil, au premier plan, à droite, devant son lit; à côté d'elle un livre, tombé de sa main, et un portrait de Don Emmanuel, couvert en partie par les rideaux du lit. En face d'elle le médecin, le professeur Heurnius, qui veut persuader à la Princesse de prendre quelque nourriture; deux pages l'accompagnent, l'un offre à genoux sur un plat d'argent des mets et des boissons; l'autre tient aussi un plat avec des fruits. Emilie reste inébranlable, et refuse de la main droite. Dans le fond, à gauche, une chaise avec coussin bleu pâle, et plus loin, un paravent de cuir doré.

Toile. Hauteur 0.88. Largeur 1.16. — Exposition de Rotterdam, 1848. — **Acheté** à la vente de la Collection de Mad. la Veuve P. van der Dussen van Beeftingh, née Mees, Rotterdam, le 9 mai 1881, No. 97, *f* 300.—

SCHOTEL. Johannes Christianus Schotel, peintre hollandais, né le 11 novembre 1787 à Dordrecht, où il mourut le 21 décembre 1838. Elève d'A. MEULEMANS, qui peignit des effets de chandelle; préférant les marines, il devint l'élève du peintre de marines MARTINUS SCHOUMAN, qu'il surpassa bientôt. Membre de l'Académie Royale des arts plastiques, d'Amsterdam. Correspondant de l'Institut Royal des Pays-Bas.

407. — ***Mer agitée.*** A droite la plage avec un phare et une barque de pêche amarrée; sur le devant, une barque de pêche arrivant de la haute mer. A l'horizon, à gauche, un brick marchand et d'autres navires. Ciel orageux.

Toile. Hauteur 0.71. Largeur 0.95. — Collection-SAPORTAS. — Vente de la Collection M. H. EIJMERS, Az., Amsterdam, le 4 novembre 1856, No. 48, *f* 1315.—. — **Acheté** en 1865. — Catalogue du Musée 1867, No. 198.

408. — ***Au Moerdijk.*** A gauche un bateau à vapeur qui se dirige vers l'embarcadère. Au fond des navires chargés de foin. Temps calme.

Chêne. Hauteur 0.40. Largeur 0.51. — **Acheté** avant 1862. — Catalogue du Musée, 1862, No. 310.

SCHWARTZE. Thérèse Schwartze, peintre hollandais, faisant le portrait, les intérieurs et les fleurs, née le 20 décembre 1852, à Amsterdam. Elève de son père JOHN GEORGE SCHWARTZE (mort à Amsterdam le 27 août 1874). Puis elle étudia pendant une année à Munich, sous la direction de GABRIEL MAX, de PILOTY et de FRANZ LENBACH. Elle visita l'exposition de 1878, à Paris, èt y alla étudier ensuite encore quelque temps. De retour à la patrie, elle s'établit à Amsterdam.

409. — ***Cinq orphelines de l'orphelinat, dit le „Maagdenhuis" (Maison des Vierges), d'Amsterdam.*** Dans une chambre, autour d'une table, les orphelines assises, vêtues du costume de l'Orphelinat: bonnet, mouchoir et fichu blanc, jaquette à pattes et jupe noire; le bord du bonnet est attaché en face au moyen de deux épingles d'or. Deux filles sont assises vis-à-vis, l'une vue de dos, l'autre de face, travaillant à un tapis turc, à fond rouge et dessins bleus et

jaunes. A gauche deux orphelines sont assises, l'une avec un tablier blanc, lisant un livre qu'elle tient à la main, l'autre regardant le livre et s'appuyant contre sa voisine. Vis-à-vis de ces deux, la cinquième est assise, les avant-bras étendus sur la table et les mains jointes, écoutant attentivement la lecture. Au fond le mur gris; à droite, un rideau bleu foncé; au milieu, en haut, un crucifix; à gauche, un tableau à cadre noir.

Toile. Hauteur 1.18. Largeur 1.35. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, 1888, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

SMITS. Jacob Smits, peintre décorateur hollandais, né à Rotterdam le 9 juillet 1855. Il étudia à l'Académie des Beaux-arts et des Sciences techniques, de Rotterdam, de 1872 à 1876 à l'Académie des arts décoratifs, de Bruxelles; puis il suivit les leçons de l'Académie de Munich de 1878 à 1880, visita l'Autriche et l'Italie, se fixa en 1883 à Amsterdam, en 1886 à Bruxelles.

410. — ***La ville de Rotterdam protectrice des beaux-arts.*** Tableau allégorique; plafond du vestibule. Sur des nuages blancs et gris, sous un ciel bleu clair, sont assises deux vierges, l'une à côté de l'autre, représentant l'art et la ville de Rotterdam. Celle-ci, aux cheveux blonds, une draperie rouge foncé autour des reins, tient de la main droite les armoiries de la ville, et a mis la main gauche sur l'épaule de l'Art, une brunette, la palette à la main. Des groupes d'enfants, à droite et à gauche. Celui à droite proclame, en sonnant de la trompette, l'alliance de Rotterdam et des Beaux-Arts; le dernier du groupe tient une couronne de laurier, destinée à la Vierge de Rotterdam. En tête de l'autre groupe un enfant, tenant une couronne de laurier au-dessus de la représentante de l'Art; les autres tiennent les symboles des fruits de l'alliance: l'un le flambeau du progrès, l'autre les marques d'un commerce florissant; les trois derniers portent une corne d'abondance, remplie de fleurs.

Offert par **M. C. E. Viruly**, 1884.

SPOEL. Jacob Spoel, peintre hollandais, né le 19 octobre 1820 à Rotterdam, où il mourut le 30 octobre 1868. Elève de W. H. Schmidt. Il peignit des portraits et des scènes historiques.

411. — ***Le prince d'Orange Guillaume IV, venant d'Angleterre avec son épouse, en 1734, reçu par les Bourgmestres de Rotterdam.*** Sur le devant un yacht avec le prince et la princesse; les quatre magistrats leur souhaitent la bienvenue; dans le fond la garde civique et la foule sur le „Oude Hoofd" (Ancien débarcadère). Plus loin le „Oude Hoofdpoort" (Porte de l'ancien débarcadère), et à l'horizon le clocher de la Grande Eglise.

Toile. Hauteur 0.69, Largeur 1.23. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, 1867, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

412. — ***Portrait d'Anthonie van Hoboken, van Rhoon, Pendrecht en Cortgene,*** né le 4 novembre 1756 à Rotterdam, où il mourut le 14 janvier 1850. Cet homme remarquable entra encore jeune et de façon très modeste dans le commerce; il fonda une des plus grandes maisons de commerce du pays, possédant des plantations aux Indes Orientales et une flotte de plus de vingt vaisseaux marchands. Il rendit beaucoup de services au ministère des colonies, et, le système de cultures ayant été introduit à Java en 1830, il fonda la flotte déjà mentionnée, Le roi Guillaume I le nomma chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, le roi Guillaume II commandeur de cet ordre, le roi Guillaume III grand-officier de l'ordre de la Couronne de chêne. Il devint seigneur de Rhoon en Pendrecht le 9 juillet 1830, et seigneur de Cortgene le 7 novembre 1842.

M. Hoboken est représenté, assis dans un fauteuil, velours violet, près d'une table, couverte d'un tapis, sur laquelle se trouvent un encrier et des papiers. Il est tourné à gauche, la face de trois quarts, regardant le spectateur. Tête nue, perruque blanche, vêtu d'une cravate blanche, d'un habit de drap noir, d'une culotte de soie noire, bas noirs et manchettes de dentelle; les insignes de commandeur de l'ordre du Lion néerlandais et ceux de grand-officier de l'ordre de la Couronne de chêne.

Toile. Hauteur 1.67. Largeur 1.16. — **Legs** de Mad. la Veuve **Suermondt**, née Elisabeth van Hoboken, 1888.

SPRINGER. Cornelis Springer, peintre hollandais, faisant des vues de ville, né à Amsterdam, le 25 mai 1817, mort à Hilversum, le 20 février 1891. Elève de J. VAN DER STOK, ensuite de H. G. TEN KATE, jusqu'en 1835, puis jusqu'en 1837 de KASPARUS KARSSEN (né à Amsterdam le 2 avril 1810). Il visita plusieurs fois l'Allemagne.

413. — ***L'hôtel-de-ville et le marché de Naarden.*** A gauche l'hotel-de-ville avec les bâtiments adjacents; au milieu, la rue, animée par un grand nombre de figures; à droite, des maisons vivement éclairées par le soleil, qui illumine aussi le premier plan. Au fond une église.

Toile. Hauteur 0.82. Largeur 1.13. — Acheté à l'exposition triennale, Rotterdam, 1864, et **offert** par la **Société des amateurs d'art**, de Rotterdam.

STORTENBEKER. Pieter Stortenbeker, peintre hollandais, né à La Haye, le 21 avril 1828. Eléve de son frère JAN, peintre-décorateur, de HENDRICK VAN DE SANDE BAKHUIJZEN, et de JAN BEDIJS TOM.

414. — ***Paysage et animaux.*** Au bord de l'eau, au premier plan, une vache noire tachetée et une vache rouge tachetée. A droite, des roseaux élevant leurs têtes au-dessus de l'eau. Au second plan, des lacs, environnés de prairies, qui se perdent à l'horizon. Temps d'été; midi; lumière ensoleillée.

Toile. Hauteur 0.83. Largeur 1.29. — Acheté à l'exposition triennale à Rotterdam, 1882, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

STRAATEN. Bruno van Straaten, peintre hollandais né à Utrecht le 22 décembre 1786, mort dans la même ville le 2 avril 1870. Elève de J. KOBELL.

415. — ***Blanchisserie.*** Une blanchisserie hors des murs de la ville; elle est entourée de quelques maisons; un moulin et des arbres.

Chêne. Hauteur 0.33. Largeur 0.43. — Vente de la collection du professeur J. BLEULANT à Utrecht, le 6 mai 1839, No. 320. — **Legs** de M. **Boijmans** — Catalogue du Musée, 1862, No. 331.

STRIJ. Abraham van Strij, peintre hollandais, né le 31 décembre 1753 à Dordrecht, où il mourut le 7 mars 1826; frère aîné du copiste d'AELBERT CUIJP, JACOB VAN STRIJ. Il étudia dans la boutique de son père, teinturier, et peignit des tentures, des portraits et des tableaux de genre.

416. — ***Auberge de village.*** Devant la porte ouverte d'une écurie un aubergiste offre un verre de bière à un paysan juché sur un cheval blanc; sur le devant, à droite, un garçon qui tire de la bière et un chien aboyant; plus loin une femme et un garçon sur un perron.

Chêne. Hauteur 0.29. Largeur 0.24. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 267.

TOUSSAINT. Pierre Joseph Toussaint, peintre belge, né le 1er Juillet 1822 à Bruxelles, où il mourut le 22 novembre 1868.

417. — ***Le jeune dessinateur.*** Un jeune homme est assis dans un atelier, avec un cahier à croquis sur ses genoux et un porte-crayon à la main, épiant des dorades de la Chine dans un bol de verre.

Portant la date de 1848. — Chêne. Hauteur 0.37. Largeur 0.27. — Catalogue du Musée, 1849, No. 281.

TRIGT. Hendrik Albert van Trigt, peintre hollandais, né à Dordrecht le 22 octobre 1829. Dès 1845, il est à La Haye où il commence son éducation artistique à l'Académie de dessin; de 1855 à 1857 à Paris, où il travailla sous la direction d'ARIE SCHEFFER; puis jusqu' en 1865 chez HENRI BOURCE, à Anvers. Rentré dans sa patrie, il demeurait en 1866 à Oosterbeek, l'année suivante il se transporta à Amsterdam, depuis 1871 il demeure à Hilversum.

418. — ***Les derniers jours d'Érasme.*** Érasme est à droite, couché dans sa chaise de malade, les jambes sur un pliant; il tient une boîte contenant des lettres. A côté de lui une table, sur laquelle des livres et un chandelier de cuivre. Au milieu du tableau se tiennent debout devant lui BONIFACE AMERBACH, JERONIMUS FROBENIUS, et derrière eux NICOLAS EPISCOPIUS, ses amis, qui le visitent, et qu'il

compara en badinant aux trois amis qui vinrent consoler Job dans son affliction. A gauche une armoire de chêne, sur laquelle un crucifix, des livres, etc.

Toile. Hauteur 1.01. Largeur 1.43. — Acheté à l'exposition triennale, de 1879, à Rotterdam, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam. — Gravé par C. Ed. Taurel.

TROOSTWIJK. Wouter Johannes van Troostwijk, peintre-graveur hollandais, né le 28 mai 1782 à Amsterdam, où il mourut le 20 septembre 1810. Elève de Jurriaen Andriessen (né le 12 juin 1742 à Amsterdam, et mort dans la même ville le 31 juillet 1819). Troostwijk était concierge de l'Hôtel de ville d'Amsterdam, mais tous ses loisirs étaient voués aux arts. Quoiqu'il vécût au temps de la plus grande décadence, il mérite d'être mieux apprécié. Comme M. J. Ph. van der Kellen le dit à bon droit dans son *Peintre-Graveur hollandais et flamand:* „L'étude sérieux qu'il fit de la nature marcha de pair avec celle des vieux maîtres de l'école hollandaise, surtout de Du Jardin, d'Adriaen van de Velde et de Paulus Potter. L'influence de ces maîtres se reconnaît même dans sa façon de disposer le jour et les ombres. Une sévérité rare à l'égard de ses propres productions et sa mort prématurée sont cause que le nombre des tableaux qu'il a achevés est très restreint." Un membre de sa famille possédait encore quelques tableaux de sa main, qui furent vendus à Amsterdam, en 1875.

419. — ***Paysage et animaux.*** Dans une prairie, au premier plan, à droite, un boeuf noir tacheté, couché en pleine lumière, avec une brebis et un agneau; à gauche une femme qui trait une chèvre; puis un boeuf rouge brun paîssant et un boeuf blanc debout. Au second plan, à gauche, une colline verte, qui s'étend à droite jusqu'au fond; là, à droite, un moulin et les voiles d'un bateau qu'on aperçoit au-dessus des arbres. Le premier plan et la crête de la colline en pleine lumière. Ciel en partie couvert de nuages.

Toile. Hauteur 0.48. Largeur 0.61. — **Acheté** à la vente Van Troostwijk, à Amsterdam, 1875.

VERHEIJEN. Jan Hendrik Verheijen, peintre hollandais, né à Utrecht le 22 décembre 1778, mort dans cette même ville le 14 janvier 1846. Il tâcha d'imiter les peintres J. VAN DER HEIJDE et H. BERCKHEIJDE.

420. — ***Vue de ville.*** A travers les arches d'un pont jeté sur un canal, on aperçoit plusieurs bâtiments, vivement éclairés. Au bord du canal quelques personnes.

Portant la date de 1817. — Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.31. — **Legs** de M. **Boijmans**. — Catalogue du Musée, 1849, No. 294.

VERSTEEGH. Michiel Versteegh, peintre hollandais, né à Dordrecht le 30 août 1756, mort dans cette même ville le 14 novembre 1843. Il travailla en faisant des copies d'après les maîtres anciens. Il peignit des paysages, il tâcha d'imiter les effets de chandelle de SCHALCKEN. Il était membre de l'Institut Royal des Pays-Bas, et de l'Académie Royale de peinture, d'Anvers. Ses tableaux furent payés souvent plus de mille florins.

421. — ***La vieille fileuse.*** Derrière une fenêtre en ogive, une vieille femme, portant un pince-nez, est assise devant un rouet; à droite est suspendue une lampe de cuivre allumée.

A l'exposition de Gand, 1820, il y avait une „Vieille fileuse", de M. VERSTEEGH, propriété de M. VRANCKEN, de Lokeren. — Acajou. Hauteur 0.34. Largeur 0.28. — **Offert** par M. **J. van Mastenbroek**, 1881.

VERTIN. Petrus Gerardus Vertin, peintre hollandais, né à La Haye le 21 mars 1820, élève de B. J. VAN HOVE, jusqu'en 1841; peintre de vues de ville.

422. — ***Vue de ville.*** Dans une rue, de vieilles maisons plus ou moins délabrées; plusieurs personnes colportent des marchandises ou parlent entre elles. Au fond, un pont-levis.

Portant la date de 1871. — Toile. Hauteur 0.61. Largeur 0.49. — **Legs** du Chevalier **Th. L. Gevers Deynoot**, 1880.

VERVEER. Elchanon Verveer, peintre hollandais, né à La Haye, le 19 avril 1826. Dans sa jeunesse il s'exerça à la

gravure sur bois, sous la direction de BROWN, à la Société des Beaux-Arts, de La Haye, et dès 1845, à Bruxelles. Mais son goût pour la peinture fit qu'il devint élève de son frère S. L. VERVEER et de H. F. C. TEN KATE.

423. — ***Le petit fumeur.*** Un pêcheur assis dans les dunes tient entre ses genoux un petit garçon, qui fume une pipe. A côté de lui, une jeune femme, qui semble lui faire des reproches. Deux vieux pêcheurs accroupis dans le sable, regardent le jeune fumeur; plus loin deux enfants. Dans le fond la mer, à l'horizon des barques.

Toile. Hauteur 0.79. Largeur 1.57. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, 1870, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

VERVEER. Samuel Leonardus Verveer, peintre et aquarelliste hollandais, né le 30 novembre 1813 à La Haye, où il mourut le 5 janvier 1876. Elève de B. J. VAN HOVE. D'abord il suivit l'école romantique, puis il rechercha davantage la vérité. Il peignit des plages, des marines, des vues de ville et de village.

424. — ***Un après-midi à Katwijk-sur-Mer.*** Au premier plan les dunes, où se trouvent des pêcheurs avec leurs femmes et leurs enfants, regardant la mer; à gauche, le village avec son église. Puis, à droite, la plage avec des bateaux pêcheurs. Au fond la mer vivement éclairée. Temps d'été.

A l'exposition internationale, de Paris, 1867, il envoya encore une vue de Katwijk-sur-Mer, laquelle fut vendue avec la collection de M. DE HEUS VAN NIJENRODE à Utrecht, le 24 avril 1870, *f* 3000.

Portant de la date de 1863. — Toile. Hauteur 0.81. Largeur 1.29. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, 1864, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

VOS. Maria Vos, peintre hollandais, faisant les natures mortes, née à Amsterdam, le 21 décembre 1824. Elève de P. KIERS. Elle demeure depuis plusieurs années à Oosterbeek, avec son amie ADRIANA HAANEN, peintre de fleurs.

425. — ***Nature morte.*** Une plinthe de pierre, en partie recouverte par une natte, sur laquelle on voit

un coq blanc et une poule noire; un panier renversé avec des oranges et des citrons; un plat de cuivre et une cuvette de porcelaine; accrochée au mur, une cruche de pierre à couvercle d'étain.

Toile. Hauteur 0.67. Largeur 0.75. — Acheté à l'exposition triennale de Rotterdam, 1873, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

WALDORP. Antoine Waldorp, peintre hollandais, né au „Huis ten Bosch" près de La Haye, le 22 mars 1803, mort à Amsterdam, le 12 octobre 1866. Elève du peintre décorateur J. H. A. A. Breckenheijmer. En 1849 il visita avec son parent W. J. J. Nuijen, la France, l'Allemagne et la Belgique. Il quitta La Haye en 1858. D'abord il peignit des intérieurs, des vues de ville, puis des marines calmes et agitées.

426. — ***La rivière le „Merwede" et l'évasion de Hugo Grotius du château de Loevestein.*** Au premier plan la rivière; à droite le bateau avec le coffre dans lequel Grotius s'échappa de sa prison; Elsje, la fidèle servante, agite son mouchoir en signe de réussite. A l'horizon Loevestein, à gauche et au dernier plan des embarcations en rade.

Toile. Hauteur 0.62. Largeur 0.92. — Vente de tableaux anciens et modernes, Rotterdam, le 15 mars 1866, No. 99, *f* 585.—. — **Acheté** en 1869.

WEISSENBRUCH. Hendrik Johannes Weissenbruch, paysagiste hollandais, né à La Haye, le 30 novembre 1824, élève de B. J. van Hove, de 1842—1846. Bientôt il se distingua par la largeur de son coup de brosse, son coloris fort, la subordination des détails, et sa conception originale et caractéristique. D'abord il peignait surtout les dunes, puis des paysages hollandais. Jamais il n'a recherché les acclamations du grand public, lequel ne l'apprécie pas à sa valeur réelle. Il pratique l'art pour l'art, et il est un des premiers paysagistes hollandais modernes.

427. — ***Paysage.*** Dans une vaste prairie, baignée de lumière, quelques bestiaux paissent ou se reposent. Au premier plan, à droite, un cours d'eau, et au second plan un moulin. Temps d'été.

Toile. Hauteur 0.64. Largeur 1. — Acheté à l'exposition triennale, de Rotterdam, 1873, et **offert** par la **Société d'amateurs d'art**, de Rotterdam.

WESTENBERG. Pieter George Westenberg, peintre hollandais, né à Nimègue en 1791, mort à Brummen le 26 décembre 1873. Elève de Jan Hulswit, peintre à Amsterdam (1766—1822). Il demeurait à Amsterdam de 1814—1835, puis à Harlem.

428. — ***Vue de village.*** A droite une chaumière, près de laquelle se trouvent deux enfants et un chien; à gauche une digue avec quelques maisons entourées de verdure.

Portant la date de 1816. — Chêne. Hauteur 0.28. Largeur 0.34. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 315.

WIJNGAERDT. Anthonie Jacobus van Wijngaerdt, peintre hollandais, né à Rotterdam le 27 juin 1808, mort le 3 février 1887 à Harlem, où il demeurait déjà en 1852.

429. — ***Paysage en Gueldre.*** Un homme et une femme portant des fagots s'approchent par un chemin sablonneux qui traverse une forêt. Ciel chargé de nuages.

Portant la date de 1852. — Toile. Hauteur 0.69. Largeur 0.95. — **Legs** de M. **L. Lenersan,** 1873.

WONDER. Pieter Christoffel Wonder, peintre hollandais, né à Utrecht, le 10 janvier 1780, mort à Amsterdam le 12 juillet 1852. Il étudia quelque temps à l'Académie de Dusseldorf. Lui et J. B. Kobell étaient les premiers directeurs de l'Ecole de dessin d'Utrecht, en 1807. Il séjourna à Londres de 1823 à 1831. Après sa mort, en 1853, fut publiée, à Utrecht, la Liste Alphabètique des peintres hollandais anciens, rédigée par lui. Il peignait le portrait de J. B. Kobell, qui se trouve au Musée d'Utrecht.

430. — ***La marchande de harengs.*** Une jeune femme est assise devant une fenêtre hors de sa maison, où se trouve un étal de choux, d'oignons et de pommes; la main droite tient une casserole, qu'elle a sur ses genoux, la gauche un hareng, qu'elle offre à vendre.

Chêne. Hauteur 0.20. Largeur 0.17. — **Legs** de M. **Boijmans.** — Catalogue du Musée, 1849, No. 318.

ZIMMERMAN. Jan Wendel Gerstenhauer Zimmerman, peintre hollandais, né à Monnikendam, en 1816, mort a Rotterdam, le 24 Septembre 1887. Elève de l'Académie Royale d'Amsterdam et du peintre J. A. KRUSEMAN, à Harlem (1804—1862).

431.— ***Portrait de M. Joost van Vollenhoven,*** né le 17 février 1814 à Rotterdam, où il mourut le 27 septembre 1889. Bourgmestre de la ville de Rotterdam, du 5 juin 1864 au 15 février 1881, nommé en 1863 membre de la Première Chambre des Etats-Généraux.

Représenté jusqu'aux genoux, debout près d'une table. Tenue officielle, avec la chaîne de bourgmestre, les insignes de grand-officier de l'ordre de la Couronne de chêne et de ceux de chevalier de l'ordre du Lion néerlandais et de la Légion d'honneur. La main droite tient une lettre, tandis que la gauche repose sur quelques livres placés sur la table.

Toile. Hauteur 1.39. Largeur 0.98. — **Offert** par quelques membres du Conseil municipal, 1872.

SCULPTURES.

BARZANTI (P.)

1. — ***Bergère filant.***

Marbre. Hauteur 0.32. — **Legs** de M. Jhr. Me. **W. Th. Gevers Deijnoot**, 1879.

BUONARROTTI. (D'après). **Michel Angelo Buonarrotti,** peintre, sculpteur, architecte et poète italien, né à Castel Caprese, diocèse d'Arezzo, en Toscane, le 6 mars 1475, mort à Rome, le 17 février 1564.

2. — ***Moïse*,** statue du mausolée du Pape Jules II, à l'église S. Pietro in vinculis, à Rome.

Reproduction amoindrie, par F. Barbédienne, à Paris. — Cette statue fut offerte par les membres du conseil municipal de Rotterdam à M. B. Eickma, lorsque celui-ci donna sa démission d'Echevin.

Bronze. Hauteur 0.62. — **Legs** de M. **B. Eickma**, 1885.

GELDER. J. V. van Gelder, sculpteur hollandais.

3. — ***Buste du peintre Barend Cornelis Koekkoek,*** Coblence. A° 1844.

Plâtre. Hauteur 0.53. — **Offert** par Mme. la Veuve **J. A. Voorn Boers,** née **Daiwaille**, 1876.

GEORGES. Eduard François Georges, sculpteur hollandais, né à Amsterdam, le 14 mars 1817. Elève de Louis Roijer (1793-1868). Il exécuta une statuette du prince Guillaume le Taciturne, en plâtre, 1841; un buste du chanteur De Chavonnes Vrugt; une statue de S. M. le roi Guillaume II, 1843; un buste en plâtre de l'architecte C. Kramm, 1844 (au Musée d'Utrecht); une statuette du poète J. van Vondel, couronnée par la Société des artistes, de Rotterdam, 1846; des statues de St. Pierre et de St. Paul, à l'église catholique, de La Haye, 1846; la statue équestre de S. M. le roi Guillaume II, bronze, érigée à La Haye, le 23 mars 1854. Habitait Utrecht.

4. — ***Statuette d'Episcopius.*** Simon Egbertsz. Bisschop ou Simon Episcopius fut le premier professeur du Séminaire des Arminiens, à Amsterdam. Il naquit en janvier 1583 à Amsterdam, où il mourut le 4 avril 1643. Ministre de l'église Réformée, de Bleiswijk, 1610; professeur de théologie de l'Université de Leyde, 1612; banni à cause d'Arminianisme, 1618; de retour en 1626, il s' établit à Rotterdam; nommé professeur du Séminaire des Arminiens, à Amsterdam, il ouvrit son cours le 28 octobre 1634.

Episcopius est représenté debout, la main gauche jetée en avant d'un geste d'orateur, la droite reposant sur son livre *Institutiones Theologicae*, avec une bible mise sur une colonne. Nu-tête, il porte une fraise plate, un pourpoint serré à une rangée de boutons, un pantalon à noeuds et un manteau doublé de fourrure, épaulettes et manches courtes.

Le piédestal de marbre jaune est orné de quatre cartouches de bronze. Celle de face porte l'inscription: *Antecessoris Maximi Successori magno optimo magistro grati discipuli.* (Les élèves reconnaissants au meilleur des maîtres successeur d'un prédécesseur éminent); celle à droite: *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.* (Unité en ce qui est nécessaire, liberté en ce qui est douteux, charité en toutes choses); celle à gauche les dates: 28 nov. 1828—28 oct. 1834—28 nov. 1852.

Daté de 1852. — Bronze. Hauteur 0.53. — Offert par ses élèves à Abraham des Amorie van der Hoeven, professeur du Séminaire des Arminiens, à Amsterdam, le 28 novembre 1852, à l'occasion de l'accomplissement de 25 années de service. Abraham des Amorie van der Hoeven naquît à Rotterdam, le 22 février 1798, fut nommé ministre de l'église Arminienne, de Rotterdam, en 1820; professeur du Séminaire des Arminiens, à Amsterdam, le 28 novembre 1828; fit le discours officiel à la seconde fête séculaire du Séminaire, le 28 octobre 1834; mourut le 29 juillet 1855.

Legs de Mad. la Veuve **A. des Amorie van der Hoeven**, née Jungblüth Bazer, 1889.

ECOLE HOLLANDAISE, seconde moitié du 16ème siècle.

5. — ***L'adoration des bergers.*** Bas-relief, entre deux colonnes et couvert par une frise. Les figures du bas-relief sont en albâtre et toute l'oeuvre est polychrome.

Albâtre, pierre et bois. Hauteur 1 26. Largeur 0.80. — **Legs** de M. **J. Otto**, 1875.

LACOMBLÉ. Eugène Lacomblé, sculpteur flamand-hollandais, né à Bruxelles, le 5 mars 1828. Elève de l'Académie Royale de Bruxelles jusqu' en 1850, puis de l'Ecole des Beaux-arts et de LÉON COIGNET, à Paris, pendant trois ans. En 1855 il s'établit à la Haye, où il fut nommé professeur à l'Académie, le 3 octobre 1859; en 1865 il fut nommé professeur à l'Ecole polytechnique de Delft, où il demeure encore. En 1860 il fit le monument du poète TOLLENS à Rijswijk, près de La Haye; en 1863 la „Renommée", au château royal du Loo.

6. — ***Portrait du Dr. Thomas Johannes Stieltjes,*** né à Louvain le 19 mai 1819, mort à Rotterdam, le 23 Juin 1878. Il entra dans l'armée comme volontaire en 1834, fut nommé sous-lieutenant de l'artillerie, le 26 mai 1839, et se distingua par des études sur l'armée et la défense du pays, publiées en 1843, 1849 et 1850. Au sujet de la question si les officiers devaient renouveler leur serment militaire à l'avènement au trône du roi GUILLAUME II, on lui donna sa démission non-honorable le 19 avril 1849; qui fut changée en démission honorable le 19 avril 1860. La même année il fut nommé „Aviseur'' du Ministère des colonies pour la construction de chemins-de-fer aux Indes. Il donna son avis, mais ne fut pas écouté du ministre, et s'adressa alors aux Etats-généraux; seconde démission non-honorable, le 20 juin 1863. Rentré dans la patrie, les projets et la construction du port et des autres travaux à Feijenoord, près de Rotterdam, lui furent confiés en 1872. Il fut nommé membre de la Seconde Chambre des Etats-généraux en 1866, et remplit cette charge jusqu'à sa mort. Membre de l'Académie royale des sciences dès 1868; Docteur *honoris causa* de l'Académie de Leyde, en 1874. Les travaux à Feijeuoord étant achevés, un monument y fut érigé en son honneur et inauguré le 17 mai 1884. Le portrait décrit ci-dessous était destiné à ce monument, mais fut remplacé par une empreinte de métal, à cause du climat.

Buste, la tête tournée à gauche, nu-tête; haut-relief.

Marbre, médaillon, diamètre 0.50. Dans un cadre de chêne, d'après le projet de M. E. GUGEL, professeur de l'Ecole polytechnique de Delft. **Offert** par le comité du monument, MM. L. MULDER, W. STARING et E. GUGEL, 1884.

MARJOLIN. Madme. **Cornelia Marjolin,** née **Scheffer,** fille du peintre ARIE SCHEFFER.

7. — ***Buste d'Arie Scheffer.*** (Ao. 1849).

Plâtre. Hauteur 0.59. — **Offert** par M. **A. J. Lamme**, 1877.

RIJCKX. Pieter Rijckx ou Ricx, sculpteur hollandais, demeurant à Rotterdam en 1645, lorsqu' il exécuta un modèle de la tour de la grande Eglise et des ciselures aux orgues de ladite église. Ensuite il s'établit à Delft, où le 28 octobre 1658 il fut admis dans la Confrérie de St. Luc. Ses sculptures au nouvel édifice de tir (Nieuwe Doele) y furent payées *f* 1672, le 6 mars 1660. En 1666 nous le retrouvons à Rotterdam, où le 17 octobre 1668 il fut élu chef de la Confrérie des artistes. En 1669 il fut chargé de l'exécution du mausolée, qui fut élevé en l'honneur du célèbre amiral WITTE CORNELISZ. DE WITH, dans la grande Eglise de Rotterdam. La statue de l'amiral a été sculptée d'après le modèle décrit ci-dessous.

8. — ***Witte Cornelisz. de With.*** Né à Brielle le 29 avril 1599, tué dans un combat naval, contre les Suédois, dans le Sond, le 8 novembre 1658; Lieutenant-Amiral de la Hollande et de la Frise Occidentale, chevalier de l'ordre de St. Michel.

L'amiral, blessé à mort, est couché par terre, appuyé contre un canon; il est revêtu de sa cuirasse et tient à la main le bâton d'amiral.

Terre cuite. Hauteur 0.21. Largeur 0.60. — **Offert** par les héritiers de M. D. VIS BLOKHUZIJEN, 1870.

ECOLE ROMAINE, du quatrième siècle.

9. — ***La Venus Capitoline,*** à Rome.

Reproduction diminuée. — Albâtre. Hauteur 0.87. — **Legs** de M. Jhr. Me. **W. Th. Gevers Deijnoot,** 1879.

STRACKÉ. Johannes Theodorus Stracké, sculpteur hollandais, né à Dorsten (Westphalie) le 9 juillet 1817, mort à Cologne, le 11 novembre 1891. Elève de son père IGNATIUS JOHANNES STRACKÉ, et de W. GEEFS, à Bruxelles. Il visita Paris. Nommé professeur à l'Académie de Rotterdam, en 1847, il exécuta le Mercure, ornant la façade de la Bourse, la statue de Tollens au Parc, un portrait de S. M. Guillaume III, en marbre. Il fit les statues de la cathédrale de Munster et une statue, comme pendant d'une oeuvre d'ACHTERMANN. Puis, demeurant à Amsterdam, il exécuta la statue de Boerhave à Leyde, le monument du romancier J. J. VAN LENNEP, le buste du professeur DONDERS; avec son fils F. STRACKÉ, il travailla à la restauration de l'église de Notre-Dame, de Trier. Puis il fut nommé Directeur de l'Ecole royale des Beaux-arts, de Bois-le-Duc. Il exécuta encore la statue de JAN VAN NASSAU, à Utrecht; projeta le buste du Dr.

SCHAEPMAN, au Musée d' Amsterdam, exécuté par son fils F. STRACKÉ; il fit une statuette en bronze du Pape ADRIEN, au Musée Léonine de Rome. Au Musée d'Amsterdam une ébauche d'une statue du poète BILDERDIJK; au Musée Fodor, à Amsterdam, un buste du poète VONDEL.

11. — ***Buste du peintre Paulus Potter.***

Plâtre. Hauteur 0.74. — **Offert** par M. **A. J. Lamme,** 1851.

12. — ***Buste du professeur Abraham des Amorie van der Hoeven.*** (Voir la notice au No. 4.)

Marbre Hauteur 0.67. — **Offert** par quelques **habitants de Rotterdam**, 1856.

13. — ***Buste du poète H. Tollens Cz.*** (A° 1870.)

Marbre. Hauteur 0.56. — **Acheté**, 1870. — A l'incendie du Musée en 1864, périt un buste en marbre de ce poète, exécuté par J. T. STRACKÉ, offert en 1850 par M. M. EDWARD L. JACOBSON et C. G. SCHUTZE VAN HOUTEN.

STRACKÉ. Leo Paulus Johannes Stracké, sculpteur hollandais, fils de J. Th. STRACKÉ, né à Rotterdam, le 30 juillet 1851. D'abord il étudia la gravure à l'Académie royale d'Amsterdam, et à l'Académie de Dusseldorf. Dès 1873 il s'appliqua à la sculpture sous la direction de son père; puis il visita l'Allemagne, Italie, etc.; il s'établit comme sculpteur à Rotterdam, en 1879.

14. — ***Modèle du frontispice triangulaire du Gymnase de Rotterdam.*** Au milieu Erasme assis entre deux Vierges couchées, représentant la Meuse et la Rotte. La dernière lui offre un rouleau de parchemin, l'autre le montre du geste. A côté, des vierges, à gauche, un ange avec les armoiries de Rotterdam; à droite, un ange, qui offre une couronne de laurier à Erasme. Dans les deux coins un enfant étudiant, entouré de livres, d'instruments, etc.

Plâtre. — **Offert** par M. **L. P. J. Stracké,** 1884.

15. — ***La peinture.*** Debout, tournée à droite, la tête à peu près de profil, la palette à la main gauche et la brosse à la main droite.

Pierre de Caen. — Hauteur 1.75. — **Acheté,** 1890.

ERRATA.

Page 2. la dernière ligne: *mai*, lisez : *ami*.

„ 7. BEERSTRATEN J.ASZ. se fiança le *10* avril 1665, lisez : le *11* avril.

„ 10. BELLEVOIS, enterré le 19 *nov*embre 1676, lisez : le 19 *sept*embre; se remaria le *4* septembre 1656, lisez : le *3* septembre.

„ 12. Claes*z* BERCHEM, son portrait gravé par Spitsbur*g*, lisez : *Claes* Berchem et Spitsbur*y*.

„ 20. P. BOEL, né le 22 octobre 162*3*, lisez: 162*2*.

„ 29. R. BRAKENBURGH demeura de 1671 jusqu'en 1687 à Leeuwarde, où il fit des portraits.

„ 33. P. BREUGHEL ou Br*eu*ghel, lisez : ou Br*ue*ghel.

„ 39. CARRÉE. Berchem à *Harlem*, lisez: Berchem à *Amsterdam*.

„ 41. J. B. DE CHAMPAIGNE, reçu académicien 166*2*, lisez: 166*3*.

„ 42. COCKS ou COQUES, né en 161*4*, mort le 1*5* avril 1684, lisez: né en 161*8*, mort le 1*8* avril.

„ 42. Pieter Breughel *III*, lisez : P. Breughel *II*.

„ 63. P. J. DUIFHUIZEN fut surnommé Colinckhovius. Ainsi le dit une annonce du *Haarlemsche Courant*, du 10 mars 1678, laquelle communique au public, que les héritiers du peintre feront vendre, le 21 mars 1678, sa collection de tableaux, dont à peu près 300 étaient de sa main. Il est difficile de dire, si JAN SIMONSZ., dit TORRENTIUS, a été son maître, comme le prétend le catalogue de la vente de J. Belle, du 6 sept. 1730, environ 50 ans après la mort de Duifhuizen. Torrentius naquit à Amsterdam, en 1589, fut emprisonné à Harlem en 1627 et condamné à 20 ans de traveaux forcés, le 25 juin 1630. Cette peine fut permutée en bannissement, le 11 juillet de la même année, et alors il se rendit en Angleterre. M. A. van der Willigen Pz. dit, dans son ouvrage: *Les artistes de Harlem*, que Torrentius avait séjourné à Rotterdam, ainsi qu' ailleurs, mais M. A. J. Enschedé, Archiviste de Harlem, m'a communiqué que Rotterdam n'est pas mentionné au dossier de Torrentius.

Page 74. C. Fabritius, mort le 1*3* oct. 1654; sa première femme mourut avant le 2*2* avril 1634, lisez le 1*2* octobre et le *24* avril.

„ 75. G. Flinck passa, en 1651, quelques mois à Anvers, où il subit l'influence des oeuvres de Rubens et d'Ant. van Dijck.

„ 75. *Nic.* van der Helst, lisez : *B.* van der Helst.

„ 82. la 14ème ligne : l'autre de la *dernière* période, lisez : de la *troisième* période.

„ 90. Frans Hals, enterré le *7* septembre 1666, lisez : le *1er* sept.

„ 92. Hanneman, enterré le *17* juillet 1671, lisez : le *11* juillet.

„ 102. Hillegaert, né à ..., lisez : Hill*i*gaert, né à Amsterdam.

„ 132. Keirincx, né le 23 janv. 1600, lisez : né *à Anvers* etc.

„ 144. J. Lois, capitaine de la garde civique de 1652—166*8*, lisez : de 1652—166*3*.

„ 146. D. Maas, baptisé le 1*2* septembre 1656, lisez : le 1*4* sept.

„ 150. C. De Man. Le 6 septembre 1706 ses estampes furent vendues par ses héritiers, et, dès ce jour-là, les tableaux, qu'il avait laissés, furent mis en vente à la maison mortuaire.

„ 151. Martszen ou Mar*tens de Jonge*, lisez : ou *Marsen le jeune*.

„ 153. J. van der Meer, élève de *P.* Berchem, lisez : de *Cl.* Berchem.

„ 155. la dixième ligne : présent lu à, lisez : à présent lu.

„ 156. Metsu se maria le 12 avril 165*9*, lisez : 165*8*.

„ 171. Murant, né le 22 décembre, lisez : le 22 déc. *1622*.

„ 178. Casp. Netscher, né en 163*6*, lisez : en 163*9*.

„ 185. Ochtervelt, mort avant *1670*, lisez : avant *1700*.

„ 189. J. v. Ostade, baptisé le *27* juin, lisez : le *2* juin.

„ 207. Saskia van *U*lenbur*hh*, lisez : Saskia van *Uij*lenbur*ch*.

„ 226 Seghers. A van Diepen*dael*, lisez : A. van Diepen*beeck*.

„ 227. Slingelandt, né le 2*9* octobre 1640, lisez : le 2*0* octobre.

„ 264. Vrancx, mourut le 19 *mars* 1647, lisez : le 19 *mai*.

Table Alphabétique

des

ARTISTES,

mentionnés dans la Notice Descriptive.

☛ *Les noms des Artistes, dont le Musée possède des oeuvres, sont imprimés en majuscules.*

Les chiffres indiquent les pages.

Photographies

FAITES PAR

J. BAER,

d'après les tableaux du Musée.

☛ *Format de cabinet, non cartonné f* 0.30, *cartonné f* 0.50. — *Des numéros avec un * il y a aussi des photographies de* 0,22 × 0,28 *M.*, *non cartonnées f* 1.—, *cartonnées f* 1.50.

TABLEAUX ANCIENS.

No.
4. J. BACKER. Portrait d'homme.
6.* L. BACKHUIJSEN. Marine.
7. G. BATTEM. Dépense et cuisine.
8.* A. BEERSTRATEN. L'ancien Hôtel de ville d'Amsterdam.
9. J. A. BEERSTRATEN. Un port de mer.
11. A. H. V. BEIJEREN. Poissons de mer.
12. ——— Une marine.
13. J. BELLEVOIS. Une marine.
15. CL. BERCHEM. Passage d'un gué.
16. G. A. BERCK-HEIJDE. Vue de la ville de Cologne.
17.* H. A. BERCK-HEIJDE. L'ancienne Bourse d'Amsterdam.
19. D. VAN BERGHEN. Paysage et animaux.
24. ADR. BLOEMAERT. Paysage italien.
26.* F. BOL. Portrait de femme.
27.* ——— Portrait de D. v. d. Waaijen.
28.* H. BOLLONGIER. En temps de Carnaval.
30. J. BOTH. Paysage italien.
33. R. BRAKENBURGH. Il n'y pas de rémède aux maux de l'amour.
34. ——— Ce n'est pas pour ton nez.

No.
41. G. G. CAMPHUIJSEN. Un chariot avec des paysans en ribotte devant une auberge.
43. PH. V. CHAMPAIGNE. Portraits de J. B. de Champaigne et de N. de Platte-Montagne.
45. G. COQUES. Le buveur.
49. CORNELIS CORNELISSEN de Harlem. Bacchus.
50.* A. CUIJP. Ecurie.
51.* ——— Vue de rivière.
52.* ——— Un coq et une poule.
54. ——— Le mangeur de moules.
55. J. G. CUIJP. Portraits de trois enfants.
56. ——— Portrait d'un chef d'armée.
57. ——— Portrait de la femme du commandant.
58.* D. V. DELEN. Réunion musicale.
62. A.V.DIJCK. Exaltation de la Vierge.
63. ——— Portrait de Charles I, de la reine Henriette et de leurs deux enfants.
65.* G. V. D. EECKHOUT. Boöz et Ruth.
69. A. V. EVERDINGEN. Paysage norvégien.
74.* C. FABRITIUS. Portrait d'homme.

No.
75. G. FLINK. Portrait de D. Graswinckel et de sa femme.
78. B. GAEL. La femme aux galettes.
79. ——— Auberge de village.
80. N. v. GELDER. Volaille.
84. J. J. v. GOIJEN. Une ferme.
85. ——— Vue de rivière.
86*. H. GOLTZIUS. Junon reçoit les yeux d'Argus.
88. A. GÖTTING. Diane et ses Nymphes, épiées par Actéon.
89. A. GRIMMER. Le bal.
90. ECOLE DE HARLEM. Les bonnes oeuvres.
91. J. HACKAERT. Paysage italien.
92. J. VAN DER HAGEN. Le bon samaritain. Paysage.
93.* FR. HALS, le père. Portrait d'un seigneur âgé.
94.* FR. HALS, le jeune. Le charlatan.
99.* J. D. DE HEEM. Nature morte.
102. B. V. D. HELST. Portraits d'un ministre protestant.
104.* ——— Portrait de femme.
105.* ——— Portrait d'Abraham Del Court et sa femme.
108.* M. HOBBEMA. Paysage de la Gueldre.
109.* ——— Paysage boisé.
111.* HOLBEIN. Portrait d'Erasme.
119.* ECOLE HOLLANDAISE. Portrait du Capit. H. Hartman.
122. ——— (Monogr. J. O.) Portrait d'une demoiselle.
128. G. D'HONDECOCTER. Un coq et des poules.
130. A. D. HONDIUS. Un sanglier se défendant contre des chiens.
131. ——— Un ours attaqué par des chiens.
134. JAN V. HUCHTENBURCH. Combat de la cavalerie impériale et turque.
135. F. DE HULST. L'ancienne porte de l'Est à Hoorn.
136. ——— Vue de Nimègue.

No,
143.* W. KALF. L'aire d'une métairie.
145.* TH. DE KEIJSER. Portrait d'homme.
146. J. v. KESSEL. Paysage aux environs de Harlem.
147. ——— Vue du Eenhoornsluis à Amsterdam.
148. J. KONINCK. Une métairie.
149.* PH. KONINCK. Paysage.
150.* SAL. KONINCK. Le peseur d'or.
151. P. LASTMAN. La fuite en Egypte.
153. C. LELIENBERGH. Gibier mort.
154. J. LIEVENS. L'apôtre St. Pierre.
156*. H. v. LIMBORCH. Achille reconnu par Ulysse.
158. J. LINGELBACH. Paysage italien.
161. J. LOOTEN. Une forêt.
162. D. MAAS. Un camp.
164. N. MAES. Portrait d'un seigneur et d'une dame avec un enfant.
167. C. DE MAN. Noce de village.
168. J. MARTSZEN, le jeune. Combat de cavalerie.
170.* J. v. DER MEER, le père. Le village de Noordwijk.
175. G. METSU. Portrait d'un prêtre.
184. J. MIJTENS. Portraits de J. Cats et de C. Baars.
185. J. M. MOLENAER. Une gaie réunion.
186.* ——— Le joueur de clarinette.
187. N. MOLENAER. Blanchisserie.
188. ——— La plage.
191.* P. MOREELSE. Portrait de jeune femme.
192.* ——— Vertumne et Pomone.
196. E. MURANT. Une ferme.
203. A. v. DER NEER. Paysage (clair de lune).
204. E. H. v. DER NEER. La joueuse de guitare.
214. J. OCHTERVELT. La collation.
215. ORLEIJ (ECOLE). Christ crucifié.
216. A. v. OSTADE. Le paysan qui rit.
217.* ——— Un jurisconsulte dans son cabinet.

No.

218. J. v. OSTADE. Une auberge dans les dunes.

219. A. PALAMEDESZ. Portrait d'une famille.

220. ——— Un intérieur du grand monde.

221. A. PIJNACKER. Au bord du lac.

227.* G. POMPE. Vue de Rotterdam.

230. W. DE POORTER. Allégorie de l'instabilité humaine.

231. J. PORCELLIS. L'embouchure de la Meuse.

232.* H. G. POT. L'amorce.

237. REMBRANDT. Portrait de Harmen Gerritsz. van Rijn.

238.* ——— La Concorde du Pays.

242.* J. VAN RUISDAEL. Champ de blé.

243.* ——— Chemin sablonneux.

244.* ——— L'ancien marché de poissons d'Amsterdam.

245. SAL. V. RUIJSDAEL. La Meuse, devant Dordrecht.

246.* P. J. SAENREDAM. L'église Ste Marie à Utrecht.

247. C. SAFTLEVEN. Un mauvais arrangement vaut mieux que le meilleur procès.

248. ——— Intérieur villageois.

250.* D. D. v. SANTVOORT. Un jeune pâtre.

251.* ——— Une jeune bergère.

253.* J. v. SCOREL. Portrait d'un jeune homme.

257. P. C. v. SLINGELANDT. Portrait de J. v. Crombrugge.

261. H. M. SORGH. Vue du Grand Marchè à Rotterdam.

263*. J. H. STEEN. La fête de St. Nicolas.

264*. ——— L'opérateur.

270. A. L. J. VAN DEN TEMPEL. Portrait d'un vice-amiral et de son épouse.

271. G. v. TILBORCH. Intérieur.

272. C. TROOST. Chambre d'acconchée.

No.

274*. A. V.D.VELDE. Le maréchal-ferrant.

275. ——— Paysage et animaux.

276. ESAIAS V. D. VELDE. Combat nocturne.

277*. W.V.D.VELDE, fils. Le port de Texel.

278*. ECOLE VENITIENNE. Un satyre luttant avec une nymphe.

279*. A. P. VAN DE VENNE. Portrait d'un jeune seigneur.

283. J. VERKOLJE. Portrait d'un chasseur.

284. L. P. VERSCHUIER. La Meuse devant Rotterdam.

285*. ——— La vieille „Oostpoort" à Rotterdam.

287. H. VERSCHURINGH. Le maréchal-ferrant.

289.* ECOLE FLAMANDE. Ronde d'enfant.

292.* ——— (MONOGR. C. H.) Portrait d'un vieillard.

293.* ——— Ecole de Rubens Un cavalier.

295. ——— Le lavoir Bethesda.

296. H. C. VAN VLIET. Intérieur de la Nouv. église de Delft,

301. SEB. VRANCX. Le pillage.

304. FR. DE VRIENDT, dit FRANS FLORIS, Mort de Lucrèce.

306*. A. DE VRIES. Portrait d'une femme âgée.

317. TH. WIJCK. Intérieur villageois.

322. EM. DE WITTE. Le marché au poisson d'Amsterdam.

323. J. WOUWERMAN. Dunes.

324. PH. WOUWERMAN. Soldats pillant un village.

TABLEAUX MODERNES.

325. L. F. H. APOL. Paysage.

326. D. A. C. ARTZ. Sur les dunes.

330. J. J. V. D. SANDE BAKHUIJZEN. Vue de ville (La Haye.)

331. ——— Giboulées de Mars.

337.* J. BOSBOOM. Intérieur d'une église.

No.	
338.*	J. Bosboom. Intérieur de la Grande église, à Alkmaar.
343.	J. B. Greuze. L'heureuse mère.
352.*	J. C. Klinkenberg. Vue du Vivier à La Haye.
355.	B. C. Koekkoek. Une forêt.
360.*	J. H. van de Laar. Le divorce.
363.	Lepoittevin. Ludolf Backhuijsen offrant sa bourse à des marins, etc.
364.*	C. Lieste. Bruyère en Gueldre.
366.*	A. Mauve. Sous bois.
368.*	H. W. Mesdag. Lever de soleil sur la côte.
369.*	——— Les brisans de la mer du Nord.
370.*	W. Moes. Temps de repas.
375.*	W. C. Nakken. Carrière.
376.*	J. Neuhuijs. Intérieur d'artisan.
378.	W. J. J. Nuijen. Rivière et coucher de soleil.
382.*	S. Opzoomer. Les frères de Witt en prison.
388.	N. Pieneman. Portrait de S. M. Guillaume III.
389.*	J. F. P. Portielje. Femme bohémienne.
392.*	Ch. Rochussen. Le comte Florent V à la bataille de Vroonen.
395.*	W. Roelofs et J. H. L. de Haas. Paysage et bétail.
396.*	Marg. Roosenboom. Fleurs.
397.*	Arie Scheffer. Le coupeur de nappe.
398.*	——— Le larmoyeur.
399.*	——— Deux têtes d'enfant.
401.	Hendrik Scheffer. Le premier enfant.
404.*	P. A. Schipperus. Coucher de soleil.
409.	Th. Schwartze. Les orphelines.
411.*	J. Spoel. Le prince d'Orange Guillaume IV reçu par les bourgmestres de Rotterdam.
412.*	C. Springer. L'hôtel de ville et le marché de Naarden.
413.*	P. Stortenbeker. Paysage et animaux.
418.*	H. A. van Trigt. Les derniers jours d'Erasme.
423.*	E. Verveer. Le petit fumeur.
424.	S. L. Verveer. Un après-midi à Katwijk-sur-mer.
426.*	A. Waldorp. Le „Merwede" et l'évasion de H. Grotius.

PLATINOTYPIES

d'après des Dessins

de: Pieter Aertszen, Avercamp, J. et P. Brueghel, Ant. van Dijck, Albr. Dürer, Frans Hals, H. Hopfer, Adr. van Ostade, Paulus Potter, Rembrandt, Rembrandt (Ecole de), C. A. Renesse, W. Roelofs, P. P. Rubens, M. Schöngauer.

☞ *Format de cabinet, non cartonné f* 0.60, *cartonné f* 0.80, *format de* 392 *à* 432 *centim. f* 1.10 *à f* 1.60, *format de* 432 *à* 720 *cM. f* 1.50 *à f* 1.60, *format de* 720 *à* 1200 *cM. f* 3.— *à f* 5.—, *format de* 1200 *à* 2000 *cM. f* 6.— *à f* 8.—.

SU

de la Noti

les acquisit

MUS

~~

BLOOT. Piete
Peintre d'intérieurs,
1601 à Rotterdam,
de novembre 1658.
BROUWER, et vécut à

25. — ***Une dis***
d'un hospic
se trouve au
dont la porte
des hommes,
milieu du pre
et derrière ce
sont séparés p

Chêne. Hauteur 0.51
1893. *f* 1500. Signé en

CODDE. Piete
Peintre de genre,



SUPPLÉMENT

de la Notice descriptive de 1892

CONTENANT

les acquisitions et les changements du

MUSÉE BOIJMANS

de 1892 à 1899.

BLOOT. Pieter Pietersz. de Bloot. Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs, de kermesses et de paysages. Il est né en 1601 à Rotterdam, où il fut enterré dans la seconde semaine de novembre 1658. Il se forma sous l'influence d'ADRIAEN BROUWER, et vécut à Rotterdam, où il acheta une tuilerie en 1646.

25. — ***Une distribution aux pauvres à la porte d'un hospice.*** Dans un paysage avec une métairie se trouve au premier plan, à droite, un hospice, dont la porte est ouverte. Là se rendent des femmes, des hommes, des enfants, des culs-de-jatte. Au milieu du premier plan des enfants qui s'amusent, et derrière ceux-ci trois hommes qui se défient et sont séparés par une femme.

Chêne. Hauteur 0.51. Largeur 0.835. — **Acheté** à Cologne, novembre 1893. *f* 1500. Signé en bas, à gauche:

P.DE BLOOT

CODDE. Pieter Jacobsz. Codde. Ecole hollandaise. Peintre de genre, de portraits et de quelques scènes bibliques

et mythologiques. Né en 1599 ou 1600 à Amsterdam, où il fut enterré le 12 octobre 1678. Il se maria à Amsterdam le 27 octobre 1623, et il se sépara en 1636 de sa femme, amie du peintre PIETER POTTER. D'après l'inventaire dressé à cette occasion, il est probable qu'il a travaillé à Haarlem et à Leyde. Il finit en 1637 le tableau de FRANS HALS LE PÈRE, lequel est nommé *La Compagnie maigre*, et son oeuvre prouve qu'il subit l'influence de ce maître.

46. — ***Portrait d'un peintre***, probablement P. CODDE lui-même. Il est représenté dans son atelier, en pied, assis à côté de son chevalet, vu de face, la main gauche sur le genou, la main droite reposant sur le dos de la chaise et tenant une courte pipe. Entre les pieds une chaufferette. Coloris brunâtre avec quelques couleurs locales.

Chêne. Hauteur 0.35. Largeur 0.255. — **Acheté** à la vente du 4 octobre 1892 à Rotterdam. No. 3. Inconnu. *f* 30.—.

Un tableau, à peu-près semblable, dans la collection NIESEWAND, 1885 et 1886, attribué à ANTH. PALAMEDES ; dans la collection G. DE CLERCQ, nommé P. CODDE, 1897. *f* 390.—. — Signé au fond à droite :



CUIJP. Aelbert Cuijp.

55. — ***La vieille „Oostpoort" (Porte de l'Est) à Rotterdam.***

Ce tableau était attribué à L. VERSCHUIER, quoique la Notice de 1892 dise dejà au numéro 285 : „le tableau rap- „pelant l'école d'AELBERT CUIJP par le coloris, la touche. „l'harmonie des tons, est d'une période encore inconnue de „L. VERSCHUIER". L'étude de tableaux des deux peintres, inconnus en 1892, a démontré que cette peinture est sans aucun doute de la main d'AELBERT CUIJP.

DE LORME. Anthonie De Lorme. Ecole hollandaise. Peintre d'intérieurs d'église. Né à Tournai vers 1610 ; enterré à Rotterdam le 23 juin 1673. Dans sa jeunesse il arriva à

Rotterdam, où il resta toute sa vie. Disciple de JAN VAN VUCHT, il peignait comme son maître des intérieurs d'églises dans le style de la Renaissance italienne, puis aussi des églises Gothiques fantastiques. Ces tableaux étaient recherchés et furent payés selon le nombre des piliers. Enfin il peignait aussi des intérieurs d'églises existantes, comme la grande église de Rotterdam. Ce n'était pas un maître comme les peintres du même genre de l'école de Delft; sa peinture est un peu sèche, mais son coloris est plus chaud que celui de VAN VUCHT et VAN BASSEN. Tableaux de 1631 à 1669.

63. — ***Intérieur de l'église St. Laurent ou la grande Eglise de Rotterdam.*** Cette vue est prise de la grande nef. A droite on voit la chaire et les bancs, avec chandeliers et livres, du consistoire. De l'autre côté du transept, la grille du Choeur; au milieu du Choeur le banc sculpté des Régents. Aux piliers des tableaux de Confrèries civiles, en partie sculptés, en partie peints sur bois. Tous les meubles sont datés, les blasons et les textes des tableaux sont exactement copiés. C'est un portrait fidèle de l'église, un document d'architecture et en même temps un tableau méritoire.

Toile. Hauteur 1.34. Largeur 1.12. — Vente de la collection du Freiherr C. VON ARETIN, München 1887. No. 221. — **Acheté** à Kissingen en Novembre 1898 *f* 355.—. Signé en bas, à gauche:

A DE LORME
1655

DOES. Jacob van der Does. Ecole hollandaise. Peintre-graveur de paysages et d'animaux. Né à Amsterdam le 4 mars 1623, mort à Sloten près d'Amsterdam en 1673. Disciple de N. MOEIJAERT et de CASPAR NETSCHER. Il visita l'Italie. De 1656 à 1663 il travailla à La Haye, ensuite à Sloten où il était secrétaire du Conseil municipal. Père des peintres JACOB et SIMON VAN DER DOES.

66. — ***Paysage montagneux.*** Au premier plan, sur une colline, cinq agneaux, deux brebis et un pâtre assis et vu de dos. Au second plan encore quelques brebis, des broussailles et des arbres. Le soleil décline derrière les montagnes et illumine les brebis au premier plan.

Chêne. Hauteur 0.32. Largeur 0.39. — Vente Madame la Douairière VIRULY VAN VUREN EN DALEM, Amsterdam, le 14 décembre 1880, No. 7, à cause d'une signature fausse, attribué à K. DUJARDIN *f* 600.—. — **Legs** de M. **C. E. Viruly,** Rotterdam, 1892.

ECOLE ALLEMANDE, Commencement du XVème siècle.

69. — ***Portrait de deux évêques.***

Ce tableau était attribué à L'ECOLE HOLLANDAISE du 15e siècle dans la Notice de 1892, No. 114.

ECOLE FRANÇAISE, du XVIème siecle.

79. — ***Portrait d'un gentilhomme.***

Ce tableau était attribué à l'ECOLE DE HANS HOLBEIN LE JEUNE dans la Notice de 1892, No. 113.

GEEL. Joost van Geel. Ecole hollandaise. Marchand, poète et peintre de tableaux de genre et de sujets bibliques. Né le 20 octobre 1631 à Rotterdam, où il est mort le 31 décembre 1698. Il vivait à Rotterdam, voyagea en 1657 en Angleterre, en France et en Allemagne. Probablement disciple de G. METZU, à qui plusieurs de ses tableaux furent attribués; contemporain de J. OCHTERVELT.

82. — ***Le bébé, la nourrice et la mère.*** La nourrice assise à côté d'un berceau, tient sur les genoux un bébé, qui regarde la mère. La mère, debout, vêtue d'une jupe de satin jaune, une jaquette de soie rouge, doublée de fourrure blanche, un mouchoir blanc autour de la tête, offre un bonbon au bébé.

Chêne. Hauteur 0.31. Largeur 0.28. — Décrit par HOUBRAKEN, T. III p. 51; par LEBRUN, *Galérie*, T. II, p. 48, gravé par Mlle. RETOR:

mentionné par SMITH, *Catalogue* T. IV. p. 110. — Coll. LEMPEREUR, 1775, attribué à METZU; Coll. LAMBERT, 1787, attribué à CASP. NETSCHER; Coll. VAMBAL, 1792; Coll. DUC DE BERRY, Londres, 1834, No. 50, attribué à METZU. — **Acheté** à la Vente d'A. SEYMOUR, Londres, le 4 juillet 1896, No. 48, attribué à METZU, *f* 1850.—. — Signé sur le manteau de la cheminée, à côté de la signature fausse de METZU :

GeeMetzu

HACKAERT. Jan Hackaert.

93. — ***Paysage italien.*** Au premier plan un homme assis, une femme et un garçon debout, éclairés par le soleil. Derrière ce groupe, à gauche, une route ombragée d'arbres, avec un chariot conduit par un paysan, qui fouette le cheval, et plus loin encore un homme. A droite au premier plan un ruisseau; plus loin une vaste plaine, où l'on voit deux mulets chargés, suivis d'un homme, en pleine lumière. A l'horizon, de hautes montagnes. Les figures sont peintes par LINGELBACH.

Toile. Hauteur 0.77. Largeur 0.99. — Vente H. MUILMAN, Amsterdam, le 12 avril 1813; vente Mad. la Douairière VIRULY VAN VUREN EN DALEM, Amsterdam, le 14 décembre 1880, No. 10. *f* 3100.—. — **Legs** de M. **C. E. Viruly**, Rotterdam, 1892. — Signé en bas, à gauche:

HACKAERT·

HALS. Copie moderne d'après Frans Hals père.

96. — ***Portrait de Pieter Bor Christiaensz.*** Historien. Né à Utrecht en 1550, mort à Haarlem le 16 mai 1635.

Il est représenté mi-corps, tourné à droite, la tête un peu inclinée; vêtu de noir, avec une petite fraise tuyautée et un bonnet noir. Il tient une plume d'oie dans la main droite, comme voulant écrire

dans le livre, ouvert devant lui. Autour du portrait oval est un cadre peint en gris.

La signature **F. H.** (entrelacés) et les dates **Aeta. 75 A°. 1634** sont copiés. — Le tableau de FRANS HALS était au Musée et fut perdu dans l'incendie de 1864. — Gravé par A. ZIJLVELT. — **Offert** par M. **Humphry Ward**, Londres, 1896.

ECOLE HOLLANDAISE, du 15ème siècle. ANCIENNE COPIE.

115. — ***Portrait d'Adriaen Pietersz. Sandelyn***, né vers 1450; mort à Anvers le 26 juin 1515, marié à Dordrecht en 1474 avec GIJSBERTA COOLS, qui mourut le 5 janvier 1482; remarié le 14 mars 1484 avec CORNELIA SCHOOR JANSDR., qui mourut en 1487; remarié le 17 février 1489 avec ANNA BOGAERT, et en 1497 avec CATHERINA DE BRIMEUX, qui mourut le 5 octobre 1512.

Il est représenté debout, jusqu'aux genoux, tourné à droite; sur la tête une casquette rouge à oreillettes; habit noir doublé de fourrure brune. A la hauteur de la poitrine il tient des gants dans la main gauche; la main droite pend le long du corps. Fond grisâtre.

Chêne. Hauteur 0.615. Largeur 0.47. — Une autre copie, demi-corps avec une main, se trouve au Musée Archi-épiscopal d'Utrecht. — Blason à gauche :



116. — ***Portrait de Cornélia Schoor Jansdochter***, la seconde épouse d'ADRIAEN PIETERSZ. SANDELIJN. Pendant.

Elle est représentée debout, jusqu'aux genoux, tournée à gauche. Elle porte un bonnet blanc, couvert d'un voile blanc descendant jusqu'aux épaules; un habit noir doublé de fourrure brune. Elle tient dans la main droite un livre à hauteur de la poitrine; le bras gauche pend le long du corps. Fond grisâtre.

Chêne. Hauteur 0.61. Largeur 0.46. — Les deux portraits ont été **offerts** par M. **J. C. Hoijnck van Papendrecht**, Rotterdam, 1893. — Blason à droite:



HONDECOETER. Gijsbert d'Hondecoeter (ou d'Hondecoutre). Ecole hollandaise. Peintre de paysages et d'oiseaux. Les recherches de M. S. MULLER Fz., archiviste d'Utrecht, ont démontré que ce peintre, né en 1604 à Utrecht ou à Amsterdam, fut enterré à Utrecht le 29 août 1653. Il vécut d'abord avec son père, le peintre GILLIS ou JILLIS d'HONDECOETER (mort en Septembre 1638) à Amsterdam, puis il devint membre de la Confrérie de St. Luc à Utrecht en 1630/1, et y resta. Ses premiers tableaux ressemblent à ceux de la dernière période de son père, dont il était l'élève, et témoignent quelquefois de l'influence de ROELANT SAVERY (1576—1639), dont il a pu étudier les tableaux dans sa jeunesse à Amsterdam, et qu'il peut avoir connu plus tard à Utrecht. Le tableau décrit ici était attribué à son père, à cause de l'affinité mentionnée, mais le monogramme, composé d'un G(IJSBERT) et d'un J(ILLISZOON), certifie que GIJSBERT en est l'auteur.

127. — ***Oiseaux divers dans un paysage.*** Au premier plan des canards, des hérons, des cigognes, un coq et trois autruches. A gauche des chardons, d'autres plantes et un tronc d'arbre. A droite un cours d'eau, traversant le paysage le long d'une colline boisée, jusqu'au dernier plan, où se trouvent des bosquets et un château.

Chêne. Hauteur 0.24. Largeur 0.375. — **Acheté** à la vente ULRICH, Rotterdam le 22 février 1892, *f* 100.—. Signé en bas. à gauche:

KESSEL. Johan van Kessel.

146. — ***Paysage norvégien.***

Ce tableau était attribué à ALLART VAN EVERDINGEN, No. 69 de la Notice de 1892. Le tableau *„le Torrent"*, signé J. VAN KESSEL, au Musée d'Amsterdam, justifie cette nouvelle attribution.

MEIJER. Hendrick de Meijer. Ecole hollandaise. Peintre de paysages et de batailles. Né vers 1620 à Rotterdam, où il est mort avant 1690. Des tableaux datés de 1641 à 1678.

173. — ***Vue de la ville de Bergen-op-Zoom.*** Au premier plan une route avec un carrosse de grand seigneur et d'autres figures; ensuite des prairies et un pays cultivé. Au dernier plan la ville, avec les tours de la grande église ou l'église St. Lambert et de la Chapelle de Notre-Dame, la première partiellement et la dernière entièrement détruites au bombardement en 1747.

Chêne. Hauteur 0.27, Largeur 0.55. — **Acheté** en 1893 de M. **D. Franken Dz.** *f* 100.—

Signé en bas, à droite:

Meijer

NOORDERWIEL. Hendrik Noorderwiel. Ecole hollandaise. Peintre d'allégories et de portraits. Né vers 1620 à La Haye, où il est mort vers 1660. Membre de la Confrérie de St. Luc à La Haye en 1647; élu chef de la Confrérie en 1655 et 1657/8. Il refusa en 1656 de se joindre à la nouvelle Confrérie Pictura mais il en devint membre en 1659. Ses tableaux sont rares.

212. — ***Portrait de Maximiliaan Booth.*** Il succéda à son père le 30 décembre 1650 dans l'administration du Prinsland, par décret du Prince d'Orange Guillaume III, et donna sa demission en 1656.

Micorps, tourné à droite, face à trois-quarts, tête nue; le bras gauche sur la base d'une colonne, le bras droit pendant le long du corps. Il porte un habit brodé d'argent, laissant voir les manches de dessous blanches, et une collerette plate à glands.

Chêne. Hauteur 0.73. Largeur 0.60. — A droite le blason et la signature:

HNoorderwiel
1654.

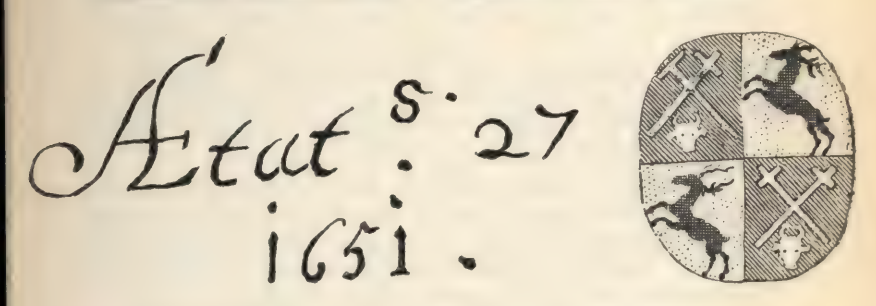


213. — ***Portrait de Dorothea Clara de Jongh, épouse de Max. Booth.*** Dorothea Clara de Jongh était la fille de Jan de Jongh et de Clara Booth, soeur de Cornélis Booth, le père de Maximiliaan. Elle épousa celui-ci le 4 juin 1647 et fut enterrée à La Haye le 5 août 1652.

Elle est debout, à micorps, tourné à gauche, face à trois-quarts; le bras gauche pend le long du corps,

la main droite tient devant le corps un médaillon. Tête nue ; robe de soie noire décolletée ; collerette large, couvrant le cou et les épaules.

Pendant du No. 212. — Avec No. 212 **Offert** par M. **J. C. Hoijnck van Papendrecht**, Rotterdam, 1893. — A gauche le blason et les dates :



OCHTERVELT. Jacob Ochtervelt.

214. — ***La collation.*** Au côté gauche de la demoiselle se trouvent un paravent et un rideau, au fond de la chambre un gobelin, représentant une chasse de Diane, à droite un lit à rideaux verts.

Signé et daté **1667**.

OLIS. Jan Olis. Ecole hollandaise. Peintre de corps-de-garde, tableaux de genre, conversations galantes et portraits. Né à Gorkum vers 1610, décédé après 1655, probablement à Dordrecht où il travaillait.

215. — ***Portrait d'une demoiselle.***

Etait attribué à *l'Ecole hollandaise*, Monogrammiste I. O. — Voir la Notice de 1892, No. 122. — Signé en bas, à droite.

J.O. fecit

PIJNACKER. Adam Pijnacker.

225. — ***Paysage.*** Au premier plan, à dróite, un berger, causant avec une paysanne assise devant des

arbres et des rochers escarpés ; à gauche une plaine et une chute d'eau. Au second plan à gauche, un berger avec du bétail traversant un ruisseau. Dans le lointain des montagnes.

Cuivre. Hauteur 0 39. Largeur 0.51¼. — Vente W. A. VERBRUGGE, La Haye, 27 sept. 1831, No 44 ; vente Mad. la douairière VIRULY VAN VUREN EN DALEM. Amsterdam, 14 déc. 1880 No. 20 ; vente W. GRUIJTER, Amsterdam, 24 octobre 1882, No. 88. — **Legs** de M. **C. E. Viruly**, Rotterdam, 1892. — Signé en bas, à droite :

Pynacker

REMBRANDT. (Ancienne copie d'après)

239. — ***L'apôtre St. Pierre.***

Etait attribué à JAN LIEVENS. L'original, peint par REMBRANDT en 1632, se trouve au Musée de Stockholm. — Voir la Notice de 1892, No. 154.

———————— **Ecole de Rembrandt.**

240. — ***Portrait de Harmen Gerritsz. van Rijn,*** le père du peintre.

JAN JORIS VAN VLIET a fait une eau-forte d'après le portrait fait par REMBRANDT. Probablement cette copie a été faite d'après l'oeuvre de REMBRANDT, laquelle est inconnue, ou d'après l'eau-forte de VAN VLIET, par un élève du maître. — Voir la Notice de 1892, No. 237.

Acheté à la vente des Mrs. A. J. et D. A. LAMME, Rotterdam, le 3 Nov. 1869 ; No. 27 : REMBRANDT (signé). Tête d'oriental. —Attribué au graveur J. J. VAN VLIET, à REMBRANDT ou à un élève de REMBRANDT.

SAFTLEVEN. Cornelis Saftleven. Nè à Gorkum en 1607, enterré à Rotterdam le 4 juin 1681.

251. — ***Scène champêtre*** Un bouc couché et une chèvre debout devant un enclos de planches; un jeune campagnard, s'appuyant sur l'enclos, les regarde avec plaisir. A droite, au second plan, est tracé un bouc.

Chêne. Hauteur 0.24, Largeur 0.215. — **Acheté** à la vente FAVIER et ANDERSON MILTON, Rotterdam, le 23 février 1893 *f* 71.—.

SAFTLEVEN. Herman Saftleven le jeune. Frère mineur de CORNELIS SAFTLEVEN, né à Rotterdam en 1609.

252. — ***Paysage hollandais.*** Au premier plan, à gauche, des dunes sur lesquelles se trouvent deux paysans debout, un pâtre assis, quelques vaches et des brebis; plus loin encore deux personnes. Au pied des dunes des mares, et près de la première mare deux pêcheurs, dont l'un tire des filets. Pour le reste, des prairies avec une métairie, un moulin, et un clocher de village dans le lointain. Un orage s'annonce à l'horizon, le ciel est en grande partie couvert de nuages, d'où le soleil jette des rayons sur les dunes au premier plan.

Ce tableau est un des rares souvenirs de la seconde période du peintre; d'un ton brun clair et d'une peinture large, rappelant la seconde manière de VAN GOIJEN.

Chêne. Hauteur 0.325. Largeur 0.565: — Coll. Lord LONESBOROUGH. — Exposition du Leipziger Kunstverein, à Leipsic, 1889. — **Acheté** de M. le Consul-Général THIEME, à Leipsic, 1896 *f* 480 —. Signé en bas, à gauche:

HS

SCOREL. Ecole de Jan van Scorel.

259. — ***Portrait d'un seigneur.***

Voir No. 116 de la Notice de 1892, où ce portrait est attribué à l'Ecole hollandaise, millieu du seizième siècle.

SNELLINCK. Jan Snellinck. Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Baptisé le 9 avril 1640 à Rotterdam, où il est mort avant 1690. Fils du peintre CORNELIS JANSZ. SNELLINCK, qui mourut en 1669. Il se maria à Rotterdam le 29 juin 1660. Ses tableaux sont très rares.

263. — ***Paysage.*** Au premier plan, à gauche, une métairie à la fin d'une prairie, où une femme traît une vache, et une femme apporte des seaux à lait à une autre vache; au milieu un chemin, où deux personnes passent devant une ferme, entourée d'arbres; à droite des broussailles autour d'une pièce d'eau. Au dernier plan des arbres et une tour d'église.

Chêne. Hauteur 0.36. Largeur 0.475. **Offert** par M. **Gijsbert de Clercq**, Amsterdam, 1895. — Signé au milieu du premier plan :

J snellinck

VELDE. Willem van de Velde, fils. Il est né à Leyde, et baptisé le 18 décembre 1633. Il s'établit à Londres en 1673, et recevait de 1674 à 1688 un salaire du Roi d'Angleterre.

VERBOOM. Willem Hendricksz. Verboom. Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Peut-être frère d'ADRIAEN HDZ. VERBOOM. Né vers 1640 à Rotterdam, où il fut enterré le 17 janvier 1718. Il travaillait à Rotterdam, où il se maria le 16 janvier 1661. Il y a encore un tableau de sa main au Musée d'Emden.

287. — ***Une forêt,*** avec un chasseur, des chiens et deux paysans.

Chêne. Hauteur 0.69. Largeur 0.23. — **Acheté** le 10 mai 1892 à la vente EDW. HABICH, Cassel, *f* 300.— Signé à gauche :

W v boom

VERSCHUIER. Lieve Pietersz. Verschuier

290 — ***Mâtin. Vue de la côte italienne.*** A l'avant-plan des rochers, la mer avec un bateau ; à gauche la côte ; au loin des vaisseaux.

Chêne. Hauteur 0.17. Largeur 0.225. Signé en bas, à droite :

L·VS

291. — ***Soir. Vue de la côte italienne.*** Au premier plan à droite une tour et des édifices ; au milieu la plage avec des figures et un bateau qui est déchargé ; à gauche, au second plan, un vaisseau ; la côte ; au loin la mer.

Pendant du No. 290. — **Achetés** à la vente de Mlle L. ABELS, le 17 avril 1894 *f* 36.—. Signé en bas, à droite :

LVS

VERSIJDEN. Collection Versijden. Neuf portraits en médaillon, collectionné probablement vers 1740 par M. JACOB VERSIJDEN VAN VARICK, et représentant ses ancêtres. Tous en buste et dimensions égales ; desquelles huit portent au revers le nom des personnages, écrit de la même main en lettres modernes.

293. *a.* Attribué à DIRCK VERSIJDEN. Costume de 1530. Copie.

b. Attribué à JAN DIRCKSZ. VERSIJDEN, brasseur et bourgmestre à Rotterdam, mort le 8 décembre 1652. Costume de 1600. Copie.

c. Attribué à DIRCK VERSIJDEN. Costume de 1617. Copie.

d. Sans nom. Costume de 1630. Copie.

e. Attribué à JOHAN JASPER VERSIJDEN JANSZ, mort le 30 novembre 1648. Costume de 1630.

f. Attribué à JOHAN VERSIJDEN J.Jz., mort à Rotterdam le 9 juillet 1670. Costume de 1653. Belle peinture.

g. Portrait de JOHAN VERSIJDEN, Seigneur de Zyll, mort à Leyde en janvier 1716.

h. Portrait de JOHAN VERSIJDEN, fils du précédent, mort le 20 septembre 1713.

Signé: *A. v. Werff, fec.* 1691.

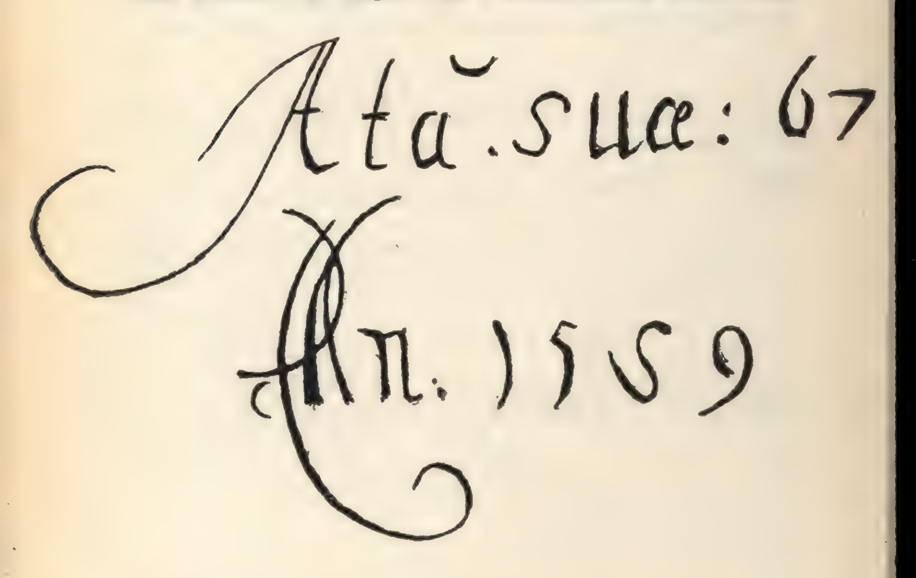
i. Portrait de JACOB VERSIJDEN VAN VARICK JANSZ., le troisième fils de JOHAN VERSIJDEN, seigneur de Zyll, et MARIA LIJSBETH VAN VARICK, né à Leyde le 11 septembre 1685, mort à Leyde en mars 1761.

Huit médaillons en cuivre, un en étain. Hauteur 0.10 Largeur 0.07. — **Acheté** en 1895, *f* 300.—.

ECOLE FLAMANDE, fin du XVIeme siècle.

296. — ***Portrait d'homme.*** Il est vu à mi-corps, grandeur naturelle, tourné à gauche, tête nue, habit noir doublé de fourrure brune. Il tient à la hauteur de la poitrine la main droite, en avançant un doigt, comme indiquant quelqu'un.

Chêne. Hauteur 0.745. Largeur 0.565. — **Acheté** en 1896, *f* 100.—. Daté:



VLIEGER. Simon de Vlieger. Ecole hollandaise. Peintre de marine, de paysages, de portraits, de genre et graveur. Né à Rotterdam en 1601, mort à Weesp en mars 1653. En 1634 il quitta Rotterdam, où JAN PORCELLIS avait beaucoup d'influence sur son développement et JULIUS PORCELLIS a peut-être été son maître. Il demeurait à Delft de 1634 à 1640, lorsqu'il se rendit à Amsterdam, et à peu près dix années après il déménagea d'Amsterdam à Weesp, où il eut WILLEM VAN DE VELDE fils comme disciple. JAN VAN DE CAPPELLE, SIMON DE VLIEGER et WILLEM VAN DE VELDE fils, sont les trois grands peintres hollandais pour la marine.

302. — ***Paysage et animaux.*** Deux bergers conduisent un troupeau de vaches au bord d'une mare où quelques canards prennent leurs ébats. Les vaches descendent d'un chemin à gauche entre des monticules surmontés de grands arbres dont la cime élevée se détache sur un ciel nuageux. A droite, de l'autre côté de la mare, un paysage accidenté et fuyant, avec collines à l'horizon.

Toile. Hauteur 0.82. Largeur 0.95. — **Acheté** à la Vente HULOT, Paris, le 9 mai 1892, No. 58, *f* 770.—, du **Legs** de M. **I. P. W. van den Berg**, Rotterdam. — Signé en bas, à gauche :

S·DE·VLIEGER

303. — ***L'Embouchure d'une rivière hollandaise.*** A gauche un quai du port, où se trouvent plusieurs personnes, et sont attachés quelques bateaux; à droite quelques vaisseaux de mer se saluant à coups de canon à cause du départ. A l'horizon la mer et à gauche une côte.

Toile. Hauteur 0.63. Largeur 0.975. — **Acheté** en 1896 *f* 1905. — du **Legs** de M. **F. J. O. Boijmans**. — Signé sur le premier bateau à gauche :

S. DE VLIEGER

VOS. Paul de Vos. Ecole flamande. Peintre d'animaux et de natures mortes. Né à Hulst vers 1590, mort à Anvers le 20 juin 1678. Disciple de DAVID REMEUS, et probablement de son beau-frère FRANS SNIJDERS, qu'il imitait.

307. — *Un sanglier se défendant contre des chiens.*

A cause d'un fausse signature, attribué autrefois à F. SNIJDERS. Voir la Notice de 1892, No. 258.

WERFF. Adriaen van der Werff.

Portrait d'un jeune homme, dans la collection *Versijden.* Voir: No. 293H.

Signé en bas, à droite:

a. v. werff. fc: 1691

WILLIGEN. Claes Jansz. van Willigen. Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Né à Rotterdam vers 1630, où il est mort le 23 septembre 1676. Le 10 décembre 1651 il épousa MARIA ARCKENBOUTS. Le 15 juin 1662 il déposa, avec le peintre ISAAK DE COLONIA, une déclaration en faveur d'une veuve.

326. — *Paysage aux bords du Rhin.* A gauche des montagnes, un moulin à eau, des arbres et un chemin où se trouvent quelques hommes. A droite une rivière avec des vaisseaux.

Chêne. Hauteur 0.90. Largeur 1.53. — **Acheté** à la Vente A. PHILIPS NEVEN, Maastricht, le 24 mars 1892, *f* 135. — Signé en bas, à gauche:

v. willigen f. 1665

WILTSCHUT. Huijg van Dorre Wiltschut. Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Il est mentionné par G. van Spaan dans sa *Description de Rotterdam*, 1698, comme originaire de Rotterdam, vivant dans cette ville. Peut-être est-ce le même peintre que Hugo van Dorre, décédé en 1702 à Haarlem. Ses tableaux sont très rares.

327. — ***Paysage.*** Au premier plan à gauche un puits, devant lequel une femme lave de la vaisselle, un jeune homme lui tenant compagnie. Derrière le puits, des arbres et une maison devant laquelle passe un chariot, dans lequel sont assisses deux personnes. Sur le chemin des paysans et un cavalier.

Chêne. Hauteur 0.44. Largeur 0.64. — **Acheté** en 1893, *f* 144. — Signé en bas, à gauche:

Wilt schut

WITTE. Emanuel de Witte.

330. — ***Intérieur d'une église gothique, pendant le service divin du culte Protestant.*** De la nef collatérale on voit, à gauche, la nef principale. Le prédicateur est en chaire, et ses paroissiens remplissent l'église. Au premier plan un seigneur, un jeune homme, des chiens, des enfants. Les rayons du soleil, entrant du côté droit, et l'ombre des piliers se mélangent admirablement.

Toile. Hauteur 0.35. Largeur 0.325. — **Legs** de M. **J. J. van Vollenhoven**, 1894. — Signé en bas, à droite:

E.DE.witte
1656

ZWAERDECROON. Bernard Zwaerdecroon. Ecole hollandaise. Peintre de portraits. Né en 1617 à Utrecht, où il est mort le 16 octobre 1654. Disciple de la Confrérie de St. Luc à Utrecht, 1630—1632. Le 15 mars 1644 il épousa sa cousine WILHELMINA ZWAERDECROON, fille du Recteur de l'école Erasmien à Rotterdam.

333. — ***Portrait d'une femme.*** Grandeur naturelle, mi-corps, tourné à gauche, face à trois quarts. Elle est occupée à mettre un gant.

Toile. Hauteur 0.77. Largeur 0.62. — Envoyé à l'Exposition d'art ancien à Utrecht, 1894, par M. le Consul-Général THIEME, à Leipzic. — **Acheté** en 1895, *f* 1200. — Signé à gauche :



Tableaux modernes.

BOCK. Théophile de Bock. Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Né à La Haye le 14 janvier 1851; disciple de J. W. VAN BORSELEN et surtout de J. H. WEISSENBRUCH. Ensuite il étudia à Paris et à Barbizon. Il retourna à La Haye, et quitta cette ville pour Renkum en 1895.

347. — ***Paysage.*** C'est l'automne, à midi, et le soleil illumine une bruyère de la Gueldre. Au premier plan, à gauche, au pied de bouleaux, s'élévant dans l'air, un petit ruisseau, près duquel se trouvent deux chèvres. A droite une vaste bruyère, s'étendant jusqu' à l'horizon.

Toile. Hauteur 1.28. Largeur 2.00. — **Acheté** à l'Exposition de 1898 à Rotterdam, et **offert** par la **Société des amateurs d'art** de Rotterdam.

GABRIEL. Paul Joseph Constantijn Gabriel. Ecole hollandaise. Peintre de paysages. Né à Amsterdam le 5 juillet 1828. Il étudia à Amsterdam, à Clèves, à Velp et à Haarlem (1852); ensuite pendant trois années à Oosterbeek. Il s'établit à Amsterdam, en 1860 à Bruxelles, mais venait étudier chaque année quelques mois en Hollande. Depuis 1884 il demeure à Schéveningue.

354. — ***Aux environs d'Overschie.*** Overschie est un village aux environs de Rotterdam, nommé d'après la rivière à côté de laquelle il est situé, entouré de prairies, de canaux et de moulins. Ce tableau fait voir ce paysage hollandais vraiment caractéristique. Au premier plan se trouve un canal traversant le tableau dans toute sa largeur; un autre canal s'étend jusqu' à l'horizon entre les digues. A côté de ce canal, il y a deux moulins d'eau, et quelques vaches sont dans les prairies. Le ciel est gris, des brouillards couvrent le paysage et cachent l'horizon.

Toile. Hauteur 0.65. Largeur 1.00. — **Acheté** à l'Exposition de 1898 à Rotterdam, et **offert** par la **Société des amateurs d'art** de Rotterdam.

ISRAELS. Jozef Israels. Ecole hollandaise. Peintre d'histoire, de genre, de paysage, de portrait, et graveur à l'eau-forte. Né à Groningue le 27 janvier 1824 Disciple de BUIJS à Groningue, de J. KRUSEMAN à Amsterdam en 1846 de PICOT à Paris. Il retourna à Amsterdam en 1848, et demeure depuis 1870 à La Haye. Chef de l'Ecole hollandaise moderne.

362. — *La femme à la fenêtre.* Une jeune femme du peuple, qui a été belle mais a beaucoup souffert, accablée de douleur et ne pouvant plus pleurer, est assise devant une fenêtre. Elle est absorbée de pensées tristes, la main droite soutenant la tête, la main gauche posée sur le genou. Figure grandeur naturelle, jusqu' aux genoux.

Toile. Hauteur 1.27½. Largeur 0.98. — Salon à Paris, 1896. — **Acheté** en 1896, d'un **Legs** de M. **F. J. O. Boijmans**.

363. — ***Le portrait de M. Michiel Marinus de Monchy***, né le 31 mars 1820 à Rotterdam, où il est mort le 20 août 1898. Il était Président de la Chambre de Commerce à Rotterdam, de 1874 à 1897, et ce portrait lui fut offert par les commerçants de Rotterdam.

M. DE MONCHY est représenté, grandeur naturelle, jusqu'aux genoux, assis dans une chaise de velours vert, tourné à gauche, la face à trois quarts, la main droite sur le genou, la main gauche au bras du fauteuil. Au fond une tapisserie.

Toile. Hauteur 0.99. Largeur 0.74. — Daté 1898. — **Offert** par **Mad. la Veuve C. C. de Monchy**, née **Wilkens**, 1898.

JONGKIND. Johan Barthold Jongkind. Ecole hollandaise. Peintre et graveur à l'eau-forte de paysages. Né à Latdorp, aux environs d'Ootmarsum, le 3 juin 1819, mort à Côte-Saint-André (Isère) le 15 septembre 1891. Sa famille demeurait depuis 1830 à Maassluis et le destinait au notariat. Trois ans après, son désir fervent fut exaucé: il obtint la permission de se vouer à la peinture. Il devint disciple d'ANDREAS SCHELFHOUT à La Haye. Le Prince Royal, plus tard le Roi Guillaume III, lui donna en 1845 un subside, et il alla à Paris, où il étudia les oeuvres de ROUSSEAU et de COURBET.

Il s'établit à Paris, mais visita en 1856 et souvent après la Hollande. Un des fondateurs de la nouvelle école, il ne fut apprécié à sa juste valeur qu'après sa mort.

364. — ***Vue d'Overschie au clair de lune.*** Du premier plan la rivière, le Schie, court, se courbant vers la droite, au second plan. Là on voit le village avec la tour pittoresque de l'église, qui fut ruinée par les flammes le 19 mars 1899. A gauche de la rivière on voit la route, où s'approchent un homme et deux femmes; à droite de la rivière un chemin, bordé d'arbres du côté de l'eau, et une métairie de l'autre côté. Un bateau est amarré à la hauteur de la métairie. Dans cette maison et dans plusieurs maisons du village brûlent les lampes. La lune est au zénith, à côté de nuages noirs, et projette ses rayons sur les nuages et le paysage, et est reflétée dans la rivière.

Toile. Hauteur 0.32. Largeur 0.45. — Signé: J. JONGKIND, 1872. — **Acheté** en 1893 du **Legs** de M. **R. D. Prainat**, de Rotterdam, *f* 3700.

JOSSELIN DE JONG. Pieter de Josselin de Jong Dz. — Voir No. 350 de la Notice de 1892.

366. — ***Le portrait de M. Cornelis Elisa Viruly***, né le 25 novembre 1819 à Rotterdam, où il est mort le 19 juin 1892. Il était membre du Conseil de la ville depuis le 23 septembre 1851 et Échevin du 3 septembre 1872 jusqu'en septembre 1891. Ce portrait lui fut offert par le Conseil de la ville, lors qu'il avait donné sa démission comme Echevin.

Il est représenté, grandeur naturelle, jusqu' aux genoux, assis dans une chaise, tourné à gauche, regardant le spectateur. La main droite repose sur le genou, la main gauche, tenant une loupe, au bras de la chaise.

Toile. Hauteur 1.10. Largeur 0.95. — **Offert** par le **Conseil de la Ville**, 1892.

367 — ***Le portrait de M. Sjoerd Anne Vening Meinesz***, né à Harlingen le 20 février 1833. Membre du Conseil de la ville d'Amsterdam du 9 janvier 1866 jusqu' en 1875; Echevin du 7 septembre 1869 jusqu' au 31 janvier 1872, lorsqu' il donna sa démission. Membre de la Seconde Chambre des Etats-Généraux du 8 juin 1875 jusqu'au 15 février 1881. Bourgmestre de Rotterdam de la dernière date jusqu'au 14 octobre 1891. Depuis Bourgmestre d'Amsterdam, et membre de la Première Chambre des Etats-Généraux. Ce portrait lui fut offert par les habitants de Rotterdam le 13 juin 1892.

Représenté jusqu'aux genoux, assis dans la chaise du Bourgmestre de Rotterdam près d'une table, couverte de papiers. Grandeur naturelle; tourné à gauche; vu en profil; les mains reposant aux bras de la chaise. Tenue officielle, avec la chaîne de Bourgmestre.

Toile. Hauteur 1.29. Largeur 0.97. — **Offert** par les **Habitants de Rotterdam**, 1892.

389. — **NEUHUIJS. Jozef Neuhuijs.** Lire: **Albert Neuhuijs.** Voir la Notice de 1892, No. 376.

TURKEN. Henricus Turken. Ecole hollandaise. Peintre de portraits. Né à Eindhoven le 10 décembre 1791, noyé par accident dans la Meuse, aux environs de Liège, avant 1856. De 1820 à 1825 il était Directeur de l'Académie de dessin et de peinture à Bois-le-Duc.

426. — ***Le portrait de Margaretha Agnes de Vries.*** A mi-corps, debout, avec bonnet de dentelles et large collerette blanche, robe noire et châle blanc tombant des épaules; au cou un ruban de soie noire, auquel est suspendue une croix garnie de pierres précieuses; la main droite tient un gant gris-perle; la main gauche repose sur un socle de pierre, orné de quelques fleurs.

Toile. Hauteur 0.95. Largeur 0.75. — **Offert** par feu Mll. **M. A. de Vries**, 1865.

Sculpture.

ECOLE FRANÇAISE, du 19ème siècle.

1. — *Diane.* Avec un chien, debout, allant à la chasse.

Ivoire. Hauteur 0.37. — **Legs** de M. le Dr. **C. H. van der Looy,** 1895.

KELLER. Johan Keller. Ecole hollandaise. Né à La Haye le 13 novembre 1863. De 1895 en Angleterre, à présent professeur à l'Ecole des Arts, à Glasgow.

6. — *La Sculpture.*

Pierre de Caen. — Hauteur 1.75. — **Acheté** 1894.

MIEDEMA. Simon Miedema. Ecole hollandaise. Né à Harlingen le 13 juillet 1860. Elève de l'Académie des Beaux-Arts et des Sciences Techniques à Rotterdam; nommé en 1879 professeur-modeleur de cette Académie.

9. — *L'art de ciseler et de graver.*

Pierre de Caen. — Hauteur 1.75. — **Acheté** 1893.

PANDER. Pier Pander. Ecole hollandaise. Né à Drachten, Frise, le 20 juin 1864. De 1880 à 1882 élève de M. Colinet, à l'Ecole Quellinus, en 1883 de M. Jünger, Professeur de l'Ecole des Arts Industriels, à Amsterdam; 1884/5 à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, Professeur M. Cavaliér. En 1885 il obtint la médaille d'or au concours de sculpture à Amsterdam. Après avoir été malade deux années, il étudia encore deux années à Paris, et s'établit en 1890 à Rome.

10. — *Portrait d'une jeune fille.* Buste, tournée à droite, vue en profil.

Bas-relief en marbre blanc. — Hauteur 0.38. Largeur 0.255. — Dâté 1897. — **Offert** en 1898 par un **ami des beaux-arts.**